

**J. DUSSOUCHET**

Professeur de grammaire au lycée Henri IV.

**COURS PRIMAIRE**

DE

# **Grammaire Française**

**Théorie**

**1134 Exercices**

**133 Rédactions**

RÉDIGÉ CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES OFFICIELS  
ET COMPLÉTÉ PAR

DES NOTIONS DE COMPOSITION ET DE VERSIFICATION  
UNE HISTOIRE DES LITTÉRATURES ANCIENNES ET MODERNES  
AVEC DES EXTRAITS DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS

**COURS SUPÉRIEUR ET COMPLÉMENTAIRE**

**BREVET ÉLÉMENTAIRE**

**LIBRAIRIE HACHETTE**

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

## AVERTISSEMENT

Ce livre, destiné au **Cours supérieur** et au **Cours complémentaire** de nos écoles, s'inspire de la même méthode que les cours précédents.

La **Partie théorique**, très courte (135 pages à peine sur 448), est pourtant très complète. Les règles, toujours déduites des exemples, sont condensées dans une formule claire et facile à retenir, et suivies, lorsqu'il y a lieu, d'un Commentaire en petit texte. Une histoire résumée de la langue française, des notions d'étymologie usuelle, une étude succincte des familles de mots, des homonymes, des synonymes, des gallicismes, etc., précèdent la grammaire proprement dite. Cette disposition permet de rendre dès le début plus intéressants et plus variés les exercices sur chaque partie du discours.

Nous avons particulièrement insisté sur l'étude de la proposition: nous avons passé en revue et résolu maints petits problèmes d'*analyse des mots*, et notre théorie de l'*analyse des propositions* est conforme, en tous points, aux prescriptions de l'arrêté ministériel du 25 juillet 1910 concernant la nomenclature grammaticale.

Les **Exercices**, au nombre de 1134, comprennent :

292 **Groupes de mots** ou de phrases détachées pour l'application immédiate de la règle.

232 **Textes** suivis sur l'orthographe de règles et l'orthographe d'usage. Ces morceaux, empruntés pour la plupart aux Comptes rendus des examens du brevet élémentaire, sont accompagnés de nombreuses questions d'intelligence et de grammaire, conformément à l'arrêté ministériel du 8 août 1903.

402 **Exercices de grammaire et de vocabulaire** sur les familles de mots, sur le sens propre et le sens figuré, les homonymes, les synonymes, sur l'analyse, etc.

75 **Exercices d'élocution** pour l'explication des idées et des mots, pour la construction des phrases, etc.

133 **Rédactions**, lettres, récits, descriptions, questions de morale, petites analyses littéraires, etc.

Tous ces exercices sont divisés en deux séries. Nous comprenons sous le nom d'Exercices complémentaires ceux qui visent à la fois plusieurs points de la grammaire et demandent des connaissances plus étendues.

Enfin nous avons donné dans la dernière partie :

- 1° Des **Notions de composition, de versification et de littérature;**
- 2° Un **Abrégé d'histoire littéraire** avec extraits des auteurs cités;
- 3° Une liste complète des **homonymes**, une liste de **paronymes, des synonymes et de familles de mots.**

Nous avons à remercier, en finissant, M. Roy, directeur de l'École communale et du Cours complémentaire de Saint-Maur-des-Fossés (Seine), qui nous a prêté, pour l'ensemble de ce travail et surtout pour le choix et la composition des Exercices, le précieux concours d'un sens pédagogique très éclairé et d'un labeur infatigable.

# GRAMMAIRE FRANÇAISE

---

## COURS SUPÉRIEUR

---

### INTRODUCTION

---

#### HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

1. **Géographie.** — La langue française comprend tout le domaine de la France actuelle, à l'exception d'une seule province, la Bretagne, où plus d'un million d'habitants parlent une langue connue sous le nom de *bas breton* et qui est d'origine celtique. A cette exception importante on peut en ajouter quelques autres : 1° dans les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, 1 100 000 habitants parlent l'*alsacien*, d'origine germanique; 2° dans le département du Nord, 175 000 habitants parlent le *flamand*, également d'origine germanique; 3° dans le département des Basses-Pyrénées, 140 000 habitants parlent le *basque*, idiome fort ancien dont l'origine est inconnue; 4° dans le département des Pyrénées-Orientales (ancienne province du Roussillon), plus de 270 000 habitants parlent le *catalan*, dérivé du latin; 5° enfin, dans l'île de Corse, plus de 200 000 habitants parlent un dialecte très voisin du génois.

Ajoutons que la plupart des habitants des régions que nous venons de citer sont aujourd'hui bilingues et qu'à côté de leur langue régionale, ils parlent le français.

2. Si le domaine de la langue française ne s'étend pas sur tout le territoire actuel de la France, en revanche il comprend à l'étranger plusieurs territoires importants : une partie de la Belgique, le Luxembourg, la Suisse romande, les hautes vallées du Piémont et les îles Normandes qui appartiennent à l'Angleterre. Il faut y ajouter, hors d'Europe, les colonies anglaises du Canada et de l'île Maurice, la république d'Haïti, qui ont conservé l'usage du français; sans parler de nos propres colonies (Antilles françaises, Algérie, Tunisie, Guyane, Sénégal, Cochinchine, Madagascar, Congo, etc.). En résumé,

la langue française est parlée par 60 000 000 d'hommes environ.

3. Dans toute l'étendue de notre territoire, tous les gens cultivés parlent le français; tous les paysans comprennent le français, mais parlent des patois assez différents les uns des autres et même du français.

A ce point de vue on peut diviser la France en deux grandes régions, à peu près limitées par une ligne qui irait de l'embouchure de la Gironde au cours de l'Ain. Au nord de cette ligne six groupes de patois : le *normand*, le *poitevin*, le *picard*, le *wallon*, le *lorrain*, le *bourguignon-champenois*. Ce sont les *patois français*.

Au sud de cette ligne, les patois sont plus vivants et plus répandus; ce sont : le *gascon*, le *limousin*, l'*auvergnat*, le *languedocien* et le *provençal*. On a donné à ces patois le nom commun de *patois provençaux*.

4. **Introduction du latin en Gaule.** — Chacun sait que les premiers habitants de la Gaule, à notre connaissance, furent les Gaulois, qui parlaient une langue de la famille *celtique*, c'est-à-dire parente des idiomes que nous entendons aujourd'hui, en France, dans la bouche des Bas-Bretons, — et, en Angleterre, dans l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles.

Dans le premier siècle avant l'ère chrétienne, les Romains, sous la conduite de César, conquièrent la Gaule et la réduisirent en province romaine. Bien supérieurs aux Gaulois par la science et la civilisation, les Romains, quoique moins nombreux, imposèrent aux vaincus la langue latine avec le joug romain, de même que nous imposons peu à peu le français aux Arabes d'Algérie.

5. Mais à Rome, comme en France aujourd'hui, il y avait deux langues en présence : 1° celle du peuple et des paysans, le *latin vulgaire*, en un mot; — 2° celle des savants, des écrivains et des lettrés, que l'on désigne sous le nom de *latin classique* ou *latin littéraire*. Toutes deux employaient souvent des mots différents pour exprimer la même idée : tandis que le *latin classique*, par exemple, disait *equus*, pour signifier un cheval, le *latin vulgaire* disait *caballus*, d'où nous avons fait le français *cheval*; tandis que le *latin classique* disait *via*, le *latin vulgaire* disait *camminus*, d'où nous avons fait *chemin*.

C'est naturellement le latin vulgaire que les soldats romains, apportèrent aux paysans gaulois; et, dès les premiers siècles de notre ère, il avait supplanté le celtique par toute la Gaule, à l'exception de l'Armorique et de quelques points isolés.

Celui-ci disparut donc de la Gaule en laissant cependant quelques faibles traces de son passage. On peut citer comme emprunts au celtique : *alouette, bec, bouleau, bruyère, claie, dune, grève, jarret, lande, lieue, quai*, etc.

C'est un total d'un peu plus de trente mots.

Nous devons aussi au celtique notre ancien mode de numération par 20 (six-vingts, quinze-vingts, quatre-vingts, etc.).

**6. Langue romane.** — Dès le cinquième siècle, le latin vulgaire transformé par la prononciation gauloise, renforcé par une foule de mots germaniques, commence à apparaître comme une langue distincte, que les savants du temps appellent dédaigneusement *lingua romana rustica* (c'est-à-dire le *latin rustique*, celui des paysans), d'où nous avons fait la *langue romane* pour désigner ce nouvel idiome.

Quant aux Barbares germaniques qui envahirent la Gaule, ils abandonnèrent l'allemand pour adopter la langue des Gallo-Romains qu'ils avaient vaincus. Bien des motifs expliquent comment les Franks abandonnèrent le francique pour le latin : en premier lieu, le petit nombre des vainqueurs, la grande supériorité intellectuelle des vaincus, enfin la conversion des Franks au christianisme.

7. Mais si le germanique ne parvint pas à supplanter la langue romane, il la força à adopter un grand nombre de mots germaniques. Ces mots représentent les catégories d'idées les plus diverses : cependant la guerre, la navigation, la chasse y prennent la part la plus considérable.

**Questionnaire.** — Quelles sont les provinces de France où l'on ne parle pas le français? — Quels sont les pays étrangers où l'on parle le français? — En combien de régions se divise la France au point de vue de la langue? — Quels sont les patois du Nord? — Quels sont les patois du Midi? — Quelle était la langue des Gaulois? — De quelle époque date

l'introduction du latin en Gaule? — Quelles étaient les deux langues en présence à Rome? — Quelle est celle qu'apprirent surtout les Gaulois? — Citez des mots d'origine celtique? — A quelle langue donna naissance le latin vulgaire en Gaule? — Les Germains adoptèrent-ils la langue des Gallo-Romains? — Quels termes apportèrent-ils dans la langue?

## EXERCICES

**1. Exercices complémentaires.** — 1° Donnez le sens des mots suivants empruntés au celtique : *arpent, benne, braie, cervoise, dartre, dru, truand*.

2° Expliquez le mot *Armorique* à l'aide de deux racines celtiques : *ar* (*le, la*), *mor* (*mer*); le mot *Morbihan* à l'aide de deux racines celtiques : *mor* (*mer*), *bihan* (*petit*); le mot *cor-moran* à l'aide de deux éléments celtiques : *corp* (*corbeau*) et *mor* (*mer*).

3° Donnez le sens des mots suivants empruntés au germanique : *beffroi, boulevard, estoc, haubert, heaume, héraut, alleu, échevin, bief, sénéchal, hauban*.

4° Faites un tableau synoptique des patois.

8. **Langue d'oïl et langue d'oc.** — De même que le latin vulgaire donna en Gaule le *français*, en Italie il devint l'*italien*, en Espagne l'*espagnol*. En France même, le latin vulgaire, la langue *romane*, se partagea en deux grands groupes séparés par une ligne imaginaire qui irait de la Gironde à Lyon. Au nord de cette ligne il donna la *langue d'oïl* ou français; au sud, il donna la *langue d'oc* ou provençal.

Ces noms proviennent de l'habitude, fréquente au moyen âge, de désigner les langues par le signe d'affirmation *oui* : les termes de langue d'oïl et de langue d'oc viennent de ce que *oui* se disait *oïl* au nord, *oc* au midi. Le poète italien Dante écrivait vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : « Les uns affirment en disant *oc*; les autres (les Italiens), *si*; d'autres, *oïl*. »

9. **Dialectes de la langue d'oc.** — La langue d'oc comprenait : à l'ouest, le *gascon*, qui se rapproche de l'espagnol; dans les Pyrénées-Orientales, le *catalan*; dans l'Aude et l'Hérault, le *languedocien*; au nord, le *limousin*, l'*auvergnat* et le *rouergat*, assez proches du français; à l'est, le *provençal* et le *dauphinois*, enfin le *savoyard*, qui se rattache aussi aux dialectes du sud de la langue d'oïl, avec lesquels il forme un groupe intermédiaire que l'on a appelé *franco-provençal*. Tous ces dialectes ont été parlés et écrits jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle; mais la sanglante guerre des Albigeois et la défaite du Midi portèrent un coup fatal à la langue d'oc. En 1272, le Languedoc passe à la France, et l'introduction du français suit de près cette annexion.

10. **Dialectes de la langue d'oïl.** — La langue du nord, la langue d'oïl, était à son tour partagée en plusieurs dialectes. Chaque province avait des mots particuliers, des tournures propres; chaque idiome provincial tendait à devenir une langue à part. On y distingue cependant à l'est le groupe *champenois-bourguignon* et le *lorrain*; au nord le *wallon*; au nord-ouest le *picard* et plus au sud le *normand*; au sud-ouest le *poitevin* et le *saintongeais*; au centre le *français* ou dialecte de l'Ile-de-France.

11. Tant que les rois capétiens, humbles seigneurs de l'Ile-de-France et de l'Orléanais, restent dépourvus de toute influence hors de leur domaine royal (c'est-à-dire depuis le X<sup>e</sup> siècle jusqu'au XI<sup>e</sup>), le dialecte français n'a, hors de ces deux provinces, aucune notoriété. Mais dès le XII<sup>e</sup> siècle les rois de France commencent à s'agrandir aux dépens de leurs voisins : ils s'annexent successivement le Berry (1101), la Touraine (1203), la Normandie (1204), la Champagne (1284), la Picardie (1463), et apportent avec eux, dans ces nouvelles provinces, le dialecte de l'Ile-de-France, le fran-

*çais*, qui remplace alors dans chacune d'elles les dialectes indigènes, et ne tarde point, étant la *langue du roi*, à être adopté comme un modèle de *bon ton*

12. Rebelle à cette invasion, le peuple seul, dans chaque province, garde son ancien dialecte et refuse d'accepter le *français*.

Les patois que nous trouvons aujourd'hui dans les campagnes de la Normandie, de la Picardie, de la Bourgogne, etc., ne sont donc point, comme on le croit communément, du *français littéraire corrompu dans la bouche des paysans*; ce sont les débris des anciens dialectes provinciaux que les événements politiques ont fait déchoir du rang de langues écrites à celui de patois.

Ces dialectes de la *langue d'oïl*, surtout le *normand* et le *picard*, ont laissé de nombreuses traces en français. Ex. : *normand* et *picard* : benêt, bercail, bouquet, caillou, camus, écaille, flaque, pouliche, quai, trique, etc.

13. **Résumé de l'histoire du français populaire.** — En somme, on voit que le français n'est nullement formé des débris du celtique, et l'on peut ainsi résumer son histoire : le latin vulgaire, transporté en Gaule par les soldats de César, étouffe promptement la langue indigène, le *celtique*, et donne naissance, par de lentes et insensibles transformations, à un idiome nouveau, la langue *romane*, auquel les Barbares ajoutent un certain nombre de mots germaniques relatifs au régime féodal, à la guerre, à la chasse.

De cette langue romane, assez diverse suivant les régions, un dialecte, celui de l'Île-de-France, supplanta peu à peu tous les autres et devint au *xiv<sup>e</sup>* siècle la *langue française*.

<p>Questionnaire. — En combien de branches se divisa la langue <i>romane</i> en France? — D'où viennent ces noms? — En combien de dialectes se divisait la langue d'oc? — A quelle époque ces dialectes deviennent-ils des <i>patois</i>? — En</p>	<p>combien de dialectes était partagée la langue d'oïl? — Pourquoi le dialecte de l'Île-de-France a-t-il été adopté comme langue commune? — A quelle époque ces divers dialectes deviennent-ils des <i>patois</i>?</p>
--	--

## EXERCICES

2. **Exercices complémentaires.** — 1<sup>o</sup> Donnez le sens des mots suivants dérivés du provençal : *aiguade, bouillabaisse, brugnon, cabestan, cardon, dot, farandole, goudron, lazaret, milan.*

2<sup>o</sup> Donnez le sens des mots suivants dérivés des dialectes de la langue d'oïl : *benêt, flaque, taille, kermesse, loquat, quai, tôle.*

3<sup>o</sup> Donnez le sens des vieux mots français suivants : *moult, férir, nenni, oncques, fors occire, huis, nef, prouesse, castel, lex* (Plessis-lex-Tours).

4<sup>o</sup> Traduisez en français moderne cette appréciation de Brunetto Latini (1270), maître du Dante : Le parler français est « un plus délitabile langage que moult d'autres. »

3. **RÉDACTION.** — Résumez l'histoire de notre langue.

14. **Mots d'origine étrangère et d'origine savante.**  
— A ce fonds ancien de la langue, qu'on appelle le français **populaire**, sont venues s'adjoindre, du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, deux catégories de mots nouveaux : mots d'origine étrangère, mots d'origine savante.

1. **Mots étrangers.** — Les mots étrangers, ont été importés par diverses circonstances politiques, dont les principales sont :

1<sup>o</sup> Au XIII<sup>e</sup> siècle, les croisades et le commerce avec l'Orient, qui ont introduit chez nous un petit nombre de mots arabes ou orientaux :

<i>alcali,</i>	<i>café,</i>	<i>gazelle,</i>	<i>matelas,</i>	<i>sultan,</i>
<i>alcool,</i>	<i>châle,</i>	<i>girafe,</i>	<i>nacre,</i>	<i>taffetas,</i>
<i>algèbre,</i>	<i>chiffre,</i>	<i>hasard,</i>	<i>orange,</i>	<i>turban,</i>
<i>amiral,</i>	<i>échec,</i>	<i>magasin.</i>	<i>safran,</i>	<i>zéro, etc.</i>

2<sup>o</sup> Au XVI<sup>e</sup>, nos guerres d'Italie et l'influence de la Renaissance, qui nous ont apporté plus de cinq cents termes d'origine italienne, surtout de guerre et d'art :

<i>affront,</i>	<i>banque,</i>	<i>bourrasque,</i>	<i>carafe,</i>	<i>colonel,</i>
<i>alerte,</i>	<i>barricade,</i>	<i>boussole,</i>	<i>caricature,</i>	<i>escrime,</i>
<i>arlequin,</i>	<i>bastion,</i>	<i>bravade,</i>	<i>cartouche,</i>	<i>fantassin,</i>
<i>arquebuse,</i>	<i>bilan,</i>	<i>cabinet,</i>	<i>charlatan,</i>	<i>fresque,</i>
<i>balustre,</i>	<i>bombe,</i>	<i>caporal,</i>	<i>citadelle,</i>	<i>lazzi, etc.</i>

3<sup>o</sup> Au XVII<sup>e</sup>, l'influence de l'Espagne sur la cour de Louis XIII, qui nous donna quelques mots espagnols :

<i>abricot,</i>	<i>anchois,</i>	<i>caramel,</i>	<i>épagneul,</i>	<i>fonquille,</i>
<i>alcôve,</i>	<i>camarade,</i>	<i>chocolat,</i>	<i>guitare,</i>	<i>mérinos,</i>
<i>alezân,</i>	<i>casque,</i>	<i>cigare,</i>	<i>hamac,</i>	<i>parade, etc.</i>

4<sup>o</sup> Nos guerres avec l'Allemagne au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui ont importé :

<i>balle,</i>	<i>boulevard,</i>	<i>gangue,</i>	<i>houx,</i>	<i>rosse,</i>
<i>bière,</i>	<i>cauchemar,</i>	<i>halte,</i>	<i>képi,</i>	<i>sabre,</i>
<i>blocus,</i>	<i>espigle,</i>	<i>havresac,</i>	<i>obus,</i>	<i>valser, etc.</i>

5<sup>o</sup> Enfin, dans notre siècle, les relations d'industrie, de commerce, de société, qui furent la cause première d'une invasion de mots anglais, tels que :

<i>bol,</i>	<i>clown,</i>	<i>fury,</i>	<i>paquet,</i>	<i>tilbury,</i>
<i>break,</i>	<i>club,</i>	<i>lingot,</i>	<i>rail,</i>	<i>verdict,</i>
<i>budget,</i>	<i>confortable,</i>	<i>moire,</i>	<i>speech,</i>	<i>whist,</i>
<i>cabine,</i>	<i>dock,</i>	<i>pamphlet,</i>	<i>sport,</i>	<i>yacht, etc.</i>

Ajoutons encore que nous devons à l'Asie les mots :

<i>bambou,</i>	<i>cangue</i>	<i>datura,</i>	<i>lama,</i>	<i>palanquin,</i>
<i>banane,</i>	<i>casoar.</i>	<i>jasmin.</i>	<i>lilas,</i>	<i>paria,</i>
<i>brahme,</i>	<i>cornac</i>	<i>jungle</i>	<i>orang-outang,</i>	<i>thé etc.</i>

Et à l'Amérique :

<i>acajou,</i>	<i>caïman,</i>	<i>colibri,</i>	<i>ouragan,</i>	<i>sapajou,</i>
<i>ananas,</i>	<i>canot,</i>	<i>condor,</i>	<i>palissandre,</i>	<i>tapioca,</i>
<i>cacao.</i>	<i>caoutchouc</i>	<i>jaguar.</i>	<i>quinquina,</i>	<i>tomate, etc.</i>

15. — II. **Mots savants.** — A côté du français populaire, qui est l'œuvre du peuple, — et des *mots étrangers* importés en France par les circonstances politiques, — il faut distinguer une troisième couche de mots, celle qui a été créée par les savants depuis le XI<sup>e</sup> siècle et qui s'augmente tous les jours. Ce français des savants se compose de mots empruntés directement par eux soit au grec (comme *autopsie, anthropologie, microscope, cosmographie*), soit au latin (comme *relation, proportion, préméditation, précession, coordination, etc.*). Cette importation de mots grecs et latins, postérieure à la naissance de la langue et très considérable du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, grâce à l'influence des clercs et au développement de la connaissance du latin, a été surtout excessive au XVI<sup>e</sup> siècle, où les érudits de la Renaissance forgèrent ainsi plusieurs milliers de mots nouveaux, parfois mal formés, et dont un grand nombre fut proscrit par Malherbe et les grands écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle.

16. **Doublets.** — La formation de notre langue est donc le résultat d'une double action : l'action populaire et l'action savante. Ces deux actions, s'exerçant d'une manière indépendante, ont souvent tiré deux ou plusieurs mots français du même mot latin. Ainsi *foison* et *fusion* viennent tous deux de *fusionem*; mais le premier a été formé par le peuple, le second par les savants. Ces doubles dérivations d'un même mot s'appellent des *doublets*. En voici quelques exemples :

MOT LATIN	MOT POPULAIRE	MOT SAVANT
<b>acrem,</b>	<i>aigre,</i>	âcre.
<b>cumulare,</b>	<i>combler,</i>	cumuler.
<b>decimam,</b>	<i>dîme,</i>	décime.
<b>fragillem,</b>	<i>frêle,</i>	fragile.
<b>hospitalein,</b>	<i>hôtel,</i>	hôpital.
<b>legalitatem,</b>	<i>loyauté,</i>	légalité.
<b>liberare,</b>	<i>livrer,</i>	libérer.
<b>mobilem,</b>	<i>meuble,</i>	mobile.
<b>rigidum,</b>	<i>raide,</i>	rigide.
<b>strictum,</b>	<i>étroit,</i>	strict.

17. **Mots d'origine historique, onomatopées.** — En dehors de l'influence du latin et des langues étrangères, le français a créé quelques mots empruntés à des souvenirs historiques, ou formés par imitation des sons. De là deux classes de mots, peu nombreux du reste : les *mots d'origine historique* et les *onomatopées*.

1° Les **mots d'origine historique** désignent presque toujours des importations nouvelles : par exemple, les étoffes, *madrás, indienne, nankin, mousseline, cachemire, calicot, perse, damas, andrinople, rouennerie, gaze*, etc., de *Madrás, Inde, Nankin, Mossoul, Cachemire, Calicut, Perse, Damas, Andrinople, Rouen, Gaza*, lieux où ces tissus furent fabriqués pour la première fois; — des végétaux : *dahlia*, fleur dédiée au botaniste *Dahl*, par Cavanilles, en 1789; *cantaloup*, melon récolté à *Cantaluppo*, villa des papes, aux environs de Rome; *fuchsia*, plante ainsi appelée à cause de *Léonard Fuchs*, botaniste bavarois du xvi<sup>e</sup> siècle; *magnolier*, arbre importé en France par Pierre Magnol (1715); *camélia*, plante importée du Japon en Europe par le P. Camelli; *nicotine*, suc vénéneux du tabac qu'on appela d'abord *nicotiane*, à cause de J. Nicot (1530-1600) qui introduisit le tabac en France, etc.; — des inventions : *guillotine, macadam, mansarde, stras*, ainsi nommées d'après leurs inventeurs, le docteur *Guillotin*, l'ingénieur anglais *Mac Adam*, l'architecte *Mansard*, le joaillier *Stras*.

On peut encore citer : *jérémiade*, allusion aux lamentations du prophète Jérémie; — *cognac, curaçao, guinée*, qui indiquent la provenance; — *cordonnier* (pour *cordouanier*), proprement « qui travaille le cuir de *Cordoue* »; etc.

2° Les **onomatopées** sont des mots forgés pour imiter un son, un geste; par exemple : les cris d'animaux, *croasser, japper*; — la parole humaine, *babiller, caqueter, chuchoter, marmotter*; — divers bruits naturels, *clapoter, croquer, crac, fanfare, glouglou, flic flac, pan pan*, etc.; — quelques interjections, *bah*, qui donne *ébahir*; *huc*, qui donne *huer*, etc.; — le langage des enfants, qui redoublent volontiers la syllabe principale d'un mot : *fanfan* (d'*enfant*), *papa, maman*, etc.

18. **Statistique de la langue française.** — La dernière édition (1878) du *Dictionnaire de l'Académie française* contient environ 32 000 mots; sur ces 32 000 mots, 20 000 sont d'*origine savante* ou d'*origine étrangère*; 12 000 seulement composent ce que nous appelons le français d'*origine populaire*. Sur ces 12 000 mots, 3 000 environ, tels que *pauvrette, faiblir, maigrir*,

sont créés directement par le français à l'aide des mots simples : *pauvre, faible, maigre, etc.*

**Questionnaire.** — Quelles sont les circonstances politiques qui ont amené en France des mots étrangers? — De quelle époque datent les mots d'origine orientale? — d'origine italienne? — d'origine espagnole? — d'origine allemande? — d'origine anglaise? — Citez des exemples. — Qu'entend-on par mots d'origine savante? — Qu'appelle-t-on doublets? Citez quelques doublets. — Qu'entend-on par mots d'origine historique? —

D'où vient *calicot*? — *cantaloup*? — *magnolier*? — *nicotine*? — *macadam*? — *mansarde*? etc — Qu'entend-on par *onomatopée*? — D'où vient *chuchoter*? — *ébahir*? — *huer*? — *papa*? etc. — Montrez par quelques chiffres dans quelle proportion ces différents mots se sont réunis pour former la langue française. — Combien y a-t-il de mots d'origine populaire? — Combien y a-t-il de mots simples? — De mots dérivés?

## EXERCICES

**4. Exercices complémentaires.** — Justifiez par une courte explication l'étymologie des mots suivants d'origine italienne. Ex. *Alerte* signifie *debout! garde à vous!* et vient de l'italien *all'erta*, sur la hauteur, d'où l'on peut guetter.

alerte ( <i>all'erta</i> , sur la hauteur);	maquette ( <i>macchietta</i> , petite tache, ébauche);
boussole ( <i>bussola</i> , petite boîte);	barcarolle ( <i>barcarola</i> , chanson des gondoliers de Venise);
bouffon ( <i>buffone</i> , de <i>buffa</i> , plaisanterie);	parapet ( <i>parapetto</i> , pare à poitrine);
caprice ( <i>capriccio</i> , saut de chèvre);	spadassin ( <i>spada</i> , épée);
doge ( <i>doge</i> , duc);	fronton ( <i>frontone</i> , dérivé de <i>fronte</i> , front).
ducat ( <i>ducato</i> , monnaie marquée à l'effigie d'un duc);	

**5.** — Justifiez par une courte explication l'étymologie des mots suivants d'origine espagnole.

algarade ( <i>algarada</i> , cris, criaileries);	platine ( <i>plata</i> , argent);
duègne ( <i>dueña</i> , dame);	matamore ( <i>mata Moros</i> , qui tue les Maures);
adjudant ( <i>ayudante</i> , aidant);	enfant ( <i>infante</i> , enfant);
pintade ( <i>pintada</i> , sens propre : peinte);	pagne ( <i>pañño</i> , pan d'étoffe);
	hâbleur ( <i>hablador</i> , parleur).

**6.** — Justifiez par une courte explication l'étymologie des mots suivants d'origine allemande.

choucroûte ( <i>sauer-Kraut</i> , chou-aigre);	tre des équipages de l'armée);
kirsch ( <i>kirsche</i> , cerise);	trinquer ( <i>trinken</i> , boire);
loustic ( <i>lustig</i> , gai);	sabretache ( <i>Säbeltasche</i> , litt. poche du sabre);
vaguemestre ( <i>Wagen Meister</i> , maître des équipages de l'armée);	reitree ( <i>Reiter</i> , cavalier).

**7.** — Justifiez par une courte explication l'étymologie des mots suivants tirés de l'anglais.

bifteck ( <i>beefsteak</i> , tranche de bœuf);	waterproof ( <i>water proof</i> , à l'épreuve de l'eau);
meeting ( <i>to meet</i> , se rencontrer);	

drainer (*to drain*, faire écouler); paquebot (*packet boat*, bateau qui redingote (*riding-coat*, habit de cavalier); porte les paquets de dépêches); beaupré (*bowsprit*, mât de proue); railway (*rail-way*, chemin sur rails); square (*square*, carré).

8. — Copiez le morceau suivant en soulignant tous les mots tirés de l'anglais.

### L'anglomanie.

On n'entend que des mots à déchirer le fer,  
 Le railway, le tunnel, le ballast, le tender,  
 Express, trucks, wagons; une bouche française  
 Semble broyer du verre ou mâcher de la braise....  
 Certes, de nos voisins l'alliance m'enchanté,  
 Mais leur langue, à vrai dire, est trop envahissanté  
 Faut-il pour cimenter un merveilleux accord  
 Changer l'arène en turf et le plaisir en sport,  
 Demander à des clubs l'aimable causerie,  
 Flétrir du nom de grooms nos valets d'écurie,  
 Traiter nos cavaliers de gentlemen-riders?...  
 Je maudis ces auteurs dont le vocabulaire  
 Nous encombre de mots dont nous n'avons que faire.

VIENNET. (*Épître à Boileau*, 1853.)

9. — Apprenez par cœur le morceau précédent.

10. — Faites entrer les doublets suivants dans de petites phrases.

cueillette,	collecte;	poison,	potion;
déchéance,	décadence;	rime,	rythme;
sembler,	simuler;	sûreté,	sécurité;
nager,	naviguer;	terroir,	territoire;
justesse,	justice;	trahison	tradition;
pointer,	ponctuer;	maire,	major.

11. — Donnez les doublets (mots populaires et mots savants) dérivés des mots latins suivants :

auscultare,	advocatum,	vocalem,	dotare,	hospitalem,
canalem,	inclinacionem,	hereditarium,	separare,	viaticum.

12. — Donnez l'étymologie des mots suivants d'origine historique :

angora,	bougie,	cravate,	quinquet,	moka,
artésien,	cachemire,	dinde,	sardine,	damas,
baïonnette,	calicot,	faïence,	sarrasin,	grève,
basque,	corbillard,	maroquin,	campêche,	malines,
berline,	cordonnier,	persienne,	canari,	stentor.

13. — Expliquez l'étymologie des onomatopées suivantes :

chuintier,	bêler,	criquet,	craquer,	drelin,
miauler,	coasser,	coucou,	piauler,	cliquetis,
glousser,	hoquet,	toper,	crincrin,	frou-frou,
bobô,	ronronner,	loquer,	glouglou,	huer.

19. Nous parlons à l'aide de **propositions**, qui sont composées de **mots**, et les mots à leur tour sont composés de *sons* et d'*articulations* que l'on représente par des **lettres**.

20. La **grammaire** est la réunion des règles suivies par une langue pour former les *mots*, modifier leur *forme* et les réunir en *propositions*.

Questionnaire. — De quoi se composent les *mots*? — Qu'est ce que la pose une *proposition*? — De quoi sont composés les *mots*? — Qu'est ce que la *grammaire*?

## EXERCICES

14. Exercice. — Lisez le morceau suivant en expliquant les mots en *italique*.

### La langue française.

La langue française est *harmonieuse*, elle est douce à l'oreille, elle se prête tour à tour à exprimer les sentiments les plus fiers ou les nuances les plus fines de l'esprit ou du cœur. Depuis la causerie la plus simple jusqu'à la poésie la plus haute, jusqu'à la passion la plus ardente, elle sait tout dire : elle a la grâce et la majesté. Mais elle possède une qualité supérieure encore à toutes celles-là. Elle est claire, nette et précise : il n'en est pas où la pensée se montre plus à jour et où l'on voit mieux ce que vaut une idée. Elle est l'ennemie de l'*emphase*, de la déclamation, du *galimatias*, elle est impitoyable pour toutes les *équivoques*.

C'est pour cela que la langue française est par excellence la langue de la science : c'est pour cela qu'elle a été choisie dans les divers pays de l'Europe comme la langue *internationale*, la langue de la *diplomatie*, la langue dans laquelle on rédige les traités; parce qu'elle est de toutes la plus lumineuse, celle où l'on dit mieux ce que l'on veut dire, où il est le plus difficile aux malhonnêtes gens de tromper les autres.

CH. BIGOT.

15. — Corrigez oralement les phrases suivantes rudes, emphatiques ou équivoques.

1. Il alla à Amiens et de là à Calais. — 2. On hait ce que l'on a, ce que l'on n'a pas, on l'aime. — 3. Les Précieuses du XVII<sup>e</sup> siècle commandaient à leurs laquais : « Voiturez-nous ici les commodités de la conversation. » Que signifie cette tournure prétentieuse? — 4. C'est un tort de reprendre les enfants qu'on est chargé d'élever avec humeur. — 5. On demandait à un philosophe l'âge du monde; il traça un serpent sur le sable qui se mordait la queue.

16. — Expliquez l'étymologie des mots suivants d'origine historique.

mentor,	patelin,	lambin,	quinquet,	mégère,
palatine,	louis,	praline,	tulle,	robinet,
florin,	barème,	perse,	silhouette,	marivauder.
marseillaise.	calepin,	cognac,	espiègle,	renard.

# ÉTUDE DES MOTS

## DES SONS ET DE L'ALPHABET

21. **Mots.** — Pour parler et pour écrire on se sert de *mots*.

22. **Lettres.** — Ces *mots* sont formés d'un ou de plusieurs *sons*, qu'on représente dans l'écriture par des signes appelés *lettres*.

23. **Alphabet.** — On compte vingt-six lettres en français :

*a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t,*  
*u, v, w, x, y, z.*

La réunion de toutes ces lettres s'appelle *alphabet*.

24. Il y a deux sortes de lettres : les *voyelles* et les *consonnes*.

25. **Voyelles.** — On appelle **voyelle** un **son** qui peut se prononcer sans le secours d'aucun autre.

Il y a six voyelles en français : *a, e, i, o, u, y.*

26. Toutes les *voyelles* peuvent être **brèves** ou **longues** selon qu'on les prononce vite ou lentement.

Ainsi :

<b>a</b>	est long dans	<i>pâte</i>	et	bref dans	<i>patte.</i>
<b>e</b>	—	<i>bête</i>	—	—	<i>jette.</i>
<b>i</b>	—	<i>gîte</i>	—	—	<i>petite.</i>
<b>o</b>	—	<i>côte</i>	—	—	<i>note.</i>
<b>u</b>	—	<i>flûte</i>	—	—	<i>butte.</i>

27. **Voyelles nasales.** — Toute voyelle suivie de deux consonnes dont la première est *m* ou *n* (comme **o** dans *tomber* ou *conter*) est prononcée en partie par le nez, et est appelée pour cette raison **voyelle nasale**.

28. Il en est de même quand *n* ou *m* terminent le mot, comme dans *an, en, vin, ton, un, daim, nom,* etc.

29. **Trois sortes d'e.** — Il y a trois sortes d'**e** :

L'**e muet**, qui se prononce à peine, comme dans : *table, porte, scierie.*

L'**e fermé**, qui se prononce la bouche presque fermée, comme dans : *café, bonté, cocher, chanter, nez.*

L'**e ouvert**, qui se prononce la bouche plus ouverte, comme dans : *terre, mer, enfer, procès, succès.*

30. **Y.** — L'**Y** dans le corps d'un mot et précédé d'une voyelle se prononce comme deux *i* : *pays, moyen, joyeux* (qui se prononcent *pai-is, moi-ien, joi-ieux*).

Dans tous les autres cas il se prononce comme un *i* : *yeux, analyse, jury*.

REMARQUE. — Dans les mots *Bayard, Bayonne, bruyère, Cayenne, La Fayette, Mayence, Mayenne, mayonnaise* et quelques autres, l'*y* quoique précédé d'une voyelle, se prononce comme *i* dans *aieul*.

31. **Diphthongues.** — On appelle *diphthongue* la réunion de deux ou trois voyelles qui se prononcent par une seule émission de voix, comme *ui* dans *huile*. *Ui*, composé des voyelles *u* et *i*, est une diphthongue.

Les principales diphthongues sont *ia, ié, io, ieu, oi, ui, oua, oué, oui*.  
Ex. : *plano, pied, pioche, lieu, loi, lui*, etc.

32. **Consonnes.** — On appelle **consonne** ou **articulation** un son qui varie suivant les mouvements de la langue, des lèvres, etc.

Il y a vingt consonnes qui sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z*.

33. **Ch, ph, th.** — Il faut ajouter à ces vingt lettres les consonnes composées *ch, ph, th*, que l'on entend dans *chanvre, philosophie, thème*.

34. Les consonnes peuvent se produire en arrière dans le *palais* ou l'*arrière-bouche*, contre les *dents*, entre les *lèvres*, sur les *bords* ou à l'extrémité de la langue. De là quatre sortes de consonnes :

**C, K, Q, G, H**, consonnes qui se produisent dans le *palais*, sont pour cette raison appelées **palatales**.

**T, D, S, Z, N, L, R**, consonnes qui se prononcent contre les *dents*, sont pour cette raison appelées **dentales**.

**P, B, F, V, M**, consonnes qui se produisent à l'aide des *lèvres*, sont pour cette raison appelées **labiales**.

**Ch, J**, consonnes qui se produisent à l'extrémité de la langue, sont pour cette raison appelées **marginales**.

**Questionnaire.** — De quoi se sert-on pour parler et pour écrire? — De quoi sont composés les mots écrits? Combien y a-t-il de lettres en français? — Quelles sont-elles? — Qu'appelle-t-on alphabet? — Qu'appelle-t-on voyelles? — Quelles sont les voyelles? — Citez des voyelles brèves, — des voyelles longues. — Combien y a-t-il de sortes d'*e*? — Citez un mot avec un *e muet*, — un mot avec un *e fermé*, — un mot avec un *e ouvert*. — Quelle remarque faites-vous sur *y*? — Citez des exemples — Qu'appelle-t-on diphthongue? — Citez des diphthongues. — Qu'appelle-t-on consonne? — Quelles sont les consonnes? — Que remarquez-vous sur *ch, ph, th*? — Où peuvent se produire les consonnes? — Comment les divise-t-on? — Citez des consonnes *palatales, dentales, labiales, marginales*. — Citez des mots commençant par ces consonnes.

35. **H.** — La consonne **h** est **muette** ou **aspirée**.

Elle est **muette** lorsqu'elle ne se fait pas sentir dans la prononciation. Ex. : *l'homme, l'habitude* (qu'on prononce comme s'il y avait *l'omme, l'abitude*).

Elle est **aspirée** lorsqu'elle empêche l'élosion, comme dans *la haine*, — ou la liaison, comme dans *les héros*.

36. **Syllabes.** — On appelle **syllabe** une voyelle seule ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent d'un seul coup. Ainsi *bon* n'a qu'une syllabe, *i-gno-rant* en a trois.

37. On appelle : **MONOSYLLABE**, un mot d'une syllabe : *un, bon, point*.

**DISSYLLABE**, un mot de deux syllabes : *clas-se, che-val*.

**TRISSYLLABE**, un mot de trois syllabes : *é-co-le, cha-ri-té*.

**POLYSYLLABE**, en général, un mot de plusieurs syllabes : *la-bou-reur hi-ron-del-le, dé-so-bé-is-san-ce*.

On appelle **syllabe muette** celle qui est terminée par un **e muet**, comme *me* dans *j'aime*.

38. **Signes orthographiques.** — Les signes orthographiques sont : les **accents**, le **tréma**, l'**apostrophe**, la **cédille** et le **trait d'union**.

39. **Accents.** — Il y a trois sortes d'accents : l'**accent aigu**, l'**accent grave** et l'**accent circonflexe**.

L'**accent aigu** (´) se met sur les **e fermés** : *bonté, café, été*. Mais on n'en met pas sur l'**e fermé** de *rocher, chanter, nez*.

L'**accent grave** (`) se met sur les **e ouverts** : *mère, progrès*. Mais on n'en met pas sur l'**e ouvert** de *terre, mer*.

L'**accent grave** se met aussi sur **à** (préposition), sur **à** dans *où* (adverbe) et sur **à** dans *deçà, déjà, voilà*, etc.

L'**accent circonflexe** (^) se met sur les voyelles longues : *pâte, fête gîte, côte, flûte*.

40. **Tréma**. — Le **tréma** (¨) se place sur les voyelles **e, i, u**, lorsqu'elles doivent être prononcées séparément : *ciguë, mais, Saül*.

41. **Apostrophe**. — L'**apostrophe** (') marque la suppression des voyelles **a, e, i**, devant un autre mot qui commence par une voyelle ou une **h muette** : *l'épée, l'honneur, j'arrive, s'il vient*.

42. **Cédille**. — La **cédille** (ç) se place sous le **c** devant **a, o, u**, pour lui donner le son de **s** : *façade, leçon, reçu*.

43. **Trait d'union**. — Le **trait d'union** (-) sert à réunir plusieurs mots en un seul : *chef-lieu, arc-en-ciel*.

**Questionnaire.** — Quelle remarque faites-vous sur la consonne **h**? — Qu'appelle-t-on **syllabe**? — Qu'est-ce qu'un monosyllabe, un dissyllabe, etc.? — Qu'appelle-t-on **syllabe muette**? — Quels sont les signes orthographiques? — Com-

bien y a-t-il de sortes d'accents? — Où se met l'**accent aigu**? — l'**accent grave**? — l'**accent circonflexe**? — Où se place le **tréma**? — Que marque l'**apostrophe**? — Où se place la **cédille**? — A quoi sert le **trait d'union**?

## EXERCICES

17. Exercice. — Copiez le morceau en soulignant les voyelles nasales.

## La littérature française.

Nul autre pays, je crois, n'offre une telle variété de grands écrivains. Ils sont là, plus de trente, tous marqués d'un trait particulier et d'un trait commun; les esprits sont différents, l'esprit est pareil; ce sont les enfants de la même race. Si l'on me permet une comparaison familière, je dirai qu'une des gloires du pays de France est dans ses vins. Le vin de Bordeaux est fort, sain et sage; le vin de Bourgogne, généreux et fougueux; le vin de Champagne a le pétilllement et la légèreté; les vins de Provence, la chaleur concentrée et puissante; les vins du Midi ont emprunté aux vins espagnols leur couleur et leur liqueur. Or, toutes ces saveurs, tous ces arômes, toutes ces ivresses, je les ai retrouvés dans la dégustation de nos grands écrivains. Et encore n'ai-je pas visité tous nos grands crus.

18. VOCABULAIRE. — Expliquez les mots suivants : *familière, fougueux, concentrée, arômes, dégustation, crus.*

19. VOCABULAIRE. — Donnez des mots de la même famille que : *arrêt, apôtre, épître, hôpital, côte, fête, forêt, père*, qui n'ont pas remplacé l's par l'accent circonflexe. Ex. : *arrêt*. arrestation.

20. Exercice récapitulatif. — Copiez le morceau suivant en mettant les signes orthographiques convenables.

## Comment apprendre par cœur.

Nous voici en face d'une page de prose ou d'un morceau de poésie à apprendre. Par où commencerons nous? Allons nous attaquer tout de suite l'étude de ce morceau, mot à mot, ligne à ligne, vers à vers, et, la première phrase ainsi apprise, passerons nous à la seconde? Mauvais moyen. C'est le chemin des écoliers, c'est à dire le plus long. Le plus court, je vais bien vous étonner peut être, c'est de débiter par une lecture d'ensemble et tout intellectuelle; ne vous occupez pas d'abord des paroles, rendez vous compte de la composition du morceau, de la marche des idées; voyez d'ou l'auteur part, par où il passe, ou il arrive. Imprimez vous dans l'esprit, si je puis parler ainsi, l'architecture de cette page, de façon à ce que les lignes générales se dessinent dans votre mémoire et s'y fixent à l'état de charpente. Sans doute ce travail préalable à tout apprentissage littéral du texte, prend un certain temps, car il ne s'agit pas d'une lecture courante, mais d'une lecture lente, réfléchie, ou l'on s'arrête, ou l'on recommence, ou parfois, l'on retourne en arrière; cependant, loin d'être du temps perdu, ce sera du temps gagné, et votre besogne mnémonique s'en trouvera diminuée de moitié. Comment cela? direz vous. Parce que, quand vous commencerez l'apprentissage littéral, les phrases et les mots, au lieu de s'entasser au hasard dans votre tête, iront se loger d'eux mêmes à la place que leur assignera l'enchaînement des idées; c'est comme une sorte de cadre qui les appellera et les retiendra.

E. LEGOUVÉ. (*Nos fils et nos filles*, Hetzel, édit.)

21. ÉLOCUTION. — 1<sup>o</sup> Expliquez les expressions : *lecture intellectuelle — apprentissage littéral — besogne mnémonique.* — 2<sup>o</sup> Résumez les conseils qui précèdent.

44. **Étymologie.** — L'*étymologie* est l'explication du *sens propre* des mots.

On arrive au *sens propre* des mots par l'étude des divers éléments dont ils sont composés.

Les divers éléments qui composent les mots sont : la **racine** et les **affixes**.

45. **Racine.** — On appelle *racine* l'élément primitif d'un mot, la syllabe qui représente l'idée originelle. Ainsi, dans *mortel*, *mort* est la racine.

Il faut soigneusement distinguer le **radical** de la **racine**. Le **radical** est le mot dépourvu de ses désinences de genre, de nombre, de temps, de mode, etc. Ainsi, dans *fin* *ir*, *fin* est à la fois la racine et le radical; mais dans *dé fin iss ons*, *fin* est la racine, et *défin iss* le radical, auquel on ajoute la désinence verbale *ons* pour marquer la première personne du pluriel.

46. **Affixes.** — Les *affixes* sont les éléments qui s'ajoutent au *radical* pour en modifier le sens et former des mots nouveaux.

On les divise en deux classes : les **préfixes** et les **suffixes**.

**Préfixes.** — Les *préfixes* sont les particules qui précèdent le *radical*, comme *dé* dans *définir*.

**Suffixes.** — Les *suffixes* sont les particules qui suivent le *radical*, comme *ir* dans *définir*.

47. En s'ajoutant au *radical*, les **préfixes** forment des **mots composés**; les **suffixes** forment des **mots dérivés**.

De là deux procédés de formation de la langue française : 1° la **composition**, 2° la **dérivation**.

48. L'ensemble de tous les dérivés et composés qui proviennent d'une même racine ou d'un même radical constitue une **famille de mots**.

**Questionnaire.** — Qu'entend-on par *étymologie*? — Quels sont les divers éléments des mots? — Qu'appelle-t-on *racine*? — *radical*? — Qu'appelle-t-on *affixe*? — Comment divise-t-on les *af-*

*fixes*? — Qu'est-ce qu'un *préfixe*? — un *suffixe*? — Qu'entend-on par *composition*? — par *dérivation*? — Qu'est-ce qu'une famille de mots? — Donnez les dérivés et les composés de *terre*.

49. Les **mots composés** peuvent être formés non seulement par l'addition d'un *préfixe* à un *mot simple*, comme *délier*, *renier*, mais encore par la réunion de plusieurs mots simples, comme *loup-cervier*, *contre-coup*.

### 1. — COMPOSITION DES NOMS

50. **Noms.** — Le français crée des *noms nouveaux* à l'aide de mots déjà existants, en réunissant :

1° Soit **deux noms** : *borne-fontaine*, *fourmi-lion*, *oiseau-mouche*, *timbre-poste*, etc. ;

2° Soit un **nom** et un **adjectif** ou un **participe** : *bas-relief*, *basse-cour*, *libre-échange*, *morte-saison*, etc. ;

3° Soit un **verbe** et son **complément** : *abat-jour*, *cachez*, *cure-dent*, *porte-monnaie*, *garde-manger*, *laissez-passer*, *ouï-dire*, etc. ;

4° Soit un **nom** et un **mot invariable** : *sous-préfet*, *avant-coureur*, *après-midi*, etc. ;

5° Soit un **verbe** et un **adverbe** ou un **adjectif** employé adverbialement : *réveille-matin*, *passe-partout*, *gagne-petit*, etc. ;

6° Soit **deux noms** avec une **préposition** : *arc-en-ciel*, *œil-de-bœuf*, *tête-à-tête*, etc.

La **préposition** est parfois *sous-entendue* . *timbre-poste*.

Certains mots n'entrent dans aucune des catégories précédentes ; tels sont : *sot-l'y-laisse*, *quant-à-soi*, *sauve-qui-peut*, etc.

**Questionnaire.** — Comment sont formés les mots composés ? — Citez des mots formés de deux noms, — d'un nom et d'un adjectif, — d'un nom et d'un participe, — d'un verbe et de son complément. — Citez des mots formés d'un nom et d'un mot invariable, — formés d'un verbe, d'un adverbe, — de deux noms avec une préposition, — de mots invariables.

## EXERCICES

22. **Exercice.** — Expliquez le sens des noms composés suivants formés du latin :

aqueduc,	équinoxe,	carnivore,	sangsue,	midi,
viaduc,	aubépine,	omnivore,	ventriloque,	lundi,
pétrole,	printemps,	somnambule,	salpêtre,	raifort.

23. — Formez des noms composés à l'aide des noms suivants, en y ajoutant un *nom*,  
Ex. : chat, chat-tigre.

chat,	chèvre,	fourmi,	martin,	épine,
borne,	chien,	gomme,	oiseau,	sabre,
chef,	chou,	laurier,	porc,	sapeur,
chêne	commis,	loup,	reine,	timbre.

24. — Formez des noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *adjectif* ou un *participe*. Ex. : aigue, aigue-marine.

aigue,	cour,	fond,	maître,	saut,
bande,	eau,	forme,	point,	saison,
bec,	fer,	frère,	pont,	souris,
bouillon,	filles,	gorge,	procès,	taille,
cerf,	fil,	main,	relief,	vin.

25. — Formez des noms composés à l'aide des noms suivants, en y ajoutant un *verbe*. Ex. bouchon, lire-bouchon.

bouchon,	douleur,	gorge,	monnaie,	port,
chef,	drapeau,	jour,	neige,	sou,
cou,	droit,	lait,	noisette,	tête,
cœur,	fête,	lames,	oreille,	trou,
dents,	feu,	manger,	pied,	voix.

26. — Formez des noms composés avec les verbes suivants, en ajoutant soit un *nom*, soit un *mot invariable*. Ex. : abat, abat-four; passe, passe-partout.

abat,	couvre,	gobe,	presse,	garde,
passe,	crève,	gratte,	rabat,	porte,
brise,	cure,	attrape,	remue,	tâte,
casse,	emporte,	perce,	réveille,	tire,
chauffe,	essuie,	pèse,	songe,	trouble,
chausse,	gagne,	pique,	souffre,	vide.

27. — Formez des noms composés à l'aide des verbes suivants, en y ajoutant un *adverbe* ou un *adjectif employé adverbialement*. Ex. : gagne, gagne-petit.

gagne,	réveille,	songe,	trotte,	vau(t),
passe,	revenez,	revenant,	passe,	va.

28. — Formez des noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *nom* et une *préposition*. Ex. : arc, arc-en-ciel.

arc,	croc,	oreille,	pot,	terre,
chef,	main,	patte,	queue,	tête,
cou,	œil,	pied,	rez,	vert.

29. — Formez des noms composés à l'aide des mots suivants. Ex. : laissez, laissez-passer.

laissez,	passe,	saufe,	savoir,	chassé,
cache,	pince,	parfait,	plus,	va.

30. RÉDACTION. — Le portrait d'un élève égoïste. — Faites le portrait d'un élève égoïste. — Pourquoi ne peut-il pas avoir d'amis? — Quelle est sa conduite en classe, en récréation, dans sa famille?

PLAN. — 1. N'aimant que lui, l'égoïste n'est ni charitable ni serviable; il n'aime pas à prêter. Aussi ne s'adresse-t-on pas à lui.

2. Il ne provoque pas les sentiments d'affection. Pas de reconnaissance pour lui. Il n'est aimé ni recherché. On l'évite, on le fuit.

3. En récréation il est souvent seul. Il voudrait qu'on ne fît que ce qui lui plaît.

4. L'égoïste dans sa famille.

5. L'égoïste est malheureux; il vit isolé.

51. **Adjectifs.** — On forme des adjectifs composés en réunissant :

1° Soit **deux adjectifs** : *sourd-muet, aigre-doux.*

2° Soit un **adjectif** et un **adverbe** ou un **adjectif** pris adverbialement : *bien-aimé, maladroit, clairvoyant.*

3° Soit un **verbe** et son **complément** : *tout-puissant, fainéant, vermoulu.*

52. **Verbes.** — On forme des verbes composés en faisant suivre ou précéder le verbe d'un nom ou d'un adjectif. Tels sont :

*boule verser,* (*verser* en *boule*);

*bour soufler,* (*souffler* et le radical *boud* (comparer *bouder*) qui exprime une idée de gonflement);

*col porter,* (*porter* au *cou*);

*main tenir,* (*tenir* avec la *main*);

*man œuvrer,* (*faire œuvre* de la *main*);

*sau poudrer,* (*poudrer* de *sel*, en lat. *sal*), etc.

53. La composition par les préfixes est de beaucoup la plus importante.

54. Les principaux préfixes sont : *ab* (abs, av, a), *ad* (a, ac, af, ag, al, an, ap, ar, as, at), *anté*, *béné* (bien), *bis* (bi), *circum* (circon), *cis*, *com* (con, col, cor, co), *contra* (contre), *dis* (dif, di, dés, dé), *en* (em), *entre*, *ex* (é, es, ef), *extra*, *fors*, *in* (im, il, ir), *inter*, *intro*, *male*, *més*, *mi*, *non*, *ob*, *outré*, *par*, *pour*, *pré*, *pro*, *re*, *rétro*, *sous*, *sub* (suc, suf, sug, sup, su), *super*, *sur*, *sus*, *trans* (tra, très, tré), *tri*, *ultra*, *vice*.

**Questionnaire.** — Comment forme-t-on des adjectifs composés? — Citez des adjectifs composés formés de deux adjectifs, — d'un adjectif et d'un adverbe, — d'un verbe et de son complément. —

Comment forme-t-on des verbes composés? — Quel est le sens étymologique de *bouleverser*? — de *colporter*? — de *manœuvrer*? — de *saupoudrer*? etc. — Quels sont les principaux préfixes?

## EXERCICES

31. **Exercice.** — Expliquez le sens des adjectifs composés suivants, formés du latin.

équivalent,	aurifère,	horticole,	soporifique,	centrifuge,
omnipotent,	argentifère,	viticole,	sudoripare,	ovipare,
carbonifère,	agricole,	calorifère,	omnivore,	vivipare.

32. — Formez des adjectifs composés avec les mots suivants en y ajoutant un autre adjectif ou un participe.

aigre,	uni,	sourd,	nouveau,	clair,
clair,	mort,	clair,	frais,	tout.

33. — Expliquez le sens des verbes composés suivants :

s'arc-bouter,	sauvegarder,	aurifier,	liquéfier,	bonifier,
fleurdeliser,	fainéanter,	vivifier,	solidifier,	clarifier,
saupoudrer,	vermoulu,	pétrifier,	fortifier,	se gendарmer.

**34. RÉDACTION.** — On recueille ce qu'on a semé. — « On recueille toujours ce qu'on a semé. » Développez cette pensée en l'appliquant aux divers âges et aux différentes circonstances de la vie.

PLAN : I. Expliquez la pensée au sens propre : la récolte, pour le cultivateur, est en rapport avec ce qu'il a semé.

II. Expliquez la pensée au sens figuré : le bénéfice, les résultats sont en rapport avec le travail fourni.

a) L'écolier : s'il ne travaille pas, restera ignorant, échouera aux examens, compromettra son avenir; — s'il travaille, réussira dans ses examens et pourra choisir une carrière avantageuse.

b) L'homme : paresseux et imprévoyant, aura une vieillesse malheureuse, tombera dans la misère; — travailleur et économe, pourra s'assurer une honnête aisance qui lui permettra de passer une vieillesse tranquille. (Manuel général.)

**35. Exercices complémentaires oraux ou écrits.** — Expliquez le sens des mots composés suivants :

le boute-selle,	le libre-échange,	des hauts-de-chausse,
un chassé-croisé,	le sot-l'y-laisse,	un passe-carreau,
un sauf-conduit,	un in-douze,	un tranche-montagne.

**36.** — Formez des noms composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un adjectif ou un participe. Ex. : *vif-argent*.

argent,	cheval,	fils,	mère,	frère,
bec,	dame,	guet,	père,	sieur,
bouillon,	foin,	homme,	pieds,	sang,
bois,	fuyant,	mâts,	puissance,	sergent,
bord,	forme,	maître,	pont,	sœur.

**37.** — Formez des noms composés avec les mots suivants en y ajoutant un des verbes *tire, porte, tourne, croque*.

note,	bouton,	mouchettes,	broche,	sol,
respect,	bride,	vis,	botte,	pied,
verge,	point,	vent,	mort,	hache,
bourre,	balle,	fond,	trait,	bouquet.

**38.** — Formez six noms composés avec *garde*, — six noms composés avec *passé*, — quatre avec *brise*, — quatre avec *perce*, — quatre avec *serre*, et donnez-en le sens.

**39.** — Formez douze noms composés avec *porte*.

**40.** — Formez des noms composés en complétant les locutions suivantes :

presqu'	in,	à vau,	quant,	tohu,
sot-l'y,	qu'en-dira,	tric,	à tue,	à tire.

**41.** — Donnez le sens des locutions latines suivantes : Ex. : *post-scriptum, après l'écrit*.

post-scriptum,	in-folio,	in-quarto,	in-extremis,	intra-muros,
mea culpa,	a fortiori,	in-extenso,	ex-voto,	in-octavo,
a priori,	ad libitum,	sine quâ non,	vade mecum,	extra-muros.

**42.** — Copiez le morceau suivant en indiquant entre parenthèses à la suite de chaque mot en italique la racine de ce mot.

### La chute des avalanches.

Le vent, le moindre bruit, un oiseau qui se pose sur une pointe de rocher, suffit pour provoquer la chute d'une avalanche. Aussi les voyageurs doivent-ils, dans les passages étroits et dangereux, garder le silence et

marcher *doucement*. On pousse la précaution jusqu'à remplir les *sonnettes* et les grelots des chevaux et des mulets, pour que le son n'*excite* pas dans l'air un *ébranlement* funeste. En plusieurs endroits, surtout dans les Alpes, on a construit au pied des *montagnes* des voûtes maçonnées, et l'on a pratiqué dans le roc des *capités* où ceux qui aperçoivent une avalanche en *mouvement* peuvent se *retirer* pour la laisser passer par-dessus. Quand ils sont dans un lieu sûr, les voyageurs tirent quelques coups de *pistolet* ou de fusil pour ébranler les pelotes de neige prêtes à tomber, et, après la chute des avalanches, ils continuent leur route sans crainte.

CORTAMBERT. (Hachette, édit.)

43. — Copiez le morceau suivant en soulignant tous les préfixes.

### Les amis du cultivateur.

La multitude innombrable des insectes de toute sorte cherche à détruire nos récoltes; mais, par bonheur, une armée, nombreuse aussi, aux ailes légères, aux yeux perçants, va venir au secours de l'homme. Dès que les hannetons se sont envolés pour déposer dans la terre les œufs d'où sortira le ver blanc, les moineaux s'élancent; à grands coups de bec, ils tuent l'insecte dont la larve allait tuer le blé, et ils l'emportent dans leur nid. J'accompagne un de ces gentils travailleurs jusqu'à son nid, et je compte quatre cents ailes de hannetons qu'il avait rejetées par terre, après qu'il eut donné leur corps à ses petits. Grâce aux moineaux, les vers blancs ne dévoreront pas les racines des céréales.

44. VOCABULAIRE. — 1<sup>o</sup> Expliquez *cultivateur*, *multitude*. — 2<sup>o</sup> Décomposez *innombrable* en ses éléments étymologiques et donnez le sens de ce mot. — 3<sup>o</sup> Le mot *insecte* vient de *in* (*en*) et *secte* (du latin *sectum*, coupé en parties). Expliquez à l'aide de ces éléments le sens de ce mot. Quelles métamorphoses subit l'insecte? — 4<sup>o</sup> Donnez le sens des mots suivants formés du latin *ovum* (œuf) : *ovale*, *ove*, *ovoïde*, *ovipare*, *ovovivipare*. — 5<sup>o</sup> Expliquez l'expression proverbiale : *User sa poudre aux moineaux*.

45. — Apprenez par cœur la poésie suivante :

### La pluie.

Il pleut. J'entends le bruit égal des eaux;  
Le feuillage, humble, et que nul vent ne berce,  
Se penche, et brille en pleurant sous l'averse,  
Le deuil de l'air afflige les oiseaux.

Tout l'horizon n'est qu'un blême rideau;  
La vitre tinte et ruisselle de gouttes;  
Sur le pavé sonore et bleu des routes  
Il saute et luit des étincelles d'eau.

Le long d'un mur, un chien morne à leur piste,  
Trottent, mouillés, de grands bœufs en retard;  
La terre est boue, et le ciel est brouillard,  
L'homme s'ennuie : oh! que la pluie est triste!

SULLY-PRUDHOMME. (*Poésies*, A. Lemerre, édit.)

46. RÉDACTION. — Un jour de pluie. — Un jour de pluie, vous êtes obligée de rester à la maison et vous parcourez, pour vous distraire, un album de photographies. Dites les impressions que vous suggère la vue des différents portraits qu'il contient, parents, amis, etc.

Adoptez, si vous le voulez, la forme d'une lettre à une amie.

(Brevet élémentaire, Aspirantes, 1902.)

55. **Ab** (*abs, av, a*) marque l'éloignement, le point de départ, la cause : *absence* (être loin de), *s'abstenir* (se tenir loin de), *aveugle* (*ab-oculus, sans yeux*), *abrégé* (rendre *bref*).

56. **Ad** (par abréviation *a* ou *ac, af, ag, al, an, ap, ar, as, at*, d'après la consonne initiale du mot composé), marque le rapprochement, la tendance : *amener, accroître, adopter, afficher, aggraver, allonger, annoter, apprendre, arriver, assiéger, atteindre*.

57. **Anté** signifie *avant* et ne se trouve que dans quelques mots : *antécédent, antédiluvien*.

**Questionnaire.** — Que marque *ab*? | prend le préfixe *ad*? — Que marque ce  
— Citez des exemples. — Quelles formes | préfixe? — Que signifie *ante*?

## EXERCICES

47. **Exercice.** — **Ab.** — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens. Ex. *abdiquer, renoncer à; ab ject, ce que l'on rejette loin de soi, vil, méprisable, etc.*

abdiquer,	abject,	abus,	abjuration,	aberration,
anormal,	abhorrer,	abstraction,	amovible,	aveugle.

48. — Faites entrer chacun de ces mots dans une courte phrase. Ex. : Napoléon I<sup>er</sup> *abdiqua* à Fontainebleau.

49. **Ad.** — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens :

abaissér,	apposer,	allouer,	advenir,	amener,
accueillir,	attirer,	approuver,	adjuger,	asservir.

50. — Formez des verbes précédés du suffixe *ad* ou de l'une de ses formes *a, ac, af, ag*, etc., avec les mots suivants :

doux,	sûr,	nul,	front,	joindre,
faible,	grand,	pareil,	coude,	quérir,
tendre,	plan,	pesant,	fiche,	paraître,
pauvre,	rond,	sain,	lait,	courir,
franc,	sujet,	souple,	rang,	lier,
plat,	vil,	néant,	bout,	mettre,
juste,	ferme,	coutume,	porter,	prendre.

51. — Traduisez par un seul mot les expressions suivantes :

Rendre plus grave. — Aller plus proche. — Faire de la lumière. — Rendre meilleur. — Ajouter à la masse. — Rendre une chose commode. — Rendre noble. — Se réunir en troupe. — L'action d'embrasser quelqu'un, de lui jeter les bras autour du cou (du *col*). — Rendre mou. — Rendre apte. — Rendre maigre. — S'accoutumer aux fatigues et aux périls de la guerre. — Rendre plus léger. — L'action de toucher terre pour un vaisseau, un ballon. — Se mettre en lignes.

52. **Ante.** — Expliquez les trois locutions suivantes : Un animal *antédiluvien*. — Une lettre *antidatée*. — L'*antécédent* d'un pronom relatif.

58. **Béné** (en français *bien*) a donné **bénédiction**, **bénévole**; **bienfait**, **bienheureux**, **bienveillant** (pour *bien veillant* ou *voulant*).

59. **Bis** (et *bi*) signifie *deux fois* et a formé **bisaïeul**, **biscornu**, **biscuit**, **bivalve**.

60. **Circum** (en français *circon*) signifie *autour* : **circumnavigation**, **circonscrire**, **circonvenir**.

61. **Cis** signifie *en deçà* et a formé **cisalpin**, **cisjuran**.

62. **Com** (en composition *com*, *con*, *col*, *cor*, *co*) signifie *avec*, *ensemble*. On le trouve dans **combattre**, **compère**, **confrère**, **concitoyen**, **consentir**, **collatéral**, **correspondre**, **corrompre**, **coaccusé**.

63. **Contra** (en français *contre*) marque tantôt l'opposition, tantôt le retour, l'échange; il a formé **contradiction**, **contrebande**, **contresaison**, **contrôle** (pour *contre-rôle*).

64. **Dis** (*dif*, *di*; — et en français : *dés*, *dé*) marque séparation, cessation. On le trouve dans les mots **disjoindre**, **disparaître**, **difforme**; **diagoner**; — **désaveu**, **désobéir**; **débarquer**, **déchoir**, **décolorer**, **dépayser**.

65. **En** (ou *em*) signifie *dans* et sert à former une foule de mots : **encablure**, **enchaîner**, etc.; **embarquer**, **empocher**, etc.

66. **Entre** marque l'idée de *réciprocité* et signifie aussi *à moitié*. Il sert à former les mots : **entre-côte**, **entre-détruire**, **entremêler**, **entrevoir**, etc.

67. **Ex** (*é*, *es*, *ef*), ordinairement réduit à *é* dans les mots d'origine populaire, marque l'extraction, l'augmentation, l'accomplissement de l'action. On le trouve dans les mots : **ébarber**, **édenter**, **essouffler**, **effeuiller**, **exhausser**, **exposition**.

**Ex**, au sens moderne de *jadis*, est d'un emploi fréquent : **ex-ministre**, **ex-professeur**.

68. **Extra**, en dehors de, se trouve dans peu de mots : **extra-fin**, **extraordinaire**.

Questionnaire. — Que signifie *béné*? — Que veut dire *biscuit*? — Citez des mots formés avec *circon*, — avec *cis*, — avec *com*. — Décomposez les mots *contredire*, *disjoindre*, *débarquer*. — Que

marque <i>en</i> dans <i>enchaîner</i> , <i>empocher</i> ?
— Que marque <i>entre</i> dans <i>entre-détruire</i> , <i>entrevoir</i> ? — Que marque <i>é</i> dans <i>ébarber</i> , <i>effeuiller</i> ? — Que signifient <i>ex-ministre</i> , <i>extra-fin</i> ?

## EXERCICES

53. Exercice. — **Béné**. — **Bis**. — **Circum**. — **Cis**. — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens.

bénévole,

circonflexe.

bissac,

bifurquer,

bigame,	bipède,	circumpolaire,	circonlocution,
circumnavigation,	cisalpin,	bimensuel,	biennal,
cisrhénan,	circonstance,	cispadan,	circonférence.

54. Com. — Contra. — Dis. — En. — Entre. — Ex. — Extra. — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens.

compagnon,	entrepôt,	épiler,	défricher,	extraordinaire,
contrevent,	contravention,	entresol,	expectorer,	expulser,
essouffler,	concorde,	confédération,	égrener,	engouffrer,
effeuiller,	discordes,	contredire,	confluent,	extravagant,
collaborer,	désosser,	constellation,	dissemblable,	équarrir.

55. — A l'aide des préfixes *com, con, co, dis, ds, dé, e* ou *ex*, formez des mots composés.

disciple,	venir,	garnir,	teindre,	bruit,
patriote,	fondre,	rider,	livrer,	large,
associé,	courir,	tourner,	obéir,	clair,
forme,	répondre,	apprendre,	ordre,	chaud,
jonction,	opérer,	couvrir,	loyal,	gai,
héritier,	ordonner,	habituer,	porter,	nombre,
pâtir,	mêler,	voiler,	traire,	farouche,
habiter,	armer,	unir,	patrie,	mettre.

56. — Comment dit-on en un seul mot, à l'aide du préfixe *en*.

Mettre dans le cadre?	le manche?	le registre?	le magasin?
— la chaîne?	la barque?	le rôle?	la bourbe?
— la dette?	le paquet?	la gerbe?	le sable? etc.

57. — Traduisez par un seul mot les expressions suivantes.

Celui qui *vit*, mange avec quelqu'un, est invité à la même table. — Celui qui vit habituellement à la même table (*mensa*, table). — Les lettres qui n'ont un son qu'avec le secours des voyelles. — Ce qui est du même temps. — La réunion des troupes en un centre commun. — *Fondre* ensemble, mêler. — Faire perdre courage. — *Passer* au delà. — Sortir de la balle. — Priver de la tête (*caput, capitibus*, tête). — *Dire* le contraire de ce qu'on avait avancé. — Enlever le souffle. — Enlever les os. — Mettre au-dessus des autres, c'est... (*altus*, haut). — Enlever la poussière, c'est.... — *Hausser*, élever plus haut, c'est.... — Retirer de la terre, c'est... (*humus*, terre). — Faire du bruit au dehors, divulguer, c'est.... — Blessé un cheval avec un clou en le ferrant, c'est l'.... — Mettre en cuve, c'est.... — Fixer des épingles, des boutons sur une carte, c'est les.... — Mettre les harengs dans une caque, c'est les.... — L'union des cœurs, des esprits s'appelle la....

58. RÉDACTION. — Les petits ruisseaux font les grandes rivières. — Expliquez le sens de ce proverbe. — Développez la leçon d'économie domestique qui en découle. (Brevet élémentaire, *Aspirantes*, 1902.)

59. RÉDACTION. — La fleur et la goutte d'eau. — Racontez avec quelques détails une fable dont voici le sujet : « Une fleur se meurt, brûlée par le soleil. Elle appelle à son secours un nuage qui passe..., une goutte d'eau la ranimerait... Le nuage pressé continue sa course, mais promet de revenir... Il revient, en effet, le lendemain... La fleur était morte. »

(Concours d'admission à l'École normale (Marne, *Aspirantes*, 1902.)

69. **Fors** ou **For**, quelquefois **Hors**, ou **Hor** (du lat. *foris*, signifie *hors de*) : **forbannir**, **forfaire**, **forcené** (anc. *forsené*, hors du sens), **faubourg** (anc. franç. *forsbourg*, en dehors de l'enceinte); — **hormis**.

70. **In** (*im, il, ir*) a tantôt le sens prépositionnel *dans* : **injecter**, **importer**, **imposer**, **illuminer**, **irruption**; — tantôt le sens *négatif* : **innocent** (lat. *nocens*, nuisible), **impatient**, **illettré**, **irrégulier**.

71. **Inter**, qui signifie *entre*, a passé en français dans les mots : **interdiction**, **interrompre**, **interjection**, **interrègne**.

72. **Intro**, qui signifie *en dedans*, ne se trouve que dans les mots : **introduire**, **introduction**.

73. **Malé** (en français *mal, mau*) outre le sens de *mauvais* a aussi le sens *négatif*; il se trouve dans **malédiction**, **maléfice**, **maladroit**, **malgré**; **maudit**.

74. **Més** (du latin *minus*, moins) par abréviation *mé*, a un sens diminutif ou péjoratif. On le trouve dans les mots : **mésintelligence**, **mésallier**, **mécontent**, **mécréant** (vieux participe de *croire*), etc.

75. **Mi** (du latin *medium*, moitié) a formé les mots : **minuit**, **milieu**.

76. **Non** a formé les mots : **nonchalant** (de *chaloir*, être *chaud, ardent*), **nonobstant**, **nonpareil**.

77. **Ob** (*oc, op*) a le sens de *négation, d'opposition*. Il a formé les mots : **objecter**, **obstacle**, **occuper**, **opprimer**.

78. **Outre**, signifie *au delà* et marque l'*excès* : **outrecuidance** (*cuider*, vieux mot, *croire*), **outrepasser**.

Questionnaire. — Quel est le sens de *fau* dans *faubourg*? — Quel est le sens de *in* dans *importer*? — dans *impatient*? — Citez des mots formés avec le préfixe *inter*, *intro*. — Que signifie *mal* dans *maladroit*? — *més* dans *mésintelligence*? — dans *mécontent*? — Citez des mots formés avec les préfixes *mi*, *non*. — Que signifie *ob*? — *outré*? — Citez des mots formés avec *ob*, avec *outré*.

## EXERCICES

60. Exercice. — **In**. — Formez avec les racines suivantes des composés ayant pour préfixe *in, im, il* ou *ir* et définissez-les. Ex. : *fidèle, infidèle* = qui n'est pas fidèle.

fidèle,	modéré,	puissant,	limité,	puni,
docile,	lisible,	action,	réfléchi,	légitime,
connu,	lettré,	humain.	légal,	croyable.

**61.** — Écrivez en deux colonnes les mots suivants, selon que *il, in, ir* a le sens de *dans* ou le sens *négalif* :

inexact,	inaltérable,	inachevé,	imposer,	infaillible,
insensible,	implorer,	indocile,	impoli,	irrégulier,
ingérer,	inutile,	inadmissible,	injuste,	ingurgiter.

**62.** — Traduisez par un seul mot chacune des actions ou des expressions suivantes :

Introduire en *soufflant*, c'est.... — Porter dans son propre pays, c'est....  
 — Mettre en *pile*, c'est.... — Ecrire un nom sur un registre, sur une liste, c'est... (lat. *scribere*, écrire). — Mettre en prison, c'est... (lat. *carcer*, prison).  
 — Laisser une empreinte sur quelque chose, c'est... (lat. *premere*, presser).  
 — L'action de pousser sur ou contre s'appelle... (lat. *pellere*, *pulsum*, pousser).  
 — Se cacher dans un *bois* pour surprendre l'ennemi, c'est... (ancien mot *bosc*, bois). — Perdre *patience*, c'est.... — Mettre dans un *corps*, c'est....  
 — Mettre dans la *gorge*, c'est....

**63. Mal.** — **Mau.** — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens primitif :

maudire,	malséant,	malcontent,	malentendu,	maltraiter,
malheur,	malveillance,	malpropre,	malmener,	maletôte ( <i>tôte</i> ,
malhonnête,	malaisé,	malappris.	malsain,	anc. <i>impôt</i> ).

**64. Mes (mé).** — **Mi.** — **Non.** — Avec ces préfixes et les mots suivants, formez des mots composés

connaître,	prendre,	user,	pareil,	allier,
priser,	garde,	nuit,	lieu,	fait
estimer,	arriver,	aventure,	fier,	dire.

**65.** — Traduisez par un seul mot, composé à l'aide des préfixes déjà étudiés, chacune des actions ou des expressions suivantes :

Qui n'a pas de *pitié*. — Ne pas se *fier*. — Le *milieu* du jour. — *Dire* de ne pas faire une chose. — Situé entre les deux *tropiques*. — Ce qui n'est pas permis (lat. *licitum*). — Ce qu'on ne peut pas *digérer*. — Qui n'est pas *ami*. — *User mal* ou abuser d'une chose. — *Poser* devant, faire obstacle. — Ce qui est contraire à la *raison* (lat. *ratio*). — Ce qui ne change pas, qui n'est pas *muable*. — Mettre en terre (lat. *humus*). — Sortir de terre. — Détourner de la *voie* qu'on devrait suivre.

**66. RÉDACTION.** — **Ma province.** — Dites ce que vous savez sur la province dans laquelle vous êtes né. — Départements qu'elle a formés.

**PLAN A DÉVELOPPER.** — 1. Dans quelle province se trouve mon département. Ce qu'elle rappelle. — 2. Description de ma province. Ses principales ressources; productions du sol. — 3. Mon département. D'où il tire son nom. Son aspect physique. Ses richesses agricoles et industrielles. — 4. Hommes célèbres qui y sont nés. — 5. Autres départements formés par ma province. (Description succincte de chacun d'eux.)

**67. RÉDACTION.** — **Projet de voyage.** — Il vous est arrivé quelquefois de penser que vous seriez heureuse de faire un voyage et de visiter des pays étrangers. Si l'on vous offrait les moyens de faire ce voyage, quel pays voudriez-vous visiter?

(Brevet élémentaire, *Aspirantes*)

79. **Par** marque le superlatif, et souvent exprime aussi l'idée latine de *per* (au milieu de). On le trouve dans les mots : **parachever**, **parfaire**, **parcourir**, etc.

80. **Pour** signifie *en avant* et sert à former quelques composés : **pourchasser**, **poursuivre**, etc.

81. **Pré** signifie *avant, en avant*. On le trouve dans : **prédisposer**, **prélever**, **préposer**, **préétablir**, **prévenir**, **prévoir**, etc.

82. **Pro** (forme latine de *pour*) se trouve dans les mots : **prolonger**, **produire**, **progression**, **projeter**, etc.

83. **Re** et **Ré** marquent renouvellement, redoublement, retour en arrière. En voici des exemples : **rabattre**, **ravoir**, **raccorder**, **rebâtir**, **remonter**, **réagir**, etc.

84. **Rétro** (en arrière) se trouve dans **rétrograder**, **rétrospectif**, etc.

85. **Sous** (et *sou*) sert à former les mots **soustraire**, **soulever**, **souvenir**, etc.

86. **Sub** (*suc, suf, sug, sup, su*), préfixe latin qui signifie *au-dessous*, se trouve dans : **subdiviser**, **succéder**, **suffixe**, **supprimer**, **supposer**, **sujet**, etc.

**Questionnaire.** — Que marque le préfixe *par*? — Que signifie *pour*? — **pré**? — Citez des mots formés avec *pro*, — avec *re*. — Que signifie *rétro*? — Citez des mots formés avec *sous*. — Que signifie *sup* dans *supposer*?

## EXERCICES

68. **Exercice.** — **Par.** — **Pour.** — Avec ces préfixes et les mots suivants, formez des composés.

venir,	semer,	parler,	boire,	fendre,
terre,	fait,	suivre,	lécher,	tour,
courir,	jurer,	voir,	chasser,	quoi.

69. **Pré.** — **Pro.** — Avec ces préfixes et les mots suivants, formez des composés et donnez-en le sens.

nom,	valoir,	céder,	disposition,	position,
venir,	cession,	juger,	portion,	dominer,
opiner,	dire,	exister,	longer,	méditer.

70. — Donnez le sens des mots suivants.

propulsion,	prologue,	proéminent,	progrès,	projet,
pronostic,	promontoire,	programme,	proposition,	provoquer.

71. **Re.** — **Ré.** — Traduisez par un seul mot chacune des expressions suivantes :

Reprendre par chapitre, résumer, c'est... (lat. *caput, capitis*, tête, chapitre). — *Courber* en arrière, c'est... — Le lieu où l'on se retire s'ap-

pelle... (lat. *fugere*, fuir). — Rendre de nouveau *froid* un objet qui est chaud, c'est le.... — Ce qui a la propriété d'*agir* contre une force qui déjà avait agi se désigne par le mot.... — *Hausser* davantage, c'est.... — *Serrer* de nouveau c'est.... — Le mouvement des eaux contraire au *flux* s'appelle le.... — Remettre dans la *mémoire* c'est.... — *Chercher* une seconde fois c'est.... — Faire un ou plusieurs *bonds*, c'est.... — *Pousser* en arrière, c'est....

**72. Sous.** — **Sou.** — **Sub.** — **Suc.** etc. — Donnez le sens des mots suivants :

subjuguer,	succomber,	subalterne,	succéder,	suffixe,
submerger,	soumettre,	subdivision,	subséquent,	souligner,
subordonné,	sous-chef,	soussigné,	suffoquer,	souterrain.
subvenir,	soulever,	soustraire,	souscrire,	soutien.

**73. Exercices complémentaires.** — A l'aide du préfixe *sous*, traduisez par un seul nom composé les expressions suivantes :

Un officier dont le grade est *inférieur* à celui de lieutenant est un.... — L'action de ne pas exprimer en parlant ou en écrivant tout ce qu'on a dans la pensée, dans l'esprit, c'est.... — Louer à d'autres une partie d'un immeuble dont on est soi-même locataire, c'est.... — Un acte de donation, par exemple, passé entre particuliers sans l'intervention d'un notaire est un.... — La partie de maison située *sous* le rez-de-chaussée est un.... — Des nombres qui sont contenus exactement plusieurs fois dans un nombre, comme 3 et 4, par rapport à 12, sont des....

**74.** — Donnez, à l'aide des préfixes déjà étudiés, le contraire des mots suivants :

suffixe,	méfait,	emmêler,	digne,	apprécier,
emmancher,	déboucher,	entasser,	lettré,	discorde,
embourser,	approuver,	évitable,	habituer.	conjonction.

**75.** — Traduisez par un seul mot composé les expressions suivantes : (Le préfixe du mot composé est indiqué entre parenthèses.)

Qui peut être traversé (lat. *meare*) par un liquide (*per...*). — Qui est mûr (lat. *maturus*) avant le temps ordinaire (*pré...*). — Faire un prix au-dessus de la valeur réelle (*sur...*). — Outil de charpentier taillant par les deux bouts (*bis...* ou *bes...*). — Navire à deux rangs de rames chez les anciens (*bi...*). — Navire à trois rangs de rames chez les anciens (*tri...*). — Mollusque dont la coquille est formée de deux pièces ou valves (*bi...*). — Petit chariot imaginé, dit-on, par Pascal et originairement pourvu de deux petites roues (*b...*). — Magistrat qui remplace le procureur de la République (*sub...*). — La génération à venir (*post...*). — Amollir, rendre faible comme l'est généralement une femme (*ef...*). — Question de calcul à résoudre (*pro...*). — Coucher en terre les jeunes pousses d'un cep de vigne pour qu'elles prennent racine et forment d'autres ceps (*pro...*). — Disposition des fleurs sur la tige qui les porte (*in...*). — Contraire à l'équité (*in...*). — Qui ne peut être rassasié (*in...*). — Qui ne peut pas se putréfier (*im...*). — Circonférences qui ont le même centre (*con...*). — Circonférences qui n'ont pas le même centre (*ex...*).

87. **Super** (en français *sur*) a le sens d'*au-dessus*; il a formé quelques mots : **superficie**, **superfin**, **superflu**.

88. **Sur** (forme française du précédent) employé comme **adverbe** marque l'excès; comme préposition, il garde son sens originel d'*au-dessus de* : **surbaissé**, **suraigu**, **surveiller**, **sursaut**, **survenir**, etc.

89. **Sus** (du latin *susum*, en haut) se trouve dans les mots : **susmentionné**, **susnommé**, **suspendre**, **susceptible**, etc.

90. **Trans** (*tra*, *tres*, *tré*) signifie *au delà* et se trouve dans les mots : **transmettre**, **traduire**, **tressaillir**, **trépas**, etc.

91. **Tri** (en français *tré*) signifie *trois* et a formé : **trépiéd**, **triangle**, **trident**, **tricolore**.

92. **Ultra** (*au delà*) s'emploie pour marquer l'exagération : **ultra-royaliste**, **ultramontain**.

93. **Vice** (du latin *vice*, à la place de) sert à former les mots : **vice-amiral**, **vice-recteur**, et par abréviation : **vicomte**.

Questionnaire. — Quel est le sens des mots formés de *sus*, — de *trans*. — de *super* dans *superflu*? — Que signifient *triangle*? — *ultra-royaliste*? *suraigu*, *surveiller*, *survenir*? — Citez — *vice-roi*?

## EXERCICES

76. Exercice. — **Super**. — **Sur**. — **Sus**. — A l'aide de ces préfixes et des noms suivants, formez des verbes :

nom,	nage,	excitation,	élévation.	veille,
coupe,	taxe,	position.	saut,	fait,
abondance,	pas,	charge,	vie,	enchère.

77. -- Donnez le sens des mots suivants :

suscription,	surpris,	surmonter.	surenchère,	surhumain
sourcils,	susdit,	surnaturel,	surpaye,	superfin,
superlatif,	surface,	surchauffer,	survivance,	suspension.

78. **Trans**. — **Tra**. — **Tres**. — **Tré**. — Traduisez par un seul mot chacune des expressions suivantes :

Qui va au delà de la *Sibérie*. — Au delà de l'*Atlantique*. — Au delà des *Pyrénées*. — Au delà du *Rhin*. — Au delà du *Caucase*. — Copier un *écrit*. — *Percer* de part en part. — Passer de la vie au *trépas*. — Passer un métal par la *filière*. -- Enlever une plante d'un endroit pour la *planter* dans un autre. — Porter du *bord* d'un navire sur un autre. — Faire passer, *conduire* (racine *duire*) d'une langue dans une autre.

79. **Tri**. — **Tré**. — **Vice**. — A l'aide de ces préfixes et des mots suivants formez des mots composés et donnez-en le sens :

corne,	roi,	pied,	chancelier,	aïeul,
cycle.	couleur,	consul,	syllabe,	président

80. — Donnez le sens des locutions et mots composés suivants :

triennal,	trio,	tercet,	tripler,	trilatéral,
trièdre,	trimestre,	triolet,	trèfle,	triumvir.

---

81. Exercices complémentaires. — Avec les préfixes indiqués dans la grammaire, formez des mots composés tirés des mots suivants :

bande,	propos,	arriver,	jeter,	marque,
coup,	venue,	user,	mis,	basse,
courant,	passer,	passer,	nuit,	tomber,
fort,	peindre,	sabler,	taxe,	saison,
marche,	dieu,	vue,	pair,	cadrer,
sentiment,	partie,	fileur,	pareil,	fier,
séant,	poison,	dessus,	lieu,	allier,
ordre,	maître,	couper,	lécher,	fait,
lancer,	sens,	mer,	poser,	dire,
honnête,	saut,	dire,	façon,	filer,
compte,	bourg,	faire,	vie,	rire,
priser,	clore,	signer,	terre,	tasser,
estimer,	faire,	seing,	veille,	tenir,
content,	gré,	façon,	vent,	venir,
tromper,	intelligence,	mêler,	temps,	baissér,
lire,	garde,	longer,	mander,	feuiller.

82. — Avec les mots suivants et les mots invariables, à, après, arrière, avant, mal, bien, formez des mots composés :

bouche,	aimé,	saison,	être,	cour,
val,	mont,	donner,	scène,	veille,
gré,	genou,	louer,	faisant,	plan,
souper,	goût,	toit,	poster,	train,
ban,	monceau,	guerre,	bouche,	tôt,
port,	boutique,	néant,	paraître,	venue,
bras,	dernier,	courir,	demain,	séant.

83. — Traduisez par un seul mot composé les expressions suivantes : (Le préfixe du mot composé est indiqué entre parenthèses.)

Façon de marcher (*all...*). — Mettre les harnais (*en...*). — Dérasonner (*di...*). — Se revêtir d'une manière ridicule (*s'aff...*). — Action de mettre des notes (*an...*). — Réparer un dommage (*dé...*). — Rendre plus fin (*af...*). — Tailler un crayon en pointe (*ap...*). — Oter la pointe (*é...*). — Semer, éparpiller çà et là (*dis...*). — Grave désaccord causé par la diversité d'idées ou d'intérêts (*dis...*). — Oter l'illusion (*dés...*). — Erreur dans un compte (*mé...*). — Assemblée de cardinaux réunis pour élire un pape (*con...*). — Conférence entre deux ou plusieurs personnes (*col...*). — Action d'augmenter la force (latin *robur*) d'une affirmation (*cor...*). — Mal agréer, faire des reproches (*mau...*).

84. RÉDACTION. — Éloge de la France. — Un poète a résumé ainsi l'éloge de la France :

France, mère des arts, des armes et des lois.

Développez cet éloge.

(Brevet élémentaire, Aspirantes.)

94. **Accent tonique.** — Nous allons maintenant étudier la dérivation des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes.

Mais il importe de faire auparavant une remarque générale sur la dérivation en français :

On ne prononce jamais avec la même force toutes les syllabes d'un même mot; ainsi, quand nous disons : *marchez*, *cherchons*, nous prononçons la dernière syllabe plus fortement que la première, tandis qu'au contraire dans *marche*, *cherche*, nous appuyons sur la première, parce que la dernière syllabe est muette. Cette élévation de la voix sur une syllabe particulière dans chaque mot s'appelle *accent tonique*, et la syllabe qui reçoit cette élévation de la voix, cet *accent tonique*, s'appelle la syllabe **accentuée** ou **tonique**. Les autres syllabes du mot sont dites **inaccentuées** ou **atones**. Ainsi, dans *aimable*, *ma* est la syllabe accentuée, *ai* et *ble* sont inaccentuées, sont *atones*; dans *charretier*, *tier* est accentué, *char* et *re* sont *atones*.

95. En français l'accent n'occupe toujours qu'une de ces deux places : la dernière syllabe, quand la terminaison est masculine (*chanteur*, *aimér*, *finir*); l'avant-dernière, quand la terminaison est féminine (*ratde*, *porche*, *voyage*).

96. Quand un mot simple, tel que *chandel* (qui est accentué sur *el*), donne un mot dérivé tel que *chandelier* (qui est accentué sur *ier*), la syllabe *el*, qui était accentuée dans le mot simple, devient naturellement inaccentuée dans le mot dérivé, et *e* perd alors dans *chandelier* le son plein qu'il avait dans *chandel*.

De même, pour rendre sonore au présent de l'indicatif l'*e* muet des infinitifs *app-e-ler*, *rej-e-ter*, *ach-e-ter*, *p-e-ler*, *m-e-ner*, tantôt le français double la consonne (*j'appelle*, *je rejette*) et donne ainsi à l'*e* plus de sonorité; tantôt il place un accent grave sur l'*e* : *j'achète*, *je péle*, *je mène*.

97. Souvent cet affaiblissement du son de la voyelle a amené le changement de la voyelle elle-même : ainsi *ai*, qui est accentué dans *faim*, est inaccentué dans le dérivé *famine*.

Cette règle explique pourquoi la diphtongue *iè* de *liè* *ore* est devenue *e* dans *le* *oraut*, et pourquoi l'on dit *le* *orette* et non *liè* *orette*. Cette alternance de la voyelle accentuée et de la voyelle atone se retrouve dans un grand nombre de mots : ainsi *cheval e rie*, *pâtiss e rie*, *veng e resse*, à côté de *cheval le r*, *pâtiss le r*, *veng eu r*; et dans les verbes *acqu é rir*, *t e nir*, *v e nir*, à côté de *acqu le rs*, *t le ns*, *v le ns*; — *m ou rir*, *m ou voir*, *p ou voir*, à côté de *m eu rs*, *m eu s*, *p eu x*; de même on a *vil e nie*, *m e notte*, *p a nier*, à côté de *vil ai n*, *m ai n*, *p ai n*, etc.

## EXERCICES

85. Exercice. — Lisez les vers suivants en indiquant si la syllabe *ent* à la fin du vers est *atone* ou *accentuée* :

Le jour et les besoins renaissent,  
La faim ranime ses tourments.  
L'abîme, les feux reparaissent,  
L'œil cherche en vain des aliments.

LEBRUN.

Pas un mot, pas un remerciement;  
Les dépêches sont là : lisez tranquillement.  
Pour moi, que les destins de la France rejettent,  
Je retourne à mes chiens, seuls amis qui me fêtent.

AUGIER.

Avec de l'or, je te fais président.  
Fermier du roi, conseiller, intendant.

VOLTAIRE.

86. Exercices complémentaires. — Copiez les mots suivants et formez-en des dérivés, puis soulignez dans tous les mots la syllabe tonique. Ex. : chand*e*lle, chandel*e*rier.

1<sup>o</sup> En affaiblissant *ei* en *e*. Ex. : dent*e*lle, dent*e*lier.

chandelle,	dentelle,	cordelle,	ficelle,	cannelle,
étincelle,	chapelle,	semelle,	échelle,	cervelle.

2<sup>o</sup> En affaiblissant *ei* ou *ie* en *e*. Ex. : ân*e*rier, ân*e*rie; riv*e*re, riv*e*rain.

ânier,	cordier,	fripier,	pied,	charcutier,
rivière,	tuilier,	mercier,	châtaignier,	chevalier,
lièvre,	appartient,	souviens.	drapier,	cavalier,
matière,	devient,	peine,	fruitier,	épicier.

3<sup>o</sup> En affaiblissant *eu* en *e*. Ex. : chass*e*ur, chass*e*resse; rôti*s*s*e*ur, rôti*s*s*e*rie.

chasseur,	demandeur,	vengeur,	fondeur,	railleur,
rôtisseur,	oiseleur,	brasseur,	menteur,	rêveur,
vendeur,	pêcheur.	jongleur,	artilleur,	moqueur.

4<sup>o</sup> En affaiblissant *eu*, *œu*, *œ* en *o* ou en *ou*. Ex. : s*e*u*l*, s*o*litude; meill*e*ur, amé*l*iorer.

seul,	meule,	neuf,	vœu,	peux,
meilleur,	chœur,	bœuf,	œuvre,	veux,
meurs,	preuve,	cœur,	couleur,	meus.

87. — Soulignez dans les verbes suivants la syllabe tonique :

je veux,	il rejettera,	il étincelle,	il ficelle,
je voulais,	il rejetait,	il étincelait,	il ficela,
que je veuille,	ils rejetaient,	ils étincelèrent,	il ficellera,
je voudrai,	il appelle,	étinceler,	il chancelle,
rejeter,	il appela,	qu'il jette,	chanceler,
il rejette.	il appellera,	jeter,	chancelant,
révéler,	réfléter,	céder,	il espère,
il révèle.	il reflète,	il cède,	espérer.

98. Le français forme des **mots dérivés** en ajoutant des suffixes aux mots déjà existants. Ainsi de *colonne* on forme *colonnade* avec le suffixe **ade**, de *laver*, *lavage* avec le suffixe **age**.

### I. — DÉRIVATION DES NOMS

99. 1° DÉRIVATION PAR LES SUFFIXES. — Les principaux suffixes qui servent à former des noms sont : *ade*, *age*, *aie*, *ail*, *ain* (*aine*), *aire*, *aison* (*ison*), *al*, *ance*, *ande* (*ende*), *ant* (*ent*), *ard*, *at*, *ateur*, *ation* (*ition*), *atoire*, *ature*, *é*, *ée*, *er* (*ier*), *erie*, *esse*, *eur* (*isseur*), *euse* (*isseuse*), *ie*, *ien*, *is*, *ise*, *isme*, *iste*, *ment*, *oir* (*oire*), *on*, *té*, (*eté* ou *ité*), *ure*; auxquels il faut ajouter les suffixes diminutifs : *aille*, *as*, *asse*, *eau* (*elle*), *et* (*ette*), *on* (*illon*, *eron*), *ot*, *ule*.

100. **Ade**. Ce suffixe exprime ordinairement une réunion d'objets de même espèce, comme *barricade*, *balustrade* (réunion de *barriques*, de *balustres*); — ou l'action et le résultat de l'action, comme *passade*, *promenade*.

101. **Age** marque ordinairement : soit une collection d'objets de même espèce : *herbage*, *feuillage* (collection d'*herbes*, de *feuilles*), — soit un état : *veuvage*, *esclavage* (état de *veuve*, d'*esclave*), — soit enfin simplement le résultat de l'action, *brigandage*, *pèlerinage* (résultat de l'action du brigand, du pèlerin).

102. **Aie** indique ordinairement une collection d'objets : *aunaie*, *châtaigneraie*, *chên aie*.

103. **Ail** marque le lieu, l'instrument : *épouvantail*, *éventail*, *portail*.

104. **Ain** (*fém. aine*) désigne : soit des personnes : *chapelain* (qui dessert une chapelle), *châtelain* (qui habite un *châtel*, un *château*), — soit des noms collectifs : *quatrain* (quatre), *neuvaine* (neuf jours de prières), *vingtaine*, *trentaine*.

105. **Aire** marque l'agent et sert à former des mots comme *mousquetaire*, *bibliothécaire*, *molaire*, etc.

106. **Aison** (*ison*). Ces suffixes marquent ordinairement l'action; mais il faut noter que *ison* s'ajoute surtout aux verbes du 2° groupe, et *aison* aux autres verbes : *comparaison*, *terminaison*, *liaison*, *pendaison*, *garnison*, *guérison*, *trahison*, etc.

**Questionnaire.** — Comment le français forme-t-il des mots dérivés? — Quels sont les principaux suffixes des noms? — Quels sont les suffixes diminutifs? — Que marque le suffixe *ade*? — le suffixe *age*? — Citez des noms formés avec le suffixe *ade*, — le suffixe *age*. — Donnez le sens des mots *aunaie*, *châtaigneraie*, *soupirail*, *éventail*. — Quels noms forme le suffixe *ain* (*aine*)? — Que marque le suffixe *aire*, *aison*, *ison*? — Citez des exemples.

## EXERCICES

**88. Exercice. — Ade.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants et définissez-les :

aube,	recul,	bourg,	poivre,	orange,
galop,	croisé,	arc,	fusil,	face,
limon,	gascon,	citron,	colonne,	sel.

**89. Age.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants.

branche,	plume,	jambe,	ferme,	magasin,
corde,	cloison,	bande,	jardin,	cire,
échafaud,	vagabond,	bord,	tripot,	vitre,
grille,	serf,	langue,	libertin,	pays.

**90.** — Avec le suffixe *age*, formez des noms dérivés des verbes suivants :

raccommoder,	chômer,	bavarder,	marier,	couler,
balayer,	allier,	badiner,	carreler,	blinder,
scier,	essayer,	élaguer,	coller,	chauffer,
trier,	atteler,	ravauder,	pillar,	plier,
assembler,	souffler,	modeler,	embaucher,	emballer.

**91. Aie.** — Quel nom donne-t-on à une plantation de saules? — de grands arbres? — de coudriers? — de trembles? — d'osiers? — de houx? — de pommiers? — de bouleaux? — d'ormes? — de rosiers? — de cerisiers? — de hêtres ou fouteaux? — de chênes? — d'aunes?

**92. Ail. — Ain (aine).** — Avec ces suffixes formez des noms dérivés des mots suivants :

gouverner,	quatre,	quinze,	écrire,	diocèse,
Rome,	dix,	huit,	douze,	Toulouse,
Maroc,	soupirer,	cent,	rivière,	république,
foire,	Mexique,	Afrique,	six,	cinquante.

**93.** — Définissez les mots suivants :

martelage,	rebuffade,	raffinage,	enfantillage,	persiflage,
tatouage,	vantail,	parrain,	éventail,	soutirage,
jaugeage,	vitrail,	bercail,	breuvage,	ruade,
urbain,	roulage,	épouvantail,	cabotage,	bastonnade.

**94. Airo.** — Comment appelle-t-on celui qui s'occupe d'une bibliothèque; qui porte un mousquet; qui fait une expédition; qui a reçu un mandat? Comment appelle-t-on ce qui sert à faire des questions; qui préserve des moustiques; celui qui exerce une fonction; qui fait partie d'une secte; l'artiste qui fait des statues; l'art qu'il exerce; celui en faveur de qui est faite une donation; un négociant en pierres fines; un homme qui a vécu cent ans; une publication annuelle contenant les renseignements relatifs à une profession, à une administration; celui qui traite les maladies des animaux?

**95. Aison. — Ison.** — Avec ces suffixes, formez des noms dérivés des mots suivants :

comparer,	flotter,	faucher,	saler,	conjuguer,
démanger,	guérir,	pendre,	tondre,	exhaler,
décliner,	garnir,	combinaison,	trahir,	livrer.

107. **Ance** est le suffixe que le français ajoute au radical du participe présent pour en former un nom : de *naissant*, *vengeant*, *obéissant*, etc., il tire *naissance*, *vengeance*, *obéissance*. De même *croissance*, *surveillance*, *croyance*, *alliance*, viennent des participes *croissant*, *surveillant*, *croyant*, *alliant*.

108. **Ande** et **ende** sont deux suffixes latins qui ajoutent au mot l'idée de *devenir* : *multipliant* (qui doit être multiplié), *dividende* (qui doit être divisé).

109. **Ant** et **ent** sont deux suffixes du participe présent latin ; on les retrouve dans *fabricant*, *adhérent*.

110. **Ard** : on le retrouve dans *billard*, de *bille* ; *brassard*, de *bras* ; *cuissard*, de *cuisse* ; *canard*, de *cane* ; et au féminin dans *poularde*, de *poule*, etc.

Questionnaire. — Que marque le suffixe *ance*, — avec le suffixe *ande*, suffixe *aire*? — *aison*, *ison*? — Que signifie *al*? — Citez des mots formés avec le suffixe *ant*, *ent*, — avec le suffixe *ard*.

## EXERCICES

96. Exercice. — **Ance**. — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des verbes suivants :

dépendre,	allier,	provenir,	remonter,	assister,
échoir,	confier,	ordonner,	souffrir,	persévérer,
obliger,	défier,	délivrer,	obéir,	reconnaître,
venger,	méfier,	médire,	suffire,	croître,
répugner,	croire,	résister,	tempérer,	jouir,
contenir,	prévoir,	espérer,	tolérer,	naître,
convenir,	ressembler,	ignorer,	subsister,	survivre.

97. **Ande, ende**. — Donnez le sens des mots suivants :

offrande,	prébende,	lavande,	viande,	multipliant,
jurande,	propagande,	provende,	légende,	dividende.

98. **Ard**. — Comment appelle-t-on : un soldat qui fuit lâchement ; un homme qui parle du nez ; celui qui aime bien à se vanter ; celui qui se plait à babiller ; celui qui crie, qui braille toujours ; un vaurien qui mérite d'être pendu ; celui qui habite la campagne ou qui a les habitudes de la campagne ; un enfant qui ne fait rien que pleurer ; le petit de la grenouille avant ses dernières métamorphoses ; un synonyme de drapeau.

99. **Ard (arde)**. — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants

riche,	épine,	grogner,	moût,	puits,
bille,	buse,	piller,	plaque,	oreille,
mouche,	béquille,	poule,	cuisse,	coq,
montagne,	bras,	bombe,	Savoie,	brouiller.

100. — Donnez le sens des huit derniers dérivés de l'exercice précédent.

III. **At (É)** marque la dignité, la profession : *marquisat*, *généralat*, *cardinalat*, de *marquis*, *général*, *cardinal*.

Anciennement, on se servait non de *at*, mais de *é*, qui avait le même sens : *comté*, de *comte*; *duché*, de *duc*; *évêché*, d'*évêque*.

II2. **Ateur** (*eur* en français populaire) marque l'agent : *libérateur*, *conservateur*.

II3. **Ation** ou **ition** (réduits souvent à *tion*, *ion*). Ce suffixe n'est que le suffixe *aison* (*ison*) sous une forme latine (*ationem*, *itionem*). Il marque l'action exprimée par le verbe : *fondation*, *abolition*, *inclination*, *tradition*, etc.

II4. **Atoire** a donné *oire*, *oir* en français populaire : *conservatoire*, *laboratoire*.

II5. **Ature** a donné *ure* en français populaire : *tablature*, *courbature*.

II6. **Ée** marque la quantité contenue dans le mot simple : *assiettée*, *gorgée*, *platée*, *bouchée*, signifient proprement plein l'*assiette*, la *gorge*, le *plat*, la *bouche*; — **ée** sert à marquer aussi diverses parties de la journée : *matinée* (de *matin*), *soirée* (de *soir*).

**Questionnaire.** — Que marque *at*? — *ation*, *ition*? — Citez des mots formés — Par quel suffixe était-il autrefois — avec *atoire*, *ature*, — des mots formés remplacé? — Que marque *ateur*? — avec *ée*.

## EXERCICES

101. **Exercice.** — **At.** — A l'aide de ce suffixe, formez des noms dérivés des mots suivants :

notaire,	interne,	commissaire,	consul,	docteur,
professeur,	pension,	solde,	externe,	secrétaire.

102. — Donnez le sens des mots suivants, et faites entrer chacun d'eux dans une courte phrase :

infiltration,	rotation,	perturbation,	ébullition,	inanition
migration,	effraction,	reddition,	délation,	déviation,
oscillation,	coalition,	restauration,	sédition,	fluctuation.

103. **Ateur.** — **Ation.** — **Ition.** — Avec ces suffixes formez des noms dérivés des verbes suivants :

apprécier,	accepter,	tenter,	agglutiner,	punir,
usurper,	acclamer,	administrer,	apposer,	définir.
abjurer,	décorer,	admirer,	démolir.	exhiber,
abroger,	dominer,	adorer,	déposer	opposer,
accrocher,	consommer,	affirmer,	munir	répartir.

104. — Comment dit-on en un seul mot : l'action de machiner, celui qui machine, celui qui agit, l'action d'agiter, l'action d'accuser, celui qui accuse, l'action de composer en général, l'action de prohiber, de supposer?

**105. Atoire. — Ature.** — Avec ces suffixes formez des noms dérivés des mots suivants :

conserver,	échapper,	créer,	interroger,	filer,
décliner,	armer,	signer,	courber,	tempérer.

**106. É.** — Avec ce suffixe des noms dérivés des mots suivants

vicomte,	parent,	évêque,	duc,	fosse,
comte,	doigt,	prévôt.	archiduc,	poire.

**107. Ée.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants :

assiette	verre,	four,	jatte,	chambre,
rang,	bras,	truelle,	plat,	charrette,
aiguille,	cuiller,	matin,	feuille,	bec,
chaudron,	cuve,	gorge,	écuelle.	maison,
hotte,	poing,	bouche,	table,	soir.

**108.** — Lisez la poésie suivante en donnant un nom dérivé de chaque mot en italique.

### Aux paysans.

Aux voix qui vous diront la *ville* et ses merveilles,  
 N'ouvrez pas votre cœur, paysans, mes amis!  
 A l'appel des cités, n'ouvrez pas vos oreilles :  
 Elles *donnent*, hélas! moins qu'elles n'ont promis.

La cité pour son *peuple* en vain se dit féconde;  
 Le *pain* de ses enfants est plus amer que doux.  
 Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde,  
 Qui tout bas *porte* envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche *terminée*,  
 A votre cher foyer vous rentrez chaque *soir*.  
 Combien de citadins, au *bout* de leur journée,  
 Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir!

A vos champs, à vos *bois*, demeurez donc fidèles;  
 Aimez vos doux vallons, aimez votre métier;  
 Auguste est le travail de vos mains paternelles;  
 C'est de votre sueur que vit le monde entier.

AUTRAN. (*La vie rurale*, Calmann-Lévy, édit.)

**109. QUESTIONS D'EXAMEN.** — 1<sup>o</sup> Comment construiriez-vous en prose les deux premiers vers de ce morceau? — 2<sup>o</sup> Comment s'appellent ceux qui habitent les *cités*? — *la campagne*? — *les villages*? — 3<sup>o</sup> Quel est le préfixe dans *promis*, — *rentrez*, — *rapportent*, — *désespoir*? — 4<sup>o</sup> Résumez les idées contenues dans ce morceau.

**110.** — Apprenez par cœur la poésie : *Aux paysans*.

**111. RÉDACTIONS.** — *La vie des champs.* — Un vieil agriculteur raconte sa vie à ses petits-enfants : il les exhorte à rester fidèles au travail de la terre, et il leur montre que, plus que tout autre, il assure à l'homme une vie saine et indépendante. (*Aspirants*. Besançon, 1897.)

**112. Dédain pour les paysans.** — Un de vos camarades, fils d'ouvrier, vous a écrit une lettre dans laquelle perce un air de dédain pour le paysan et pour le travail de la terre. Dans votre réponse, faites-lui voir combien il a tort.

(Brevet élémentaire, Paris, 1902.)

117. **Er, ier** sert à former : 1° soit des noms de végétaux : *poirier* (poire), *pommier* (pomme), *cerisier* (cerise), *citronnier* (citron); — 2° soit des noms de métiers : *potier* (qui fait des pots) *chamelier* (de *chamel*, ancienne forme de *chameau*), *huissier* (gardien de l'*huis*, terme de notre vieille langue, qui signifie *porte*, et qui est resté dans l'expression judiciaire, *audience à huis clos*, où le public n'entre pas); — 3° soit des noms de réceptacles : *encrier*, *sablier* (où l'on place l'*encre*, le *sable*).

118. **Erie** marque l'état, la situation, le local où s'exerce une industrie, souvent cette industrie même. C'est en réalité un suffixe composé de *ie* et de *ier* ou *eur* réduits à *er*. Cependant le français a ajouté par analogie ce suffixe à des noms qui n'étaient terminés ni en *eur*, ni en *ier*, comme *lampiste*, *lampisterie*, *espièglerie*, *fourberie*, *effronterie*, *loterie*.

119. **Esse** marque la qualité. Mais cette forme unique a remplacé en français deux suffixes latins, dont l'un servait à former le féminin des noms : *tigresse*, *princesse*, et l'autre à créer des noms abstraits tirés des adjectifs : *faiblesse*, *bassesse*.

**Questionnaire.** — Quels noms sert à former le suffixe *er, ier*? — Citez des noms formés avec *ère, ière*. — Que marque *ère*? — Comment ce suffixe est-il formé? — Citez des noms formés avec *erie*. — Que marque *esse*. — Citez des noms féminins en *esse*. — des noms abstraits en *esse*.

## EXERCICES

113. **Exercices.** — **Er, ier** (*dém. ère, ière*). — Avec ces suffixes formez des noms dérivés des mots suivants :

amande,	bourbe,	corne,	nêfle,	message,
cabaret,	groseille,	résine,	huile,	arbose,
cheval,	tapis,	châtaigne,	limonade,	horloge,
coche,	café,	pêche,	bûche,	bonnet,
serrure,	ruche,	alise,	cloche,	guêpe,
linge,	chênevis,	plâtre,	houblon,	glaise,
sapin,	riz,	houille,	melon,	beurre,
tour,	poudre,	douaire,	lin,	soufre,
rose.	ardoise,	cresson,	soupe,	rat.

114. **Erie.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants :

artilleur,	imprimeur,	railleur,	moqueur,	oiseleur
confiseur,	jongleur,	rêveur,	tanneur,	sonneur,
acier,	bonnetier,	coutelier,	serrurier,	pâtissier,
berger,	chevalier,	drapier,	horloger,	potier,
âne,	dupe,	trésorier,	aumônier,	boucher,
argent,	ébéniste,	ladre,	drôle,	vieille,
bois,	gendarme,	prude,	ivrogne,	infirmes,
concierge,	pirate,	coquette,	fourbe,	fripone.

115. **Esse.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants :

pair,	rude,	mol,	prêtre,	noble,
traître,	hardi,	tendre,	fin,	comte,
maître,	sage,	gentil,	jeune,	juste,
hôte,	ivre,	nègre,	large,	petit,
mulâtre,	souple,	druide,	délicat,	triste,
Suisse,	faible,	diable,	vieil,	allègre.

116. **Exercices complémentaires.** — **Er, ier.** — Traduisez par un seul mot :

Celui qui tient une *geôle*, concierge d'une prison. — Celui qui, à l'époque des corporations, ne vendait que de la *chair de porc cuite*. — Celui qui autrefois ne vendait que de la viande de *bouc* et vend aujourd'hui toutes sortes de viande. — Celui qui conduit des *bœufs*? des *mulets*? des *ânes*? des *chèvres*? des *moutons*? — Un marchand d'*oiseaux*. — Celui qui vend toute sorte d'ustensiles en fer ou *quincaillerie*. — L'arbre qui donne des *coings*. — Le rosier sauvage. — Le logement des lapins domestiques. — Ceux qui autrefois faisaient la contrebande du sel.

117. — Lisez la poésie suivante en indiquant un nom dérivé de chaque mot en italique

### Le distrait.

C'est un homme étonnant et rare en son espèce;  
 Il rêve fort à rien, il s'égaré sans cesse;  
 Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans voir;  
 Quand on lui parle blanc, soudain il répond noir;  
 Il vous dit non pour oui; oui pour non; il appelle  
 Une femme monsieur, et moi<sup>1</sup>, mademoiselle;  
 Prend souvent l'un pour l'autre; il va sans savoir où.  
 On dit qu'il est distrait; mais moi je le tiens fou....  
 Sortant d'une maison, l'autre jour, par bévue,  
 Pour son carrosse, il prit celui qui dans la rue  
 Se trouva le premier. Le cocher touche et croit  
 Qu'il mène son vrai maître à son logis tout droit.  
 Léandre arrive, il monte, il va, rien ne l'arrête;  
 Il entre en une chambre où la toilette est prête;  
 Prend la robe de chambre et le bonnet de nuit,  
 Et bientôt il allait se mettre dans son lit,  
 Lorsque le maître arrive. Il tempête, il s'emporte,  
 Veut le faire sortir, mais non pas par la porte.

REGNARD.

118. **QUESTIONS.** — 1° Donnez des mots de la famille de *blanc*. — de *noir*. — 2° Transcrivez les vers 9-10 et la moitié du vers 11 en supprimant les inversions. — Que signifie: *le cocher touche*?

119. 3° Apprenez par cœur : *Le distrait*.

120. **RÉDACTION.** — Un distrait. — D'après le morceau précédent, faites le portrait d'un homme que vous connaissez ou que vous imaginerez.

1. C'est un laquais qui parle.

120. **Eur** (*isseur*). Ce suffixe, très fécond en français, marque l'agent ou la qualité et s'ajoute surtout au radical du verbe en *er* ou *ir* pour former des mots nouveaux. Pour les verbes en *ir*, comme *finir*, *finissons*, on intercale *iss* entre le radical et la terminaison : *chasseur*, *dansieur*, *changeur*, *diviseur*, *bâtitteur*, *blanchisseur*, *envahisseur*, etc. Il sert aussi à former des mots tirés des adjectifs ou des noms : *douceur*, *fraîcheur*, *grandeur*, *largeur*, *ampleur*, *sénateur*.

121. **Euse** (*isseuse*). Ce suffixe est le féminin de *eur* et de *eux* : *berceuse*; *repasseuse*, *faucheuse*, *batteuse*, *moissonneuse*, *balayeuse*, *ouvreuse*, *veilleuse*.

122. **le** marque la qualité, la profession, le pays : *maladie*, *Normandie*.

123. **ien** indique la profession, la secte. Il sert aussi à former des noms de peuples, de familles, de races : *milicien*, *musicien*, *pharmacien*, *grammairien*, *paroissien*, *Nubien*, *Autrichien*, *Norvégien*, *Italien*, *Parisien*, *Mérovingien*.

Questionnaire. — Que marque le | avec *euse*, — avec *ie*. — A quoi sert le  
suffixe *eur*? — Citez des mots formés | suffixe *ien*?

## EXERCICES

121. Exercice. — **Eur**. — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des verbes suivants :

frauder,	enchérir,	accorder,	jongler,	chasser,
moquer,	nager,	commander,	mouler,	ramer,
piquer,	écorcher,	fournir,	parler,	semer,
procurer,	faucher,	compter,	polir,	flâner,
marauder,	voyager,	brûler,	vaincre,	patiner,
diviser,	pêcher,	cajoler,	empailler,	labourer,
afficher,	lécher,	contrôler,	tailler,	ravir,
avilir,	tricher,	emballer,	veiller,	régir.

122. **le**. — **ien**. — Avec ces suffixes formez des noms dérivés des mots suivants :

malade,	magique,	perfide,	garde,	pratique,
monotone,	mathématique,	barbare,	chirurgie,	pharmacie,
fou,	mécanique,	maire,	galère	physique,
académique,	musique,	comédie,	grammaire,	théorique.

123. — Dites comment s'appellent les habitants des pays suivants. Ex. : Alsace, *Alsacien*.

Alsace,	Inde,	Syrie,	Athènes,	Assyrie,
Phénicie,	Norvège,	Sicile,	Ionie,	Paris,
Autriche,	Australie,	Tyrol,	Lacédémone,	Egypte,
Arcadie,	Brésil,	Arménie,	Algérie,	Prusse.

124. **Is**. Ce suffixe marque le résultat de l'action exprimée par le verbe : *hachis* est proprement *ce qu'on a haché*; de même *gâchis* de *gâcher*, *cliquetis* de *cliqueter*, *coulis* de *couler*, (pont-) *levis* de *lever*, *logis* de *loger*, *abatis* de *abat tre*, *roulis* de *rouler*, etc.

125. **Ise** est une autre forme du suffixe *esse* : il s'ajoute de même aux adjectifs pour marquer l'état ou la qualité : *franchise*, *friandise*, *gourmandise*, *marchandise*, etc.

126. **Isme** marque une opinion politique, philosophique ou religieuse, une tournure propre à telle ou telle langue. On le trouve dans : *catholicisme*, *royalisme*, *protestantisme*, *fatalisme*, *pédantisme*, *gallicisme*, etc.

127. **Iste**. Ce suffixe, proche parent du précédent, marque l'emploi, la conviction, et s'ajoute au radical des noms ou des verbes en *iser* : *algébriste*, *capitaliste*, *monarchiste*, etc.

128. **Ment**. Ce suffixe marque le résultat de l'action exprimée par le verbe et s'ajoute au radical du verbe, en intercalant un *e* euphonique : ainsi de *hurler*, on tire *hurl-e-ment*; d'*abattre*, *abatt-e-ment*; de *vêtir*, *vêt-e-ment*; de *consentir*, *consent-e-ment*.

129. Font exception les verbes en *ir* et en *re* qui intercalent *iss* ou *ss* entre le radical et la terminaison. Ainsi *rugir* et *accroître*, qui font à l'imparfait *rug-iss-ais*, *accroi-ss-ais*, font de même leurs dérivés en *ss* : *rug-iss-ement*, *accroi-ss-ement*, tandis que *rendre* et *consentir* font *je rendais*, *consentais*, et, par suite, *rendement*, *consentement*.

Questionnaire. — Que marque le suffixe *is*? — A quels mots s'ajoute le suffixe *ise*? — Citez des noms formés avec *isme*, — avec *iste*. — Que marque le suffixe *ment*? — Citez des noms formés avec le suffixe *ment*.

## EXERCICES

124. Exercice. — **Is**. — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des verbes suivants :

ébouler,	colorer,	semier,	treiller,	glacer,
gâcher,	cliqueter,	abattre,	croquer,	loger,
tailler,	hacher,	guillocher,	ramasser,	rouler.

125. **Ise**. — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants :

franc,	friand,	fainéant,	marchand,	sot,
bête,	couard,	vaillant,	mignard,	expert.

126. **Isme**. — Traduisez par un seul nom :

Le culte de *Bouddha*. — La religion de *Mahomet*. — La doctrine de

*Calvin.* — La doctrine de *Luther*. — Tendance à voir tout en beau (latin *optimus*). — Tendance à voir tout en mal (latin *pessimus*). — Façon brève et énergique de s'exprimer à la manière des anciens *Laconiens*. — Une expression propre à la langue française (latin *gallicus*). — Vice de celui qui n'aime que soi et rapporte tout à soi. — L'acte d'un héros. — Destruction des objets d'art, des monuments historiques, qui rappelle les ravages des *Vandales*. — Religion des nègres d'Afrique qui adorent des idoles grossières ou *fétiches*.

**127. Iste.** — Avec ce suffixe, formez les dérivés des noms suivants :

piano,	drogue,	fleur,	journal,	chimie,
flûte,	dent,	chœur,	botanique,	machine,
guitare,	auberge,	violon,	royauté,	copie.

**128. Ment.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des verbes suivants :

abaïsser,	établir,	amaigrir,	arranger,	bâïller,
aboyer,	affaïsser,	affaïblir,	arrondir,	engager,
abonner,	ajourner,	éternuer,	arroser,	attendrir,
accomplir,	allaiter	allonger,	attacher,	aplanir.

**129. Exercices complémentaires.** — Donnez aux noms suivants un complément de façon à bien faire ressortir la différence de sens. Ex. : *l'abatage* d'un arbre; *l'abattement* de l'esprit.

abatage,	raffinement,	accommodage,	frottement,
abattement,	flottage,	accommodement,	arrosage,
blanchissage,	flottement,	ajustage,	arrosage,
blanchiment,	battage,	ajustement,	embrasure,
raffinage,	battement,	frottage,	embrasement.

**130.** — Donnez la racine des mots suivants :

achèvement,	amortissement,	abrutissement,	tutoïement,
ébahissement,	découragement,	bannissement,	agrément,
allègement,	éclaircissement,	assujettissement,	dénigrement.

**131.** — Donnez le sens des noms suivants :

lecteur,	assesseur,	moteur,	acteur,	intercesseur,
veneur,	successeur,	moniteur,	littérateur,	narrateur,
gladiateur,	prédécesseur,	ergoteur,	distillateur,	armateur.

**132.** — Expliquez les mots suivants :

comédien,	arithméticien,	mécanicien,	grammairien,	tragédien,
voltairien,	luthérien,	plébéien,	théologien,	tacticien,
épicurien,	Péruvien,	patricien,	opticien,	cartésien,
académicien,	pharmacien,	magicien,	physicien,	stoïcien.

**133. RÉDACTION.** — La charité. — Dans une lettre à une de vos amies, vous lui montrez que la charité est au premier rang des devoirs de la jeune fille et de la femme, et vous lui faites le portrait de la femme charitable telle que vous la concevez.

(Brevet élémentaire, Aspirantes, 1896.)

130. **Oir (oire)** indique l'endroit où se passe l'action exprimée par le verbe : *parloir* (l'endroit où l'on parle), ou l'instrument qui sert à accomplir l'action : *rasoir*, *nageoire*, *mâchoire* (ce qui sert à raser, à nager, à mâcher).

Pour les verbes en *ir* (du type *finir*), il faut intercaler *iss* : *rôtir*, *polir*, font *rôt-iss-oire*, *pol-iss-oir*, non *rôtoire*, *poloir*, parce que ces verbes font à l'imparfait *rôt-iss-ais*, *pol-iss-ais*.

131. **On** forme des noms à l'aide des verbes ayant l'infinitif en *er*, comme dans *brouillon*, de *brouiller*; *plongeon*, de *plonger*.

132. **Té (été ou ité)**. Ce suffixe marque la qualité et s'ajoute aux adjectifs pour former des noms abstraits : *fermeté*, *légèreté*, *netteté*; — *facilité*, *timidité*.

133. **Ure** marque le résultat de l'action exprimée par le verbe : *blessure* de *blessier*, *parure* de *parer*, *serrure* de *serrer*, *allure* de *aller*. On ajoute *ure* au radical du verbe, sauf pour les verbes en *ir* qui intercalent *iss*, ainsi *moisir*, *meurtrir*, *brunir*, *bouffir*, font *mois-iss-ure*, *meurtr-iss-ure*, *brun-iss-ure*, *bouff-iss-ure*.

Ce suffixe s'ajoute aussi aux adjectifs : *froidure*, *droiture*, *doublure*, *courbure*, *verdure*, etc.

Questionnaire. — Qu'indique le suffixe *oir*? — Citez des noms formés avec *oir*. — A quels mots s'ajoute le suffixe *te*? — Que marque le suffixe *ure*? — Quelle remarque faut-il faire sur les verbes en *ir*?

## EXERCICES

134. Exercice. — **Oir (oire)**. — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des verbes suivants :

moucher,	saler,	déverser,	battre,	baigner,
couler,	fermer,	compter,	encenser,	manger,
balancer,	dévider,	presser,	repousser,	écumer,
tirer,	promener,	gratter,	réserver,	laver,
dresser,	mirer,	glisser,	peigner,	arroser.

135. — Comment appelez-vous :

L'instrument dont on se sert pour *écumer*? — Le vase dans lequel on met l'encre pour *écrire*? — Le vase qui sert à *étouffer* la braise? — Le lieu où l'on *abat* les animaux? — Le lieu où l'on *trotte*, où l'on marche? — L'instrument qui sert à *éplucher*? — L'endroit où se *perche* un oiseau domestique? — Le vase où l'on *crache*? — La salle où *dorment* les élèves d'un pensionnat?

136. **On**. — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des mots suivants :

jurer,	plonger,	lorgner,	bâiller,	brouiller,
boucher	grogner	campagne,	char,	jeter.

137. **Té.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des adjectifs suivants :

âcre,	ancien,	sûr,	sincère,	trivial,
honnête,	chaste,	varié,	timide,	acide,
dure,	chrétien,	immense,	tranquille,	banal.

138. **Ure.** — Avec ce suffixe formez des noms dérivés des verbes suivants :

piquer,	flétrir,	serrer,	enluminer,	relier,
brocher,	fourbir,	mouler,	mordre,	parer,
écorcher,	scier,	élargir,	polir,	border,
emboucher,	ferrer,	noircir,	échancrer,	procéder,
éplucher,	chausser,	peler,	casser,	voiler,
fourrer,	brûler,	armer,	friser,	rogner,
éclabousser,	ciseler,	blessar,	lever,	vernir.

139. — Comment dit-on en un seul mot le résultat de l'action d'*abaisser*, d'*achever*, de *ferre*, de *relier*, de *comparer*, d'*accompagner*, de *piquer*, de *tolérer*, de *railler*, d'*échancrer*, de *craker*, de *trahir*, etc.?

140. Exercices complémentaires. — Donnez le sens des mots suivants terminés par le suffixe *ure* :

engelure,	envergure,	encolure,	embrasure,	chapelure,
mâture,	carrure,	crénelure,	masure,	présure,
bigarrure,	fissure,	tubulure,	rainure,	foulure.

141. — Trouvez le nom que demande le sens et appartenant à la même famille que le mot écrit en italique.

L'habitant de la *Catalogne* est un.... — L'habitant d'un *faubourg* est un.... — Un homme dont le *corps* est développé a de la.... — Une réunion de *villas* ou fermes est un.... — L'ouvrier qui travaille à la *tâche* est un.... — L'ouverture d'une veine pour en faire couler du *sang* est une.... — Le garçon qui *garde* les oies est un... et l'homme qui *garde* un monument est un.... — La propriété qu'ont les métaux de pouvoir être aplatis au marteau (latin *malleus*) est la.... — Le caractère de ce qui est *friable*, c'est-à-dire de ce qui peut facilement se réduire en poudre, est la.... — L'action de *disséquer* s'appelle.... — L'action de *draguer* est le.... — L'action d'*obséder* est une.... — L'action de *décévoir*, celle de *recevoir*, celle d'*extraire*, celle de *s'immiscer*, celle de *requérir*, celle de *décrire* s'appellent d'un seul nom, ..., ..., ..., ..., ..., ....

142. — Lisez la poésie suivante et développez-la oralement :

### La persévérance.

Il n'est point de résistance  
Dont le temps ne vienne à bout,  
Et l'effort de la constance  
A la fin doit vaincre tout.

L'onde se fait une route  
En s'efforçant d'en chercher.  
L'eau qui tombe goutte à goutte  
Perce le plus dur rocher.

QUINAULT.

143. RÉDACTION. — Petit à petit l'oiseau fait son nid. — Donner au sens propre et au sens figuré l'explication de ce proverbe.

144. RÉDACTION. — La persévérance vient à bout de tout. — A l'aide d'exemples empruntés à l'histoire (Démosthène, Bernard Palissy, Drouot), montre que la persévérance surmonte tous les obstacles.

134. SUFFIXES DIMINUTIFS. — Il nous reste à étudier une classe particulière de suffixes, ceux qui marquent la diminution et que l'on appelle pour cette raison des *suffixes diminutifs*. Tels sont, par exemple, *illon* dans *négrillon* (*petit nègre*) ou *eau* dans *chevreau* (*petite chèvre*); *illon*, *eau*, qui diminuent le sens du nom simple *nègre*, *chèvre*, sont des *diminutifs*.

Les *suffixes diminutifs*, ou simplement les *diminutifs*, sont au nombre de sept : *aille*, *as*, *el* (*eau*, *elle*), *et* (*ette*, *elet*), *on* (*illon*, *eron*), *ot*.

135. **Aille** diminue le sens du nom simple en y ajoutant souvent une idée de dépréciation et de mépris : *valetaille* (de *valet*), *ferraille* (de *fer*), etc.

136. **As**, **asse**, ajoutent souvent aussi au nom simple une idée de dépréciation : *plâtras* (de *plâtre*), *coutelas* (de *coutelet*, ancienne forme de *couteau*), *paperasse* (de *papier*), *paillasse* (de *paille*), etc.

137. **Eau** (au féminin *elle*) : *chevreau* (de *chèvre*), *dindonn eau* (de *dindon*), *lionceau* (de *lion*), *baleineau* (de *baleine*), etc., et au féminin *prunelle* (de *prune*), *rondelle* (de *rond*), *margelle* (de *marge*).

138. Souvent même le français intercale, entre le mot simple et la terminaison *eau*, un nouveau diminutif, le suffixe *et*, ce qui donne ainsi au nom une double diminution : un jeune *loup*, par exemple, sera non pas un *louveau*, mais un *loup-et-eau*.

De même que *bel* est une forme plus ancienne que *beau*, de même ce suffixe *eau* était *el* à l'origine de la langue, d'où le féminin en *elle*. Cette vieille forme a souvent persisté à côté de la nouvelle dans les mots dérivés : ainsi *châtel ain*, *batel ier*, *oisel eur*, ont gardé la forme du vieux français *châtel*, *batel*, *oisel*, pour *chât eau*, *bat eau*, *ois eau*.

Questionnaire. — Qu'est-ce que les suffixes diminutifs? — Citez-les. — Que marque *aille*? — Décomposez les mots *coutelas*, *paperasse*. — Citez des diminutifs de *chèvre*, — de *lion*, de *loup*. — D'où vient *châtelain*, — *batelier*?

## EXERCICES

145. Exercice. — **Aille**. — Avec ce suffixe formez des diminutifs tirés des mots suivants :

semér,	poisson,	fût,	lime,	épouser,
mur,	trouver,	tripe,	manger,	gris,
valet,	fer,	roc,	bloc,	accorder.

146. **As**, **asse**. — Avec ce suffixe formez les diminutifs des mots suivants :

couteau,	fil,	bec,	pin,	mou,
plâtre,	paille,	terre,	papier,	cuir.

147. Eau. — Avec ce suffixe formez les diminutifs des mots suivants :

tombe,	barre,	écrit,	pomme,	solive,
corde,	troupe,	front,	mante,	cave,
table,	prune,	ride,	drap,	plume,
orme,	tonne,	pré,	plat,	cuve.

148. Elle. — Avec ce suffixe formez les diminutifs des mots suivants :

corde,	citron,	tour,	rue,	poutre,
canne,	tonne,	dent,	écu,	ombre.

149. — Retrouvez le mot primitif dans les mots dérivés suivants, en indiquant la vieille forme du mot. Ex. : Batelier, *batel*, bateau, etc.

batelier,	cervelet,	bandelette,	coutelier,	amonceler,
cordelier,	chamelier,	renouveler,	mantelet,	ruisseler,
rondelet,	pommelé,	crénéler,	échevelé,	marteler,
sceller,	boisselier,	tonnelier,	carreler,	râtelier,
peler,	annelé,	chapelier,	ciseler,	niveler,
museler,	oiselier,	bourrelrier,	morceler,	agneler.

150. — Avec le suffixe *eau*, renforcé de *er* ou *et* ou d'une autre consonne, formez le diminutif des mots suivants :

bord,	lapin,	loup,	lion,	souris,
hache,	tombe,	caille,	faisan,	poète.

151. Exercices complémentaires. — Copiez le morceau suivant en soulignant tous les noms avec un suffixe.

### L'automne.

Je donnerais deux étés pour un automne. J'adore les grandes flambées; j'aime à me réfugier dans le fond de la cheminée, ayant mon chien entre mes guêtres humides. On entend le vent siffler dans la grange, la grande porte craquer, le chien tirer sur sa chaîne en hurlant, et, malgré le bruit de la forêt, qui tout près de là rugit en courbant le dos, on distingue les croassements lugubres d'une bande de corbeaux qui luttent contre la tempête. La pluie bat les petites vitres; on songe à ceux qui sont dehors, en allongeant ses jambes vers le feu. On songe aux marins; au vieux docteur conduisant son petit cabriolet, dont la capote se dandine, tandis que les roues enfoncent dans l'ornière et que Cocotte hennit contre le vent. On pense aux deux gendarmes dont le tricorne ruisselle; on les voit morfondus, trempés, courbés en deux et cheminant dans le sentier des vignes, assis sur leur monture que recouvre le grand manteau bleu. On songe au chasseur attardé courant dans la bruyère, poursuivi par l'ouragan comme le criminel par le châtiment, sifflant son chien, la pauvre bête qui barbote dans les marais....

Infortuné docteur, infortunés gendarmes, infortuné chasseur!

G. Droz. (*Monsieur, Madame et bébé*, Ollendorf, édit.)

152. — Reproduisez le plan de ce morceau, puis apprenez-le par cœur.

153. RÉDACTION. — Les derniers jours d'octobre. — Décrivez l'aspect de la campagne dans les derniers jours d'octobre. Dites quels sentiments éveillent en vous la chute des feuilles, le départ des oiseaux, le retour des premiers froids. Cette saison, triste à certains égards, n'a-t-elle pas aussi ses charmes et ses plaisirs?

(Brevet élémentaire, *Aspirantes*, 1902.)

139. **Et, ette**, marquent la diminution, mais sans y ajouter aucune idée de dépréciation ou de mépris; ainsi : *jardin* **et** (petit jardin), *coch* **et** (petit coq); — de même avec le féminin **ette** : *chan-*  
*sonnette* (chanson), *maisonnette* (maison).

Quand on veut marquer un degré encore plus faible que celui qui est exprimé par *et*, on ajoute à *et* le diminutif *eau*, qui était *el* dans le vieux français; on intercale alors cet *el* entre le nom et le diminutif : ainsi *tarte* a donné, non pas *tart-ette*, mais *tart-el-ette*.

140. **On**, que nous avons vu plus haut, est souvent employé comme diminutif : *rat* **on** (petit rat), *chat* **on** (petit chat), *âne* **on** (petit âne), *ours* **on** (petit ours), *fleur* **on** (fleur).

Mais d'ordinaire **on** se trouve renforcé par un autre diminutif, qui est tantôt *ill*, comme dans *carp-ill-on* (petite carpe), tantôt *er*, comme dans *mouch-er-on* (de mouche).

141. **Ot** se retrouve dans : *ilot*, de *île*; *angelot*, de *ange*; *goulot*, de *gueule*.

142. **Ule** se trouve dans des mots de formation savante *ovule*, *globule*, *glandule*, etc.; souvent il est précédé d'un *c* : *corpuscule*, *pellicule*, *animalcule*, etc.

Questionnaire. — Que marque *et*? | — Citez des noms formés avec le suffixe  
— Décomposez *tartelette*, *gouttelette*. | *on*, — *illon*, — *eron*, — *ot*, — *ule*.

## EXERCICES

154. Exercice. — **Et, ette, elet, elette.** — Avec ces suffixes formez les diminutifs des mots suivants :

1° barbe,	gousse,	chef,	mil,	feuille,
broche,	double,	col,	plume,	cabriole,
cabine,	souche,	vers,	corne,	sac,
croc,	mot,	moulin,	baron,	bac,
roc,	livre,	jardin,	bassin,	coffre,
couple,	Martin,	robin,	cordon,	fleur,
baril,	tranche,	roue,	coussin,	creux.
2° broche,	fourche,	épaule,	aiguille,	épine.
courbe,	mie,	table,	pomme,	fosse,
bûche,	cuve,	vinaigre,	chaîne,	serpe,
rose,	boule,	oreille,	face,	casque,
cache,	langue,	paille,	corne,	chambre,
3° côte,	femme,	roi,	goutte,	cerveau.

155. **On, illon, eron.** — Avec ces suffixes formez les diminutifs des mots suivants:

1° barbe,	corde,	guide,	jupe,	carafe,
-----------	--------	--------	-------	---------

jambe,	sable,	aiguille,	médaille,	fleur,
bride,	caisse,	rejet,	glace,	ceinture,
2° croix,	barbe,	grappe,	poste,	carpe
3° aile,	bûche,	mouche,	puce,	lis,
vigne,	quart,	chape,	forge,	mousse.

**156. Ot (ote ou otte).** — **Ule.** — Avec ces suffixes formez des diminutifs tirés des mots suivants :

balle,	bac,	cuisse,	corps,	globe,
maille,	char,	animal,	cape,	Charles
bille,	mont,	lin,	main,	géline.

**157. Ule.** — Donnez le sens des noms suivants :

vésicule,	radicule,	molécule,	ventricule,	capsule,
opuscule,	pellicule,	rotule,	pédicule,	clavicule,
fascicule,	cellule,	pilule,	réticule,	virgule.

**158.** — Copiez le morceau suivant en soulignant la racine des mots en *italique*.

### La solidarité.

Merveilleuse entente de toutes les *activités* humaines! Tandis que le *laboureur*, attaché à son sillon, prépare pour chacun le pain de tous les jours, loin de là, l'ouvrier des villes tisse l'étoffe dont il sera *revêtu*; le *mineur* cherche dans des galeries *souterraines* le fer de sa charrue; le soldat le défend contre l'étranger; le juge veille à ce que la loi protège son champ; l'*administrateur* règle les rapports des intérêts particuliers avec les intérêts généraux; le commerçant s'occupe d'échanger ses produits contre ceux des contrées *lointaines*; le savant et l'artiste ajoutent, chaque jour, quelques coursiers à cet attelage idéal qui entraîne le monde matériel, comme la vapeur emporte les gigantesques convois de nos routes ferrées! Ainsi tout s'allie, tout s'entraide; le travail de chacun profite à lui-même et à tout le monde; une *convention* tacite a partagé l'œuvre entre les différents membres de la société tout entière. Le plus pauvre intéressé dans cette *association* a sa place, son travail, sa raison d'être; chacun est quelque chose dans le tout.

E. SOUVESTRE.

**159. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Qu'est-ce qu'une *convention tacite*? — 2° Analysez les mots de la dernière phrase : *Chacun est quelque chose dans le tout.* — 3° Expliquez la phrase : *le savant et l'artiste...* jusqu'à : *nos routes ferrées.* — 4° D'où vient *ouvrier, charrue, soldat, savant, idéal, matériel*?

**160.** — Apprenez par cœur : *La solidarité.*

**161. RÉDACTION.** — Une société de secours mutuels (*Lettre à un ami*). — Un de vos amis, apprenti dans une grande ville, a l'intention de se mettre d'une société de secours mutuels. Il vous écrit pour vous demander conseil. Répondez-lui, en lui expliquant ce que c'est que la solidarité, les devoirs qu'elle impose et quels sont les avantages des sociétés de secours mutuels.

PLAN. — I. Votre camarade va bientôt être ouvrier : il songe à faire partie d'une société de secours mutuels.

II. Avantages d'une société de secours mutuels : en cas de maladie, médecin, pharmacien gratuitement; salaire payé en partie.

III. Il remplira ses devoirs de solidarité : contribuera au bien commun; ne sera pas à la charge de ses parents et de ses camarades.

143. La dérivation des noms peut aussi avoir lieu, sans le secours des *suffixes*, par les adjectifs, par les verbes, par les participes.

144. I. DÉRIVATION PAR LES ADJECTIFS. — Le français emploie comme noms quelques adjectifs en plaçant simplement l'article devant. Ces mots ainsi formés sont en général des noms abstraits du masculin : *beau, faible, fort, haut, riche, vrai, juste, etc.*, donnent *le beau, le faible, le fort, le haut, etc.*

145. II. DÉRIVATION PAR LES VERBES. — Le français forme des noms dérivés à l'aide des verbes de deux manières. — 1° En employant l'infinitif comme nom : ainsi *devoir, souvenir, rire, toucher, vouloir, etc.*, deviennent *le devoir, le souvenir, le rire, etc.*, — 2° En retranchant le suffixe verbal *er, ir* ou *re* : ainsi *oublier, aider, accorder, rôtir, rabattre, etc.*, donnent *oubli, aide, accord, rôti, rabat, etc.*

146. III. DÉRIVATION PAR LES PARTICIPES. — Le français forme des noms en employant comme nom le *participe présent*. Ex. : *Tranchant, servant, commençant, etc.*, donnent : *le tranchant, le servant, le commençant, etc.*

147. Le français crée des noms nouveaux à l'aide du *participe passé* : ainsi de *reçu, dû, fait, réduit*, participes passés de *recevoir, devoir, faire, réduire*, il tire *un reçu, un dû, un fait, un réduit*.

148. Mais c'est surtout à former des *noms féminins* que sert cette dérivation : *une tranchée, une volée, une entrée, une vue, une battue, une crue, une tenue, une revue, etc.*, viennent du *participe passé féminin* de *trancher, voler, entrer, voir, battre, croître, tenir, revoir, etc.*, et notre langue possède plusieurs centaines de noms formés sur ce modèle.

**Questionnaire.** — La dérivation des noms peut-elle avoir lieu sans suffixes? — Comment le français forme-t-il des noms avec des adjectifs? — Comment le français forme-t-il des noms avec des verbes? — avec le *participe présent*? — avec le *participe passé*? — Citez des exemples.

## EXERCICES

162. Exercice. — Citez six adjectifs employés comme noms.

163. — Citez six noms formés à l'aide des infinitifs.

164. — Formez des noms dérivés des infinitifs suivants. Ex. : *muer, la mue.*

muer,	soucier,	rallonger,	replier,	vendanger,
plier,	appeler,	souhaiter,	tirer,	rebutez,
crier,	soupirer,	rappeler,	désirer,	massacrer,
scier,	galoper,	arrêter,	débuter,	combattre.

165. — Formez des noms dérivés des infinitifs suivants. Ex. : *accorder, l'accord.*

accorder,	délayer,	détailler,	déblayer,	charroyer,
avouer,	éveiller,	accrocher,	envoyer,	réveiller,
choisir,	jeter,	appareiller,	accueillir,	recueillir,
départir,	employer,	babiller,	amasser,	relayer.

166. — Donnez les infinitifs d'où sont tirés les noms suivants :

aboi,	dépouille,	brouille,	dispute,	marche,
aide,	effroi,	cesse,	demeure,	nage,
applique,	entrave,	chasse,	flair,	plant,
appui,	estime,	coût,	gage,	pousse.

167. — Formez des noms dérivés des verbes suivants, en les mettant au participe présent. Ex. : *pencher, le penchant.*

pencher,	émigrer,	stimuler,	ruminer,	habiter,
commander,	assaillir,	voler,	suppléer,	lever,
assiéger,	mendier,	croître,	combattre,	conquérir,
coucher,	protester,	verser,	débuter,	débiter.

168. — Formez des noms masculins dérivés des verbes suivants, en les mettant au participe passé. Ex. : *allier, un allié.*

allier,	abréger,	tracer,	rôtir,	recevoir,
députer,	revenir,	défiler,	bouillir,	enduire,
enclore,	établir,	joindre,	clore,	résumer,
garnir,	produire,	paver,	pendre,	naufziger.

169. — Formez des noms féminins dérivés des verbes suivants, en les mettant au participe passé. Ex. : *enjamber, une enjambée.*

enjamber,	monter,	ranger,	saigner,	percer,
flamber,	découvrir,	aller,	tourner,	pincer,
curer,	sortir,	équiper,	traîner,	pousser,
chevaucher,	reprendre,	arriver,	durer,	peser,
joncher,	étreindre,	fumer,	cuver,	viser,
contraindre,	bouffer,	renommer,	voir,	dicter,
trancher,	recueillir,	cogner,	entrer,	jeter,
échapper,	nager,	mener,	livrer,	lever.

170. Orthographe usuelle. — Copiez en remplaçant les points par la terminaison convenable.

La mont...; — réussir d'embi...; — la tranch...; — à port... de la main; — partir à la déroba...; — à la tomb... de la nuit; — aller sur les bris... de quelqu'un; — une jet...; — la dur...; — la destin...; — prendre des oiseaux à la pip...; — des all... et des venues continues; — une vol... de perdreaux; — à trois heures de relev....

171. Exercice complémentaire. — Donnez des noms de la même famille que chacun des verbes suivants. Ex. : *ériger, érection.*

ériger,	extorquer,	déchoir,	insérer,	ausculter,
bloquer,	asperger,	adhérer,	rompre,	transférer,
éteindre,	dissoudre,	réprimer,	réfléchir,	opprimer,
gérer,	émettre,	submerger,	torréfier,	corriger.

149. Le français forme des adjectifs dérivés en ajoutant à un mot simple un des suffixes : *able*, *ain*, *ais* (*aise*), *al* (*el*), *ard* (*arde*), *âtre*, *aud*, *é*, *er*, *esque*, *et*, *eux*, *ible*, *if*, *in*, *ique*, *ois*, *ot*, *u*.

150. **Able**. Ce suffixe marque la possibilité, la qualité : *ap-  
licable*, *remarquable*, *serviable*, *épouvantable*.

151. **Ain**. Ce suffixe sert à former quelques adjectifs qui peuvent aussi être employés comme noms : *mondain*, *hautain*, *certain*.

152. **Ais** (fém. *aise*) sert à former surtout des noms de peuples, d'habitants : *Français*, *Irlandais*, *Marseillais*, *Milansais*.

153. **Al** (ou *el*). Ce suffixe signifie *qui tient à la nature de* : *colossal*, *pyramidal*, *colonial*, *oriental*. — La seconde forme a le même sens : *additionnel*, *mortel*.

154. **Ard** (fém. *arde*) a un sens dépréciatif : *criard*, *bavard*.

155. **Âtre** marque dépréciation, diminution : *blanchâtre*, *bleuâtre*.

156. **Aud** marque exagération en mal de telle ou telle qualité et s'ajoute surtout aux adjectifs : *lourd aud*, *court aud*.

157. **É** marque la possession et sert à former une trentaine d'adjectifs qu'il ne faut pas confondre avec les participes passés des verbes en *er* : *affairé*, *azuré*, *étoilé*, *perlé*, *ailé*, *âgé*, *titré*.

158. **Er** ou **ier** (fém. *ère*). Ce suffixe marque la qualité et s'ajoute surtout aux noms : *gaucher*, *passager*, *mensonger*; *princier*, *journalier*; *hospitalier*, *fourragère*, *cochère*, *routière*.

159. **Esque** marque la qualité : *romanesque*, *chevaleresque*.

160. **Et** marque diminution et est souvent renforcé par *el* (*elet*) : *doucet*, *rouget*, *propret*; *aigrelet*, *rondelet*.

161. **Eux** (fém. *euse*). Ce suffixe, un des plus usités de notre langue, marque la qualité, la possession : *bourbeux*, *hasardeux*, *courageux*, *honteux*, *pierreux*, *poudreux*, *marécageux*.

**Questionnaire.** — Comment le français forme-t-il des adjectifs dérivés? — Citez les suffixes les plus usités. — Citez des adjectifs formés avec le suffixe *able*. — le suffixe *ain*, — *ais* (*aise*). — Que signifie *al* (*el*)? — *ard*? — *âtre*? — Citez des adjectifs formés avec le suffixe *aud*. — Décomposez les mots *étoilé*, — *passager*, — *princier*, — *fourragère* — Que marque *esque*? — *et*? — *eux*?

## EXERCICES

**172. Exercice.** — Able. — Formez des adjectifs dérivés des verbes suivants avec le suffixe *able* :

appliquer,	concilier,	adorer,	justifier,	expliquer,
attaquer,	remarquer,	agréer,	méconnaître,	sembler,
pratiquer,	comparer,	naviguer,	louer,	aimer,
vénérer,	considérer,	honorer,	admirer,	estimer,
séparer,	durer,	préférer,	varier,	habiter.

**173. Ain.** — **Ais.** — Formez des adjectifs dérivés des mots suivants avec les suffixes *ain* et *ais* :

ville,	Aragon,	république,	Rouen,	Versailles,
Havane,	Courlande,	Amérique,	Lyon,	Dijon,
France,	Finlande,	Groënland,	Caen,	Havre.

**174. Ei.** — Donnez les adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *ei* :

occasion	partie,	superficie,	nature,	origine,
accident,	univers,	condition,	forme,	proportion.

**175. Ai.** — **Ard.** — Donnez le sens des adjectifs suivants :

rural,	couard,	pectoral,	cordial,	mental,
nasillard,	guttural,	dorsal,	hivernal,	estival.

**176. Atre.** — **Aud.** — Formez des adjectifs venus des mots suivants avec les suffixes *âtre* et *aud* :

beau,	doux,	gris,	olive,	blanc,
brun,	fou,	jaune,	rouge,	roux,
sourd,	bleu,	noir,	pat(t)e,	fin.

**177. É.** — Donnez des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *é* :

acier,	manière,	étoile,	huppe,	tigre,
aile,	ampoule,	notaire,	azur,	titre,
âge,	variole,	feuille,	camphre	vertèbre,
affaire,	perle,	pomme,	soufre,	zèle.

**178. Er, ier, ère.** — Donnez des adjectifs dérivés des mots suivants avec le suffixe *er*, *ier* ou *ère* :

lin,	bocage,	potage,	matin,	gros,
gauche,	audience,	herbage,	paysage,	nourrice
passage,	coutume,	ménage,	fourrage,	buisson.
message,	mensonge,	grimace,	mine,	route.

**179. Et.** — Avec le suffixe *et*, formez les diminutifs des adjectifs suivants :

long,	fin,	gras,	clair,	sur,
joli,	aigre,	gris,	pauvre.	bas,
grand,	maigre,	brun,	mou,	doux,
roux,	rond,	jaune,	propre,	blondin.

**180. Eux, euse.** — Avec le suffixe *eux*, *éfm.* *euse*, formez des adjectifs dérivés des noms suivants :

bourbe,	neige,	huile,	écaille,	farine
verbe,	nuage,	miel,	merveille,	laine,
hasard,	ombrage	miracle,	péril,	limon,
avantage,	orage,	scandale,	orgueil,	résine.

162. **Ible**. Ce suffixe est une autre forme du suffixe **able** déjà étudié plus haut ; il marque la possibilité, la qualité : *admissible*, *corrigible*, *lisible*, *exigible*, *faillible*, *paisible*.

163. **If** sert à former des adjectifs tirés des verbes et marquant l'action, la faculté d'agir : *offensif*, *pensif*, *tardif*, *inventif*.

164. **In** marque l'origine, la qualité : *salin* (*sel*, en latin *sal*), *crystallin*, *enfantin*, *blondin*.

165. **Ique**. Ce suffixe marque l'origine, la qualité, et s'ajoute surtout aux mots savants terminés en *ie*, comme *académie*, *chimie*, etc. On le trouve dans les mots : *arabique*, *algébrique*, *sylabique*, *périodique*, *monarchique*, *volcanique*.

166. **Ois** marque le lieu d'habitation, d'origine, et sert à former surtout des noms de peuples : *Suédois*, *Gaulois*, *bourgeois*.

167. **Ot** marque diminution, *bellot*, *pâlot*, *vieillot*.

168. **U** marque la possession : *barbu*, *bossu*, *chevelu*, *touffu*.

Questionnaire. — Citez des adjectifs formés avec *ible*, — avec *if*. — D'où vient *salin*, *crystallin*, — *volcanique*? — Que signifie *Suédois*, — *pâlot*, — *barbu*?

## EXERCICES

181. **Exercice**. — **Ible**. — Avec ce suffixe formez des adjectifs dérivés des mots suivants :

corriger	compatir,	loisir,	traduire,	reverser,
faillir,	paix,	céder,	lire,	admettre.

182. **If**. — Avec ce suffixe formez des adjectifs dérivés des mots suivants :

malade,	instinct,	décider,	adopter,	faute,
oppresser,	plainte,	excès,	respecter,	crainte.
abuser,	attribut,	hâter,	progresser,	inciser,
exclure,	exécuter,	distinct,	défendre,	persuader.

183. **In**. — **Ique**. — Avec ces suffixes formez des adjectifs dérivés des mots suivants

sucre,	sel,	mer,	colombe,	sauvage.
chirurgie,	léthargie,	carbone,	scène,	type,
cylindre,	ironie,	méthode,	symbole,	magie,
astronomie,	cube,	énergie,	chimie,	euphonie.

184. — Donnez les noms d'où sont tirés les adjectifs suivants :

minéralogique,	économique,	épidémique,	volcanique,	fantastique,
académique,	harmonique,	hygiénique,	métrique,	alphabétique.

185. **Ois**. — Comment s'appellent les habitants des contrées ou villes suivantes :

Auxerre,	Cochinchine.	Hambourg	Strasbourg,	Siam,
Gaule,	Lille,	Bade,	Genève,	Chine,
village,	Fribourg,	Bruges,	Dauphiné,	Suède.

**186. — Ot. — U. —** Avec ces suffixes formez des adjectifs dérivés des mots suivants :

beau,	touffe,	pâle,	bosse,	branche,
vieux,	poil,	barbe,	pointe,	herbe,
fourche,	crêpe,	ventre,	tête,	corne,
croc,	bourre,	mousse,	feuille	patte.

**187. Exercices complémentaires. — VOCABULAIRE. —** Comment appelle-t-on un homme qui fait des grimaces, une carte qui marque les routes, un enfant un peu grand, un peu blond, un vin un peu aigre, un sentier plein de bourbe, un marché plein d'avantages, un cheval plein de jougue, un maître plein de scrupules, un soldat plein de courage, un arbre qui a ses feuilles, un élève plein de zèle, un homme qui a des manières affectées, celui qui sert de préférence de la main gauche, un œuf un peu mou, etc.?

**188. VOCABULAIRE. —** Comment dit-on en un seul mot : une somme qu'on peut exiger une phrase qu'on peut traduire, un esprit qui sait inventer, l'air de la mer, un babillage d'enfant, de la gomme d'Arabie, une réponse pleine d'ironie, un État où règne l'anarchie, une opération de chirurgie, un père qui vous a adopté, un esprit plein de crainte, etc.?

**189. —** Lisez le morceau suivant et indiquez après les mots en italique l'adjectif qui en dérive.

### Laon.

Grimpée sur son rocher, la très vieille ville regarde autour d'elle la campagne qui commence à s'endormir dans la tiède lassitude d'un après-midi d'automne. Elle est très très haut perchée au-dessus de la plaine et la domine jusqu'à dix lieues, jusqu'à vingt lieues peut-être.

Mais, renfermée dans son immobilité morose, elle n'est que plus fière et plus sûre d'elle-même, puisque malgré tout, malgré l'âge, malgré les changements et malgré ce qu'on appelle le progrès, elle est encore un chef-lieu, une capitale, aujourd'hui comme il y a dix siècles. C'est une cité très ancienne. Les contemporains de Charles le Simple la reconnaîtraient. La distribution est la même, les quartiers sont les mêmes, la cathédrale est à l'endroit même où fut la primitive église et où s'élevait le temple dédié aux divinités romaines et aux divinités gauloises. La citadelle est à la même place. Et, depuis des centaines et des centaines d'années, la ville voit le soleil de midi illuminer « la Cuve » qui se creuse à ses pieds, et le soleil couchant disparaître derrière les forêts qui bornent encore, au loin, son horizon. Plantée sur un promontoire escarpé qui surveille la campagne, resserrée sur son étroit plateau, elle n'a pas pu changer les dispositions prises par ses premiers habitants. Drapée dans le manteau vert de ses promenades, serrée dans la ceinture de ses vieilles murailles de grès, étalant sur la colline la traîne de ses vignes et de ses vergers, elle se retourne vers sa grandeur passée, dédaigneuse du mouvement et du bruit qui vient, de par la plaine, déferler et mourir à ses pieds.

GABRIEL HANOTAUX. (*L'Energie française.*)

**190. QUESTIONS D'EXAMEN. —** 1° Expliquez le sens des mots *morose*, *traîne*, *déferler*. — 2° Que signifient les expressions : *drapée dans le manteau vert de ses promenades*? *serrée dans la ceinture de ses vieilles murailles de grès*? — 3° Y a-t-il des mots sous-entendus dans les expressions : *la distribution est la même*? *les quartiers sont les mêmes*? — 4° Quelle idée vous faites-vous de la ville de Laon? (répondez en quelques lignes).

169. Le français forme des verbes dérivés en ajoutant les terminaisons verbales *er* et *ir* ou les suffixes *iser*, *oyer*, à des noms ou à des adjectifs déjà existants. Ainsi de *bombe* on forme *bomber*, de *jaune*, *jaunir*; de *poète*, *poétiser*; de *foudre*, *foudroyer*.

Ces terminaisons ne s'ajoutent pas seulement aux mots simples, mais aux mots dérivés ou composés; ainsi *bombe* donne *bombarde*, d'où l'on tire *bombarder*; *fou* (*fol*) donne *folâtre*, d'où l'on tire *folâtrer*. Le mot simple *content* donne le composé *mécontent*, qui avec la terminaison verbale fait *mécontenter*; de même, *chemin* donne le dérivé *cheminer* et le composé *acheminer*, etc.

170. **Er** semble plus spécialement réservé aux noms : *bomber*, *gorger*, *sabler*, *sabrer*, *meubler*, *ébarber*, *englober*, *ébrancher*.

Pendant un certain nombre de verbes en *er* sont aussi tirés d'adjectifs; tels sont : *affol er*, *épur er*, *jalous er*.

171. **Ir** s'ajoute surtout aux adjectifs pour former des verbes nouveaux; par exemple, *mince*, *rond*, *ferme*, etc., donnent : *amincir*, *arrondir*, *affermir*.

Cette terminaison est renforcée par un *c* dans les mots suivants : *dur cir*, *éclair cir*, *raccour cir*.

172. **Iser** s'ajoute aux noms et aux adjectifs et indique ordinairement que la qualité marquée par l'adjectif passe au complément: *civiliser*, *favoriser*, *centraliser*, *aromatiser*, *martyriser*, *égaliser*.

173. **Oyer**. Ce suffixe s'ajoute surtout aux noms et marque l'action du mot primitif; ainsi *coudoyer*, c'est pousser avec le *coude*; *guerroyer*, c'est faire la *guerre*, etc. On le trouve dans : *charroyer*, *foudroyer*, *rudoyer*, *tournoyer*.

On trouve aussi la forme *ayer*, *eyer*, *éier*, dans *bég ayer*, *grass eyer*, *planché eler*.

174. Les verbes, comme les noms et les adjectifs, peuvent aussi prendre un sens *diminutif* en intercalant entre le radical et la terminaison verbale les suffixes *asse*, *on*, *ot*.

175. **Asse** : *crevasser*, *révasser*.

176. **On** : *chantonner*, *grisonner*, *mâchonner*.

177. **Ot** : *frisotter*, *trembloter*, *vivoter*.

Questionnaire. — Comment le français forme-t-il des verbes dérivés? — Formez des verbes dérivés de *fou*, de *bombe*, de *content*, de *gai* — A quels mots s'ajoute particulièrement la terminaison *er*? Cette règle est-elle absolue? — A quels mots s'ajoute *ir*? — *iser*? — *oyer*? — Comment renforce-t-on la terminaison *ir*? — Citez des verbes formés avec le suffixe *asse*, — avec le suffixe *on*, — avec le suffixe *ot*. — Quel sens ces trois suffixes ajoutent-ils aux verbes? — Donnez le sens des mots : *aromatiser*, *cuirasser*, *vivoter*, etc.

## EXERCICES

**191. Exercice. — Er. —** Donnez les verbes dérivés des noms suivants :

timbre,	chemin,	placard,	cire,	marchand,
assassin,	camp,	agrafe,	sucré,	coup,
destin,	glace,	philosophe,	sable,	selle.

**192. Er. —** Donnez les verbes dérivés des adjectifs suivants :

louche,	brusque,	gourmand,	badin,	importun,
vide,	content,	double,	captif,	triple,
égal,	actif	liquide,	bossu,	patient.

**193. Ir. —** A l'aide de la terminaison *ir*, et parfois d'un préfixe, formez des verbes dérivés des adjectifs suivants :

gauche,	meuble,	rond,	pâle,	maigre,
blanc,	plan,	sain,	brun,	doux,
frais,	épais,	bête,	noir,	brut,
froid,	aigre,	tendre,	obscur,	cher,
jaune,	moindre,	sourd,	clair,	laid,
raide,	profond.	terne,	pauvre,	lent,
court,	vil,	tiède,	mûr,	beau,
dur,	noble,	rouge,	bleu,	hardi.

**194. Iser. — Oyer. —** A l'aide de ces terminaisons formez des verbes dérivés des mots suivants :

martyr,	caractère,	onde,	symbole,	guerre,
canon,	grec,	animal,	tyrannie,	fête,
latin,	scandale,	minéral,	aromate,	larme,
alcool,	coude,	agonie,	sympathie,	vert.

**195. Aille. — Asse. — On. — Ot. —** Avec ces suffixes formez des verbes dérivés des mots suivants :

piquer,	balle,	fouet,	gris,	fin,
chèvre,	rêver,	sonner,	mâcher,	papier,
chipier,	traquer,	cracher,	rogner,	trembler,
friser,	terre,	fer,	sabler,	tirer,
vivre,	cuir,	tronc,	rimer,	taper.

**196. —** Comment dit-on en un seul mot : devenir grand, devenir rance, roux, gros, rendre plat, souple, lourd, large, faire des économies, rendre net, suivre la côte, rendre poétique, crier sans cesse, tâter en aveugle, cligner des yeux fréquemment, rouler en pelote, etc.?

**197. —** Décomposez les verbes suivants et dégagez le mot simple d'où ils sont tirés  
Ex. : Enjamber, *jambe*.

enjamber,	intimider,	empocher,	affaiblir,	aggraver,
accrocher,	émincer,	épurer,	amincir,	rajeunir,
ombrager,	attrister,	effaroucher,	enorgueillir,	incommoder,
ébarber,	afermir,	ébrancher,	enrichir,	affranchir.

178. On forme des adverbess dérivés en ajoutant aux adjectifs féminins le suffixe **ment**, mais les adjectifs en *ant*, *ent*, changent cette finale en *am*, *em*. Les adverbess ainsi formés marquent la manière. Tels sont : *adroitement*, *amèrement*, *agilement*, *admirablement*, *constamment*, *élegamment*, *prudemment*, *éloquemment*, etc.

Questionnaire. — Comment forme-t-on des adverbess ? — Citez des exemples

## EXERCICES

198. Exercice. — Formez des adverbess avec les adjectifs suivants :

absurde,	autre,	fin,	direct,	sain,
abusif,	brave,	fier,	héroïque,	honteux,
actuel,	brutal,	ferme,	sincère,	froid,
ambitieux,	cavalier,	intime,	sobre,	fortuit,
ample.	charitable,	ironique,	soigneux,	secret,
ancien,	cher,	habile,	solide,	plat,
arbitraire,	chiche,	grand,	prompt,	petit,
atroce,	clair,	doux,	sage,	lâche.

199. — Formez des adverbess avec les adjectifs suivants en mettant, s'il y a lieu, des signes orthographiques :

aise,	précis,	ingénu,	impuni,	résolu,
commode,	uniforme,	commun,	profond,	hardi,
énorme,	assidu,	confuse,	gentil,	posé,
opiniâtre,	goulu,	immense,	dû,	uni.

200. — Formez des adverbess avec les adjectifs suivants :

ardent,	bruyant,	intelligent,	récent,	suffisant,
brillant,	différent,	décent,	patient,	nonchalant,
pesant,	obligeant,	innocent,	évident,	excellent,
vaillant,	conséquent,	insolent,	constant,	savant,
éminent,	opulent,	violent,	méchant,	instant.

201. — Donnez le sens des adverbess suivants :

nuitamment,	éloquemment,	concurrentement,	incidemment,
traîtreusement,	fréquemment,	diligemment,	indolemment,
sciemment,	apparemment,	instamment,	précédemment.

202. RÉDACTION. — Le vote. — Un de vos cousins vous a écrit qu'il viendrait vous voir le dimanche des élections. Il dit qu'afin de rester avec vous plus longtemps il partira de grand matin, qu'il n'ira pas voter, qu'il n'y tient pas....

Répondez à sa lettre, en résumant ce que vous savez du vote et de l'obligation de voter.

PLAN. — D'abord remerciements pour la visite annoncée; mais vous aimez mieux voir votre cousin plus tard et qu'il aille voter. — Importance du vote : 1° pour le citoyen? 2° pour le pays. — Voter est un devoir non moins impérieux que celui de défendre sa patrie par les armes. — Le citoyen qui s'abstient peut être assimilé au soldat qui déserte. — Ne pas dire qu'un seul suffrage a peu d'importance, car si chacun raisonnait ainsi... — Conclusion.

179. Le grec nous fournit la plupart des mots nouveaux que les besoins scientifiques ou industriels de notre temps introduisent journellement dans la langue. Ces mots sont tantôt formés de deux mots simples, comme *migraine*, de *hémi-cranion* (mot à mot *demi-crâne*); tantôt d'un mot simple précédé d'un préfixe, ainsi *theatron* (*théâtre*), précédé de *amphi* (*autour*), nous a donné *amphithéâtre*.

180. Les mots grecs le plus souvent employés dans la composition par les mots simples sont :

aër	(air),	isos	(égal),
agros	(champ),	lithos	(pierre),
algos	(douleur),	logos	(science),
anémos	(vent),	métron	(mesure),
anthrôpos	(homme),	micros	(petit),
archaios,	(ancien),	monos	(seul),
archê	(pouvoir),	nécros	(mort),
aristos	(supérieur),	néos	(nouveau),
astron	(astre),	nomos	(loi),
autos	(soi-même),	orthos	(droit),
baros	(pesanteur),	phagein	(manger),
biblion	(livre),	pherein	(porter),
bios	(vie),	philos	(ami),
cacos	(mauvais),	polis	(ville),
céphale	(tête),	poly	(plusieurs),
chronos	(temps),	phobos	(crainte),
cosmos	(monde),	phôs (photos)	(lumière),
crateia	(force),	prôtos	(premier),
dêmos	(peuple),	scopia	(vue),
gaster	(estomac),	technê	(art),
gê	(terre),	télé	(loin),
graphia	(description),	théos	(dieu),
hippos	(cheval),	thermos	(chaleur),
hydôr	(eau),	zôn	(animal), etc.

181. Ces mots ont donné des composés tels que :

aéro lithe,	biblio phile,	micro mètre,
agro nome,	bio graphe,	nécro logie,
anémo mètre,	caco graphie,	ortho graphe,
anthropo logie,	ohrono mètre,	phil anthrope,
archéo logie,	cosmo graphie,	philo logie,
astro logie,	en céphale,	poly syllabe,
astro nomie,	géo graphie,	thermo mètre,
auto cratie,	géo métrie,	zoo lithe,
baro mètre,	hydro phile,	zoo logie.

Questionnaire. — Comment sont formés les mots tirés du grec? — Quels sont les mots grecs le plus souvent employés en composition? — Citez des exemples de ce mode de composition. — Que signifie *thermomètre*? — *zoologie*?

182. Mais en grec, comme en latin, la composition est bien plus abondante par les préfixes. Les principaux sont : *a*, *amphi*, *ana*, *anti*, *apo*, *archi*, *cata*, *dia*, *dis*, *dys*, *en*, *épi*, *eu*, *hyper*, *hypo*, *méta*, *para*, *péri*, *pro*, *pros*, *syn*.

183. **A** marque privation, négation : *a céphale* (sans tête), *a pétale* (sans pétale), *a tome* (qu'on ne peut couper), *a tonie* (sans force), etc.

184. **Amphi** a une double origine : *amphi* (autour) et *ampho* (deux); de là deux sens différents : 1° *amphithéâtre*; — 2° *amphibie*.

185. **Ana** signifie à travers, contre, différemment : *anachorète*, *anagramme*.

186. **Anti** (contre, à l'opposé) donne : *antiphrase*, *antarctique*, *antagoniste*, etc.

187. **Apo** (en fr. *ap* ou *aph*) marque l'éloignement : *apogée*, *aphélie*, etc.

188. **Archi** marque la supériorité, la suprématie : *archevêque*, *archange*, etc.

189. **Cata** (contre, en bas) donne : *catalepsie*, *catalogue*, *catacombes*, etc.

190. **Dia** (à travers, complètement) donne : *diamètre*, *dialecte*, *diaphane*, *diaphragme*, etc.

191. **Dis** (en fr. *dis* et *di*) marque le redoublement : *diptère*, *dipode*, *disyllabe*, etc.

192. **Dys** (*difficile*, *mal*) a donné : *dyspepsie*, *dysenterie*, etc.

Questionnaire. — Quels sont les principaux préfixes grecs? — Que marque *a*? — *amphi*? — *ana*? — Citez des mots composés avec *anti*, — *apo*, — *archi*, *cata*. — Décomposez les mots *diamètre*, *dipode*, *dysenterie*.

## EXERCICES

203. Exercices complémentaires. — **A.** — **Amphi.** — **Ana.** — **Anti.** — **Apo.** — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens.

aptère,	antarctique,	anagramme,	antiseptique,
apode,	amphibologie,	antipathie,	apocope,
athée.	anachorète,	antithèse,	aphélie.

204. **Archi.** — **Cata.** — **Dia.** — **Dis.** — **Dys.** — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens.

archevêque,	cataplasme,	diaphragme,	diagonale,
catastrophe,	diaphane,	diptère,	distique,
catacombes,	diagnostic,	diphongue,	dyspepsie.

193. **En** (en fr. *em* et *en*) a donné : **embolie**, **emphase**, **enthousiasme**, etc.

194. **Épi** (en fr. *épi*, *éph*, *év*) signifie *vers, sur*. Ex. : **éphémère**, **épiderme**, **épidémie**, **épigramme**, **évêque**, etc.

195. **Eu** (en fr. *eu* et *ev*) signifie *bien, bon*. On le trouve dans : **Eugène**, **eucharistie**, **eu phonie**, **évangile**, etc.

196. **Hyper** (*au-dessus de, à l'excès*) a formé : **hyperbole**, **hypertrophie**, etc.

197. **Hypo** (*au-dessous de*) a formé **hypocrisie**, **hypothèque**, etc.

198. **Méta** signifie *après, au delà, en changeant*. Ex. : **métaphysique**, **métamorphose**, etc.

199. **Para** (en fr. *para* et *par*) signifie *à côté, au delà*. Ex. : **paragraphe**, **paralysie**, etc.

200. **Péri** (*autour de*) se trouve dans **périmètre**, **périphrase**, **péristyle**, **période**, etc.

201. **Pro** (*vers, en avant*) a donné : **problème**, **programme**, etc.

202. **Pros** (*vers*) a donné : **prosodie**, **prosélyte**, etc.

203. **Syn** (en fr. *syn* et *syl*, *sym*, *sy*) signifie *avec, ensemble*, et a formé les mots : **syntaxe**, **synonyme**, **syllabe**, **sympathie**, **symétrie**, **système**, etc.

Questionnaire. — Citez des mots composés avec *en*, — *épi*, — *eu*, — *hy-* | *para?* — *péri?* — Quel est le préfixe dans *problème?* — *parodie?* — *syn-* | *taxe?*  
*per*, — *hypo*. — Que marque *méta?* —

## EXERCICES

205. Exercices complémentaires. — **En**. — **Épi**. — **Eu**. — **Hyper**. — **Hypo**. — **Méta**. — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens :

encéphale,	euphémisme,	hypogée,	épidémie,	épigramme,
épilogue,	épigraphe,	hypothèse,	hypogastre,	épithète,
épitaphe,	euphonie,	hypocrisie,	métathèse,	hyperbole,
épiglote,	hypertrophie,	épizootie,	métaphore,	métonymie.

206. **Para**. — **Péri**. — **Pro**. — **Pros**. — **Syn**. — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens :

parotide,	péricarpe,	prolepse,	synagogue,	symbole,
parasite,	symphonie,	prologue,	syncope,	synoptique,
péritoine,	prodrome,	prosélyte,	synchronisme,	parallèle,
paroxysme,	paraphrase,	syndic,	système,	synthèse,
périphérie,	périgée,	paradoxe,	périoste,	périhélie.

204. La langue scientifique doit encore au grec deux suffixes : *ose* et *ite*.

**Ose** (grec *osis*) indique l'ensemble des affections qui peuvent atteindre la partie du corps indiquée par le radical : *dermatose* (maladie de la peau), *gastrose* (maladie de l'estomac), *névrose* (maladie des nerfs).

**Ite** (grec *itis*) indique une maladie inflammatoire : *bronchite*, *hépatite*, *laryngite*, *pharyngite*, *méningite*.

**Ite** (grec *itès*) désigne des minéraux : *anthracite*, *alunite*.

Questionnaire. — Quels sont les suffixes grecs? — Que signifie *névrose*? — *gastrose*? — *bronchite*? — *pharyngite*? — *gite*? — *anthracite*? — *alunite*?

## EXERCICES

207. Exercice. — **Ite**. — Définissez les mots suivants :

laryngite,	otite,	cystite,	péritonite,	gastrite,
méningite,	phlébite.	néphrite,	conjonctivite,	arthrite.

## RÉCAPITULATION

208. **Al**. — **Ei**. — Par quel mot qualifie-t-on?

Ce qui est prononcé par *arbitres*? — Ce qui tient de la *chair*? — Ce qui est au *septentrion*? — Ce qui est à l'*occident*? — Ce qui dure une période de *cinq* années? — Ce qui dure un *an*? — Ce qui a rapport aux *pasteurs*? — Ce qui a rapport au *pontif*? — Ce qui appartient à la *commune*? — Celui qui favorise un *parti* au préjudice d'un autre?

209. **Ible**. — Par quel mot qualifie-t-on?

Ce qu'on peut *exiger*? — Ce qu'on peut *voir*? — Ce qui cause de la *terreur*? — Ce qui cause de l'*horreur*? — Ce dont on peut *approcher*? — Ce qui ne peut se dire (*dicere*, dire)? — Celui qui ne peut *faillir*, se tromper?

210. **If**. — Par quel mot qualifie-t-on?

Une science qui s'occupe de la théorie pure ou *spéculation*? — Ce qui exprime le doute (*dubitare*)? — Un cheval qui a la respiration gênée? — Ce qui indique une *abréviation*? — Ce qui fait cesser l'*indécision*? — Celui qui aime à se venger (*vindico*, *vindicatum*)? — Celui qui est timide, pénétré de *crainte*? — Celui qui est absorbé dans ses *pensées*? — Ce qui produit un gain (*lucrum*, gain)?

211. **Eux**. — Donnez le sens des mots suivants :

oléagineux,	capiteux,	onéreux,	facétieux,	nébuleux,
adipeux,	séditieux,	mucilagineux,	visqueux,	obséquieux,
fuligineux,	piteux,	méticuleux,	onctueux,	sulfureux.

212. **Fère** — Donnez le sens des mots suivants :

crucifère,	stannifère,	mammifère,	conifère,	léthifère,
métallifère	somnifère,	calorifère,	ombellifère,	lanifère.

**213. Forme.** — Donnez le sens des mots suivants :

uniforme, fusiforme, pisciforme, multiforme, cruciforme,  
vermiforme, informe, difforme, aériforme, piriforme.

**214. Iller.** — **Oter.** — Exprimez par un verbe fréquentatif diminutif chacune des actions suivantes :

*Mordre légèrement en s'y prenant à plusieurs fois.* — Cueillir après la vendange les petites *grappes* ou les grains oubliés. — Avancer en faisant de petits *sauts*. — Ronger de petites *croûtes*. — Éprouver des picotements comparables à la sensation que produiraient de nombreuses *fourmis* courrant sur la peau. — Se couvrir de petites *fentes*. — Marquer d'un grand nombre de petits *points*. — Être *suspendu en l'air* et légèrement agité par le vent. — Agiter sans cesse les *jambes*. — Remuer les *sourcils* plusieurs fois de suite. — *Taper à petits coups répétés*. — *Cracher souvent*. — *Tordre à plusieurs tours*.

**215.** — Définissez les adjectifs suivants :

vomitif,	lacustre,	intrépide,	fusible,	extensible,
pulpeux,	équestre,	igné,	comestible,	hygiénique,
résineux,	pédestre,	cuivré,	invincible,	maniaque,
aqueux,	agreste,	veiné,	inflexible,	douceâtre.

**216.** — A l'aide des mots suivants formez des verbes en *er* ou *ir*, qui soient à la fois des composés et des dérivés, et faites entrer chacun de ces verbes dans une phrase.

franc.	petit,	profond,	timide,	ferme,
croc.	jeune,	noble,	moindre,	doux.

**217.** — Comment qualifie-t-on d'un seul mot :

Un objet un peu *noir*. — Une personne qui a du *dédain*. — Une histoire qui fait *rire*. — Un œuf un peu *mou*. — Une eau qui renferme du *fer*, du *soufre*, de l'*arsenic*. — Un garçon un peu *blond*. — Un cidre un peu *aigre*. — Un faux *brave*. — Une erreur qu'on peut *excuser*. — Le monde des *planètes*. — Un ton qui convient à un *maître*. — Un peuple qui paie *tribut* à un autre. — Une plante qui fournit des matières propres à être *tissées*. — Une plante qui fournit de l'*huile*, de la *teinture*. — Un esprit qui sait *inventer*. — Une femme un peu *vieille*. — Un médicament qui produit de l'*effet*. — Une vigueur propre à un *colosse*. — Un liquide qui a la consistance du *sirop*. — Un animal qui a une grosse *panse*. — Un corps qui a la consistance du bois (latin *lignum*).

**218.** — Décomposez les verbes suivants et donnez-en le sens. Ex. : Amplifier, rendre ample, large.

amplifier,	ossifier,	diversifier,	purifier,	vivifier,
glorifier,	fortifier,	fructifier,	solidifier,	raréfier,
liquéfier,	justifier,	personnifier,	vitrier,	terrifier,
clarifier,	pacifier,	simplifier,	rectifier,	tuméfier.

**219.** — Décomposez les verbes suivants et dégager le mot simple d'où ils sont tirés : Ex. : utiliser, utile.

utiliser,	anéantir,	enfourner,	désapprouver,	désosser,
mobiliser,	débarrasser,	défricher,	aliter,	rendurcir,
verbaliser,	charroyer,	impatroniser,	se pavaner,	déguster,
atermoyer,	invalider,	fertiliser,	emmailloter,	escompter.

adosser,	museler,	organiser,	pactiser,	encaquer,
desceller,	saccager,	chatoyer,	englober,	empoigner.

**220. Exercices complémentaires.** — Décomposez les mots suivants et donnez-en le sens. Ex : Soporifique, qui produit le sommeil; régicide, qui tue un roi, etc.

soporifique,	régicole,	sudorifique,	aviculture,	apiculteur,
régicide,	pacifique,	parricide,	omnivore,	fratricide,
pisciculture,	déicide,	soporifère,	frugivore,	vivipare,
ignicole,	horticulteur,	fébrifuge,	vinicole,	insectivore,
liberticide,	herbivore,	honorifique,	vermifuge,	granivore,
pisciculteur,	ovipare,	agriculteur,	morbifique,	sylviculteur,
apiculture,	lucifuge,	sylviculture,	suicide,	tyrannicide.

**221.** — Copiez le morceau suivant en soulignant d'un trait les mots composés et de deux traits les mots dérivés :

### De la prononciation dans la lecture.

Les consonnes représentent la charpente du mot; elles seules lui donnent un corps. On peut reconstituer un mot dont il ne reste que les consonnes, comme Cuvier reconstituait un être dont il ne retrouvait que les os. L'assemblage des voyelles et des consonnes constitue la prononciation; car on ne peut pas prononcer une consonne sans l'unir à une voyelle, et la voyelle à elle seule forme un son qu'on émet, mais non un mot qu'on prononce. De la bonne prononciation dépend la clarté du discours, la correction du débit, la vie même de la parole; il est donc important d'en connaître les règles précises. Ces règles, quand il s'agit des voyelles, se réduisent à une seule : il faut donner aux voyelles l'intonation acceptée par Paris. Car vous trouverez partout, excepté à Paris, une altération des voyelles. C'est tantôt l'e, tantôt l'o, tantôt l'u qui sont défigurés. A Paris même, les personnes d'une éducation peu relevée donnent souvent aux diphthongues un son vulgaire. Exercez-vous donc à placer sur chaque voyelle l'accent qui lui convient. S'il s'agit des consonnes, la science de la prononciation est la science de l'articulation. Il n'en est pas de plus difficile et de plus utile. Peu de personnes naissent avec une articulation complètement bonne. Chez les uns, elle est dure; chez les autres, elle est molle; chez ceux-là, elle est sourde. Le travail, un travail assidu et méthodique, peut corriger ces défauts, et le peut seul.

LÉGOUVÉ. (*Art de la lecture*, Hetzel, édit.)

**222. QUESTIONS DIVERSES.** — 1<sup>o</sup> Reproduisez, avec l'étymologie, la définition des mots *consonne*, *voyelle*, *diphthongue*. — 2<sup>o</sup> Qu'est-ce que Cuvier? — 3<sup>o</sup> Donnez le sens de *débit* dans « la correction du débit ». — 4<sup>o</sup> Quelle est la règle de prononciation relative aux voyelles? aux consonnes?

**223. RÉDACTION.** — Histoire d'un empereur et d'un cordonnier. — L'empereur Napoléon I<sup>er</sup> projetait de construire un palais pour le roi de Rome, son fils, qui venait de naître (1811). L'échoppe du cordonnier Simon était comprise dans l'emplacement. Elle valait 200 francs. Simon en demande 20 000 francs (dialogue avec l'intendant). Celui-ci ayant consenti, Simon exige 40 000 francs. Les architectes cherchent à se passer du terrain de Simon; mais ils ne réussissent pas et reviennent. Simon, enhardi, demande 60 000 francs. Colère de l'empereur; on change le plan. Simon diminue son prix; il devient même suppliant. On refuse son terrain. Cependant l'empereur tomba; on ne parla plus du palais. Simon en devint fou. Morale.

*Bourses d'enseignement primaire supérieur.* (Paris, 1903.)

205. On appelle *famille de mots* la réunion de tous les mots qui se rattachent à une même racine.

Ainsi *terre* est un mot primitif qui a donné naissance aux mots : *terrer, terreau, terrasse, déterrer, souterrain, etc.* Ces mots *dérivés* ou *composés* tirés d'une racine unique (*terre*) forment ce qu'on appelle une famille de mots.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on *famille de mots*? — Citez des exemples.

## EXERCICES

224. Exercice. — Donnez les mots de la même famille : 1° de *chèvre* (radical *chèvr, capr, cabr*); — 2° de *citer* (radical *cit, ci*); — 3° de *avant* (radical *avant, avanc, ant, anc*); — 4° de *art* (radical *art, ert*).

225. — Donnez les mots de la famille : 1° de *aimer* (radical *aim, am*); — 2° de *cloue* (radical *clo, cloi, clav, clou, cla*); — 3° de *presser* (radical *press, prim, prein*); — 4° de *poudre* (radical *poudr, pous, pulv*).

226. — Complétez les phrases suivantes à l'aide des *dérivés* et des *composés* du verbe *poser*. Ex. : *On pose la première pierre d'un édifice.*

On ... la première pierre d'un édifice. — Celui qui pose est le .... — L'action qu'il fait est le .... — D'une armée, on dit qu'elle prend .... — Un fait... est un fait assuré, certain. — L'adverbe ... est synonyme de certainement. — On ... une affiche. — On fait l'... des scellés. — Apposer de nouveau s'exprime par le mot ..., et l'action de réapposer s'appelle la .... — Les élèves sont généralement classés d'après le rang obtenu dans les .... — En imprimerie celui qui assemble les caractères est un .... — On ... un nombre en ses facteurs premiers. — Le corps humain mis en terre entre bientôt en .... — On ... une somme d'argent; on fait alors un .... — Celui qui a reçu un dépôt est le .... — Un témoin ... en justice; il fait une ....

227. — Complétez à l'aide des *dérivés* et des *composés* du mot *pas*.

Si nous voulons arriver bientôt, il faut presser le .... — Les deux ... de ce port sont bien connues du pilote. — Le ... est dans sa barque attendant les .... — Le détroit qui sépare la France de l'Angleterre est le .... — Ce devoir n'est ni bien ni mal; il est .... — Ce ... est obstrué par les neiges. — Les galons du sergent sont des ... en fil d'or. — Pour voyager à l'étranger, il faut un .... — Je ne vous conseille pas de vous engager sur la ..., prenez plutôt le pont. — Quand on a ... le ruisseau, il faut le .... — L'ambassadeur ... ses pouvoirs. — Vous êtes plus grand que votre frère, vous le ... de toute la tête. — Bayard ... au pied d'un arbre. — Arrête, ..., tu foules un héros ! — Ecrasez les groseilles, puis jetez-les dans la .... — Les distances sont exactement ... sur cette carte. — Le cavalier a ... le piéton.

228. RÉDACTION. — Le frère aîné. — Faites le portrait d'un frère aîné qui accomplit ses devoirs dans la famille :

PLAN. — 1° Il est attentif aux conseils de ses parents, en profite, en fera profiter ses frères et sœurs. — 2° Il surveille et, au besoin réprimande ses frères et sœurs, avec douceur et bienveillance; il les guide et les conseille. — 3° Il leur donne le bon exemple en obéissant à ses parents, en se rendant utile à la maison. — 4° Si le père venait à mourir, il deviendrait le chef et le soutien de la famille.

206. En résumé, nous avons vu qu'on arrive au sens propre des mots en étudiant les éléments dont ils sont formés, c'est-à-dire la *racine* et les *affixes*. Mais il ne suffit pas toujours de décomposer un mot et d'en connaître les divers éléments pour en bien comprendre le sens; ce sens a varié, parfois même dès l'origine.

En empruntant la plus grande partie de son vocabulaire au latin, notre langue ne s'est pas contentée d'un calque servile, d'un simple mot à mot; elle a aussi fait une part à l'imagination. Tantôt elle n'a pris que le sens figuré de l'expression latine : ainsi *scrupulus*, le petit caillou qui, entré dans la chaussure, blesse le pied du marcheur, est devenu le *scrupule*, l'inquiétude d'une conscience timorée; *stipulari*, qui signifiait rompre la paille (*stipula*), a donné *stipuler*, arrêter par un contrat, parce qu'on rompait une paille quand on faisait une convention.

Parfois le sens s'est tellement détourné de son origine, qu'on a peine à renouer la chaîne entre le mot primitif et le mot dérivé; ainsi *bureau*, diminutif de *bure*, désignait autrefois une étoffe grossière. Cette étoffe, qui recouvrait d'ordinaire une table à écrire, a fini par donner son nom au meuble, à la pièce même où l'on écrit, enfin aux personnes qui s'y réunissent. *Cadran*, qui désignait autrefois le plan toujours carré (*quadrantem*) du cadran solaire, continue à désigner le plan ordinairement rond de nos horloges.

Le sens s'est aussi étendu : à l'origine, *buisson* ne désignait qu'un *fourré de buis*; *cabriole*, le saut de la chèvre (*capriola*); *camelote*, une étoffe en poil de chameau; *lange*, *lanière*, une étoffe ou une courroie de laine; *linge*, *linceul*, une étoffe de lin; *acharner*, c'était donner aux chiens ou aux faucons le goût de la chair, par suite les exciter; *attraper*, c'était prendre dans une *trappe*; l'*huissier* était d'abord celui qui ouvre l'*huis* (la porte); le *déluré* (anc. *dèleurré*) était le faucon qui ne se laissait plus prendre au *leurre*; le *trompeur* désignait le charlatan qui appelle le public à son de *trompe*; et la *toilette*, qui désigne aujourd'hui l'habillement, la parure, l'action de se nettoyer, de se vêtir, enfin le meuble garni de tout ce qui sert à la parure, à la propreté, n'offrait que l'idée d'une petite *toile*, d'une petite serviette de toile; ce sens primitif se retrouve encore dans la *toilette* des tailleurs, morceau de toile qui sert à envelopper leur ouvrage.

Souvent aussi le sens s'est restreint, rétréci : *harnais*, qui désignait l'équipement du cheval et du cavalier, ne désigne plus que celui du cheval; *crin* s'appliquait également aux cheveux de l'homme et au poil des animaux; *maquignon* s'appliquait aux *marchands* en général, il est aujourd'hui réservé aux marchands de chevaux; tout ce qu'on mangeait s'appelait *viande* (du latin *vivenda*, ce dont on peut vivre), maintenant ce mot est restreint au sens de *chair*; *ramoner*, c'était nettoyer avec un balai fait de petites branches ou *ramons*, aujourd'hui c'est seulement nettoyer la cheminée.

207. On voit que la comparaison, la métaphore, ont joué un grand rôle dans ces variations de sens, et il ne faudrait pas croire que l'esprit en était

1. Voyez *Dictionnaire étymologique* de A. Brachet, introduction; — *la Vie des mots*, A. Darmesteter; — *Essai de sémantique*, M. Bréal.

toujours exclu. Ainsi : la *feuille d'arbre* donna son nom à la *feuille de papier*, grâce à la minceur qui les caractérise toutes deux; le *bélier*, le *mouton*, qui frappent du front, devinrent la machine de guerre qui battait les tours, la masse de fer qui sert à enfoncer les pieux; le *cap* est maintenant la *tête* (*caput*) qui s'avance dans la mer; le *goupillon*, qui lançait l'eau bénite, rappela la queue du *renard* (*goupil* en vieux fr.); le chasseur qui s'embarquait dans les ronces, le raisonneur qui s'embrouillait dans son raisonnement, furent comparés au cheval qui s'embarrasse dans son licou ou *chevêtre*, et l'on dit qu'ils *s'enchevêtraient*; la limite, le commencement d'un pays fit penser au *front* et s'appela la *frontière*; la *targe*, bouclier des Gaulois, réduit à une petite plaque de métal munie d'un verrou, est devenue chez les Français modernes une petite targe, une *targette*; enfin, un assemblage de branches, de rameaux, s'appela d'abord un *ramage*; puis le nom s'étendit au chant des oiseaux perchés sur la ramée, et de là au babil des enfants; le sens primitif a subsisté dans : une étoffe à *ramages*.

## EXERCICES

**229. Exercices complémentaires.** — Quels sont les différents sens actuels des mots suivants :

1. *Bouquet* qui signifiait primitivement *petit bois*; — 2. *potence* qui signifiait *puissance*; — 3. *toilette* qui voulait dire *petite toile*; — 4. *grève* qui ne désignait d'abord que le *sable au bord* de la rivière; — 5. *gagner* qui signifiait primitivement *faire pâtre* (comparez *regain*); — 6. *banal* qui s'appliquait à ce qui appartenait au territoire soumis aux *bans* ou édits du seigneur; — 7. *mouchoir* qui ne signifiait primitivement que pièce d'étoffe pour se *moucher*; — 8. *éclat* qui ne signifiait d'abord que le fragment qui saute d'un objet qu'on brise ou qu'on fend.

**230.** — Répondez à la question. Pourquoi liège a-t-il pour racine *léger*? ramoner... rameaux? boucher... bouc? salaire... sel? fromage... forme? velours... velu? journal... jour? panier... pain? sanglier... singulier (seul)? amorce... mordre?

**231.** — Expliquez les locutions formées :

1° Avec *clef*. — Prendre la *clef* des champs. — Être sous *clef*. — Avoir la *clef* d'un mystère. — La *clef* de voûte. — Mettre la *clef* sous la porte. — Les *clefs* de saint Pierre. — Belfort est une des *clefs* de la France.

2° Avec *jour*. — Être à son dernier *jour*. — Finir ses *jours*. — Présenter une chose sous un *jour* favorable. — Une cloison à *jour*. — Les fenêtres sont autant de *jours*. — Un registre tenu à *jour*. — Faire quelque chose au grand *jour*. — Se faire *jour*. — Vivre au *jour le jour*. — J'irai vous voir d'un *jour* à l'autre. — Mettre à *jour*.

3° Avec *arme*. — Un port d'*armes*. — Rendre les *armes*. — Passer par les *armes*. — L'*arme* de la cavalerie. — Le métier des *armes*. — Donner des *armes* contre soi. — Faire ses premières *armes*. — Maître d'*armes*. — Faire *arme* de tout. — En venir aux *armes*.

I. — HOMONYMES.

208. Les **homonymes** sont des mots qui se prononcent de la même manière, bien qu'ils n'aient pas la même signification, comme *abaisse* et *abbesse*, *amande* et *amende*.

Bien différents des *synonymes*, qui n'ont entre eux qu'une ressemblance de *sens*, les *homonymes* ne se ressemblent que par le *son*.

209. Voici quelques exemples d'**homonymes**<sup>1</sup> :

1. *Abord*, n. m., accès, voisinage. — *Abhorre*, v. : il abhorre.

2. *Air*, n. m., fluide, vent. — *Air*, n. m., physionomie, manière. — *Aire*, n. f., surface. — *Aire*, n. f., nid de l'aigle. — *Ère*, n. f., époque. — *Erre*, v. : il erre. — *Haire*, n. f., chemise de crin. — *Hère*, n. m., pauvre diable. — *Erre*, n. f., train, allure : *aller grand'erre*.

3. *Amande*, n. f., fruit. — *Amende*, n. f., peine pécuniaire. — *Amende*, v. : il s'amende.

4. *Vain*, adj., qui n'a pas de consistance. — *Vainc*, du verbe vaincre. — *Vin*, n. m., jus du raisin. — *Vingt*, adj. numéral. — *Vint*, du verbe venir.

5. *Ver*, n. m., insecte. — *Vair*, n. m., fourrure blanche et grise. — *Vert*, adj., de la couleur de l'herbe. — *Verre*, n. m., verre à boire, verre à vitre. — *Vers*, n. m., assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles. — *Vers*, préposition.

**Questionnaire.** — Qu'appelle-t-on *homonymes*? — Quelle différence y a-t-il entre les homonymes et les synonymes? — Donnez les homonymes d'*abord*, *air*, *amande*, *vain*, *vers*, et faites une phrase sur chacun d'eux.

EXERCICES

232. **Exercice.** — Donnez succinctement le sens des homonymes suivants :

La chaire et la chair? — Censé et sensé? — Le vent et le van? — Serein et serin? — Le cœur et le chœur? — Le cor et le corps? — La foi et le foie? — Le mors et le mort? — Le poil et le poêle? — Le poing et le point? — Le signe et le cygne? — La tente et la tante? — Le thym et le teint? — Le héraut et le héros? — Le legs et le lait? — Les statues et les statuts? — Le champ et le chant? — L'amende et l'amande? — Les ports et les pores? — Le poids et la poix? — La voix et la voie? — Le plan et le plant? — La tribu et le tribut? — La grille et le grill? — La fête et la faite? — Le sein et le seing? — Le sceau, le saut, le sot, le seau? — Exaucer et exhausser? — L'autel et l'hôtel? — Le balai et le ballet? — Délacer et délasser? — Résonner et raisonner? — La cession et la session? — Le chaos et le cahot?

1. Voir à la fin du volume la liste complète des homonymes.

**233.** — Expliquez oralement chacun des homonymes suivants :

Le fait, le faix; — la date, la datte; — différent (adj.), le différend; — le fond, le fonds; — le frai, le fret; — le martyr, le martyre; — les rais, les rets; — le dessein, le dessin.

**234.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des homonymes *sûte, auspices, aire, acquis, ère, haleine, hospice, acquit, hère, alène, erre, cîte, colle, cote* :

L'... chrétienne a commencé à la naissance de Jésus-Christ. — Bien mal ... ne profite jamais. — J'ai fait l'aumône à ce pauvre .... — Ne courez point à perdre .... — Ce vagabond ... tout le jour dans les bois. — L'expression *sous d'heureux* ... signifie avec d'heureux présages. — Le vent balayait les épis étendus sur l'... — Au bas d'un reçu, écrivez : « Pour ... », signez et datez. — Les ... des cordonniers sont en acier. — L'... des Quinze-Vingts fut fondé par Saint Louis pour recevoir trois cents aveugles. — Il y a des ... ravissants dans les Alpes du Dauphiné. — Le juge ... l'article du Code avant d'appliquer la peine. — La ... mobilière et personnelle est une des quatre contributions directes. — Les chevaliers portaient une ... d'armes par-dessus la cuirasse.

**235.** — Faites entrer dans des phrases les homonymes suivants :

*Le tain, il tint, il teint; — le tournoi, la livre tournois; — le bois, il boit; — la scène, la Cène; — le compte, le conte, le comte; — le compteur, le conteur.*

**236.** — Faites entrer dans des phrases les homonymes homographes suivants :

Le somme, la somme; — la lice, la lice; — la bière, la bière; — le tour, la tour; — le cor, le cor.

**237.** — Dans les phrases suivantes, remplacez chaque tiret par un des homonymes *chaume, chaume (je), chôme (je), — exaucer, exhausser*.

Dans plus d'un village de Normandie, les toits des maisons sont couverts de ... — Il faut que le paysan ... son champ dès la moisson terminée. — L'ouvrier ... quand il est sans ouvrage; la terre ... quand elle demeure sans semences. — Plus on est puissant, plus on doit ... les vœux des malheureux. — En certains endroits on a dû ... les rives de la Loire pour prévenir les inondations.

**238.** — Dans les phrases suivantes, remplacez chaque tiret par un des homonymes : *cané, Cannes, canne, — chœur, cœur*.

L'oie est la femelle du jars, et la ... celle du canard. — Les élégants de 1790 tenaient à la main une grosse ... qui renfermait un sabre droit. — Après la bataille de ..., Annibal vainqueur montra moins d'habileté que Rome vaincue ne montra de constance. — A la distribution des prix nous avons chanté un ... à deux parties. — A tous les ... bien nés que la patrie est chère! — Nos pères prétendaient qu'il fallait, pour faire une cathédrale parfaite : portail de Reims, clocher de Chartres, ... de Beauvais, nef d'Amiens.

**239. Exercices complémentaires.** — Composez de petites phrases dans lesquelles vous ferez entrer les homonymes suivants : *cor, corps, cors*, — *enter, hanter*, — *plinthe, plainte*.

**240.** — Composez de petites phrases dans lesquelles vous ferez entrer les homonymes suivants : *auspice, auspices, hospice*, — *avant, avent*.

**241.** — Expliquez chacune des expressions suivantes qui contiennent des homonymes groupés trois à trois.

Qu'est-ce qu'un père de famille, une paire de souliers, un nombre pair? — Qu'est-ce qu'un porc, les pores de la peau, un port de mer? — Qu'est-ce que la reine des abeilles, les rênes du cheval, le bois du renne? — Qu'est-ce que la mort d'un animal, le mors de la bride, un cavalier more? — Qu'est-ce qu'un vêtement trop court, la cour de l'école, le cours d'un fleuve? — Qu'est-ce qu'un ver de terre, un verre de vin, un vers de douze pieds?

**242.** — Lisez le morceau suivant en indiquant après chaque mot en italique un homonyme de ce mot et définissez cet homonyme.

### L'Alsace en 1890.

Ce pays des Vosges, lorsque je l'ai visité pour la première fois, était encore tout français, et je me souviens, avec une émotion toujours aussi vive, de l'impression de beauté que je reçus de lui. L'écumeuse fraîcheur des cascades ruisselant dans les taillis; le vert miroir des lacs encadrés de rochers; les profondes futaies aux branches desquelles pendaient d'antiques barbes de lichen; la rougeur parfumée des fraises sauvages; la magie des levers de soleil épiés du haut de la Schlucht et découvrant les plantureuses plaines de l'Alsace, le Rhin vermeil, les massifs de la Forêt noire. toute cette féerie de la montagne était neuve pour moi et m'enchantait.

Un matin, je gravissais à pied les contreforts qui dominent la vallée de Munster. Devant moi cheminaient, alertes, cinq ou six jeunes filles coiffées du papillon noir. La seille de sapin sur l'épaule, tenant en main une sorte de peigne de bois, elles allaient dans les hautes clairières récolter la brimbelle, ce fruit violet de l'airelle myrtille, dont on fait là-bas une liqueur tonique et des tartes savoureuses. Tout en marchant, elles chantaient en chœur un cantique allemand et, sous le ciel bleu, qui s'arrondissait au-dessus des cimes boisées, il me semblait entendre la chanson allègre de l'Alsace industrielle et agricole, féconde en fruits et en hommes.

Tandis que les jeunes Vosgiennes vendangeaient les brimbelles, moi-même je cueillais les baies juteuses, j'en goûtais la saveur parfumée et, le cœur joyeux, je m'enorgueillissais que cette terre d'Alsace fût nôtre. Elle ne l'est plus! J'ai repassé par ces mêmes sentiers de la montagne vingt ans après. Le ciel était toujours radieux, la forêt toujours embaumée et foisonnante de fruits sauvages; la plaine ondulait, toujours plantureuse et semée de villages jusqu'au Rhin, mais le souvenir amer de la conquête avait jeté une brume de deuil sur toute cette beauté.

ANDRÉ THEURIET. (Brevet Élémentaire, Paris.)

**243. VOCABULAIRE.** — 1° Donnez le sens de cette phrase : *le vert miroir des lacs encadrés de rochers*. — 2° Définissez *futaies* et quel est le contraire de ce mot? — 3° Quels sont les deux sens de *épier*? — 4° Que signifie *plantureuses*? — 5° Qu'est-ce qu'une *seille*? — 6° Expliquez *coiffées du papillon noir*. — 7° Quelle différence y a-t-il entre *industriels* et *industrial*?

210. On appelle **paronymes** les mots dont la prononciation est assez voisine pour qu'on soit exposé à les confondre, tel que *goûte* et *goutte*, *mâtin* et *matin*, etc. On appelle aussi **paronymes** des mots qui ont une ressemblance de son encore plus éloignée, tels que *anoblir* et *ennoblir*, *consommer* et *consumer*.

De là, deux classes de **paronymes** : les *paronymes prochains* et les *paronymes éloignés*.

211. Voici des exemples de *paronymes prochains* :

1. *Bailler*, donner à bail. — *Bâiller*, ouvrir largement la bouche.
2. *Boite*, du verbe *boiter*. — *Boîte*, n. f., petit coffre.

212. Voici quelques exemples de *paronymes éloignés* :

1. *Abstraire*, faire abstraction. — *Distraire*, détourner l'esprit.
2. *Appareiller*, ordinairement mettre à la voile. — *Apparier*, assortir par couple.

**Questionnaire.** — Qu'appelle-t-on | — Citez des exemples de paronymes  
*paronymes*? — Comment les divise-t-on? | prochains, — de paronymes éloignés.

## EXERCICES

244. **Exercice.** — Dans les phrases suivantes l'élève remplacera les points... par un des paronymes : *affermer*, *affirmer*; *afilé*, *effilé*; *allusion*, *illusion*.

On ne doit rien ... à la légère. — Le propriétaire dit en parlant de son champ : je vais l'..., en parlant de sa maison : je vais la louer. — Le bistouri est un couteau très ... dont se servent les chirurgiens. — Il ne faut pas confondre le linge ... par l'usure avec l'..., linge bordé de frange de fil que nos pères portaient en signe de deuil. — On appelle cheval ..., celui qui a une encolure fine et déliée, tel que le cheval irlandais. — Les plaines sablonneuses d'Égypte donnent souvent au voyageur l'... d'un lac immense renfermant à l'horizon de verdoyants villages; c'est le mirage, expliqué pour la première fois par le savant Monge pendant l'expédition d'Égypte. — Dans ses fables, où paraissent tant d'animaux divers, La Fontaine fait sans cesse ... aux défauts des humains.

245. — Définissez les paronymes suivants et faites entrer chacun dans une phrase :

anoblir,	ennoblir,	éminent,	imminent,
colorer,	colorier,	flairer,	fleurir,
conjecture,	conjoncture,	infester,	infecter,
consommer,	consumer,	venimeux,	vénéneux.

246. — Donnez un paronyme à chacun des mots suivants :

accident,	affluence,	pédale,	évasion,	recouvrir,
adhérent,	allusion,	écailler,	épancher,	excès,
adjonction,	avènement,	effraction,	importer,	pilotis,
affermer,	dartre,	éclairer,	incursion,	étaier.

247. — Faites entrer dans des phrases les paronymes suivants de manière à en bien faire ressortir le sens :

apurer et épurer; — lacune et lagune; — stalactite et stalagmite; — péri-carde et péricarpe; — confirmer et conformer; — contester et constater; — aptitude, altitude et attitude.

213. On appelle **synonymes**<sup>1</sup>, des mots qui ont entre eux de grandes ressemblances de sens. Cependant, les mots dits synonymes n'ont *jamais* un sens identique.

Ainsi *abattre, démolir, renverser, ruiner, détruire*, sont synonymes; mais, en remontant à leur signification primitive, on voit que chacun de ces mots ajoute une idée particulière à l'idée générale de *faire tomber*. *Abattre, c'est jeter à bas; démolir, c'est jeter à bas une construction; renverser, c'est mettre à l'envers ou sur le côté; ruiner, c'est faire tomber par morceaux; détruire, c'est faire disparaître ce qui avait été agencé, construit.*

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on un sens tout à fait identique? — Citez *synonymes*? — Les synonymes ont-ils des exemples.

### EXERCICES

248. Exercice. — Donnez un synonyme à chacun des noms suivants :

moquerie,	corruption,	presqu'île,	fable,	colère,
similitude,	précipice,	repentir,	cure,	potence,
vélocité,	différend,	renommée,	franchise,	émule,
opulence,	penchant,	dessein,	obstacle,	étendard,
senteur,	mansuétude,	achat,	surprise,	décès,
clarté,	pleurs,	succès,	effigie,	joyau.

249. — Donnez un synonyme à chacun des adjectifs suivants :

têtu,	chétif,	indolent,	heureux,	fade,
urgent,	comique,	favorable,	fougueux,	invariable,
odieux,	hardi,	hâtif,	docte,	grêle,
subit,	lâche,	souple,	habile,	obscur.

250. — Dans les expressions suivantes, remplacez l'adjectif par un autre adjectif ayant à peu près la même signification. Ex. : Un homme *docte*, un homme *savant*.

Un homme docte.	Un accident inopiné.	Une chose notoire.
Une occasion propice.	Une personne éhontée.	Un air martial.
Une mine altière.	Une affection mutuelle.	Un esprit détestable.
Un langage rustique.	Une opinion vulgaire.	Un mot impertinent.

251. — Donnez un synonyme à chacun des verbes suivants :

céler,	incommoder,	recueillir,	conseiller,	appréhender,
êtreindre,	brouiller,	expulser,	accoster,	observer,
amonceler,	choquer,	démolir,	harasser,	contraindre,
spolier,	rétribuer,	bâtir,	gaspiller,	adoucir.

252. — Donnez un synonyme à chacun des adverbes suivants :

décemment,	suffisamment,	différemment,	autrefois,
totalement,	facilement,	accidentellement,	auparavant,
habituellement,	violemment,	anciennement,	davantage.

1. Voir à la fin du volume une liste de paronymes et de synonymes.

**253.** — Classez les mots suivants deux par deux, trois par trois, de manière à grouper ensemble ceux qui sont synonymes. Ex. : *homme, mortel*; — *précipice, gouffre, abîme*.

Homme, décence, supposition, précipice, pudeur, honte, mortel, soldat, route, amitié, sage, volupté, franchise, trajet, abîme, guerrier, affection, trésor, glaive, victoire, gouffre, vétusté, héros, triomphe, richesse, tromperie, sabre, brave, justice, ancienneté, duperie, étendard, attachement, plaisir, hypothèse, timidité, montagne, philosophe, drapeau, conjecture, délice, épée, équité, palais, loyauté, poltronnerie, mont, château.

**254.** — Dans les phrases suivantes l'élève remplacera les points (...) par un des synonymes : *abattement, accablement, langueur, découragement, désespoir*, selon le sens.

La belle saison ne me rendit point mes forces; et je passai toute l'année dans un état de .... (J.-J. ROUSSEAU.)

La fureur et le ... leur tenaient lieu de courage, et rendaient superflue toute exhortation. (ROLLIN.)

Les âmes les plus fortes ont bien des moments de ....

Ils avaient perdu leurs armes sur les chemins ou les avaient eux-mêmes jetées de ... et de lassitude. (BOSSUET.)

La trahison d'un faux ami porte dans mon cœur le ..., la tristesse et la mort.

**255.** — Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera les points (...) par un des synonymes : 1° *accélérer, presser, dépêcher*, — 2° *distraindre, divertir, détourner*, — 3° *affreux, effroyable*, — 4° *bref, court, succinct*, — 5° *frugal, sobre*, selon le sens.

Le lièvre qui ne se ... pas est facilement battu par la tortue. — Les esprits brouillons ne gagnent rien à se .... Les succès des méchants ne font que ... leur perte. — Bossuet dit quelque part que tout à la Cour est couvert d'un air gai, et qu'on ne songe qu'à s'y .... — Défiiez-vous toujours de celui qui veut vous ... de votre devoir. — Quand on vient d'accomplir une tâche qui exigeait une grande attention, il est salutaire de se ... l'esprit. — L'homme qui pendant sa jeunesse n'a pas su se faire certaines économies risque souvent de finir ses jours dans une ... misère. — O nuit désastreuse, nuit ... où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se meurt, Madame est morte ! (BOSSUET.) — Ce chemin est plus ... de moitié. — Un ordre ... vaut parfois mieux qu'une longue exhortation. — Faites un résumé ... de votre leçon. — L'homme ... évite l'excès, ne mange et ne boit qu'autant que le besoin l'exige; l'homme ... se contente de mets simples.

**256.** — Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera les points (...) par un des synonymes : *ambigu, équivoque, louche, amphibologique*, selon le sens.

L'allemand, comme le grec et le latin, présente, à cause de certaines inversions, plus de tournures ... que le français. — N'oubliez pas qu'on peut donner à ce qui est ... toutes sortes de sens, au lieu qu'une expression ... n'en admet que deux. — Prenez garde à ceux qui, se servant d'expressions à sens ..., semblent vous flatter : en réalité ils se moquent de vous. — L'envie est ... parce qu'elle ne voit jamais que de travers les actions et les choses d'autrui. — Les oracles faisaient des réponses incertaines, obscures, ..., que Montaigne appelle plaisamment « le jargon prophétique ».

257. — Copiez le texte suivant en remplaçant les mots en italique par des synonymes :

### La modération dans les désirs

Deux amis, quoique d'un *tempérament* fort opposé, *parlaient* un jour de ce qu'ils avaient fait pendant leur vie. L'un, *vif* et ambitieux, raconta avec *animation* à son ami tous les voyages qu'il avait *faits*, tous les moyens qu'il avait *imaginés* pour *remplir* le vide immense de ses désirs, et il *termina* par ces paroles : « Ah ! mon ami, qu'il est *malaisé* d'être heureux ! »

L'autre, plus *calme*, lui *expliqua* à son tour comment il s'était *habitué* à vivre de peu, à cultiver son jardin, à bien *diriger* sa famille, à mettre des *limites* à ses désirs et lui dit en *finissant* : « Ah ! mon ami, qu'il est *aisé* d'être heureux ! »

258. — Remplacez les points (...) par l'un des mots synonymes mis en tête de la phrase. Ex. : *Le son de la cloche, le bruit du tambour.*

Le (*bruit, son*) ... de la cloche, ... du tambour. — (*embrasement, incendie*) ... d'une ville, ... d'une maison. — (*garde, gardeur, gardien*) ... d'une forêt, ... de dindons, ... d'un monument. — (*lueur, clarté, splendeur*) ... de la lune, ... du crépuscule, ... du firmament. — (*limon, fange, bourbe*) ... du Nil, ... du ruisseau, ... du marais. — (*bénéfices, gain*) ... d'une entreprise, ... d'un pari. — (*chanteur, chantre*) ... d'église, ... d'opéra. — (*difformité, laideur*) ... du visage, ... du corps. — (*bouche, bec, gueule*) ... de l'oiseau ... du cheval, ... du chien. — (*corruption, putréfaction*) ... de l'air, ... de la viande. — (*repos, paix*) ... du corps, ... du cœur.

259. — Ajoutez à chacun des synonymes suivants un complément convenable. Ex. : *La halle au blé, le marché aux légumes.*

La halle ..., le marché .... — Une liasse ..., une pile ..., une somme .... — Le remboursement ..., la restitution .... — Les ruines ..., les décomptes ..., les débris ..., les restes .... — Le dissentiment ..., la dissension .... — Un fragment ..., une fraction .... — La contravention ..., la désobéissance .... — Le découragement ..., le désespoir .... — L'émulation ..., la rivalité .... — L'indolence ..., la fainéantise ....

260. — Remplacez les points par l'un des verbes synonymes mis en tête de la phrase. Ex. : *La flamme vacille, le mur chancelle.*

(*vaciller, chanceler*) La flamme ..., le mur .... — (*colorer, colorier*) Le peintre ..., le soleil .... — (*se dédire, se rétracter*) Le menteur ..., le calomniateur .... — (*se disperser, se dissiper*) Le brouillard ..., les troupes .... — (*végéter, vivre*) Les hommes ..., les plantes .... — (*bondir, caracoler, courir*) Le cheval ..., la chèvre ..., le lièvre .... — (*couler, glisser, rouler*) La boule ..., le pied ..., l'eau .... — (*nicher, percher, jucher*) Le rossignol ..., les poules ..., l'hirondelle .... — (*baisser, décliner, diminuer*) La fièvre ..., le jour ..., la rivière .... — (*s'ébouler, s'écrouler*) La muraille ..., le terrain .... — (*fleurir, florir, à l'imparfait*) Les arts et les sciences ..., les végétaux .... — (*gêner, incommoder*) La chaleur ..., le vêtement ....

261. — Ajoutez un complément à chacun des verbes synonymes suivants. Ex. : *aplanir un chemin, aplatir un chapeau.*

Aplanir ..., aplatir .... — Acheter ..., acquérir .... — Consoler ..., sou-

lager .... — Décrire ...., dépeindre .... — Mêler ...., mélanger .... — Récolter ...., recueillir .... — Taire ...., cacher .... — Solliciter ...., implorer .... — Rétribuer ...., salarier .... — Défendre ...., protéger .... — Choquer ...., heurter .... — Battre ...., frapper .... — Arracher ...., ravir .... — Baisser ...., abaisser .... — Devancer ...., précéder .... — Éloigner ...., écarter .... — Plier ...., ployer .... — Vaincre ...., surmonter .... — Garder ...., retenir .... Verser ...., répandre .... — Trouver ...., inventer .... découvrir ....

262. — Indiquez deux synonymes à chacun des mots suivants :

craintif,	ravager,	pâle,	région,	amender,
emploi,	haine,	affreux,	ambassadeur,	affront,
discorde,	destin,	danger,	amas,	célèbre,
entourer,	motif,	barbarie,	bonheur,	coutume.

263. — Copiez le texte ci-dessous en remplaçant les mots en *italique* par des synonymes ou des locutions équivalentes.

### Les oreilles du lièvre.

Un taureau avait par *mégarde* blessé un lion avec ses cornes. Le lion, dans sa *colère*, *exila* toutes les bêtes à cornes de son *royaume*. Daims, cerfs, chèvres et béliers de *s'enfuir* au plus vite. Un pauvre lièvre, créature *timide* et peureuse, ayant aperçu l'ombre de ses oreilles, crut *prudent de décamper* aussi. « Partons, cousin, dit-il à un de ses *parents*, il faut nous soumettre à l'*ordonnance* de notre *souverain*. — Êtes-vous *fou*, ou me prenez-vous pour un *sot*, répond le cousin? Ce ne sont *certes* pas cornes, mais oreilles que nous *portons*. — Elles sont si longues, hélas! *repartit* le premier, qu'on les fera bien, si l'on veut, passer pour cornes, quoi que nous puissions *dire*. » L'innocence n'est pas toujours une sûre *garantie*.

264. — Lisez la poésie suivante en indiquant après chaque mot souligné un synonyme.

### Les châteaux en Espagne.

On peut bien quelquefois se flatter dans la *vie* :  
 J'ai, par exemple, hier, mis à la loterie,  
 Et mon billet enfin pourrait bien être bon.  
 Je *conviens* que cela n'est pas *certain* : oh ! non ;  
 Mais la *chose* est possible, et cela doit suffire.  
 Puis, en me le *donnant*, on s'est mis à sourire,  
 Et l'on m'a dit : « Prenez, car c'est là le meilleur. »  
 Si je gagnais *pourtant* le gros lot, quel *bonheur* !  
 J'achèterais d'abord une *ample* seigneurie....  
 Non, plutôt une bonne et *grasse* métairie ;  
 Oh ! oui, dans ce canton ... j'aime ce pays-ci...  
 Ma foi, j'aime déjà ma ferme à la folie.  
 Moi, gros fermier ! J'aurai ma basse-cour *remplie*  
 De poules, de poussins que je verrai courir,  
 De mes mains chaque jour je prétends les *nourrir*.  
 C'est un coup d'œil *charmant*, et puis cela *rapporte*....  
 J'entendrai le retour de mes moutons *bélants*.  
 Que je *verrai* de loin revenir à pas lents ;

Mes chevaux *vigoureux* et mes belles génisses !  
 Ils sont nos serviteurs, elles sont nos nourrices ;  
 Et mon petit Victor, sur son âne monté,  
 Fermant la *marche* avec un air de dignité !  
 Je serai plus heureux que le roi sur son trône,  
 Je serai riche, riche, et je ferai l'*aumône*.  
 Tout bas, sur mon passage, on se dira : « Voilà  
 Ce bon monsieur Victor ». Cela me *touchera*.  
 Je puis bien *m'abuser* ; mais ce n'est pas sans *cause*.  
 Mon *projet* est au moins fondé sur quelque chose :  
 Sur un billet. Je veux revoir ce cher... Eh ! mais...  
 Où donc est-il ? tantôt encore je l'avais.  
 Depuis quand ce billet est-il donc invisible ?  
 Ah ! l'*aurais-je perdu* ? serait-il bien possible !  
 Mon *malheur* est certain : se voilà confondu.  
 Que vais-je devenir ? hélas ! j'ai tout perdu.

COLLIN D'HARLEVILLE.

265. — Apprenez par cœur : *Les Châteaux en Espagne*.

266. RÉDACTION. — Le billet gagnant. — Si, ayant un billet de loterie, vous veniez à gagner un gros lot de 100 000 francs, quel genre de vie choisiriez-vous et quel emploi feriez-vous de votre argent ?

267. Exercices complémentaires. — Copiez le morceau suivant en remplaçant les mots en *italique* par des synonymes ou des locutions équivalentes :

### Un pays heureux.

Je me *souviens* d'avoir vu, dans ma *jeunesse*, aux environs de Neufchâtel, un spectacle assez *agréable* et peut-être unique *sur la terre*, une montagne couverte d'*habitations* dont chacune fait le centre des terres qui en dépendent.

Les heureux habitants de ce *pays*, tous à leur aise, *francs* de taille, d'impôts et de corvées, cultivent avec tout le *soin* possible des *biens* dont le *produit* est pour eux, et *emploient* le loisir que cette culture leur laisse à *faire* mille ouvrages de leurs mains. L'hiver surtout, *temps* où la hauteur des neiges leur *ôte* une communication *facile*, chacun, *renfermé* bien chaudement, avec sa nombreuse famille, dans sa *jolie* et propre maison de bois qu'il a *bâtie* lui-même, *s'occupe* de mille *travaux amusants* qui *chassent* l'ennui de sa *demeure* et *ajoutent* à son *bien-être*.

Il leur reste des loisirs pour inventer et *faire* mille instruments *divers*, d'acier, de bois, de carton, qu'ils vendent aux étrangers, dont plusieurs même *parviennent* jusqu'à Paris, entre autres ces petites horloges de bois que nous admirons tant. Ils en *font* aussi en fer ; ils font même des montres ; et, ce qui *paraît* incroyable, chacun réunit à lui seul toutes les *professions diverses* dans lesquelles se subdivise l'horlogerie, et fait ses outils lui-même.

J.-J. ROUSSEAU.

268. VOCABULAIRE. — 1° Définissez la *taille*, les *corvées*. Que signifie *taillable* et *corvéable* à *mercé* ? — 2° Faites entrer dans deux phrases *œuvre* et *ouvrage* pour bien marquer la différence de sens entre ces deux noms. — 3° Quel nom portent en Suisse les maisons de bois ? — 4° Donnez les mots de la famille de *bois*, de *fer*.

**269.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par le synonyme convenable.

(*élève, disciple, étudiant, écolier*). — Les ... de Pythagore étaient les Pythagoriciens. — On dit de celui qui prend le chemin le plus long, qu'il prend le chemin des .... — Le fils de Louis XIV, le Grand Dauphin, fut ... de Bossuet. — Ceux qui suivent les cours de la Faculté de Droit sont des ... en droit.

(*talent, qualité, génie*). — Ne forçons point notre .... — Les enfants ont trop souvent le .. de la destruction. — L'orgueil nous porte à mépriser les bonnes ... que nous n'avons pas.

(*bijou, joyau*). — On montre au musée du Louvre les ... de la couronne de France. — Cornélie, mère des Gracques, disait en montrant ses deux enfants : Voici mes ...

(*famine, disette*). — Avant l'introduction de la pomme de terre en France, la ... désolait souvent notre pays. — Les assiégés, réduits par là ..., furent contraints de se rendre. — La ... dégénéra en ... universelle.

(*règle, règlement*). — Observons les ... de l'hygiène. Les ... rappellent à l'observation des ....

**270.** — Disposez les synonymes suivants par gradation. Ex. : *vieillesse, caducité, décrépitude*.

Caducité, vieillesse, décrépitude; — funeste, nuisible, inutile; — effrayé; alarmé, épouvanté; — utile, nécessaire, indispensable; — élève, écolier, disciple; — voler, marcher, courir; — défaire, anéantir, détruire; — carnassier, carnivore; — ferme, inflexible, inébranlable; — massacre, tuerie, carnage, boucherie; — bottier, savetier, cordonnier; — effrayant, effroyable, épouvantable; — ténébreux, sombre, obscur; — vieux, ancien, antique; — terreur, peur, frayeur; — malicieux, malin, méchant; — consternation, surprise, étonnement; — pâle, blême, livide; — fatigué, las, harassé; — instrument, outil, machine.

**271.** — Donnez un complément convenable aux synonymes suivants :

la langue,	le langage,	la fermeté,	la vigueur,
les os,	les ossements,	le frontispice,	le fronton,
la fondation,	le fondement,	la séance,	la session,
la prolongation,	le prolongement,	le treillage,	le treillis,
la troupe,	le troupeau,	la préparation,	les préparatifs,
la fusion,	la fonte,	la paye,	le paiement.

**272.** — Indiquez la différence qui caractérise les synonymes suivants :

Ranger et arranger; — richesse et opulence; — plier et ployer; — jour et journée; — terroir et territoire; — agriculture et agronomie; — bannir et exiler; — défiance et méfiance; — sanglant et ensanglanté; — mont et montagne; — couleur et coloris; — gages et salaire; — appointements et traitements.

**273.** — Faites entrer dans des phrases les synonymes suivants de manière à faire clairement ressortir leur signification :

Raide, rigide; — ombre, ombrage; — fraction, fragment; — paie, paiement; — rustique, rural; — massacre, carnage; — cercueil, sépulcre; —

courage, intrépidité; — demeure, domicile; — justice, équité; — économie, épargne; — pauvre, indigent; — fureur, furie; — fugitif, fuyard; — emplir, remplir; — artisan, ouvrier.

**274. RÉDACTION.** — Économie et gaspillage. — Qu'est-ce qu'un avare? Qu'est-ce qu'un homme économe. L'économie est un art compliqué. Le but est de ne rien perdre, ni temps, ni force, ni argent; mais de tout employer judicieusement. L'économie bien comprise consiste quelquefois à dépenser de l'argent, mais avec discernement. Gaspilleurs et gâcheurs sont ceux qui ne connaissent la valeur de rien.

**275.** — Joignez à chacun des noms suivants l'adjectif qui convient pris parmi les synonymes indiqués entre parenthèses.

(*nautique, naval*) combat ..., art. ..., école ..., science ..., joutes ... — (*universel, général*) intérêt ..., opinion ..., homme ..., volonté ..., science ... — (*salutaire, salubre*) conseils ..., boisson ..., lecture ..., climat ..., remède ... — (*rural, rustique*) propriété ..., danse ..., banc ..., manières ..., mœurs, ..., code ... — (*légal, légitime*) médecine ..., courroux ..., expertise ..., dynastie ... — (*vrai, véridique*) fait ... histoire ..., homme ...

**276.** — Copiez le texte suivant en remplaçant par des synonymes ou des locutions équivalentes les mots écrits en italique.

### Heureuse influence de l'air.

Parmi les merveilles dont *chaque jour* nos organes sont ou les témoins ou les acteurs, il en est une qui m'a toujours paru plus *singulière* que les autres. Un long *travail* vous a *fatigué*, une veille prolongée a *émoussé* votre *intelligence* : eh bien, *quittez* votre chambre, respirez l'air du dehors quelques *instants*, et *soudain* votre tête se dégage, votre cœur bat plus *librement*, la *lassitude* même des membres *se dissipe*. Allez-vous de la ville à la campagne, le mystère se complique, en même temps que se multiplient les influences de cet agent *occulte* et *bienfaiteur*. Ce n'est plus seulement un malaise *passager* que cet air *dissipe*, c'est votre être tout entier qu'il renouvelle. La nourriture vous *restaure davantage* peut-être, mais elle vous alourdit en vous restaurant; le vin vous réveille, mais il vous enivre en vous réveillant; l'air, au contraire, est tout *ensemble* doux et fort; il calme et *fortifie*, il semble même qu'il *agisse* sur l'âme. Oui, quand on respire à *pleine poitrine* un air pur, on sent son cœur plus *disposé* à s'ouvrir aux sentiments affectueux. Que dis-je et qui ne l'a pas *éprouvé*? On est *comme arraché* à la terre elle-même, on secoue ses *chaînes* matérielles, et tout *enchanté* de cette vie nouvelle qui circule en nous avec cet *impalpable* éther, on se *prend* à rêver, presque à *concevoir* un monde, un ciel, où, semblable aux *habitants* des Champs-Élyséens qu'a *créés* le génie de Fénelon, l'homme ne se *nourrira* plus que de parfums et de lumière.

E. LEGOUVÉ. (*Nos fils et nos filles*, Hetzel, édit.)  
(Brevet élémentaire, Paris.)

**277. QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN.** — 1° Expliquez les mots : *acteur* (parmi les merveilles dont nos organes sont les témoins ou les acteurs); *occulte* (en même temps que se multiplient les influences de cet agent occulte et bienfaiteur). — 2° Expliquez l'expression à *pleine poitrine* (oui, quand on respire à pleine poitrine). — 3° Expliquez ce que l'auteur entend par *Champs-Élyséens* (phrase finale).

214. On appelle **antonymes** ou **contraires** des mots qui ont un sens opposé. Ainsi *beauté* est l'antonyme de *laideur*.

Chaque mot français a presque toujours un ou plusieurs contraires dans la langue; la liste en serait donc trop longue pour trouver ici sa place. En voici cependant quelques exemples :

abaïsser,	<i>relever,</i>	belliqueux,	<i>pacifique,</i>
antipathie,	<i>sympathie,</i>	blâmer,	<i>approuver,</i>
abondance,	<i>disette,</i>	bonheur,	<i>malheur,</i>
audace,	<i>timidité,</i>	bonté,	<i>méchanceté,</i>
acheter,	<i>vendre,</i>	clair,	<i>obscur,</i>
accorder,	<i>refuser,</i>	construire,	<i>détruire,</i>
accuser,	<i>défendre,</i>	court,	<i>long,</i>
achever,	<i>commencer,</i>	flexible,	<i>rigide,</i>
affirmer,	<i>nier,</i>	habileté,	<i>maladresse,</i>
affection,	<i>haine,</i>	joli,	<i>laid,</i>
ancien,	<i>nouveau,</i>	noir,	<i>blanc,</i>
assembler,	<i>disperser,</i>	orgueilleux,	<i>modeste,</i>
augmenter,	<i>diminuer,</i>	récompense,	<i>punition,</i>
barbarie,	<i>civilisation,</i>	stérile,	<i>fécond.</i>

**Questionnaire.** — Qu'appelle-t-on | *lourd, de blanc, de naître, de dormir, de*  
*antonymes?* — Quel est l'antonyme de | *vite, etc.?*

## EXERCICES

**278. Exercice.** — Trouvez les antonymes des noms ou expressions qui suivent. Ex. : *Le beau, le laid; la fausseté, la franchise.*

Le beau, la fausseté, les ténèbres, l'égoïsme, l'homme civilisé, le vassal, le miel, le grenier, la victoire, l'humidité, le bon sens, le sommet, la politesse, la longueur, le matin, l'intempérance, le pardon, le dessus, le prodigue, le bonheur, la modestie, la reconnaissance, l'adversité, la prodigalité, la dilatation, la consolation, l'affection, l'aigreur, le sommeil du juste, une naissance obscure, la nature brute, l'amour et le pardon, l'avance, le bruit, l'affirmation, la somptuosité, la sympathie, le plaisir, la duplicité.

**279.** — Trouvez les antonymes des adjectifs suivants :

laborieux,	faible,	convexe,	artificiel,	blâmable,
lourd,	vertical,	absolu,	excentrique,	décisif,
vrai,	illégal,	transitoire,	innocent,	malséant,
triste,	prolix,	sédentaire,	récent,	nuisible,
belliqueux,	septentrional,	public,	salutaire,	boréal.

**280.** — Trouvez les contraires des verbes suivants. Ex. : *naître, mourir.*

naître,	céder,	se cacher,	se venger,	égayer,
rire,	récompenser,	s'enrichir,	effrayer,	estimer,
suivre,	allumer,	condamner,	affaiblir,	permettre
retarder,	réussir,	descendre,	arriver,	gagner,
bénir,	s'approcher,	louer,	ralentir,	trouver,
augmenter,	parler,	planter,	commencer,	se lever.

281. — Trouvez les contraires des adverbes suivants :

bruyamment,	toujours,	peu,	longuement,
ensemble,	hier,	pesamment,	prosaïquement,
spontanément,	dessus,	plus,	orgueilleusement,
timidement,	bien,	vivement,	peut-être,
tardivement,	adroitement,	dedans,	obscurément.

282. — Écrivez une seconde fois les phrases suivantes en remplaçant les mots en italiques par leurs contraires :

On *hait* et l'on *fuit* l'homme *querelleur*, l'homme *sournois*, l'homme *irascible* et *emporté*. — La *prospérité* donne des amis. — Les paroles *flatteuses* chatouillent l'amour-propre de ceux à qui elles sont adressées. — La *mauvaise* société *corrompt* les mœurs. — *Honte* au *mauvais* cœur qui *oublie* les bienfaits; car l'*ingratitude* est le vice des âmes *basses*. — *Bienheureux* le pays dont les citoyens *respectent* les lois. — Une armée *forte* est la *sauvegarde* d'un pays.

283. — Remplacez les mots en italique par leurs contraires de manière à conserver à la maxime un sens analogue.

La *santé*, la *vigueur* d'esprit sont le fruit du *travail*. — La *tempérance*, la *propreté* et l'*exercice* sont des sources de *santé* et de *bien-être*. — La  *paresse* qui est une *langueur* de l'âme est une cause perpétuelle d'*ennuis*. — La *douceur* et l'*affabilité* nous attirent l'*affection* et la *bienveillance* de nos semblables. — Près des *méchants* on se *gâte* sans peine. — La *bénédiction* du père *affermit* la maison des enfants. — L'*oisiveté* *avilit* et non le *travail*.

284. Exercices complémentaires. — Achevez les phrases suivantes en mettant à la place des points la contrepartie des mots en italique.

L'*optimiste* dit toujours : « Tant mieux », le ... répète : « ... ». — Prendrez-vous un train *express* ou un train ...? — La partie droite du cœur reçoit le sang *veineux*; de la partie gauche part le sang ... — La cuirasse est dite une arme *défensive*, l'épée, une arme ... — On se repent souvent d'avoir trop *parlé*, jamais .... Ne soyons ni *loups* ni ..., ni *dupés* ni .... — Gravez les *bienfaits* sur l'*airain* et les ... sur .... — La sage économie tient le milieu entre la *prodigalité* et ..., comme le vrai courage entre la *témérité* et .... — La justice est une vertu *passive*, la charité est .... — Que de produits ... sont venus s'ajouter à nos produits *indigènes*! — L'oxygène est un gaz *incolore*, le chlore est un gaz ... — Un gaz qui n'a pas de saveur est dit *insipide*, un corps qui a de la saveur est dit ... — Il y a des monarchies *absolues* et des monarchies ...; il y a des gouvernements *démocratiques* et des gouvernements ... — Le *pauvre* en sa *cabane* et le ... en son ... sont également sujets à la mort. — Tout vous est *aquilon*, disait le chêne orgueilleux au frère roseau, tout me semble ....

285. — Écrivez les locutions suivantes en mettant le contraire des mots en italique.

Un écrit *apocryphe*. — Le *recto* d'une page. — La *péroraison* d'un

discours. — Le *passif* d'un négociant. — Le *roulis* du bâtiment. — A *bâbord*. — Le *duplicata* d'un acte. — Une pièce *comique*. — Un terrain *plat*. — Des fleurs *artificielles*. — Une habitation *salubre*. — Un accident *prévu*. — Un esprit *judicieux* et *attentif*. — Des souffrances *physiques*. — Un traité *onéreux*. — Le *reflux* de la mer. — *Réduire* les impôts. — L'enseignement *privé*. — Le *dénouement* d'une pièce de théâtre. — Un nombre *concret*. — Un arrangement *provisoire*. — La *proue* d'un navire. — Un travail *collectif*. — Des circonstances *atténuantes*. — Des fruits *précoces*. — Un visage *barbu*. — Une viande *savoureuse* et *tendre*. — La *contraction* des corps. — Ce devoir est-il *facultatif*? — Ce régime est *débilitant*. — La valeur *intrinsèque*. — La médecine *homéopathique*. — Un instrument *contondant*. — Un produit *indigène*. — Le style de cet écrivain est *concis*, *clair*, *naturel*. — L'*infortune* éloigne les amitiés. — Une guerre *civile*. — Le *désordre* est la ruine des maisons. — Les verres *convexes* conviennent aux *presbytes*. — Des circonférences *concentriques*. — Les poissons *resserrent* leur vessie natatoire quand ils veulent *descendre* dans l'eau. — L'*amitié* inspire à l'homme le *pardon*.

286. — Lisez la poésie ci-dessous en expliquant les mots en italique.

### La Source.

Tout près du lac filtre une source,  
Entre deux pierres, dans un coin;  
*Allègrement* l'eau prend sa course  
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : « Oh! quelle joie!  
Sous la terre il faisait si noir!  
Maintenant ma rive *verdoie*,  
Le ciel se mire à mon miroir.

Les *myosotis* aux fleurs bleues  
Me disent : « Ne m'oubliez pas! »  
Les *libellules* de leurs queues  
M'égratignent dans leurs *ébats*.

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;  
Qui sait? Après quelques détours

Peut-être deviendrai-je un fleuve,  
Baignant vallons, rochers et tours.

Je borderai de mon écume  
Ponts de pierre, quais de *granit*,  
Emportant le *steamer* qui fume  
A l'Océan où tout finit. »

Ainsi la jeune source *jase*  
Formant cent projets d'avenir;  
Comme l'eau qui bout dans un vase,  
Son flot ne peut se contenir.

Mais le berceau touche à la tombe:  
Le géant futur meurt petit :  
Née à peine, la source tombe  
Dans le grand lac qui l'engloutit.

TH. GAUTIER. (*Émaux et Camées*, Charpentier, éditeur.)

287. — VOCABULAIRE. — 1° Donnez le contraire de *lac*, de *loin*, de *joie*, d'*oublier*, de *vallon*, de *jeune*, de *géant*, de *futur*. — 2° Donnez dix mots composés ou dérivés de  *pierre*. — 3° Donnez un homonyme de *coin*, de *loin*. — 4° Donnez un diminutif de *oiseau*, de *tour*, de *coupe*. — 5° Donnez les mots de la famille de *eau* (radical *eau*, *aigu*, *ev*, *aqua*).

288. — Apprenez par cœur : *La Source*.

289. RÉDACTION. — *La Source*. — Une source raconte son histoire depuis le moment où elle a jailli dans une clairière de la forêt, jusqu'à l'heure où elle va se perdre dans la mer. Elle a traversé tour à tour un bois, une prairie, a fait tourner un moulin, s'est mêlée aux eaux d'un grand fleuve, est passée entre les quais d'une grande ville. Vous exprimerez les sentiments qu'elle a éprouvés dans les péripéties de sa vie vagabonde.

215. On appelle **figures de grammaire** des manières de parler qui s'écartent de la construction ordinaire de la phrase.

216. Les **figures de grammaire** les plus usitées sont : *l'inversion, l'ellipse, le pléonisme, la syllepse.*

1° **L'inversion** est une transposition, un changement dans l'ordre grammatical des mots ou des phrases. Ex. : *A tous les cœurs bien nés, que la patrie est chère!* L'ordre grammatical serait : *Que la patrie est chère à tous les cœurs bien nés!* C'est une inversion de mots

*A qui venge son père, il n'est rien d'impossible.* Pour : *Il n'est rien d'impossible à qui...*, etc. C'est une inversion de phrase.

L'inversion est surtout usitée en poésie; en général elle soutient la phrase poétique et lui donne une marche plus ferme et plus noble.

2° **L'ellipse** est le retranchement de quelques termes nécessaires à la construction, mais inutiles au sens. Ex. : *Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud; c'est-à-dire l'échafaud ne fait pas la honte.*

Cette figure donne presque toujours une grande rapidité au discours; mais pour que l'ellipse soit bonne, il faut que l'esprit puisse facilement suppléer les mots sous-entendus.

3° Le **pléonisme** est le contraire de l'ellipse : c'est une surabondance de mots inutiles pour le sens, mais qui donnent plus de force à la phrase.

Ex. : Je l'ai *vu*, dis-je, *vu*, **de mes propres yeux** *vu*, ce qui s'appelle *vu*. *De mes propres yeux* est un pléonisme qui donne plus d'énergie à l'expression en insistant sur l'idée.

Le pléonisme est un défaut quand il n'est qu'un surcroît de mots inutiles. C'est ainsi qu'on ne doit pas dire : *monter en haut, descendre en bas.*

4° **La syllepse** consiste à faire accorder un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec celui que l'esprit a en vue. Ex. : *La plupart croiront que le bonheur est dans la richesse; la plupart*, signifiant la plus grande part ou partie, est en réalité au singulier, mais le verbe s'accorde avec le complément sous-entendu : *des hommes.*

On cite encore comme exemple de syllepse cette phrase de Bossuet : *Quand le peuple hébreu entra dans la terre promise, tout y célébrait leurs ancêtres.*

**Questionnaire.** — Qu'appelle-t-on figures de grammaire? — Quelles sont les figures de grammaire? — Citez un exemple d'*inversion*, — un exemple d'*ellipse*. — Qu'est-ce que le *pléonisme*? — En quoi consiste la *syllépse*?

## EXERCICES

**290. Exercices complémentaires.** — Dans les phrases suivantes, rétablissez l'ordre grammatical dérangé par les inversions qui y sont contenues.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe. — Un roitelet pour vous est un pesant fardeau. — Un renard gascon vit au haut d'une treille des raisins mûrs. — Cheminaient côte à côte deux mulets fortement chargés. — En ne lisant jamais on n'apprend rien. — Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé. — Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle. — Son indiscretion de sa perte fut cause. — Le collier dont je suis attaché de ce que vous voyez est peut-être la cause. — Maître corbeau tenait en son bec un fromage. — Ce qui ne plaît qu'aux yeux en un instant s'oublie. — Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne. (BOSSUET.) — A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité. (BUFFON.)

**291.** — Dans les phrases suivantes, rétablissez les inversions en changeant l'ordre grammatical.

Le petit poisson dit au pêcheur : « Je serai repêché par vous ». Le pêcheur répondit : « On vous fera frire dès ce soir ». — On se couche comme on fait son lit. — L'abbaye ne chôme pas faute d'un moine. — On perd sa lessive à laver la tête d'un nègre. — Nul n'est tenu à l'impossible. — Prends les moyens qui conduisent au but si tu veux la fin.

**292.** — Dans les phrases suivantes, rétablissez les mots supprimés par ellipse.

Qui parle sème, qui écoute moissonne. — On a toujours raison, le destin toujours tort. — Que vouliez-vous qu'il fit contre trois? Qu'il mourût. — Turenne mourut comme un héros. — La vertu vaut mieux que la beauté. — Ainsi dit le renard et flatteurs d'applaudir. — Il trottait comme un jeune rat. — Aimons nos amis comme nous-mêmes. — L'homme audacieux peut tout, l'homme timide, rien.

**293.** — Écrivez les phrases suivantes en supprimant elliptiquement certaines parties de la proposition, afin de donner à la phrase plus de rapidité et de concision.

Je n'ai point de talents, j'ai encore moins de figure. — On voit les défauts d'autrui d'un autre œil qu'on ne voit les siens. — Il est bon de parler, il est meilleur de se taire. — A bon vin il n'est point besoin d'enseigne. — La rose n'est pas plus fraîche que vous n'êtes fraîche. — Celui qui ne dit mot consent. — Tout ce qui est nouveau paraît beau. — On peut tondre les brebis, mais il ne faut pas les écorcher.

**294.** — Montrez que les maximes suivantes sont exprimées en phrases elliptiques et rétablissez les mots qui ont été supprimés par ellipse.

L'oisiveté, comme la rouille, détruit plus que le travail. — Clef qui sert est toujours claire. — A renard qui dort, point de poulets; à chat ganté, point de souris. — Qui se lève tard trotte tout le jour et attrape à peine sa besogne à la nuit. — Travail n'a pas besoin de souhaits; qui vit d'espoir mourra de faim. — Point de profit sans peine ou sans travail. — Pas

d'application, pas de réussite dans le travail. — Travail utile, travail honorable. — La paresse, comme la débauche, conduit l'homme à sa ruine.

BENJAMIN FRANKLIN.

295. — Écrivez les phrases suivantes et dites pourquoi les mots qui sont mis en italique sont employés par pléonasme.

J'ai vu *de mes yeux*, un spectacle admirable. — Que me font *à moi* les railleries des sots? — Je *le* tiens ce nid de fauvettes! — J'ai entendu *de mes oreilles* ce que je viens de vous raconter. — Allons! du courage, montez *en haut!* — Ce qu'on donne aux méchants, toujours on *le* regrette. — Je lui ai parlé *à lui-même*. — Je *l'ai* donc vue, cette superbe ville. — On recherche les rieurs et *moi* je les évite.

296. — Relevez les pléonasmes contenus dans les phrases suivantes :

Et moi, qui l'amenai triomphante, adorée,  
Je m'en retournerais seule et désespérée. RACINE.

Trois sceptres, à son trône attachés par mon bras,  
Parleront au lieu d'elle, et ne se tairont pas. CORNEILLE.

Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,  
Ce qu'on appelle vu. MOLIÈRE

Eh! que m'a fait, à moi, cette Troie où je cours? RACINE.

Mais enfin, je l'ai vu, vu de mes yeux, vous dis-je. LA FONTAINE.

Hélas! trop jeune encor, mon bras, mon faible bras,  
Ne peut ni prévenir ni venger son trépas.

297. — Lisez les phrases suivantes en indiquant pourquoi les mots en italique constituent des syllepse. Rectifiez la phrase comme l'exige la grammaire.

Quel bonheur d'avoir sa famille auprès de soi, et d'être en état de les combler de biens! (SÉVIGNÉ.) — Si la poste savait de quoi nos paquets sont remplis, *ils* les laisseraient à moitié chemin. (SÉVIGNÉ.) — Lycurgue était un sage législateur qui, ayant donné à sa nation des lois propres à les rendre bons et heureux, *leur* fit jurer qu'ils ne violeraient jamais aucune de ces lois pendant son absence. (FÉNELON.) — Les Romains établirent peu à peu, comme une maxime, chez les villes grecques, qu'*ils* ne pourraient avoir aucune alliance, accorder des secours ou faire la guerre à qui que ce fût, sans leur consentement. (MONTESQUIEU.) — Partout on a d'abord choisi les juges des affaires particulières et les conseillers du public parmi les hommes les plus âgés. De là vinrent à Rome les noms de Sénat et de Pères, et ce grand respect pour la vieillesse qu'*ils* avaient pris des Lacédémoniens. (FLEURY.)

298. RÉDACTION. — Newton et son chien Diamant. — Un jour, Newton, appelé subitement hors de son cabinet par une affaire pressante, sortit, laissant ses cahiers étalés sur une table où se trouvait une chandelle allumée. Pendant son absence, son petit chien, Diamant, sauta sur la table, renversa la chandelle, mit le feu aux cahiers et détruisit ainsi, en un instant, le travail de dix ans. Newton, quand il rentra, vit le désastre et se contenta de dire : « Ah! Diamant, Diamant, tu ne sais pas le mal que tu me fais. »

Racontez cette histoire et tirez-en une leçon de morale.

INDICATIONS. — Plusieurs enseignements moraux ressortent de cette histoire : 1<sup>o</sup> Il faut acquérir beaucoup d'empire sur soi-même pour atteindre à la véritable sagesse. 2<sup>o</sup> Dans quelque circonstance que ce soit, l'esprit de justice doit présider à nos réflexions et à nos actes. 3<sup>o</sup> Dans le malheur même, tâchons de rester bons ou efforçons-nous de le devenir.

[A lire et à consulter par les Élèves de 2<sup>e</sup> Année]

217. On appelle **gallicismes** les idiotismes de la langue française, c'est-à-dire les façons de s'exprimer propres à notre langue, et qui présentent quelque particularité

Cette particularité d'expression peut se trouver soit dans le *sens figuré*, soit dans la *construction syntaxique* de la phrase. Ainsi cette proposition : *Il a le cœur sur la main*, n'a rien qui répugne à notre syntaxe; mais l'image hardie qu'elle évoque est propre au français et serait intraduisible dans toute autre langue. C'est un *gallicisme de figure*. Au contraire, dans : *J'ai entendu dire cela à votre père*, chaque mot a son sens propre, la phrase n'a rien de figuré; mais *à* est explétif et presque impossible à expliquer grammaticalement. C'est un *gallicisme de syntaxe*.

218. **Gallicismes de syntaxe.** — Ces gallicismes sont presque tous des phrases explétives, ou des formes elliptiques, qu'il faut redresser et compléter si l'on veut les analyser. Ainsi : *Coiffé à la Titus, aux enfants d'Édouard, à la malcontent, etc.*, signifie *coiffé à la façon de Titus, des enfants d'Édouard, d'un malcontent*<sup>1</sup>, etc.

*Fait à la diable*, fait à la *manière du diable*.

*Mon âme* est un gallicisme euphonique : *mon* est mis pour *ma*.

*Cela ne laisse pas de nous inquiéter* : ici *laisse* a le sens de cesser, de s'abstenir, de discontinuer, et est par conséquent verbe intransitif.

*Si j'étais que de vous* est mis pour *si j'étais vous*, et *que de* est explétif.

*Ce que c'est que de nous* : phrase explétive; *de* est surabondant.

*Il n'y voit pas* : ici *y* est explétif.

*Il y va de notre salut*, c'est-à-dire notre salut est en jeu.

*Se fâcher tout de bon*, c'est-à-dire sérieusement, tout à fait.

*Il a tenu bon*, c'est-à-dire il a résisté.

*Avoir beau faire, avoir beau dire*, c'est-à-dire agir ou parler en vain.

*La bailler bonne ou belle à quelqu'un*, c'est-à-dire essayer de lui en faire accroire.

*A la queue leu leu*, c'est-à-dire à la queue loup loup (*leu* signifiant *loup* en picard), à la suite les uns des autres.

219. **Gallicismes de figure.** — Ces gallicismes proviennent le plus souvent d'une ellipse, d'un pléonasme ou d'une

---

1. Les *malcontents*, nom donné à ceux qui, après la Saint-Barthélemy, se groupèrent autour du duc d'Alençon, et qui portaient les cheveux presque ras.

inversion. Il faut alors, pour les analyser, suppléer à l'ellipse, retrancher le pléonasme, faire disparaître l'inversion et surtout bien dégager le sens figuré. Ainsi *battre la campagne*, qui se dit d'un malade en délire, est une métaphore qui rappelle les chasseurs ou les soldats ennemis qui courent les champs.

Voici quelques exemples de gallicismes de figure :

1° **Entre chien et loup**, au petit jour, le soir ou le matin, quand le temps est si sombre qu'on ne saurait distinguer un chien d'avec un loup.

2° **Ne plus savoir où donner de la tête**. *Donner de la tête* signifie au propre *frapper, heurter de la tête*; au figuré, *ne plus savoir où donner de la tête* signifie donc ne plus savoir où frapper, ne plus savoir que faire.

3° **Battre quelqu'un à plate couture**, c'est-à-dire le battre complètement, au point d'aplatir les coutures de son habit.

4° **Monter sur ses grands chevaux**, se mettre en colère, montrer de la sévérité dans ses paroles. Cette expression remonte au temps de la chevalerie. On distinguait alors deux espèces de chevaux : le palefroi et le destrier. Le palefroi était le cheval de parade; le destrier, le cheval de bataille, plus grand et plus fort que le palefroi. Quand un chevalier montait sur son destrier, c'était pour la bataille ou le tournoi. De là le sens de se mettre en colère.

5° **Chacun a sa marotte**. La marotte était une espèce de sceptre surmonté d'une tête et garni de grelots; c'est l'attribut de la Folie et c'était celui des fous des rois. Cette locution signifie donc *chacun a sa folie*.

6° **Avoir maille à partir avec quelqu'un**, c'est-à-dire avoir un différend avec quelqu'un, s'explique facilement grâce à l'histoire de la langue. La *maille*, monnaie de billon carrée qui avait cours sous les rois capétiens, était la plus petite de toutes les monnaies; quand on voulait la *partir* (la partager), on ne pouvait que se quereller, puisqu'il n'y avait aucune unité monétaire au-dessous d'elle. Du reste ce mot *maille*, qui entre aujourd'hui dans plusieurs gallicismes, était autrefois d'un usage courant et signifiait un demi-denier. On dit encore un *pince-maille*, n'avoir ni sou (autrefois ni denier) ni *maille*, etc.

7° **Un homme de sac et de corde**. On enfermait les condamnés dans un sac lié par le haut avec une corde : de là le sens de *scélérat*, de *bandit*.

8° **Ménager la chèvre et le chou**, rappelle le conte où un bachelier doit passer dans son bac un loup, une chèvre et un chou, et il ne doit les passer que séparément. Quel moyen de préserver la chèvre du loup ou le chou de la chèvre?

9° **Être sur les dents**, c'est-à-dire être accablé de fatigue. Le cheval est sur les dents quand, fatigué, il appuie ses dents sur le mors.

10° **Parler français comme une vache espagnole**. En ce sens, *vache* est, dit-on, une corruption de *Basque*, dont un ancien nom est *vace*. Comme il y a des Basques en France et en Espagne, on a dit d'abord *parler français comme un Basque espagnol*.

11° **Prendre sans vert** rappelle un jeu autrefois en usage au mois de mai. Ceux qui le jouaient devaient porter, tout le mois, une feuille verte, cueillie le jour même; chaque joueur pris sans être muni de cette feuille était puni de quelque amende. De là l'expression *prendre sans vert*, c'est-à-dire *prendre au dépourvu*.

12° **On en mettrait la main au feu**. Allusion aux anciennes épreuves par le feu. *On mettrait la main au feu* pour une personne ou une chose, sûr d'avance que la main ne brûlerait pas, de même que ne brûlait pas, croyait-on, la main de l'innocent.

13° **A bon chat bon rat**, c'est-à-dire bien attaqué, bien défendu.

14° **Une bonne moitié, une bonne lieue**, c'est-à-dire *largement la moitié, largement une lieue*.

15° **Rompre en visière**, rompre sa lance dans la visière du casque de son adversaire (comme Montgommery à Henri II, en 1559); au figuré, attaquer, contredire brusquement quelqu'un en face.

On voit par ces exemples que la plupart de nos *gallicismes de figure* sont des expressions venues de notre vieille langue et détournées peu à peu de leur sens primitif. On les emploie et on les cite à tout propos aujourd'hui, en comprenant d'instinct le sens général et figuré qu'elles représentent; mais on serait souvent bien en peine de les analyser et de rendre raison de chacun des termes pris à part.

## EXERCICES

**299. Exercices complémentaires.** — Changez les phrases suivantes pour y faire entrer le gallicisme : *c'est... que de....* Ex. : Celui qui veut tromper les autres s'expose à être trompé lui-même. Écrivez : *C'est s'exposer à être trompé soi-même que de vouloir tromper les autres.*

Celui qui veut tromper les autres s'expose à être trompé lui-même. — Celui qui ne vit que pour boire et manger se met au niveau de la brute. — Celui qui mange des fruits verts se délabre l'estomac. — Celui qui laisse punir un autre à sa place commet une lâcheté. — Celui qui trahit sa patrie n'a pas de cœur. — Celui qui n'écoute pas les conseils de ses parents se prépare souvent de grands regrets.

**300.** — Changez les phrases suivantes pour faire disparaître le gallicisme *c'est... que de....* en conservant le sens général de la phrase. Ex. : *C'est ne pas être pauvre que de savoir se contenter de peu.* Écrivez : *Celui qui sait se contenter de peu n'est pas pauvre.*

*C'est ne pas être pauvre que de savoir se contenter de peu.* — *C'est souvent se nuire à soi-même que de nuire aux autres avec intention.* — *C'est bien mériter de l'humanité que de faire la guerre à l'ignorance.* — *C'est renoncer au repos que de rechercher les honneurs et les dignités.* — *C'est souvent s'exposer à être dupé que d'être trop confiant.* — *C'est se mettre au niveau de la brute que de vivre uniquement pour boire et pour manger.*

**301.** — Remplacez les gallicismes de syntaxe suivants par des tournures équivalentes (en suppléant aux ellipses, en retranchant les pléonasmes, en supprimant l'inversion). Ex. : *C'est Eugène qui veut vous parler*, dites : *Eugène veut vous parler.*

*C'est Eugène qui veut vous parler.* — *C'est Paul qui a raison.* — *C'est là*

que je vais. — C'est ici que nous habitons. — Ce sont ces élèves qu'on a punis. — C'est de vous qu'il s'agissait. — Il importe (de) bien travailler. — C'est à lui que je parle. — C'était agréable (de) l'écouter. — Il y a du danger à partir maintenant. — Il n'y a personne qui n'ait pitié de moi. — Il n'y a personne qui ait pitié de moi.

**302.** — Remplacez les gallicismes de syntaxe suivants par des tournures équivalentes composées de mots qu'on puisse analyser. Ex. : *Nous n'y sommes pas du tout*; dites : *nous ne devinons pas*.

Nous n'y sommes pas du tout. — Si j'étais que de vous. — Il ne fait que sortir. — Il ne fait que de sortir. — Je vais venir. — J'ai beau le prévenir. — C'en est fait. — Il m'en veut. — Il en est pour son argent. — Il y a deux ans qu'il est mort. — Les deux champions en sont venus aux mains. — Je n'ai que faire de ce livre. — Il fait chaud, sec, froid. — Il fait jour. — Il prit sur lui de le dire. — Vous nous la baillez belle en nous proposant ce marché. — Il l'a échappé belle.

**303.** — Expliquez les gallicismes suivants. Ex. : *Avoir la bertue* : *ne pas voir clair*.

Avoir la berlué. — Prendre la mouche. — Aller sur ses brisées. — Se mettre en quatre. — Casser aux gages. — Rire jaune. — Avoir la tête près du bonnet. — Tirer les vers du nez. — Jeter de la poudre aux yeux. — Tirer son épingle du jeu. — Frapper d'estoc et de taille. — Se donner des gants. — Ne pas y aller de main morte. — Jeter le manche après la cognée. — Faire faux bond. — Dormir la grasse matinée. — C'est le revers de la médaille. — Être en nage. — Avoir sur les ongles. — Bayer aux corneilles. — Prendre la balle au bond.

**304.** — Expliquez les idiotismes suivants formés à l'aide du mot *cœur* :

Avoir le cœur solide. — Il a ri de bon cœur. — Il a du cœur à l'ouvrage. — Nous voici au cœur de la difficulté. — Avoir gros cœur. — Avoir une insulte sur le cœur. — Ouvrir son cœur à quelqu'un. — Apprendre par cœur. — Loin des yeux, loin du cœur. — Avoir un cœur d'or. — Il combattit avec un cœur de lion. — Il voulut en avoir le cœur net.

**305.** — Expliquez les idiotismes suivants formés à l'aide du mot *tête* :

Avoir la tête fêlée. — Avoir la tête chaude. — Une tête sans cervelle. — Calculer de tête. — Avoir peu de tête. — Une tête couronnée. — Posséder cent têtes de bétail. — Risquer sa tête dans une entreprise. — Se mettre quelque chose en tête. — En faire à sa tête. — Laver la tête à quelqu'un. — Par votre bavardage vous me rompez la tête. — Avoir de quelque chose par-dessus la tête. — Servir de tête de Turc.

**306.** — Expliquez les locutions familières suivantes :

Un ours mal léché. — Un cordon bleu. — Un gibier de potence. — Un panier percé. — Une poule mouillée. — Manger sur le pouce. — Un fruit sec. — Une langue de vipère. — Un âne bêté. — Un gros bonnet. — Un individu de bas étage. — Un puits de science. — Il est à sec. — Un bas bleu. — Un pauvre diable. — Avoir du toupet.

307. — Que signifient les expressions proverbiales suivantes :

Le coup de pied de l'âne. — Les calendes grecques. — Le chant du cygne. — Le quart d'heure de Rabelais. — Le tonneau des Danaïdes. — La cour du roi Pétaud. — Des larmes de crocodile. — Des châteaux en Espagne. — La boîte de Pandore. — L'œuf de Colomb. — Le coup de Jarnac. — Tomber de Charybde en Scylla. — La toile de Pénélope. — A Pâques ou à la Trinité. — Un pays de cocagne.

308. — Expliquez brièvement les proverbes suivants :

L'habit ne fait pas le moine. — Bon chien chasse de race. — Il n'est si bon cheval qui ne bronche. — Il faut garder une poire pour la soif. — L'œil du maître engraisse le cheval. — Nul n'est prophète en son pays. — Il mange son pain blanc le premier. — A laver la tête d'un More, on perd son temps et sa lessive. — Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. — Tout ce qui reluit n'est pas or. — Mauvaise herbe croît toujours vite.

309. — Complétez chacune des idées suivantes par la forme proverbiale correspondant au sens. Ex. : *Croire à des choses absurdes, c'est prendre des vessies pour des lanternes.*

Croire à des choses absurdes, c'est .... — Faire avouer à quelqu'un des choses qu'il ne voudrait pas dire, c'est lui tirer .... — S'emporter facilement, c'est avoir .... — On dit d'un enfant qui fait un tapage épouvantable, qu'il fait le .... — On dit des cuisinières qui trompent leurs maîtres sur le montant réel de leurs dépenses pour achat des provisions, qu'elles font .... — D'une personne qui est très soignée dans sa mise on dit qu'elle est tirée.... — Quand une personne dont on parle survient inopinément, on dit parfois : *en parlant du* .... — D'un enfant sans résolution, sans courage et par allusion à la mine piteuse que fait certain volatile après avoir été mouillé, on dit : *c'est une* .... — Quand on veut parler d'un homme qui s'est enlevé tout moyen de revenir en arrière, on dit qu'il a .... — D'une jeune fille qui ne se marie pas, on dit qu'elle a .... — On dit qu'il y a loin .... lorsqu'on veut montrer qu'un accident imprévu empêche souvent de s'accomplir un fait qu'on croyait prochain et assuré. — D'un homme qui intervertit l'ordre naturel des choses, qui fait d'abord un acte qui ne devrait venir qu'après un autre, on dit qu'il met .... — Gardons-nous d'envier telle condition qui nous paraît heureuse : quelles souffrances, quels soucis se cachent derrière des apparences brillantes : *tout ce qui* .... — Avoir un empire absolu sur quelqu'un c'est, par allusion à la façon de conduire les buffles, les ours, en les tenant par un anneau passé dans leurs narines, *le* .... — Les gens rebelles aux superstitions et par illusion aux terreurs que des alarmistes avaient fait naître à propos de la fin du monde en l'an 1000 ou 1040, peuvent dire : *je m'en* .... — Quand on veut parler de la note singulièrement enflée d'un fournisseur et par allusion aux prix élevés de certaines préparations pharmaceutiques, on dit : *voilà un* ....

310. ÉLOCUTION. — Lisez la fable suivante en distinguant les trois parties dont elle se compose, en résumant aussitôt chacune d'elles et en dégagant la moralité qui découle de ce récit :

## Le Chêne et le Roseau.

Le Chêne, un jour, dit au Roseau :  
 « Vous avez bien sujet d'accuser la nature.  
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;  
 Le moindre vent qui d'aventure  
 Fait rider la face de l'eau  
 Vous oblige à baisser la tête;  
 Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
 Brave l'effort de la tempête.  
 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr  
 Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
 Dont je couvre le voisinage,  
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
 Je vous défendrais de l'orage.  
 Mais vous naissez le plus souvent  
 Sur les humides bords des royaumes du vent.  
 La Nature envers vous me semble bien injuste.  
 — Votre compassion, lui répondit l'arbuste,  
 Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci :  
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :  
 Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
 Contre leurs coups épouvantables  
 Résisté sans courber le dos;  
 Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,  
 Du bout de l'horizon accourt avec furie  
 Le plus terrible des enfants  
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.  
 L'arbre tient bon, le Roseau plie.  
 Le vent redouble ses efforts,  
 Et fait si bien qu'il déracine  
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,  
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

LA FONTAINE.

**311. VOCABULAIRE.** — 1<sup>o</sup> Expliquez ces mots : *Accuser la nature, aquilon, zéphyr, compassion, souci.* — 2<sup>o</sup> De quel mot *roitelet* est-il le diminutif? — 3<sup>o</sup> Donner deux synonymes de *fardeau*. — 4<sup>o</sup> Remplacez : *Cependant que*, locution vieille, par une locution équivalente. — 5<sup>o</sup> Quelle est la figure littéraire contenue dans ce vers : *Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr?* — 6<sup>o</sup> Remplacez par le mot propre les périphrases : *Sur les humides bords des royaumes du vent; l'empire des morts.*

**312.** — Apprenez par cœur : *Le Chêne et le Roseau.*

**313. RÉDACTION.** — *Le Chêne et le Roseau.* — Vous savez que La Fontaine, dans ses fables, tout en mettant en scène des animaux ou des êtres inanimés, songe en réalité aux hommes, dont il peint les travers. Imaginez une historiette dont le fond vous sera fourni par *le Chêne et le Roseau*, mais dont les personnages seront des hommes.  
 Brevet élémentaire. (Paris.)

**314. RÉDACTION.** — *La revanche du chêne.* — Dans la fable *le Chêne et le Roseau*, La Fontaine nous montre comment est puni l'orgueil du chêne. — Vous imaginez que cet arbre, renversé par le vent, s'humilie et se prête volontiers aux travaux de l'industrie humaine. — Vous l'opposerez, dans ses transformations, au roseau, qui reste stérile.  
 Brevet élémentaire. (Besançon.)

220. La **punctuation** sert à distinguer, au moyen de différents signes, les phrases ou les membres de phrase.

Les **signes de punctuation** sont : la *virgule* (,), le *point-virgule* (;), les *deux-points* (:), le *point* (.), le *point d'interrogation* (?), le *point d'exclamation* (!), les *points de suspension* (...), les *parenthèses* (( )), les *guillemets* (« ») et le *tiret* (—).

221. La **virgule** (,) sert à séparer les sujets, les attributs, les compléments de même nature, les verbes, quand ces mots ne sont pas unis par *et*, *ni*, *ou*.

Ex. : *Le mulet, l'âne, le cheval, sont des quadrupèdes. — Le chien est doux, caressant, fidèle. — Le bois du pommier, du poirier, du merisier est employé en ébénisterie. — L'attelage suait, soufflait, était rendu.*

La virgule sert encore à séparer les mots mis en apostrophe, les appositions et tout membre de phrase qu'on peut retrancher sans nuire au sens.

Ex. : *Jean, sois plus attentif. — Marie, élève laborieuse, sera récompensée. — Ces roses, que j'ai cueillies, sont belles.*

REMARQUE. — On met une virgule pour remplacer un verbe sous-entendu.  
Ex. : *On a toujours raison ; le destin, toujours tort.*

222. Le **point-virgule** (;) sert à séparer des membres de phrase d'une certaine étendue, mais liés entre eux par le sens.

Ex. : *L'estime des sots n'est rien ; l'estime des gens d'esprit, peu de chose ; l'estime des honnêtes gens est la seule dont on puisse être fier.*  
(O. FEUILLET.)

223. Les **deux-points** (:) annoncent : 1<sup>o</sup> Une citation.  
Ex. : *Pythagore disait : « Mon ami est un autre moi-même ».*

2<sup>o</sup> Une énumération. Ex. : *Voici les cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.*

3<sup>o</sup> Le développement de l'idée contenue dans le membre de phrase précédent. Ex. :

*Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ;  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

224. Le **point** (.) se met à la fin d'une phrase. Ex. : *L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

225. Le **point d'interrogation (?)** se met à la fin d'une phrase qui renferme une demande, une question. Ex. : *Où est-il? Qu'est-il devenu?*

226. Le **point d'exclamation (!)** se met à la fin d'une phrase qui marque la surprise, la terreur, la joie, l'admiration. Ex. : *Au voleur! au feu! quelle joie!* et après les interjections : *hélas! ah! etc.*, excepté après *ô* : *O ma patrie!*

227. Les **points de suspension (...)** indiquent une réticence, une interruption. Ex. :

*Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie,  
Te.... Mais du prix qu'on m'offre il me faut contenter.*

RACINE.

Dans une citation, ils indiquent qu'on passe quelques mots inutiles.

228. La **parenthèse (( ))** sert à enfermer les mots qui forment au milieu de la phrase un sens distinct et isolé. Ex. :

*La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),  
Faisait aux animaux la guerre.* LA FONTAINE.

229. On dit qu'on *ouvre la parenthèse*, quand on se sert du premier signe (*(*), et qu'on *la ferme*, quand on se sert du second (*)*).

230. Les **guillemets (« »)** se mettent au commencement et à la fin d'une citation.

Ex. : *Sur son lit de mort, Louis XIV s'adressant à son arrière-petit-fils disait : « Pour avoir trop aimé la guerre, j'ai fait le malheur du royaume ».*

231. Le **tiret (—)** sert, dans un dialogue, à indiquer le changement d'interlocuteur, et à remplacer les mots : *dit-il, répondit-il*. Ex. :

Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore?

— Nenni. — M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voilà?

— Vous n'en approchez point.

LA FONTAINE.

Questionnaire. — Quel est l'usage de la ponctuation? — Quels sont les signes de ponctuation? — A quoi sert la virgule? — A quoi sert encore la virgule? — A quoi sert le point-virgule? — A quoi servent les deux-points? — Où se met le point? — A quoi

sert le point d'interrogation? — A quoi sert le point d'exclamation? — Qu'indiquent les points de suspension? — Qu'indiquent-ils encore? — A quoi sert la parenthèse? — Où se mettent les guillemets? — Indiquez l'emploi du tiret.

## EXERCICES

**315. Exercice.** — Copiez le morceau suivant en mettant les *virgules* et les *points virgules* :

## La Galilée.

Le plus triste pays du monde est peut-être la région voisine de Jérusalem. La Galilée au contraire était un pays très vert très ombragé très souriant. Pendant les deux mois de mars et d'avril la campagne est un tapis de fleurs d'une franchise de couleurs incomparable. Les animaux y sont petits mais d'une douceur extrême. Des tourterelles sveltes et vives des merles bleus si légers qu'ils se posent sur une herbe sans la faire plier des alouettes huppées qui viennent presque se mettre sous les pieds des voyageurs de petites tortues de ruisseau dont l'œil est vif et doux des cigognes à l'air pudique et grave dépouillant toute timidité se laissent approcher de très près par l'homme et semblent l'appeler.

La Galilée n'avait pas de grandes villes. Le pays était néanmoins fort peuplé couvert de petites villes et de gros villages cultivé avec art dans toutes ses parties. Aux ruines qui restent de son ancienne splendeur on sent un peuple agricole peu soucieux de luxe indifférent aux beautés de la forme. La campagne abondait en eaux fraîches et en fruits les grosses fermes étaient ombragées de vignes et de figuiers les jardins étaient des massifs de pommiers de noyers de grenadiers. Le vin était excellent s'il faut en juger par celui que les juifs y recueillent encore.

Ce joli pays devenu aujourd'hui par suite de l'énorme appauvrissement que l'islamisme a opéré dans la vie humaine si morne si navrant surabondait de bien-être et de gaieté. Les Galiléens passaient pour énergiques braves et laborieux.

RENAN (Brevet élémentaire.)

**316. VOCABULAIRE.** — 1° Dans quel sens est pris l'adjectif *souriant*? — 2° Que signifie le mot *franchise* dans cette phrase? — 3° Expliquez la différence de sens entre *ombre* et *ombrage*. — 4° Donnez deux verbes dérivés de *vert*. Donnez d'autres dérivés de *vert* avec leur sens. — 5° Quelle différence y a-t-il entre *colorer* et *colorier*? — 6° Donnez les mots de la famille de *peuple* (radical *peupl*, *popul*). — 7° Quel nom donne-t-on à une plantation de *pommiers*? Trouvez cinq autres noms formés de la même manière. — 8° Décomposez *énorme* et donnez-en le sens propre. — 9° Quelle est la valeur du préfixe *sur* dans *surabonder*?

**317.** — L'élève copiera ou écrira sous la dictée le morceau suivant en mettant les *points*, les *points d'interrogation*, les *points d'exclamation* :

## Les vendanges.

Hier on cueillait à l'arbre une dernière pêche,  
 Et ce matin voici, dans l'aube épaisse et fraîche,  
 L'automne qui blanchit sur les coteaux voisins  
 Un fin givre a ridé la pourpre des raisins  
 Là-bas voyez-vous poindre, au bout de la montée,  
 Les ceps aux feuilles d'or dans la brume argentée  
 L'horizon s'éclaircit en de vagues rougeurs,  
 Et le soleil levant conduit les vendangeurs  
 Avec des cris joyeux ils entrent dans la vigne  
 Chacun, dans le sillon que le maître désigne,  
 Serpe en main, sous l'arbuste a posé son panier

Honte à qui reste en route et finit le dernier  
 Les rires, les clameurs stimulent sa paresse  
 Aussi, comme chacun dans sa gaieté se presse  
 Malgré les rires fous, les chants à pleine voix,  
 Tout panier s'est déjà vidé plus d'une fois  
 Et bien des chars ployant sous l'heureuse vendange.  
 Escortés des enfants, sont partis pour la grange  
 Au pas lent des taureaux les voilà revenus,  
 Rapportant tout l'essaim des marmots aux pieds nus  
 On descend, et la troupe à grand bruit s'éparpille,  
 Va des chars aux paniers, revient, saute et grappille,  
 Près des ceps oubliés se livre des combats  
 Qu'il est doux de les voir, si vifs dans leurs ébats,  
 Préludant par des pleurs à de folles risées,  
 Tout empourprés du jus des grappes écrasées

V. DE LAPRADE. (*Le livre d'un père*, Lemerre, éditeur.)

**318. VOCABULAIRE.** — 1° Pourquoi l'accent circonflexe a-t-il disparu dans *coteaux*? — 2° Expliquez le mot *pourpre* au sens propre et au sens figuré. — 3° Donnez cinq noms féminins terminés par *ée*, comme *montée*. — 4° Donnez un diminutif de *serpe*. Donnez-en cinq autres renfermant le même suffixe. — 5° Quelle est la figure de grammaire contenue dans ce vers : *Honte à qui reste en route...*? — 6° Quelle différence y a-t-il entre *plier* et *ployer*? — 7° Quelle est la racine de *grange*?

**319.** — Apprenez par cœur : *Les vendanges*.

**320. RÉDACTION.** — Le vin. — Dites tout ce que vous savez de la fabrication du vin.

**321. Exercice complémentaire.** — Lisez le morceau suivant en indiquant pourquoi est employé chaque signe de ponctuation :

### La ponctuation.

Ma chère Henriette, je te ferai encore la guerre sur ta ponctuation; il n'y en a point ou presque point dans tes lettres. Tout signe de ponctuation, virgule ou autre, marque un repos de l'esprit, un temps d'arrêt plus ou moins long, une idée qui est finie ou suspendue et qu'on sépare par un signe de celle qui suit. Tu supprimes ces repos, ces intervalles; tu écris, comme l'eau coule, comme la flèche vole. Cela ne vaut rien; car les idées qu'on exprime, les choses dont on parle dans une lettre, ne sont pas toutes absolument semblables et toutes intimement liées les unes aux autres, comme des gouttes d'eau.

Il y a entre les idées des différences, des distances inégales mais réelles, et ce sont précisément ces différences, ces distances, que les divers signes de ponctuation ont pour objet de marquer. Tu fais donc, en les supprimant, une chose absurde : tu supprimes la différence, la distance naturelle qu'il y a entre les idées et entre les choses. C'est pourquoi l'esprit est étonné et choqué à la lecture de tes lettres; le défaut de ponctuation répand sur tout ce que tu écris une certaine uniformité menteuse, et enlève aux choses dont tu parles leur vraie physionomie, leur vraie place, en les présentant toutes d'un trait et comme parfaitement pareilles et contiguës.

Guizot.

# LES MOTS — LA PHRASE

---

**232. Différentes espèces de mots.** — Il y a neuf espèces de mots en français : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, l'*interjection*.

**233. Mots variables.** — Le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* sont des *mots variables*, c'est-à-dire des mots dont la terminaison peut changer. Ex. : Le, les; cheval, chevaux; chante, chantons; etc.

**234. Mots invariables.** — L'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, l'*interjection* sont des *mots invariables*, c'est-à-dire des mots dont la terminaison ne peut pas changer. Ex. : *Souvent*, *pour*, *mais*, *ah!* (Ces mots s'écrivent toujours ainsi.)

**235. Phrase.** — La *phrase* est une réunion de mots formant un sens complet. Elle est comprise entre deux points.

**236. Fonctions des mots dans la proposition.** — Le *nom* peut être : *sujet*, *attribut*, *mis en apostrophe*, *mis en apposition* ou *complément d'un nom*, *d'un adjectif*, *d'un pronom*, *d'un adverbe*, *complément direct* ou *complément indirect d'un verbe*.

Le *pronom* qui remplace le nom, et l'*adjectif*, le *verbe à l'infinitif*, le *participe*, etc., quand ils sont employés comme noms, ont la plupart des fonctions du nom.

L'*article* se rattache toujours au nom.

L'*adjectif qualificatif* peut être *épithète* ou *attribut*. Employé comme adverbe, il forme un *complément de manière*.

Le *pronom* a les mêmes fonctions que le nom et de plus il est parfois employé d'une manière *explétive*, c'est-à-dire surabondante.

Le *verbe* rattache au *sujet* l'*attribut* et le *complément*.

L'*adverbe* est le plus souvent *complément* exprimant une circonstance.

La *préposition* et la *conjonction* servent à unir les mots ou les propositions.

L'*interjection* est un mot isolé, une exclamation.

**Questionnaire.** — Combien y a-t-il | mots variables? — Quels sont les mots d'espèces de mots? — Quels sont les | invariables? — Qu'est-ce qu'une phrase?

**237. Proposition.** — On appelle *proposition* l'expression d'une pensée, d'un jugement. Ainsi quand nous disons : *Le chien est utile*, nous faisons une *proposition*.

238. On compte ordinairement dans une *phrase* autant de *propositions* qu'il y a de *verbes* à un mode personnel, exprimés ou sous-entendus.

Ainsi dans la phrase : *Le chien est utile*, il n'y a qu'une seule proposition. Mais dans : *Je crois — que le chien est utile, — quand il garde la maison*, il y a trois propositions.

239. **Incise.** — On appelle *incise* une proposition ordinairement peu étendue, qui peut être intercalée dans une autre proposition. Ainsi, dans : *L'argent, dit le sage, ne fait pas le bonheur*, la proposition *dit le sage* est une proposition incise ou intercalée. L'incise se met entre deux virgules.

240. **Coordonnées.** — On dit que les propositions sont *coordonnées* quand elles sont unies par une conjonction, sans que l'une soit nécessaire pour compléter le sens de l'autre, comme dans : *Mon père est juste et sa bonté est infinie*.

241. **Proposition elliptique.** — Une proposition est dite *elliptique* quand il y a un ou plusieurs mots sous-entendus. Ainsi, dans : *vous parlez comme mon frère*; *comme mon frère* est une proposition elliptique, parce que *parle* est sous-entendu : *vous parlez comme mon frère (parle)*.

242. Il y a trois sortes de propositions : la *proposition indépendante*, la *proposition principale* et la *proposition subordonnée*.

1° La **proposition indépendante** est celle dont le verbe ne dépend d'aucune autre proposition et qui a par elle-même un sens complet. Ex. : *Le chien est utile*.

2° La **proposition principale** est celle dont dépendent d'autres propositions, qu'on appelle propositions subordonnées. Ex. : *Je crois que le chien est utile*. (*Je crois* est une *proposition principale*.)

3° La **proposition subordonnée** est celle qui s'ajoute à la proposition principale ou à une autre proposition pour en compléter le sens. Ex. : *Je crois que le chien est utile. — J'entends le chien qui aboie*. (*Que le chien est utile et qui aboie* sont des subordonnées.)

**Questionnaire.** — Qu'est-ce qu'une proposition? — Combien y a-t-il de propositions dans une phrase? — Qu'appelle-t-on incise? — Dans quels cas les propositions sont-elles coordonnées? — elliptiques? — Combien y a-t-il de sortes de propositions? — Qu'est-ce que la proposition indépendante? — la proposition principale? — la proposition subordonnée?

## EXERCICES

**322. Exercice.** — Décomposez en propositions les phrases suivantes, en écrivant à la ligne chacune des propositions qui les composent. Ex. : 1<sup>o</sup> *La plus noble conquête est celle du cheval.* — 2<sup>o</sup> *que l'homme ait jamais faite.*

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle du cheval. — Si l'on réfléchissait avant de parler, on commettrait moins d'indiscretions — On donne des tuteurs aux jeunes arbres, de peur qu'ils ne prennent une mauvaise inclinaison. — Tandis que Richard Cœur de Lion était à la croisade son frère Jean mettait le trouble dans le royaume — Faites en sorte que cet enfant apprenne à obéir. — Le monde existait depuis longtemps avant que l'homme apparût sur la terre. — Si escarpé que soit le chemin de l'honneur, tâchez de vous y maintenir.

**323.** — Décomposez les phrases suivantes en propositions, en séparant celles-ci par un trait vertical. Ex. : *Les pensées du sage précèdent ses actions || et celles de l'insensé vont à la suite de ses entreprises.*

Les pensées du sage précèdent ses actions, et celles de l'insensé vont à la suite de ses entreprises. — Les hommes sont rongés par l'oisiveté comme le fer est rongé par la rouille. — L'égoïste ne pense qu'à soi et n'oblige personne. — L'arbre tient bon, le roseau plie, le vent redouble ses efforts. — Le riche prêche souvent l'économie au pauvre et le pauvre donne parfois au riche l'exemple de la générosité. — L'amitié ne doit pas nous aveugler sur les défauts de notre ami, ni la haine sur les bonnes qualités de notre ennemi.

**324.** — Copiez le morceau suivant en mettant à la ligne chacune des propositions

## La solidarité sociale.

La société est comme un équipage dont chaque membre contribue à la marche du navire suivant la nature de ses attributions. Si l'un d'eux manque à ses fonctions, il gère mal les intérêts qui lui sont confiés, et il nuit à tout l'équipage, car il compromet le sort du navire. Ainsi est la société : les citoyens dont elle se compose sont son équipage, la profession que chacun d'eux choisit est sa fonction dans la manœuvre, et selon qu'il s'y applique ou non, il gère bien ou mal les intérêts dont il a la charge. Le laboureur qui laisse son champ inculte n'est pas seulement un paresseux, c'est un malhonnête homme; il jouit des bienfaits de la société sans qu'il les rende et frustre ses semblables du blé qu'il devait leur fournir. De même l'ouvrier qui néglige son métier, l'homme public qui ne s'occupe point de sa mission, l'artiste qui ne s'efforce point dans son art, manquent à la solidarité et à la justice.

D'après P. BOURDE.

**325.** — Orthographe usuelle — 1<sup>o</sup> Copiez et expliquez les mots suivants relatifs à l'idée de *navire* les agrès, le gréement, bâbord, tribord, la poupe, la proue, les bastingages, la cale, le tillac, les sabords, une cloison étanche, le cabestan, l'ancre, la hune, le tangage, le roulis, le radoub. — 2<sup>o</sup> Donnez cinq mots commençant par *att*, comme *attributions*, cinq mots commençant par *exc*, comme *exceller*, dix noms féminins terminés par *é*, comme *solidarité*.

**326.** — Lisez la poésie suivante en énonçant à part les différentes propositions.

## Les métiers.

Sans le paysan, aurais-tu du pain?  
C'est avec le blé qu'on fait la farine;

L'homme et les enfants, tous mourraient de faim,  
Si dans la vallée et sur la colline,  
On ne labourait et soir et matin.

Sans le boulanger, qui ferait la miche?  
Sans le bûcheron, roi de la forêt,  
Sans poutres, comment est-ce qu'on ferait  
La maison du pauvre et celle du riche?  
Même notre chien n'aurait pas sa niche.

Où dormirais-tu, dis, sans le maçon?  
C'est si bon d'avoir sa chaude maison  
Où l'on est à table ensemble en famille!  
Qui cuirait la soupe au feu qui pétille,  
Sans le charbonnier qui fait le charbon?

Aimez les métiers, le mien et les vôtres :  
On voit bien des sots, pas de sot métier;  
Et toute la terre est comme un chantier  
Où chaque métier sert à tous les autres,  
Et tout travailleur sert au monde entier.

J. AICARD. (*Poésies*, Delagrave, édit.)

**327.** — Apprenez par cœur : *Les métiers*.

**328. RÉDACTION.** — Chacun pour tous, tous pour chacun. — Faites, en vous inspirant des morceaux précédents (n<sup>os</sup> 324, 326), l'application de cette devise à l'homme vivant en société.

**329.** — Mettez à la place des points les mots convenables de façon à former des propositions indépendantes.

L'oisiveté est .... — Le Pas de Calais sépare .... — Le fer est .... — La santé est .... — Les bons maîtres font ... — Un accès de colère est .... — Le travail a créé .... — L'habit ne fait pas .... — Les bons comptes font .... — Chat échaudé craint .... — Richelieu abaissa .... — Vercingétorix fut vaincu .... — La gabelle était .... — Parmentier introduisit .... — Le médecin anglais Jenner découvrit ....

**330.** — Copiez en remplaçant les points par une proposition principale. — On remarquera que par inversion la subordonnée est placée ici dans la phrase avant la principale.

Lorsque tu es en sueur .... — Si vous avancez trop près du bord de la rivière .... — Quand on a une fois trompé les autres par un mensonge .... — Quand il a faim, le loup .... — Quand la cloche sonne, les élèves .... — Dès que le soleil paraît, les chasseurs .... — Quand on est malade .... — Pendant que le fer est chaud .... — Dès que le soleil se lève .... — Quand Vercingétorix eut été battu à Alésia .... — Si vous ne voulez pas que les autres disent du mal de vous-mêmes .... — Dès que le printemps arrive .... — Si nous travaillons bien à l'école .... — En France, quand les vents d'ouest soufflent ....

**331.** — Copiez en remplaçant les points par une proposition subordonnée à la principale.

On ne fait guère de progrès dans les études quand ... — On n'aime pas les grands parleurs parce que... — Je sens palpiter mon cœur

chaque fois que .... — Il est permis de se récréer quand .... — Les ouvriers chôment quand .... — Tu ne sauras jamais rien si .... — Les gendarmes mettent des menottes aux prisonniers pour que .... — Il faut toujours parler clairement pour que .... — Mets chaque chose à sa place pour que.... — On voit l'éclair avant d'entendre le bruit du tonnerre, parce que .... — Ne parle jamais sans réflexion, de peur que .... — Les vêtements de drap sont les meilleurs en hiver, parce que ....

**332.** — Copiez le morceau suivant en mettant entre crochets chacune des propositions principales coordonnées.

### Conseils d'hygiène.

Soyez sobres; ne mangez que quand vous avez faim; cessez de manger quand vous êtes rassasiés. Prenez des aliments sains, bien cuits, qui ne soient pas trop épicés. Mangez lentement et observez à table la tempérance; les longues séances, les repas prolongés sont nuisibles. Le corps le plus vigoureux est celui qui préfère une nourriture simple, qui observe les heures de ses repas et ne mange pas dans les intervalles. L'eau pure est la plus saine des boissons. Le vin pris modérément est excellent pour la santé; mais il faut se garder d'en abuser : les enfants doivent, en général, s'en abstenir. L'eau-de-vie est la boisson la plus inutile et la plus dangereuse, surtout quand elle est prise à jeun. Elle détériore la santé, même quand on n'en prend qu'un petit verre le matin. Le thé et le café aident la digestion et sont utiles aux personnes d'un certain âge. Ils sont en général nuisibles aux enfants; ils irritent le système nerveux et produisent des tremblements.

DUBOIS.

**333.** VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1<sup>o</sup> Définissez les mots : *hygiène, tempérance, système nerveux*. — 2<sup>o</sup> Donnez les contraires des mots et expressions *sobre, rassasié, aliments cuits, aliments épicés, corps vigoureux, nourriture simple, détériorer la santé, irriter le système nerveux*. — 3<sup>o</sup> Donnez quatre dérivés et quatre composés de *corps*. — 4<sup>o</sup> Que veut dire *s'en abstenir*? — 5<sup>o</sup> Relevez à part les propositions subordonnées contenues dans le texte ci-dessus.

**334.** RÉDACTION. — **Le choix d'une carrière.** — Trois jeunes garçons discutent sur le choix de leur carrière future. L'un veut être soldat, l'autre commerçant, le dernier cultivateur. Survient l'instituteur, qui leur donne son avis.

Brevet élémentaire. *Aspirants.*

**335.** — Écrivez cinq propositions indépendantes commençant : 1<sup>o</sup> Par un nom de personnage historique. Ex. : *Suger fut le conseiller de Louis VII.* — 2<sup>o</sup> Par un nom géographique. Ex. : *La Manche s'étend entre la France et l'Angleterre.* — 3<sup>o</sup> Par un nom désignant une qualité ou un défaut. Ex. : *L'intempérance avilit l'homme.*

**336.** — Complétez chacune des propositions principales suivantes à l'aide de trois subordonnées. Ex. : *Je crois qu'il va faire beau temps; qu'il est trois heures, que j'irai me promener jeudi.*

Je crois. — Les anciens croyaient. — Les gens superstitieux croient. — L'écolier est content. — Mon maître est mécontent. — Il ne faut pas mentir. — Il n'est pas bon. — Je veux être instruit. — Il faut. — Il semble. — Il est possible.

**337.** RÉDACTION. — **Robinson Crusoë.** — Vous avez lu ou entendu raconter la vie de Robinson Crusoë. Pensez-vous que ce dernier, si industrieux qu'il fût, eût pu vivre vingt ans dans son île, sans le secours de la société? Que devait-il à la société?

Brevet élémentaire. *Aspirants.*

**243. Formes des propositions subordonnées.** — Les propositions sont subordonnées :

1° Lorsqu'elles se rattachent au *verbe* d'une autre proposition par une *conjonction*, une *locution conjonctive*, un *mot interrogatif*. Ex. : *Je veux — que vous veniez. — Il lit — pendant que vous jouez. — Dites-moi — quelle heure il est.*

2° Lorsqu'elles se rattachent à un *nom* ou à un *pronom* d'une autre proposition par un *pronom relatif*. Ex. : *On aime l'enfant qui travaille.*

**244. Fonctions des propositions subordonnées.** — La proposition subordonnée remplit le plus souvent les fonctions suivantes :

1° Complément direct d'objet. — Ex. : *Je crois — que vous aimez la lecture. Dites-moi — qui est cet homme.*

2° Complément indirect d'objet. — Ex. : *Chaque jour, il faut songer — que la mort approche.*

3° Complément exprimant une circonstance. — Ex. : *Nous commencerons — quand vous arriverez (circ. de temps). Lisez plus haut — afin qu'on entende mieux (circ. de but).*

**245. La proposition subordonnée peut être aussi :**

1° Complément du nom ou du pronom. — Ex. : *C'est cet élève — qui aura le prix; — c'est lui — dont je parle.*

2° Complément d'un adjectif ou d'un adverbe. — Ex. : *je suis heureux — que vous veniez; il est plus fort — que vous ne croyez; il travaille mieux — qu'on ne le dit.*

3° Sujet d'une autre proposition. — Ex. : *Il est certain — que je partirai demain.*

4° Attribut d'une autre proposition. — Ex. : *Mon sentiment est — que vous avez raison.*

5° Apposition d'une autre proposition : *On n'est pas toujours heureux par le fait — qu'on est riche.*

REMARQUE. — Au point de vue de la *forme* des propositions subordonnées, il convient de mentionner encore la *proposition participe* et la *proposition infinitive*, celle-ci, d'ailleurs, rare. Ex. : *Les parts étant faites, le lion parla ainsi* (la première partie de la phrase est une proposition participe; le nom *parts* en est le sujet).

*On entend les chevaux hennir à l'écurie* (la seconde partie de la phrase est une proposition infinitive dont le sujet (*les chevaux*) est, en outre, complément du verbe qui précède (*entend*), condition indispensable, d'ailleurs, pour qu'il y ait une proposition infinitive).

**Questionnaire.** — Comment les propositions subordonnées se rattachent-elles à la proposition principale? — Quelles fonctions ont les diverses propositions subordonnées? — Citez des exemples. — Donnez un exemple de proposition participe. — infinitive.

## EXERCICES

**338. Exercice.** — Mettez à la place des points la proposition subordonnée nécessaire pour compléter le sens de la phrase. Ex. : *On est souvent aveugle sur ses défauts, tandis qu'on est clairvoyant sur ceux des autres.*

On est souvent aveugle sur ses défauts, tandis que .... — On ne doit rien craindre quand .... — Les enfants mourraient dès leur naissance, si .... — Nous n'avons pas eu de nouvelles de mon oncle depuis que .... — Obligez les autres pour que .... — Notre liberté finit où .... — Ne dépensez pas votre superflu, de peur que .... — Il faut, autant qu'on ..., obliger tout le monde. — La chose la plus difficile devient aisée quand .... — Faisons de la gymnastique si .... — Il y a éclipse de lune quand .... — Faites à autrui ce que vous voudriez .... — Respectons les opinions des autres si .... — Une maison n'est pas solide quand ....

**339.** — Copiez le morceau suivant en traçant sous chaque proposition subordonnée une ligne sinueuse (~~~~~).

### Le roseau pensant.

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt : et l'avantage que l'univers a sur lui l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc dans la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

PASCAL.

**340.** — Des deux propositions suivantes, composez une seule phrase en faisant de la seconde proposition une subordonnée. Ex. : Le tabac, qui nous vient d'Amérique, a été introduit en France en 1560.

Le tabac a été introduit en France en 1560. Il nous vient d'Amérique. — La patrie doit être l'objet de notre amour; elle est notre mère. — L'alcool ne doit être pris qu'en cas d'absolue nécessité; c'est un poison. — Les enfants s'instruisent; ils travaillent en classe. — Les abeilles et les guêpes sont armées d'aiguillons acérés; nous redoutons leurs piqûres. — La pomme de terre a été vulgarisée en France par Parmentier; c'est une plante d'Amérique. — L'hiver est une triste saison pour nos petits oiseaux; nous redoutons tous l'hiver. — Les hommes tombent souvent dans l'abrutissement; les hommes se livrent à l'ivrognerie. — La Fontaine fait toujours mes délices, c'est mon auteur favori. — La lune reçoit son éclat du soleil, elle nous éclaire pendant la nuit. — La propreté embellit la laideur même; elle est le charme des yeux. — La vraie charité vient de plus loin que la bourse; elle vient du cœur. — La calomnie est lâche : elle frappe par derrière. — La tolérance n'est pas encore entrée dans nos mœurs; elle

est inscrite dans nos lois. — La vraie politesse est l'image de la bonté du cœur; elle va jusqu'à la complaisance, jusqu'à l'obligeance.

341. — A la place des points, ajoutez une proposition subordonnée.

Le canard est un oiseau palmipède qui .... — On énonce clairement ce que.... — Les revolvers sont des armes de petit calibre avec lesquelles .... — Que ta main gauche ne sache pas ce que.... — Avant de parler, réfléchissez à ce que.... — L'atmosphère est la masse d'air qui.... — Un alinéa est une ligne dont.... — Un musulman est celui qui.... — Un homme juste est celui qui.... — Tel qui...., dimanche pleurera. — De tous les animaux domestiques, le chien est celui qui.... — On appelle cheval ombrageux celui qui.... — L'addition est une opération par laquelle.... — La pesanteur est une force qui.... — L'hydrogène est un gaz qui.... — La ciguë est une plante qui.... — L'aluminium est un métal qui.... — Ne remettez pas à demain la besogne que....

342. — Relevez dans le morceau suivant les propositions subordonnées rattachées par un pronom relatif.

### Un bon camarade.

Dans son enfance, John Martyn, qui fut l'un des plus savants botanistes anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, était d'une constitution faible et délicate; sa santé l'empêchait en général de prendre part aux jeux de l'école; il n'en avait pas moins un caractère assez vif et un peu emporté. Ses camarades, qui s'en étaient aperçus, s'amusaient à le taquiner pour le mettre en colère. Comme ils étaient plus forts que lui, ses emportements les divertissaient au lieu de leur faire peur.

L'un des plus grands le prit cependant en amitié, précisément parce qu'il le voyait faible et opprimé; il se fit son protecteur contre ceux qui le persécutaient, se battit au besoin pour lui et l'aida même dans ses devoirs. Se sentant ainsi soutenu et encouragé, John Martyn commença par se guérir de ses accès de colère. Le calme de son grand camarade le forçait à rentrer en lui-même et à se modérer. Sous la direction du même ami qui aimait le travail, il devint à son tour laborieux et obtint le premier rang à la fin de l'année. Sans cette heureuse rencontre, il aurait peut-être fort mal terminé ses études, comme il les avait mal commencées. Rien de plus précieux que de trouver ainsi une bonne amitié au début de la vie.

343. — VOCABULAIRE. — 1<sup>o</sup> Quel nom porte la tournure suivante : *il n'en avait pas moins....* — 2<sup>o</sup> Décomposez *divertissaient* en ses éléments étymologiques et expliquez ce mot. — 3<sup>o</sup> Expliquez le mot *direction*. Que veut dire littéralement *diriger*? — 4<sup>o</sup> Trouvez cinq mots comme *laborieux* dérivés du mot latin (*labor*) travail. — 5<sup>o</sup> Donnez les mots de la famille de *fin*.

344. Copiez le morceau suivant en traçant une ligne sinueuse,~~~~~ sous les propositions subordonnées rattachées par une conjonction et une ligne ponctuée (....) sous les subordonnées rattachées par un pronom relatif.

### Les travaux des abeilles.

Au lieu de se contenter de sucer le miel, qui se conserve mieux dans les fleurs que partout ailleurs, et de s'en nourrir jour à jour, l'abeille en fait provision pour toute l'année et principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets dont ses jambes sont garnies de tout ce qu'elle peut emporter, mais en évitant d'engluer ses ailes dont elle a besoin pour vol-

tiger çà et là, et pour le retour. Si l'on n'a pas pris soin de lui préparer une ruche, elle s'en fait une elle-même dans le creux de quelque arbre ou de quelque rocher. Là, elle fait la séparation de la cire qui tombe mêlée avec le miel. Elle compose de cette cire de petites cellules égales et à plusieurs angles, afin qu'elles puissent s'unir et ne laisser aucun intervalle. Elle fait couler dans ces petits réservoirs le miel pur et sans mélange, et elle ne se repose que lorsque le temps du travail et de la récolte est passé. On ne connaît dans cette république ni la paresse, ni l'avarice, ni l'amour-propre. Tout y est en commun; le nécessaire y est accordé à tous, le superflu ne l'est à personne, et c'est pour le bien public qu'il est conservé.

(Bourses d'enseignement primaire supérieur.)

**345. VOCABULAIRE ET GRAMMAIRE.** — 1° Expliquez *engluer ses ailes, l'amour-propre, le superflu*. — 2° Trouvez la proposition principale dans la première phrase de l'exercice. — 3° Complétez le membre de phrase elliptique : *qui se conserve mieux dans les fleurs que partout ailleurs*. — 4° Donnez quatre diminutifs en *ule*, comme *cellules*. — 5° Donnez six mots relatifs à l'idée d'*abeille*.

**346. Exercices complémentaires.** — Lisez le morceau suivant en indiquant après chaque proposition si elle est *indépendante, principale ou subordonnée*.

### Poésie de l'hiver.

Voici l'automne, le brouillard, la froidure; et tout à l'heure sera venu le moment de faire du feu dans la cheminée. Alors (car chaque saison a ses habitudes), je roulerai ma table auprès de l'âtre, et pendant que chaque jour les frimas s'abattront plus sévères sur la nature engourdie, je tisonnerai, j'écrirai, je songerai, et quelques loisirs domestiques me distrairont seuls de cette douce vie où la méditation est un si attachant exercice. Le jeu est un si commode ami!

Nous aimons tous les champs, les bois, les beaux jours, car alors tout sourit aux regards et tout convie à sortir. Moi, j'aime aussi l'hiver, quand la bise hurle, quand le givre décore de ses festons les rameaux des arbres qui, tout proches qu'ils sont, disparaissent insensiblement derrière les flocons de neige qui descendent de plus en plus rapides et serrés. Oh! que mon logis me semble alors hospitalier et cher, ma condition heureuse, mon feu souriant! Non, je ne regrette point les beaux jours, les bois, les champs, bien que j'y songe pourtant, et que la vue de ces frimas eux-mêmes réveille en moi le souvenir de la verdure et des prairies.

A. KARR.

**347. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Quel est le verbe renfermé dans *voici*? — 2° Quelle différence de sens y a-t-il entre *froidure* et *froideur*? — 3° En quoi consiste le pléonasme dans : *Moi, j'aime aussi l'hiver*. — 4° *La bise hurle* constitue une métaphore : pourquoi? Définissez la métaphore. — 5° Indiquez la double ellipse dans la phrase commençant par *oh!* — 6° Donnez deux synonymes de *distraindre*, de *convier*.

**348.** — Apprenez par cœur : *Poésie de l'hiver*.

**349. RÉDACTION.** — *Soirée d'hiver*. — C'est l'hiver. Le repas du soir vient de se terminer; la soirée est longue et cependant elle paraîtra courte. Dites comment on va la passer en faisant le tableau de cet intérieur de famille.

*Indications.* — Petit tableau. L'intérieur : Autour du foyer, dans leurs fauteuils, grand père, grand'mère, vieille tante, etc.; autour de la table éclairée par une lampe, père, mère, sœur, etc. La mère coud, la grand'mère tricote, le jeune garçon achève son devoir de classe, le père lit son journal. Vers le milieu de la soirée, celui-ci va chercher un livre nouveau ou une revue, et lit à haute voix quelques bonnes pages. Les membres de la famille échantent ensuite leurs impressions sur la lecture qui vient d'être faite, etc.

246. **Termes de la proposition.** — Une proposition renferme : 1° **Sujet et verbe** : *Jules travaille*; 2° **Sujet, verbe et attribut** : *Jules est studieux*; 3° **Sujet, verbe et complément** : *Jules fait son devoir*.

Quand je dis : *Venez*, le sujet *vous* est sous-entendu.

247. Le **sujet** indique l'être *qui est* ou *qui fait* quelque chose. Ex. : *Jules est studieux, il travaille* (*Jules et il* sont sujets).

Le **verbe** indique que l'on *est* ou que l'on *fait* quelque chose. Ex. : *Jules est studieux, il travaille* (*est et travaille* sont des verbes).

L'**attribut** indique la qualité attribuée au nom. Ex. : *Jules est studieux* (*studieux* est attribut).

Le **complément** est un mot ou un groupe de mots qui s'ajoutent soit au *sujet*, soit au *verbe*, soit à l'*attribut* pour en compléter le sens.

Ainsi dans : *Le travail de l'abeille est utile à l'homme*, — *de l'abeille* est complément du sujet *le travail*, *à l'homme* est complément de l'attribut *utile*. Dans : *L'abeille butine le miel sur les fleurs*, *le miel* est complément direct d'objet du verbe *butine* et *les fleurs* est complément indirect de lieu de ce verbe.

248. **Apposition.** — On appelle *apposition* un nom qui s'ajoute aux différents termes de la proposition comme une sorte d'adjectif; par exemple, *fils de Charlemagne*, dans : *Louis, fils de Charlemagne, fut surnommé le Débonnaire*.

249. **Mot mis en apostrophe.** — On appelle *mot mis en apostrophe* un mot ou des mots qui ne se rattachent à aucun des termes de la proposition; par exemple, *mes amis*, dans : *Mes amis, il faut qu'on s'entr'aide*; et *Rodrigue* dans : *Rodrigue, as-tu du cœur?*

Questionnaire. — Quels sont les termes de la proposition? — Qu'indique le sujet? — le verbe? — l'attribut? — le complément? — Qu'appelle-t-on *apposition*? — Qu'appelle-t-on *mot mis en apostrophe*?

## EXERCICES

350. **Exercices.** — Complétez les phrases suivantes en mettant un sujet convenable à la place des points.

*Le sujet sera formé d'un seul nom.* — ... dilate les corps. — ... fait la force. — ... est un poids de cent kilogrammes. — ... est le fruit du chêne. — ... s'altère par l'intempérance. — ... est faite avec les fibres du chanvre. — ... a inventé le métier à tisser. — ... s'envolent, ... restent. — ... établit la présence de l'oxygène dans l'air.

351. *Le sujet sera un nom suivi d'un complément.*

sont le mildew et l'oïdium. — ... se fait par les artères, les vaisseaux capillaires et les veines. — ... est environ de 39 000 000 d'habitants. — ... était Blanche de Castille — ... eut lieu le 18 juin 1815 : elle marqua la fin du premier Empire. — ... à la France eut lieu en 1859 après la guerre d'Italie. — ... s'étend sur une largeur de 10 kilomètres entre le Havre et Honfleur.

**352.** *Le sujet sera formé de deux noms.* — ... sont les deux villes les plus importantes de France. — ... sont indispensables à la vie des plantes. — ... sont deux îles françaises près de la grande île anglaise de Terre-Neuve. — ... sont les deux gaz constitutifs de l'eau. — ... sont des planètes. — ... sont les plus grands fleuves de l'Europe; ... sont les plus grands fleuves d'Amérique.

**353.** — Indiquez trois attributs qui puissent convenir à chacun des noms suivants :

Un bon écolier est .... — La forêt est .... — Le chemin est .... — La lecture est .... — Les chevaux sont .... — Les bœufs sont ... — Les métaux sont .... — Les aliments doivent être .... — L'eau potable doit être .... — Le lion est .... — Le tigre est .... — Le coq est .... — Le chat est .... — Le chien est ....

**354.** — Complétez les phrases suivantes en mettant à la place des points une apposition.

Attila, ..., dut renoncer à s'emparer de Paris. — L'Algérie, ..., comprend trois départements. — Gibraltar, ..., défend l'entrée de la Méditerranée. — Néron, ..., fut un monstre de cruauté. — Marie-Thérèse, ..., épousa Louis XIV. — Anne de Beaujeu, ..., exerça la régence pendant la minorité de Charles VIII. — Saint-Pétersbourg, ..., est bâtie sur la Néva. — La faine, ..., sert à faire de l'huile. — Le Verrier, ..., découvrit uniquement par le calcul la planète Neptune en 1846. — Henri de Navarre, ..., succéda à Henri III.

**355.** — Composez cinq phrases renfermant chacune des mots mis en apostrophe. Ex. : Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord. (Florian : *La carpe et les carpillons.*)

**356.** — Copiez l'exercice suivant en soulignant d'un trait les sujets et de deux traits tous les mots compléments.

## Préambule de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.

Les représentants du peuple français, constitués en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leurs rappelle sans cesse leurs droits; afin que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et au bonheur de tous.

**357. VOCABULAIRE ET ÉLOCUTION.** — 1° Qu'entend-on par *préambule*? Donnez le sens des mots suivants terminés par *ambule* : *somnambule, lunambule, noctambule*. — 2° Qu'entend-on par *droits naturels, droits inaliénables*? Décomposez *inaliénables* en ses éléments étymologiques. Donnez cinq mots commençant par le préfixe privatif *in* ou *im*. — 3° Définissez pouvoir *exécutif* et pouvoir *législatif*. — 4° Que signifie *sous les auspices*? Donnez avec son sens l'homonyme de ce nom. — 5° Rappelez à quelle époque et dans quelles circonstances fut votée la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

**358.** — Lisez la poésie suivante en indiquant oralement les sujets.

### I. — Liberté.

« Je suis libre ! » dis-tu ! Mais, je suis libre aussi !  
 Les hommes libres n'ont qu'un seul, un grand souci :  
 Maintenir — et c'est là l'honneur de l'homme libre, —  
 La balance des droits en parfait équilibre.  
 La liberté, c'est comme une terre au soleil,  
 Dont chacun a sa part un morceau tout pareil :  
 J'ai le mien, qu'à mon gré je bêche et j'ensemence,  
 Ta liberté finit où la mienne commence.

### II. — Égalité.

Nous sommes tous égaux. — Jean-Pierre, il faut s'entendre ;  
 Nos droits, oui, sont égaux ; mais il faut bien savoir  
 Qu'on achète son droit en faisant son devoir.  
 Quant aux hommes, l'un a le cœur dur ; l'autre, tendre ;  
 Celui-ci comprend tout, l'autre ne comprend rien ;  
 Cet autre fait tout mal ; son ami fait tout bien...  
 Un écolier d'esprit vaut mieux qu'un imbécile ;  
 Un fainéant n'est pas l'égal d'un homme utile.

### III. — Fraternité.

C'est un des plus doux mots qu'aient inventés les hommes,  
 Fraternité. Tâchons, en frères que nous sommes,  
 De nous chérir. Sachons nous pardonner des torts ;  
 Aimons le faible, amis, si nous nous sentons forts,  
 Et le pauvre, si nous avons de la fortune.  
 Les hommes tous pareils devant la mort commune,  
 Aigrissent leur malheur par de la haine entre eux...  
 Aimons, même en souffrant, nos frères plus heureux.

JEAN AICARD. (*Poésies*, Delagrave, édit.)

**359. ÉLOCUTION.** — 1° De quelles libertés jouissons-nous? — 2° Quelle est la limite de notre liberté? — 3° Nous sommes égaux en droits : quels sont ces droits? — 4° Qu'entend-on par la *fraternité*? — 5° Qu'est-ce que la *solidarité*?

**360.** — Apprenez par cœur : *Liberté, Égalité, Fraternité*.

**361.** — Relevez séparément les noms concrets et les noms abstraits de la poésie ci-dessus.

**362.** — Faites entrer chacun des mots suivants : *balance, équilibre, morceau, cœur, esprit, tortue*, dans deux phrases en les employant au sens propre et au sens figuré.

**363. RÉDACTION.** — La devise républicaine. — Expliquez la devise républicaine : *Liberté, Égalité, Fraternité*.

**364. RÉDACTION.** — La loi. — Commentez ce passage extrait de l'article 6 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen : *La loi est l'expression de la volonté générale*.

250. L'analyse nous apprend à décomposer une phrase, c'est-à-dire à en considérer isolément les mots ou les propositions pour étudier la forme et la fonction des mots, la nature et la fonction des propositions.

251. Il y a deux sortes d'analyses : l'analyse des mots et l'analyse des propositions.

## I. — ANALYSE DES MOTS

252. L'analyse des mots sert à faire connaître la forme des mots et à indiquer leur fonction dans la phrase.

1° La forme des mots, c'est-à-dire s'ils sont noms, adjectifs ou verbes, articles ou pronoms, etc., et aussi s'ils sont du masculin ou du féminin, au singulier ou au pluriel, etc.;

2° La fonction des mots, c'est-à-dire s'ils sont sujets ou compléments, etc.

Questionnaire. — Qu'est-ce que des mots? — Qu'entendez-vous par l'analyse? — Combien y a-t-il de sortes la forme? — la fonction des mots? d'analyses? — A quoi sert l'analyse

365. REMARQUE. — Nous croyons utile de donner ici des tableaux et des exemples qui résument la manière dont on peut présenter l'analyse des mots, dans un cours supérieur.

1° Article	{	DÉFINI	{ élidé contracté	{ se rapporte à (indiquer le nom qui suit) + Genre et Nombre.
		INDÉFINI ET PARTITIF	{	{ se rapporte à (indiquer le nom qui suit) + Genre et Nombre.

Ex. Les leçons; des devoirs

Les Art. défini, se rapporte à leçons, féminin pluriel.

des Art. indéfini, se rapporte à devoirs, masculin pluriel.

2° Nom	{	COMMUN . . . .	{	+ Genre et nombre + Fonction	{	sujet,	{	d'un nom.
		PROPRE . . . .				complément. . . .		d'un adjectif.
						compl. direct,	d'un pronom.	
						compl. indir.,	d'un adverbe.	
						attribut,		
						apposition,		
						mis en apostrophe.		

Ex. L'essaim d'abeilles a abandonné la ruche.

essaim Nom commun masc. sing., sujet de a abandonné.

*abeilles* Nom commun fém. plur., complément de *essaim*.

*ruche* Nom commun fém. sing., compl. dir. d'objet de *a abandonné*.

3° Adjectif	}	QUALIFICATIF . . . . .	} épithète, attribut (indiquer le nom) . . . . .	}	+ Genre et Nombre.
		NUMÉRAL { cardinal . ordinal .			
		DÉMONSTRATIF . . . . .	} Se rapporte à (indiquer le nom)		
		POSSESSIF . . . . .			
		INDÉFINI . . . . .			
		INTERROGATIF . . . . .			

Ex. : *Cet homme brave*. — *Chaque élève*.

*Cet* Adj. démonst., se rapporte à *homme*, masc. sing.

*brave* Adj. qualificatif, épithète de *homme*, masc. sing.

*Chaque* Adj. indéfini, se rapporte à *élève*, masc. sing.

4° Pronom	}	PERSONNEL . . . . .	} + Personne + Genre et nombre + Fonction.	}	Comme pour le nom.
		DÉMONSTRATIF . . . . .			
		POSSESSIF . . . . .			
		RELATIF . . . . .			
		INTERROGATIF . . . . .			
		INDÉFINI . . . . .			

Ex. : *Je lui* donne une récompense. — *Ce que* je vois est beau. — *Qui* aperçois-tu? — Ma fille, *on* est heureuse quand on a fait son devoir.

*Je* Pronom personnel, 1<sup>re</sup> pers. du singulier, sujet de *donne*.

*lui* Pronom personnel, 3<sup>e</sup> pers. du sing., compl. indir. de *donne*.

*Ce* Pronom démonstratif, neutre sing., sujet de *est*.

*que* Pronom relatif, neutre sing., compl. dir. d'objet de *vois*.

*Qui* Pronom interrogatif, sing., compl. dir. d'objet de *aperçois*.

*tu* Pronom personnel, 2<sup>e</sup> pers. du sing., sujet de *aperçois*.

*on* Pronom indéfini, fém. sing., sujet de *est*.

5° Verbe	}	FORME ACTIVE . . . . .	} + Mode + Temps + Personne.
		FORME PASSIVE . . . . .	
		FORME PRONOMINALE . . . . .	} sujet, attribut ou complément, indiquer sa fonction.)
		VERBE IMPERSONNEL . . . . .	

Ex. *Il obéit* à son maître. — *Ils ont été récompensés*. — *Elle se promènera*. — *Il se plaît à lire*.

*obéit* Verbe à la forme active, mode ind., temps présent, 3<sup>e</sup> pers. du singulier.

*ont été récompensés* Verbe à la forme passive, mode ind., temps passé composé, 3<sup>e</sup> pers. du pluriel.

(se) *promènera* Verbe à la forme pronominale, mode indicatif, temps futur simple, 3<sup>e</sup> pers. du sing.

*lire* Verbe à la forme active, mode inf., temps présent, compl. ind. d'objet de *se plaît*.

}	6	Participe	{	PRÉSENT	}	1° <i>Apposition</i> à [quand le participe est seul] (indiquer le nom ou pronom).	
				ET		}	2° <i>Complément exprimant la manière</i> [quand le participe est précédé de <i>en</i> ] (indiquer le verbe).
				PASSÉ			
				ACTIF			
				PASSÉ			
PASSIF							

Ex : Ma mère *allant* au marché.... — L'alouette, *ayant fait* son nid....  
 — Je suis tombé *en courant*. — Une feuille *morte*.  
*allant* Part. présent, apposition à *mère*.  
*ayant fait* Part. passé, apposition à *alouette*.  
*courant* Part. présent, compl. de manière de *suis tombé*.  
*morte* Part. passé, se rapporte à *feuille*, fém. sing.

7° **Adverbe**  
 ou  
**locution adverbiale** { *modifie. . . . .* } { verbe.  
 adjectif, participe.  
 autre adverbe.

Ex. : Je me conduis *bien*. — Il est *plus fort*. — Il parle *très sérieusement*. — Je pars *sur-le-champ*.

*bien* Adverbe, modifie *conduis*.  
*plus* Adverbe, modifie *fort*.  
*très* Adverbe, modifie *sérieusement*.  
*sérieusement* Adverbe, modifie *parle*.  
*sur-le-champ* Locution adverbiale, modifie *pars*.

8° **Préposition**  
 ou  
**locution prépositive** { *unit un mot à son*  
*complément* } { (Indiquer  
 les deux mots  
 unis 1.)

Ex. Je suis prêt *dès* le matin. — Je marche *le long de* la rivière.  
*dès* Préposition unit *suis prêt* et *matin*.  
*le long de* Locution prépositive, unit *marche* et *rivière*.

9° **Conjonction**  
 ou  
**locution conjonctive** { *unit les mots ou*  
*les propositions.* } { (Indiquer les deux mots  
 ou les deux  
 propositions unis.)

Ex. : Jules *et* Louis. — Je travaille, *parce que* je veux réussir.  
*et* Conjonction, unit *Jules* et *Louis*.  
*parce que* Locution conjonctive, unit la proposition principale *Je travaille* à la subordonnée : *je veux réussir*.

#### 10° Interjection ou locution interjective.

Ex. : *Ah!* — *Oh!* — *Eh bien!*

*Ah!* Interjection.  
*Oh!* Interjection.  
*Eh bien!* Locution *interjective*.

1. **Remarque.** — Le nom ou le pronom qui accompagne *voici* et *voilà* est complément direct du verbe *vois* renfermé dans les prépositions *voici* (vois ici), *voilà* (vois là).

1<sup>er</sup> MODÈLE D'ANALYSE DES MOTS.

## Mort de Louis XV.

**366. I.** Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatorze, Louis XV allant à la chasse, rencontra un convoi et s'approcha du cercueil.

II. Il demanda qui on enterrait.

III. On lui dit que c'était une jeune fille morte de la variole.

IV. Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais, et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.

I. — Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatorze, Louis XV, allant à la chasse, rencontra un convoi et s'approcha du cercueil.

<i>Au</i>	Art. déf. contracté, se rapporte à <i>mois</i> , masc. sing.
<i>mois</i>	Nom com., masc. sing., compl. indirect de temps de <i>rencontra</i> .
<i>de</i>	Prép. explétive, unit <i>mois</i> à l'apposition <i>avril</i> .
<i>avril</i>	Nom com., masc. sing., apposition à <i>mois</i> .
<i>mil sept cent</i>	} Adj. num. ord., mis pour mil sept cent soixante-quatorze, se rapporte à <i>année</i> , s.-ent., fém. sing.
<i>soixante-quatorze</i>	
<i>Louis</i>	Nom propre, masc. sing., sujet de <i>rencontra</i> .
<i>quinze</i>	Adj. num. ord., mis pour <i>quinzième</i> , se rapporte à <i>Louis</i> , masc. sing.
<i>allant</i>	Part. présent, apposition à <i>Louis</i> , masc. sing.
<i>à</i>	Prép., unit <i>allant</i> à son compl. indir. <i>chasse</i> .
<i>la</i>	Art. déf., se rapporte à <i>chasse</i> , fém. sing.
<i>chasse</i>	Nom com., fém. sing., compl. indir. de lieu de <i>allant</i> .
<i>rencontra</i>	Verbe à la forme active, mode ind., temps passé simple, 3 <sup>e</sup> pers. du singulier.
<i>un</i>	Art. ind., se rapporte à <i>convoi</i> , masc. sing.
<i>convoi</i>	Nom com., masc. sing., compl. dir. d'objet de <i>rencontra</i> .
<i>et</i>	Conjonction, unit la proposition <i>rencontra un convoi</i> à la suivante : <i>s'approcha du cercueil</i> .
<i>s'</i>	Pr. pers., 3 <sup>e</sup> pers. du masc. sing., compl. dir. d'objet de <i>approcha</i>
<i>(s')approcha</i>	Verbe à la forme pronominale, mode ind., temps passé simple, 3 <sup>e</sup> pers. du sing.
<i>du</i>	Art. déf. contracté, se rapporte à <i>cercueil</i> , masc. sing.
<i>cercueil</i>	Nom com., masc. sing., compl. indir. de <i>s'approcha</i> .

II. — Il demanda qui on enterrait.

<i>Il</i>	Pronom pers., 3 <sup>e</sup> pers. du masc. sing., sujet de <i>demanda</i> .
<i>demanda</i>	Verbe à la forme active, mode ind., temps passé simple, 3 <sup>e</sup> pers. du sing.
<i>qui</i>	Pronom interrog., sing., compl. dir. d'objet de <i>enterrait</i> .
<i>on</i>	Pronom indéf., sing., sujet de <i>enterrait</i> .
<i>enterrait</i>	Verbe à la forme active, mode ind., temps imparfait. 3 <sup>e</sup> pers. du sing.

III. — On lui dit que c'était une jeune fille morte de la variole.

*On* Pron. ind., sing., sujet de *dit*.

<i>lui</i>	Pron. pers., 3 <sup>e</sup> pers. du masc. sing., compl. indir. de <i>dit</i> .
<i>dit</i>	Verbe à la forme active, mode ind., temps passé simple, 3 <sup>e</sup> pers. du sing.
<i>que</i>	Conjonction, unit la proposition <i>on lui dit</i> à la suivante : <i>c'était une jeune fille</i> .
<i>c'</i>	Pron. dém., neutre sing., sujet de <i>était</i> .
<i>était</i>	Verbe <i>être</i> , mode ind., temps imparfait, 3 <sup>e</sup> pers. du sing.
<i>une</i>	Art. ind., se rapporte à <i>fille</i> , fém. sing.
<i>jeune</i>	Adj. qual., épithète de <i>fille</i> , fém. sing.
<i>fille</i>	Nom commun, fém. sing., attribut de <i>c'</i> .
<i>morte</i>	Part. passé, se rapporte à <i>fille</i> , fém. sing.
<i>de</i>	Prépos., unit <i>morte</i> à son compl. indir. <i>variole</i> .
<i>la</i>	Art. déf., se rapporte à <i>variole</i> , fém. sing.
<i>variole</i>	Nom commun, fém. sing., compl. indir. de cause de <i>morte</i> .

IV. — Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais et fut, deux jours après, atteint de cette terrible maladie.

<i>Saisi</i>	Part. passé, apposition à <i>il</i> , masc. sing.
<i>d'</i>	Prépos., unit <i>saisi</i> à son compl. indir. <i>terreur</i> .
<i>une</i>	Art. ind., se rapporte à <i>terreur</i> , fém. sing.
<i>soudaine</i>	Adj. qual., épithète de <i>terreur</i> , fém. sing.
<i>terreur</i>	Nom com., fém. sing., compl. ind. de <i>saisi</i> .
<i>il</i>	Pron. pers., 3 <sup>e</sup> pers. du masc. sing., sujet de <i>rentra</i> .
<i>rentra</i>	Verbe à la forme active, mode ind., temps passé simple, 3 <sup>e</sup> pers. du sing.
<i>dans</i>	Prépos., unit <i>rentra</i> à son compl. indir. <i>palais</i> .
<i>son</i>	Adj. possessif, se rapporte à <i>palais</i> , masc. sing.
<i>palais</i>	Nom com., masc. sing., compl. indir. de lieu de <i>rentra</i> .
<i>et</i>	Conj., unit la proposition <i>il rentra</i> à <i>fut atteint</i> .
<i>deux</i>	Adj. num. card., se rapporte à <i>jours</i> , masc. plur.
<i>jours</i>	Nom com., masc. plur., compl. dir. de temps de <i>fut atteint</i> .
<i>après</i>	Prépos., employée adverbialement (ensuite, postérieurement).
<i>fut atteint</i>	Verbe à la forme passive, mode ind., temps passé simple, 3 <sup>e</sup> pers. du sing.
<i>de</i>	Prépos., unit <i>atteint</i> à son compl. indir. <i>maladie</i> .
<i>cette</i>	Adj. dém., se rapporte à <i>maladie</i> , fém. sing.
<i>cruelle</i>	Adj. qual., épithète de <i>maladie</i> , fém. sing.
<i>maladie</i>	Nom com., fém. sing., compl. ind. de <i>fut atteint</i> .

## 2<sup>e</sup> MODÈLE D'ANALYSE DES MOTS.

### 367. Il pleuvait des moellons et des briques.

<i>Il</i>	Pron. pers., 3 <sup>e</sup> pers. du neutre sing., sujet apparent de <i>pleuvait</i> .
<i>pleuvait</i>	Verbe impersonnel, mode indicatif, temps imparfait, 3 <sup>e</sup> pers. du sing.
<i>des</i>	Article indéfini, se rapporte à <i>moellons</i> , masc. plur.
<i>moellons</i>	Nom commun, masc. plur., premier sujet réel de <i>pleuvait</i> .
<i>et</i>	Conjonction, unit <i>moellons</i> à <i>briques</i> .
<i>des</i>	Article indéfini, se rapporte à <i>briques</i> , fém. plur.
<i>briques</i>	Nom. com., fém. plur., autre sujet réel de <i>pleuvait</i> .

253. **L'analyse des propositions** sert à faire connaître la nature et la fonction des propositions, ainsi que le rapport des mots entre eux dans la même proposition.

Toute proposition renferme les termes suivants : 1<sup>o</sup> *Sujet* et *verbe*; 2<sup>o</sup> *Sujet, verbe et attribut*; 3<sup>o</sup> *Sujet, verbe et complément* (voir § 246).

254. **Sujet.** — Il convient de remarquer que le sujet peut être :

1<sup>o</sup> un *nom* : **Bayard fut un héros.**

2<sup>o</sup> un *pronom* : **Je suis laborieux.**

3<sup>o</sup> un *infinitif* : **Mentir est honteux.**

4<sup>o</sup> un *mot employé comme nom* : **Les paresseux sont méprisés. Le blessé est expirant. Un peu suffira.**

REMARQUE. — Nous avons vu § 245 que le *sujet* peut même être une *proposition* : Ex. : *Il est certain qu'il partira demain.*

255. On appelle *sujet*, dans l'analyse des propositions, le *sujet accompagné* de ses compléments, c'est-à-dire de tous les mots qui lui sont unis avec ou sans préposition et qui servent à compléter l'idée qu'il représente. Ainsi dans : **les bons amis sont rares, le cheval de mon père est beau, les bons amis, le cheval de mon père sont les sujets** des propositions.

256. **Verbe.** — Il convient de remarquer que, outre le verbe *être*, les verbes comme *sembler, paraître, devenir, rester, passer pour, être regardé comme*, etc., peuvent être suivis de l'attribut : *Pierre est docile, la vie paraît courte.*

257. **Attribut.** — Il convient de remarquer que l'attribut peut être :

1<sup>o</sup> un *nom* : **Bayard fut un héros.**

2<sup>o</sup> un *adjectif* ou un *participe* : **Je suis laborieux; vous me semblez résolu à bien travailler.**

3<sup>o</sup> un *pronom* : **L'élève bavard est celui-là.**

4<sup>o</sup> un *infinitif* : **Tricher n'est pas jouer.**

5<sup>o</sup> un *mot invariable* : **Ce sera bien.**

6<sup>o</sup> une *expression* qui a le sens d'un *adjectif* : **Ces blés sont en herbe. La maison est à louer.**

REMARQUE. — L'attribut est attribut du sujet dans les exemples précédents, mais il existe aussi des *attributs de complément*. Ex. : *Je le crois riche. Qui l'a couronné roi? Riche, attribut de le; roi, attribut de l'.*

257 bis. On appelle *attribut*, dans l'analyse des propositions, l'*attribut accompagné* de ses compléments, c'est-à-dire de tous les mots qui lui sont unis avec ou sans préposition et qui servent à compléter l'idée qu'il représente. Ainsi dans : **Le cheval est utile à l'homme, ce livre est celui de**

**mon frère**, ces mots, *utile à l'homme, celui de mon frère*, sont les *attributs* des propositions.

**Questionnaire** — En quoi consiste l'analyse des propositions? — Comment se compose une proposition? — Que peut être le *sujet*? l'*attribut*? — Qu'appelle-t-on *sujet* d'une proposition? — *attribut* dans l'analyse des propositions?

## EXERCICES

### 1<sup>er</sup> MODÈLE D'ANALYSE DES PROPOSITIONS.

#### Mort de Louis XV.

**368.** Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatorze, Louis XV, allant à la chasse, rencontra un convoi et s'approcha du cercueil. Il demanda qui on enterrait. On lui dit que c'était une personne morte de la variole. Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais, et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.

La première phrase renferme deux propositions principales : 1<sup>o</sup> *Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatorze Louis XV, allant à la chasse, rencontra un convoi*, — 2<sup>o</sup> *et s'approcha du cercueil*.

1<sup>o</sup> *Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatorze, Louis XV, allant à la chasse, rencontra un convoi*.

Proposition principale.

SUJET : *Louis XV, allant à la chasse*.

VERBE : *rencontra*.

COMPLÉMENT DIRECT D'OBJET : *un convoi*, et COMPLÉMENT INDIRECT DE TEMPS : *au mois d'avril...*, etc.

2<sup>o</sup> *Et s'approcha du cercueil*.

Proposition principale, coordonnée, elliptique.

SUJET : *Louis* sous-entendu.

VERBE : *approcha*.

COMPLÉMENT DIRECT D'OBJET : *se* et COMPLÉMENT INDIRECT DE LIEU : *du cercueil*.

II. *Il demanda qui on enterrait*.

Cette phrase renferme deux propositions : 1<sup>o</sup> une proposition principale : *il demanda*; — 2<sup>o</sup> une proposition subordonnée : *qui on enterrait*.

1<sup>o</sup> *Il demanda*.

Proposition principale.

SUJET : *il*.

VERBE : *demanda*.

COMPLÉMENT DIRECT D'OBJET : *qui on enterrait*.

2<sup>o</sup> *Qui on enterrait*.

Proposition subordonnée, complément d'objet.

SUJET : *on*.

VERBE : *enterrait*.

COMPLÉMENT DIRECT D'OBJET : *qui*.

III. *On lui dit que c'était une jeune fille morte de la variole*.

Cette phrase renferme deux propositions : 1<sup>o</sup> une proposition principale : *On lui dit*; — 2<sup>o</sup> une proposition subordonnée : *que c'était une jeune fille morte de la variole*.

1° *On lui dit.*

Proposition principale.

SUJET : *on.*

VERBE : *dit.*

COMPLÉMENT DIRECT D'OBJET : *que c'était une jeune fille morte de la variole*, et COMPLÉMENT INDIRECT *lui.*

2° *Que c'était une jeune fille morte de la variole.*

Proposition subordonnée, complément d'objet.

SUJET : *c'.*

VERBE : *était.*

ATTRIBUT : *une jeune fille morte de la variole.*

IV. — *Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.*

Cette phrase renferme deux propositions principales coordonnées : 1° *Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais*; 2° *et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.*

1° *Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais.*

Proposition principale.

SUJET : *il, saisi d'une terreur soudaine.*

VERBE : *rentra.*

COMPLÉMENT INDIRECT DE LIEU : *dans son palais.*

2° *Et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.*

Proposition principale, coordonnée, elliptique.

SUJET : *il, sous-entendu.*

VERBE : *fut.*

ATTRIBUT : *atteint de cette cruelle maladie*; COMPLÉMENT DE TEMPS : *deux jours après.*

## 2° MODÈLE D'ANALYSE DE PROPOSITIONS.

369. *C'est avec sa trompe que l'éléphant fait tout ce que nous faisons avec les doigts.*

Il faut d'abord faire disparaître le gallicisme *C'est... que* et réduire ainsi la phrase : *L'éléphant fait avec sa trompe tout ce que nous faisons avec les doigts.*

Cette phrase renferme : 1° une proposition principale : *L'éléphant fait avec sa trompe tout ce*; — 2° une proposition subordonnée : *que nous faisons avec les doigts.*

I. — *L'éléphant fait avec sa trompe tout ce.*

Proposition principale.

SUJET : *l'éléphant.*

VERBE ET ATTRIBUT : *fait.*

COMPLÉMENT DIRECT D'OBJET : *tout ce*, et COMPLÉMENT INDIRECT DE MANIÈRE : *avec sa trompe.*

II. — *Que nous faisons avec les doigts.*

Proposition subordonnée, complément d'un pronom.

SUJET : *nous.*

VERBE ET ATTRIBUT : *faisons.*

COMPLÉMENT DIRECT D'OBJET : *que*, et COMPLÉMENT INDIRECT DE MANIÈRE *avec les doigts.*

# DU NOM

## Fermier — Cheval — Voiture.

258. Le nom est un mot qui sert à nommer les personnes, les animaux ou les choses. Ex. : *fermier, cheval, voiture*.

Quand je dis : *Le fermier attelle le cheval à la voiture*, je nomme :  
une personne : le *fermier* ;  
un animal : le *cheval* ;  
une chose : la *voiture*.

Ces trois mots *fermier, cheval, voiture* sont des noms.

259. Il y a deux sortes de noms : le *nom commun* et le *nom propre*.

Le *nom commun* est celui qui convient à toutes les personnes, à tous les animaux ou à toutes les choses de la même espèce, comme *enfant, chien, fleuve*.

Le *nom propre* est celui qui ne convient qu'à une personne, à un animal ou à une chose prise en particulier, comme *Louis, Médor, Seine*.

260. La première lettre d'un nom propre doit être une majuscule ou grande lettre.

261. **Noms concrets, noms abstraits.** — Les *noms* servent à désigner tous les êtres. Parmi ces êtres, les uns sont des êtres ou des objets qui tombent sous nos sens, c'est-à-dire que nous pouvons voir ou toucher : les noms qui les désignent sont des noms *concrets* : *homme, Paul, cheval* ; — les autres sont des idées ou des sentiments et ne peuvent être ni vus ni touchés ; les noms qui les désignent sont des noms *abstrait*s, *paresse, courage, lenteur*.

262. **Noms collectifs.** — On appelle *noms collectifs* ceux qui expriment un assemblage, une collection de personnes, d'animaux ou de choses, comme *foule, troupeau, multitude*.

263. **Noms composés.** — On appelle *noms composés* des noms formés de plusieurs mots qui ne désignent qu'une seule et même chose, comme *chef-d'œuvre, arrière-pensée*.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le nom? — Trouvez trois noms de personnes, — d'animaux, — de choses. — Combien y a-t-il de sortes de noms? — Qu'est-ce que le nom commun? — le nom propre? — Quelle est la première lettre d'un nom propre? — Que désignent les noms *concrets*? — les noms *abstrait*s? — Qu'appelle-t-on *noms collectifs*? — *noms composés*?

## EXERCICES

**370. Exercice.** — Copiez l'exercice suivant en soulignant d'un trait les nom communs et de deux traits les noms propres.

## Les phares de la France.

Qui peut dire combien d'hommes et de vaisseaux sauvent les phares? La lumière, vue dans ces nuits horribles de confusion, où les plus vaillants se troublent, non seulement montre la route, mais elle soutient le courage, empêche l'esprit de s'égarer. Je voudrais pouvoir ici accomplir avec vous en une nuit la circumnavigation de notre Océan, entre Dunkerque et Biarritz, et la revue des grands phares. Calais, de ses quatre phares de feux de couleurs différentes, qu'on voit de Douvres même, fait à l'Angleterre, au monde qui passe par l'Angleterre, des signes hospitaliers. Le beau golfe de la Seine, entre la Hève et Barfleur, illuminé de phares amis, ouvre le Havre à l'Amérique et la reçoit directement au foyer, au cœur de la France. Elle-même s'avance en mer pour recueillir les vaisseaux, éclairant d'un soin admirable toutes les pointes de la Bretagne. A l'avant-garde de Brest, à Saint-Mathieu, à Penmarck, à l'île de Sein, tout est couronné de feux, tous différents, par éclairs de minutes ou de secondes, qui disent au navigateur : « Gare ! Observe ce rocher... Fuis cet écueil... Tourne ici... Bon ! te voilà dans le port. »

MICHELLET. (*La mer*, Calmann-Lévy, édit.)

**371. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1<sup>o</sup> Définissez un *phare*. — 2<sup>o</sup> Donnez deux noms dérivés de chacun des mots suivants : *homme, sauver, quatre, couleur, signe, cœur, mer, éclair*. — 3<sup>o</sup> Quelle différence de sens y a-t-il entre ces deux paronymes *colorier* et *colorer*? — 4<sup>o</sup> Analysez les mots suivants : *Bon ! te voilà dans le port*.

**372.** — Répondez par un nom aux questions suivantes.

Comment s'appelle :

Le débordement des eaux? — Un insecte qui a des élytres? — Un homme qui élève des abeilles? — Celui qui chasse en fraude? — Le meurtre d'un père ou d'une mère? — Le meurtre d'un enfant? — Le meurtre de soi-même? — L'assassinat d'un roi? — Une plantation de houx? — Une plantation de châtaigniers? — Une plantation de saules? — Celui qui élève des vers à soie? — Celui qui soigne les maladies des bestiaux? — Le chef d'un régiment? — L'animal qui rugit? — qui mugit? — qui coasse? — qui croasse? — qui barrit? — Le fait d'être privé de la vue? — d'être privé de l'ouïe? — La paralysie de la moitié latérale du corps? — Un instrument d'optique qui permet de voir les petits objets considérablement grossis? — Un homme âgé de 40 ans? — de 50 ans? — de 60 ans? — de 70 ans? — de 80 ans? — de 90 ans? — de 100 ans? — Une machine placée à l'arrière d'un bateau pour en diriger la marche? — Celui qui voyage en ballon? — Une marque sur la peau qui reste après la guérison d'une blessure? — Celui qui représente son pays auprès d'une puissance étrangère? — Une petite maison de bois qui sert d'abri à la sentinelle? — Une coiffure de faux cheveux? — Un local chauffé et fermé, ordinairement garni de vitres, où nous cultivons les plantes à l'abri du froid? — Celui à qui l'on doit de l'argent?

**373.** — Définissez les noms suivants. Ex. : *Rabbin*, prêtre du culte juïaïque.

Rabbin, mosquée, iman, pagode, exorde, péroration, caravane, parasite,

équitation, gymnastique, tempérance, **sobriété**, justice, tolérance, solidarité, égoïsme, claudication, strabisme, myopie, presbytie, macération, décoction, infusion, panacée.

**374.** — Traduisez par un seul nom les expressions ci-dessous.

Un groupe d'étoiles. — Un contre-poison. — Un mélange de deux métaux. — Un débordement des eaux. — Le chargement d'un navire. — La partie souterraine d'une église. — Les amas de sable au bord de la mer. — Une réunion de quatre vers. — Une collection de douze douzaines. — La transmigration des âmes, d'après la croyance créée par Pythagore. — Le vif-argent. — L'alliage du vif-argent avec un autre métal. — Une grande perte de sang. — Le point du jour. — La récolte des foin. — La cueillette des raisins. — La récolte des céréales. — La science des dates. — Une erreur de date. — L'avant d'un bateau. — L'arrière d'un bateau.

**375. VOCABULAIRE.** — Trouvez huit noms communs devenus des noms propres de famille.

**376. VOCABULAIRE.** — Trouvez trois noms de chaussures, trois noms d'oiseaux de proie, trois noms d'outils, de légumes, d'arbres, de coiffures, d'objets en or, de véhicules, de maladies, de liquides alcooliques, d'astres, de saisons, de meubles, d'aliments, de minéraux, de vases, etc.

**377. VOCABULAIRE.** — Trouvez dix noms abstraits féminins terminés par *te*. Ex. : *la bonté*; dix noms abstraits féminins terminés par *eur*. Ex. : *la valeur*; dix noms abstraits féminins terminés par *ance* ou *ence*. Ex. : *la négligence*.

**378.** — Formez les noms abstraits correspondant aux mots suivants :

Étudier, riche, gentil, jeune, enfant, héros, roi, fuir, pauvre, sain, épais, haïr, former, patient, noble, exact, adorer, poli, peintre, notaire, artiste, percevoir, naître.

**379.** — Lisez les expressions suivantes en remplaçant le nom abstrait par un adjectif qui servira d'épithète au nom concret donné. Ex. : *la patience du maître*, dites *le maître patient*.

La patience du maître. — L'adresse du chasseur. — La blancheur de Pouate. — La richesse de notre pays. — La limpidité du fleuve. — La fraîcheur de la rose. — L'habileté des prestidigitateurs. — La douceur de son caractère. — La souplesse des membres. — La largeur de cette avenue. — La science des astronomes. — La délicatesse des sons. — La magnificence de la nature. — La difficulté du projet.

**380.** — Copiez l'exercice suivant en soulignant d'un trait les noms concrets et de deux traits les noms abstraits.

### La terre.

Cette masse informe, vile et grossière, prend les formes les plus diverses, et elle seule donne tour à tour les biens que nous lui demandons. Cette boue si sale se transforme en mille beaux objets qui charment les yeux. En une seule année elle devient branches, boutons, feuilles, fleurs, fruits et semences, pour renouveler ses libéralités en faveur des hommes. Rien ne l'épuise. Plus on déchire ses entrailles, plus elle est libérale. Après tant de siècles pendant lesquels tout est sorti d'elle, elle n'est point encore usée. Elle ne ressent aucune vieillesse, ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors. Mille générations ont passé dans son sein. Tout vieillit, excepté elle

seule; elle rajeunit chaque année au printemps. Elle ne manque point aux hommes; mais les hommes insensés se manquent souvent à eux-mêmes en négligeant de la cultiver.

FÉNELON.

**381. Exercices complémentaires.** — Lisez la poésie suivante, en indiquant les noms concrets et les noms abstraits, puis mettez-la en prose pour faire le portrait de la *Babillarde*.

### Le Babillard.

A son approche menaçante  
 Tout fuit : bonheur à ceux qui tombent sous sa main.  
 De son bavardage inhumain,  
 Les yeux étincelants et la bouche écumante,  
 Il vous harcèle et vous tourmente....  
 En vain vous espérez échapper par la fuite :  
 Inutile secours ! Bientôt à votre suite,  
 Pour vous atteindre, il a pris son essor ;  
 Vous êtes déjà loin, il vous harangue encor.  
 Fuyez : gardez qu'il ne vous voie ;  
 Dans quelque abri voisin, quelque asile écarté,  
 Enfoncez-vous : un bavard évité,  
 Dès qu'il la ressaisit, ne lâche plus sa proie.  
 « A propos, j'avais oublié,  
 Dit-il ; ce point ne fut discuté qu'à moitié ;  
 Votre bonheur veut que je m'en souviennne :  
 Puisque je vous retrouve, il faut que j'y revienne. »  
 Il dit, reprend son homme, et s'accrochant à lui,  
 Lui paie, en l'assommant, l'arriéré de l'ennui.  
 Rencontre-t-il des auditeurs revêches ?  
 Il part : dans le groupe voisin,  
 Va chercher des oreilles fraîches  
 Qui l'écoutent jusqu'à la fin.  
 Eh ! qu'a-t-il besoin qu'on l'écoute,  
 Qu'on lui réponde ? Il a d'autres moyens  
 De prolonger sans vous ses entretiens.  
 Se taire est tout ce qu'il redoute.  
 Il parle seul : son tour en revient plus souvent ;  
 Il parle à ses tableaux, à la muraille, au vent.

DELILLE.

**382. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Quelle est l'ellipse contenue dans le 2° vers de cette poésie ? — 2° Expliquez les mots *essor*, *harangue*. — 3° Que signifie *auditeurs revêches* ? — 4° Analysez les mots dans : *Eh ! qu'a-t-il besoin qu'on l'écoute* ? — 3° Quelle est la fonction de *se taire* dans *se taire est tout ce qu'il redoute* ?

**383.** — Apprenez par cœur : *Le Babillard*.

**384. RÉDACTION.** — La parole et le silence. — Expliquez le sens de ce proverbe :

« La parole est d'argent et le silence est d'or. »

**DIRECTIONS.** — 1. Signification du proverbe : La parole est précieuse, elle rend de grands services; elle est comme l'argent qui est précieux et rend aussi beaucoup de services. — 2. Mais le silence est parfois plus précieux encore quand on sait se taire à propos, comme l'or est plus précieux que l'argent.

## Le père, la mère. — Le lion, la lionne.

264. Le **genre** est la différence, la distinction que l'on fait entre les êtres mâles ou femelles. Il y a en français deux genres : le **masculin** et le **féminin**.

Il y avait en latin un troisième genre, le **neutre**, dont nous retrouvons dans notre langue quelques traces dans les *pronoms*. (Voir page 212.)

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le genre? — Combien y a-t-il de genres en français? — Quel est le genre des noms d'hommes? — des noms de femmes? — des noms d'animaux? — des noms de choses?

## EXERCICES

385. **Exercice.** — Copiez les noms suivants en y ajoutant un adjectif qui indique le genre de chacun d'eux. Ex. : *Alvéole rond*.

alvéole,	atmosphère,	épiderme,	isthme,	oriflamme,
ambre,	autel,	épitaphe,	jujube,	parafe,
amnistie,	automne,	esclandre,	oasis,	pleur,
antipode,	centime,	entrecôte,	obélisque.	patère,
antre,	ébène,	girofle,	obus,	rail,
argile,	éclair,	hémisphère,	omoplate,	ulcère,
armoire,	écritoire,	incendie,	omnibus,	réglisse,
arhes,	épisode,	intervalle,	orbite,	sentinelle.

386. — Écrivez les phrases suivantes en complétant les mots : *blanc, transparent, heureux, élégant, fin, mordant, blanc, lavé, un, recouvert, un, un, nettoyé, rangé, blanc, brillant, jaune, blanc, rose, violet, un*.

L'albâtre est *bl...* et *transpar...*; c'est une pierre tendre de la nature du marbre. — Que de carrières commencées sous d'*heur...* auspices ont été brutalement brisées par la mort ou la misère! — Les terrasses de nos grands châteaux sont généralement bordées par d'*élég...* balustres en pierre ou en marbre. — Boileau a composé nombre de *fin...* et *mord...* épigrammes. — Quelques pétales *bl...*, *lav...* de rose, forment la charmante corolle de l'églantine. — Cet avocat a commencé sa plaidoirie par *u...* exorde rapide. — Voyez comme ces ruines sont pittoresques avec leurs parois *recouv...* de lierre et de plantes parasites. — *U...* armistice est une suspension d'armes, une trêve conclue d'un commun accord entre deux armées ennemies. — C'est *u...* agréable spectacle que des ustensiles de ménage bien *nettoy...* et *rang...* en bon ordre. — La nacre *bl...* et *brill...* est une matière qui forme l'intérieur de certaines coquilles. — Il y a des chrysanthèmes *jau...*, *bl...*, *ros...*, *viol...*. — Le rameau qui se termine par une fleur est *u...* pédoncule.

387. **RÉDACTION.** — **Fidélité à la patrie.** — Le prince Alberti, descendant d'une des vieilles familles du royaume de Naples, avait reçu l'offre du grade de colonel s'il voulait servir dans l'armée française. Il écrivit au prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, pour décliner cet honneur.

**DIRECTIONS.** — Il admire autant que ses partisans les plus enthousiastes le génie de l'Empereur; il croit aux grandes destinées de la France; mais il ne peut oublier qu'il est Italien. Son bras appartient au Gouvernement que l'Italie se donnerait elle-même; il ne peut s'exposer à combattre ses frères. Il s'engage à ne point porter les armes contre la France; mais s'il lui faut choisir entre l'exil et le service dans l'armée française, il abandonnera sa fortune et sa patrie, il ira en Amérique chercher le droit de vivre libre.

(Brevet élémentaire, *Aspirants*.)

Marchand, marchande. — Berger, bergère.

Paysan, paysanne. — Prince, princesse.

Chanteur, chanteuse.

265. On forme le féminin des noms en ajoutant un **e** muet au masculin : *marchand, marchande; villageois, villageoise; cousin, cousine*.

266. Les noms terminés en **er** forment leur féminin en **ère**, avec un accent grave : *berger, bergère; ouvrier, ouvrière*.

267. La plupart des noms terminés par **n** et **t** redoublent cet **n** et ce **t** au féminin : *paysan, paysanne; chat, chatte; comédie n, comédie nne*.

268. Les noms en **ain**, **in** et quelques noms en **an** font exception à cette règle : *Romain fait Romaine; cousin, cousine; fais an, fais ane; Pers an, Pers ane*, etc., sans redoubler l'**n**.

269. Une vingtaine de noms forment leur féminin en ajoutant **esse** au masculin : *nègre, négresse; hôte, hôtesse; prince, princesse*.

270. Les noms terminés en **eur** forment leur féminin :

En **euse**, comme *chanteur, chanteuse; buveur, buveuse*;

En **ice**, comme *directeur, directrice; ambassadeur, ambassadrice*;

En **esse**, comme *chasseur, chasseresse; docteur, doctoresse*.

Cette finale **esse** ne s'ajoute qu'à huit ou neuf mots en **eur** : *bailleur, défenseur, demandeur, enchanteur, pêcheur*, auxquels il faut ajouter *devin*, dont une forme peu usitée, *devineur*, a donné *devineresse*. — *Vendeur*, fait *vendeuse* et *venderesse*, *chasseur* fait *chasseuse* et *chasseresse*.

271. Les noms tels que *auteur, écrivain, peintre, professeur*, etc., qui désignent des professions le plus souvent exercées par des hommes, manquent d'une forme distincte pour le féminin. On dit *une femme auteur, une femme peintre*, etc.

272. On emploie parfois des noms complètement différents

pour désigner les deux sexes : *homme, femme; père, mère; cheval, jument, etc.*

La plupart des animaux n'ont qu'un seul nom, masculin ou féminin, pour désigner le mâle et la femelle. Ainsi l'on dit : *le rossignol, la grive, le geai, le renne, la girafe, etc.* — Pour préciser le genre on est obligé d'ajouter le mot *mâle* ou *femelle* et de dire : *le rossignol mâle, le rossignol femelle; la girafe mâle, la girafe femelle, etc.*

273. Les noms *canard, compagnon, dindon, mullet, vieillard, etc.*, ont pour féminin : *cane, compagne, dinde, mule, vieille, etc.*

**Questionnaire.** — Comment forme-t-on le féminin des noms? — Donnez le féminin de *marchand, de villageois, de berger, etc.* — Comment les noms terminés par *n* et *t* forment-ils leur féminin? — Comment fait *Romain, orphelin, etc.*, au féminin? — Comment fait *négre, hôte, au féminin?* — Comment fait *chanteur, ambassadeur, chasseur, etc.*, au féminin? — Citez des noms qui ne changent pas au féminin. — Quel est le féminin de *canard, compagnon, dindon, mullet, vieillard?* — Quel est le féminin de *père, frère, cheval, etc.*

## EXERCICES

388. Exercice. — Donnez le féminin correspondant à chacun des noms suivants :

porc,	compère,	cerf,	chevreau,	lièvre,
sanglier,	mulet,	héros,	parrain,	gendre,
jars,	poulain,	canard,	dieu,	neveu,
cheval,	veau,	coq,	bouc,	tsar.

389. — Copiez les noms suivants en les faisant précéder de *un* ou de *une* et donnez-en la signification.

antidote.	idole,	pourpre,	tubercule,	cépe,
porc,	paroi,	épave,	apologue,	hécatombe,
exorde,	armistice,	emplâtre,	patate,	antichambre,
balustre,	alcôve,	amalgame,	stalactite,	épilogue,
pétale,	ivoire,	vertèbre,	imposte,	fibres,
hémistiche,	pastèque,	autographe,	avant-scène,	anévrisme.

390. ÉLOCUTION. — Lisez la poésie ci-dessous et résumez-la de vive voix en distinguant les différentes parties dont elle se compose.

### Les hirondelles.

Dans l'angle noirci de la cheminée  
 Haute et calcinée,  
 Au coin de la vitre, aux poutres des toits,  
 Sous l'auvent bordé de vignes nouvelles,  
 Nous avons ensemble essayé nos ailes,  
 Essayé nos voix.  
 Puis l'heure est venue où l'herbe frissonne  
 Aux brises d'automne,  
 Et nous avons pris toutes notre essor

Vers les pays bleus, sur lesquels sans cesse  
 Un soleil d'été, comme une caresse.  
 Tombe en nappes d'or.

Mais lorsqu'au désert notre vol se pose  
 Sur le granit rose  
 D'un vieux sphinx qui rêve aux siècles éteints.  
 Souvent nous songeons aux petites villes  
 Où nos nids muets dorment sous les tuiles  
 Des logis lointains;

Et nous revoyons les maisons bourgeoises.  
 Le clocher d'ardoises  
 Qui monte parmi les tilleuls en fleurs,  
 Et le pont de pierre où, comme des flèches,  
 Nous filions tout droit sous les arches fraîches,  
 Pleines de pêcheurs.

Et nous attendons, lasses de lumière,  
 L'aube printanière  
 Où, loin des ardeurs d'un soleil brutal  
 Nous irons revoir les forêts de hêtres  
 Et es nids logés au coin des fenêtres  
 Du pays natal.

ANDRÉ THEURIET. (*Le Livre de la Payse*, Lemerre, édit.)

**391. RÉDACTION.** — Le Noël des petits oiseaux. — Il existe en Norvège une coutume touchante à Noël, afin que les oiseaux prennent part à la commune joie, les habitants des fermes disposent pour eux de petits abris et répandent tout autour des grains en abondance. Décrivez une de ces scènes. (Brevet élémentaire, Aspirantes.)

**392. Exercices complémentaires.** — Écrivez en regard de chacun des noms masculins suivants le nom féminin qui a le même radical. Ex. : le chaume, la chaumière.

le chaume	le peuple.	le destin,	le feuillage,	le toit,
le bourg,	le crin,	le matin,	le grain,	le mont,
le mur,	le cheveu,	le vieillard,	le fossé,	le don,
le rang,	le coton.	le nuage,	le drap,	le froid,
le glaçon.	le son.	le vallon	le charretier,	le lorgnon.

**393. RÉDACTION.** — Les préjugés. — Rédigez le compte rendu d'une leçon qui vous a été faite par le maître ou la maîtresse de votre école sur les préjugés et les superstitions qui ont cours dans le pays.

**PLAN.** — 1° *Préjugés et superstitions* : Les personnes peu instruites sont crédules; un esprit qui raisonne repousse les idées fausses que la raison n'admet pas. — 2° *Préjugés et superstitions* : Contre l'hygiène : Linge des malades, renouvellement de l'air, bains. — Préjugés agricoles : Semailles et plantations suivant la lune, cueillette des fruits; sonnerie de cloches. — Sur la famille : Ne vous mariez pas un mercredi, il ne faut pas couper les ongles des enfants avant l'âge d'un an; vêtements à l'envers. — Signes néfastes : Cri de la chouette; hurlement du chien; le nombre 13; le vendredi; casser une glace; répandre le sel sur la table. — 3° *Résolution et conclusion.*

## MASCULIN.

274. *Aide*, celui qui aide.  
*Aune*, arbre.  
*Cartouche*, ornement de sculpture, etc.  
*Crêpe*, étoffe de deuil, légère et comme irisée.  
*Critique*, celui qui juge les œuvres d'art.  
*Enseigne*, officier de marine.  
*Finale*, morceau d'ensemble qui termine une symphonie.  
*Garde*, celui qui garde; soldat de la garde.  
*Greffe*, lieu où l'on conserve les pièces d'un procès; anciennement poinçon pour écrire.  
*Guide*, personne qui conduit; modèle.  
*Livre*, volume, ouvrage.  
*Manche*, poignée d'un instrument, d'un outil.  
*Manœuvre*, ouvrier qui travaille de ses mains.  
*Mémoire*, état de sommes dues; pl. relation historique.  
*Mode*, manière d'être.  
*Moule*, modèle creux qui doit donner une forme à une matière en fusion.  
*Mousse*, jeune apprenti marin.  
*Office*, service, charge; cérémonie de l'Église.  
*Page*, j. homme au service d'un seigneur.  
*Paillasse*, bouffon.  
*Parallèle*, comparaison entre deux personnes, deux choses; cercle de la sphère.  
*Pendule*, poids suspendu à oscillations régulières.  
*Physique*, constitution naturelle de l'homme.  
*Poêle*, fourneau; voile.  
*Poste*, fonction, emploi; lieu où l'on est placé.  
*Pourpre*, couleur d'un beau rouge; maladie.  
*Relâche*, repos, suspension de travail, de représentation théâtrale.  
*Solde*, complément d'un paiement; marchandises défraîchies vendues au rabais.  
*Somme*, sommeil.  
*Souris*, action de sourire.  
*Statuaire*, artiste qui fait des statues.  
*Tour*, action de tourner; machine de tourneur; trait de ruse.  
*Trompette*, celui qui joue de la trompette.  
*Vague* (adj. pris comme nom), chose indéfinie.

## FÉMININ.

- Aïde*, assistance; celle qui aide.  
*Aune*, ancienne mesure.  
*Cartouche*, charge d'arme à feu.  
*Crêpe*, pâte frite.  
*Critique*, art de juger. Jugement porté sur une œuvre.  
*Enseigne*, marque; drapeau.  
*Finale*, dernière syllabe ou dernière lettre d'un mot.  
*Garde*, action de garder; femme qui soigne les malades.  
*Greffe*, action de greffer; œil d'une branche qu'on insère dans une autre branche.  
*Guide*, lanière pour diriger les chevaux.  
*Livre*, ancien poids, ancienne monnaie.  
*Manche*, partie du vêtement qui couvre le bras.  
*Manœuvre*, action de manœuvrer.  
*Mémoire*, faculté de se souvenir.  
*Mode*, manière de s'habiller, d'agir, etc.  
*Moule*, coquillage de mer.  
*Mousse*, plante; écume.  
*Office*, chambre où l'on range tout ce qui dépend du service de la table.  
*Page*, un des côtés d'un feuillet de papier.  
*Paillasse*, sac plein de paille pour les lits.  
*Parallèle*, ligne parallèle à une autre.  
*Pendule*, horloge.  
*Physique*, science qui étudie la propriété des corps.  
*Poêle*, ustensile de cuisine.  
*Poste*, administration publique pour le transport des lettres; relais de chevaux pour voyager.  
*Pourpre*, teinture rouge violacée; étoffe teinte en pourpre; dignité de souverain, de cardinal.  
*Relâche*, en marine, action de relâcher; un endroit où l'on peut relâcher.  
*Solde*, paye des soldats.  
*Somme*, total; quantité d'argent; fardeau.  
*Souris*, petit animal rongeur.  
*Statuaire*, art de faire des statues.  
*Tour*, monument très élevé; pièce du jeu des échecs.  
*Trompette*, instrument à vent.  
*Vague*, renflement produit par le vent sur les eaux.

## MASCULIN.

*Vapeur*, bateau marchant à l'aide de la vapeur.  
*Vase*, ustensile pour contenir les liquides, etc.  
*Voile*, étoffe destinée à couvrir, à cacher quelque chose.

## FÉMININ.

*Vapeur*, liquide amené par la chaleur à l'état gazeux.  
*Vase*, bourbe.  
*Voile*, toile attachée aux voiles d'un navire; le navire lui-même.

## EXERCICES

**394. Exercice.** — Faites entrer dans une courte phrase chacun des noms suivants pour bien marquer les différences de sens, selon qu'ils sont employés au masculin ou au féminin.

Le champagne, la Champagne.  
 Le vapeur, la vapeur.  
 Le manœuvre, la manœuvre.  
 Le pailleasse, la pailleasse  
 Le mémoire, la mémoire.  
 Le voile, la voile.

Le garde, la garde.  
 Le guide, la guide.  
 Un crêpe, une crêpe.  
 Un livre, une livre.  
 Un moule, une moule.  
 Le solde, la solde.

**395.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *nombroux, le, du, écrit, le, le, le, ce, le, le, un, un, le, le*, que vous écrirez selon la règle.

Les enseignes de vaisseau sont très ... dans ce port. — ... statuaire paraît être en voie de progrès depuis quelques années. — Denis Papin est le premier qui ait songé à utiliser la force ... vapeur. — Que de mémoires ont été ... en ce siècle dont ... critique sera facile à nos descendants ! — ... mode a plus ou moins d'importance suivant ... mode de vie que l'on adopte. — A cette accusation mensongère ... pourpre de son visage s'aviva. — ... pendule ne marche plus que depuis que son balancier est détaché. — ... vague de ces discours n'a échappé à personne. — ... Perche produit une excellente race de chevaux de trait. — ... vase et le sable menacent d'obstruer complètement le port d'Honfleur. — Démosthène était ... foudre d'éloquence; César ... foudre de guerre. — Les anciens retiraient ... pourpre d'un coquillage. — ... perche porte pour sa défense une arête dorsale très dure et très résistante.

**396.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *le, un petit, le, le, le, le, le, le, un, le, un, le meilleur, du saint, un*, que vous écrirez selon la règle.

Par ... greffe, on implante une portion vivante d'un végétal sur un autre végétal. — On a souvent besoin d'... aide. — L'usage public de ... poste en France date de Louis XI. — Dans la navigation de nos jours, ... vapeur a remplacé ... voile. — Avant l'adoption du système métrique, l'unité de poids était ... livre qui représentait environ 489 grammes de notre système actuel. — ... poêle en porcelaine s'échauffe moins que ... poêle en fonte. — Poisson, mon bon ami, vous irez dans .. poêle et l'on vous fera frire. — ... crêpe est une sorte de galette très mince frite et comme crispée dans ... poêle. — Tout corps pesant suspendu à l'extrémité libre d'un fil est ... pendule. — La probité est ... enseigne pour un commerçant. — Le tribunal de l'Inquisition portait encore le nom de Tribunal ... Office. — ... aune valait autrefois environ 1 m. 18.

**Aigle, amour, orgue, délice, chose, couple.**

275. **Aigle**, au propre et au figuré, est du masculin : *L'aigle est fier et courageux. — Cet homme est un aigle.*

**Aigle** est du féminin quand il désigne l'aigle femelle et dans le sens d'enseigne militaire et d'armoiries : *Les aigles romaines.*

276. **Amour** et **orgue** sont du masculin au singulier : un bel *amour*, — un grand *orgue*; et du féminin au pluriel : de belles *amours*, de grandes *orgues*.

Au pluriel, on tolère le masculin : de beaux *amours*, de grands *orgues*.

277. **Délice** et **délices** sont deux mots différents; le premier, peu usité, est masculin singulier; le second est féminin pluriel : un *délice* enivrant, de grandes *délices*.

278. **Chose** (dans *quelque chose de...*) est toujours suivi d'un adjectif masculin. Ex. : *Voilà quelque chose de fâcheux.*

Mais on dira : *Quelque chose que je lui ai dite, je n'ai pu le convaincre*, parce qu'ici *quelque chose* signifie *quelle que soit la chose que*, etc.

279. **Couple** est du masculin quand il désigne deux êtres unis. Ex. : Un *couple d'amis*, un heureux *couple*.

Il est du féminin quand il signifie simplement le nombre deux. Ex. : Une *couple d'œufs*.

Questionnaire. — Quel est le genre de *aigle*? — Dans quel sens est-il au féminin? — Quel est le genre de *amour* et *orgue*? — Quel est le genre de *délice* et *délices*? — Dans quel cas *chose* est-il masculin? — Quel est le genre de *couple*? — Dans quel cas est-il féminin?

**EXERCICES**

397. **Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *noir, blanc, tenu, furieux, cher, grand, merveilleux, filial, un, victorieux, pur, un, il, nouveau, éployé, premier, romain, premier, offert* que vous ferez accorder selon la règle.

L'Aigle ... de Prusse et l'Aigle ... de Pologne sont deux ordres célèbres. — L'orgue, ... par une main habile, produit des effets merveilleux. — L'aigle est ... quand on lui ravit ses aiglons. — L'étude doit être nos plus ... délices. — Les ... orgues de l'église Saint-Eustache, à Paris, ont un renom bien mérité. — Dans le palais du Trocadéro, à Paris, existe un orgue ... qui fut l'une des curiosités de l'Exposition universelle de 1878. — Antigone, fille d'Œdipe, nous a laissé un bel exemple d'amour ... — On représentait Jupiter assis sur son trône et ayant à ses pieds ... aigle aux

ailes déployées. — Napoléon I<sup>er</sup> promena longtemps à travers le monde ses aigles.... — Vous qui goûtez ici des délices si ... (RACINE.) — ... aigle pond deux œufs, mais on dit qu'... n'en couve qu'un seul. — L'aveugle opéré par Cheselden disait que chaque nouvel objet était pour lui une délice ... (BUFFON.) — La ville d'Alençon porte d'azur à aigle ... d'or. — Albe, mon cher pays et mon ... amour ! (CORNEILLE.) — Les aigles ... triomphèrent du coq gaulois. — Les ... orgues furent ... à Pépin le Bref par des ambassadeurs de Constantin Copronyme.

**398.** ← Remplacez les points par les mots suivants en les faisant accorder : *le, grand, cher, lourd, fier, audacieux, un, un, maternel, le, un.*

### L'aigle.

Le plus beau de tous les aigles est ... .. aigle ou aigle royal. Il a le bec très dur, les ongles noirs et pointus, les yeux grands et enfoncés, le regard cruel; il ne mange point les cadavres comme le vautour, la chair palpitante fait ses plus ... délices. L'aigle femelle est plus ... que le mâle et pèse jusqu'à dix-huit livres. Indépendamment de ses armes, l'aigle a le corps robuste, les jambes et les ailes très fortes, les plumes rudes; son attitude a quelque chose de ... et d'.... Lorsqu'... couple d'aigles a construit son aire, la femelle y dépose ... couple d'œufs qui éclosent au bout de trente jours. Dès que les petits sont devenus grands, l'amour ... cesse de les protéger et le père les chasse au loin pour leur apprendre à se pourvoir eux-mêmes. L'aigle est de tous les oiseaux celui qui s'élève le plus haut; aussi les anciens l'appelaient le « messager de Jupiter » et la peinture et ... statuaire le représentaient tenant ... foudre dans ses serres.

**399. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1<sup>o</sup> Donnez le sens de *aquilin* et de *aiglon* dérivés de *aigle*. — 2<sup>o</sup> Expliquez les mots ou expressions suivants formés de *bec* : *bec de cane, bec de corbin, bec de lièvre, becfigue, béjaune*. — 3<sup>o</sup> Donnez les mots de la famille de *chair* (radical *char, carn*). Décomposez et expliquez *charcutier*. — Donnez et expliquez les homonymes de *aire*. — 5<sup>o</sup> Nommez les propositions de la 3<sup>e</sup> phrase de cet exercice : *L'aigle femelle... livres.*

**400. VOCABULAIRE.** — Composez des phrases dans lesquelles seront employés aux deux genres les mots suivants : *aigle, enfant, délice, orgue, manœuvre, guide, office.*

**401. RÉDACTION.** — La revanche de la Cigale. — Vous connaissez la fable de La Fontaine intitulée : *La Cigale et la Fourmi*. Vous supposerez que la saison chaude est revenue, et que la Cigale, joyeuse et réconfortée, chante dans une vaste prairie. Voici que la Fourmi arrive à demi morte. Sa fourmière a été détruite par de méchants garçons. Elle raconte ses malheurs à la Cigale qui, oubliant les injures d'autrefois, l'accueille et la console.

Faites ce récit et tirez-en la morale.

**402. RÉDACTION.** — Économie et charité. — On vante aux hommes les avantages de l'épargne; d'autre part on leur demande d'être charitables. Montrez qu'il n'y a pas là contradiction.

**PLAN.** — 1. Sens des mots épargne et charité. — 2. Ni l'avare ni le prodigue ne peuvent être charitables. — L'avare se prive de tout et il ne peut lui venir à l'idée de faire un sacrifice pour ses semblables. Le prodigue dépense trop et n'a jamais assez pour satisfaire ses besoins factices, à plus forte raison n'a-t-il pas l'idée d'être charitable. — 3. L'homme économe ne se prive que du superflu. Il est prévoyant, mais il vit aussi dans le présent et souvent il est économe pour pouvoir faire la charité autour de lui. En tout cas, l'économie en lui créant une réserve lui en donne les moyens.

## Foudre, Pâques, Gens.

280. **Foudre**, feu du ciel, est du féminin. Ex. : *La foudre sillonne les nues.*

Il est du masculin dans les expressions figurées. Ex. : **Un foudre de guerre**; — **un foudre d'éloquence.**

**Foudre** dans le sens de grand tonneau est du masculin. Ex. : *Un foudre de bière.*

281. **Pâques** peut s'employer au masculin ou au féminin. Ex. : *A Pâques prochain* ou *à Pâques prochaines.* Mais il est féminin dans *Pâques fleuries* (le dimanche des Rameaux).

Il est aussi féminin au singulier quand il désigne la fête des Juifs : *Faire la pâque.*

Les mots *automne, enfant, hymne, œuvre, période* et quelques autres sont aussi des deux genres. *Orge* est maintenant toujours du féminin.

282. **Gens**, au pluriel, signifie en général *les personnes* et veut au féminin l'adjectif qui le précède immédiatement. Ex. : *Les bonnes gens; quelles gens êtes-vous?*

Mais il veut au masculin l'adjectif qui le suit ou qui ne le précède pas immédiatement. Ex. : *Les gens de ce pays sont bons; ces gens sont tous ennuyeux.* — **Heureux les gens qui travaillent!** — **Tous les gens que j'ai vus.**

On tolère actuellement dans toutes les constructions, l'accord de l'adjectif au féminin avec le mot *gens*. Ex. : *Instruits* ou *instruites par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux* ou *soupçonneuses.*

**Questionnaire.** — Quel est le genre | qui précède *gens* au pluriel? — l'ad-  
de *foudre*? — Quel est le genre de | jectif qui suit *gens*? — Citez des  
*Pâques*? — Quel genre prend l'adjectif | exemples.

## EXERCICES

**403. Exercice.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant chaque tiret par un des mots, *le, son, le, un, ce, ces, beaux, le, le, tout son, un, un, beau, le, le, gardé*, que vous ferez accorder selon la règle.

C'est à Louis XI et vers l'année 1480, qu'il faut faire remonter l'organisation du service de ... poste en France. — Sous un arbre, aussitôt, il va prendre ... somme. — ... tour de Pharos (petite île d'Égypte près d'Alexandrie) était haute de 150 mètres; elle fut construite en 285 avant J.-C. et subsista près de 1600 ans. On y entretenait la nuit des feux pour guider les vaisseaux : telle est l'origine des phares. — A l'âge de sept ans, un gentilhomme était placé auprès d'un haut baron pour y remplir quelques menues fonctions domestiques; il devenait ... page. A quatorze ans il était hors de page et devenait écuyer. — Nommé précepteur du duc de

Bourgogne, Fénelon se montra digne de ... poste élevé, et fit de son élève un prince accompli, que la mort enleva malheureusement fort jeune. — C'est de notre manufacture de Sèvres que sortent ... vases qui font un ornement si envié dans les palais d'Europe. — ... livre tournois, monnaie employée en France au moyen âge, valait à peu près vingt sous; ... livre parisien en valait vingt-cinq.

Après qu'il eut brouté, trotté, fait ... tours.

Jeannot Lapin retourne aux souterrains séjours.

(LA FONTAINE.)

On montre dans les caves du château de Heidelberg un tonneau fameux; c'est ... foudre pouvant contenir 140 000 litres. — Quelques ... des ... pages de Corneille ou de Bossuet sont plus profitables à l'esprit qu'une bibliothèque d'ouvrages médiocres. — ... foudre est la décharge électrique qui éclate entre un nuage et la terre; ses effets sont variés et souvent bizarres. — Certains oiseaux de l'ordre des échassiers ont un bec grêle long et faible, qui ne leur permet guère que de fouiller dans ... vase pour y chercher les vers et les insectes; tels sont les bécasses, les courlis, les ibis. — Charles V réunit au Louvre une collection de 910 livres, pieusement... sous des chaînes de fer; ce fut le commencement de la Bibliothèque royale.

404. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *maniéré, vilain, ménagé, le, tel, vu, insensé, tout, vieux, ombrageux, tyrannique, indulgent, tout, mauvais, exposé*, que vous écrirez selon la règle.

Les gens ... sont presque toujours froids ou faux. — Molière a mis de ... gens dans son théâtre et il ne les a pas ...

... gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.

... gens sont bientôt à bout de leurs écus.

(LA FONTAINE.)

Les braves gens que j'ai ... dans cette ville sont tous ennuyeux. — N'imitiez pas ces gens ... qui, sous prétexte de donner à leur pays des leçons de modestie, en disent tout le mal possible. — Presque ... ces ... gens sont ..., ... et peu .... — On demande à tort à ... les gens de lettres d'être aussi intéressants dans leur conversation que dans leurs ouvrages. — Evitez de vous familiariser avec ces ... gens, parce qu'ils en abusent. — Les gens du monde sont ... à commettre de grandes erreurs quand ils parlent de médecine.

405. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par les mots *cultivé, le, le, grand, médisant, certain, sot, désœuvré, oisif, vieux, soupçonneux, indulgent, tout, jeune, rempli, petit*, que vous écrirez selon la règle.

L'orge est ... dans des terres froides et humides. — Les Israélites célèbrent ... Pâque en souvenir de la sortie d'Egypte et du passage de la mer Rouge. — L'histoire du moyen âge comprend ... période qui s'étend de 376 à 1453. — Il y a des foudres très ... qui contiennent huit cents hectolitres et plus. — Fuyez les gens .... — ... gens croient cacher leurs fautes à force de mensonges. — Il y a à la ville comme à la campagne de ... gens, des gens ... et .... — Les ... gens sont généralement ... mais .... — ... les ... gens sont ... d'espérance. — On dit que Louis XI aimait à s'entourer de ... gens, c'est-à-dire de gens de condition inférieure.

406. — Lisez la poésie suivante en donnant après chaque nom *en italique* un mot ayant même radical, mais de genre différent : Ex. : *sa chaumière, le chaume.*

### L'incendie.

Lorsque le laboureur, regagnant sa *chaumière*,  
 Trouve, le soir, son *champ* rasé par le tonnerre,  
 Il croit d'abord qu'un *rêve* a fasciné ses yeux,  
 Et, doutant de lui-même, interroge les cieux.  
 Partout la nuit est sombre et *la terre* enflammée.  
 Il cherche autour de lui la place accoutumée  
 Où sa femme l'attend sur le seuil entr'ouvert,  
 Il voit un peu de *cedre* au milieu d'un *désert*.  
 Ses *enfants* demi-nus sortent de la bruyère,  
 Et viennent lui conter comme leur pauvre mère  
 Est morte sous le *chaume* avec des *cris* affreux;  
 Mais maintenant au loin tout est silencieux.  
 Le misérable écoute et comprend sa ruine.  
 Il serre, désolé, ses *filis* sur sa *poitrine* :  
 Il ne lui reste plus, s'il ne tend pas la *main*,  
 Que la faim pour ce *soir* et la mort pour demain.  
 Pas un sanglot ne sort de sa *gorge* oppressée :  
 Muet et chancelant, sans *force* et sans pensée,  
 Il s'assoit à l'écart, les yeux sur l'horizon,  
 Et, regardant s'enfuir sa *moisson* consumée,  
 Dans les noirs tourbillons de l'épaisse *fumée*  
 L'ivresse du malheur emporte sa *raison*.

A. DE MUSSET. (*Poésies nouvelles*, Charpentier, éditeur.)

407. VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1° Expliquez *fasciner*. — 2° Donnez les mots de la famille de *nuit*. — 3° Écrivez à la ligne les propositions contenues dans les cinq premiers vers de cet exercice et donnez-en le nom. — 4° Analysez *que* dans *que la faim pour ce soir*. — 5° Composez une phrase à l'aide de *oppressé* et une autre à l'aide de *opprimé*. — 6° Quelles sont les idées principales développées dans cette poésie?

408. — Apprenez par cœur : *L'incendie*.

409. RÉDACTION. — Incendie. — La maison d'un de vos voisins vient d'être dévorée par un incendie. Vous racontez le fait à un ami et vous l'invitez à prendre part à une souscription ouverte en faveur de la victime du désastre.

PLAN. — 1. Quand l'incendie s'est produit. — Ses causes. — 2. Organisation des secours, chacun fait de son mieux. — Mais impossible de sauver la maison. On peut sauver les personnes, les animaux et quelques meubles. — 3. Le voisin est ruiné : il n'avait pas d'assurance. — Grave négligence. — 4. Il faut lui venir en aide. Une souscription est ouverte à la mairie. — On demande du secours partout. — De là votre lettre. — 5. Conclusion.

410. RÉDACTION. — Un feu de cheminée. — En l'absence de vos parents, un feu de cheminée s'est déclaré dans votre appartement. Dans une lettre à un ami, vous racontez l'incident et vous expliquez comment, vous et votre frère, vous vous y êtes pris pour éteindre l'incendie.

PLAN. — 1. On frappe à notre porte : « Il y a un feu de cheminée dans votre salle à manger! » — 2. Grande émotion. — 3. Premiers secours. — Présence d'esprit du frère aîné : il se rappelle une leçon de l'instituteur qui leur a recommandé de boucher, en pareille circonstance, l'ouverture de la cheminée avec un drap mouillé; pourquoi? — 4. Le feu diminue, puis s'éteint.

**Un homme, une gerbe.**  
**Des hommes, des gerbes.**

283. Le **nombre** est la différence, la distinction que l'on fait entre **une chose seule** et **plusieurs choses réunies**.

284. Il y a deux nombres : le **singulier** et le **pluriel**.

Un nom est au **singulier** quand il ne désigne qu'**une seule** personne, **un seul** animal ou **une seule** chose, comme : *l'homme, le chien, la gerbe*.

Un nom est au **pluriel** quand il désigne **plusieurs** personnes, **plusieurs** animaux ou **plusieurs** choses, comme : *les hommes, les chiens, les gerbes*.

**S** 285. On forme ordinairement le pluriel des noms en ajoutant un **s** au singulier.

Ex. : *Un homme, des hommes; un enfant, des enfants*.

286. Les noms terminés au singulier par **s, x, z**, ne changent pas au pluriel.

Ex. : *Un fils, des fils; une voix, des voix; un nez, des nez*.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le nombre? — Combien y a-t-il de nombres en français? — Quand un nom est-il au singulier? — Quand un nom est-il au pluriel? — Comment forme-t-on le pluriel des noms? — Qu'arrive-t-il pour les noms terminés par **s, x, z**? — Citez des exemples.

## EXERCICES

411. **Exercice.** — Copiez le morceau suivant en le mettant au pluriel **sous ce titre** : *Les ouvriers*. Ex. : *L'ouvrier a le droit ... mettez : Les ouvriers ont le droit ...*

### L'ouvrier.

**L'ouvrier a le droit d'être fier des heureux résultats de son travail.** C'est lui qui prépare la terre et qui lui fait porter ces belles moissons dorées que vous admirez en été. C'est lui qui construit les maisons, qui façonne les meubles et les mille objets de luxe que vous admirez à la ville. Les merveilleuses machines des chemins de fer, des usines, sont l'œuvre de ses mains. Chaque fois qu'il regarde une pierre bien taillée, un morceau de bois ou de fer bien travaillé, il peut se dire avec orgueil : « Voilà l'ouvrage que nous avons fait. Sans nous, l'homme vivrait misérable; c'est nous qui le nourrissons, qui bâtissons des habitations, nous qui lui préparons ses vêtements et lui fabriquons tous les ustensiles dont il se sert, depuis les plus simples jusqu'aux plus élégants. »

MÉZIÈRES.

**412. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Dites le nom particulier des ouvriers dont il est question dans cet exercice. Ex. : *Celui qui prépare la terre : le laboureur.* — 2° Qu'est-ce que des objets de luxe? — Quel est le contraire d'objets de luxe? Citez des uns et des autres. — 3° Analysez les propositions dans : *Voilà l'ouvrage que nous avons fait.*

**413.** — Copiez le morceau ci-dessous en le mettant au singulier sous ce titre : *L'éléphant.*

### Les éléphants.

Les éléphants sont naturellement fort doux, mais il serait dangereux de leur faire la moindre injure : ils vont droit à l'offenseur, et quoique la masse de leur corps soit très pesante, leur pas est si grand qu'ils atteignent aisément l'homme le plus léger à la course; ils le percent de leurs défenses ou le saisissent avec la trompe, le lancent comme une pierre et achèvent de le tuer en le foulant aux pieds. Mais ce n'est que lorsqu'ils sont provoqués qu'ils s'attaquent ainsi aux hommes; ils ne font aucun mal à ceux qui ne les cherchent pas. Ces animaux aiment le bord des fleuves, les profondes vallées, les lieux ombragés et les terrains humides; ils ne peuvent se passer d'eau et la troublent avant de la boire.

BUFFON.

**414. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Définissez les mots suivants suggérés par l'idée éléphant : *pachyderme, proboscidiën, cornac, olifan, mammouth.* — 2° Donnez des mots de la famille de *pied* (radical, *pie, pied, péd*) avec leur sens. — 3° Analysez *fort, droit, si, aisément, le plus*, de la première phrase de cet exercice. — 4° Analysez les propositions dans : *ils le lancent comme une pierre et achèvent... pieds.*

**415.** — Copiez le morceau suivant en prenant comme titre : *Des eaux courantes et en mettant le pluriel partout où le sens le permettra.*

### L'eau courante.

Sur la terre, l'eau symbolise par excellence le mouvement : elle coule et coule toujours, sans répit, sans fatigue; les siècles ne parviennent pas à dessécher le mince filet d'eau qui s'échappe des fissures du rocher, ni à étouffer son doux et clair murmure. Joyeux, il bondit de cascabelle en cascabelle, se mêle au torrent impétueux, puis au fleuve calme et puissant, pour se perdre enfin dans la mer immense et mystérieuse. Qui dit mouvement dit action : il ne suffit pas à l'eau de descendre dans un lit tout creusé, elle ronge, elle mine, elle entraîne, elle soulève incessamment les terres ou les rochers qui la contiennent ou qui s'opposent à son cours; caillou à caillou, grain de sable à grain de sable, elle porte les montagnes dans la mer; elle n'est pas seulement, comme dit Pascal, un chemin qui marche, elle est aussi une masse continentale en voyage, qui, dans les siècles d'hier, était couverte de la neige éternelle des hautes cimes, et qui demain se fixera sur les bords de la mer pour augmenter le domaine de l'homme.

E. RECLUS. (Hachette, édit.)

**416. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Donnez la fonction des 12 noms contenus dans la première phrase. — 2° Décomposez et expliquez littéralement : *immense.* — 3° Quelle figure de grammaire y a-t-il dans : *qui dit mouvement dit action?* — 4° Définissez les expressions suivantes formées de *cours* : *voyage au long cours, le cours de la vie, le cours des monnaies, un cours de physique.* — 5° Employez dans deux phrases : *séculaire et centenaire.* — 6° Donnez les synonymes de *cimes.*

**417. RÉDACTION.** — Les fleuves et les canaux. — Montrez l'utilité des cours d'eau. Expliquez comment ils sont, d'après l'expression de Pascal, « *des chemins qui marchent* ».

**Des noyaux, des feux, des bijoux.  
Des chevaux, des bals, des éventails,  
des travaux.**

287. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent **X** au pluriel. Ex. : *Un noyau, des noyauxx*; *un bateau, des bateauxx*; *un feu, des feux*.

Il faut excepter *landau, sarrau* et *bleu* qui prennent *s* au pluriel : *des landaus, des sarraus, des bleus*.

288. Les sept noms suivants terminés en *ou* prennent un **x** au pluriel :

<i>un bijou, des bijoux</i> ;	<i>un hibou, des hiboux</i> ;
<i>un caillou, des cailloux</i> ;	<i>un joujou, des joujoux</i> ;
<i>un chou, des choux</i> ;	<i>un pou, des poux</i> .
<i>un genou, des genoux</i> .	

Les autres noms en *ou* prennent un **s** au pluriel.

Ex. : *Un clou, des clous*; *un verrou, des verrous*.

289. La plupart des noms terminés au singulier par **al** font **aux** au pluriel. Ex. : *Un cheval, des chevaux*; *un mal, des maux*.

290. Les noms *bal, cal, carnaval, chacal, festival, régat*, forment leur pluriel en **als** avec un **s**. Ex. : *un bal, des bals*; *un cal, des cals*; *un carnaval, des carnivals*, etc.

291. Les noms terminés en **ail** forment leur pluriel avec un **s**. Ex. : *un éventail, des éventails*; *un portail, des portails*.

Mais *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail* font leur pluriel en **aux** : *Des baux, des coraux, des émaux, des soupiraux, des travaux, des vantaux, des vitraux*.

**Bestiaux** sert de pluriel à *bétail*.

**Questionnaire.** — Comment les noms terminés par *au* ou par *eu* forment-ils leur pluriel? — Quels sont les sept noms en *ou* qui prennent un *x*? — Comment forme-t-on le pluriel des autres noms en *ou*? — Comment les noms en *al* forment-ils leur pluriel? — Comment *bal, carnaval, chacal, régat*, font-ils au pluriel? — Comment les noms en *ail* forment-ils leur pluriel? Citez des noms en *ail* qui font le pluriel en *aux*. — Que savez-vous de *bestiaux*?

**418. Exercice.** — Écrivez au singulier les noms suivants, puis donnez la signification de chacun de ces noms pris au singulier.

des bigarreaux,	des louveteaux,	des cerneaux,	des blaireaux,
des vermisseaux,	des fabliaux,	des sceaux,	des hobereaux,
des Tourangeaux,	des ponceaux,	des chameaux,	des réseaux,
des étaux,	des panonceaux,	des oripeaux,	des gluaux,
des baux,	des faisceaux,	des pipeaux,	des chapiteaux.

**419.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par les noms qui conviennent au sens de la phrase. Ex. : *Les amiraux sont ceux qui commandent les armées de mer.*

Les ... sont ceux qui commandent les armées de mer. — Les ... sont ceux qui commandent les armées de terre. — Les ... sont des feux allumés sur de hautes tours dans le voisinage des ports de mer. — Les ... sont des plantes dont les feuilles nourrissent la cochenille. — Vous avez renouvelé vos ... avec les locataires. — Les voleurs adroits sont des ... — Les ... sont des oiseaux qui tirent leur nom de leur chant monotone. — Les ... sont des prunes séchées au four. — Les ... des nègres ressemblent à la laine. — La terre tourne sur son axe comme les roues des voitures autour des ... — On appelle dunes de grands ... de sable. — Les ... ruinent les plaideurs. — On conserve certains fruits dans des .... — Pour charger les chameaux, on leur fait plier les ....

**420.** — Lisez le morceau en remplaçant les points par les noms suivants, et en ayant soin de les mettre au nombre convenable : *chien, animal, fardeau, traîneau, coursier, issue, poisson, froid, maître, service, orage, frimas, corps.*

### Les chiens de la Sibérie.

Qui n'a entendu parler des ... de la Sibérie? Il semble néanmoins qu'on n'ait pas assez célébré leur intelligence, leur dévouement, leurs services, leur générosité. Ces ... servent à la fois pour les Samoièdes de bêtes de somme et de bêtes de trait. Ils manifestent une étonnante vigueur, et transportent des ... à des distances prodigieuses. On les attelle à des ... Plus lestes que nos ... ils savent se frayer des ... au travers des routes les plus escarpées. Ils ne font qu'effleurer le sol, et passent rapidement sur la neige sans jamais l'enfoncer. Aussi sobres que laborieux, il leur suffit, pour se nourrir, de quelques ... qu'on fait mariner, et qu'on met ensuite en réserve. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux dans les habitudes de ces bons chiens, c'est qu'ils restent libres et livrés à eux-mêmes tout le cours de l'été. Tant qu'on n'a pas besoin de leur assistance, ils vivent de leur seule industrie. Ce n'est qu'à un signal qu'on leur donne après l'apparition des premiers ..., qu'ils accourent affectueusement auprès de leurs ... pour leur rendre tous les ... dont ceux-ci ont besoin. Ils les dirigent pendant les ténèbres de la nuit, et au milieu des plus terribles .... Quand les Samoièdes tombent engourdis sur la terre couverte de ..., leurs chiens viennent les couvrir de leurs ..., et leur communiquer leur chaleur naturelle. Mais que fait l'homme, partout si ingrat, pour tant de bons offices? Il attend que ces animaux deviennent vieux pour exiger leur peau et pour s'en vêtir.

**421. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Expliquez *bêtes de somme* et *bêtes de trait*. Donnez des exemples. — 2° Analysez les mots de la phrase : *On les attelle....* — 3° Donnez le sens propre et le sens figuré de *industrie*. — 4° La plupart des mots commençant par *com* prennent deux *m*. Ex. : *commander, commencer*; citez cinq exceptions à cette particularité d'orthographe usuelle. — 5° Expliquez ce que signifient, en les rapprochant de la racine *chien*, les mots suivants : *canaille, cagneux, canine, chenet, chenille*. — Employez dans une phrase *office* au masculin, et dans une autre *office* au féminin.

**422. RÉDACTION.** — *Ma saison préférée.* — Les quatre saisons de l'année. Ce que chacune d'elles offre de particulier; ce qui la caractérise. Quelle saison préférez-vous et pourquoi?

**DIRECTIONS.** — 1. L'hiver : nous y sommes ; jours courts; froid, pluie, neige, boue. Tout semble mort; arbres sans feuilles ..., en général pas de fleurs. — 2. Le printemps, réveil de la nature : chaleur, jours plus longs et plus beaux.... La verdure reparaît.... Oiseaux, nids. — 3. L'été : jours longs et chauds.... Orages.... Fleurs partout.... Travail actif. — 4. L'automne : beaux jours au début.... Récolte des fruits.... Vacances des écoles. La fin est voisine de l'hiver et lui ressemble. — 5. Chacun fera son choix et en donnera tes raisons.

**423. RÉDACTION.** — *Repoussés.* — Deux petits ramoneurs cheminaient sur une route, un soir d'hiver.... Neige, vent glacial.... Les enfants ont très froid.... Enfin, voilà une ferme.... Hospitalité refusée.... Le lendemain matin, les enfants sont trouvés morts dans la cour.... Quelles doivent être les réflexions de la fermière?... Tirez de ce récit une conclusion morale. (*Ecole normale.* — Toulouse.)

**424. Exercices complémentaires.** — Mettez en prose la poésie suivante que vous traduirez au pluriel, en prenant pour titre : *Les Pélicans*.

### L'amour paternel.

Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,  
 Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,  
 Ses petits affamés courent sur le rivage,  
 En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.  
 Déjà, croyant saisir et partager leur proie,  
 Ils courent à leur père avec des cris de joie,  
 En secouant leurs becs sur leurs goîtres hideux.  
 Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,  
 De son aile pendante abritant sa couvée,  
 Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.  
 Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte  
 En vain il a des mers fouillé la profondeur,  
 L'Océan était vide et la plage déserte;  
 Pour toute nourriture il apporte son cœur.  
 Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,  
 Partageant à ses fils ses entrailles de père,  
 Dans son amour sublime il berce sa douleur,  
 Et, regardant couler sa sanglante mamelle,  
 Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,  
 Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

A. DE MUSSËT. (*Poésies*, Charpentier, édit.)

**425.** — Apprenez par cœur : *L'amour paternel*.

**426. RÉDACTION.** — *L'amour paternel.* — Imaginez un récit inspiré de celui de Musset, et où vous mettez des hommes à la place des personnages de la poésie.

**Aïeuls et aïeux. — Ciels et cieux.****Œils et yeux.**

292. **Aïeul**, dans le sens d'*ancêtres*, a pour pluriel *aïeux*.  
Ex. : *Les Gaulois sont nos aïeux*.

Mais, pour désigner le grand-père paternel et le grand-père maternel, il fait *aïeuls*. Ex. : *Cet enfant a encore ses deux aïeuls*.

293. **Ciel** fait au pluriel *cieux*. Ex. : *Les étoiles brillent dans les cieux*.

Il fait *ciels* : 1° En terme de peinture : *Ce peintre fait bien les ciels* ;  
2° Dans le sens de climat : *Nice est sous un des beaux ciels de l'Europe* ; 3° Dans les expressions *ciels de lit*, *ciels de carrière*.

294. **Œil** fait *yeux*. Ex. : *J'ai mal aux yeux*.

On dit aussi au figuré : *les yeux du pain, du bouillon, du fromage*, etc.

Mais on emploie **œils** et non *yeux* pour désigner de petites lucarnes appelées *œils-de-bœuf*, ainsi que quelques plantes (*œils-de-chèvre*) et certaines pierres précieuses (*œils-de-serpent*, *œils-de-chat*).

295. **Travail** fait *travaux* : *Il a terminé ses travaux*.  
Quand il désigne une machine destinée à maintenir les chevaux vicieux, il fait au pluriel *travaux*.

296. **Ail** fait au pluriel *aulx* dans le langage ordinaire.  
*Il a des aulx dans son jardin* ; — mais en botanique on préfère *ails*.

**Questionnaire.** — Quel est le pluriel d'*aïeul*? — Dans quel cas fait-il *aïeux*? — Quel est le pluriel de *ciel*? — Dans quels cas fait-il *ciels*? — Quel est le pluriel d'*œil*? — Dans quels cas fait-il *œils*? — Quel est le pluriel de *travail*? — le pluriel de *ail*? — Dans quel cas fait-il *ails*?

**EXERCICES**

427. **Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *ciel*, *œil*, *ciel*, *ciel*, *aïeul*, *travail*, *travail*, *ail*, *œil*, que vous écrirez selon la règle.

Les ... de lit du siècle dernier sont de vrais baldaquins couverts d'ornements, de draperies et de touffes de plumes. — Les oiseaux élevés en cage sont sujets aux maux d'... — Les pierres que l'on nomme ...-de-chat ne sont autre chose que du quartz pénétré de filaments d'amiante et présentant, quand il est arrondi, des reflets nacrés et blanchâtres, — Les ... de la

Provence donnent une idée des ... d'Orient par leur profondeur lumineuse et l'éclat varié de leurs couleurs. — Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'... (VOLTAIRE.) — Les ... gigantesques que font exécuter nos ingénieurs sont plus utiles que les ... antiques du même genre et ne coûtent ni la vie ni la liberté à une foule de malheureux. — Parmi les variétés d'..., il en est une commune dans le Midi et charmante par ses fleurs blanches abondantes au printemps. — L'infortuné roi de Thèbes, Œdipe, s'étant crevé les ..., sa fille Antigone lui servit de guide.

**428.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *travail, travail, œil, œil, ciel, aieul, ciel, ciel, œil, aieul.*

Les chevaux récalcitrants sont maintenus, quand on les ferre, à l'aide de .... — Un poème excellent, où tout marche et se suit, n'est pas de ces ... qu'un caprice produit. (BOILEAU.) — Les bourgeons naissants d'une plante sont des ..., c'est ainsi qu'on dit que le vigneron taille la vigne à deux ... parce qu'il coupe le rameau au-dessus du deuxième bourgeon. — En automne, les oiseaux migrateurs s'en vont sous des ... plus doux. — Mes deux ... sont octogénaires. — Des infiltrations percent les ... de carrières. — Naples est sous un des plus beaux ... de l'Italie. — Les ...-deperdrix sont de petits cors très douloureux placés entre les orteils. — Les Gaulois, nos ..., étaient braves et hospitaliers, mais querelleurs et vantards.

**429.** — Copiez les phrases suivantes, puis écrivez-les une seconde fois en mettant au pluriel les noms en *italique*.

Un *cyprès* se voit souvent près d'un *tombeau*. — Le *chacal* est un *animal* sauvage. — La couleur de l'*émail* est inaltérable. — Le *caravansérail* est une *hôtellerie* qui abrite une *caravane*. — L'*œil-de-chat* est une pierre précieuse chatoyante. — L'*œil* de certains insectes est composé d'un grand nombre de facettes. — La *cochenille* dont on retire le carmin vit sur le *nopal* épineux, *plante* d'Amérique. — Certaines îles basses de l'Océanie ou atolls sont formées de récifs de *corail*.

**430.** — Trouvez les dérivés et les composés de *forme*.

Pour résister à la cavalerie, la troupe se ... en carré. — Cette montagne est en ... de cône. — La pluie a ... votre chapeau. — La ... de votre taille est le fait de la maladie. — Le ... in-quarto a quatre feuilles ou huit pages. — Les loupes, la bosse, sont des .... — Votre jambe est ... depuis qu'elle a été cassée. — La copie est ... à l'original. — Je me ... à vos ordres. — Pour qu'un contrat soit valide, il y a certaines ... à remplir. — S'offenser, se piquer, trouver à redire, c'est se .... — Ce juge s'attache scrupuleusement à la forme, il est .... — Il y a une contradiction ... entre votre lettre et votre déposition. — Avec l'adjectif *formel* on forme l'adverbe .... — Paul fut ... à la suite de ses blessures. — Luther et Calvin prêchèrent la .... — Cet ourson ressemblait à une masse ....

**431. RÉDACTION.** — Lettre au préfet. — La rivière qui traverse votre commune a débordé à la suite d'un violent orage et a entouré de tous côtés l'habitation d'un brave fermier. Personne n'osait se porter au secours du fermier et de sa famille, quand un ancien marinier parvient au prix d'efforts surhumains à sauver les malheureux en détresse. Le maire de la commune écrit au préfet pour lui signaler cet acte de courage et demander une récompense pour son auteur. Faites cette lettre.

(Brevet Élémentaire. Aspirants.)

297. Quelques noms ne s'emploient qu'au singulier. Ce sont :  
 1° Des noms de métaux : *argent, platine*. — 2° Des noms abstraits :  
 la *modestie, la justice, la candeur*. — 3° Des noms de sciences et  
 d'art : *l'agriculture, la chimie, l'astronomie*. — 4° Des mots em-  
 ployés comme des noms : le *beau, le vrai, le boire, le manger*.

298. **Témoin** ne prend pas la marque du pluriel au commen-  
 cement d'une phrase et dans l'expression : *à témoin : Témoin les*  
*blessures qu'il a reçues*. — *Je vous prends tous à témoin*.

299. Certains noms au contraire ne s'emploient qu'au pluriel,  
 tels sont : *abois, aguets, armoiries, arrérages, catacombes, décombres,*  
*dépens, entrailles, fiançailles, frais, funérailles, matériaux, mœurs,*  
*obsèques, ténèbres, vivres, etc.*

300. Parfois le même mot change de sens suivant qu'il est employé au  
 singulier ou au pluriel. Ainsi, *assise*, pierre qui sert de base à un mur ;  
*assises*, session d'une cour criminelle. — *Ciseau*, instrument de menuisier,  
 de sculpteur ; *ciseaux*, instrument de tailleur. — *Lunette*, verre destiné à  
 grossir les objets ; *lunettes*, double verre destiné à aider la vue, etc.

Questionnaire — Quels sont les noms qui ne s'emploient qu'au singulier? — Quelle est la règle de *témoin*? — Quels sont les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel? — Quelle remarque faites-vous sur *assise*, etc.?

## EXERCICES

432. Exercice. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *nécessaire, superflu, dormir, manger, boire, oui, non, pourquoi, pourquoi, si, mais, utile, agréable, vrai, vrai, si, mais, je, moi, que, donc, car*.

Contentez-vous du ... et ne recherchez pas le .... — Le financier se plaignait qu'on ne vendit pas au marché le ... comme le ... et le .... — Notre voisin a la mauvaise habitude de se quereller pour un ... ou pour un .... — Il n'y a pas moyen de contenter ceux qui veulent savoir le ... du .... — Georges est difficile à convaincre; il y a toujours avec lui des ... et des .... — Nous devons préférer l'... à l'.... — Rien n'est beau que le ...; le ... seul est aimable. (BOILEAU.) — Avec des ... et des ... on mettrait Paris dans un sac. — Dans vos conversations comme dans vos lettres, évitez l'emploi trop fréquent des ... et des ... qui sentent un peu l'égoïsme. — Évitez dans vos rédactions l'abus des ..., des ..., des....

433. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *le, funérailles, témoin, témoin, ciseau, mouchettes, armoiries, témoin, lunette, témoin, lunette, ciseau* que vous écrirez selon la règle.

... platine est le plus pesant de tous les métaux. — On devrait se faire un devoir d'escorter les ... des grands citoyens. — On appelle ... oculaires ceux qui ont vu un événement, et ... auriculaires ceux qui ont entendu ce qu'ils racontent. — Autrefois, pour raccourcir la mèche des chandelles, on se servait d'une sorte de ... appelés .... — Quelle vanité puérile ont certaines personnes de prodiguer partout leur blason et leurs

... — Louis XII et Henri IV furent de bons rois; ... les regrets unanimes du peuple quand ils moururent. — Les ... ordinaires, dont on attribue l'invention au Florentin Salvina, mort en 1317, étaient d'un usage commun en France au XIV<sup>e</sup> siècle. — Les faux ... étaient condamnés, par les capitulaires de Charlemagne, à avoir le poing coupé. Saint Louis remplaça cette peine par une amende. — La ... d'approche, découverte par hasard vers 1600, porte le nom de Galilée, parce que c'est cet illustre astronome qui le premier l'appliqua aux observations astronomiques. — C'est au ... de Phidias et de Praxitèle que nous devons les plus purs modèles de la statuaire.

**434. Exercices complémentaires.** — Lisez le morceau ci-dessous en remplaçant les points par les mots suivants que vous mettez au genre convenable : *lecteur, musicien, compagnon, camarade, ému, palpitant, ami, père, tyran.*

### L'araignée.

Quelle est celle de mes ... qui n'a pas entendu parler de l'araignée ... de Péliçon, qui était devenue sa ... de captivité? Une autre anecdote, moins connue n'est pas moins frappante. Une de ces petites victimes qu'on fait virtuoses avant l'âge, Berthome, illustre violoniste vers l'année 1800, devait ses étonnants succès à la reclusion sauvage où on le faisait travailler. Dans sa constante solitude, il avait une ... dont on ne se doutait pas : une araignée! Elle campait d'abord dans un coin obscur, éloigné; puis elle s'était donné licence de descendre sur le pupitre, du pupitre sur l'enfant et jusque sur le bras si mobile qui tenait l'archet. Là elle écoutait de fort près, *dilettante* ..., .... Cette pauvre bête, ... du violoniste, était à elle seule tout un auditoire. Il n'en faut pas plus à l'artiste pour doubler son âme! Un jour, une femme, la ... adoptive de Berthome, ou plutôt son ..., introduisit un amateur au sanctuaire et aperçut le sensible animal à son poste; un coup de pantoufle anéantit l'auditoire. L'enfant tomba à la renverse, en fut malade trois mois et faillit en mourir.

**435. VOCABULAIRE.** — 1<sup>o</sup> Le mot *araignée* se disait en grec *arachné* : Expliquez *arachnides arachnoïde*. — 2<sup>o</sup> Expliquez *virtuose*. — 3<sup>o</sup> Décomposez *illustre* en ses éléments étymologiques et définissez ce mot. Donnez un autre sens de *lustre*. — 4<sup>o</sup> Donnez deux sens de *licencié*. — 5<sup>o</sup> D'où vient le mot *archet* et pourquoi? — 6<sup>o</sup> De quel mot français pouvez-vous rapprocher le mot *dilettante* et expliquez ce mot par le mot français qu'il rappelle. — 7<sup>o</sup> Expliquez *anéanti l'auditoire*.

**ORTHOGRAPHE USUELLE.** — Écrivez quinze mots commençant par *ann*, comme *année*, et dix mots commençant par *an* (non nasal), comme *anecdote*.

**436. RÉDACTION.** — Les dents. — Dites ce que vous savez sur la place, le nombre, la forme et l'hygiène des dents chez l'homme.

**PRÉPARATION.** — 1. Place des dents : en bordure sur la bouche (à l'entrée du canal digestif. — Pourquoi?) — 2. Leur nombre chez l'enfant.... Première dentition.... Chez l'adulte.... Dentition complète.... Dents de sagesse. — 3. Leur forme. Elle dépend de leur rôle.... Incisives, canines, molaires.... Leur rôle dans la digestion.... Mastication. — 4. Parties de chaque dent : racine, collet, couronne. — 5. La carie. Maux de dents. — 6. Hygiène. — a) Brosser les dents.... — b) Éviter les changements brusques de température.... — c) Éviter aux dents le contact des corps durs en métal en guise de cure-dents (aiguilles, épingles, couteaux).... — d) Éviter de casser la coque des fruits durs avec les dents (noix, amandes, noisettes).... — 7. Les dents sont en outre un ornement, et elles sont nécessaires pour parler avec netteté. Il est donc naturel que nous cherchions à les conserver.

## Des accessits, des muséums, des in-folio.

301. Les noms tirés des langues étrangères prennent la marque du pluriel lorsqu'un long usage les a rendus tout à fait français. Ainsi l'on écrit au pluriel : *des album s*, *des accessit s*, *des pensum s*, *des spécimen s*, *des zéro s*, *des numéro s*, *des alinéa s*, *des alléluia s*, etc.

REMARQUE. — Cette règle s'applique surtout aux noms que l'Académie a déjà francisés par l'emploi des accents; par exemple *ténor*, *memento*, *muséum*, *débet*, etc. — *Carbonaro*, *dilettante*, *lazarone*, font au pluriel en français comme en italien : *carbonari*, *dilettanti*, *lazaroni*.

302. Cependant on écrit sans s les noms composés, comme : *des ex-voto*, *des in-folio*, *des post-scriptum*, etc.

Questionnaire. — Dans quel cas les noms tirés des langues étrangères prennent-ils la marque du pluriel? — Quel est le pluriel de *zéro*? — de *memento*? — de *muséum*? — de *lazarone*? — de *ex-voto*? — de *in-folio*?

## EXERCICES

437. Exercice. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *sport*, *alibi*, *panorama*, *opéra*, *oratorio*, *quatuor*, *concerto*, *accessit*, *in-octavo*, *ex-voto*, *témoïn*, *post-scriptum*, *alinéa*, *tramway*, *bravo*, *vivat*, *dilettante*, *carbonaro*, qu'on écrira selon la règle.

Les Anglais sont très amateurs de tous les .... — Ces accusés ont pu présenter des ... qui les ont justifiés aux yeux du jury. — Les rives du Bosphore sont un des plus beaux ... qui existent. — L'œuvre de ce musicien comprend deux ..., des ..., des ... et des .... — Ne vous contentez pas d'... mais travaillez pour obtenir quelques beaux ... à la prochaine distribution des prix. — L'église de Notre-Dame-des-Victoires à Paris est presque entièrement tapissée d'.... — Je vous prends tous à ... de l'insignifiance de ces .... — Les ... sont, d'après l'étymologie, des lignes nouvelles dont le premier mot est un peu rentré. — On donne le nom de ... à de grands omnibus circulant sur des rails. — L'engouement et le parti pris dirigent souvent les ... et les ... de la foule. — Les ... savent seuls applaudir avec discernement. — Le nom de ... paraît avoir été appliqué primitivement en Italie à des conspirateurs qui se réunissaient au fond des bois dans des cabanes de charbonniers.

438. — Remplacez les points par le nom mis en tête de la phrase, en le faisant accorder s'il y a lieu.

(*fac-similé*) On trouve dans les œuvres de Malherbe publiées à Caen plusieurs ... de son écriture. — (*pensum*, *accessit*) Les mauvais écoliers sont accablés de ...; les bons obtiennent des récompenses, et ont à la fin de l'année des prix et des .... — (*post-scriptum*) Les ... sont parfois la partie

la plus importante d'une lettre. — (*allégre, andanté*) Malgré toutes les recommandations de son professeur, ma sœur joue toujours les ... dans un mouvement trop rapide; par contre elle ralentit parfois les ... au point de faire perdre le rythme de la mélodie. — (*opéra*) Mozart est le premier compositeur qui ait orchestré ses ... avec un talent supérieur.

439. — Copiez d'abord les phrases suivantes au singulier, puis mettez-les au pluriel en changeant le nombre des mots en *italique*.

*Le bulletin de sortie délivré à un malade qui quitte l'hôpital se nomme exeat.* — Vous l'avez établi trésorier, secrétaire, espèce de factotum. (BEAUMARCHAIS.) — Une partie de texte comprise entre deux points à la ligne se nomme alinéa. — Un nota bene, c'est-à-dire une note pour bien attirer l'attention du lecteur, s'écrit en abrégé N. B. — Faire établir un duplicata est chose prudente, quand il s'agit de documents importants. — Cette pièce de théâtre est un vrai imbroglio. — Dans une lettre à un supérieur, évitez le post-scriptum. — Un carnet pour noter les choses qu'on doit faire est un agenda. — Cet auteur a mis à la fin de son ouvrage un utile erratum.

440. — Mettez au pluriel l'exercice ci-dessous en prenant pour titre : *Les ruses des lièvres* et en écrivant : De tous les animaux qui vivent d'herbes, ceux qui paraissent ..., etc.

### Les ruses du lièvre.

De tous les animaux qui vivent d'herbes, celui qui paraît le plus stupide est peut-être le lièvre. La nature lui a donné des yeux faibles et un odorat obtus; si ce n'est l'ouïe qu'il a excellente, il paraît n'être pourvu d'aucun élément d'industrie.

D'ailleurs, il n'a que la fuite pour moyen de défense; mais aussi semble-t-il épuiser tout ce que la fuite peut comporter d'invention et de variété. Je ne parle pas d'un lièvre que les lévriers forcent par l'avantage d'une vitesse supérieure, mais de celui qui est attaqué par des chiens courants. Un vieux lièvre ainsi chassé commence par proportionner sa fuite à la vitesse de la poursuite. Il sait, par expérience, qu'une fuite rapide ne le mettrait pas hors de danger, que la chasse peut être longue, et que ses forces ménagées le serviront plus longtemps. Il a remarqué que la poursuite des chiens est plus ardente et moins interrompue dans les bois fourrés, où le contact de tout son corps leur donne un sentiment plus vif de son passage que sur la terre où ses pieds ne font que poser; ainsi il évite les bois et suit presque toujours les chemins.

DIDEROT.

441. VOCABULAIRE. — 1<sup>o</sup> Quel est le nom spécial donné au lièvre mâle? — au lièvre femelle? — aux petits du lièvre? — 2<sup>o</sup> Remplacez *si ce n'est* par une locution équivalente. — 3<sup>o</sup> Que veut dire : *forcer un lièvre*? — 4<sup>o</sup> Quel est le nom du chien qui court aussi vite que le lièvre? — 5<sup>o</sup> Décomposez *contact* en ses éléments étymologiques et expliquez ce nom. — 6<sup>o</sup> Employez dans des phrases les mots suivants dérivés de *bois* : *bocage, bosquet, s'embusquer, embuscade, débûcher, débûcher* (terme de chasse). — 7<sup>o</sup> Expliquez les locutions suivantes qui sont toutes prises dans un sens figuré : *prendre le lièvre au gîte, lever un lièvre, savoir où gît le lièvre, on ne court pas deux lièvres à la fois, courir le même lièvre.*

442. RÉDACTION. — Évitez les dettes. — Franklin a dit : « Plutôt que de vous lever avec une dette, allez vous coucher sans souper. »

Expliquez cette maxime.

(Brevet élémentaire. Aspirants, Paris, 1904.)

### Chef-lieu, arc-en-ciel, coffre-fort.

303. On appelle **noms composés** des noms formés de la réunion de deux ou **plusieurs mots**, comme *chef-lieu, arc-en-ciel, coffre-fort*.

On peut aussi supprimer le trait d'union et écrire : *chef lieu, arc en ciel, coffre fort*.

304. Quand les noms composés sont écrits en un seul mot, comme *portemanteau, contrevent*, ils suivent la règle du pluriel des noms simples : *des portemanteaux, des contrevents*.

Il faut excepter *gentilhomme, bonhomme, monsieur*, qui font au pluriel : *gentil s hommes, bon s hommes, messieurs*.

REMARQUE. — Le nom et l'adjectif peuvent seuls prendre la marque du pluriel : tout autre mot : *verbe, adverbe, préposition*, reste invariable.

305. Si le **nom composé** est formé de **deux noms**, ils prennent tous deux la marque du pluriel. Ex. : *Un chef-lieu, des chefs-lieux; un chou-fleur, des choux-fleurs*.

Il faut excepter les *reines-Claude, etc.*

Dans les noms composés d'un mot étranger et d'un nom, ce dernier seul prend la marque du pluriel : *des électro-aimants, des Gallo-Romains; des Anglo-Saxons, des tragi-comédies, etc.*

306. Si les **deux noms** sont unis par une **préposition**, le premier seul prend la marque du pluriel. Ex. : *Un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel; un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre*.

Quand la préposition est sous-entendue, la règle reste la même : *Un hôtel-Dieu, des hôtel s-Dieu, un timbre-poste, des timbres-poste* (c'est-à-dire pour la poste).

Il faut excepter les mots *coq-à-l'âne, pied-à-terre, tête-à-tête, etc.*, dont les deux noms restent invariables. (Ces mots supposent toujours une ellipse : *des propos où l'on passe du coq à l'âne, des endroits où l'on met pied à terre; des entretiens tête à tête*.)

307. Si le **nom composé** est formé d'un **nom** et d'un **adjectif**, ils prennent tous deux la marque du pluriel. Ex. : *Un coffre-fort, des coffres-forts; une basse-taille, des basses-tailles*.

Il faut en excepter quelques locutions telles que *grand'mère, terre-plein*,

*cheval-léger* (proprement *cheval-léger*). Dans ces mots, le pluriel se forme comme pour les noms composés écrits en un seul mot, c'est-à-dire que le dernier mot prend seul la marque du pluriel : des *grand'mères*, des *terre-pleins*, des *cheval-légers*.

**Questionnaire.** — Qu'appelle-t-on *noms composés*? — Comment les noms composés écrits en un seul mot forment-ils leur pluriel? — Citez des exceptions. — Quels sont les mots qui peuvent prendre la marque du pluriel? — Comment les noms composés de deux noms forment-ils leur pluriel? — Quelle

est la règle des noms unis par une préposition? — Quel est le pluriel d'*hôtel-Dieu*, de *timbre-poste*? — Quelle est la règle pour *coq-à-l'âne*, *pied-à-terre*, *tête-à-tête*? — Quelle est la règle des noms composés formés d'un nom et d'un adjectif? — Quel est le pluriel de *grand'mère*, *terre-plein*, *cheval-léger*?

## EXERCICES

**443. Exercice.** — Mettez au pluriel les noms composés suivants :

chêne-liège,	pot-au-feu,	laurier-sauce,	borne-fontaine,
chien-loup,	cou-de-pied,	laurier-cerise,	sergent-majour,
fourmi-lion,	pied-d'alouette,	sabre-baïonnette,	malle-poste,
Austro-Russe,	gueule-de-loup,	basse-cour,	chou-rave,
vol-au-vent,	cerf-volant,	rouge-gorge,	bas-relief,
franco-allemand,	pot-de-vin,	sourd-muet,	oiseau-mouche,
chat-tigre,	pied-de-biche,	eau-de-vie,	taupe-grillon,
bec-de-lièvre,	croc-en-jambes,	plate-bande,	chat-huant,
cul-de-sac,	procès-verbal.	pont-levis,	fier-à-bras.

**444.** — Remplacez les points par un nom composé choisi parmi les suivants : *basse-cour*, *rouge-gorge*, *claire-voie*, *chauve-souris*, *oiseau-mouche*, *cerf-volant*, *chat-huant*, *épine-vinette*, *coffre-fort*, *reine-marguerite*, en les écrivant selon la règle.

Les jeunes ... s'attachent au corps de leur mère, qui les allaite même en volant. — Enfants, hâtez-vous de rassembler vos ballons et vos .... — On sépare les jardins et les vergers par des .... — On fait avec le fruit de ... une boisson rafraîchissante. — Les renards sont les plus redoutables fléaux des .... — Cet avare n'avait pas de plus grand bonheur que de contempler ses .... — Le jardinier a bordé ses plates-bandes de .... On appelle grands-ducs des ... ou hiboux de forte taille. — Malgré leur petitesse, les ... défendent leurs petits avec un grand courage. — Ne faites pas de mal aux pauvres ... qui, en hiver, vont se réfugier dans vos maisons.

**445.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des noms composés ci-dessous, mis au pluriel : *ver à soie*, *eau-de-vie*, *arc-boutant*, *blanc-seing*, *belle-de-nuit*, *gueule-de-loup*, *garde-barrière*, *coq-à-l'âne*, *chef-d'œuvre*, *bouton-d'or*, *rex-de-chaussée*, *pied*, *d'alouette*, *œil-de-bœuf*.

Ce sont les Croisés qui ont rapporté de l'Asie les .... — Les ... et les ... sont des plantes communes dans nos jardins. — On met aux murs des ... pour les empêcher de s'écrouler. — Les ... sont des agents préposés à la garde d'une barrière, sur une voie ferrée. — Toutes les espèces de liqueurs fortes et d'... sont nuisibles à la santé. — On pratique des ...

dans les écuries pour les aérer. — Les ... ressemblent pour la couleur au métal précieux dont ils portent le nom. — Les ... de Corneille et de Racine dureront autant que notre langue. — Il est toujours imprudent de confier des ... à quelqu'un. — Les ... sont souvent humides parce qu'ils ne sont pas assez exhaussés. — Les ... ne s'épanouissent qu'après le coucher du soleil. — On appelle ... des conversations ou des discours qui n'ont ni suite ni raison.

446. — Lisez la poésie suivante en expliquant les expressions en *italique*.

### L'orage.

On voit à l'horizon, de deux points opposés,  
Des nuages monter dans les airs embrasés;  
On les voit s'épaissir, s'élever et s'étendre;  
D'un tonnerre éloigné le bruit se fait entendre :  
*Les flots en ont frémi*, l'air en est ébranlé,  
Et le long du vallon le feuillage a tremblé :  
Mais *des traits enflammés* ont sillonné la nue,  
Et la foudre, en grondant, *roule dans l'étendue*  
Elle redouble, vole, éclate dans les airs;  
La nuit est plus profonde, et de vastes éclairs  
*En font sortir sans cesse un jour pâle et livide.*  
Du couchant ténébreux s'élançait un vent rapide  
Qui tourne sur la plaine et, rasant les sillons,  
Enlève un sable noir qu'il roule en tourbillons.  
Ce nuage nouveau, ce torrent de poussière,  
*Dérobe à la campagne un reste de lumière....*  
Bientôt d'un ciel en feu les *globules glacés*  
Ecrasent en tombant les épis renversés.  
Le tonnerre et les vents déchirent les nuages.  
Le fermier de ses champs contemple les ravages,  
Et presse dans ses bras ses enfants effrayés.  
La foudre éclate, tombe; et des monts foudroyés  
Descendent à grand bruit les graviers et les ondes,  
Qui courent en torrents sur les plaines fécondes.  
O récolte! ô moissons! tout périt *sans retour* :  
L'ouvrage d'une année est détruit en un jour!

SAINT-LAMBERT.

447. — Apprenez par cœur : *L'orage*.

448. RÉDACTION. — Un orage. — Un orage a dernièrement éclaté sur le pays. Faites-en la description et exposez les ravages qu'il a causés.

449. RÉDACTION. — Une inondation. — La Loire a débordé; ses eaux ont rompu la digue qui l'enserme, la plaine autour de la ville de Tours est inondée; la Loire et le Cher ne font plus qu'un..... C'est une mer au milieu de laquelle émergent quelques habitations.... Une famille, réfugiée sur le toit d'une ferme isolée, appelle en vain au secours. Deux soldats, pris de pitié, montent en bateau et, à travers mille dangers : les arbres déracinés, les débris flottants, les ruines de toute sorte, ils vont sauver ces malheureux.... A leur retour, ils sont acclamés par la foule.

## Serre-frein, contre-coup, passe-partout.

308. Si le **nom composé** est formé d'un **nom** et d'un **verbe**, le nom seul prend la marque du pluriel. Ex. : *Un serre-frein, des serre-freins; un prête-nom, des prête-noms.*

Il faut excepter les mots tels que : *abat-jour, brise-glace, casse-tête, coupe-gorge, couvre-feu, crève-cœur, gagne-pain, perce-neige, pèse-lait, porte-drapeau, porte-monnaie, porte-montre, prie-Dieu, trouble-fête, etc.*, qui s'écrivent au pluriel comme au singulier. On décompose ainsi ces mots : *un instrument qui abat le jour, qui brise la glace, etc.* De là leur invariabilité.

309. Font aussi exception les mots composés avec le verbe *garder*, tels que *garde-chasse, garde-meuble, etc.* *Garde* prend un *s* au pluriel lorsque le mot désigne une personne, un *gardien* : *un garde-chasse, des gardes-chasse*; mais il reste invariable quand il désigne un instrument, un objet : *un garde-manger, des garde-manger.*

Les noms composés qui ont déjà *s* au singulier ne changent pas au pluriel : *un brise-lame s, un compte-goutte s, un gobe-mouche s, un porte-allumette s, un porte-liqueur s, un vide-poche s, un presse-papiers s, etc.*, c'est-à-dire *qui brise les lames, qui compte les gouttes, etc.*

310. Si le **nom composé** est formé d'un **nom** et d'un **mot invariable**, le nom seul prend la marque du pluriel. Ex. : *Un contre-coup, des contre-coups; un avant-coureur, des avant-coueurs; un vice-président, des vice-présidents.*

311. Le nom composé reste invariable s'il n'est formé ni d'un nom ni d'un adjectif. Ex. : *des in-douze, des passe-partout, des va-et-vient.*

312. En résumé, pour former le pluriel des noms composés qui sont, la plupart du temps, des expressions elliptiques, il faut avant tout examiner le sens qu'ils expriment. Ainsi l'on écrira des *serre-tête*, parce qu'on n'y serre qu'une tête, mais un *chasse-mouches*, parce que ce balai sert à chasser les mouches; des *abat-jour*, parce qu'ils abattent le jour, mais un *porte-clefs*, parce qu'il porte plusieurs clefs.

**Questionnaire.** — Quelle est la règle des noms composés formés d'un nom et d'un verbe? — Quel est le pluriel de *garde-chasse, garde-manger*? — Qu'arrive-t-il quand les noms composés ont déjà un *s* au singulier? — Quelle est la règle des mots formés d'un nom et d'un mot invariable? — Quelle est la règle des noms formés de parties invariables? — Résumez toutes ces règles.

## EXERCICES

450. Exercice. — Écrivez au pluriel les noms composés suivants :

casse-cou,	garde-feu,	brise-motte,	casse-noix,
brèche-dents	boute-en-train,	garde-barrière,	tête-vin,
ouï-dire,	chasse-pierre,	perce-oreille,	cure-dents
passe-partout,	brise-lame,	passe-montagne,	casse-tête,
chasse-marée,	couvre-chef,	pèse-lettre,	pèse-liqueur
réveille-matin,	garde-fou,	cache-nez,	garde-pêche.

451. — Écrivez au pluriel les noms composés suivants :

co-associé,	pince-sans-rire,	arrière-garde.	in-seize,
songe-creux,	après-midi,	contre-coup,	avant-scène,
arrière-neveu,	sous-préfet,	contre-ordre,	arrière-boutique
passe-debout,	avant-veille,	arrière-pensée,	sous-sol.

452. — Remplacez les points par les noms composés mis en tête des phrases en les écrivant suivant les règles.

(*Garde-manger, essuie-main*) Près des ..., il y a souvent des ... — (*avant-poste*) L'ennemi attaqua nos ... à la pointe du jour. — (*chasse-pierre*) Aujourd'hui toutes les locomotives sont munies d'un ... — (*brise-vent*) Dans la plupart des jardins, les murs, les bâtiments, les massifs de grands arbres font office de ... — (*perce-neige*) La fleur des ... est blanche, elle éclôt dans les saisons et les lieux froids. — (*serre-tête*) Les femmes du Midi remplacent souvent les bonnets par des ... — (*appui-main*) Les peintres ne pourraient travailler sans leurs ... — (*pèse-liqueur*) Un ... est un instrument à l'aide duquel on pèse les liqueurs. — (*porte-clefs*) Un ... est un homme qui est employé à porter les clefs.

453. — Remplacez les points par les noms composés mis en tête des phrases, en les écrivant d'après la règle.

(*Hôtel-Dieu*) Les ... sont des établissements consacrés au soulagement des infirmités humaines. — (*arc-en-ciel*) Allez dans la prairie et vous pourrez admirer à la fois mille ... peints sur chaque goutte de rosée. — (*chât-huant*) On prétend que les ... voient plus clair la nuit que le jour. — (*gobe-mouches*) J'allais avec la foule des ... attendre sur la place l'arrivée des courriers. — (*chef-d'œuvre*) *Le Cid, Athalie, Mérope*, sont des ... dramatiques. — (*piéd-à-terre*) Dans les grandes villes, les gens riches n'ont souvent que des ... — (*blanc-seing*) Les ... sont des armes perfides dans les mains des fripons. — (*ouï-dire*) Dans les choses qui nous intéressent, ne nous arrêtons pas aux ... — (*qu'en-dira-t-on*) On ne doit pas s'inquiéter des ... — (*basse-cour*) Les renards cherchent à pénétrer dans les ... pour en emporter la volaille.

454. — Faites une phrase à l'aide de chacun des noms composés suivants mis au pluriel : *faux-fuyant, bain-marie, reine-Claude, bas-fond, touche-à-tout, cache-cache, pèle-mêle, chasse-neige, avant-coureur, blanc-bec, passe-volant, qu'en-dira-t-on, vice-président, garde-crotte, grand-mère, haut-le-corps, garde-meubles.*

455. Exercices complémentaires. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *gutta-percha, porte-voix, passe-temps, chauve-souris, perce-neige, bas-relief, bouc-rimé, passe-temps, beau-frère, belle-sœur, belle-mère, belle-fille, plate-bande, porte-allumettes, vide-poches, presse-papiers, abat-jour, porte-bougie, porte-montre*, que vous écrirez selon la règle.

On fabrique avec la ... des ancrés, des ..., des bouées de toute sorte. — La peinture et la musique, la lecture, le jardinage, sont les plus doux ... qu'on puisse se procurer à la campagne. — Les ... sont des animaux hibernants, c'est-à-dire que, dans les pays froids, elles passent l'hiver sans prendre de nourriture, dans un état d'engourdissement ou de léthargie. — Les ... sont les fleurs les plus hâtives de nos climats. — La colonne Trajane fut élevée en 112 en l'honneur de Trajan; haute de 41 mètres, elle était couverte de ... qui représentaient les exploits de l'empereur dans la guerre contre les Daces. — La mode des ... a fait éclore une foule de mauvais vers; ce genre de ... est aujourd'hui délaissé. — L'accord est souvent bien difficile à garder entre ... et ..., entre ... et .... — Des ... ornées de fleurs choisies et bien soignées forment un agréable spectacle. — Les ventes de charité, si fréquentes aujourd'hui, sont un prétexte à la confection de charmants bibelots, tels que des ..., des ..., des ..., des ..., des ..., des ..., etc.

456. — Copiez le morceau suivant en remplaçant les points par un des noms composés: *risque-tout, avant-coureur, savoir-faire, loup-garou, garde-chasse, qu'en-dira-t-on, sergent-major, passe-droit, grand garde, chasse-trape, guet-apens, oui-dire, arrière-saison, coupe-gorge, arrière-garde, Peau-Rouge*, que vous écrirez selon la règle.

### Les francs-tireurs.

Enfants perdus de notre vaillante armée, ... que rien n'effrayait, ils étaient devenus la terreur des ... ennemis. Ayant passé quelques jours avec les hommes composant la compagnie franche de X..., j'ai pu, mieux que personne, juger de leur .... Ils ne payaient pas de mine, certes : vêtements usés, barbes incultes, les meilleurs avaient l'air de ...; ..., brconniers, sans uniforme, armés à l'aventure, se moquant des ..., mais unis dans un même sentiment de patriotique vengeance, ils n'avaient qu'un mot d'ordre : « Guerre à l'étranger ! »

Leur chef, un vieux ..., avait fait aux chasseurs à pied les campagnes d'Afrique. Affligé des ... faits à des rivaux qui, dans son for intérieur, ne le valaient pas, il avait quitté l'armée; mais la déclaration de guerre l'avait trouvé debout et prêt à courir sus à l'envahisseur. Surprendre les ..., semer de ... la route que devait suivre la cavalerie, dresser des ... de toute sorte, tous les moyens leur étaient bons. Invisibles, l'ennemi ne soupçonnait leur présence que par les ... de ses espions. Ils étaient partout cependant, et les bois dénudés par l'... étaient devenus de véritables .... Ils ne s'attaquaient pas aux masses; mais malheur aux traînants de l'..., aux estafettes, aux cavaliers isolés : pas une balle qui ne portât ! C'était une guerre de ....

457. QUESTIONS DIVERSES. — 1° Qu'est-ce que signifie le *for intérieur*? — *courir sus*? — *chasse-trape*? — *guet-apens*? — *Peau-Rouge*? — 2° Analysez les mots dans : *pas une balle qui ne portât*.

### Les Corneilles, les Bourbons, les Amériques.

313. Les noms propres de personnes ne prennent pas la marque du pluriel. Ex. : *Les deux Corneille étaient frères.*

On tolère maintenant que les noms propres précédés de l'article pluriel prennent la marque du pluriel. Ex. : *Les deux Corneille s.*

Mais ils prennent la marque du pluriel lorsqu'ils sont employés comme noms communs. Ex. : *Les Corneilles, les Racines sont rares (c'est-à-dire les poètes comme Corneille, comme Racine).*

314. De même on écrira toujours avec un s :

*La famille des Bourbons, des Condés.*

*Le musée possède des Raphaëls, des Rembrandts.*

On exceptera cependant des noms propres comme *La Bruyère, La Fontaine, Le Brun*, dont la forme même exclut l'idée du pluriel.

315. Les noms propres de pays prennent toujours la marque du pluriel : *Les deux Guinées, les deux Amériques.*

Questionnaire. — Dans quels cas | ils ou non la marque du pluriel? — Quelle  
les noms propres de personnes prennent- | est la règle pour les noms de pays?

## EXERCICES

458. Exercice. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *Armagnac, Bourguignon, Jupiter, Mercure, Apollon, Racine, Boileau, Corneille, La Bruyère, Raphaël, Cléopâtre, Gracques, Espagnol, Molière*, qu'on écrira selon la règle.

Les ... et les ... ensanglantèrent de leurs querelles les premières années du xv<sup>e</sup> siècle. — Ce n'étaient pas précisément des modèles de vertu et de bonté que les ..., les ..., les ... et bien d'autres dieux de la mythologie grecque. — Les ..., les ..., les ..., les ... pouvaient être aussi estimés pour leur caractère que pour leur talent ou leur génie. — Le Musée de peinture du Louvre possède plusieurs ... : Saint Michel terrassant le dragon, une Sainte Famille, etc. — Il y a eu plusieurs ...; la troisième, qui était reine d'Égypte, est célèbre par sa beauté, son esprit et sa mort tragique. — Saint-Réal, historien, né à Chambéry en 1637, a écrit la conjuration des ... et l'histoire de la conjuration des ... contre Venise. — Vous avez dans votre bibliothèque plusieurs ..., prêtez-m'en un.

459. — Lisez en corrigeant, s'il y a lieu, les noms en italique.

### Le siècle de Louis XIV.

Le règne de Louis XIV est l'époque la plus brillante de la dynastie des *Bourbon* : sous ce prince, la gloire des lettres, des arts et du commerce s'unit à celle des armes. C'est alors, en effet, qu'on vit briller les *Condé*, les *Turenne*, les *Vauban*, les *Catinat*, ces *Alexandre*, ces *Scipion* modernes, qui surent vaincre l'Europe coalisée contre nous. Les *Colbert* et les *Letellier*, les deux *Sully* du grand règne, encourageaient le commerce et faisaient respecter les lois. Les deux *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *Boileau*, *La Fontaine*, ces

*Térence*, ces *Esopé* français, composaient leurs œuvres immortelles, Pascal écrivait ses *Pensées*, et les *Bourdaloue*, les *Bossuet*, les *Fénelon*, ces *Démosthène* de la chaire, étalaient dans leurs oraisons funèbres et dans leurs sermons une raison toujours éloquente. Tous ces grands hommes furent connus et protégés par Louis XIV, qui voulut aussi encourager les arts. C'est peu d'avoir des *Vitruve*, il faut que les *Auguste* les emploient. Le roi, en faisant élever le palais de Versailles, Trianon, Marly, la colonnade du Louvre, fournit une illustre matière au génie des *Lebrun*, des *Lesueur*, des *Per-rault*, enfin des *Girardon* et des *Puget*, ces deux *Michel-Ange* français. Que de grands hommes nous pourrions citer encore dans cette grande période qui commence au temps des *Richelieu* et des *Mazarin* pour finir avec Louis XIV! Il sera difficile que ce siècle soit surpassé; et s'il l'est en quelques genres, il restera le modèle des âges encore plus fortunés qu'il aura fait naître.

D'après VOLTAIRE.

**460. RÉDACTION. — Corneille mourant.** — Corneille est près de sa fin (1684), Boileau vient le voir et le trouve dans un dénûment complet. De retour chez lui, il écrit au roi Louis XIV une lettre où il lui demande de ne pas laisser mourir, dans le besoin, le plus grand poète de son siècle. Il offre même de céder sa propre pension à Corneille. Vous ferez cette lettre.

**461.** — Remplacez les noms propres par des noms communs. Que désigne-t-on en employant chacun des noms propres suivants?

Des Raphaëls? des Alexandres? des Mazarins? des La Fontaine? des Cicérons? des Michelets? des Lhomonds? des Césars? des Nérons? des Homères? des Zoïles? des Aristarques? des Antigones? des Archimèdes? des Lavoisiers? des Cornélie? des Harpagons? des Tartuffes? des Mécènes?

**462.** — Lisez ou écrivez sous la dictée le texte ci-dessous :

### Accusation contre l'alcool.

L'alcool est certainement un menteur, un trompeur et un faussaire. Il prétend fortifier l'homme et il l'affaiblit; il prétend le réchauffer et il le refroidit; il prétend le réjouir et il le désespère; il prend le nom d'eau-de-vie et il donne la mort.

L'alcool est un voleur infâme et un bandit qui vide les poches de l'ouvrier. Il ruine l'Etat en lui imposant la construction de nouveaux hôpitaux, de nouveaux asiles d'aliénés, de nouvelles prisons. Il coûte à la France un milliard de francs par an.

L'alcool est un criminel avéré. Il n'est pas de jour où ce meurtrier n'empoisonne des enfants, n'estropie des femmes, ne terrasse les hommes les plus forts et n'assomme les vieillards par l'apoplexie, sans compter les nombreux coups et blessures qu'il occasionne à chaque instant.

L'alcool prépare enfin la banqueroute matérielle et morale de la patrie dont il épuise les réserves vitales et qu'il se prépare à livrer à l'ennemi.

**463. RÉDACTION. — L'ivrognerie.** — 1. La gourmandise conduit fatalement et rapidement à l'intempérance, à l'abus dans le manger et dans le boire. Dans ce dernier cas, l'intempérance dégénère en ivrognerie. On devient ivrogne en abusant des liqueurs fortes (alcool) et même du vin. — 2. L'intempérance et à plus forte raison l'ivrognerie ont des effets funestes sur notre santé. Nos organes, le cœur, le foie, le cerveau, ne fonctionnent plus d'une manière normale. Comme conséquence, l'intelligence s'affaiblit, la moralité baisse, la folie couronne le tout. — 3. L'ivrogne est un objet de répulsion et de dégoût pour tout le monde. — 4. Conclusion à tirer; résolution à prendre.

### La reine mère. — La main de Paul.

316. Quand deux noms désignent la même personne ou la même chose, le second s'accorde avec le premier en genre et en nombre.

Ex. : *La reine mère; les soldats laboureurs; Turenne est un héros; Jeanne d'Arc est une héroïne.*

Dans ces exemples, le second nom est *apposition* ou *attribut*.

317. On appelle **complément** d'un nom le mot qui complète le sens de ce nom à l'aide des prépositions *de, à, en, dans,* etc.

Ainsi dans : *la main de Paul, un fusil à aiguille, une maison en briques, l'arrivée dans la ville, la lutte pour la liberté; de Paul* est le complément de *main*; *à aiguille* est le complément de *fusil*; *en briques,* le complément de *maison*; etc.

318. Le complément d'un nom se met, selon le sens, au singulier ou au pluriel.

Ainsi l'on écrira au singulier : *marchand de lait* (qui vend *du lait*), — et au pluriel *marchand de pommes* (qui vend *des pommes*); *un fruit à noyau* (qui a *un noyau*); mais *un fruit à pépins* (qui a *des pépins*).

Mais on écrira indifféremment au singulier ou au pluriel : *Des habits de femme* ou *de femmes*. — *Des confitures de groseille* ou *de groseilles*. — *Des femmes en bonnet blanc* ou *en bonnets blancs*. — *Des marchandises de toute espèce* ou *de toutes espèces*.

Questionnaire. — Quelle est la règle d'accord pour les noms? — Qu'appelle-t-on complément d'un nom? — Citez des exemples. — A quel nombre se met ce complément? — Citez des exemples.

## EXERCICES

464. Exercice. — Copiez la description suivante en soulignant d'un trait les compléments des noms.

### Le Château de la Misère.

Sur le revers d'une de ces collines décharnées qui bossuent les Landes, entre Dax et Mont-de-Marsan, s'élevait, sous le règne de Louis XIII, une de ces gentilhommières si communes en Gascogne, et que les villageois décorent du nom de château.

Deux tours rondes, coiffées de toits en éteignoir, flanquaient les angles d'un bâtiment, sur la façade duquel deux rainures profondément entaillées trahissaient l'existence primitive d'un pont-levis réduit à l'état de sinécure par le nivelage du fossé, et donnaient au manoir un aspect assez féodal

avec leurs échauguettes en poivrière et leurs girouettes à queue d'aronde. Une nappe de lierre enveloppant à demi l'une des tours tranchait heureusement par son vert sombre sur le ton gris de la pierre déjà vieille à cette époque.

De larges plaques de lèpre jaune marbraient les tuiles brunies et déordonnées des toits, dont les chevrons pourris avaient cédé par places; la rouille empêchait de tourner les girouettes, qui indiquaient toutes un vent différent; les lucarnes étaient bouchées par des volets de bois déjeté et fendu. Des nids d'hirondelles oblitéraient le faite des cheminées et les angles des fenêtres, et, sans un mince filet de fumée qui sortait d'un tuyau de briques et se tortillait en vrille comme dans ces dessins de maison que les écoliers griffonnent sur la marge de leurs livres de classe, on aurait pu croire le logis inhabité : maigre devait être la cuisine qui se préparait à ce foyer, car un soudard avec sa pipe eût produit des flocons plus épais. C'était le seul signe de vie que donnât la maison, comme ces mourants dont l'existence ne se révèle que par la vapeur de leur souffle.

TH. GAUTIER. (*Le capitaine Fracasse*, Charpentier, édit.)

**465. ANALYSE ET VOCABULAIRE.** — 1° Analysez les verbes contenus dans la première phrase. — 2° Que signifie littéralement *flanquaient*? Définissez de même *efflanqué*. — 3° Qu'est-ce qu'une *sinécure*? — 4° Qu'est-ce que des *échauguettes*, des *girouettes à queue d'aronde*? — 5° Donnez le radical de *griffonnent* et trois mots formés du même radical avec leur sens.

**466.** — Lisez le morceau ci-dessous en mettant au pluriel ou en laissant au singulier les compléments en italique.

### Le printemps en Bretagne.

Le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol, arrivent avec des brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine. La terre présente un véritable jardin de *marguerite*, de *pensée*, de *jonquille*, de *narцisse*, de *hyacinthe*, de *renoncule*, d'*anémone*. Des clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères; des champs de *genêt* et d'*ajonc* resplendissent de leurs fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or. Les haies, au long desquelles abondent la fraise, la framboise et la violette, sont décorées d'*aubépine*, de *chèvrefeuille*, de *ronce*, dont les rejets bruns et courbés portent des fleurs et des fruits magnifiques. Tout fourmille d'abeilles et d'oiseaux; les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose croissent en pleine terre comme en Grèce; la figue mûrit comme en Provence; chaque pommier avec ses fleurs carminées, ressemble à un gros bouquet de *fiancées de village*.

D'après CHATEAUBRIAND.

**467. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Citez huit mots formés par onomatopée comme *coucou*. — 2° Expliquez *héberger*. — 3° Expliquez les noms suivants suggérés par l'idée de golfe : *baie*, *anse*, *crique*, *port*, *havre*, *rade*, *goulet*. — 4° Quel est le nom vulgaire de la *renoncule*? — 5° Expliquez *clairière* et donnez huit mots de la même famille. — 6° Décomposez et expliquez *aubépines*. — 7° Indiquez avec leur fonction les propositions de la phrase : *Les haies, au long desquelles... fruits magnifiques*. — 8° Quel nom donne-t-on à l'élevage des abeilles? à l'élevage des oiseaux? et définissez ensuite *ostréiculture*, *sericiculture*,  *Pisciculture*. — 9° Analysez les mots de la phrase : *La figue mûrit comme en Provence*.

**468. ORTHOGRAPHE USUELLE.** — Copiez et expliquez les mots suivants (son final *in*) : un essaim, succinct, le succin, le tocsin, le tanin, un clavecin, le plantain, un seing, le thym, le tain, un échevin, ceint, sain, un alevin, les plébéiens.

**469.** — Lisez le morceau suivant en justifiant l'orthographe des noms compléments qui sont écrits en italique.

### Le verger.

Le gazon verdoyant, épais, mais court et serré, était mêlé de *serpolet*, de *baume*, de *thym*, de *marjolaine* et d'autres herbes odorantes. On y voyait briller mille fleurs des *champs*, parmi lesquelles l'œil en démêlait quelques-unes de *jardin*. Dans les lieux les plus découverts, je voyais çà et là, sans *ordre* et sans *symétrie*, des broussailles de *roses*, de *framboisiers*, de *groseilliers*, des fourrés de *lilas*, de *noisetiers*, de *sureau*, de *seringas*, qui paraient la terre et lui donnaient l'air d'être en *friche*. Des allées tortueuses et irrégulières étaient bordées de *bocages* fleuris et couverts de mille guirlandes de *vignes de Judée*, de *vignes vierges*, de *houblon*, de *liseron*, de *couleuvrée*, de *clématite* et d'autres plantes de cette espèce parmi lesquelles le *chèvrefeuille* et le *jasmin* venaient se confondre.

J.-J. ROUSSEAU.

**470. VOCABULAIRE.** — 1° Donnez un dérivé savant de *baume* (Rad. *bals*). — 2° Donnez un synonyme de *odorant*. — 3° Citez huit noms comme *broussailles* qui s'emploient toujours au pluriel. — 4° Expliquez les expressions : *fourrés de lilas*, être en *friche*. — 5° Rappelez la remarque d'orthographe d'usage étudiée à propos des noms féminins en *ée* comme *allée*. — 6° Quelle est la racine de *liseron*, de *couleuvrée*?

**471. ORTHOGRAPHE USUELLE.** — Copiez et expliquez succinctement les mots suivants relatifs à l'idée de *Jardin*.

Jardin anglais, jardin français, pelouse, corbeille, courtil, espalier, quenouille, quinconce, treille, charmille, potager, serre, tuteur, pépinière, marcotte, bouture, greffe, enter, élaguer, sécateur.

**472.** — Ajoutez un complément à chacun des noms suivants : Ex. : *la nef de l'église*.

La nef, le donjon, la décision, l'arrêté, les métamorphoses, la quille, la palette, le sceptre, le burin, l'ébauchoir, le télescope, le microscope, les symptômes, les honoraires, les gages, le salaire, les appointements, le verdict, le plaidoyer, les ouïes, le piédestal, le tribut, une tribu, l'anniversaire, le remords, la hutte, la rotation, la solution, l'éclipse, l'orbite, l'alvéole.

**473. Exercices complémentaires.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *talent*, *épice*, *truffe*, *laque*, *porcelaine*, *écaille*, *agate*, *malachite*, *plume*, *prince*, *touriste*, *architecture*, *fleur*, *fruit*, *feuille*, *ruban*, *muguet*, *plume*, *science*, *abricot*, *framboise*, *orange*, *bonne qualité*, *talent*, *honneur*, que vous écrirez selon le sens au singulier ou au pluriel.

Ce musicien est rempli de ... et charme toujours son auditoire. — Il se tient tous les ans à Paris deux marchés très connus : la foire au pain d'... et la foire aux jambons. — On vend jusqu'à des pelures de ..., tant ce précieux tubercule est recherché par toutes les bourses. — Le ministre Louvois est le premier en France qui ait fait parade d'une tabatière, elle était de vieux ... — On vit ensuite des tabatières de ... de Saxe, des taba-

tières d'..., ornées de dessins, des boîtes d'..., de ..., montées en or.

Dans le réduit obscur d'une alcôve enfoncée

S'élève un lit de ... à grands frais amassée.

BOILEAU.

Les villes de Suisse sont pourvues de constructions qu'on prendrait plutôt pour des maisons de ... que pour des hôtels de ... — On appelle arabesques des ornements d'... empruntés aux Arabes et qui se composent d'un mélange de ..., de ... et de .... — Cette dame avait sur son chapeau un nœud de ..., un bouquet de ... et une touffe de .... — On dit avec raison de quelques hommes que ce sont des puits de .... — La ville de Clermont-Ferrand est célèbre pour ses pâtes d'... et de ..., pour ses confitures d'... et de plusieurs autres fruits. — Choisissez pour femme une jeune fille remplie plutôt de ... que de .... — Les souveraines ont toujours plusieurs dames d'....

**474.** — Trouvez deux compléments à chacun des noms collectifs suivants. Ex. : *un troupeau de bœufs, de moutons.*

Un troupeau, un faisceau, une liasse, un recueil, une foule, une touffe, un amas, une bande, une collection, une troupe, une liste, un escadron, un régiment, un groupe, une famille, une flotte, une multitude, un système, une réunion, une grosse, une bourriche.

**475.** — Ajoutez deux compléments à chacun des noms suivants. Ex. : *l'éclat du soleil, d'un astre.*

L'éclat, le murmure, le déclin, le lever, le coucher, le roulement, la terminaison, l'intensité, la source, les flots, une carrière, la charpente, une coquille, la gerbe, l'aveu, l'approche, une parole, l'empreinte, le fronton, un port, le rythme, la violence, la monotonie, la vitesse, le signal, les règles, le reflet, le mouvement, la crainte, des confitures, des étoffes.

**476.** — Ajoutez un nom propre comme complément à chacun des noms suivants. Ex. : *la tente de l'Arabe.*

La tente, la découverte, les voyages, la bravoure, l'estuaire, le delta, les gondoliers, la cataracte, les lacs, l'éruption, la dynastie, la grande muraille, les geysers, les fiords, les brouillards, les polders, les lazaroni, une tragédie, une comédie, un tableau, les rochers, les prairies, les plaines, le caducée.

**477.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un complément convenable que vous écrirez selon le sens au singulier ou au pluriel.

Les œufs de ... sont moins gros que ceux de .... — Une olivette est un lieu planté d'.... — La cime du Mont Blanc est toujours couverte de .... — L'abricot est un fruit à ... et la poire un fruit à .... — Les vers à soie se nourrissent de ... de .... — Un coup de..., dit un proverbe, est pire qu'un coup de .... — L'huile de ... sert à l'éclairage. — Ne confondez pas un wagon à ... avec un wagon de .... — On dit d'un homme qu'il a un cœur de ... quand il a le cœur très dur. — Dans ce port, on voit comme une forêt de ... de .... — Le nid d'... ou aire est bâti au sommet d'un rocher escarpé ou dans l'anfractuosité d'un profond précipice. — Les Pyrénées offrent peu de voies de ... entre la France et l'Espagne. — Les destriers étaient les chevaux de ... des seigneurs.

478. — Apprenez par cœur la poésie suivante.

## L'Eau qui dort.

### I

Au fond du parc, près de l'étang,  
Un petit être rose et blanc,  
Dans l'herbe joue;  
Couvant des yeux son séraphin,  
La mère de baisers sans fin  
Rougit sa joue.

Depuis le matin, sans ennui,  
Elle est assise auprès de lui,  
Rêve et l'admire;  
L'étouffe en riant sur son sein,  
Ou l'attire vers le bassin  
Pour qu'il s'y mire.

« Regarde, enfant, regarde encor,  
Dans le miroir de l'eau qui dort,  
Ce doux visage;  
Sais-tu quel est ce front charmant,  
Qui prête son rayonnement  
Au paysage?

« N'est-ce point un frère jumeau  
Qui vient vers toi, du fond de l'eau,  
En sens contraire?  
Viens, penche-toi sur son chemin,  
Fais-lui signe, tends-lui la main,  
Au petit frère !

« Dis-lui que tu veux l'embrasser,  
Avec moi tu peux te baisser,  
O cher timide !

« Au revoir, frère ! » Il est parti.  
Contre ta lèvre, as-tu senti  
Sa lèvre humide?... »

### II

Où donc est-il, le bien-aimé?  
Pour le repas accoutumé  
L'heure est venue;

Longeant les gazons écartés  
Elle le sent à ses côtés  
Et continue....

Pour quel but s'est-il échappé?  
Par quel mystère a-t-il trompé  
Sa vigilance?

Il était là, dans le jardin,  
Jouant autour d'elle, et soudain  
Tout est silence.

### III

Il a voulu revoir encor,  
Dans le miroir de l'eau qui dort,  
Le petit frère;  
Sourire et lui tendre la main,  
Le voir venir sur son chemin  
En sens contraire;

Il a cherché son compagnon,  
Penché vers lui son front mignon,  
Sa tête blonde;  
Il veut lui dire des secrets  
Plus près, plus près, toujours plus  
Dans l'eau profonde; [près,

Il approche, il va déposer  
Sur sa lèvre un nouveau baiser  
De bouche à bouche :  
Oh ! le froid baiser ! c'est la mort  
Qui le lui donne : et l'eau qui dort  
Ferme sa couche !

Ils sont ensemble sous les eaux,  
Bercés parmi les verts roseaux,  
Le corps et l'ombre;  
Et la mère au bord du talus  
Reste assise, et ne quitte plus  
La place sombre.

E. MANUEL.

(En voyage, Calmann-Lévy, édit.)

479. RÉDACTION. — 1. De combien de parties se compose cette poésie. — 2. Résumez l'exposition de ce petit drame. — 3. Exposez-en le nœud. — 4. Quel est le dénouement de ce drame?

480. RÉDACTION. — L'eau qui dort. — Mettez en prose la poésie précédente.

481. RÉDACTION. — Un accident. — Imaginez un accident semblable dont vous auriez été le témoin et racontez-le.

NOM (personne, animal ou chose)	} <b>Nom commun</b> (enfant, chien, ville)	} <b>Masculin</b> ou <b>féminin</b> (père, lion) (mère, lionne)
} <b>Nom propre</b> (Louis, Médor, Paris)	} <b>Masculin</b> ou <b>féminin</b> (Louis, Paris) (Louise, Seine)	
		} <b>Singulier</b> ou <b>pluriel</b> (Pierre, Amérique) (Pierre, Amériques)

## EXERCICES

482. Exercice. — Définissez oralement chacun des noms suivants :

satellite,	cellier,	viaduc,	apogée,	semestre.
pantomime,	repaire,	zoophyte,	épitaphe,	chênevière.
équinoxe,	cliquetis,	ambulance,	marcassin,	énigme,
solstice,	pronostic	monologue.	hampe,	idylle.
avalanche	mistral,	calvitie,	manuscrit	quiproquo,
aqueduc.	phare,	apiculture.	aiglon,	hémistiche.

483. — Composez une phrase avec chacun des douze premiers mots de l'exercice précédent.

484. — Copiez les définitions suivantes en indiquant à la suite le nom ainsi défini.  
Ex. : *Sabre large et recourbé*, cimenterre.

*Sabre large et recourbé.* — Ornement qui surmonte un casque. — Endroit où logent les chiens. — Bâtiment où l'on serre les foins. — Surface sur laquelle on bat le blé. — Bâtiment où logent les bêtes à cornes. — Petit abri pour les sentinelles. — Navigation le long des côtes. — Membranes minces qui enveloppent le cerveau. — L'inflammation de ces membranes. — Lieu de prières des Israélites. — Lieu de prières des Musulmans. — Etat des recettes et des dépenses d'un Etat, d'un département, d'une commune. — Action, art de nager. — Tout phénomène qui se passe dans l'atmosphère. — Construction en pierre ou en bois qui protège l'entrée d'un port. — Étendue des ailes déployées d'un oiseau. — Maladie qui attaque en même temps un grand nombre de personnes. — Maladie qui règne sur beaucoup d'animaux à la fois. — Cavités de la mâchoire où les dents sont enchâssées. — Celui qui voyage dans les airs au moyen d'un ballon. — Pierre qui tombe des espaces planétaires. — Action de se priver d'aliments pendant qu'on est malade. — Pierre qui forme le rebord d'un puits. — Etat de celui qui est privé de l'usage de ses membres. — Description, étude des montagnes. — Description, étude des eaux qui sont à la surface de la terre. — Pièce de théâtre pour égayer. — Ensemble de pieux qu'on a enfoncés dans un sol mouvant pour élever au-dessus une construction. — Vérité évidente par elle-même comme celle-ci : *Le tout est plus grand que sa partie.* — Art d'écrire par abréviation aussi vite qu'est émise la parole d'un orateur. — Chacun des os des doigts.

485. — Donnez les contraires des noms suivants :

abondance,	liberté,	sécheresse,	victoire,	nain,
diminution,	avarice,	fertilité,	politesse,	refus,
orgueil,	sobriété,	créancier,	obscurité,	fatigue,
courage,	civilisation,	mépris,	paix,	bénédiction,
antipathie,	vengeance,	reconnaissance,	soir,	doute.

486. — Lisez en remplaçant les points par des noms qui achèvent la comparaison.

Gai comme ...	Sage comme ...	Triste comme ...
Crier comme ...	Droit comme ...	Pauvre comme ...
Blanc comme ...	Heureux comme ...	Fier comme ...
Froid comme ...	Têtu comme ...	Travailler comme ...
Trembler comme ...	Vieux comme ...	Clair comme ...
Muet comme ...	Rire comme ...	Léger comme ...
Gras comme ...	Faux comme ...	Rapide comme ...
Fort comme ...	Riche comme ...	Lourd comme ...

487. — Écrivez les périphrases suivantes en mettant en regard les noms correspondants :

Le jus de la treille. — L'astre du jour. — Le vaisseau du désert. — Le roi des forêts. — Le chantre de la nuit. — La déesse des moissons. — La déesse de la chasse. — Le dieu de la guerre. — La messagère du printemps. — Le dieu de la mer. — Le soir de la vie. — La flambeau de la nuit. — Le chevalier sans peur et sans reproche.

488. — Écrivez les périphrases suivantes en mettant en regard les noms correspondants :

La ville aux sept collines. — Le fléau de Dieu. — Le cygne de Cambrai. — L'aigle de Meaux. — La reine de l'Adriatique. — Le royaume de Neptune. — Les disciples de saint Hubert. — La gent insectivore. — La gent trotte-menu. — Le vainqueur d'Austerlitz. — Le dieu du vin. — La verte Érin. — Les fils d'Albion. — Les quarante Immortels.

489. — Copiez le morceau suivant en remplaçant les points par un nom convenable:

### Les animaux domestiques.

Certains ... paraissent faits pour l'homme. Le ... est né pour le caresser, lui donner une image agréable de la société, pour se dresser comme il lui plaît, garder tout ce qu'on lui confie, prendre à la ... d'autres ... et les laisser ensuite à l'homme sans en rien retenir. Le ... et les autres ... semblables se trouvent sous la main de l'... pour l'aider dans son ... et se charger de mille .... Ils sont nés pour porter, pour soulager l'... dans sa faiblesse et pour obéir à tous ses mouvements. Les ... ont la force et la patience nécessaires pour labourer; les ... nous donnent leur lait; les ... ont dans leur toison un superflu qui n'est pas pour eux et dont l'homme fait son profit chaque année; les ... elles-mêmes fournissent un crin long dont on fait des .... Les ... d'animaux fournissent à l'homme les plus belles fourrures dans les ... froids. Ainsi l'auteur de

la nature a vêtu ces ... selon leurs besoins, et leurs dépouilles servent ensuite d'habits aux hommes pour les réchauffer dans les ... glacés.

D'après FÉNELON.

**490. RÉDACTION.** — **Les animaux domestiques.** — Quels sont les trois animaux domestiques qui sont, selon vous, les plus utiles à l'homme? Énumérez tous les services qu'ils lui rendent.

**491.** — Mettez au pluriel l'exercice suivant :

### Le renne sauvage.

Le renne sauvage, ou le cerf du Nord, n'est pas très rare au Spitzberg. En été, il trouve sur le bord de la mer l'herbe qui est sa nourriture normale et habituelle, et en hiver il gratte la neige, sous laquelle il découvre des lichens et des mousses; mais il maigrit alors prodigieusement, pour engraisser de nouveau pendant la belle saison. Le renne est le seul animal du Spitzberg dont la chair soit à la fois agréable et nourrissante; elle a beaucoup d'analogie avec celle du chevreuil. Le renne suffit à tous les besoins des Lapons dont l'existence repose uniquement sur les nombreux troupeaux qu'ils parquent en été dans les îles ou promènent sur les montagnes de leur pays, tandis qu'ils les rassemblent en hiver autour de leurs villages, où la terre produit abondamment un lichen qui la recouvre de ses plaques soufrées. En hiver, l'animal retrouve sous la neige ce lichen ramolli par l'eau qui filtre, en automne et au printemps, à travers les neiges fondantes : son tissu coriace, devenu tendre, est plus aisément broyé par les molaires de l'animal. Au Spitzberg, le renne n'a d'autre ennemi que l'ours blanc, mais celui-ci ne chasse guère sur la terre ferme et il ne pourrait atteindre que par surprise un animal aussi méfiant et aussi rapide à la course que le cerf du Nord.

CH. MARTINS (*Le Spitzberg*, J.-B. Baillière, éditeur.)

**492. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Donnez les homonymes de *renne* et de *cerf* avec leur signification. — 2° Que signifie littéralement *normal*? Expliquez ensuite *énorme*. — 3° Donnez cinq noms terminés par *en* se prononçant comme dans *lichen*. — 4° Expliquez les *plaques soufrées du lichen*. — 5° Donnez les mots de la famille de *ramolli*. — 6° Quelle est la racine de *molaire*? — 7° Quelle différence de sens entre *méfiant* et *défiant*? — 8° Décomposez en propositions la dernière phrase de cet exercice.

**493.** — Lisez la fable ci-dessous en donnant un nom dérivé de chacun des noms en italique :

### L'œil du maître.

Un cerf, s'étant sauvé dans une étable à *bœufs*,

Fut d'abord averti par eux

Qu'il cherchât un meilleur asile.

« Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas :

Je vous enseignerai les pâtis les plus gras;

Ce service vous peut quelque *jour* être utile,

Et vous n'en aurez point regret. »

Les bœufs, à toutes fins, promirent le secret.

Il se cache en un coin, respire, et prend courage.

Sur le *soir* on apporte *herbe* fraîche et fourrage,

Comme l'on faisait tous les jours :

L'on va, l'on vient, les *valets* font cent tours,

L'intendant même; et pas un d'aventure  
 N'aperçut ni cor, ni ramure,  
 Ni cerf enfin. L'habitant des forêts  
 Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable  
 Que, chacun retournant au travail de Cérès,  
 Il trouve pour sortir un moment favorable.  
 L'un des bœufs ruminant lui dit : « Cela va bien;  
 Mais quoi ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue :  
 Je crains fort pour toi sa venue;  
 Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien. »  
 Là-dessus, le maître entre et vient faire sa ronde.  
 « Qu'est ceci, dit-il à son monde;  
 Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers.  
 Cette litière est vieille; allez vite aux greniers.  
 Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées  
 Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées?  
 Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers? »  
 En regardant à tout, il voit une autre tête  
 Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.  
 Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu,  
 Chacun donne un coup à la bête.  
 Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas.  
 On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas,  
 Dont maint voisin s'éjouit d'être.  
 Il n'est, pour voir, que l'œil du maître.

LA FONTAINE.

**494. ÉLOCUTION.** — 1. Quelles sont les six idées essentielles de cette fable? — 2. Résumez l'exposition de ce petit drame. — 3. Quel en est le nœud? — 4. Analysez sommairement le caractère du maître, l'homme aux cent yeux. — 5. Quel est le dénouement du récit?

**495. RÉDACTION.** — L'œil du maître. — Imaginez un récit inspiré de la fable qui précède et dont la conclusion sera celle même de la fable : « Il n'est pour voir que l'œil du maître ».

**496. RÉDACTION.** — L'œil du maître engraisse le cheval. — Imaginez une historiette pour expliquer ce dicton populaire.

**497. ÉLOCUTION.** — Expliquez les expressions suivantes de manière à montrer pourquoi le complément du nom s'écrit au singulier ou au pluriel : un peintre sur porcelaine, — une fabrique d'aiguilles, — un chef d'orchestre, — une muraille de briques, — du crin de cheval, — un plat de lentilles, — un bouquet de fleurs, — une pelle à main, — un cahier d'écriture, — une voiture de plâtre, — une voiture de cailloux, — un vol de fauvettes, — un marchand de meubles.

**498. REMARQUE.** — Le complément du nom peut faire varier le sens de ce nom. — Dans les expressions suivantes, dites si le nom est employé dans un sens propre ou dans un sens figuré. Ex. : une pointe d'aiguille (*sens propre*), une pointe de malice (*sens figuré*). — Un trait d'esprit, un trait de plume. — Un coup d'œil, un coup de bâton. — L'enfance de l'homme, l'enfance de l'art. — L'école du village, l'école du soldat. — Le bruit de la fusillade, le bruit de ses exploits.

**499. Exercices complémentaires.** — Copiez l'exercice suivant en mettant à la place des points un des mots : *imbroglio, quidam, alibi, trio, spécimen, di-*

*iettante, opéra, coaccusé, impromptu, qui-pro-quo, non, oui, lazzi, quolibet, aparté, factum, déficit, fac-similé, jury*, que vous écrirez selon la règle.

### En cour d'assises.

L'interrogatoire se prolongeait sans dissiper les ... où les dires des trois ... avaient égaré l'accusation. Ils prétendaient soutenir des ... qui cependant ne souffraient pas un sérieux examen. Celui qui semblait être le porteparole du joli ..., triste ... de ces déclassés trop nombreux dans nos grandes villes, prétendait être un ... forcené. C'est avec une véritable érudition qu'il citait les grands ... qu'il avait entendus pendant les soirées dont il voulait justifier l'emploi. Malheureusement, il voulut s'appuyer sur le témoignage de ses ...; ceux-ci, tenus jusque-là au secret, peu au courant de cet ..., ne savent faire preuve que d'une bonne volonté fort maladroite. Les plus bizarres ..., les ..., les ..., s'entre-croisaient pour la plus grande joie de l'assistance, dont les ... et les ... n'étaient contenus qu'à grand-peine par les huissiers de service.

Remarquant enfin, aux fréquents ... des jurés, que ceux-ci n'accordaient qu'une médiocre confiance à leurs longs ..., ils changèrent de ton, et nièrent absolument et les ... et l'authenticité des actes dont les ... figuraient parmi les pièces à conviction. Rien n'y fit, le ... les déclara coupables.

500. — Lisez le morceau ci-dessous en complétant les noms propres :

### Les noms propres.

En comparant les noms des personnages historiques avec les actions de ceux auxquels ces noms ont appartenu, on pourrait constater souvent les oppositions les plus piquantes, les contrastes les plus inattendus. Il en serait de même pour les noms de nos familles modernes : les *Fournier*, les *Charpentier*, les *Masson*, les *Boucher*, les *Maréchal* n'exercent pas souvent les professions que rappellent leurs noms. Les *Dupin*, les *Duval*, les *Delaporte*, les *Delaplace*, les *Dumoulin*, n'habitent point les lieux dont leurs noms patronymiques conservent le souvenir. Voilà pour les noms communs passés à l'état de noms propres. Venons à la métamorphose inverse. A cause de l'éclat dont ils ont brillé, de la célébrité qu'ils ont pu acquérir, certains hommes ont laissé un nom qui est devenu comme la personnification de la science ou de l'art qu'ils ont illustré, de la profession qu'ils ont exercée. Tous les poètes épiques de l'avenir seront des *Hom...* ou des *Virg...*; tous les satiriques seront appelés des *Juvén...*, tous les statuaires seront des *Phid...*; tous les mathématiciens, des *Archim...*; tous les sages, des *Socr...*; tous les philosophes, des *Plat...* Quant aux généraux que les siècles futurs verront s'illustrer par leurs exploits, ils seront les *Cés...*, les *Scip...*, les *Cond...*, les *Tur...*, les *Napol...* de leur époque, par la raison que les *Cés...*, les *Scip...*, les *Cond...*, les *Tur...*, les *Napol...* se sont illustrés sur les champs de bataille.

LECLAIR.

501. VOCABULAIRE. — 1° Indiquez dix noms patronymiques dérivés d'un nom de métier ou de profession. — 2° Indiquez dix noms patronymiques marquant les accidents de lieux ou la situation des demeures, les voisinages d'habitations. — 3° Indiquez de même dix noms patronymiques empruntés : 1° au règne végétal; 2° au règne animal; 3° à la province, à la localité ou à la nationalité; 4° rappelant des qualités ou des défauts physiques ou moraux.

**502.** — Lisez le morceau suivant en indiquant et en analysant les compléments des noms.

### Du Rire.

Il y a rire et rire. Il y a le rire méchant, qui perce comme les sons d'une crécelle; le rire finaud, qui ne s'entend pas; le rire forcé, tout essoufflé des efforts qu'il nécessite; le rire bête, qui fait trembler les vitres; le rire important, qui tombe comme une cascade de braiments; le rire dédaigneux, qui n'est qu'une grimace; le rire triste du pessimiste, qui n'est qu'une nausée de malade; le rire de l'œil, qui brille comme une étoile dans l'espace; le rire du gourmand qui fait plisser le triple bourrelet de son menton; le rire fin, qui entr'ouvre légèrement les coins de la bouche; le rire nerveux, qui n'est qu'un horrible spasme; le rire mouillé, fleur diamantée de rosée; le rire angélique, qui erre sur les lèvres de l'enfant; et le rire divin de la mère qui le contemple.

Il y a enfin le rire tout court, sans qualificatif; le bon, le franc, le vrai rire qui échappe en jets sonores, qui secoue tout le corps, qui épanouit et éclaire le visage, qui dilate le cœur et donne des ailes à l'esprit; celui qui nous fait dire : « Ah ! que c'est bon de rire ! » C'est celui-là qui est le « propre de l'homme ».

Ce brave rire est un signe de la santé du corps, il est surtout le témoignage de la santé de l'esprit. Le malade ne le connaît pas, et le malfaisant l'ignore : allez donc rire bruyamment et à pleine bouche quand le souffle vous manque ou quand vous avez peur et tramez de noirs complots; il expirerait avant de sortir, ou bien il vous semblerait que vos pensées malsaines se décèlent entre vos lèvres. Quand vous entendez jaillir un éclat de rire frais et franc, dites-vous, d'où qu'il vienne, qu'il y a de la force et de la pureté.

On peut même, par le moyen du rire, faire de très intéressantes et de très utiles études de psychologie enfantine pendant la récréation, ce moment propice pour l'étude des âmes. De ce groupe d'enfants réunis dans un coin partent des rires malins et étouffés : dites-vous bien qu'ils ont fait quelque méchanceté en venant à l'école. Là, des lèvres roses et épanouies égrenent des notes claires et perlées... Ah ! les braves enfants !

Voyez-vous là-bas ces écoliers moroses qui ne rient pas; allez vite à leur secours, ils sont malades de corps ou d'esprit.

(Brevet élémentaire.)

**503. QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN.** — 1° Quel est le sens des mots : *braiments, pessimiste, spasme, psychologie*? — 2° Expliquez les expressions : *donner des ailes à l'esprit, tramer de noirs complots, pensées malsaines*. — 3° D'où vient le mot sonore? Donnez la famille de mots à laquelle il appartient. — 4° Analyse de *qu'* (dans *qu'il nécessite*) et de *que* (dans *que c'est bon de rire*). — 5° Analyse des propositions de la phrase : *Ce brave rire est un signe de la santé...*, etc.

**504. RÉDACTION.** — Le charretier brutal. — Vous avez vu un charretier maltraiter cruellement un cheval épuisé de fatigue. Un passant, indigné et pris de pitié pour la bête, est tombé à son tour sur le charretier, qu'il a roué de coups. Racontez le fait sous forme de lettre, et ajoutez les réflexions qu'il vous a suggérées.

(Haute-Saône. — Brevet élémentaire. Aspirantes.)

**505. RÉDACTION.** — La campagne et la ville. — Dialogue entre une amie de la campagne et une amie de la ville. Chacune vantera les avantages et les plaisirs qu'offre l'objet de ses préférences.

(Aube. — Brevet élémentaire. Aspirantes.)

# DE L'ARTICLE

**Le père, la mère, les enfants.**

**Un père, une mère, des enfants.**

**319. L'article est un mot qui se met devant le nom pour indiquer s'il est pris dans un sens défini, indéfini ou partitif.**

**Ex. : Le père, la mère, les enfants (sens défini).**

**Un père, une mère, des enfants (sens indéfini).**

**Manger du pain, de la viande (sens partitif).**

**L'article prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte.**

**Il y a trois sortes d'articles : l'article défini, l'article indéfini et l'article partitif.**

**320. L'article défini est :**

**Le** pour le masculin singulier : **le soleil.**

**La** pour le féminin singulier : **la lune.**

**Les** } pour le masculin pluriel : **les jours.**  
} pour le féminin pluriel : **les nuits.**

**321. L'article défini se met devant les noms dont le sens est déterminé, comme cheval dans : Le cheval de mon père est noir.**

**Questionnaire. — Qu'est-ce que le nom? — Combien y a-t-il de sortes d'articles? — Comment s'accorde-t-il avec d'articles? — Quel est l'article défini?**

## EXERCICES

**506. Exercice. — Remplacez les points par l'article défini convenable.**

... sentinelle a crié : « **Qui vive !** » — ... diphtérie ou croup se nomme encore angine couenneuse. — ... sépale est une division du calice de ... fleur. — ... réglisse est ... racine d'une plante de ... famille des légumineuses. — ... girofle, ... gingembre, ... poivre, ... muscade sont des épices. — ... calendes étaient le 1<sup>er</sup> du mois chez les Romains. — Une feuille se compose de quatre parties : ... gaine, ... pétiole, ... limbe et ... nervures. — ... membrane qui tapisse intérieurement l'abdomen s'appelle ... péritoine et l'inflammation de cette membrane est ... péritonite. — ... pastel est un crayon fait avec des couleurs pulvérisées. — ... concombre, ... melon, ... pastèque, ... cornichon, ... coloquinte, ... courge, ... giraumont sont des cucurbitacées. — On frotte ... crins de l'archet avec ... colophane. — ... malart est ... canard sauvage mâle. — ... clepsydre était chez les anciens une horloge à eau marquant l'heure par l'écoulement régulier d'une certaine quantité d'eau dans un temps donné. — ... chrysocale ou similor est une variété du laiton. — Que de fautes on peut faire à propos du genre de beaucoup de noms scientifiques; ainsi il faut dire en chimie ... céruse, ... cinabre, ... galène, ... blende, ... naphte, ... silice, etc.

**Article défini éli­dé. — Article défini contracté.**

322. L'article défini **le, la** est **é­li­dé** devant les mots commençant par une voyelle ou une *h muette* et s'écrit alors avec une apostrophe (').

Ex. : *l'enfant, l'histoire* (pour *le enfant, la histoire*).

323. L'article défini est **contracté** quand **le** ou **les** est combiné avec les mots *à* et *de*.

Les articles définis contractés sont :

<b>Au</b> , mis pour <i>à le</i>		<b>Aux</b> , mis pour <i>à les</i> .
<b>Du</b> , mis pour <i>de le</i>		<b>Des</b> , mis pour <i>de les</i> .

324. **Au** et **du** se mettent devant les noms masculins singuliers commençant par une consonne ou une *h aspirée*.

Ex. : *Au père, au héros, du père, du héros*.

**Aux** et **des** se mettent au pluriel devant tous les noms, qu'ils commencent par une voyelle ou par une consonne.

Ex. : *Aux enfants, des mères*.

**Questionnaire.** — Dans quel cas | — Citez des exemples avec l'article  
l'article défini est-il é­li­dé? — contracté? | é­li­dé, — avec l'article contracté.

**EXERCICES**

507. **Exercice.** — Lisez la poésie suivante en remplaçant les points par l'article défini convenable, soit seul, soit précédé de la préposition *de*.

**La cigale.**

Je suis ... noble insecte insouciant qui chante,  
 ... solstice d'été, dès ... aurore éclatante,  
 Dans ... pins odorants, mon chant toujours pareil,  
 Comme le cours égal ... ans et ... soleil.  
 ... été rayonnant et chaud je suis ... verbe;  
 Et quand, las d'entasser ... gerbe sur ... gerbe,  
 ... moissonneurs, couchés sous ... ombrage attiédi  
 Dorment en haletant ... ardeurs de midi  
 ... lumière triomphe, et, dans ... plaine entière,  
 On n'entend que mon cri, gaîté ... lumière.  
 Comme ... papillon, je puisé ... cœur ... fleurs  
 ... eau pure qu'y laissa tomber ... nuit en pleurs;  
 Je suis par ... soleil tout-puissant animée.  
 Socrate m'écoutait, Virgile m'a nommée;  
 Je suis ... insecte aimé ... poète et ... dieux.

J. AICARD. (*Poèmes de Provence*. Charpentier, éditeur.)

**508. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Donnez le contraire de *noble*. — Définissez *anoblir* et *ennoblir*, puis faites entrer chacun de ces verbes dans une phrase. — 2° Le mot *insecte* se décompose ainsi : in (en), sect (section). Expliquez cette étymologie. — 3° Décomposez et expliquez *solstice*. Remarquez le sens du radical *st* qui marque *arrêt*, *fixité*, puis définissez *station*, *stable*, *stalle*, *statut*. — 4° Expliquez le mot *verbe* du cinquième vers. — 5° Quelle est la racine du mot *haletant*? — 6° Analysez les noms contenus dans les cinq derniers vers de cette poésie.

**509. RÉDACTION.** — La cigale et la fourmi. — Vous connaissez la fable de La Fontaine *La Cigale et la Fourmi*. — Qu'auriez-vous fait si vous aviez été à la place de la Fourmi? Comment auriez-vous accueilli et traité la Cigale? — Quels conseils lui auriez-vous donnés et sur quel ton? (Brevet élémentaire. *Aspirantes*.)

**510.** — Copiez l'exercice suivant en soulignant d'un trait les articles définis.

### Habitations.

Les demeures dont l'homme fait usage, pour s'y mettre à l'abri des intempéries des saisons, offrent la plus grande diversité dans les différents pays et suivant les degrés de civilisation. Le nombre des demeures insalubres est immense; presque toutes nos maisons de paysans manquent d'ouvertures suffisantes, ont une cheminée qui donne plus de fumée que de chaleur, n'ont qu'un plancher de terre battue, manquent de caves et de greniers; elles renferment, dans un espace restreint, des familles entières, et sont presque toujours environnées de fumiers en décomposition et de mares croupissantes; par bonheur la vie au grand air des champs compense ces conditions anti-hygiéniques. Dans les villes, les règles de l'hygiène ne sont pas toujours mieux suivies, et l'aménagement n'est guère plus sain; on reste exposé aux émanations putrides des latrines, des égouts, etc. Les logements bas de plafond, surtout ceux des étages inférieurs, si communs, et à plus forte raison les sous-sols et les caves, sont également fort malsains.

**511. VOCABULAIRE ET ÉLOCUTION.** — 1° Quels sont les synonymes d'*habitation*? — 2° Quel rapport et quelle différence y a-t-il entre *demeure*, *domicile*, *résidence*? — 3° Expliquez *intempéries*, *mare croupissante*, *anti-hygiénique*, *émanations putrides*, *latrines*. — 4° Donnez les mots de la famille de *cave*. — 5° Faites entrer dans des phrases : *Sain*, *malsain*, *salubre*, *insalubre*. — 6° Résumez les conseils qui précèdent.

**512.** — Lisez le morceau suivant en faisant, au fur et à mesure que vous les rencontrerez, l'analyse orale des articles.

### Orgueil.

Philippe, père d'Alexandre le Grand, fit merveilleusement sentir le ridicule de ce défaut à un grand médecin nommé Ménécrate, qui avait eu la vanité de prendre le nom de Jupiter-Sauveur, à cause de quelques cures heureuses qu'il avait faites et qu'il attribuait uniquement à son savoir. L'ayant invité à manger chez lui, il lui fit dresser une table à part sur laquelle on ne servit qu'une cassolette fumante d'encens. Le médecin d'abord se crut fort honoré; mais, comme on le laissa tout le reste du repas à jeun, il sentait bien ce que signifiait la fumée de cet encens; et, après avoir servi de risée aux convives, il remporta du festin, avec le titre de Jupiter, sa faim tout entière et la juste honte qu'il avait si bien méritée en attribuant à sa seule habileté un succès qui lui venait d'ailleurs.

**513. ÉLOCUTION.** — 1° Recherchez le plan du récit précédent; indiquez-en l'*exposition*. — 2° Quel est le *dénouement*. — 3° Reconstituez oralement ce récit.

325. L'article indéfini est :

**Un** pour le masculin singulier : **un** père.  
**Une** pour le féminin singulier : **une** mère,  
**Des** { pour le masculin pluriel : **des** pères.  
 { pour le féminin pluriel : **des** mères.

326. L'article indéfini se met devant les noms dont le sens est vague, peu précis, comme *oiseau* dans : *L'aigle est un oiseau*,

L'article défini sert à désigner des objets connus ou donnés pour tels; l'article indéfini sert à désigner un objet dont il n'a pas encore été question ou un être considéré séparément parmi ceux de son espèce. Il ne faut pas confondre **un** article indéfini avec **un** adjectif numéral. Le premier n'exprime qu'une indication vague, sans aucune idée d'unité ou de pluralité : *un maître doit être patient, c'est-à-dire tout maître doit être*, etc. Le second sert à marquer la quantité : *il y en a un ou deux*.

Questionnaire. — Quel est l'article indéfini? — Où se met-il?

## EXERCICES

514. Exercice. — Copiez l'exercice suivant en remplaçant les points par l'article convenable, parfois précédé de la préposition *de*, et indiquez entre parenthèses s'il est défini (*déf.*) ou indéfini (*ind.*).

### Les mœurs des Francs.

... Francs avaient ... taille élevée, ... voix terrible et ... yeux étincelants; leurs lèvres étaient ombragées ... barbe épaisse; leur chevelure tressée était retenue sur leur front par ... réseau d'or ou par ... cercles de cuivre; leurs corps, aussi blancs que l'albâtre, se couvraient à demi ... dépouille ... bêtes féroces.

Pasteurs et guerriers, ils conduisaient devant eux avec leurs lances ... grands troupeaux; le laitage était leur nourriture accoutumée. Leur audace tenait ... prodige; ... plus vaillant d'entre eux devenait leur chef, mais non leur maître. L'amour ... liberté enflammait leur courage; ... trépas héroïque et volontaire les rachetait ... honte et ... captivité. Quelques-uns, conduits à Rome pour y paraître en gladiateurs, se tuèrent la veille ... combat, et préférèrent la mort à la honte. Tibère, ayant fait cerner par ses légions quarante mille Sicambres, les fit passer sur l'autre rive ... Rhin, où il leur donna ... terres pour qu'ils y véussent en paix sous ... domination romaine. Cette condition parut ... comble ... l'ignominie à ... braves qui ne pouvaient vivre que dans l'indépendance : ils s'assemblèrent ... bord du Rhin et s'immolèrent en regardant leur patrie.

DE MARCHANGY.

515. ANALYSE ET VOCABULAIRE. — 1° Analysez les noms du membre de phrase : *Pasteurs et guerriers, ils conduisaient devant eux, avec leurs lances de grands troupeaux*. — 2° Rendez compte de cette expression : *leur audace tenait du prodige*. — 3° Quel est le sens littéral de *chef*? Expliquez *chevet*, *chef-lieu*, *couvre-chef*. — 4° Qu'était-ce que les *gladiateurs*? — 5° Donnez des synonymes de *cerner*.

**A la diable. — La grande et la petite maison.**

327. L'article s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte : *Le père est bon; la mère est heureuse; les enfants sont contents.*

Cependant, par suite d'une ellipse, on trouve quelquefois un article féminin devant un nom masculin, ou un article masculin devant un nom féminin : *coiffé à la Titus; un ouvrage fait à la diable; une peinture à la Rembrandt* (c'est-à-dire à la manière de Titus, à la manière du diable, etc.). — *La Saint-Jean, la Saint-Pierre, la Saint-Martin* (c'est-à-dire la fête de...). — *Du bourgogne, du champagne, c'est-à-dire du vin de Bourgogne, ..., etc.*

328. Quand l'article se rapporte à deux noms, il doit être répété devant chacun d'eux : *le père et la fille*, et non pas : *les père et fille*.

329. Il faut excepter de cette règle quelques locutions consacrées par l'usage, telles que : *les arts et métiers, les ponts et chaussées, les père et mère, les officiers, sous-officiers et soldats*, etc.

330. Quand plusieurs adjectifs unis par *et* se rapportent à un seul et même nom, il faut répéter l'article si ces adjectifs se rapportent à des personnes ou à des choses différentes, mais désignées par un seul nom : *la grande et la petite maison*, et non : *la grande et petite maison*.

Mais on dira correctement *le brave et illustre Turenne*, parce que les deux adjectifs qualifient la même personne.

331. On ne met pas l'article :

1° Dans les locutions verbales comme : *avoir faim, avoir soif, faire peur, faire pitié, demander pardon, tirer parti, rendre compte, tenir tête*, etc.

2° Dans les proverbes ou sentences générales : *Pauvreté n'est pas vice; Plus fait douceur que violence*.

3° Dans les énumérations, quand on veut donner à la phrase plus de rapidité : *Femmes, moine, vieillards, tout était descendu.* (LA FONTAINE.)

4° Devant les noms mis en apostrophe : *Allez, vils combattants, inutiles soldats !*

5° Devant un nom séparé d'un premier nom par la conjonction *ou*, quand le deuxième nom explique le premier : *la presque armoricaine ou presque de la Bretagne*.

**Questionnaire.** — Quelle est la règle d'accord de l'article? — Citez des exceptions. — Qu'arrive-t-il quand l'article se rapporte à deux noms? — Citez des exceptions. — Qu'arrive-t-il quand plusieurs adjectifs unis par *et* se rapportent au même nom? — Citez des cas où l'on supprime l'article.

## EXERCICES

**516. Invention.** — A l'aide des éléments suivants, complétez ou rétablissez les expressions proverbiales en indiquant entre parenthèses, à la suite de chaque article, sa sorte.  
 Ex. : *La (dét.) faim chasse le (dét.) loup hors du (dét. contracté) bois.*

Faim, loup, bois. — Œil, maître, cheval. — Ventre affamé .... — Loin, coupe, lèvres. — Sac, charbon, farine. — Des goûts et ... discuter. — Un coup de langue est souvent pire .... — Un mauvais accommodement vaut mieux .... — On a souvent besoin ... que soi. — Il faut écrire les bienfaits sur ... et les injures sur ...

**517.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un article, s'il y a lieu, et en expliquant l'omission de l'article défini.

## Portrait de Mirabeau.

Mirabeau avait ... corpulence massive et carrée, ... lèvres épaisses, ... front large, osseux, protubérant, ... sourcils arqués, ... regard d'aigle, ... joues grosses et un peu pendantes, ... figure parsemée, piquetée de trous et de taches, ... voix tonnante, ... chevelure énorme, ... face de lion. Né avec ... tempérament de feu, il surpassa ... vertus et ... vices de sa race. Les passions le prirent presque dans son berceau et dévorèrent toute sa vie. Ses exubérantes facultés ne pouvant se développer au dehors, se concentrèrent sur elles-mêmes. Il se fit en lui ... amas, ... travail, ... bouillonnement de toutes choses, comme ... volcan qui condense, amalgame, fond et broie ses laves avant de les lancer dans ... airs par sa bouche enflammée. ... littérature grecque et latine, ... langues étrangères, ... mathématiques, ... philosophie, ... musique, il apprenait tout, retenait tout, savait tout. ... escrime, ... natation, ... équitation, ... danse, ... course, tous les exercices gymnastiques lui étaient familiers.

**518. QUESTIONS.** — 1<sup>o</sup> Expliquez *corpulence, protubérant, tempérament de feu, exubérantes facultés, escrime, équitation.* — 2<sup>o</sup> Indiquez la signification des mots suivants relatifs à l'idée de *mélange* : *Cohésion, affinité, combinaison, mixtion, alliage, amalgame.*

**519. ORTHOGRAPHE USUELLE.** — Complétez les mots suivants à l'aide d'une des terminaisons *ance, eance, anse, ence, ense.*

Int..., cad..., intellig..., veng..., eng..., créd..., r..., bienveill..., oblig..., indol..., insol..., pétul..., d... (adj.), d... (n. com.), exig..., urg..., adolesc..., déc..., nonchal..., jact..., outrecuid..., viol..., vaill..., excell..., diverg..., impud..., clairvoy..., cond... (il), éloqu..., prépondér..., accoint..., dém..., indig..., convalesc... effervesc....

**520. RÉDACTION (Lettre).** — *Utilité de la gymnastique.* — Un de vos amis raille votre goût pour les exercices de gymnastique. Montrez-lui les avantages que procure la gymnastique.

**521. RÉDACTION.** — *Nécessité des exercices physiques.* — « Quand le corps est faible, il commande; quand il est fort, il obéit. » Dites comment vous comprenez cette pensée, et, si vous la trouvez juste, ce que vous avez fait jusqu'ici ou comptez faire pour fortifier votre corps.

332. L'article partitif est :

Du, de l' pour le masculin singulier : du pain, de l'argent.

De la pour le féminin singulier : de la viande.

Des pour le pluriel des deux genres : prenez des livres de la bibliothèque; cueillez des roses de votre jardin.

333. L'article partitif se met devant les noms qui désignent une partie d'un tout, une certaine quantité indéterminée.

Quand le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif, l'article se remplace par la préposition **de** : *Je mange de bon pain; de bonne viande; de bons fruits.*

Cependant on tolère : *du bon pain, de la bonne viande, des bons fruits.*

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre **du, de l', de la**, article partitif, avec **du, de l', de la**, article défini. Ex. : *Le goût du vin, de l'alcool, de la bière* (article défini); *donnez-moi du vin, de l'alcool, de la bière* (article partitif).

**Des** peut être article défini, indéfini ou partitif. Ex. : *Le goût des fruits* (article défini); *achetez des fruits* (article indéfini, pluriel de un); — *achetez des fruits de ma récolte* (article partitif, c'est-à-dire **de les fruits de ma récolte** ou **parmi ceux de ma récolte**). On voit que le sens partitif de *des* est caractérisé ici par le complément.

Quant à **de** qui remplace l'article devant les noms partitifs précédés d'un adjectif, comme dans : *Je mange de bon pain*, il faut l'analyser; **de**, préposition, mis pour **du**, article partitif se rapportant à *pain*, masculin singulier.

Questionnaire. — Quel est l'article partitif? — Devant quels mots se met cet article? — Dans quel cas est-il remplacé par la préposition *de*? — Citez les tolérances. — Comment analyse-t-on *de* placé devant un nom partitif?

## EXERCICES

522. Exercice. — Remplacez les points par un des articles *du, de la, des* ou par la préposition *de*.

L'eau ... mer n'est pas buvable. — La science, depuis un demi-siècle, a fait ... immenses progrès. — Racine a écrit ... tragédies superbes; Bossuet, ... remarquables oraisons funèbres; Molière, ... comédies immortelles et Boileau, ... spirituelles satires. — Les Républiques ... Amérique centrale sont : le Guatemala, le Honduras, le Salvador, le Nicaragua, le Costa-Rica et la république ... Panama, établie en 1903. — Les plaines glacées ... Russie septentrionale s'appellent des toundras. — On donne le nom de pampas aux vastes prairies ... Plata et de llanos aux plaines herbeuses ... Orénoque. — La Canée est la capitale de l'île ... Crète. — Les Anglais occupent la majeure partie ... Afrique australe. — L'éléphant ... Afrique aura bientôt complètement disparu. — La Sibérie, la Caucase, le Turkestan et une partie de l'Arménie sont des états ... Russie d'Asie. — Le maïs ou blé ... Turquie fut importé dans l'Europe occidentale à l'époque des Croisades. — Le Caire et Alexandrie sont les deux villes importantes ... Basse-Egypte.

334. Devant les adverbes *plus*, *moins* et *mieux* on emploie *le*, *la*, *les* quand il y a comparaison avec un autre objet. Ex. : *La rose est la plus belle des fleurs. Les gazelles sont les plus agiles des quadrupèdes.*

Mais *le* peut rester invariable lorsqu'on veut exprimer une qualité portée au plus haut degré, sans aucune idée de comparaison. Ex. : *Cette rivière n'a pas débordé, même quand elle a été le plus haute.*

Questionnaire. — Dans quel cas | *moins, mieux?* — Dans quel cas reste-  
l'article est-il variable devant *plus*, | t-il invariable?

## EXERCICES

523. Exercice. — Copiez le morceau suivant en remplaçant les points par *le*, *la*, *les* ou *le* invariable dans l'exercice suivant :

### Les animaux sauvages.

Les uns, et ce sont ... plus doux, ... plus tranquilles, passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont plus défiants, plus farouches, s'enfoncent dans les bois ... plus profonds, d'autres, comme s'ils savaient qu'il n'y a nulle sûreté sur la surface de la terre, se creusent des demeures souterraines, se cachent ... mieux possible dans des cavernes, ou gagnent les sommets des montagnes; enfin ... plus féroces, ou plutôt ... plus fiers, n'habitent que les déserts, et règnent en souverains dans ces climats brûlants où les forêts sont ... plus sombres, où leurs retraites sont ... plus inaccessibles.

Ces animaux sauvages et libres sont peut-être, sans même en excepter l'homme, de tous les êtres vivants ... moins sujets aux altérations, aux changements, aux variations de tout genre : comme ils sont absolument les maîtres de choisir leur nourriture et leur climat, et qu'ils ne se contraignent pas plus qu'on ne les contraint, c'est leur nature qui varie ... moins, tandis que la nature des animaux domestiques que l'on maltraite, et qu'on nourrit sans consulter leur goût, est certainement celle qui varie ... plus. Les animaux sauvages vivent constamment de la même façon; on ne les voit pas errer de climat en climat; le bois où ils sont nés est la patrie à laquelle ils sont ... plus fidèlement attachés : ils s'en éloignent difficilement, et la quittent ... plus rarement possible. Et ce sont moins leurs ennemis qu'ils fuient, que la présence de l'homme; la nature leur a donné des moyens et des ressources contre les animaux ... plus féroces, contre ceux dont la force est ... plus à craindre. Mais que peuvent-ils contre des êtres qui savent les trouver sans les voir et les abattre sans les approcher?

D'après BUFFON.

524. VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1° A l'aide du mot latin *sylva* (forêt) donnez le sens de *sylvestre*, *ylviculture*, *ylvain*. — 2° Décomposez *innocents* en ses éléments étymologiques et définissez ce mot; expliquez ensuite les adjectifs *nocif*, *nuisible*. — 3° Quelle différence de sens y a-t-il entre *variation* et *variété*? — 4° Donnez le sens des mots suivants relatifs à l'idée de gîte de bête fauve : *reposée*, *tanière*.

*bauge, terrier, clavier, repaire.* — 5° Quelle est la racine de *caverne*? — Quelle est l'étymologie de *domestiques*? — 7° Quel est le sens de *climat* dans : *errer de climat en climat*? — 8° Analysez les propositions dans *le bois où ils sont nés est la patrie à laquelle ils sont le plus fidèlement attachés.*

525. — Lisez la fable suivante en analysant oralement tous les articles.

### Le Héron.

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,  
 Le héron au long bec emmanché d'un long cou.  
 Il côtoyait une rivière,  
 L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;  
 Ma commère la Carpe y faisait mille tours  
 Avec le brochet son compère.  
 Le héron en eût fait aisément son profit :  
 Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre.  
 Mais il crut mieux faire d'attendre  
 Qu'il eût un peu plus d'appétit.  
 Il vivait de régime et mangeait à ses heures.  
 Après quelques moments, l'appétit vint : l'oiseau,  
 S'approchant du bord, vit sur l'eau  
 Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.  
 Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux  
 Et montrait un goût dédaigneux,  
 Comme le rat du bon Horace,  
 « Moi, des tanches ! dit-il, moi, Héron, que je fasse  
 Une si pauvre chère? Et pour qui me prend-on?  
 La tanche rebutée, il trouva du goujon.  
 « Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !  
 J'ouvrirais pour si peu le bec ! Aux dieux ne plaise ! »  
 Il Pouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
 Qu'il ne vit plus aucun poisson.  
 La faim le prit; il fut tout heureux et tout aise  
 De rencontrer un limaçon.  
 Ne soyons pas si difficiles :  
 Les plus accommodants, ce sont les plus habiles;  
 On hasarde de perdre en voulant trop gagner.  
 Gardez-vous de rien dédaigner,  
 Surtout quand vous avez à peu près votre compte.

LA FONTAINE.

526. ÉLOCUTION. — Indiquez la division du récit et le détail des idées dans la fable précédente : Quelle est l'exposition de ce récit? Quelles sont les idées qui constituent le nœud de ce petit drame? Quel est le dénouement?

527. — Apprenez par cœur : *Le Héron.*

528. RÉDACTION. — *Le Héron.* — Mettez en prose la fable ci-dessus.

529. RÉDACTION. — *La légende de l'âne.* — Autrefois les ânes étaient des chevaux. Il arriva qu'un cheval ne trouvant pas l'herbe à son gré, quitta les pâturages où il vivait pour chercher une herbe plus fine. Il trouva d'abord des herbes grossières, puis des joncs et des roseaux et à la fin des chardons, qu'il fut obligé de manger, pressé par la faim. Alors il devint un âne. — *Morale.*

ARTICLE (défini — indéfini partitif).	}	<b>Élidé</b> (l')	<b>Contracté</b> (au, du, aux, des)
		<b>Masculin</b> (le, dū, au, un)	<b>Féminin</b> (la, une)
		<b>Singulier</b> (le, du, au, un)	<b>Pluriel</b> (les, des, aux)

## EXERCICES

530. Exercice. — Lisez la poésie suivante en mettant un article à la place des points.

### L'orgueil puni.

Le cèdre ... Liban s'était dit à lui-même :  
 « Je règne sur ... monts; ma tête est dans ... cieux;  
 J'étends sur ... forêts mon vaste diadème;  
 Je prête ... noble asile à l'aigle audacieux;  
 A mes pieds l'homme rampe ! » Et ... homme qu'il outrage  
 Rit, se lève, et d'un bras trop longtemps dédaigné,  
 Fait tomber sous ... hache et ... tête et ... ombrage  
 De ce roi ... forêts, de sa chute indigné.

E. LEBRUN.

531. RÉDACTION. — Le lion et le rat. — Imitiez la fable *Le Chêne et le Roseau* de La Fontaine en mettant des animaux à la place des végétaux, par exemple un lion et un rat. Faites-les parler et racontez un accident où la petitesse du rat le sauve du danger.

532. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par le mot convenable.

... Vénus de Milo, bien que mutilée, est un ... plus beaux spécimens de la sculpture antique. — L'eau ... puits ne dissout pas ... savon comme l'eau ... source ou ... rivière. — Les porcelaines ... Chine et les laques ... Japon sont aujourd'hui répandues à profusion en Europe. — Ne donnez jamais ... conseils qu'il soit dangereux de suivre. — Les humains vus de près sont pleins ... petits vices et ... toutes petites qualités; il faut les aimer cependant, puisque nous faisons partie de l'humanité. — « Si le ciel tombait, il y aurait bien ... alouettes prises », est un proverbe qu'on applique aux personnes qui font ... absurdes suppositions, ou qui ont ... craintes ridicules. — Démosthène et Cicéron ont porté chez les anciens l'art oratoire ... plus loin qu'il fût possible. — Avez-vous remarqué qu'on dit : « Je vais en Espagne et je vais ... Japon; je vais en Corse et je vais ... Guadeloupe? — ... grosses larmes coulèrent de ses yeux. — Dans ... prospérité il est agréable d'avoir un ami; dans ... malheur c'est un besoin. — En toute chose il faut considérer ... pour et ... contre.

533. — Copiez le texte suivant en mettant ou non l'article convenable à la place des points.

### Le corps humain.

Un premier coup d'œil sur ... ensemble ... corps humain nous apprend qu'il est formé d' ... charpente solide, résistante, ... squelette, et ...

diverses substances ou ... tissus qui composent ... organes ainsi que ... enveloppe extérieure.

Des muscles, entourés d' ... fine membrane qui assure leur indépendance, font mouvoir ... os mobiles sur lesquels ils prennent ... points d'attache ... moyen ... tendons; ces muscles obéissent à ... avertissement que leur transmettent ... nerfs, ... sortes de fils télégraphiques mis en opération par ... cerveau. Enfin la peau, isolée par ... tissu spongieux, élastique, recouvre tous les organes d' ... enveloppe vivante, sensible.

Les os, ... muscles, ... tendons, ... nerfs, sont ... tissus organisés, vivants, d' ... composition très simple et toujours identique. En les décomposant, le chimiste y trouve ... chaux, ... potasse, ... soude, ... phosphore, ... soufre, ... fer, etc., les éléments de l'eau : ... hydrogène et ... oxygène, les éléments de l'air : ... oxygène, ... azote, ... carbone.

D<sup>r</sup> SAFFRAY.

**534. VOCABULAIRE.** — 1<sup>o</sup> Donnez les mots de la famille de *corps*. — 2<sup>o</sup> Quelle est la racine du mot *indépendante*? — 3<sup>o</sup> Donnez le sens des dérivés suivants de *os* : *ossature*, *ossements*, *osselets*, *ossuaire*. — 4<sup>o</sup> Le radical grec *télé* veut dire *au loin* : expliquez les mots *télégraphe*, *téléphone*, *télescope*. — 5<sup>o</sup> Donnez avec leur sens trois mots dérivés du radical *pel* signifiant *peau*. — 6<sup>o</sup> Que signifie *tissus organisés*? — 7<sup>o</sup> Donnez avec leur sens quatre mots commençant par *hydro* (eau) comme *hydrogène*.

**535.** — Lisez la scène suivante et analysez les articles.

### Le Bourgeois gentilhomme.

(Le bourgeois gentilhomme, M. Jourdain, donne de l'argent à un garçon tailleur qui lui prodigue les titres de noblesse pour le flatter et exploiter sa naïve vanité.)

LE GARÇON TAILLEUR. — Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire.

M. JOURDAIN. — Comment m'appellez-vous?

LE GARÇON TAILLEUR. — Mon gentilhomme.

M. JOURDAIN. — Mon gentilhomme ! Voilà ce que c'est que de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point : « Mon gentilhomme ». Tenez, voilà pour mon gentilhomme.

LE GARÇON TAILLEUR. — Monseigneur, nous vous sommes bien obligés.

M. JOURDAIN. — Monseigneur ! Oh ! oh ! oh ! monseigneur ! Attendez, mon ami ; monseigneur mérite quelque chose, et ce n'est pas une petite parole que monseigneur ! Tenez, voilà ce que monseigneur vous donne.

LE GARÇON TAILLEUR. — Monseigneur nous allons boire tous à la santé de Votre Grandeur.

M. JOURDAIN. — Votre Grandeur ! Oh ! oh ! oh ! Attendez ; ne vous en allez pas. A moi, Votre Grandeur ! (*A part.*) Ma foi, s'il va jusqu'à l'Altesse, il aura toute la bourse. (*Haut.*) Tenez, voilà pour ma Grandeur.

LE GARÇON TAILLEUR. — Monseigneur, nous la remercions très humblement de ses libéralités.

M. JOURDAIN. — Il a bien fait ; je lui allais tout donner.

MOLIÈRE.

**536. RÉDACTION.** — Flatterie et vanité. — Imaginez un récit dans lequel un flatteur exploitera la vanité naïve d'un personnage, dont il se moquera ensuite. (Se rappeler le Corbeau et le Renard.)

# DE L'ADJECTIF

## Le cheval blanc. — Mon cheval.

335. L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour en préciser le sens.

Ainsi, quand on dit *cheval blanc*, **blanc** précise le sens de *cheval* en faisant connaître comment est le cheval : **blanc** est un adjectif.

Quand on dit *mon cheval*, **mon** précise aussi le sens de *cheval*, en indiquant l'animal qui m'appartient : **mon** est aussi un adjectif.

336. On distingue six sortes d'adjectifs : les adjectifs **qualificatifs, numéraux, démonstratifs, possessifs, indéfinis et interrogatifs.**

### ADJECTIFS QUALIFICATIFS

#### Le cheval blanc. — Le chien fidèle.

337. Les adjectifs **qualificatifs** expriment la *qualité*, c'est-à-dire *la manière d'être*. Ex. : le *cheval blanc*, le *chien fidèle*.

338. Ces adjectifs prennent les deux genres et les deux nombres. Ex. : *grand*, féminin *grand e*; *grand*, pluriel *grand s*.

Questionnaire. — Qu'est-ce que d'adjectifs? — Qu'expriment les adjectifs qualificatifs? — Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs qualificatifs?

## EXERCICES

537. INVENTION. — Trouvez six adjectifs exprimant : 1° un défaut physique; — 2° une qualité morale; — 3° une couleur; — 4° une forme; — 4° une qualité de la matière; — 6° un aspect de la campagne.

538. — Écrivez trois adjectifs qualificatifs pouvant convenir à chacun des noms suivants. Ex. : fruit : *mûr, tardif, précoce*.

fruit,	forêt,	combat,	douleur,	santé,
amitié,	vent,	chien,	aliment,	nez,
été,	cheval,	pays,	eau,	main,
hiver,	arme,	fleuve,	vin,	travail,
campagne,	oiseau,	langage,	maison,	papillon.

539. — Définissez les expressions suivantes formées d'un nom et d'un adjectif :

statue <i>équestre</i> ,	tisane <i>émolliente</i> ,	vaisseau <i>capillaire</i> .
séjour <i>estival</i> ,	animal <i>hibernant</i> ,	discours <i>emphatique</i> ,
pierre <i>calcaire</i> ,	exposition <i>décennale</i> ,	emploi <i>lucratif</i> ,
substance <i>narcotique</i> ,	récit <i>apocryphe</i> ,	mets <i>succulent</i> ,
son <i>guttural</i> ,	sable <i>aurifère</i> ,	arbre <i>seculaire</i> .

540. — Copiez les phrases suivantes en mettant à la place des points l'adjectif qualificatif convenable :

Un verre qui présente une surface bombée est un verre .... — Une plante qui exhale une odeur agréable est une plante .... — Un événement qui vient de se produire est un événement .... — Une amitié qui ne se dément pas est une amitié .... — Un débiteur qui est incapable de payer ce qu'il doit est .... — Un vin qui monte facilement à la tête est .... — Une sauce qui n'a pas de goût est .... — Le point le plus élevé d'une région est le point .... — Un site qui est digne d'être représenté en peinture est un site .... — Une eau qui n'a pas d'écoulement, telle l'eau d'un étang, est une eau .... — Le contraire de fleur naturelle est fleur .... — Un marchand qui s'installe à la foire est un marchand .... — Une occupation qui tient chez soi est une occupation .... — Une action que l'on fait de soi-même sans y être contraint est une action .... — Une maladie dont la durée se prolonge, par opposition à maladie aiguë, est une maladie .... — Un travail qu'on est libre de faire ou de ne pas faire est un travail .... — Un événement qui est le résultat du hasard est un événement .... — Le contraire d'un fruit tardif est un fruit .... — Une pierre qui recouvre un tombeau est une pierre .... — Un corps qui peut se dissoudre est un corps .... — La matière qui compose le cerveau est la matière ....

541. — Donnez le contraire de chacun des adjectifs qualificatifs suivants :

indulgent,	lourd,	exigu,	récent,	rugueux,
triste,	invalidé,	lâche,	sincère,	glouton,
adroit,	solide,	rapproché,	sombre,	public,
paisible,	probe,	paresseux,	fier,	long.

542. — Copiez le texte ci-dessous en soulignant les adjectifs qualificatifs.

### Les pins.

Les vrais habitants des montagnes sont les pins, arbres géométriques, parents des blocs ferrugineux qu'ont taillés les éruptions primitives. La végétation des plaines se déploie en formes ondoyantes avec tous les gracieux caprices de la liberté et de la richesse; les pins, au contraire, semblent à peine vivants; leur tige se dresse en ligne perpendiculaire le long des roches; leurs branches horizontales partent du tronc à angles droits, égales comme les rayons d'un cercle, et l'arbre tout entier est un cône terminé par une aiguille nue. Les petites lames ternes qui servent de feuilles ont une teinte morne, sans transparence ni éclat; elles semblent ennemies de la lumière; elles ne la renvoient pas; elles ne la laissent pas passer, elles l'éteignent; à peine si le soleil de midi les frange d'un reflet bleuâtre. A dix pas sous cette auréole, la pyramide noire tranche sur l'horizon comme une masse opaque. Ils se serrent en files sous leurs manteaux funèbres. Leurs forêts sont silencieuses comme des solitudes; le souffle du vent n'y fait point de bruit; il glisse sur la barbe raide des feuilles sans les remuer ni les froisser. On n'entend d'autre bruit que le chuchotement des cimes, et le grésillement des petites lamelles jaunâtres qui tombent en pluie, dès qu'on touche une branche.

TAINÉ. (*Voyage aux Pyrénées*, Hachette, édit.)  
(*Bourses d'enseignement primaire supérieur.*)

**543. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Donnez avec leur sens les homonymes de *pins*. — 2° Le mot *caprice* a pour racine le mot latin *capra* (chèvre). Définissez *cabriole*, *capri-corne*, *capricant*, *caprice*, *cabrer* (*se*). — 3° Pourquoi écrit-on *leur tige et leurs branches*? — 4° Qu'est-ce qu'une *auréole*? — 5° Analysez les mots dans : *On n'entend d'autre bruit que le chuchotement des cimes*. — 6° Nommez les propositions de la dernière phrase de ce morceau.

**544. ORTHOGRAPHE USUELLE.** — Remplacez les points par la terminaison convenable : *aut, eau, ot, os, aud, au, o, oc, ault*.

Gig..., lourd..., levr..., laper..., orm..., pip..., gru..., noy..., aloy..., jambonn..., ét..., hoy..., échev..., lavab..., br..., escr..., cha..., glu..., bigarr..., réch..., cern..., cah..., bibel..., paqueb..., pen..., bad..., surs..., artich..., hér... (fait au féminin héroïne). — Au moyen âge, les hér... d'armes annonçaient au peuple les déclarations de guerre. — Le département de l'Hér... est un riche département viticole.

**545.** — Lisez la poésie suivante en indiquant les adjectifs qualificatifs.

### Le mineur.

Humble travailleur  
Il se sacrifie;  
Au soleil si beau,  
Voyant, il renonce;  
Vivant, il s'enfonce  
Dans le grand tombeau.  
Dès que la lumière  
Monte et nous éclaire,  
Dans son puits glissant  
Le mineur descend  
Chercher son salaire,  
Arracher du sein  
De la dure terre  
Sa vie et son pain.  
Tout le jour il fouille  
Le roc et la houille,  
Son pic à la main,  
Sous la basse mine  
Courbant son échine  
Tantôt sur le dos,  
Tantôt sur le ventre,  
Au fond de son antre  
Sans trêve ou repos.  
C'est quand le jour tombe

Qu'il sort de sa tombe;  
Trop heureux encor  
Le mineur, s'il sort !  
Le grisou perfide,  
Ce gaz homicide,  
Éclate, et souvent  
L'enterre vivant.  
Quand le poêle chante  
Sa douce chanson;  
Quand la grille ardente  
Chauffe la maison;  
Quand le wagon roule  
Sur le fer brillant;  
Quand, bravant la houle,  
Le bateau bruyant  
Sur le flot bouillant  
Emporte une foule :  
Songeons au mineur,  
Car, sans son labeur  
Rude, opiniâtre,  
Plus de feu dans l'âtre  
Et plus de vapeur :  
Songeons au mineur.

A. VESSIOT. (*Pour nos enfants, Lecène et Oudin.*)

**546.** — Apprenez par cœur : *Le mineur*.

**547. RÉDACTION.** — *La vie du mineur*. — Mettez en prose, en insistant sur le travail du mineur et sur les dangers qu'il court, la poésie ci-dessus.

**548. RÉDACTION.** — *Les principaux combustibles*. — Dites ce que vous savez des avantages et des inconvénients des principaux combustibles : bois, charbon de terre, coke, tourbe, charbon de bois.

Un homme savant, une femme savante.

**e** 339. Pour former le féminin des adjectifs on ajoute un muet au masculin.

Ex. : *Un homme savant, une femme savante. — Un fils poli, une fille polie.*

340. Quand l'adjectif est déjà terminé au masculin par un *e* muet, il ne change pas au féminin.

Ex. : *Un chemin large, une rue large. — Un père juste, une mère juste.*

341. Les adjectifs *aigu, ambigu, contigu, exigu, suraigu*, prennent au féminin un *e* surmonté d'un tréma (ë).

Ex. : *Cri aigu, douleur aigu ë.*

342. Les adjectifs terminés en *el, eil, ul, en, et, on, ot, s*, doublent au féminin la consonne finale *l, n, t, s*, avant de prendre l'*e* muet. Ex. :

<i>cru el</i>	—	<i>crue lle.</i>	<i>bon</i>	—	<i>bonne.</i>
<i>par eil</i>	—	<i>par eille.</i>	<i>sot</i>	—	<i>sotte.</i>
<i>n ul</i>	—	<i>n ulle.</i>	<i>gras</i>	—	<i>grasse.</i>
<i>ancien</i>	—	<i>ancienne.</i>	<i>gros</i>	—	<i>grosse.</i>
<i>muet</i>	—	<i>mu ette.</i>	<i>épais</i>	—	<i>épaisse.</i>

343. Cependant les adjectifs *niais, ras, gris, dévot, idiot, manchot, etc.*, font *niaise, rase, grise, dévôte, idiote, manchote*, sans redoubler la consonne finale.

*Fat et dispos* n'ont pas de féminin.

344. *Beau, nouveau, fou, mou, vieux*, font au féminin *belle, nouvelle, folle, molle, vieille*.

Ces adjectifs font aussi, au masculin, *bel, nouvel, fol, mol, vieil*, devant un nom commençant par une voyelle ou une *h* muette.

**Questionnaire.** — Comment forme-t-on le féminin des adjectifs? — Qu'arrive-t-il quand l'adjectif est terminé par un *e* muet au masculin? — Comment fait *aigu* fait-il au féminin? — Comment *cruel* fait-il au féminin? — Comment fait *pareil*? — *muet*? — *sot*? etc. — Comment fait *beau* au féminin?

## EXERCICES

549. Exercice. — Écrivez, en le faisant accorder avec un nom féminin, chacun des adjectifs suivants : Ex. *bleu* : *Une cravate bleue.*

<i>bleu,</i>	<i>circonspect,</i>	<i>vermeil,</i>	<i>diluvien,</i>	<i>net,</i>
<i>subtil,</i>	<i>suspect,</i>	<i>féodal,</i>	<i>moral,</i>	<i>direct,</i>
<i>mignon,</i>	<i>européen,</i>	<i>national,</i>	<i>douillet,</i>	<i>aigret,</i>
<i>exact.</i>	<i>spirituel,</i>	<i>traditionnel,</i>	<i>mortel,</i>	<i>légal.</i>

550. — Faites entrer dans des phrases les adjectifs suivants en les employant au féminin.  
 Ex. las : *Ma mère est lasse de son long voyage.*

las,	exigu,	sujet,	criminel,	suraigu,
pâlot,	chrétien,	coquet,	vil,	épais,
jumeau,	vieillot,	païen,	aérien,	mou.

551. — Remplacez par un adjectif que vous ferez accorder avec le nom les compléments des noms ou les subordonnées rattachées par un pronom relatif. Ex. : *Une parole d'ami : une parole amicale.*

Une parole d'ami. — Une décision du préfet. — Une occupation de chaque jour. — Une harangue du ministre. — La saison d'hiver. — Une règle de grammaire. — L'inquiétude d'une mère. — La fatigue du corps. — Une famille qui ressemble à celle des anciens patriarches. — La puissance d'un empereur. — Une plante qui sert à la teinture. — La sortie du mois. — La location pour un trimestre. — La côte de Bretagne. — La navigation sur un fleuve. — Une prétention dont on rit. — Une habitude du corps. — Une solennité du midi. — La sentence de l'arbitre. — La région où l'on est né. — La science du médecin. — La promenade du dimanche. — La musique à l'aide de la voix. — Une mode des Pyrénées. — Une composition qui se fait de vive voix. — La religion de Mahomet.

552. — Copiez le texte suivant en remplaçant les noms en italique par des synonymes du genre féminin, et faites l'accord avec l'adjectif. Ex. : penché sur le sol..., écrivez : penché sur la terre, cette terre féconde....

### Le travailleur des champs.

Il est penché sur le *sol*, ce *sol* fécond que son *bras* vaillant retourne et d'où sortira la moisson de demain. Puis, quand il redresse son *front* courbé par le *travail* incessant, il aperçoit tout autour de lui le grand ciel bleu qui s'abaisse vers la terre et l'embrasse de toutes parts. O toi que l'air frappe au visage, toi qui as sur la tête le ciel, et sous les pieds le *sol* verdoyant, toi qui ne connais point les noirs *ateliers* de la ville, toi dont l'oreille n'est point accoutumée au bruit étourdissant des machines, et dont le libre *regard* peut errer au loin sur la campagne, courage ! paysan, laisse l'ouvrier des villes façonner le fer ou la pierre inertes ; toi, c'est la terre que tu travailles, le *sol* vivant et fécond ! Vois naître et grandir entre tes mains l'*épi* élancé qui donnera le blé, ou la rouge grappe d'où coulera le vin ; tire des inépuisables flancs de la terre notre *pain* quotidien.

C'est toi qui répands la vie dans l'humanité, c'est ton fier *labour* qui soutient le *labour* universel ; travaille et ne te lasse point de nourrir le genre humain. Rude est le *labour* de la terre, mais fort est ton bras et vaillant est ton *cœur*. En plein vent et en plein soleil, les bras nus, le *thorax* dilaté par le grand air, tu t'es mis à ton travail.

553. RÉDACTION. — Les différents systèmes de chauffage. — Comparez les différents systèmes de chauffage : cheminée, poêle, calorifère. Avantages, agréments et inconvénients de chacun d'eux.

INDICATIONS. — Cheminée : aération plus complète, vue du feu, gaieté, mais grande déperdition de chaleur. — Poêle : économie, chauffage plus égal et plus régulier, mais aération incomplète et dessiccation de l'air. (Rejeter d'une façon absolue les poêles dits mobiles ou à combustion incomplète et les poêles de fonte à simple enveloppe, surtout lorsqu'on doit y brûler du coke.) Calorifère : chauffage égal et économique, mais ne convenant qu'aux grandes installations.

Un bateau léger, une barque légère.

345. Les adjectifs en **er** ne redoublent pas la consonne finale, mais changent au féminin **er** en **ère** avec un *accent grave* sur l'**e**. Ex. :

<i>léger</i>	—	<i>lég ère.</i>	<i>premier</i>	—	<i>premi ère.</i>
<i>passager</i>	—	<i>passag ère.</i>	<i>régulier</i>	—	<i>réguli ère.</i>

346. Six adjectifs en **et** ne redoublent pas la consonne finale, mais prennent un *accent grave* sur l'**e** qui précède le **t**. Ex. :

<i>complet</i>	—	<i>compl ète.</i>	<i>inquiet</i>	—	<i>inqui ète.</i>
<i>concret</i>	—	<i>concr ète.</i>	<i>replet</i>	—	<i>repl ète.</i>
<i>discret</i>	—	<i>discr ète.</i>	<i>secret</i>	—	<i>secr ète.</i>

347. Les adjectifs terminés par **x** changent cet **x** en **se** au féminin. Ex. :

<i>affreux</i>	—	<i>affreu se.</i>	<i>joyeux</i>	—	<i>joyeu se.</i>
<i>heureux</i>	—	<i>heureu se.</i>	<i>jaloux</i>	—	<i>jalou se.</i>

Questionnaire. — Quel est le fé- | *complet?* — de *secret?* — de *discret?*  
minin de *léger?* — de *premier?* — de | — de *joyeux?* — de *jaloux,* etc.

## EXERCICES

554. Exercice. — Remplacez le complément en *italique* par un adjectif que vous écrirez avec un autre nom féminin. Ex. : *Un tissu qui a l'apparence d'une éponge, une étoffe spongieuse.*

Un tissu qui a l'apparence de *l'éponge*. — Un bois plein de *gibier*. — Un acte entaché de *fraude*. — Un aspect de *sirop*. — Un mets qui a de la *saveur*. — Un endroit plein de *vase*. — Un vin qui monte à *la tête*. — Un traité qui est à *charge* (lat. *onus*). — Un corps qui contient du *bitume*. — Un état de *pâte*. — Un légume qui renferme de l'eau. — Un saut qui donne le *vertige*. — Un moyen qui dénote de l'*habileté* (lat. *ingenium*). — Un appartement où il y a de l'*espace*. — Un écolier qui aime l'*étude*. — Un air de *dédain*. — Le caractère de celui qui s'arrête à de *menus* détails. — Un choix qui dénote du *jugement* (lat. *judicium*). — Quelque chose qui a du *prix*. — Un sel qui s'amasse en *grumeaux*. — Un traitement de *rigueur*. — Un air qui inspire la *pitié*.

555. — Lisez le morceau suivant en analysant, au fur et à mesure que vous les rencontrerez, tous les adjectifs qualificatifs.

### L'alouette.

L'*oiseau* des champs par excellence, l'*oiseau* du laboureur, c'est l'*alouette*, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible pour l'*encourager*, le soutenir, lui chanter l'*espérance*. *Espoir*, c'est la vieille *devise* de nos Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme *oiseau*

national et humble oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

Quelle vie *précaire*, aventuree, au moment où elle couve ! Que de soucis, que d'inquiétudes ! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la *mélancolie* de son triste voisin, le lièvre ?

Mais le contraire a lieu par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté, si l'on veut, et d'insouciance française : l'oiseau national, à peine hors de danger, retrouve toute sa sérénité, son chant, son indomptable joie. Autre merveille : ses périls, sa vie précaire, ses épreuves cruelles n'endurcissent pas son cœur : elle reste bonne autant que gaie, *sociable* et confiante, offrant un modèle assez rare, parmi les oiseaux, d'amour fraternel ; l'alouette comme l'hirondelle, au besoin, nourrit ses sœurs.

Le moindre rayon de lumière suffit pour lui rendre son chant. C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Sainte poésie, fraîche comme l'aube, pure et gaie comme un cœur d'enfant ! Cette voix sonore et puissante donne le signal aux moissonneurs.

Aucun gosier n'est capable de lutter avec celui de l'alouette pour la richesse et la variété du chant, l'ampleur et le velouté du timbre, la tenue et la portée du son, la souplesse infatigable des cordes de la voix.

MICHELET. (*L'oiseau*, Hachette, édit.)  
(Concours d'admission aux Ecoles normales.)

**556. QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN.** — 1° Expliquez les mots en *italique*. — 2° Comment comprenez-vous cette phrase : « C'est la fille du jour » ? — 3° Analysez les propositions de la phrase : « Dès qu'il commence... l'hymne de joie ». — 4° Que pensez-vous de cette page de Michelet sur l'alouette ? — 5° Expliquez le parallèle que Michelet indique entre le caractère français et celui qu'il attribue à l'alouette.

**557.** — Lisez la poésie suivante en remplaçant les points par un adjectif convenable.

### La chanson de l'alouette.

Je suis, je suis le cri de joie  
Qui sort des prés à leur réveil ;  
Et c'est moi que la terre envoie  
Offrir le salut au soleil.

Je pars des chaumes ... de brume.  
A mes pieds flotte un fil d'argent,  
La rosée emperle ma plume,  
Et je la sème en voltigeant.

Je plane et chante la ...  
Dans l'azur ... où l'aube éclôt ;  
Je me baigne dans la lumière,  
Et vais me mirer dans un flot.

Ma voix est sans note plaintive :  
Je ne dis rien au ... soir ;  
Je suis la chanson folle et ...  
De la jeunesse et de l'espoir

V. DE LAPRADE.

**558.** Apprenez par cœur : **La chanson de l'alouette.**

**559. RÉDACTION.** — **Les oiseaux.** — **SOMMAIRE.** — Dites ce que vous savez des caractères des oiseaux ? — Quels oiseaux connaissez-vous ? — Comment devons-nous les traiter ?

**DIRECTIONS.** — 1° Le corps de l'oiseau (ressemblance avec une coque de navire, surtout chez les oiseaux nageurs). — 2° Rôle des ailes, de la queue. Les plumes ; duvet, pennes. Les pattes, les palmes. — 3° La nourriture, le bec. — 4° Le nid, œufs. — 5° Oiseaux connus, oiseaux chanteurs, oiseaux utiles, oiseaux nuisibles. — 6° Respect aux petits oiseaux, auxiliaires du laboureur.

**Un garçon rieur, une fille rieuse.**

**Un air plaintif, une voix plaintive.**

348. Les adjectifs en **eur** forment leur féminin de quatre manières :

1° Les uns suivent la règle générale et ajoutent un **e** au masculin : *meilleur, meilleur e, antérieur, antérieur e*;

2° D'autres, et ce sont les plus nombreux, changent **eur** en **euse** : *voleur, vol euse, trompeur, tromp euse*;

3° D'autres changent **eur** en **eresse** : *vengeur, veng eresse*.

4° D'autres enfin changent **teur** en **trice** : *conducteur, conduc trice; consolateur, consola trice*.

349. Les adjectifs terminés par **f** forment leur féminin en changeant **f** en **ve**. Ex. : *bref, brève; craintif, craintive; neuf, neuve*.

350. EXCEPTIONS. — Quelques adjectifs forment leur féminin d'une manière irrégulière. Ainsi :

**Faux, roux, doux** font au féminin *fausse, rousse, douce*.

**Blanc, franc, sec, frais** font au féminin *blanche, franche, sèche, fraîche*.

**Turc, public, caduc** changent *c* en *que* au féminin : *tur que, publique, cadu que* — **Grec** fait *grec que*.

**Hébreu** fait au féminin *hébraïque* qui ne se dit que des choses.

**Long** fait *longue, oblong, oblongue*.

**Bénin, malin** font au féminin *bénigne, maligne*, — **favori, coi**, font *favori te, coite* — **Tiers** fait *tierce*.

Questionnaire. — Quel est le féminin de *meilleur*? — de *trompeur*? — de *vengeur*? — de *conducteur*? — de *bref*? — de *craintif*? — de *neuf*? — Quel est le féminin de *faux, roux, doux*? — le féminin de *blanc, franc, sec, frais*? — le féminin de *turc, public, caduc, grec*? — le féminin de *hébreu*? — le féminin de *long*? — de *bénin, malin, favori, coi, tiers*?

## EXERCICES

560. Exercice. — Copiez en employant chacun des adjectifs qualificatifs suivants : 1° Avec un nom masculin singulier. — 2° avec un nom féminin singulier. Ex. : *Un grade inférieur, une situation inférieure*

inférieur,	turc,	captif,	franc,	furtif,
supérieur,	extérieur,	sauf,	dénonciateur,	négatif,
protecteur,	grec,	narratif,	approbateur,	bénin,
majeur,	hâtif,	enchanteur,	incisif,	récréatif.

561. — Remplacez les points à l'aide de l'adjectif qualificatif mis en tête de l'alléa, puis expliquez chaque expression.

GROS. — Un ... vin. — Un ... commerçant. — La ... cavalerie. — La mer est .... — Un ... joueur.

FAUX. — Une pièce .... — Les ... côtes. — Une voix .... — De ... poids. — De ... clefs. — Une ... joie. — Une ... alerte.

DOUX. — Un naturel .... — Du fer .... — Une vie .... — Du vin .... — Un vent ....

FRANC. — Un port .... — Une lettre ... de port. — Avoir ses coudées .... — Avoir son ... parler. — Une terre .... — Un cheval ... du collier. — Dormir la ... matinée. — Une ... lippée.

FRAIS. — De l'eau .... — De l'herbe .... — Une troupe .... — Une casure .... — De la viande ....

SEC. — Avoir la gorge .... — Les jambes ... et nerveuses. — Une réponse .... — Des manières .... — Une perte ....

562. — Copiez en joignant à chacun des noms ci-dessous un des deux adjectifs qui lui convient.

## NOMS

légume,	substance,
observation,	conte,
figure,	lamentation,
ordre,	voyelle,
cravate,	habitude,
mort (une),	conduite,
allée,	jambe,
parole,	discours,
nourriture,	fil,
vallée,	jument,
faculté,	âme,
bande,	caractère,
vaillance,	humeur,
portrait,	affection.

## ADJECTIFS

nutritif,	nourrissant,
faux,	fabuleux,
pitoyable,	piteux,
bref,	succinct,
récent,	neuf,
affreux,	abominable,
tors,	tortueux,
véhément,	énergique,
gros,	grossier,
ombrageux,	ombragé,
sensible,	sensitif,
gai,	joyeux,
singulier,	extraordinaire,
vif,	vivant.

563. — Trouvez les adjectifs correspondant aux noms suivants et avec chacun de ces adjectifs employé au féminin singulier, construisez une phrase. Ex. : *L'Allemagne est un grand Etat de l'Europe centrale.*

centre,	verre,	doute,	printemps,	été,
famille,	empire,	bête,	cerveau,	douleur,
frère,	cœur,	langue,	nerf,	ardeur,
peste,	estomac,	lait,	jour,	main,
victoire,	caillou,	dos,	nuit,	croix,
colosse,	jus,	lieu,	Grèce,	vie,
péril,	orgueil,	famille,	soin,	frisson.

564. RÉDACTION. — Le pour et le contre. — Deux écoliers sont assis sur le bord d'un ruisseau et causent avec animation. — L'un prétend que l'eau est pour l'homme une ressource précieuse et il énumère les services qu'elle lui rend, l'autre répond qu'elle est pour lui un fléau et il expose les incommodités ou les périls qu'elle lui cause. — Reproduisez cet entretien et dites ce que vous en concluez.

## Des enfants sages. — Des devoirs oraux.

351. On forme le pluriel des adjectifs en ajoutant un **S** au singulier, comme dans les noms. Ex. : *Un homme grand, des hommes grands*; — *un enfant sage, des enfants sages*.

352. Quand l'adjectif est terminé au singulier par **s** ou **x**, il ne change pas au pluriel. Ex. : *un arbre gros, des arbres gros*; — *un homme heureux, des hommes heureux*.

353. Les adjectifs terminés en *eau* font leur pluriel en **eaux**. Ex. : *Un fruit nouveau, des fruits nouveaux*.

354. Les adjectifs terminés en **eu** et en **ou** prennent **s** au pluriel : *bleu, bleus*; *fou, fous*; mais *hébreu* fait *hébreux*.

REMARQUE. — L'adjectif *tout* perd le **t** au pluriel : *tous*.

355. Les adjectifs terminés en *al* font leur pl. en **aux**. Ex. : *Un devoir oral, des devoirs oraux*.

Cependant *boréal, fatal, final, frugal, glacial, jovial, natal, naval* et quelques autres, forment leur pluriel en ajoutant un **s** : *boréals, fatals, finals, etc.*

Questionnaire. — Comment forme-t-on le pluriel des adjectifs? — Qu'arrive-t-il quand l'adjectif est terminé par **s** ou **x**? — Citez des exemples. — Comment forme-t-on le pluriel des adjectifs en *eau*? — des adjectifs en *eu* et en *ou*? — des adjectifs en *al*? — Citez des exceptions.

## EXERCICES

565. Exercice. — Copiez le texte suivant en complétant correctement les adjectifs en italique.

## Le bon bœuf.

Un bon bœuf pour la charrue doit n'être ni trop gras ni trop maigre : il doit avoir la tête courte et ramassée, les oreilles *grand...*, bien *velu...* et bien *uni...*; les cornes *fort...*, *luisant...*, et de moyenne grandeur; le front large, les yeux gros et *noir...*, le museau gros et camus, les naseaux bien *ouvert...*, les dents *blanc...* et *égal...*, les lèvres *noir...*, le cou charnu, les épaules *lourd...* et *pesant...*, la poitrine large, le fanon, c'est-à-dire la peau du devant, pendante jusque sur les genoux, les reins fort *large...*, le ventre spacieux et tombant, les flancs *grand...*, les hanches *long...*, la croupe *épais...*, les jambes et les cuisses *gros...* et *nerveuse...*, le dos droit et plein, la queue pendante jusqu'à terre et garnie de poils *touffu...*, les pieds *ferme...*, le cuir grossier et maniable, les muscles *élevé...* et l'ongle court et large.

BUFFON.

566. VOCABULAIRE. — 1° Donnez un adjectif dérivé de *bœuf*. Indiquez de même l'adjectif qui désigne la race des *chevaux*, des *chats*, des *moutons*, des *porcs*, des *ânes*. — 2° Que signifie *velu*? — Expliquez aussi *velours* à l'aide de l'adjectif *velu*. — 3° Donnez avec leur sens cinq mots dérivés de *front*. — 4° Quelle différence faites-vous entre *naseaux* et *nasaux*? — 5° Quel adjectif emploie-t-on pour dési-

guer une maladie de la peau? — 6° Donnez un adjectif dérivé de *rein*, de *dos*, de *queue*, de *pied*, de *cuir*, de *muscle*, de *ongle*.

567. — Lisez le morceau ci-dessous en remplaçant les points par l'adjectif convenable.

### Effet de l'alcool sur l'estomac.

Introduite dans un estomac vide, l'eau-de-vie, même à dose très ..., le congestionne, excite ses contractions et augmente la sécrétion des sucs .... Ces effets, directs beaucoup moins ... lorsque l'estomac est rempli d'aliments, sont d'ailleurs ... et disparaissent sans laisser de traces, si l'ingestion de l'eau-de-vie est un fait .... Mais, si ce fait se reproduit fréquemment, et surtout s'il devient ..., la rougeur congestive est plus ..., plus persistante; une véritable inflammation se développe, les sucs ... deviennent plus rares et font place à des liquides plus ... qu'utiles au travail de la digestion; puis, à la longue, on voit succéder à l'inflammation, tantôt un travail d'ulcération, tantôt, et plus souvent, un épaissement qui, en paralysant les mouvements de l'estomac et en arrêtant ses sécrétions normales, le rend ... de digérer.

(Rapport présenté à l'Académie des Sciences.)

568. VOCABULAIRE. — 1° De quelle langue dérive le mot *alcool*. Donnez six autres noms tirés de la même langue. — 2° Que signifie *sécrétion*? Donnez des exemples de *sécrétions*. — 3° Rappelez à propos du mot *rougeur* la définition du nom *abstrait*. Donnez cinq noms abstraits comme *rougeur*? — 4° Que veut dire *normales*? Expliquez ensuite le mot *énorme*. — 5° Expliquez les mots *ingestion*, *ulcération*, *paralysie*.

569. Exercice complémentaire. — Copiez l'exercice suivant en remplaçant les points par l'un des adjectifs suivants que vous ferez accorder : *étrange*, *indéfinissable*, *séché*, *débilé*, *mince*, *doré*, *mariné*, *sec*, *noirâtre*, *varié*, *transparent*, *minuscule*, *rissoié*, *croquant*, *noir*, *jeune*, *sucré*, *varié*, *traditionnel*.

### Un dîner chinois.

Le dîner est évidemment très riche, très recherché. Par malheur, l'interprète ne sait pas lui-même toujours le nom des mets qu'on nous offre : je suis donc obligé de citer au hasard, et de mémoire, ce que j'ai retenu :

D'abord, des hors-d'œuvre sans fin, très ..., çà et là, et le plus souvent ... : des pâtes de fruits; des poissons, ..., en lamelles ..., comme du papier; des poissons..., des noix ... dans du vinaigre; des noix...; des amandes; du chou de mer; que sais-je encore? Puis des œufs...; des soupes... du macaroni ...; de ces mauviettes ... que l'on capture sur les rizières et que l'on expédie à grand frais; du mouton ...; des holothuries; des œufes de requin, ... et sans goût; des champignons ...; des vers; un liquide sans apparence dont on me dit qu'il est fait à base de nids d'hirondelles; des cartilages d'esturgeon, sans goût et croquants; de ... pousses de bambou, en guise d'asperges; puis, des pâtes ... très ...; puis, subitement, encore des soupes, entre autres une soupe aux petits pois; enfin, le bol de riz .... J'oublie cent choses, mais le moyen de tout retenir!

570. VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1° Expliquez les mots : *hors-d'œuvre*, *mariné*, *mauviette*, *holothuries*, *œufes*, *cartilage*, *esturgeon*, *pousse*, *bambou*. — 2° Analysez les propositions de la phrase : *Par malheur, l'interprète ne sait pas lui-même toujours le nom des mets qu'on nous offre*. — 3° Donnez trois noms tirés d'un infinitif comme *dîner*; six noms composés comme *hors-d'œuvre*.

## Plus noir. Très noir.

356. L'adjectif est au **comparatif** quand il exprime la qualité avec une idée de *comparaison*.

357. On forme le comparatif en ajoutant *plus* à l'adjectif, quand on veut marquer la *supériorité* : *Mon cheval est plus noir que le vôtre*; — *moins*, quand on veut marquer l'*infériorité* : *Mon cheval est moins noir que le vôtre*; — *aussi*, quand on veut marquer l'*égalité* : *Mon cheval est aussi noir que le vôtre*.

358. REMARQUE. — *Bon, mauvais, petit*, ont pour comparatifs *meilleur, pire, moindre*. On dit aussi *plus mauvais, plus petit*; mais on ne dit pas *plus bon*.

359. L'adjectif est au **superlatif** quand il exprime la qualité au plus haut degré : *Mon cheval est très noir* (superlatif absolu). — *Voici le plus noir de vos chevaux* (superlatif relatif).

360. On forme le superlatif soit avec *très, bien, fort, extrêmement*, etc., soit avec *le plus, le moins, le mieux*, etc.

Nous avons encore en français quelques comparatifs latins qui ont à peu près perdu chez nous le sens du comparatif, mais qui ne peuvent être précédés de *plus*; ce sont : *majeur, mineur, antérieur, intérieur, citérieur, inférieur, postérieur, ultérieur, extérieur, supérieur*. La langue française a aussi formé quelques superlatifs en *issime*, à l'imitation des Latins : *sérénissime, richissime, rarissime, illustrissime*, etc. Telle est l'origine du mot *généralissime*.

Questionnaire. — Dans quel cas l'adjectif est-il au comparatif? — au superlatif? — Citez trois comparatifs irréguliers. — Comment forme-t-on le comparatif? — le superlatif? — Citez des comparatifs français venus du latin. — Citez des superlatifs en *issime*.

## EXERCICES

571. Exercice. — Trouvez une qualité qui convienne plus au premier nom qu'au deuxième. Ex. : *Le temps est plus précieux que l'or*.

le temps et l'or,  
l'intelligence et la richesse,  
le lait et l'eau,  
la fourmi et la cigale,  
le chien et le chat,  
la fonte et le fer,  
l'équité et la justice,

le Rhône et la Seine,  
la lune et le soleil,  
la montagne et la colline,  
le platine et l'or,  
le tigre et le lion,  
le cristal et le verre,  
la charité et la justice.

**572.** — Trouvez une qualité qui convienne **moins** au premier nom qu'au second. Ex. *Le coton est moins chaud que la laine.*

le coton et la laine,  
le plâtre et le ciment,  
le bois et le fer,  
le liège et le bois,  
le pétrole et l'huile,  
la faïence et la porcelaine,

l'étang et le lac,  
la baie et le golfe,  
la France et l'Allemagne,  
la mer et la terre,  
le chêne et le roseau,  
la plume et le duvet.

**573.** — Trouvez une qualité qui convienne autant au premier nom qu'au deuxième. Ex. : *Les membres sont aussi indispensables que l'estomac.*

les membres et l'estomac,  
le pain et l'eau,  
le menteur et le voleur,  
les fleurs et les fruits,  
le pauvre et le riche,

l'abeille et la fourmi,  
la pomme de terre et le blé,  
l'alcoolisme et la peste,  
l'avarice et la prodigalité,  
les sciences et les lettres.

**574.** — Achevez les phrases ci-après en employant soit le superlatif absolu, soit le superlatif relatif. Ex. : *De tous les animaux connus, la baleine est le plus grand.*

De tous les animaux connus, la baleine est .... — La rivière des Amazones est .... — Notre gigantesque Mont-Blanc n'est pas la montagne .... — De tous nos maux, la pauvreté n'est pas .... — La Russie est ... des contrées de l'Europe. — La Grèce est ... des contrées de l'Europe. — C'est au solstice d'été que notre hémisphère a .... — C'est au solstice d'hiver que notre hémisphère a .... — La charité est une ... vertu. — Le blaireau a le poil ..., les jambes, la mâchoire et les dents .... — L'ingratitude est ... noir de tous les vices. — La tempérance est ... des médecins.

**575. INVENTION.** — Composez trois phrases : 1° qui renferment un comparatif de supériorité; — 2° qui renferment un comparatif d'égalité; — 3° qui renferment un comparatif d'infériorité; — 4° qui renferment un superlatif absolu; — 5° qui renferment un superlatif relatif.

**576.** — Complétez les phrases suivantes en remplaçant les points par un comparatif qui ne soit pas précédé de *plus*.

... grain de mil ferait bien mieux mon affaire. — Plus le cognac est vieux, ... il est. — Cet élève passe à jouer la ... partie de son temps. — La loi naturelle est ... à toutes les conventions particulières. — L'Inde en deçà du Gange s'appelle l'Inde .... — La date de la découverte (1492) de l'Amérique est ... à celle de la prise de Constantinople par les Turcs (1453). — La ville principale de l'Asie ... est Smyrne. — La nuque est la partie ... de la tête. — La mer Méditerranée est une mer ... puisqu'elle est de tous les côtés entourée par les continents. — Nantes et Rouen sont les chefs-lieux des deux départements suivants : la ... et la .... — Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un ....

**577. RÉDACTION.** — Le progrès. — Un paysan français s'est endormi quelques années avant la Révolution. Il se réveille de nos jours. Peignez son étonnement et imaginez un dialogue avec un passant qu'il questionne sur quelques-unes des nouveautés qui le frappent le plus. (Brevet élémentaire.)

**Le père est bon. La mère est bonne.**

361. L'adjectif se met au même genre et au même nombre que le nom ou pronom auquel il se rapporte. Ex. : *Le père est bon, — la mère est bonne, — ils sont bons.*

362. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms se met au pluriel. Ex. : *Le riche et le pauvre sont égaux devant la loi.*

363. Si les noms sont de différents genres, l'adjectif se met au masculin pluriel. Ex. : *Le père et la mère sont prudents.*

364. Quand deux ou plusieurs noms marquent une gradation et qu'on veut spécialement fixer l'attention sur le dernier, on donne à l'adjectif le genre et le nombre de ce dernier nom : *Cet élève a montré un zèle, une application étonnante.*

Questionnaire. — A quel genre et à quel nombre se met l'adjectif qualificatif? — A quel nombre se met l'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms? — qui se rapporte à deux noms de	différents genres? — Comment s'accorde l'adjectif avec deux ou plusieurs noms marquant une gradation? — avec deux noms unis par <i>ou</i> ? — avec deux noms unis par <i>de</i> ?
---	---

## EXERCICES

578. Exercice. — Reproduisez la fable ci-dessous en mettant au pluriel ce qui s'y rapporte au cheval et au chameau sous ce titre : *Jupiter et les chevaux*, et en mettant au comparatif et au superlatif les adjectifs en italique.

### Jupiter et le cheval.

« Père des animaux et des hommes, dit le cheval, en s'approchant du trône de Jupiter, on veut que je sois ... *belle* créature dont tu aies orné le monde; et mon amour-propre me porte à le croire. Cependant n'y aurait-il pas en moi bien des choses à corriger?

— Que crois-tu donc, qu'il y ait à corriger en toi? reprit le dieu avec un sourire plein de bonté; parle, je me laisse conseiller.

— Peut-être, continua le cheval, serais-je ... *rapide* si mes jambes étaient ... *hautes* et ... *fines*; un long cou comme celui du cygne ne me déparerait pas; un poitrail ... *large* augmenterait ma force; et puisque enfin tu m'as destiné à porter l'homme, ton favori, la selle que met sur moi le charitable cavalier pourrait bien m'être donnée par la nature.

— Très bien, répartit Jupiter. Patiente un moment. « Alors le dieu prononça une parole créatrice : aussitôt la vie se répand dans la poussière, la matière s'organise, s'anime, et tout à coup parut devant le trône céleste le hideux chameau.

A cette vue, le cheval tressaillit, trembla d'horreur et de dégoût. » Voilà des jambes ... *hautes* et ... *fines*, dit Jupiter; voilà un long cou de cygne; voilà un poitrail ... *large*, voilà une selle naturelle. Veux-tu, cheval, que je te transforme de la sorte? » Le cheval tremblait encore. « Va, poursuivait le dieu; pour cette fois, sois instruit sans être puni. Mais je veux

que tu n'oublies jamais ta témérité; ainsi donc, continue à vivre, nouvelle créature (Jupiter jeta sur le chameau un regard vivifiant), et que le cheval ne t'aperçoive jamais sans frissonner. » Traduit de LESSING.

**579. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Indiquez la fonction des huit premiers noms de cet exercice. — 2° Donnez un nom et un adjectif de la même famille que croire et faites entrer chacun de ces mots dans une phrase. — 3° Donnez avec leur sens les homonymes de selle. — 4° Décomposez la dernière phrase en ses propositions et nommez ces propositions. Indiquez où se trouve dans cette phrase une ellipse. — 5° Résumez cette fable de Lessing.

**580.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *supérieur, continuel, inconnu, désagréable, capable, bleu, rouge, blanc, surprenant, construit, blanc, égal, prodigieux, écru, noir*, qu'on écrira selon la règle.

Alexandre le Grand montra toujours un courage et une prudence ... à son âge. — Auguste gouverna Rome avec un tempérament, une douceur ... qui lui fit pardonner ses anciennes cruautés. — La lunette d'approche ou télescope fut ... en France jusqu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. — On trouve parfois çà et là, dans les quartiers neufs des grandes villes, un groupe de vieilles constructions très ... à l'œil. — Heureux le peuple qui honore les lettres de cet attachement, de cette protection ... de les faire fleurir. — Les couleurs ..., ... et ... sont les couleurs nationales de la France. — Entraînées par un chef énergique, des troupes médiocres peuvent montrer tout à coup un entrain, une valeur .... — La forêt de pins qui enveloppe Arcachon abrite une foule de chalets ... pour la plupart en bois ou en pierre .... — ... en férocité, le léopard et la panthère ne le sont pas en force (BUFFON). — L'aigle vole avec une vitesse, une rapidité ... (BUFFON). — Les chaussettes et les bas de coton ... ne se portent plus guère : on leur préfère les chaussettes et les bas de coton ....

**581.** — Remplacez les points par un nom synonyme de celui qui précède. **Ex.** : *Sachez que rien ne s'obtient que par un soin, une application continuelle.*

Sachez que rien ne s'obtient que par un soin, une ... continuelle. — Les méchants persécutent les bons avec une rigueur, une ... implacable. — Chaque année je reviens avec un plaisir, un ... nouveau dans ces lieux où j'ai passé mon enfance. — La plupart des animaux déploient une adresse, une ... merveilleuse à la poursuite de leur proie. — Il a supporté cette nouvelle épreuve avec une fermeté, une ... digne de lui.

**582.** — Lisez la poésie suivante en analysant les adjectifs qualificatifs qui y sont contenus.

### L'Egoïste.

Sans ami, comme sans famille,  
Ici-bas vivre en étranger;  
Se retirer dans sa coquille  
Au signal du moindre danger;  
S'aimer d'une amitié sans bornes;  
De soi seul emplir sa maison;  
En sortir, suivant la saison,  
Pour faire à son prochain les cornes;

Signaler ses pas destructeurs  
Par les traces les plus impures;  
Outrager les plus belles fleurs  
Par ses baisers ou ses morsures;  
Enfin chez soi, comme en prison,  
Vieillir, de jour en jour plus triste,  
C'est l'histoire de l'égoïste,  
Et celle du colimaçon.

ARNAULT.

**583.** — Apprenez par cœur la poésie : *L'Égoïste.*

**584. RÉDACTION.** — L'égoïste. — Faites le portrait d'un égoïste.

365. Après l'expression **avoir l'air**, l'adjectif s'accorde, d'après le sens, avec le mot **air** ou avec le nom précédent. Ainsi l'on pourra dire : *Cette femme a l'air contente* ou *content*; parce que l'adjectif *content* peut s'appliquer aussi bien à la *femme* qu'à l'*air*, à la mine.

Mais on dira : *Cette femme a l'air sourde*, parce que *sourde* ne peut s'appliquer qu'à la *femme*.

366. REMARQUE. — Plusieurs adjectifs, selon qu'ils sont placés avant ou après le nom, prennent une signification différente; en voici quelques exemples :

**Air faux**, c'est-à-dire hypocrite, dissimulé. — **Faux air**, c'est-à-dire apparence.

**Écrivain méchant**, c'est-à-dire mordant. — **Méchant écrivain**, c'est-à-dire sans talent.

**Homme bon**, c'est-à-dire qui a de la bonté. — **Bon homme**, c'est-à-dire qui a de la bonhomie, de la naïveté.

**Homme brave**, c'est-à-dire courageux. — **Brave homme**, c'est-à-dire bon et obligeant.

**Homme grand**, c'est-à-dire de haute taille. — **Grand homme**, c'est-à-dire supérieur aux autres.

**Homme honnête**, c'est-à-dire poli. — **Honnête homme**, c'est-à-dire qui a de la probité.

**Homme pauvre**, c'est-à-dire qui n'est pas riche. — **Pauvre homme**, c'est-à-dire qui inspire de la pitié.

**Livre triste**, c'est-à-dire qui porte à la tristesse. — **Triste livre**, c'est-à-dire mauvais.

**Mer haute**, c'est-à-dire quand la marée est montée. — **Haute mer**, c'est-à-dire la mer loin du bord.

**Termes propres**, c'est-à-dire convenables au sujet. — **Propres termes**, c'est-à-dire les mêmes termes sans y rien changer.

**Voix commune**, c'est-à-dire sans distinction. — **Commune voix** (*d'une*), c'est-à-dire à l'unanimité.

**Questionnaire.** — Comment s'accorde l'adjectif après *avoir l'air*? — Citez des adjectifs qui changent de sens

selon qu'ils sont placés avant ou après le nom. — Que signifie <i>faux air</i> et <i>air</i> , <i>faux</i> ? — <i>homme bon</i> et <i>bon homme</i> ? etc.
--

## EXERCICES

585. Exercice. — Remplacez les points par un des adjectifs qualificatifs : *sérieux*, *doux*, *appliqué*, *fâché*, *profond*, *froid*, *intelligent*, *maniéré*, *prévenant*, *muet*, et justifiez-en l'accord ou l'invariabilité.

Cette proposition n'a pas l'air ... (VOLTAIRE). — Votre sœur a l'air bien ... — Ces élèves n'ont pas l'air ... — Ils ont l'air ... de ce qu'ils viennent d'apprendre. — Cette eau a l'air trop ... et trop ... pour que nous songions à nous y baigner. — Cette chienne a l'air ... — Cette dame a l'air ... et .... — Cette petite fille a l'air ....

586. — Copiez les phrases suivantes en plaçant selon le sens les mots : *grand, honnête, brave, jeune, propre, simple, pauvre, grand, bon, pauvre, commune, grand, cruel, bon, méchant*, avant ou après les noms en italique.

Turenne fut non seulement un *général*, mais encore un *homme*. — Nos rusés paysans ont souvent un air *homme* qui prévient en leur faveur. — A Rome, on était un *homme* jusqu'à trente ans. — Ce médecin nous expliqua sa maladie en *termes*. — Je n'ai à vous offrir que ces *fleurs*. — Un *homme* vous demande la charité. — Les *citoyens* vivent dans la mémoire des hommes. — C'est un *homme* à qui l'on fait croire tout ce qu'on veut. — Le fou Charles VI fut un *roi*. — Il fut élu d'une *voix*. — Ce chanteur n'avait, en somme, qu'une *voix*. — Si vous voulez des *hommes*, n'allez pas les chercher chez les Lapons. — Vous êtes un *homme* avec vos plaisanteries hors de propos. — Malgré ses chagrins et ses douleurs, ce *vieillard* a encore *visage*. — Grâce à ses satires, Boileau passa longtemps pour un *écrivain*.

587. — Lisez les phrases suivantes en rendant compte du sens des mots en italique.  
Ex. : Un *honnête homme* ne s'écarte jamais de la probité et de l'honneur; un *homme honnête* est civil, poli.

Mieux vaut être un *honnête homme* qu'un *homme honnête*. — C'est un *pauvre enfant* qui ne mérite guère l'intérêt qu'on lui témoigne. — Les *enfants pauvres* sont dignes de tout notre intérêt. — L'*homme brave* ne s'expose pas inutilement au danger. — C'est un *brave homme* que, pour rien au monde, je ne voudrais désobliger. — Il est beau pour un *simple soldat* de s'élever par son courage et son mérite aux plus hauts grades. — Un *soldat simple* sert de jouet à ses camarades. — Saint Louis faisait *bon visage* à tous ceux qui venaient lui demander justice. — Votre grand-père, malgré son âge avancé, a toujours *bon visage*. — Un *méchant avocat* perd les meilleures causes; l'*avocat méchant* ne se contente pas de défendre ses clients, il faut encore qu'il blesse, qu'il insulte la partie adverse.

588. — Lisez la poésie suivante en remplaçant les points par des noms ou des adjectifs qui conviennent au sens, à la mesure et à la rime.

### Aimons-nous les uns les autres.

Aujourd'hui, plus de haine, et demain, plus de guerre;  
Les hommes réunis combattront désormais  
Les préjugés cruels ou les instincts ...,  
Et, pareils aux enfants d'une ... mère,  
Les peuples, aux rayons de la même lumière,  
Fêteront le travail et chanteront la paix.  
Riche ou ..., chacun, dans la famille ...,  
Aimera son ... et lui tendra la ...;  
Chacun soulagera la ... et l'orphelin,  
Et, protégés tous deux par la loi souveraine,  
Le riche, sans orgueil, et le pauvre, sans ...,  
Iront d'un pas égal par le même ...

CHANTAVOINE.

589. — Apprenez par cœur la poésie ci-dessus.

590. RÉDACTION. — Justice et fraternité. — Développez les devoirs de justice et de fraternité.

**Des cerises aigres-douces.**

**Des enfants courtvêtus.**

367. Lorsqu'un **adjectif composé** est formé de deux adjectifs ou d'un adjectif et d'un participe, les deux parties s'accordent avec le nom. **Ex.** : *Des cerises aigres-douces.*

On tolère maintenant que les **adjectifs** composés comme *court-vêtu mort-né, nouveau-né, nouveau-venu, premier-né, dernier-né, etc.*, s'écrivent en un seul mot; ils suivent alors la règle générale. **Ex.** : *Des enfants courtvêtus, une brebis mortnée, une fille nouveaunée.*

Les participes passés **ci-joint, ci-inclus**, qui forment une sorte d'adjectif composé, restent **invariables** quand ils sont placés 1° en tête de la phrase; 2° dans le corps de la phrase devant un nom non déterminé : **Ex.** : *Ci-joint la lettre de votre père — Vous trouverez ci-inclus copie de sa lettre.*

La règle est la même pour *approuvé, attendu, excepté, non compris, oui, passé, supposé, vu.*

On tolère maintenant l'**accord facultatif** pour tous ces participes : **ci-joint** ou **ci-jointes** *les pièces demandées, je vous envoie ci-joint ou ci-jointe copie du mémoire.*

368. Les adjectifs employés **adverbialement** restent **invariables**. **Ex.** : *Elles chantent juste; ces livres coûtent cher*

**REMARQUE.** — Après les verbes *être, sembler, devenir, paraître*, l'adjectif n'est jamais employé adverbialement. **Ex.** : *Nos parents nous sont chers.*

**Questionnaire.** — Quelle est la règle | *mort-né?* etc. — pour les adjectifs employés adverbialement? — Citez des adjectifs composés comme *court-vêtu*, | **exemples.**

**EXERCICES**

**591. Exercice.** — Copiez en remplaçant les points par un des adjectifs composés suivants : *nouveau-né, frais abattu, court-vêtu, sourd-muet, mort-né, aveugle-né.*

Les animaux ... n'ont besoin de leur mère que pendant quelques semaines. — Cette viande est trop ... pour être bien tendre. — Légère et .... Pierrette allait à grands pas. — Cette fille a l'air .... — L'astrakan est fourni par les peaux d'agneaux .... — Combien est triste le sort des malheureux ....

**592.** — Employez dans deux phrases la première fois comme adverbes, la deuxième fois avec un nom féminin, chacun des adjectifs suivants. **Ex.** : *clair. Cette avoine a été semée clair. Cette affaire ne me semble pas très claire.*

clair,	droit,	ferme,	bas,	dru,
net,	cher,	juste,	bon,	fort,

**593. RÉDACTION.** — L'honnête homme. — Vous avez entendu dire quelquefois en parlant d'une personne : « C'est un honnête homme. »

Lorsqu'on fait ainsi tout simplement l'éloge d'un homme, ne lui reconnaît-on pas un ensemble de qualités ou de vertus, que vous essayerez d'indiquer et de définir au moyen d'exemples?

(Brevet élémentaire. Aspirants.)

## Nu, demi, franc, grand, possible.

369. **Nu.** — L'adjectif *nu* joint au nom par un trait d'union reste invariable. Ex. : *Nu-pieds, nu-tête.*

Dans tout autre cas, il s'accorde avec le nom en genre et en nombre. Ex. : *Les pieds nus; la tête nue; la nue propriété*<sup>1</sup>.

On tolère aussi **nus** *pieds*, **nue** *tête.*

370. **Demi.** — L'adjectif *demi* joint au nom par un trait d'union reste invariable. Ex. : *Une demi-livre, une demi-heure.*

On tolère aussi une **demi** heure, des **demi**s heures.

Placé après le nom, il s'accorde en genre, mais reste au singulier. Ex. : *Une livre et demie; deux heures et demie.*

**Demi**, placé après un nom au pluriel, reste au singulier, parce qu'il s'accorde, en réalité, avec le nom sous-entendu pris au singulier. Ex. : *Deux heures et demie.*

371. **Demi** employé comme nom est du masculin.

Ex. : *Deux demis valent un entier.*

Mais, quand ce mot signifie la moitié de l'heure, il est du féminin. Ex. : *Cette horloge sonne les demies.*

**Demi** employé comme adverbe est toujours invariable.

Ex. : *Une femme demi-morte, des yeux à demi fermés.*

**Mi** et **semi** sont des adverbes et par conséquent toujours invariables. Ex. : *La mi-janvier, à mi-jambe; une ouverture semi-circulaire.*

372. **Franc**, dans *franc de port*, est invariable quand il précède le nom. Ex. : *Vous recevrez franc de port la lettre que je vous envoie.*

Placé après le nom, il s'accorde. Ex. : *Cette lettre est franche de port.*

Cependant on tolère l'accord ou l'invariabilité dans tous les cas.

373. **Grand** reste invariable dans quelques locutions, telles que *grand'mère, grand'route, grand'messe, grand'chose.*

374. **Possible**, précédé de *le plus, le moins, le mieux*, etc., forme une locution adverbiale et reste **invariable** : *Il a rassemblé le plus de livres possible.*

<p>Questionnaire. — Quelle remarque faites-vous sur <i>nu</i> placé devant le nom? — placé après le nom? — Quelle remarque faites-vous sur <i>demi</i> placé devant le nom? — placé après le nom?</p>	<p>— sur <i>demi</i> employé comme nom? — comme adverbe? — Quelle est la règle pour <i>mi</i> et <i>semi</i>? — pour <i>franc</i> dans <i>franc de port</i>? — Quelle remarque faites-vous sur <i>grand</i>? — sur <i>possible</i>?</p>
---	---

1. La *nue propriété* est la propriété d'un bien sans les revenus.

EXERCICES

**594. Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en complétant les mots *nu* (*n...*), *demi* (*d...*), *mi* (*m...*), *semi* (*s...*), *franc* (*f...*), *possible* (*p...*), *grand* (*g...*) que vous écrirez selon la règle.

Dans son enfance, Henri IV courait *n...* pieds, *n...* tête avec les enfants de son âge. — Une *d...* heure de réflexion suffira, je l'espère, pour vous faire changer d'avis. — Les *d...* mesures ne satisfont personne et sont plus souvent nuisibles qu'utiles. — La classe du matin commence à huit heures et *d...* et se termine à onze heures et *d...* — Nous passerons un mois à la campagne, de la *m...* septembre à la *m...* octobre. — Je n'aime ni les *d...* vengeances, ni les *d...* fripons (VOLTAIRE). — La mythologie appelait *d...* dieux les héros qui s'étaient distingués par leurs vertus. — Je vous envoie une bourriche *f...* de port. — Laissez échapper dans vos devoirs le moins de fautes *p...* — Tous les malheurs *p...* ont accablé cette famille. — Les pères qui donnent à leurs enfants le plus de douceurs *p...* sont plutôt faibles que tendres. — Le militaire qui n'est pas en activité de service ne reçoit qu'une *d...* solde. — Il ne faut pas vouloir à *d...* si l'on veut réussir. — Un petit corps de troupes placé en avant d'un campement pour prévenir une surprise est la *g...* garde. — L'illustre Pasteur était *g...* croix de la Légion d'honneur : la *g...* croix de cet ordre est l'insigne le plus élevé. — Il est arrivé juste à la *d...* — Ce château s'élève à *m...* côte de la colline. — Une *s...* preuve ne suffit pas pour faire condamner un inculpé. — Une morale *n...* apporte de l'ennui, le conte fait passer le précepte avec lui. (LA FONTAINE.)

**595.** — Lisez la poésie suivante en indiquant le nom de la figure que présente chacune des expressions en italique.

L'hiver.

Arbres dépouillés de verdure,  
 Malheureux cadavres des bois,  
 Que devient aujourd'hui cette riche parure  
 Dont je fus charmé tant de fois?  
 Je cherche vainement dans cette triste plaine  
 Les oiseaux, les zéphyr, les ruisseaux argentés :  
 Les oiseaux sont sans voix, les zéphyr sans haleine,  
 Et les ruisseaux dans leur cours arrêtés.  
 Les aquilons fougueux règnent seuls sur la terre,  
 Et mille horribles sifflements  
 Sont les trompettes de la guerre  
 Que leur fureur déclare à tous les éléments. (J.-B. ROUSSEAU.)

**596. VOCABULAIRE.** — 1° Quelle différence y a-t-il entre le zéphyr et le zephyre? — 2° Donnez avec leur sens trois mots de la famille de *haleine*. — 3° Définissez les mots suivants relatifs à l'idée de guerre : *Mars, Bellone, invasion, guerre offensive, guerre défensive, tactique, armistice, razzia, belliqueux*? — 4° Qu'appelle-t-on les éléments dans le sens où ce mot est employé dans la poésie? — 5° Donnez un adjectif qualificatif dérivé de chacun des noms suivants : *arbre, cadavre, voix, cours, terre*.

**597.** — Apprenez par cœur : *L'hiver*.

Des robes olive. Des yeux bleu foncé.

375. Les noms employés comme adjectifs pour désigner la couleur restent invariables.

Ex. : *Des étoffes noisette, des robes olive, des rubans ponceau.*

On écrit cependant des *robes roses*, parce que *rose* est devenu un véritable adjectif. Il en est de même pour *mauve* : *des rubans mauves*.

376. Deux adjectifs réunis pour désigner la couleur restent invariables. Ex. : *Des cheveux châtain clair, des yeux bleu foncé* (c'est-à-dire d'un *châtain clair*, d'un *bleu foncé*).

Questionnaire. — Quelle est la règle | tifs? — pour deux adjectifs réunis pour  
pour les noms employés comme adject- | désigner une couleur?

## EXERCICES

598. Exercice. — Remplacez les points par les mots mis en tête de la phrase. Ex. :  
*Cette femme était vêtue d'une robe bleu clair.*

(bleu clair) Cette femme était vêtue d'une robe ... — (brun foncé) J'aime les étoffes ...; elles sont moins voyantes. — (gris pommelé). La plupart des chevaux arabes que nous voyons en France sont ... — (violet) L'oiseau-mouche a le devant du cou et la poitrine d'un riche bleu de saphir, avec des reflets ... — (marron) La gorge et tout le dessous du corps de cet animal étaient d'un blanc sale varié de taches ... — (gris blanc) En Laponie, les loups sont presque tous ... — (carmin) Le colibri à gorge ... a quatre pouces et demi de longueur. — (gris obscur) L'hyène a le poil du corps et la crinière d'une couleur ... — (grenat, feuille-morte) Ma sœur préfère les étoffes ... aux étoffes ... — (gorge-de-pigeon) Les étoffes ... sont à reflets changeants. — (paille) Les gants ... furent autrefois très à la mode. — (mauve, crème) Préférez-vous ces rubans ... à ces rubans...?

599. — Lisez le morceau suivant en justifiant l'orthographe des adjectifs en italien.

### Mon petit frère.

Mon frère est un enfant de quatre ans et *demi*, assez grand, mais fluet. Il est charmant avec ses cheveux *châtain clair*, retombant en boucles sur les épaules, ses yeux *bleus*, sa cravate *rose tendre*, sa petite veste *bleu foncé*, ses culottes courtes et ses bas de laine *rouge*. Il est souvent *nu-tête*; quand il sort, il a pour coiffure un petit béret garni de rubans *cerise* qui lui va à ravir. Il est très gai et souvent il joue dans le jardin pendant deux heures et *demi* sans se lasser. Il commence à lire les mots les plus faciles. Je lui donne tous les jours deux leçons d'une *demi*-heure chacune, en me servant d'images que son parrain lui a envoyées. Il forme aussi quelques lettres, et je t'envoie *ci-joints* des spécimens de son écriture et de son dessin.

D'après FRIBB.

**Avide de louanges. Utile à l'homme.**

377. On appelle **complément d'un adjectif** le mot qui *complète* le sens de cet adjectif.

Ainsi, dans : *avide de louanges, utile à l'homme, louanges* est le complément de *avide*; *homme*, le complément de *utile*.

Le complément de l'adjectif peut être aussi un infinitif : *curieux de voir, habile à prévoir*, etc. — Quand l'adjectif exprime une comparaison, la proposition incomplète commençant par *que* est le complément du comparatif. Ex. : *Il est plus savant (ou moins savant, ou aussi savant) que Pierre. Que Pierre* est le complément du comparatif.

**Questionnaire.** — Qu'appelle-t-on complément de l'adjectif?

## EXERCICES

**600. Exercice.** — Construisez des phrases dans lesquelles entreront les adjectifs ci-dessous suivis d'un complément. Ex. : *Utile. L'étude est utile à tous les âges.*

utile,	sensible,	cher,	impatient,	indigne,
agréable,	aimable,	reconnaisant,	égal,	semblable,
avide,	désireux,	curieux,	las,	fertile,
friand,	chéri,	heureux,	digne,	doué.

**601.** — Relevez dans la poésie suivante les mots qui servent de compléments aux adjectifs et faites ensuite l'analyse de ces adjectifs et de leurs compléments.

### A un grave écolier.

Monsieur l'écolier sérieux,  
 Vous m'aimez encor, je l'espère?  
 Levez un moment vos grands yeux;  
 Fermons ce gros livre ennuyeux,  
 Et souriez à votre père.

Il est beau d'être un raisonneur,  
 De tout lire et de tout entendre,  
 De remporter les prix d'honneur...  
 C'est je crois un plus grand bonheur  
 D'être un enfant aimant et tendre.

Lorsqu'on a fait tout son devoir,  
 Que la main est lasse d'écrire,  
 Quand le père est rentré le soir,

Avec les sœurs il faut savoir  
 Jouer, causer ... même un peu rire.

.....  
 Dans le savant siècle où nous sommes  
 On voit déjà les écoliers,  
 Avec l'algèbre familiers,  
 Aussi maussades que les hommes.

Les vrais bons cœurs sont transparents  
 On y voit toute leur tendresse.  
 Ah ! chers petits indifférents,  
 Gâtez un peu vos vieux parents;  
 Leur bonheur est dans vos caresses.

V. DE LAPRADE. (*Le Livre d'un père*, Lemerre, édit.)

**602.** — Apprenez par cœur la poésie : *A un grave écolier.*

**603. RÉDACTION.** — **Devoirs envers nous-mêmes.** — On vous a dit à l'école que les enfants ont des devoirs à remplir envers leur corps et envers leur âme. Indiquez ces devoirs et dites comment vous entendez les remplir.

**DIRECTIONS.** — Devoirs envers le corps : propreté, devoir d'exercer les muscles, devoir d'observer toutes les règles de l'hygiène, tempérance. — Devoirs envers l'âme : devoir de travailler, de s'instruire, de consulter toujours sa conscience et de lui obéir, devoir d'être sincère, devoir de se corriger de ses défauts.

Le vrai mérite est modeste.

378. **L'adjectif qualificatif épithète, attribut, employé comme nom, comme adverbe.** — L'adjectif qualificatif s'appelle *épithète* quand il est joint au nom sans l'intermédiaire d'un verbe; dans le cas contraire, il s'appelle *attribut*.

Ainsi dans : *Le vrai mérite est modeste, vrai est une épithète, modeste un attribut.*

379. Mais l'adjectif qualificatif peut être employé comme nom et il remplit alors les mêmes fonctions que le nom dans la proposition.

Ex. : *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire (sot, adjectif, employé comme nom, est d'abord sujet, puis complément direct d'objet).*

*La main du riche doit être secourable (riche, adjectif employé comme nom, est complément d'un nom).*

380. L'adjectif qualificatif, employé comme adverbe, modifie alors le verbe et joue le rôle d'un complément de circonstance. Ex. : *chanter juste, parler haut, voir clair, coûter cher.*

Questionnaire. — Comment analyse-t-on l'adjectif qualificatif? — Citez un exemple. — Dans quel cas l'adjectif

est-il <i>épithète</i> ?	— <i>attribut</i> ?
t-il pour l'adjectif employé comme nom?	— comme adverbe?

## EXERCICES

604. Exercices complémentaires. — Lisez les strophes suivantes en indiquant les adjectifs épithètes, les adjectifs attributs et les compléments des adjectifs.

### Les soldats de l'an II.

Oh ! que vous êtes grands au milieu des mêlées,  
Soldats ! L'œil plein d'éclairs, faces échevelées,  
Dans le noir tourbillon.

Ils rayonnaient, debout, ardents, dressant la tête.  
Et comme des lions aspirant la tempête  
Quand souffle l'aquilon.

La Révolution leur criait : « Volontaires,  
Mourez pour délivrer tous les peuples vos frères ! »  
Contents, ils disaient oui.

« Allez, mes vieux soldats, mes généraux imberbes ! »  
Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds superbes  
Sur le monde ébloui !

La tristesse et la peur leur étaient inconnues ;  
Ils eussent, sans nul doute, escaladé les nues,  
Si ces audacieux,

En retournant les yeux dans leur course olympique,  
 Avaient vu derrière eux la grande République  
 Montrant du doigt les cieux.

VICTOR HUGO. (*Les Châtiments*, Hetzel, éditeur).

**605. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° A quelle année correspond l'an II de la République?  
 — 2° A quels généraux Victor Hugo fait-il allusion en disant : *mes généraux imberbes*?  
 — 3° Pourquoi dit-on des soldats de l'an II : *ces va-nu-pieds*? Est-ce un terme de mépris  
 ou d'admiration? Expliquez. — 4° Définissez *olympique*.

**606.** — Lisez le morceau suivant en analysant tous les mots en italique.

### Bataille de Valmy.

L'épaisse fumée de la *poudre*, la poussière élevée par le choc des *boulets* qui émiettaient la terre, rampant sur le flanc des deux coteaux, et rabattue par le vent dans la gorge, empêchaient les *artilleurs* de viser *juste*, et trompaient souvent les *coups*. On se combattait du fond de deux *nuages*, et l'on tirait au bruit plus qu'à la vue. Kellermann forme son armée en colonnes par bataillons, descend de son cheval, en jette la bride à une *ordonnance*, fait conduire l'animal derrière les rangs, indiquant aux soldats par cet acte *désespéré* qu'il ne se réserve que la victoire ou la mort. L'armée le comprend. « Camarades », s'écrie Kellermann d'une *voix palpitante d'enthousiasme*, et dont il prolonge les syllabes pour qu'elles frappent plus loin l'oreille de ses soldats, « voici le *moment* de la *victoire*. Laissons avancer l'ennemi sans tirer un seul coup, et chargeons à la baïonnette ! » En disant ces mots, il élève et agite son chapeau, orné du panache *tricolore*, sur la pointe de son épée. « *Vive la nation !* » s'écrie-t-il d'une *voix plus tonnante* encore, « allons vaincre pour elle ! »

Ce cri du général, porté de bouche en bouche par les bataillons les plus *rapprochés*, court sur toute la ligne; répété par ceux qui l'avaient proféré les premiers, grossi par ceux qui le répètent avec enthousiasme, il forme une clameur *immense*, semblable à la *voix* de la *patrie* animant elle-même ses premiers *défenseurs*. Ce cri de toute une armée, prolongé pendant plus d'un quart d'heure et roulant d'une colline à l'autre, dans les intervalles du bruit du canon, rassure l'armée avec sa propre voix, et fait réfléchir le duc de Brunswick. *De pareils cœurs* promettent des *bras terribles*.

LAMARTINE.

**607. VOCABULAIRE.** — Employez comme noms dans de petites phrases les adjectifs, suivants. Ex. : *Le faible a droit à notre protection.*

faible,	riche,	innocent,	modeste,	bon,
fort,	pauvre,	coupable,	superbe,	méchamment.

**608. RÉDACTION.** — La Tour d'Auvergne refuse d'émigrer. — Au mois de janvier de 1792, le colonel et quelques officiers du régiment, où servait La Tour d'Auvergne en qualité de capitaine, vinrent lui proposer de suivre l'exemple de ceux de leurs camarades qui avaient émigré : « En pareille matière, répondit La Tour d'Auvergne, je ne me règle pas sur les autres. » Il rappela le serment d'obéissance prêté à la Constitution. « J'appartiens à la patrie, dit-il; soldat, je lui dois mon bras; citoyen, je lui dois le respect à ses lois. » Et, pour écarter tout soupçon d'ambition personnelle, il déclara qu'il n'accepterait jamais d'autre grade que celui que ses camarades lui avaient connu au moment de leur séparation. Vous raconterez cette scène, en insistant sur la réponse dans laquelle La Tour d'Auvergne développe ses sentiments. (Brevet élémentaire, *Aspirants*, Grenoble.)

### Quatre enfants. — Le premier bateau.

381. Les **adjectifs numéraux** marquent le *nombre*, l'*ordre* ou le *rang*. Ex. : *Quatre enfants, le premier bateau.*

Quand on dit *quatre enfants, le premier bateau*, les mots *quatre* et *premier* servent à marquer le *nombre* des *enfants* et l'*ordre* des *bateaux*. *Quatre* et *premier* sont des **adjectifs numéraux**.

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les **adjectifs numéraux cardinaux** et les **adjectifs numéraux ordinaux**.

382. On appelle **adjectifs numéraux cardinaux** ceux qui expriment le **nombre** ou la **quantité**, comme *un, deux, trois, quatre, zéro, dix, cent, mille, etc.*

Ex. : *Deux hommes; trois soldats; dix chevaux.*

383. On appelle **adjectifs numéraux ordinaux** ceux qui marquent l'**ordre**, le **rang**, comme *premier, second* ou *deuxième, troisième, quatrième, dixième, centième, etc.*

Ex. : *Le premier homme; le quatrième enfant.*

Les **adjectifs numéraux ordinaux** se forment des **adjectifs numéraux cardinaux** à l'aide de la terminaison *ième* : *douzième, trentième, centième*. On dit néanmoins *premier, second*, mais dans l'adjectif composé on dit *unième, deuxième, vingt-unième, vingt-deuxième*.

384. **Noms de nombres.** — Aux **adjectifs numéraux** il faut rattaché :

1° Les noms de nombres qui marquent une certaine quantité, tels que *dizaine, centaine, douzaine, millier, million, milliard, etc.*

2° Les noms ou adjectifs qui indiquent une idée de multiplication, tels que : *le double, double; le triple, triple; le quintuple, quintuple; le sextuple, sextuple; le décuple, décuple, le centuple, centuple, etc.*

3° Les noms qui marquent la partie d'un tout, la fraction d'un entier : *le quart, le tiers, le demi, le dixième, le centième, etc.*

385. Les **adjectifs ordinaux** s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Ex. : *Les premières maisons; la seconde ville; la trentième année.*

386. Les **adjectifs ordinaux** indiquent l'**ordre**, le **rang**; mais, par exception, on emploie les nombres cardinaux pour désigner le rang d'un souverain dans une dynastie, les jours du mois, l'heure, le chapitre d'un livre, etc. : *Le deux avril, le trois juillet* (non *le deuxième avril, le troisième juillet*);

*Charles douze* (non *Charles le douzième*); *il est trois heures* (et non pas *la troisième heure*); *chapitre quatre* (et non pas *chapitre quatrième*).

Toutefois, l'adjectif *premier* fait exception dans deux cas, ou plutôt représente seul la règle (*François premier, le premier juillet*), et n'a point été supplanté par *un*.

**Questionnaire.** — Que marquent les adjectifs *numéraux*? — Qu'appelle-t-on adjectifs *numéraux cardinaux*? — Qu'appelle-t-on adjectifs *numéraux ordinaux*? — Citez des noms de nombres qui marquent une certaine quantité, — qui servent à multiplier, — qui marquent les parties d'un tout. — Quelle est la règle d'accord des adjectifs numéraux ordinaux? — Citez des cas où l'adjectif numéral ordinal est remplacé par l'adjectif numéral cardinal. — Quel est l'adjectif qui fait toujours exception?

## EXERCICES

**609. Exercice.** — Répondez à l'aide d'une phrase renfermant un adjectif numéral cardinal ou ordinal à chacune des questions suivantes :

En quel siècle fut inventée l'imprimerie? — Qu'est-ce qu'un lustre, considéré comme durée de temps? — Qu'était-ce qu'une olympiade chez les anciens Grecs? — Qu'est-ce qu'une période quinquennale? — A quel âge est-on majeur? — Qu'est-ce qu'un quadragénaire? — un quinquagénaire? un sexagénaire? un septuagénaire? un octogénaire? un nonagénaire? — Combien de degrés vaut l'angle droit? — Quelle est la longueur du méridien terrestre en kilomètres? — Combien faut-il de degrés Réaumur pour équivaloir à 5 degrés centigrades? — Quel est alors, dans le thermomètre Réaumur, le degré qui équivalait au 100<sup>e</sup> du thermomètre centigrade? — Quelle est la température normale d'ébullition de l'eau? — Combien de rois compte-t-on dans la branche des Bourbons? — A quel rang vient le port de Marseille parmi les grands ports du monde? — En combien de provinces la France était-elle divisée avant 1789? — Combien de départements compte-t-elle actuellement? — Combien y a-t-il de corps d'armée en France, y compris celui d'Algérie? — Qu'était-ce qu'un écu autrefois? — Quelle longueur représentaient autrefois le pied et la toise? — Quelle étendue de terre représentait approximativement l'arpent, ancienne mesure de surface? — A quel âge Louis XIV commença-t-il à régner et à quel âge mourut-il? — Qu'est-ce qu'une plante bisannuelle? — Dans quelle proportion entrent l'or et le cuivre dans la composition de la monnaie d'or française? — Quel est le poids du carat? — Que signifient les mots septante? octante? nonante?

**610.** — Définissez les mots suivants:

duo,	triumvir,	trident,	quarteron,	octogone,
duplicata,	tercet,	quartaut,	quintette,	décadi,
dièdre,	triennal,	quatrain,	sizain,	dîme,
bicycle,	tertiaire,	quadrige,	sextuor,	décimer,
trio,	tricycle,	quatenaire,	septénaire,	dodécagone.

**611. RÉDACTION.** — *Le fraudeur.* — On dit du fraudeur qu'il est un voleur public. Expliquez cette idée.

## Vingt. Cent. Mille.

387. Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables, excepté *un*, *vingt* et *cent*,

**Un** fait au féminin **une**. Ex. : *Deux coffres et une boîte.*

388. **Vingt** et **cent** s'écrivent avec un *s* lorsqu'ils sont précédés d'un autre nombre qui les multiplie.

Ex. : *Quatre-vingt s hommes. deux cent s soldats.*

Ils sont invariables quand ils sont suivis d'un autre nombre.

Ex. : *Quatre-vingt-trois, deux cent trente.*

Ils sont encore invariables lorsqu'ils sont employés comme adjectifs numéraux ordinaux. Ex. : *Page quatre-vingt, l'an huit cent* (c'est-à-dire *page quatre-vingtième, l'an huit centième.*)

(On tolère le pluriel de *vingt* et *cent* dans tous les cas : Ex. : *Quatre-vingt s-trois, deux cent s-trente; l'an mil neuf cent s; quatre-vingt s-dix, etc.*)

389. **Mille** est invariable : *quatre mille francs.*

Mais on peut l'écrire *mil* ou *mille* quand il exprime la date de l'année, le millésime.

Ex. : *L'an mille neuf cent* ou *l'an mil neuf cent.*

390. **Mille**, signifiant une mesure de chemin, est un nom et prend la marque du pluriel. Ex. : *Deux milles d'Angleterre font un peu plus de trois kilomètres.*

**Questionnaire.** — Quelles sont les règles et les tolérances concernant *vingt* et *cent*? — Quelles sont les règles pour *mille*?

## EXERCICES

**612. Exercice.** — Copiez en écrivant en toutes lettres les nombres écrits en chiffres.

C'est en 1519 que Magellan fit le premier tour du monde. — Avec 700 hommes, 18 chevaux et 20 canons, Fernand Cortez conquiert le Mexique de 1509 à 1530. — Aux Etats généraux de 1789 on comptait 621 députés du Tiers état, contre 285 de la noblesse et 308 du clergé. — Desaix fut tué à Marengo le 14 juin 1800. — On disait autrefois six 20 au lieu de 120. — La longueur du méridien étant de 40 000 000 de mètres, la longueur d'un degré sur ce méridien est la 360<sup>e</sup> partie de 40 000 000 de mètres, soit 111 111 mètres. — Le mille marin a une longueur de 1851 mètres 85; c'est la 60<sup>e</sup> partie de la longueur d'un degré sur le méridien terrestre. — Le nœud marin est la 120<sup>e</sup> partie du mille marin : il vaut donc 15 mètres 43. — Quand on dit qu'un navire file 10 nœuds à l'heure, rappelez-vous ceci : que ces 10 nœuds sont comptés pour 30 secondes. Ils représentent donc 10 fois 15 mètres 43 centimètres parcourus en une demi-minute, soit 154 mètres 30 centimètres. Multipliez par 120 et vous aurez la distance parcourue par ce navire à l'heure, soit 18 kilomètres 516 mètres.

**613.** — Copiez le morceau suivant en écrivant en lettres les nombres donnés en chiffres.

### Ce que coûte le siège d'une grande ville.

La ville de Turin était assiégée en 1706 par 46 escadrons et 100 bataillons commandés par le duc de La Feuillade. On avait fait venir 140 pièces de canon; et il est à remarquer que chaque gros canon revient à environ 2 000 écus. Il y avait 110 000 boulets, 106 000 cartouches d'une façon et 300 000 d'une autre, 21 000 bombes, 27 500 grenades, 15 000 sacs de terre, 30 000 instruments pour la mine, 1 200 000 livres de poudre. Ajoutez à ces munitions le plomb, le fer et le fer-blanc, les cordages, tout ce qui sert aux mineurs, le soufre, le salpêtre, les outils de toute espèce. Il est certain que les frais de tous ces préparatifs de destruction suffiraient pour fonder et pour faire fleurir la plus nombreuse colonie. Tout siège de grande ville exige ces frais immenses; et quand il faut réparer chez soi un village ruiné, on le néglige.

VOLTAIRE.

**614.** VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1° Définissez les mots suivants relatifs à l'idée d'armée : *régiment, escadron, bataillon, compagnie, escouade*. — 2° Définissez de même les mots suivants relatifs à l'idée de canon : *affût, tourillon, écouvillon, volée, caisson, balistique*. — 3° Expliquez le mot *grenade* dans le sens de *projectile*. Expliquez ensuite *grenadier*. — 4° Donnez un synonyme de *siège*. — 5° Indiquez la fonction des propositions à partir de : « *Et quand il faut...*, etc.

**615.** — Copiez le morceau suivant en écrivant en lettres les nombres donnés en chiffres

### La profondeur de l'Océan.

Une ancienne opinion populaire voulait que la mer fût sans fond, et pour bien des ignorants cette expression proverbiale est encore ce qui répond le mieux à la réalité des choses. Dans le siècle dernier, Buffon donnait à l'Océan une épaisseur d'eau de 440 mètres; un astronome célèbre hésitait entre 300 et 500 mètres; et le mathématicien Laplace s'arrêtait au nombre de 1 000 mètres. L'observation a prouvé que, sans être insondable, la mer est cependant beaucoup plus profonde qu'on ne l'avait cru. Un Anglais a trouvé dans les mers du Sud la profondeur énorme de 13 900 mètres. Mais ce n'est là qu'une exception; ainsi la Manche n'atteint pas 80 mètres de profondeur. La Baltique a de 30 à 20 mètres, la mer du Nord de 90 à 120 mètres, excepté sur les côtes de la Norvège, où la sonde descend jusqu'à 300, 500 et même 800 mètres de la surface marine. La Méditerranée, beaucoup moins étendue que l'Atlantique, est aussi moins profonde. Que cette mer intérieure baisse tout à coup de 200 mètres, et l'Italie rejoindra la Sicile, la Sicile s'unira par un isthme à l'Afrique, et le détroit des Dardanelles et le Bosphore seront à sec. Que le niveau baisse de 1 000 mètres, la mer Noire, l'Archipel, l'Adriatique disparaîtront en entier, et la pointe de Gibraltar rejoindra les montagnes de l'Afrique. Entre le Pacifique et la mer des Indes, au sud des îles de la Sonde, on a trouvé, dit-on, le fond à plus de 14 000 mètres au-dessous de la surface. Ainsi l'on pourrait jeter dans cet abîme, non seulement le Pélion sur l'Ossa, mais aussi le mont Blanc, qui a 4 800 mètres, sur le Gaurisankar, qui en a 8 000, et le sommet de ce colosse du continent n'atteindrait même pas la surface des flots.

J. DUSSENGRET.

## Ce blé, cet homme, cette plaine.

391. Les **adjectifs démonstratifs** servent à **montrer** la personne, l'animal ou la chose dont on parle.

Ex. : *Ce blé, cet homme, cette plaine.*

392. Les adjectifs démonstratifs sont :

**Ce, cet**, pour le masculin singulier : *Ce livre, cet homme.*

**Cette** pour le féminin singulier : *cette table.*

**Ces** pour le pluriel des deux genres : *ces livres, ces tables.*

REMARQUE. — On met *cet* au lieu de *ce* devant les mots qui commencent par une *voyelle* ou une *h muette* : *cet enfant, cet homme.*

Questionnaire. — Qu'est-ce que | sont-ils? — Dans quel cas met-on *cet* | les adjectifs démonstratifs? — Quels | au lieu de *ce*?

## EXERCICES

616. Exercice. — Relevez les adjectifs démonstratifs contenus dans le texte suivant et analysez-les.

### La patrie.

Quel mot puissant et magique que celui de patrie ! et comme il éveille dans notre pensée une image toute pleine à la fois de douceur et de majesté ! Voici la patrie ! cette maison où votre âme s'est épanouie sous les regards attendris d'un père, qui reste toujours embaumée pour vous du parfum des baisers maternels ; ces chemins que nos premiers pas ont foulés si souvent et si gaiement ; ces horizons connus, ces eaux courantes et ces bois, tous ces chers objets que vous avez naïvement associés aux plus vives impressions de votre enfance ; hélas ! et ce coin de terre où dort la cendre à peine refroidie de vos aïeux, suivis et gardés dans la tombe par la piété de vos souvenirs ; oui, tout cela, c'est la patrie !

DARBOY.

617. QUESTIONS DIVERSES. — 1° Définissez *magique* et donnez deux mots de la même famille. — 2° Expliquez : *où votre âme s'est épanouie ; qui reste embaumée ; la cendre à peine refroidie de vos aïeux.* — 3° Donnez avec leur sens six mots de la famille de *patrie*. — 4° Faites entrer dans deux phrases les mots *aïeux* et *aïeux*. — 5° Quelle est la figure de grammaire contenue dans : *oui, tout cela, c'est la patrie.*

618. — Employez dans deux phrases chacun des mots : *maison, chemin, horizon, coin, cendre*, au sens propre et au sens figuré.

619. RÉDACTION. — Devoirs envers la patrie. — En même temps que nous sommes membres de l'humanité, et qu'à ce titre nous avons des devoirs généraux envers tous les hommes, nous sommes membres d'une *nation*, et à ce titre nous avons des devoirs plus particuliers envers notre patrie. Quels sont ces devoirs ? Que pensez-vous de la doctrine du *cosmopolitisme* ? — Les femmes n'ont-elles pas aussi des devoirs à remplir envers la patrie et lesquels ?

### Mon prix, ma couronne.

393. Les adjectifs possessifs servent à marquer la possession. Ex. : *Mon prix, ma couronne.*

Les adjectifs possessifs sont :

Masculin.	Féminin.	Pluriel (des 2 genres).
<i>Mon, Notre</i>	<i>Ma, Notre,</i>	<i>Mes, Nos,</i>
<i>ton, votre,</i>	<i>ta, votre,</i>	<i>tes, vos,</i>
<i>son, leur.</i>	<i>sa, leur.</i>	<i>ses, leurs.</i>

394. **Mon, ton, son** s'emploient au féminin, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un mot qui commence par une voyelle ou une *h muette* : **mon** âme, **ton** image, **son** histoire.

**Votre, vos** s'emploient par respect au lieu de *ton, ta, tes*. Ainsi, l'on dit, en s'adressant à une seule personne : **votre cheval, votre chapeau; vos chevaux, vos chapeaux.**

395. Les adjectifs possessifs, *mon, ton, son*, etc., se remplacent par l'article quand il s'agit d'une chose inséparable de la personne, et quand le sens de la phrase indique clairement le possesseur. Ex. : *J'ai la jambe enflée; J'ai mal à la tête* (et non pas *ma jambe, ma tête*).

396. Quand le possesseur est indiqué par le pronom réfléchi *se*, l'article est de rigueur à la place de l'adjectif possessif : *Il s'arrache les cheveux.*

Rarement on supprime *se* : *Il arrache ses cheveux.*

397. Le nom de l'objet possédé, précédé de **leur**, se met tantôt au singulier, tantôt au pluriel, selon que le nom contient l'idée de singulier ou de pluriel. Ex. : *Les villageois sortent de leurs maisons* (les maisons d'eux). — *Mon père et ma mère sortent de leur maison* (la maison d'eux).

Mais on peut dire indifféremment : *Ils ont ôté leur chapeau ou leurs chapeaux; les cochers sont sur leur siège ou leurs sièges, etc.*

**Questionnaire.** — A quoi servent les adjectifs possessifs? — Quels sont-ils? — Que remarquez-vous sur *mon, ton, son*? — sur *votre et vos*? — Dans quel cas l'adjectif possessif est-il remplacé par l'article? — Dans quel cas l'article est-il de rigueur? — A quel nombre se met le nom précédé de *leur*?

## EXERCICES

620. Exercice. — Remplacez les points par *leur* ou *leurs* suivi du nom qui est mis en tête de la phrase, en mettant ce nom au singulier ou au pluriel selon le sens. Ex. : *La terre ne refuse ses dons qu'à ceux qui refusent de lui donner leurs peines.*

(*peine*) La terre ne refuse ses dons qu'à ceux qui refusent de lui donner .... — (*cours*) L'art et les soins ajoutent à nos joies; mais rien ne peut éterniser .... — (*prudence, sagesse*) C'est à ..., à ..., que vous

devez ce résultat. — (*chapeau*) Sous Napoléon 1<sup>er</sup> les grenadiers portaient un panache à .... — (*sort*) Tous les hommes sont disposés à se plaindre de .... — (*talent, naissance, richesse, beauté*) Il en est beaucoup qui se glorifient de ..., de ..., de ..., de ...; (*gloire, vie*) il en est peu qui mettent ... dans l'intégrité de .... — (*père et mère*) Les enfants doivent obéissance à .... — (*famille*) Dans les mines de sel de Wieliczka en Galicie, plusieurs centaines de mineurs et ... naissent et finissent leurs jours.

621. — Copiez le morceau suivant en mettant au pluriel les noms en *italique* et en faisant accorder les parties de texte qui s'y rapportent.

### L'amour du pays natal.

Un *sauvage* tient plus à sa hutte qu'un *prince* à son palais, et le *montagnard* trouve plus de charme à sa montagne que l'*habitant* de la plaine à son sillon. Demandez à un *berger* écossais s'il voudrait changer son sort contre le premier *potentat* de la terre : loin de sa tribu chérie, il en garde le souvenir; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger le pain d'orge, à boire le lait de chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux. C'est une *plante* de la montagne : il faut que sa racine soit dans le rocher; elle ne peut prospérer, si elle n'est battue des vents et des pluies : la terre, les abris et le soleil de la plaine la font mourir. Qu'y a-t-il de plus heureux que l'*Esquimau* dans son épouvantable patrie? Que lui font les fleurs de nos climats auprès des neiges du Labrador, nos palais auprès de son trou enfumé? Il s'embarque au printemps avec son épouse sur quelque glace flottante et, entraîné par les courants, il s'avance en pleine mer, sur ce trône du dieu des tempêtes.

CHATEAUBRIAND.

622. QUESTIONS DIVERSES. — 1<sup>o</sup> Faites disparaître les deux ellipses contenues dans la première phrase. — 2<sup>o</sup> Faites entrer dans une phrase chacun des noms suivants : *tribu* et *tribut*. — 3<sup>o</sup> Définissez *ballades*. — 4<sup>o</sup> Quelle est la racine de *plaine*? Expliquez le sens de *plain-pied*, *plain-chant*. — 5<sup>o</sup> Donnez des synonymes à *épouvantable*. — 6<sup>o</sup> Donnez dix mots de la famille de *fleurs*. — Donnez la fonction des noms contenus dans la dernière phrase de cet exercice.

623. — Lisez la poésie suivante en analysant tous les adjectifs possessifs.

### Vers l'école.

J'ai vu tes quatre enfants, tes quatre filles blondes,  
S'en aller à l'école avec leurs têtes rondes,  
Leurs cheveux blonds et courts; et toi, dans le chemin,  
Comme leur grande sœur, tu leur donnais la main;  
L'ouvrage terminé, le soir, à la même heure,  
J'ai vu tes quatre enfants regagner leur demeure,  
Leurs livres avec ordre attachés sous leurs bras,  
Songeant à leurs leçons qu'elles disaient tout bas;  
Et toi, les retrouvant si fraîches, si légères,  
Tu revenais joyeuse avec tes écolières.

BRIZEUX.

624. — Apprenez par cœur : *Vers l'école*.

625. RÉDACTION. — Devoirs des enfants entre eux. — Quels sont-ils?... Devoirs particuliers des aînés envers leurs frères et sœurs plus jeunes et réciproquement.

### Aucune lettre. Quelle heure est-il?

398. Les **adjectifs indéfinis** indiquent que le nom est employé d'une manière vague, **indéfinie**. Ex. : *Aucune lettre n'est arrivée, quelque malheur nous menace.*

399. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quel, quelque, quelconque, tel, tout.*

REMARQUE. — **Certain** est adjectif indéfini quand il signifie *un, quelque*, comme dans *certain homme, certain renard*. Lorsqu'il signifie *sûr, assuré*, il est adjectif qualificatif, comme dans *j'en suis certain*. Il est pronom indéfini dans : *certain le pensent*.

400. Les **adjectifs interrogatifs** marquent une interrogation. Ex. : *Quelle heure est-il? — quels devoirs avez-vous?*

Les adjectifs interrogatifs sont : **quel, quelle, quels, quelles**.  
Ces mots peuvent être aussi adjectifs exclamatifs : *Quel malheur!*

Questionnaire. — Qu'indiquent les | Dans quel cas *quel* est-il adjectif inter-  
*adjectifs indéfinis?* — Quels sont-ils? — | rogatif? adjectif exclamatif?

## EXERCICES

626. Exercice. REMARQUE. — (*Aucun et nul* prennent la marque du pluriel quand ils se rapportent à un nom qui n'a pas de singulier.) Employez dans des phrases *aucun* ou *nul* devant un des noms suivants :

funérailles,	frais,	matériaux,	dépens,	ténèbres,
gages,	gens,	mœurs,	catacombes,	vivres.

627. — Copiez le morceau suivant en indiquant entre parenthèses après chaque adjectif sa sorte.

### Napoléon à Auxonne.

C'est à Auxonne que le jeune lieutenant d'artillerie qui fut plus tard Napoléon I<sup>er</sup> passa les plus pures et les plus heureuses années de sa vie : cette ville fut sa première, et l'on peut dire, son unique garnison ; et les habitants ont soigneusement recueilli tous les détails qui se rapportaient au séjour d'un tel hôte dans leurs murs. Plusieurs faits sont intéressants et font rêver. Ainsi, Bonaparte a failli s'y noyer deux fois : la première en se baignant dans la Saône, la seconde en patinant sur les fossés de la forteresse, où périrent deux de ses camarades. Au moment où la glace allait se rompre, il la quitte pour aller dîner ; ses deux compagnons s'obstinent à prolonger encore quelques minutes leur exercice, en l'invitant à faire comme eux ; il hésite, refuse, et au même instant les deux patineurs disparaissent sous l'eau gelée.

Le jeune lieutenant fut chargé alors de réprimer quelques troubles aux environs d'Auxonne : la plus sérieuse échauffourée fut celle de Seurre, et la tradition lui prête, à cette occasion, un mot curieux qui doit être vrai, car il peint bien son adroite énergie. Il avait sommé plusieurs fois l'attrou-

pement de se disperser; mais ses efforts étaient nuls, l'attroupement ne l'écoutait pas. Alors il commande de charger les armes, fait mettre la foule en joue, puis, — au moment d'ordonner le feu : « Citoyens, dit-il en s'avancant, que les honnêtes gens se retirent bien vite, je n'ai ordre de tirer que sur la canaille. » Sur ce mot, chaque assistant s'empresse de s'éloigner pour ne point donner de sa personne une mauvaise opinion. E. MONTAIGUT.

**628. QUESTIONS D'EXAMEN.** — 1° Expliquez *échauffourée*, *tradition*. — 2° Analysez *citoyens* dans : « *Citoyens, dit-il en s'avancant. ...* — 3° Quelle est la figure de grammaire qu'on remarque dans le membre de phrase qui suit. — 4° Donnez l'étymologie de *canaille*. Expliquez à l'aide de la même racine : *chenet*, *canicule*, *canine*, *chenil*. — 5° Donnez la fonction des noms de la dernière phrase.

**629. Exercices complémentaires.** — Copiez le morceau suivant en le mettant à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel et en indiquant entre parenthèses à la suite de chaque adjectif sa sorte.

### Le Renard.

Le renard est fameux par ses ruses, et mérite en partie sa réputation; ce que le loup ne fait que par la force, il le fait par adresse, et réussit plus souvent. Fin autant que circonspect, ingénieux et prudent, il varie sa conduite, il a des moyens de réserve qu'il sait n'employer qu'à propos. Il veille de près à sa conservation; quoique aussi infatigable et même plus léger que le loup, il ne se fie pas entièrement à la vitesse de sa course; il sait se mettre en sûreté en se pratiquant un asile où il se retire dans les dangers pressants, où il s'établit, où il élève ses petits : il n'est point animal vagabond, mais animal domicilié. Il se loge au bord des bois, à portée des hameaux; il écoute le chant des coqs et le cri des volailles; il les savoure de loin; il prend habilement son temps, cache son dessein et sa marche, se glisse, se traîne, arrive, et fait rarement des tentatives inutiles. S'il peut franchir les clôtures ou passer par-dessous, il ne perd pas un instant, il ravage la basse-cour, il y met tout à mort, se retire ensuite lentement, en emportant sa proie, qu'il cache sous la mousse ou porte à son terrier; il revient quelques moments après en chercher une autre, qu'il emporte et cache de même, mais dans un autre endroit; ensuite une troisième, une quatrième, etc., jusqu'à ce que le jour, ou le mouvement de la maison l'avertisse qu'il faut se retirer et ne plus revenir.

Il fait la même manœuvre dans les pipées et les boqueteaux où l'on prend les grives et les bécasses au lacet; il devance le pipeur, va de très grand matin, et souvent plus d'une fois par jour, visiter les lacets, les gluau, et emporte successivement les oiseaux qui se sont empêtrés. Il chasse les jeunes levrauts en plaine, saisit quelquefois les lièvres au gîte, déterre les lapereaux dans les garennes, découvre les nids de perdrix, de cailles, prend la mère sur les œufs et détruit une quantité de gibier.

BUFFON.

**630. VOCABULAIRE.** — 1° L'adjectif *fameux* vient du latin *fama* (réputation). Trouvez dès lors quatre mots de la même famille que *fameux* et expliquez-les à l'aide de la racine latine. — 2° Expliquez littéralement *circonspect* (*circum*, autour; *spectare*, regarder), et donnez trois mots commençant par le préfixe *circum*. — 3° Que signifie *animal vagabond*? — 4° De quel mot *boqueteau* est-il un diminutif? — 5° Expliquez *pipée*, *pipeur*, *gluau*.

**631. RÉDACTION.** — Le Renard et le Corbeau. — Vous connaissez cette fable de La Fontaine. Analysez le caractère du Renard et celui du Corbeau. Préférez-vous jouer le rôle du Renard ou celui du Corbeau ou ni l'un ni l'autre?

## Chaque. — Même.

401. **Chaque** étant un adjectif et **chacun** étant un pronom, on ne doit pas employer *chaque* sans le faire suivre d'un nom. Ex. : *Chaque pays a ses usages.*

Il faut dire : *Ces fruits valent un franc chacun, et non chaque.*

402. **Même** est adjectif ou adverbe.

1° **Même** est adjectif, et par conséquent variable lorsqu'il se rapporte à un nom ou à un pronom.

Ex. : *Les mêmes hommes, les hommes eux-mêmes.*

2° **Même** est adverbe, et par conséquent invariable, quand il modifie un verbe ou un adjectif.

Ex. : *Les mères aiment même les défauts de leurs enfants.*

— *Les guerres même justes sont toujours regrettables.*

403. **Même**, quand il est placé après plusieurs noms, peut s'accorder avec le dernier ou rester invariable.

Ex. : *Les vieillards, les femmes, les enfants mêmes ou même furent égorgés.*

Questionnaire. — Quelle différence | quel cas est-il invariable? — Qu'arrive-  
y a-t-il entre *chaque* et *chacun*? — Dans | t-il quand *même* est placé après plu-  
quel cas *même* est-il variable? — Dans | sieurs noms?

## EXERCICES

632. Exercice. — Lisez ou copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par *chaque* ou *chacun* selon la règle.

A ... jour suffit sa peine. — ... a son défaut où toujours il revient. (LA FONTAINE.) — ... âge a ses plaisirs, ... état a ses charmes, le bien succède au mal, les ris suivent les larmes. (DELILLE.) — Le sens commun n'est pas chose commune; ... pourtant croit en avoir assez. (VALAINCOURT.) ... passion nous parle un langage différent et trouve d'excellentes raisons pour nous persuader. — Nous avons ... nos habitudes.

633. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par *même* que vous écrirez selon la règle.

Les ... remèdes ne conviennent pas à tout le monde. — Les animaux, ... les plus féroces, se laissent gagner par la douceur. — Vouloir les ... biens, repousser les ... maux, autrement dit avoir les ... sympathies et les ... antipathies, voilà ce qui fait la solide amitié. — La civilité est l'art de rendre ceux avec qui nous vivons contents de nous et d'eux .... — Lycurgue, le législateur de Sparte, voulait que les enfants, les jeunes filles ..., fussent exercés à la course, à la lutte, à tous les exercices du corps. — Des gâteries exagérées finissent toujours par pervertir les enfants, ... les mieux doués. — Montaigne disait qu'il aimait tout dans Paris, ... ses

verrues. — Les bienfaits ... doivent être accompagnés d'un sourire obligeant. — Ceux qui ne sont contents de personne sont ceux ... dont personne n'est content. — Nous corrompons souvent les choses qui d'elles ... sont belles et bonnes. — Les méchants sont comme les tigres, on les craint, ... lorsqu'ils jouent. — Ceux ... qui n'ont pas de bien veulent paraître en avoir. — Les ... coups qui brisent la paille séparent le bon grain. — Les hommes, les animaux et ... les plantes sont sensibles aux bienfaits. — Socrate, en mourant, voulut obéir aux lois, ... injustes, de son pays.

**634. Exercices complémentaires.** — Analysez oralement *même* dans les phrases suivantes :

Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.

*Même* elle avait encore cet éclat emprunté.... (RACINE.)

Ce sont les termes *mêmes* dont il s'est servi. — Cela revient au *même*.  
— Mon ami, disait Pythagore, est un autre moi-*même*.

*Même* il m'est arrivé quelquefois de manger

Le berger.

(LA FONTAINE.)

**635.** — Lisez les vers suivants en remplaçant les points par des mots qui conviennent au sens, à la mesure et à la rime.

### Le rondel des troupeaux.

Lorsque les grands bœufs roux reviennent à pas ...,

Ils s'arrêtent le soir, pour ... à la fontaine;

On entend ... une corne lointaine,

Appelant au bercail les grands bœufs indolents.

Et voici le ... qui vient les bras ballants,

Vieux et tout habillé d'une brune futaine.

Lorsque les grands bœufs roux reviennent à pas lents,

Ils s'arrêtent le soir pour boire à la ...

La rue est trop étroite et les moutons bêlants,

Troupeau désordonné qu'un chien barbu ...,

Mâchent un dernier brin de sauge ou de troène;

La rue est trop étroite aux troupeaux ...,

Lorsque les grands bœufs roux reviennent à pas lents.

JEAN BASLIN.

**636. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1<sup>o</sup> Expliquez le mot *rondeau* (*rondel*). — 2<sup>o</sup> Que décrit le poète dans cette petite poésie? — 3<sup>o</sup> Expliquez les mots suivants : *bercail*, *indolents*, *ballants*, *futaine*. — 4<sup>o</sup> Donnez six mots de la famille de *bras*. — 5<sup>o</sup> Analysez les mots du dernier vers de cette poésie.

**637. RÉDACTION.** — Le pauvre et son chien. — Un pauvre refuse de vendre son chien. — 1<sup>o</sup> Refus brusque et absolu. — 2<sup>o</sup> Motifs de ce refus : Le présent : le chien est son seul ami.... Le passé : souvenirs de ce qu'ils ont souffert ensemble, services qu'il en a reçus, etc. L'avenir : son chien est le seul compagnon qui lui reste, s'il vit; — c'est le seul peut-être qui l'accompagnera au cimetière, s'il meurt. — 3<sup>o</sup> Conclusion.

(Brevet élémentaire.)

**638. RÉDACTION.** — Le bon chien. — 1<sup>o</sup> Des gamins aperçoivent devant une mesure un chien à la mine piteuse, s'en emparent et décident d'aller le noyer. — 2<sup>o</sup> Ils le jettent de force dans la rivière dont le courant le pousse sous la roue d'un moulin. — 3<sup>o</sup> En se penchant pour mieux voir, un des gamins tombe à l'eau. Alors le chien, par un effort suprême, remonte le courant et ramène sur la berge son jeune bourreau.

(Brevet élémentaire. *Aspirantes*.)

404. **Quelque** est adjectif ou adverbe.

1<sup>o</sup> **Quelque** est adjectif, et par conséquent **variable**, quand il se rapporte à un nom.

Ex. : *Quelque temps, quelque mal, quelques hommes, quelques bonnes mères.*

2<sup>o</sup> **Quelque** est adverbe, et par conséquent **invariable**, quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe.

Ex. : *Quelque puissants qu'ils soient; quelque grands que vous soyez* (c'est-à-dire *si puissants que..., si grands que...*).

**Quelque** ne modifie pas toujours l'adjectif qui le suit; ainsi on écrira avec un *s* : *quelques grands efforts qu'il ait faits; quelques vains lauriers que promette la guerre*, etc. Ici **quelque** se rapporte à *efforts* et *lauriers*.

405. **Quelque** est encore adverbe, et par conséquent **invariable**, quand il est suivi d'un adjectif numéral.

Ex. : *J'ai rencontré quelque vingt personnes; il vivait quelque cent ans avant J.-C.* (c'est-à-dire *environ vingt personnes, à peu près cent ans*).

406. Il ne faut pas confondre *quelque* avec la locution *quel que*, qui s'écrit en deux mots et qui est toujours suivie d'un verbe au subjonctif. Ex. : *Quel que soit votre bonheur; quelles qu'aient été vos infortunes.* — *Quel* s'accorde alors avec le nom auquel il se rapporte.

Questionnaire. — Quelle est la règle de *quelque* employé comme adjectif? — Dans quel cas *quelque* est-il encore adverbe? — Quelle différence y a-t-il entre *quel* employé comme adverbe? — Dans *quel que* et *quel que* en deux mots?

## EXERCICES

639. Exercice. — Remplacez les points par *quelque*, *quelques*, *quel que*, *quelle que*, *quels que* ou *quelles que*.

Plutarque vivait ... cent ans après Jésus-Christ. — De ... superbes distinctions que se flattent les hommes, ils auront tous même fin. — ... soit sa fortune, seul il ne peut suffire aux exigences d'une telle entreprise. — ... avis qu'on lui donnât, il les repoussait. — Nous ne vîmes que ... personnes. — ... difficiles que soient ces questions, il faudra les résoudre. — ... grands hommes que possèdent les autres nations, la France, sur ce point, n'a rien à leur envier. — ... soient vos raisons, elles ne sauraient me convaincre. — ... cruels que soient les tigres, ils ne s'égorgeront pas entre eux. — ... soit la plainte du pauvre, l'avare reste sourd à sa prière. — ... talents que vous ayez, vous ne devez pas vous en prévaloir.

**640.** — Copiez le morceau ci-dessous en indiquant, après chaque adjectif, sa sorte.

### Turgot.

Ce vertueux citoyen s'était constamment occupé de l'amélioration du sort du peuple : il entreprit seul ce que la Révolution opéra plus tard, la suppression de toutes les servitudes et de tous les privilèges. Il proposa d'affranchir les campagnes de la corvée, les provinces de leurs barrières, le commerce des douanes intérieures, l'industrie de ses entraves et, enfin, de faire contribuer la noblesse et le clergé aux impôts dans la même proportion que le tiers état. Ce grand ministre, de qui Malesherbes disait : « Il a la tête de Bacon et le cœur de l'Hospital », voulait, par le moyen des assemblées provinciales, accoutumer la nation à la vie publique et la préparer au retour des États généraux. Il aurait fait la révolution par ordonnance s'il avait pu se maintenir. Mais sous le régime des privilèges particuliers et de l'asservissement général, tous les projets de bien public étaient impraticables. Turgot mécontenta les courtisans par ses tentatives d'amélioration; déplut au Parlement par l'abolition des corvées, des jurandes, des douanes intérieures; alarma le vieux ministre par l'ascendant que sa vertu lui donnait sur Louis XVI. Louis XVI l'abandonna, tout en disant que Turgot et lui étaient les seuls qui voulussent le bien du peuple.

MIGNET. (Introduction à l'Histoire de la Révolution.)

**641.** QUESTIONS DIVERSES. — 1<sup>o</sup> Définissez les mots suivants : *servitudes, privilèges, corvée, douanes, jurandes*. — 2<sup>o</sup> Indiquez la fonction de chacun des adjectifs non qualificatifs de cet exercice. — 3<sup>o</sup> Que savez-vous des réformes de Turgot?

**642.** Exercices complémentaires. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par *quelque* qu'on écrira selon la règle.

... récompenses judicieusement distribuées suffisent à enflammer l'ardeur même des indifférents. — En ... circonstances il est habile de ne pas montrer trop d'esprit. — Que restera-t-il des auteurs de notre siècle? Peut-être de quoi composer ... livres de morceaux choisis. — Nous qui sommes modernes, nous serons anciens dans ... siècles. — L'immense armée de Xerxès fut arrêtée aux Thermopyles par ... centaines de Spartiates. — Que de gens ont dû leur réputation d'homme d'esprit à ... bons mots adroitement placés. — Dans ... cent ans, l'homme voyagera sans doute dans les airs et au fond des mers. — En toute chose, fais ce que tu dois, et ... soit l'opinion du vulgaire, ne t'en inquiète jamais. — ... soient les richesses des rois, ils sont souvent bien malheureux. — Les honneurs sont toujours recherchés, ... vains qu'ils paraissent. — C'est la manie de ... esprits bornés de trouver toujours mal tout ce qui se fait dans leur pays. — Qui sait si dans ... milliers d'années les mers et les continents n'auront pas changé de place? — ... soient les circonstances, souvenez-vous qu'il ne faut pas seulement paraître juste, mais l'être. — Le pouvoir suprême a toujours été recherché, ... lourdes responsabilités qu'il mette sur les épaules.

**643.** GRAMMAIRE. — Construisez quatre phrases : 1<sup>o</sup> renfermant *quel que* devant un verbe; — 2<sup>o</sup> renfermant *quelque* dans le sens de *un certain*; — 3<sup>o</sup> renfermant *quelques* dans le sens de *plusieurs*; — 4<sup>o</sup> renfermant *quelque*, adverbe, signifiant *si*; — 5<sup>o</sup> renfermant *quelque*, adverbe, signifiant *environ* devant un adjectif numéral.

407. **Tout** est adjectif ou adverbe.

1° **Tout** est adjectif, et par conséquent variable, quand il se rapporte à un nom ou à un pronom.

Ex. : *Toute femme; je les ai tous vus; toute honnête personne.*

2° **Tout** est adverbe, et par conséquent invariable, quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe. Il a, dans ce cas, le sens de *quelque, tout à fait*.

Ex. : *Tout utile qu'elle est, la richesse ne fait pas le bonheur (c'est-à-dire quelque utile que..., etc.). L'année tout entière, des journées tout entières.*

On dit de même : *Ces gens sont tout yeux, tout oreilles, c'est-à-dire ne sont qu'yeux et qu'oreilles.*

408. **Tout**, placé devant un adjectif ou un participe féminin commençant par une consonne ou une *h* aspirée, prend l'accord.

Ex. : *Elle est toute surprise; elles étaient toutes honteuses.*

409. **Tout**, suivi de l'adjectif *autre*, varie quand il se rapporte à un nom exprimé ou sous-entendu : *Demandez-moi toute autre chose; — toute autre eût été effrayée* (c'est-à-dire toute chose autre..., toute femme autre).

Mais il reste invariable quand il se modifie à l'adjectif *autre* et qu'il est précédé ou suivi de *un, une* : *Londres est tout autre chose que Paris* (c'est-à-dire une chose tout à fait autre); — *Donnez-moi une tout autre réponse*. Dans ce cas, *tout* signifie *tout à fait*.

410. **Tout** s'emploie aussi avec la signification de *chaque*; alors il n'est pas suivi de l'article.

Ex. : *Toute peine mérite salaire; tout homme est sujet à la mort.*

Dans ce cas, *tout* s'accorde avec le nom qui, d'après l'Académie, peut se mettre au singulier ou au pluriel : à *tout moment, de toute part, de toute sorte, de tout côté, à tout propos, de tout point, en tout point, en toute occasion, à toute heure*, etc. On écrit aussi : à *tous moments, de toutes parts, de toutes sortes*, etc.

Questionnaire. — Quelle est la règle de *tout* employé comme adjectif? — *Tout* peut-il varier devant un adjectif ou un participe féminin? — Qu'arrive-t-il quand *tout* a le sens de *chaque*? — Dans quel cas *tout* est-il adverbe? —

## EXERCICES

644. Exercice. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points ... par le mot *tout* que vous écrirez selon la règle.

Certaines gens sont ... feu ... flamme pour entreprendre, mais de glace pour persévérer. — Nos stations hivernales de Provence sont ... aussi

belles que les stations de l'Italie. — Les dunes des Landes, ... mobiles qu'elles sont, ont été fixées par les plantations de Brémontier. — Les conquérants sont ... tombés victimes de leur insatiable ambition. — La mer, ... perfide qu'elle est, exerce toujours un invincible attrait sur les enfants des marins qui en furent victimes. — Attendez le moment d'agir et donnez-vous ensuite ... entiers à cette affaire. — ... médisance est une méchanceté; ... calomnie est une lâcheté. — Les Anglais eux-mêmes étaient ... attendris du sort de Jeanne d'Arc. — On peut dire, en parlant des heures, que « ... nous blessent et la dernière nous tue ». — A ... heure, en ... lieux il faut veiller sur nous-mêmes et réprimer nos mouvements d'humeur. — L'auditoire était ... yeux et ... oreilles aux récits du conteur. — Le coq qui trouva une perle aurait préféré ... autre aubaine.

**645.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par le mot *tout* que vous écrirez selon la règle.

Dans les pays du Nord, on trouve des loups ... blancs ou ... noirs. — En temps de pluie ou de dégel, les maisons, les pierres, les vitres deviennent ... humides. — ... ceux qui s'acquittent du devoir de la reconnaissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnaissants. — Vous méritez sans doute une ... autre destinée. — Un homme qui a vécu un certain temps dans l'intrigue ne peut plus s'en passer; ... autre vie pour lui est languissante. — La seconde partie de la vie se passe quelquefois ... entière à regretter la première. — La paresse donne entrée à ... les vices. — ... Constantinople se développe le long du Bosphore et de la Corne d'Or. — La terre est ... enveloppée d'une couche d'air qu'on appelle atmosphère. — Quel parfum exhalent les roses le matin, ... fraîches, ... humides de rosée! — ... autre combinaison m'eût paru plus avantageuse.

**646.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par *même*, *quelque* ou *tout* que vous écrirez selon la règle.

... les membres de cette famille ont leur travail tracé dans l'exploitation de la ferme. — Les ... causes produisent les ... effets. — Mon enfant, habituez-vous de bonne heure à ne pas compter sur d'autres que sur vous-... — Les ruisselets, ... les plus petits, finissent par porter leurs eaux à la mer. — Il a versé ... pleurs. — ... sincères que soient parfois les menteurs, personne n'ajoute foi à ce qu'ils disent. — ... soit votre situation, regardez plus bas que vous et non plus haut. — Nous avons reçu ... bons amis à dîner; nous étions ... vingt convives. — Nous sommes ... mortels. — Presque ... Lisbonne était accouru pour voir cette course de taureaux. — La paresse, ... languissante qu'elle est, ne laisse pas que d'être souvent la maîtresse des autres passions; elle usurpe sur ... les actions et sur ... les desseins de la vie. (LA ROCHEFOUCAULD.) — ... autre pierre que le marbre ne saurait convenir à la décoration de ce palais.

**647. RÉDACTION.** — La profession de cultivateur. — Un de vos anciens camarades de classe, fils d'un cultivateur aisé, vous écrit qu'il ne veut pas embrasser la profession de son père, parce que, d'après lui, le métier de cultivateur est le plus pénible, le moins lucratif et le plus dédaigné. Il préfère entrer dans un bureau en ville. Vous répondez à cette lettre de votre ami. (Brevet élémentaire. Aspirants.)

ADJECTIFS (6 sortes) . . . .	}	1° Qualificatifs. 2° Numéraux. 3° Démonstratifs. 4° Possessifs. 5° Indéfinis. 6° Interrogatifs.
------------------------------	---	--

## ANALYSE

## 4II. Fonctions des adjectifs dans la proposition.

— Les adjectifs **qualificatifs, numéraux, démonstratifs, possessifs, Indéfinis** et **interrogatifs** *précisent* le sens du nom; l'adjectif qualificatif est *épithète* ou *attribut*.

Quand certains adjectifs sont employés comme noms, ils peuvent remplir les mêmes fonctions que le nom, c'est-à-dire être *sujets, attributs, compléments, etc.*

## EXERCICES

**648. Exercice.** — Lisez la poésie suivante en remplaçant les points par un adjectif qui convienne au sens, à la mesure et à la rime, et en analysant tous les adjectifs de la première phrase.

## Après la bataille.

Mon père, ce héros au sourire si ...,  
 Suivi d'un ... housard qu'il aimait entre tous  
 Pour sa ... bravoure et pour sa ... taille,  
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
 Il lui sembla dans l'ombre entendre un ... bruit :  
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
 Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
 Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,  
 Et qui disait : « A boire, à boire, par pitié ! »  
 Mon père, ému, tendit à son housard ...  
 Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,  
 Et dit : « Tiens, donne à boire à ce ... blessé. »  
 Tout à coup, au moment où le housard baïssa  
 Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de More,  
 Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,  
 Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »  
 Le coup passa si près, que le chapeau tomba  
 Et que le cheval fit un écart en arrière.  
 « Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

VICTOR HUGO. (*Légende des siècles*, Hachette, éditeur.)

**649. ÉLOCUTION.**— 1° Quelle est l'exposition de ce récit. — 2° Où commence le noeud ou action? — 3° Appréciez le dénouement.

**650. RÉDACTION.** — Après la bataille. — Mettez en prose la poésie ci-dessus.

**651. RÉDACTION.** — **Le courage.** — Quelles sont les différentes sortes de courage? Appréciez-les. Montrez que le courage peut avoir sa place dans les actes les plus ordinaires de la vie.

**DIRECTIONS.** — Le courage est cette volonté ferme qui permet d'affronter les obstacles, qui fait supporter ou braver le péril, la souffrance, les revers. Il est facile de montrer que le courage a sa place dans les actes les plus ordinaires de la vie. On fait preuve de courage en accomplissant une tâche aride ou rebutante, en disant la vérité quand on peut craindre qu'elle soit mal accueillie, en luttant contre soi-même pour vaincre de mauvaises habitudes, pour étouffer de mauvais sentiments, pour renoncer à des projets de vengeance, pour se réconcilier avec un ennemi, pour conserver son sang-froid et sa dignité quand on subit une offense, etc.

**652. RÉDACTION.** — **Un maçon héroïque.** — Deux maçons travaillent sur un échafaudage : Jean, qui a vingt ans, et Pierre, qui en a quarante. Un craquement se fait entendre, c'est l'échafaudage qui s'effondre. Les deux hommes se cramponnent à un boulin : mais cette pièce de bois est trop faible pour supporter le poids de deux hommes. Jean se dévoue pour sauver Pierre, qui est père de famille, et il se précipite.

(Brevet élémentaire. *Aspirantes.*)

**653.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots *jaune foncé, jaune clair, vert brun, fraise écrasée, violet noir, rouge sang, blanc pur, jaune citron, bleu, amarante, pourpre, garance, bleu tendre, rose tendre, mordoré, brun rouge, doré, cramoisi* que vous écrirez selon la règle.

Les couleurs ... ou ... ou ... se trouvent fréquemment mêlées dans le plumage des canaris ou serins. — Ma sœur a des robes ... — Il y a des roses des nuances les plus bizarres : on en cultive qui sont ..., ..., ..., ...; mais on n'en a pas encore produit de .... — Les nuances ... diffèrent peu de nuances .... — Les draps ... sont teints aujourd'hui avec des couleurs chimiques. — Les étoffes ... et les étoffes ... sont, comme on dit généralement, des déjeuners de soleil. — Les basanes ... sont de nuance ... à reflets .... — Il avait la figure ..., tant il était en colère.

---

**654. Exercices complémentaires.** — Copiez le morceau suivant en mettant *leur* et le nom qui le suit au singulier ou au pluriel.

### Départ des Croisés en 1095.

Depuis le Tibre jusqu'à l'Océan, et depuis le Rhin jusqu'au delà des Pyrénées, on ne rencontrait que des troupes d'hommes revêtus de la croix, jurant d'exterminer les Sarrasins, et d'avance célébrant *leur conquête*; de toutes parts retentissait le cri des croisés : *Dieu le veut! Dieu le veut!*... Les pères conduisaient eux-mêmes *leur enfant*, et leur faisaient jurer de vaincre ou mourir. Les guerriers s'arrachaient des bras de *leur épouse* et de *leur famille*, et promettaient de revenir victorieux. Les femmes, les vieillards, dont la faiblesse restait sans appui, accompagnaient *leur fils* ou *leur époux* dans la ville la plus voisine, et, ne pouvant se séparer des objets de *leur affection*, prenaient le parti de les suivre jusqu'à Jérusalem.

Parmi les pèlerins, partis des côtes de la mer, on remarquait une foule d'hommes qui avaient quitté les îles de l'Océan; *leur vêtement* et *leur arme*, qu'on n'avait jamais vus, excitaient la curiosité et la surprise. Entraînés par *leur exemple* et par l'esprit d'enthousiasme répandu partout, des familles, des villages entiers portaient pour la Palestine; ils étaient suivis de *leur humble pénate*; ils emportaient *leur provision*, *leur ustensile*, *leur meuble*. Les plus pauvres marchaient sans prévoyance et ne pouvaient croire que celui qui nourrit les petits oiseaux laissât périr de

misère les pèlerins revêtus de sa croix. Leur ignorance ajoutait à *leur illusion* et prêtait à tout ce qu'ils voyaient un air d'enchantement et de prodige; ils croyaient sans cesse toucher au terme de *leur pèlerinage*. Les enfants des villageois, lorsqu'une ville ou un château se présentait à *leur œil*, demandaient si c'était Jérusalem. Beaucoup de grands seigneurs qui avaient passé *leur vie* dans *leur donjon rustique*, n'en savaient guère davantage; ils marchaient précédés d'une meute, ayant *leur faucon* sur le poing. Ils espéraient atteindre Jérusalem en faisant bonne chère, et montrer à l'Asie le luxe grossier de *leur château*.

MICHAUD.

**655. VOCABULAIRE.** — Donnez l'adjectif dérivé de *Rhin*. Formez de même un adjectif qualificatif dérivé de *Rhône*, de *Seine*. — 2° Faites entrer dans une phrase chacune des locutions verbales : *prendre parti*, *tirer parti*, *faire partie*. — 3° Donnez un verbe et un nom de la même famille que *pèlerin* (latin *peregrinum*). — 4° Donnez les mots de la famille de *arme*. — 5° Qu'est-ce que l'*enthousiasme*? — 6° Quel est le sens de *pénates*? Qu'étaient-ce que les dieux *pénates* chez les anciens Romains? — 7° Donnez avec leur sens les homonymes de *chère*.

**656.** — Copiez le morceau suivant en écrivant *tout*, *quelque*, *même* (*t...*, *q...*, *m...*) suivant la règle.

### Hastings.

Le plus redoutable chef des Northmans, Hastings, attiré par le grand nom et les richesses de la capitale du monde chrétien, tourna l'Espagne, et, toujours pillant, arriva sur les côtes d'Italie, avec *q...* cent barques pleines de bandits; mais il prit Luna pour Rome. Hastings envoya *q...* uns de ses guerriers dire au comte et à l'évêque qui commandaient dans la ville, que ses compagnons, vainqueurs des Espagnols et des Francs eux-*m...*, ne voulaient point de mal aux peuples de l'Italie, qu'ils ne demandaient qu'à réparer *q...* avaries survenues à leurs barques. Lui-même, fatigué de cette vie errante, si glorieuse qu'elle eût été pour lui jusqu'alors, désirait jouir du repos. *Q...* *fu...* la défiance, la crainte, les terreurs *m...* que ce barbare inspirait, l'évêque et le comte ne refusèrent rien; mais les portes de la ville restèrent fermées.

A *q...* jours de là, le camp retentit de gémissements : Hastings était dangereusement malade. Les *m...* envoyés que la première fois vinrent, avec une physionomie *t...* abattue, déclarer que le moribond avait l'intention d'abandonner à l'Eglise *t...* ses richesses et *m...* celles de ses compagnons, à condition que son corps fût enseveli en terre sainte. Des gémissements, des sanglots annoncèrent bientôt la mort du terrible chef des Northmans. *Q...* grandes que fussent les alarmes des habitants, on permit aux soldats d'entrer dans la ville pour apporter son cadavre, et les funérailles furent préparées par les prêtres eux-*m...* Mais au moment où l'on déposait le corps au milieu du chœur, Hastings se leva tout à coup, abattit l'évêque à ses pieds, pendant que ses compagnons, tirant leurs armes cachées, massacraient les soldats, les prêtres, les femmes *m...* dans l'église et dans la ville *t...* étonnée.

J. DUSSOUCHET.

**657. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Définissez *pseudonyme*, *anonyme*, mots formés de *nom* (en grec *onuma*). — 2° Donnez le sens primitif de *comte* en vous aidant du latin *comitem* (compagnon). Cherchez de même le sens primitif de *duc* (latin *duco*, je conduis), de *marquis* (marches frontières). — 3° Expliquez *moribond*. — 4° Indiquez la nature des propositions de la dernière phrase de cet exercice. — 5° Donnez les mots de la famille de *chef*.

# DU PRONOM

Paul est étourdi;  
mais il deviendra raisonnable.

412. Le pronom est un mot qui tient la place du nom.

Le pronom prend le genre et le nombre du nom dont il tient la place.

REMARQUES. — 1° Dans *il fait chaud; cela est mal*, les pronoms *il* et *cela* ne remplaçant ni un nom masculin, ni un nom féminin, sont du genre neutre. (Voir REMARQUE n° 414.) 2° Les pronoms prennent différentes formes selon leur genre, leur nombre ou leur fonction (cas sujet ou cas complément) : *Paul est étourdi, mais il* (cas sujet) *deviendra raisonnable; ma mère arrive, je la* (cas compl. dir.) *vois; je lui* (cas compl. ind.) *écrirai une lettre; l'enfant qui* (cas sujet) *est là; l'enfant que* (cas compl. dir.) *je vois*, etc.

413. Il y a six sortes de pronoms :

Les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs, les pronoms relatifs, les pronoms interrogatifs et les pronoms indéfinis.

414. REMARQUE SUR LE GENRE DES PRONOMS. — Le pronom est du masculin ou du féminin, selon le genre du nom qu'il remplace. Mais quand un pronom ne désigne ni une personne, ni un animal, ni une chose déterminée, on dit qu'il est du genre neutre.

Voici quelques exemples de pronoms du genre neutre :

*Il fait chaud; Il est bon d'être charitable; Je vous le dis; Êtes-vous souffrante? Oui, je le suis; Vous venez avec moi, j'en suis content; il faut travailler : songez-y; C'est beau; Ceci ou cela me convient; Lisez ce que vous coulez; ce qui vous plaît; je n'ai rien à vous dire; A quoi êtes-vous bon? A chacun le sien.*

Questionnaire. — Qu'est-ce que le pronom? — Quelle est la règle d'accord du pronom? — Combien y a-t-il de neutres. — Donnez des exemples de pronoms au cas sujet; au cas complément.

## EXERCICES

658. Exercice. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par les pronoms convenables.

Qu'est-ce que l'homme sur la terre? Il paraît, ... pleure, ... rit, ... disparaît : c'est sa vie. — Il faut penser aux autres plutôt qu'à ... — Le sort d'un moins heureux me console du ... — En fait de savoir, il n'est rien ... ne viennent à bout le travail et l'étude. — Les yeux de l'amitié ... trompent rarement. — Il n'y a pas de moyen plus sûr d'acquérir l'affection des autres que de ... donner ... — Ne rougissons pas de notre condition et n'envions pas ... des autres. — La destinée n'est à ...; elle se moque de tous. — Le bien d'... doit nous être sacré. — La liberté de ... a pour limite ... d'... — Chacun son droit; respectez ..., nous respecterons ... — Quand on se donne aux hommes pour ... plaire, pour ... éblouir, pour usurper de l'autorité en ... flattant, ce n'est pas ...

qu'... aime, c'est soi-même. — J'ai mes défauts, tu as ..., chacun a .... — Quand le vice s'est enraciné, on a peine à ... débarrasser. — ... que l'... conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour ... dire arrivent aisément. (BOILEAU.)

659. — Copiez le morceau suivant en soulignant tous les pronoms.

### La conversation.

Le ton de la bonne conversation est coulant et naturel; il n'est ni pesant, ni frivole; il est savant sans pédanterie, gai sans tumulte, poli sans affectation, galant sans fadeur, badin sans équivoque. Ce ne sont ni des dissertations, ni des épigrammes; on y raisonne sans argumenter; on y plaisante sans jeux de mots; on y associe avec art l'esprit et la raison, les maximes et les saillies, l'ingénieuse raillerie et la morale austère. On y parle de tout, pour que chacun ait quelque chose à dire; on n'approfondit pas les questions, de peur d'ennuyer; on les propose comme en passant, on les traite avec rapidité; la précision mène à l'élégance; chacun dit son avis et l'appuie en peu de mots; nul n'attaque avec chaleur celui d'autrui; nul ne défend opiniâtrément le sien. On dispute pour s'éclairer; on s'arrête avec la dispute; chacun s'instruit, chacun s'amuse, tous s'en vont contents; et le sage même peut rapporter de ces instructions des sujets dignes d'être médités en silence.

J.-J. ROUSSEAU.

660. VOCABULAIRE. — 1° Expliquez *pédanterie*, *affectation*, *équivoque*, *dissertations*, *épigrammes*. — 2° Que signifient *raisonner* et *résonner*? — 3° Donnez un synonyme de *maximes*, de *saillies*. — 4° Quel est le sens propre de *approfondir*? — 5° Quel est le contraire de *précision*. — 6° Quelle est la racine de *opiniâtrément*? — 8° Expliquez *dispute* à l'aide de ses éléments étymologiques : *dis*, *puto* (je pense).

661. — Lisez le morceau suivant en indiquant tous les pronoms.

### Composition d'un livre.

Pour faire un livre, mes enfants, il y a un double travail : d'abord le travail de celui qui le pense et l'écrit, puis le travail de celui qui l'imprime. Penser un livre et l'écrire sous la seule dictée de l'esprit est rude et sérieuse affaire, car il faut y mettre le meilleur de nous-mêmes, il faut y mettre son âme. Je vous dis ces choses pour vous faire entrevoir quelle reconnaissance vous devez à tous ceux qui, soucieux de votre avenir, pensent et écrivent pour vous affranchir des misères de l'ignorance. Vous êtes d'ailleurs tous convaincus des difficultés qu'il faut vaincre pour composer un livre, car lorsque vous voulez écrire une lettre d'une demi-page, dès le premier mot n'êtes-vous pas arrêtés net?

HENRI FABRE.

662. GRAMMAIRE ET ANALYSE. — 1° Analysez *mes enfants*, dans la première phrase. — 2° Donnez l'homonyme de *pense* et indiquez-en le sens. — 3° Quelle est la fonction de *penser* au début de la deuxième phrase? — 4° A quel degré de signification est le meilleur dans : *il faut y mettre le meilleur de nous-mêmes*? — 5° De quel verbe vient *reconnaissance*? — 6° Analysez *avenir* dans *soucieux de votre avenir*. — 7° Donnez les différents sens de *affranchir*. — 8° Rappelez les règles de *demi*. — 9° Qu'est-ce que le mot *net* à la fin de l'exercice?

663. RÉDACTION. — *Mon livre préféré*. — Quel est le livre que vous avez lu avec le plus de plaisir et dont vous vous souvenez le plus volontiers? Donnez en rapidement une idée; dites pourquoi il vous a intéressé. (Brevet élémentaire. Aspirantes.)

664. RÉDACTION. — *Avantages de la lecture*. — On dit que la lecture d'un bon livre instruit, intéresse et moralise. Développez ces trois points.

## Je sais que tu lui écris.

415. Les pronoms personnels désignent les personnes en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours. Ex. : *Je sais que tu lui écris.*

Dans cette phrase il y a trois personnes : — La *première* est celle qui parle : *je sais.* — La *seconde*, celle à qui l'on parle : *tu écris.* — La *troisième*, celle de qui l'on parle : lui.

416. Les pronoms personnels sont :

Singulier :

Pluriel :

1<sup>re</sup> personne : **Je**, *me*, *moi*.

2<sup>e</sup> — **Tu**, *te*, *toi*.

3<sup>e</sup> — **Il**, *elle*, *lui*, *le*, *la*, *soi*.

**Nous.**

**Vous.**

**Ils**, *elles*, *eux*, *les*, *leur*.

Des deux nombres : 3<sup>e</sup> personne : *Se*, *en*, *y*.

417. Pour donner plus de force à l'expression, on joint aux pronoms personnels l'adjectif **même** ; on a alors les pronoms composés : *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, *nous-mêmes*, etc.

418. **Vous** s'emploie par politesse au lieu de *tu* ; mais l'adjectif reste au singulier. Ex. : *Paul, vous êtes sage.*

419. **Nous** s'emploie parfois à la place de *je*, soit comme marque d'autorité : *Nous décrétons* ; — soit dans le langage familier : *On l'a réprimandé souvent, mais nous sommes opiniâtre.* — Alors l'adjectif reste au singulier.

Le pronom est explétif dans *Prends-moi ce livre.*

Questionnaire. — Qu'est-ce que les pronoms personnels ? — Combien y a-t-il de personnes ? — Quels sont les pronoms personnels ? — Citez des pronoms composés. — Dans quel cas emploie-t-on *vous* au lieu de *tu* ? — *nous* pour *je* ?

## EXERCICES

665. Exercice. — Copiez le morceau suivant en indiquant entre parenthèses à la suite de chaque pronom personnel, sa personne, son nombre et sa fonction (sujet ou complément.)

## Les fables.

Dites à un enfant que Crassus, allant contre les Parthes, s'engagea dans leur pays, sans considérer comment il en sortirait ; que cela le fit périr lui et son armée, quelque effort qu'il fit pour se retirer. Dites au même enfant que le renard et le bouc descendirent au fond d'un puits pour y éteindre leur soif ; que le renard en sortit, s'étant servi des épaules et des cornes de son camarade comme d'une échelle ; au contraire, que le bouc y demeura pour n'avoir pas eu tant de prévoyance, et que, par conséquent, il faut en toute chose considérer la fin. Je demande lequel de ces deux exemples fera le plus d'impression sur cet enfant. Ne s'arrêtera-t-il pas au dernier

comme plus conforme et moins disproportionné que l'autre à la petitesse de son esprit?  
LA FONTAINE.

**666. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Qu'est-ce que *Crassus*? les *Parthes*? — 2° Analysez les mots dans *Quelleque effort qu'il fit pour se retirer*. — 3° Quel est le caractère du renard dans les fables de La Fontaine? — 4° Le mot *boucher* (nom) a pour étymologie *bouc*; expliquez pourquoi. — 5° Donnez à *éteindre*, dans le sens que ce mot a dans l'exercice, trois synonymes. — 6° Le mot *camarade* vient de l'espagnol *camara* (chambre); donnez le sens étymologique de *camarade*.

**667. Exercices complémentaires.** — Lisez la fable suivante en analysant chacun des pronoms personnels.

### Le Renard et le Bouc.

Capitaine Renard allait de compagnie  
Avec son ami Bouc des plus haut encornés :  
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez;  
L'autre était passé maître en fait de tromperie.  
La soif les obligea de descendre en un puits :  
    Là chacun d'eux se désaltère.  
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,  
Le Renard dit au Bouc : « Que ferons-nous, compère?  
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.  
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi,  
Mets-les contre le mur : le long de ton échine  
    Je grimperai premièrement;  
    Puis, sur tes cornes m'élevant,  
    A l'aide de cette machine,  
    De ce lieu-ci je sortirai,  
    Après quoi, je t'en tirerai.  
— Par ma barbe, dit l'autre, il est bon, et je loue  
    Les gens bien sensés comme toi.  
    Je n'aurais jamais, quant à moi,  
    Trouvé ce secret, je l'avoue. »  
Le Renard sort du puits, laisse son compagnon  
Et vous lui fait un beau sermon  
    Pour l'exhorter à patience.  
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence  
Autant de jugement que de barbe au menton,  
    Tu n'aurais pas, à la légère,  
Descendu dans ce puits. Or, adieu; j'en suis hors;  
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;  
    Car, pour moi, j'ai certaine affaire  
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. »  
En toute chose il faut considérer la fin.      LA FONTAINE.

**668. VOCABULAIRE ET GRAMMAIRE.** — 1° Donnez cinq noms formés du même radical que *capitaine* (latin *caput*, tête) et définissez-les. — 2° Expliquez le sens du troisième vers. — 3° Quelle figure de grammaire y a-t-il dans *lève tes pieds en haut* et dans *Et vous lui fait un beau sermon*? — 4° Pourquoi le bouc jure-t-il *par sa barbe*? — 5° Faites entrer dans une phrase chacun des mots *sensé et censé, sens et cens*.

**669.** — Apprenez par cœur : *Le Renard et le Bouc*.

**Les élèves travaillent, le maître les loue.**

**Il leur donne leurs prix.**

420. **Le, la, les**, pronoms, ressemblent à *le, la, les*, articles. Mais *le, la, les*, pronoms, ne sont jamais suivis d'un nom.

Ainsi dans : *Les élèves travaillent, le maître les loue*, le premier *les* est article parce qu'il se rapporte à *élèves*; le second *les* est pronom parce qu'il tient la place de *élèves*.

421. Quand le pronom **le** représente un **nom déterminé**, il s'accorde avec ce nom : *Êtes-vous la malade? Je la suis. Êtes-vous les soldats qui ont battu l'ennemi? Nous les sommes.*

Mais le pronom **le** est du genre neutre et reste invariable quand il représente un **adjectif** ou un nom pris adjectivement.

Ex. : *Madame êtes-vous malade? Je le suis. — Êtes-vous soldats? Nous le sommes.*

422. **Leur** est **pronom** lorsqu'il signifie à *eux, à elles*; il accompagne alors le verbe et ne prend jamais d's.

Ex. : *Il leur parle.*

**Leur** est **adjectif** lorsqu'il signifie *d'eux, d'elles*, et peut alors prendre la marque du pluriel. Ex. : *Il leur donne leurs prix.*

Dans cette phrase, le premier *leur* est pronom, parce qu'il tient la place de *élèves*; le second *leurs* est adjectif, parce qu'il se rapporte à *prix*.

423. *Le, la, les, leur*, pronoms, sont toujours placés avant ou après un verbe : *je te la donne, prends-la; dis-leur que je leur accorde cette faveur.*

424. **En** est **pronom** lorsqu'il est mis pour *de lui, d'elle, d'eux*, etc. Ex. : *J'aime cet enfant et j'en suis aimé.*

**En** est **adverbe** quand il signifie *de là*. Ex. : *J'en viens*; — il est **préposition** quand il signifie *dans*. Ex. : *Je suis en France.*

425. **Y** est **pronom** quand il signifie à *cette chose, à ces choses, à cela*.

Ex. : *L'affaire est importante, j'y donnerai tous mes soins.*

**Y** est **adverbe** quand il signifie *ici, là*. Ex. : *Tu y cours.*

426. Lorsqu'on parle des animaux ou des choses, il faut se servir de préférence des pronoms **en, y**, et non des pronoms *de lui, d'elle, d'eux, à lui, à elle*. Ex. : *Cet arbre est grand*

on en ferait un mât. — Cette chaise est cassée, j'y ferai remettre un pied (et non je lui ferai remettre un pied).

427. **Se, soi**, s'appellent aussi **pronoms réfléchis** parce qu'ils rappellent toujours le sujet de la proposition. Ex. : On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

**Questionnaire.** — Quelle différence y a-t-il entre *le, la, les*, pronoms et *le, la, les*, articles? — Dans quel cas *le* est-il variable? — Dans quel cas est-il invariable? — Quelle différence y a-t-il entre *leur*, pronom et *leur*, adjectif? — entre *entre*, pronom et *en*, adverbe ou préposition? — entre *y*, pronom et *y*, adverbe? — Dans quel cas se sert-on de préférence de *en, y*? — Comment s'appelle *se, soi*?

## EXERCICES

670. **Exercice.** — Copiez le morceau suivant en soulignant de deux traits les pronoms personnels et d'un trait tous les autres pronoms.

### Utilité des fables.

On lit des fables à tous les âges de la vie, et les mêmes fables; à chaque âge, elles donnent tout le plaisir qu'on peut tirer d'un ouvrage de l'esprit et un profit proportionné. Dans l'enfance, ce n'est pas la morale de la fable qui frappe, ni le rapport du précepte à l'exemple; mais on s'y intéresse aux propriétés des animaux et à la diversité de leurs caractères. Les enfants y reconnaissent les mœurs du chien qu'ils caressent, du chat dont ils abusent, de la souris dont ils ont peur, toute la basse-cour, où ils se plaisent mieux qu'à l'école. Pour les animaux féroces, ils y retrouvent ce que leur mère en a dit : le loup dont on menace les méchants enfants, le renard qui rôde autour du poulailler, le lion dont on leur a vanté les mœurs clémentes. Ils s'amuse singulièrement des petits drames dans lesquels figurent ces personnages; ils y prennent parti pour le faible contre le fort, pour le modeste contre le superbe, pour l'innocent contre le coupable. Ils en tirent ainsi une première idée de la justice. Les plus avisés, ceux devant lesquels on ne dit rien impunément, vont plus loin : ils savent saisir une première ressemblance entre les caractères des hommes et ceux des animaux; et j'en sais qui ont cru voir telle de ces fables se jouer dans la maison paternelle. L'esprit de comparaison se forme insensiblement dans leurs tendres intelligences. Ils regardent mieux, et avec plus d'intérêt. C'est là, pour cet âge, le profit proportionné dont j'ai parlé. D. NISARD.

671. **GRAMMAIRE ET ANALYSE.** — 1° Indiquez la fonction de tous les pronoms personnels contenus dans le texte précédent. — 2° Relevez les expressions où *y* et *en* sont employés autrement que comme pronoms.

672. **RÉDACTION.** — **Utilité des fables.** — Expliquez ces deux vers de La Fontaine :

Une morale nue apporte de l'ennui;  
Le conte fait passer le précepte avec lui.

(Brevet élémentaire. Aspirants.)

673. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par *le* variable ou invariable et donnez la raison de l'emploi de *le* variable ou invariable.

Avez-vous été, messieurs, témoins de l'accident? Nous ... avons été. — Êtes-vous les témoins cités par la défense? Nous ... sommes. — Mesdames

êtes-vous mères? Nous ... sommes. — Êtes-vous satisfaits de votre sort? Nous ... sommes. — Êtes-vous les élèves qui ont été récompensés? Nous ... sommes. — Avez-vous été récompensés? Nous ... avons été. — Messieurs, êtes-vous les propriétaires de cette maison? Nous ... sommes. — Êtes-vous habitants de cette ville? Nous ... sommes. — Madame, êtes-vous la lingère dont on m'a parlé? Je ... suis. — Madame, êtes-vous lingère, comme on me l'a dit? Oui, je ... suis. — Êtes-vous parents de ce vieillard? Nous ne ... sommes pas. — Êtes-vous les parents de cette élève? Oui, nous ... sommes.

**674. GRAMMAIRE.** — Écrivez trois phrases où se trouvera employé *leur* adjectif possessif et trois phrases où se trouvera employé *leur* pronom personnel. Ex. : *Ces heureuses gens vivent du produit de leurs terres.... Aimons nos parents et obéissons-leur.*

**675. Exercices complémentaires.** — Faites entrer les pronoms *en, y, le, les* chacun dans deux phrases.

**676.** — Lisez en choisissant une des deux expressions indiquées entre parenthèses.

Cet enfant est intelligent : on (*fera de lui* ou *on en fera*) un bon élève. — Cet outil est usé : (*j'y ferai* ou *je lui ferai*) mettre un manche. — Les médisants sont gens dangereux : ne vous (*y fiez pas* ou *ne vous fiez pas à eux*). — C'est lorsque nous sommes loin du pays natal que nous (*y sommes* ou *lui sommes*) le plus attachés. — Ce cheval est méchant : je (*m'en débarrasserai* ou *je me débarrasserai de lui*). — Cette maison est trop petite; on (*lui* ou *y*) ajoutera un étage.

**677.** — Copiez le morceau suivant en remplaçant les points par un pronom convenable.

### Plaisir de la lecture.

Je suis de ... pour ... la connaissance d'un livre peut devenir un véritable événement. Un livre a toujours été pour ... un ami, un conseil, un consolateur éloquent et calme, ... je ne voulais pas épuiser vite les ressources, et ... je gardais pour les occasions favorables. Ah! quel est ... de ... qui ne ... rappelle avec amour les premiers ouvrages qu'... a dévorés ou savourés! La couverture d'un bouquin poudreux que ... retrouvez oublié sur les rayons d'une armoire, ne ... a-t-... jamais retracé les gracieux tableaux de vos jeunes années? N'avez-... pas cru voir surgir devant vous la grande prairie baignée des rouges clartés du soir, lorsque ... .. lûtes pour la première fois; le vieil ormeau et la haie qui ... abritèrent et le fossé ... le revers ... servit de lit de repos et de table de travail, tandis que la grive chantait la retraite à ses compagnes et que le pipeau du vacher ... perdait dans l'éloignement? Oh! que la nuit tombait vite sur ces pages divines! que le crépuscule faisait cruellement flotter les caractères sur la feuille pâlisante.

G. SAND.

**678. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Donnez un paronyme de *événement* et expliquez-le. — 2° Donnez les mots de la famille de *livre* (radical *livr, libr*). — 3° Rappelez la règle du pluriel de *amour*. — 4° Qu'est-ce qu'un *bouquin*? un *bouquiniste*? — 5° Donnez les différents sens de *rayon*. — 6° Expliquez le proverbe : *Faute de grives, on mange des merles*. — 7° Qu'est-ce qu'un *pipeau*? — 8° Analysez les mots dans : *Oh! que la nuit tombait vite sur ces pages divines!*

428. Si le verbe à l'impératif a deux pronoms pour compléments, l'un direct, l'autre indirect, le complément direct se place le premier. Ex. : *Dites-le-moi.* — *Montrez-la-lui.*

Mais le complément indirect s'énonce le premier : 1° Avec les pronoms *nous, vous* : *Apportez-nous-le;* — 2° Quand le sens est négatif : *Ne me le dites pas.*

429. *Lui* et *leur* font exception et se placent après le pronom employé comme complément direct. Ex. : *Ne le lui dites pas; Ne la leur montrez pas.*

430. **Soi** s'emploie au lieu de *lui, elle* :

1° Après un pronom indéfini (*on, chacun, personne, etc.*) : **On ne doit jamais parler de soi.**

2° Après un verbe impersonnel ou un infinitif. Ex. : **Il faut penser à soi.** — **Être toujours content de soi est une sottise.**

3° Avec un nom de chose au singulier : *Cette faute entraîne après soi bien des regrets.*

Si le nom est au pluriel, on ne peut employer *soi* : *Ces fautes entraînent après elles bien des regrets* (et non entraînent après soi).

Questionnaire. — Qu'arrive-t-il quand le verbe a deux compléments l'un direct et l'autre indirect? — Qu'arrive-t-il quand le sens est négatif? — Que remarquez-vous sur *lui, leur*? — Dans quels cas emploie-t-on *soi, pour lui, elle*?

## EXERCICES

679. Exercice. — Copiez en remplaçant les points par un pronom personnel convenable.

Vous avez lu cette histoire; résumez ... maintenant. — Cet élève ne trouve pas sur la carte de géographie ce qui fait l'objet de la leçon : montrez ... — Votre voisin ne sait pas sa fable : ne ... soufflez pas. — Voici les cahiers de vos camarades : distribuez ... — Gravez en votre esprit ces sages conseils et répétez ... souvent. — Les paroles de flatterie sont les pires poisons : défiez ... toujours. — L'alcoolisme avilit l'homme : ne ... livrez pas. — Le mensonge est toujours une lâcheté : ne ... laissez jamais aller, mon enfant. — Toutes les belles actions de ces héros, rappelle ... ô écolier. — J'ai un besoin urgent de toutes ces marchandises : envoyez ... dès demain. — Les mauvaises compagnies son pernicieuses : éloignez ...

680. — Remplacez les points par *soi* ou *lui, eux, ils, elles*. Ex. : *Chacun travaille pour soi.*

Chacun travaille pour ... — Il est malheureusement vrai que dans ce monde souvent chacun pense à ... — Un vent violent balaye tout devant ... — L'homme inconstant ne ressemble jamais à ... même. —

Il n'y a pas de gens plus vides que ceux qui sont pleins d'... mêmes. — Un bienfait porte sa récompense avec .... — Il n'ouvre la bouche que pour répondre; il tousse, il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur .... — Il sortit, ayant sur ... les clefs. — Nul n'est prophète chez .... — Estimer quelqu'un, c'est l'égaliser à ... (LA BRUYÈRE). — N'aimer que ..., ne vivre que pour ..., telle est la devise de l'égoïste. — Être toujours content de ..., c'est sottise. — Les vices entraînent bien des remords après .... — On aime encore mieux mal parler de ... que de n'en pas parler du tout. (LA ROCHEFOUCAULD.)

**681. Exercices complémentaires.** — Lisez le morceau suivant en indiquant la fonction de tous les pronoms personnels.

### Le madrigal du roi Louis XIV.

Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie, et qui vous divertira. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers. Il fit l'autre jour un petit madrigal, que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le Maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un aussi impertinent. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le Maréchal, après avoir lu, dit au Roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses : il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le Roi se mit à rire, et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh bien! dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait. — Ah! Sire, quelle trahison! Que Votre Majesté me le rende; je l'ai lu brusquement. — Non, monsieur le Maréchal : les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le Roi a beaucoup ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le Roi en fit là-dessus et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité. **MME DE SÉVIGNÉ.**

**682. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Analysez les pronoms de la phrase : *Oh bien! dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait.* — 2° Qu'est-ce qu'un madrigal? — 3° Qu'est-ce qu'un fat? Que signifie : *être infatué de son mérite?* — 4° Analysez les mots dans : *voilà la plus cruelle petite chose.* — 5° Faites l'analyse des propositions subordonnées de la phrase : *Le roi a beaucoup ri de cette folie,* etc. — 6° Quel est le plan de ce récit? — 7° Appréciez particulièrement la réflexion qui termine ce morceau.

**683.** — Apprenez par cœur : *Le madrigal du roi Louis XIV.*

**684. RÉDACTION.** — Le flatteur et l'ami. — A quels signes distingueriez-vous un flatteur d'un ami?

PLAN. — 1° Définissez le flatteur, l'ami. — 2° Ils se ressemblent par leur empressement à nous plaire et à nous servir. — 3° Ils diffèrent en ce que l'un est généreux, l'autre intéressé et vil. — 4° Bien que l'on retire de l'amitié. — 5° Mal que cause la flatterie.

(Brevet élémentaire. Aspirants.)

**685. RÉDACTION.** — Les faux amis. — « Les hirondelles restent près de nous pendant l'été; le froid les fait fuir. Ainsi se comportent les faux amis. » Développez cette pensée.

(Brevet élémentaire.)

431. Quand le pronom remplace deux ou plusieurs noms de personnes grammaticalement différentes, il se met à la première personne, s'il y en a une; sinon il se met à la deuxième. Ex. : *Vous, lui et moi, nous sommes fort âgés; — toi et lui, vous êtes malheureux.*

432. **Moi, toi, lui, eux, soi** s'emploient comme sujets :

1° Quand ils sont mis en apposition devant un pronom de la même personne. Ex. : *Toi tu travailles et moi je joue; je vous le dis, moi.*

2° Quand ils sont unis avec un nom. Ex. : *Mon avocat et moi sommes de cet avis.*

3° Pour marquer une opposition : *Lui pense ainsi, mais eux pensent autrement.*

4° Dans les propositions elliptiques. Ex. : *Pensez-vous comme moi?* (s.-ent. *je pense*). — *On a souvent besoin d'un plus petit que soi* (s.-ent. *est*).

Questionnaire. — Qu'arrive-t-il pour les pronoms quand les noms sont de personnes différentes? — Dans quels cas *moi, toi, lui, eux, soi*, peuvent-ils s'employer comme sujets? — Citez des exemples.

## EXERCICES

686. Exercice. — Lisez en remplaçant les points par le pronom personnel convenable analysez ces pronoms.

### L'enfant et les noisettes.

Un jeune enfant, je ... tiens d'Épictète,

Moitié gourmand et moitié sot,

Mit un jour sa main dans un pot

Où logeait mainte figue avec mainte noisette.

... .. emplit sa main, tant qu'... .. peut tenir,

Puis veut ... retirer; mais l'ouverture étroite

Ne ... laisse point revenir.

Il n'... sait que pleurer, en plainte il ... consomme :

Il voulait tout avoir et ne ... pouvait pas.

Quelqu'un ... dit (et je ... dis à l'homme) :

« N'... prends que la moitié, mon enfant, tu ... auras. »

LAMOTTE.

687. VOCABULAIRE ET ÉLOCUTION. — 1° Qu'était-ce qu'Épictète? Définissez, à propos de ce nom, le mot *stoïcien*. — 2° Donnez avec leur sens les homonymes de *sot*. — 3° Indiquez le paronyme de *consomme* qui, d'ailleurs, conviendrait mieux dans le 8<sup>e</sup> vers que le verbe *consommer*. Faites entrer dans une phrase *consommer* et son paronyme. — 4° Développez la moralité de cette fable.

688. — Apprenez par cœur : *L'enfant et les noisettes*.

689. RÉDACTION. — Qui trop embrasse mal étreint. — Expliquez ce proverbe : 1° au sens propre; 2° au sens figuré.

690. — Copiez le morceau suivant en soulignant d'un trait les pronoms personnels sujets et de deux traits les pronoms personnels compléments.

### Le tutoiement.

Autrefois on tutoyait ses domestiques, et on ne tutoyait pas ses enfants. Aujourd'hui on tutoie ses enfants et on ne tutoie plus ses domestiques. La raison de ce double changement est bien simple : il vient du développement qu'ont pris dans l'État les idées d'égalité et dans la famille les habitudes d'affection. On tutoyait ses domestiques par dédain pour eux; on ne tutoyait pas ses enfants par respect pour soi-même : c'était une manière de les tenir à distance. L'égalité a rapproché nos serviteurs de nous, l'affection nous a rapprochés de nos enfants; et le double progrès s'est accompli. Je dis progrès, car, selon moi, il faut habituellement dire *tu* à ses enfants afin de pouvoir leur dire *vous* quelquefois. Cette appellation, réservée comme signe de mécontentement, devient une espèce d'éducation. J'ai vu un enfant qui se raidissait contre les remontrances et les menaces, et que ce seul mot : *vous*, faisait fondre en larmes. N'est-on pas trop heureux de trouver une punition dans un changement de pronom?

LEGOUVÉ. (*Nos fils et nos filles*, Hetzel. édit.)

691. ANALYSE. — Analysez tous les pronoms personnels du texte précédent.

692. — Lisez le morceau suivant en analysant tous les mots en italique.

### L'enseignement abstrait et l'enseignement concret.

On nous apprend tout à rebours de la nature. On commence par vouloir fourrer dans la tête des enfants une foule d'idées les plus abstraites. *Eux* que la nature tout entière appelle à *elle* par tous les objets, on les enchaîne dans une place; on les occupe de mots qui ne peuvent leur offrir aucun sens, puisque le sens des mots ne peut se présenter qu'avec les idées, et puisque ces idées ne nous sont venues que par degrés en partant des objets sensibles. Mais encore on veut qu'ils les acquièrent sans avoir les secours que nous avons eus, nous que l'âge et l'expérience ont formés. On tient leur imagination captive; on leur dérobe la vue des objets par lesquels la nature donne au sauvage les premières notions de toutes les choses, de toutes les sciences, même de l'astronomie, de la géométrie, des commencements de l'histoire naturelle.... Il en est de même de la morale : les idées générales gâtent tout encore. On a grand soin de dire à un enfant qu'il faut être juste, tempérant, vertueux ; et a-t-il la moindre idée de la vertu? Ne dites pas à votre fils : « Soyez vertueux »; mais faites-lui trouver du plaisir à l'être; développez dans son cœur le germe des sentiments que la nature y a mis.... Mettez-le dans les occasions d'être vrai, libéral, compatissant.

TURGOR. (Brevet élémentaire.)

693. VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1<sup>o</sup> Expliquez ce qu'on entend par l'abstrait, le concret, un nombre abstrait, un nombre concret. — 2<sup>o</sup> Expliquez ce qu'on entend par objets sensibles. — 3<sup>o</sup> Qu'est-ce que l'astronomie, l'astrologie? — 4<sup>o</sup> Décomposez-en leurs éléments étymologiques, puis définissez géométrie, géographie, géodésie, apogée, hypogée. — 5<sup>o</sup> Ecrivez à la ligne chacune des propositions de la phrase : *Eux que la nature tout entière*, etc.

694. RÉDACTION. — L'amour du prochain. — On vous a plus d'une fois parlé de la charité. Comment avez-vous mis en pratique les enseignements que vous avez reçus? Quels actes avez-vous accomplis qui vous aient été dictés par ce sentiment d'amour du prochain? (Brevet élémentaire. Aspirantes.)

**Mon cheval est moins beau que celui-ci.**

433. Les **pronoms démonstratifs** remplacent le nom **en montrant** la personne, l'animal ou la chose dont on parle.

Ex. : *Mon cheval est moins beau que celui-ci.*

434. Les pronoms démonstratifs sont :

Singulier :	Pluriel :
<i>Ce, ceci, cela,</i>	<i>Ceux, Celles.</i>
<i>Celui, celle,</i>	<i>Ceux-ci, ceux-là,</i>
<i>Celui-ci, celui-là</i>	<i>Celles-ci, celles-là.</i>
<i>Celle-ci, celle-là,</i>	

Dans le style familier *cela* se contracte en *ça* : *Donnez-moi ça.*

Les pronoms *ce, ceci, cela* sont du genre *neutre*.

435. REMARQUES. — **Ce** est **pronom** et du *neutre* : 1° Lorsqu'il accompagne un verbe. Ex. : *Ce doit être son frère. Est-ce lui?*

2° Lorsqu'il est placé devant les pronoms *qui, que, quoi, dont*. Ex. : *Je ferai ce que vous voudrez.*

**Ce** est **adjectif démonstratif** quand il est placé devant un nom. Ex. : *Ce livre.*

436. Il ne faut pas confondre **se**, pronom personnel, avec **ce**, adjectif ou pronom démonstratif.

**Se** peut être remplacé par *soi, lui, elle, eux, elles*. Ex. : *Ce lilas se fane* (c'est-à-dire : *Ce lilas fane soi*). — *Ce malade se plaint* (c'est-à-dire : *Ce malade plaint lui*).

**Questionnaire.** — A quoi servent les pronoms démonstratifs? — Quels sont les pronoms démonstratifs? — Que remarquez-vous sur *cela*? — Dans quels cas *ce* est-il pronom? — Dans quel cas est-il adjectif? — Citez des exemples. — Comment distingue-t-on *se* et *ce* adjectif?

## EXERCICES

695. Exercice. — Lisez le morceau suivant en indiquant les pronoms personnels et démonstratifs.

### La maison maudite.

Le rouet qui, tout à l'heure, ronflait joyeusement, se tait maintenant. Dans la chambre silencieuse et sombre, la mère de famille est seule, les mains jointes sur ses genoux. Son visage exprime l'inquiétude et la souffrance. Pourquoi donc est-elle si triste? Quelle est donc la prière qui s'échappe de ses lèvres tremblantes? A-t-elle perdu un enfant bien-aimé, dont elle attend vainement le retour? Non, sa petite Marguerite, ce soir, est revenue de l'école, avec son carnet de bonnes notes. Ah! comme la mère a pressé tendrement l'enfant sur son cœur! Mais elle pleurait en l'embrassant. « Ton père n'est pas rentré, lui a-t-elle dit. Sans doute, il est encore au cabaret. Quel malheur! Va, mon enfant, va le chercher! Tu lui parleras bien doucement pour le ramener chez nous. »

Et la petite fille est allée vers la maison maudite qui leur prend leur bonheur. Le père est attablé sous la tonnelle, avec un compagnon de

débauche. Elle s'approche, craintive : « Papa, le diner est fait, et maman nous attend. — Qu'on mange sans moi ! répond brutalement celui-ci. — Viens, mon petit papa, pour que maman ne pleure plus ! »

Et le malheureux se met à jurer; il veut la renvoyer. La petite, alors fond en larmes. Cette fois, le cœur du père s'est réveillé. Il se lève sans rien dire, prend la main qu'elle lui tend et, chancelant, la suit dans la rue. Honteux, il rentre dans la chambre de la famille; puis, se détournant comme s'il avait peur de regarder sa femme en face, il se dirige vers le lit où il se jette tout habillé.

La pauvre femme, cette nuit encore, s'endormira péniblement, avec la même triste prière et le même espoir, tandis que la petite reverra dans un mauvais rêve la maison maudite qui fait pleurer les mères et les enfants.

JEAN BAUME.

**696. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° De quel mot vient *rouet*? Donnez cinq autres noms diminutifs en *et*. — 2° Décomposez *embrasser* en ses éléments étymologiques. Donnez dix mots avec le préfixe *em* ou *en* en indiquant leur sens. — 3° Donnez huit mots de la famille de *père* (radicaux *par, pater, patr*). — 4° Analysez les pronoms de la phrase : *Tu lui parleras bien doucement pour le ramener chez nous.* — 5° De quel mot vient *onnelle*? Expliquez comment le mot *tunnel* a la même racine. Donnez cinq autres noms diminutifs en *elle*.

**697.** — Lisez la poésie suivante en indiquant la sorte de chaque pronom.

### Le cabaret.

Rien ne dit : « Entrée interdite »  
Sur le seuil de cette maison,  
Et cependant l'on y débite,  
La nuit et le jour du poison.

On devrait lire sur la porte :  
« Passant, ne franchis pas ce seuil.  
Car de ce lieu-ci l'on n'emporte  
Que déshonneur misère et deuil. »

Ne pénètre pas dans cet antre,  
On y perd le corps et l'esprit :  
Intelligent et brave on entre,  
Et l'on sort stupide et flétri.  
Si tu veux rester honnête homme  
Résiste à l'attrait du poison;  
Car ce bouge-ci n'est en somme,  
Que l'école de la prison.  
(*Les dangers de l'alcoolisme, J. STEEG.*)

**698.** — Apprenez par cœur : *Le cabaret.*

**699. RÉDACTION.** — Ne buvons pas d'alcool. — Montrer qu'il ne faut pas boire d'alcool, parce qu'il est nuisible, même quand il est pur. L'abus du vin, du cidre, de toutes les boissons fermentées, est aussi dangereux à la longue. L'alcoolique ruine sa santé, abrutit son esprit, et transmet ses tares physiques et intellectuelles à sa postérité. Sa décadence morale a une influence désastreuse sur sa famille : il ne donne que de mauvais exemples autour de lui. Guerre à l'alcool!

**700.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par *ce, c' ou se* et indiquez entre parenthèses la nature et la fonction de chacun de ces mots.

Un fat ... flatte et ... vante à tout propos. — ... qui fait la joie du cœur, ... est la vertu généreusement pratiquée. — Dans ... rude combat de la vie chacun ... tire d'affaire comme il peut. — L'homme loyal ... rétracte dès qu'il ... aperçoit qu'il ... est trompé. — Aime ... qui est vrai. admire ... qui est beau, fais ... qui est bien. — Ni le grenier, ni l'armoire ne ... remplissent à babiller. — Fais ... que dois, advienne que pourra. — ... sont les Phéniciens qui ... sont les premiers confiés à la mer. — L'envieux ... réjouit de ... qui fait le chagrin d'autrui. — Il ne faut pas ... moquer des malheureux, car qui sait ... qu'il adviendra de nous plus tard?

## Celui-ci. Celui-là.

437. Les pronoms démonstratifs **celui, ceux, celle, celles** sont toujours suivis d'un pronom relatif ou d'un complément. Ex. :

*Cet élève est celui qui aura le premier prix.*

*Les défauts de Henri IV étaient ceux d'un homme aimable; ses vertus étaient celles d'un grand homme.*

438. **Celui, celle, ceux, celles** ne peuvent pas être suivis d'un simple adjectif ou d'un participe. Ainsi, au lieu de dire : *J'ai lu votre lettre et celle destinée à mon frère*, il faut dire avec le relatif : *J'ai lu votre lettre et celle qui est destinée à mon frère.*

439. Dans une phrase où il y a deux noms énoncés, les pronoms démonstratifs **celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci**, servent à désigner le dernier nom exprimé; **celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là** servent à désigner le premier.

Ex. : *Cicéron et Démosthène furent deux grands orateurs; celui-ci (Démosthène) était grec, celui-là (Cicéron) était romain.*

440. Lorsque **ceci, cela** sont mis en opposition, **ceci** désigne l'objet qui est **le plus près** de nous, et **cela** l'objet qui en est **le plus éloigné**. Ex. : *Prenez ceci, laissez cela.*

441. **Ceci** s'applique aussi à ce qui va suivre, **cela** à ce qui précède, dans les phrases telles que : *N'oubliez pas ceci : aide-toi, le ciel t'aidera. — L'orgueil est un grand défaut, retenez bien cela.*

Questionnaire. — De quoi doivent être suivis les pronoms démonstratifs? — Les pronoms démonstratifs peuvent-ils être suivis par un adjectif ou un

participe?	— Quelle est la différence entre <i>celui-ci</i> et <i>celui-là</i> ? — entre <i>ceci</i> et <i>cela</i> ? — Comment construit-on <i>ceci</i> et <i>cela</i> dans la phrase?
------------	--

## EXERCICES

701. Exercice. — Écrivez les phrases suivantes en remplaçant les points par *celui-ci* ou par *celui-là*; on fera accorder le pronom avec le nom qu'il représente en employant selon le sens, *celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci*, ou *celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là*.

La Normandie et la Beauce sont deux régions riches : ... **en** céréales, ... **en** pâturages et **en** bestiaux. — Des deux grandes mers, l'Océan et la Méditerranée, qui baignent les côtes de France, ... est plus étendu que .... — Les artères et les veines sont les conduits où circule le sang : ... le conduisent du cœur aux extrémités du corps, ... le ramènent des extrémités au cœur. — L'Allier et la Saône sont deux grandes rivières : ... **se**

jette dans le Rhône, ... dans la Loire. — Un magistrat intègre et un brave officier servent également bien la patrie : ... en faisant la guerre aux ennemis intérieurs, ... en nous protégeant contre les ennemis du dehors. — Le recéleur ne vaut pas mieux que le voleur, car ... aide ... à commettre une mauvaise action. — La Grèce n'eut rien à envier aux autres nations tant qu'Athènes et Sparte vécurent unies : ... donnait des soldats, ... des artistes et des poètes. — On dit qu'Hercule se trouva un jour devant deux routes : celle du plaisir, celle de la vertu : il prit ... quoique ... lui parût bien tentante. — Corneille et Racine furent les plus grands poètes tragiques du xvii<sup>e</sup> siècle. On a dit d'eux que ... peignait les hommes tels qu'ils sont, que ... les peignait tels qu'ils devraient être. — Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette donnèrent, dans le même siècle, l'exemple du plus grand héroïsme : ... en sauvant Beauvais, ... en sauvant la France. — Mazarin succéda à Richelieu. On peut dire de ... qu'il fut un grand ministre, et de ... un très habile ministre; ... était plus souple, plus patient, ... plus énergique, plus décidé.

**702. INVENTION.** — Faites trois phrases dans chacune desquelles sera employé *ceci*, s'appliquant à ce qui suit et faites aussi trois phrases dans chacune desquelles sera employé *cela* s'appliquant à ce qui précède. Ex. : *Retiens bien ceci : La paresse est la mère de tous les vices.* — *Étudie : cela te servira plus tard.*

**703.** — Copiez les phrases suivantes en les complétant. (Ne pas oublier le sens de *celui-ci* et de *celui-là*, de *celle-ci* et de *celle-là*, etc.)

La calomnie est plus grave que la médisance; celle-ci ..., celle-là .... — L'avarice diffère de l'économie en ce que celle-ci ... et celle-là .... — L'oisiveté est comme la rouille; celle-ci ... et celle-là .... — Le caractère du chien est différent de celui du chat : celui-là ... et celui-ci .... — Après le pain, l'instruction est le premier besoin de l'homme : celui-ci, en effet ... et celle-là .... — Celui qui instruit, a dit Mirabeau, est un second père; celui-ci ..., celui-là .... — Le fer est plus utile que l'or : celui-là ..., celui-ci .... — Quelle définition peut-on donner des biens meubles et immeubles? Ceux-ci ..., ceux-là ....

**704.** — Lisez le morceau suivant en remplaçant les points par un pronom personnel ou démonstratif.

### L'aiguille.

L'aiguille n'est pas seulement un moyen de distraction, une occupation utile, c'est aussi un instrument de charité. Et puis, les travaux à l'aiguille n'ont-ils pas ce privilège incomparable qu'il ... reste toujours quelque chose? La lecture et la musique ... laissent une impression charmante, profonde même parfois, mais ... n'est qu'une impression qui ... efface peu à peu et finit par disparaître entièrement même du souvenir. Les travaux des doigts échappent souvent à cette dure loi; ... existe, ... est réel, ... voit, ... donne, ... lègue, ... passe de génération en génération, ... parle de ... à nos petits-neveux. L'aiguille, cette petite tige d'acier si mince, si fragile, de si peu de prix, a traversé des siècles dans la main des femmes, comme leur compagnon fidèle, représentant ... qu'il y a de plus sacré et de meilleur dans le monde avec l'affection, le travail.

**705. RÉDACTION.** — La Bague et l'Aiguille. — Une Bague et une Aiguille causaient ensemble. La Bague, dédaigneuse, disait à l'Aiguille... L'Aiguille répondait... (Brevet élémentaire. Aspirantes.)

**Ce livre est plus beau que le vôtre.**

442. Les **pronoms possessifs** remplacent le nom en marquant la **possession**.

Ex. : *Ce livre est plus beau que le vôtre.*

443. Les pronoms possessifs sont :

Singulier.		Pluriel.	
<i>le mien,</i>	<i>la mienne,</i>	<i>les miens,</i>	<i>les miennes.</i>
<i>le tien,</i>	<i>la tienne,</i>	<i>les tiens,</i>	<i>les tiennes,</i>
<i>le sien,</i>	<i>la sienne,</i>	<i>les siens,</i>	<i>les siennes,</i>
<i>le nôtre,</i>	<i>la nôtre,</i>	<i>les nôtres,</i>	<i>les nôtres,</i>
<i>le vôtre,</i>	<i>la vôtre,</i>	<i>les vôtres,</i>	<i>les vôtres,</i>
<i>le leur,</i>	<i>la leur.</i>	<i>les leurs.</i>	<i>les leurs.</i>

444. REMARQUE. — Les adjectifs possessifs *notre, votre*, ne prennent pas d'accent circonflexe et **accompagnent un nom**. — Les pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre*, prennent un accent circonflexe et **remplacent un nom**.

Ex. : *Nous n'avons plus notre cheval; mais vous avez le vôtre.*

**Le vôtre, la vôtre, les vôtres** s'emploient par politesse au lieu de *le tien, la tienne, les tiens*. Ainsi l'on dit en s'adressant à une seule personne : *Voici mon cheval, mais je préfère le vôtre; voici mes chevaux, mais je préfère les vôtres.*

**Questionnaire.** — A quoi servent-ils? — Quelle différence y a-t-il entre les pronoms possessifs? — Quels sont-ils? — *notre* adjectif et *le nôtre* pronom?

## EXERCICES

**706. Exercice.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un pronom possessif.

Vous blâmez la conduite de cet homme, la ... est-elle plus sage? Vous critiquez ses dépenses, les ... sont-elles plus raisonnables? — Un égoïste ne s'inquiète pas des affaires des autres, il fait d'abord et toujours les .... — Les revers frappent toutes les nations; les plus puissantes mêmes ont les .... — Nous devons être indulgents pour les défauts d'autrui, si nous voulons qu'on nous pardonne les .... — Nous admirons à bon droit les laques que nous envoient les Chinois; les ... sont plus solides, mais moins élégants que les .... — La critique juste que nous adressons à un auteur sur ses ouvrages est la réponse que fait notre esprit au .... — Les gens sages conservent leurs amis et les fous perdent les .... — Nos parents nous ont servi de protecteurs dans notre jeunesse; il faut que nous soyons plus tard les .... — Avez-vous un chagrin? Confiez-le à votre ami; votre peine devient la ... par l'affection qu'il vous porte. — Le sort d'un moins heureux me console du ....

### Un mien cousin ; la maison est tienne.

445. Les pronoms possessifs remplacent le nom ; cependant ils peuvent quelquefois être joints à un nom : *un mien cousin ; la maison est tienne ;*

*Au travers d'un mien pré certain ânon passa.* (RACINE.)

Ils sont alors de véritables adjectifs.

446. **Le mien** et **le tien** peuvent s'employer au neutre au singulier pour indiquer ce qui appartient à chacun. Ex. : *Deux frères ne devraient jamais distinguer le tien et le mien.*

447. Les pronoms possessifs s'emploient aussi comme noms au pluriel pour désigner les parents, les amis. Ex. : *Toi et les tiens ; vous et les vôtres ; moi et les miens, etc.*

**Questionnaire.** — Les pronoms possessifs peuvent-ils être employés comme adjectifs? — Peuvent-ils être employés comme noms?

## EXERCICES

**707. Exercice.** — Lisez et expliquez chacune des phrases suivantes :

*Le mien et le tien* doivent être confondus au sein d'une même famille. — Pour arriver à cette réconciliation, nous y avons mis beaucoup *du nôtre*. — A la bataille de Crécy, *les nôtres* se précipitèrent témérairement sur l'armée anglaise. — Ce mauvais sujet fera donc toujours *des siennes* ! — A chacun le *sien*. — Vous voilà enfin de retour : nous vous faisons *nôtre* pour quelques jours. — Rappelez-moi au bon souvenir de tous *les vôtres*. — Un *mien* oncle vint me voir dernièrement. — Vous pouvez vous fier à lui : il est *vôtre*.

**708.** — Lisez les vers ci-dessous en faisant l'analyse des mots en italique.

### L'amour de ses semblables.

« Vivre *en soi*, ce n'est rien : il faut vivre en autrui.

A qui puis-je être utile, agréable aujourd'hui? »

Voilà chaque matin *ce* qu'il faudrait *se* dire ;

Et le soir, quand des cieux la clarté *se* retire,

Heureux à qui *son* cœur tout bas a répondu :

« Ce jour qui va finir, je ne l'ai pas perdu ;

Grâce à *mes* soins, j'ai vu, sur une face humaine,

La trace d'un plaisir ou l'oubli d'une peine. »

Que la société porterait de doux fruits,

Si par de tels penser nous étions tous conduits !

ANDRIEUX.

**709.** — Apprenez par cœur : *L'amour de ses semblables.*

**710. RÉDACTION.** — **Bienveillance et bienfaisance.** — En quoi consiste la bienveillance? Donnez des exemples de bienveillance. — Qu'est-ce que la bienfaisance? Donnez des exemples. — Bienfaisance et charité sont-ils tout à fait synonymes? — Développez l'idée de bienfaisance. (Brevet élémentaire. *Aspirantes.*)

## Le chêne que j'ai vu est grand.

448. Les **pronoms relatifs** unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit. Ex. : *Le chêne que j'ai vu est grand.*

449. Les pronoms relatifs sont : *qui, que, quoi, dont, où* (invariables) et *lequel* (qui varie en genre et en nombre) :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin :	Féminin :	Masculin :	Féminin :
<i>lequel,</i>	<i>laquelle,</i>	<i>lesquels,</i>	<i>lesquelles,</i>
<i>duquel,</i>	<i>de laquelle,</i>	<i>desquels,</i>	<i>desquelles,</i>
<i>auquel,</i>	<i>à laquelle.</i>	<i>auxquels,</i>	<i>auxquelles.</i>

Le pronom relatif **où** ne se dit que des choses et peut être précédé des prépositions *par, de, jusque*. Il a, dans ce cas, le sens de *auquel, dans lequel*, etc. Ex. : *Le pays où je suis né.*

**Quoi** est toujours du genre *neutre*. — Dans *ce qui ...*, *ce que ...*, *ce dont...*, *qui, que, dont* sont du neutre.

450. Le mot que le pronom relatif représente est appelé son *antécédent*. Ainsi dans : *Le chêne que j'ai vu, chêne* est l'antécédent de *que*.

451. REMARQUE. — **Que** est pronom lorsqu'il peut être remplacé par *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*. Ex. : *Voici la rose que j'ai cueillie* (c'est-à-dire *laquelle* j'ai cueillie).

**Que** est adverbe lorsqu'il signifie *combien* ou *seulement*. Ex. : *Que de belles roses j'ai cueillies ! Ne lisons que de bons livres.*

**Que** est conjonction lorsqu'il ne signifie ni *lequel* ni *combien*. Ex. : *Je crois que vous êtes heureux.*

**Questionnaire.** — A quoi servent les pronoms relatifs? — Quels sont-ils? — Quel est le pronom qui varie en genre et en nombre? — Que savez-vous de *où*? | Qu'appelle-t-on antécédent? — Quelle remarque faites-vous sur *que*? — Dans quel cas *que* est-il pronom? — adverbe? — conjonction?

## EXERCICES

711. Exercice. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un pronom relatif.

Si l'on savait toutes les conséquences ... entraîne un premier mensonge, on serait à jamais détourné de ce vice. — L'enfant discerne vite les maîtres ... il devra le plus de reconnaissance, mais il oublie aussi promptement ceux de ... il a le plus reçu. — Les animaux ... on refuse l'intelligence la plus élémentaire sont guidés par un sûr instinct. — Les récifs ... on se

méfie le moins sont souvent les plus redoutables. — Pour faire le bien, l'intérêt et la peur sont deux sentiments ... ne s'arrête pas l'homme véritablement vertueux. — La destinée, ... on reproche tant de choses, nous ménage plus d'une surprise agréable. — La Beauce est par excellence le grenier ... une grande partie de la France vient s'approvisionner. — Un sot trouve toujours un plus sot ... l'admire. — L'arbre ... on tire la gutta-percha croît à Bornéo et en Chine. — Le bonheur appartient à ... fait des heureux. (DELILLE.) — Le bœuf est, de tous les animaux domestiques par excellence, celui ... améliore le fonds sur ... il vit. — L'éducation des enfants est une chose ... il faut s'attacher fortement.

712. — Copiez le morceau suivant en remplaçant les points par un pronom convenable.

### La Jacquerie.

Dans l'été de 1358, les paysans, exaspérés par les maux ... la guerre ... faisait endurer, commencèrent à ... soulever dans le pays de Beauvaisis, ... prirent pour chef un des ..., nommé Guillaume Calle, et coururent sus à tous les nobles, pillant et rasant les châteaux, et faisant périr même les femmes et les enfants. La révolte ... étendit jusque dans les environs de Paris et en Champagne, mais les seigneurs reprirent bientôt le dessus. Le roi de Navarre ... unit au Dauphin pour combattre les Jacques, ... Étienne Marcel secourut faiblement. Les paysans, mal armés et indisciplinés, ne purent résister à leurs ennemis irrités. A Meaux, on ... massacra, dit-on, sept mille. Les nobles furent sans pitié, et les Jacques furent traités avec autant de cruauté qu'ils ... avaient montré. Certains cantons furent presque dépeuplés. Guillaume Calle fut livré à Charles le Mauvais ... le fit décapiter, après ... avoir fait couronner d'un trépied de fer rougi au feu.

LAVISSE. (*Histoire de France*, Hachette, édit.)

713. QUESTIONS DIVERSES. — 1<sup>o</sup> Rappelez l'origine du mot *Jacquerie*. — 2<sup>o</sup> Remplacez *exaspérés* par un synonyme. — 3<sup>o</sup> Que signifie *courir sus*? Quel est le sens de *sus* dans l'expression en *sus*? — 4<sup>o</sup> Indiquez la fonction des pronoms écrits à la place des points dans l'exercice précédent. — 5<sup>o</sup> Relévez les pronoms relatifs en les rapprochant de leur antécédent. — 6<sup>o</sup> Rappelez les règles de *mille*.

714. — Copiez en soulignant d'un trait *que* pronom relatif, de deux traits *que* conjonction et de trois traits *que* adverbe.

### Plaintes d'Harpagon.

Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Je n'ai que le temps d'aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là? de celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait.

D'après MOLIERE.

715. RÉDACTION. — Un avare. — Faites le portrait d'un avare et terminez par vos réflexions.

### Qui êtes-vous? — Lequel préférez-vous?

452. Les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *lequel*, etc. servent également à interroger; on les appelle alors **pronoms interrogatifs**.

Ex. : *Qui êtes-vous? — Que demandez-vous? — A quoi êtes-vous bon? — Voici deux accusés, lequel est coupable?*

453. Les pronoms interrogatifs n'ont pas d'*antécédent*.

454. **Qui** interrogatif ne désigne que des personnes et peut être sujet, complément ou attribut. Ex. : *Qui a fait cela? — Qui accuse-t-on? — De qui parlez-vous? — Qui est-il? — Qui êtes-vous?*

455. **Que** interrogatif ne désigne que des choses et est du neutre. Il peut être attribut et complément direct ou indirect. Ex. : *Que se passe-t-il? — Que demandez-vous? — Que sert-il de parler sans nécessité?*

456. **Lequel**, **laquelle**, **lesquels**, etc., employé interrogativement, peut être sujet ou complément. Ex. : *Lequel de ces élèves est le plus studieux? — Lequel préférez-vous? — Avec lequel des deux êtes-vous venu?*

<p>Questionnaire. — Qu'est-ce que les pronoms interrogatifs? — Les pronoms interrogatifs ont-ils un antécédent? — Que désigne <i>qui</i> interrogatif? — Que dé-</p>	<p>signe le pronom interrogatif <i>que</i>? — Quel est le rôle de <i>lequel</i>, <i>laquelle</i>, etc. employés interrogativement?</p>
--	--

## EXERCICES

**716. Exercice.** — Complétez les phrases suivantes en mettant à la place des points, avec ou sans préposition, un pronom interrogatif que vous analyserez.

... faut-il croire des deux? — ... la leçon a-t-elle été sue? — ... te l'a dit? — Pour ... sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes? (RACINE.) — ... pourrions-nous bien faire pour nous divertir? — ... discernera-t-on ce prix? — ... s'agit-il? — Puisque vous ne dites pas la vérité, ... peut avoir confiance en vous? — ... avez-vous été informé de mon projet? — ... seront attribuées ces récompenses? — Voici deux moyens de vous tirer d'affaire : ... adopterez-vous?

**717.** — Lisez les phrases suivantes en analysant les mots en italique.

### Harpagon volé.

Au voleur! On m'a dérobé mon argent! *Qui* peut-ce être? *Qu'est-il* devenu? *Où* est-il? *Où* se cache-t-il? *Que* ferai-je pour le trouver? *Où* courir? *Où* ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? *Qui* est-ce? Arrête, j'ignore où je suis, *qui* je suis, et ce *que* je fais : tout est fini pour moi, et je n'ai plus *que* faire au monde. MOLIÈRE.

**C'est toi qui parles, c'est nous qui écoutons.**  
**J'aime les sciences auxquelles je m'applique.**

457. Le **pronom relatif** est toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que son **antécédent**. Ex. : *C'est toi qui parles, c'est nous qui écoutons.*

458. **Qui** peut s'employer sans antécédent comme sujet et comme complément; dans ce cas, il ne s'applique qu'aux personnes et est toujours du masculin singulier. Ex. : *Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.* — *A qui venge son père il n'est rien d'impossible.* — *Choisis qui tu voudras.*

459. **Qui** précédé d'une préposition peut s'employer comme complément indirect; mais alors il ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées. Ex. : *L'enfant à qui tout cède est le plus malheureux* (et non *l'enfant auquel...*). — *O rochers escarpés! je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre.*

460. **Que** s'emploie comme complément direct d'objet : *L'homme que vous avez vu; les livres que vous lisez.*

**Que** s'emploie aussi comme complément indirect exprimant une circonstance : *L'année qu'il fit si froid; du temps que les bêtes parlaient* (c'est-à-dire *durant laquelle...*, *dans lequel...*).

461. **Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, etc.**, précédés d'une préposition, se disent surtout des choses. Ex. : *Les sciences auxquelles je m'applique* (et non *les sciences à qui...*).

462. **Quoi** ne se dit que des choses et s'emploie ordinairement comme complément indirect avec *ce, rien, etc.*, comme antécédent. Il est toujours du neutre. Ex. : *Ce à quoi nous pensons; c'est en quoi vous vous trompez; il n'est rien à quoi je ne sois disposé.*

L'antécédent est souvent sous-entendu. Ex. : *Voici à quoi je pense; dites-moi en quoi je peux vous servir.*

463. **Dont**, quand il marque l'origine, l'extraction, la sortie ne se dit que des personnes. Ex. : *La famille illustre dont il descend; la maison dont je sors* (ici *maison* signifie *race, famille*).

464. **D'où** marque l'extraction, la sortie, mais ne se dit que des choses. Ex. : *Le pays d'où je viens; la maison d'où je sors* (ici *maison* signifie *habitation, demeure*).

**D'où** s'emploie aussi au lieu de *dont* pour marquer une conclusion : *C'est un fait d'où je conclus* (et non pas : *dont je conclus*).

**Questionnaire.** — Quelle est la règle d'accord du pronom relatif? — *Qui* peut-il s'employer sans antécédent? — Quel est alors le genre de *qui*? — Que représente *qui* précédé d'une préposition? — Quel est le rôle de *que* dans la proposition? — Que remarquez-vous sur *lequel, laquelle*, précédés d'une préposition? — Quel est ordinairement le rôle de *quoi* dans la proposition? — Quelle différence faites-vous entre *dont* et d'où?

## EXERCICES

**718. Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par *qui, que, quoi* et en indiquant entre parenthèses l'espèce et la fonction de ces mots.

Ce ... fait ... la plupart des enfants plaisent, c'est ... ils sont naturels dans leurs manières et dans leurs paroles. — ... ne voit pas où est son droit est vraiment aveugle. — ... vous écriviez, évitez la bassesse. — Je n'ai jamais eu de si grand chagrin, ... une heure de lecture n'ait apaisé. — ... si ce loup t'atteint, casse-lui la mâchoire. (LA FONTAINE.) — Je vois bien ce ... vous préférez. — ... tu sois, travaille : il n'est ... un seul homme nuisible, c'est l'oisif.

**719.** — Remplacez les points par un pronom relatif convenable. Ex. : *Éloignez-vous du mur contre lequel vous vous appuyez.*

Éloignez-vous du mur contre ... vous vous appuyez. — Je n'achèterai pas la propriété au sujet de ... on m'a fait des propositions. — La parure n'est pas une jouissance à ... j'attache un grand prix. — La carrière ... l'on tire cette pierre est exploitée depuis plus de vingt ans. — Je n'ai pas trouvé les secours sur ... je comptais. — Un plaisir ... on est sûr de se repentir ne peut jamais être tranquille. — Ne recherchez jamais les plaisirs; ils corrompent les cœurs ... enflamme l'amour de la vertu, ... est la chose la plus précieuse. — Le bonheur est une chimère avec ... on amuse l'éternelle enfance de l'homme.

**720. Exercices complémentaires.** — Lisez le morceau suivant en donnant la fonction des pronoms relatifs et en indiquant les *que* conjonctions et adverbes.

### L'avenir.

Nous nous imaginons trop volontiers que le monde commence et finit avec nous. Non, il ne commence pas avec nous : avant que nous fussions, il y avait bien quelques idées justes et quelques sentiments vrais, ce qui fait durer les sociétés humaines; quand nous ne serons plus, et que les principes sur lesquels nous avons vécu seront ruinés, il s'en élèvera d'autres sur lesquels d'autres hommes vivront à leur tour. Que n'a-t-on pas pensé lorsque la féodalité est tombée, et lorsque l'ancien régime est tombé, et lorsque le suffrage restreint est tombé, et lorsque des institutions et des hommes sont tombés ! Pourtant la France vit encore, et elle n'est pas près de finir. Ce qui vaut mieux que de pleurer sur elle, c'est de démêler d'un œil ferme ce qui dans son passé est passé, l'irréparable, l'irrévocable, et ce qui ne disparaît qu'un moment pour reparaitre plus tard; de ne pas confondre une lumière qui s'éclipse avec une lumière qui s'éteint; de rappeler cela obstinément autour de soi, d'enseigner à chacun ce dont il a besoin, aux uns la confiance, aux autres la résignation. On a beau avoir souffert, quand on a quelque foi dans le cœur, on répète bravement la parole de Goëthe. « Marchons à l'avenir par-dessus les tombeaux ! » Mar-

chez par-dessus les nôtres, jeunes gens, s'il est écrit que notre destinée est achevée, et soyez doux envers nous, car nous avons espéré dans des temps difficiles, et nous n'avons pas été jaloux de vous.

BERSOT.

**721. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Expliquez *ancien régime, suffrage restreint*. — 2° Qu'est-ce qu'une *éclipse*? — 3° Qu'est-ce que l'expression *on a beau* et comment l'analyserez-vous? — 4° Expliquez *achever* à l'aide de sa racine *chet* (tête) et du préfixe *ad* (vers). — 5° Nommez les propositions de la dernière phrase.

**722. RÉDACTION.** — *Mes projets d'avenir.* — Vous allez quitter bientôt l'école. Que comptez-vous faire plus tard? (Lettre à un ami.)

**723.** — Lisez la fable suivante en indiquant après chaque mot *que* s'il est pronom, conjonction ou adverbe.

### L'Avare qui a perdu son trésor.

Certain avare attendait

Pour jouir de son bien une seconde vie;  
Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.  
Il avait dans la terre une somme enfouie,  
Son cœur avec, n'ayant d'autre déduit<sup>1</sup>

Que d'y ruminer jour et nuit,

Et rendre sa chevance<sup>2</sup> à lui-même sacrée,  
Qu'il allât ou qu'il vînt, qu'il bût ou qu'il mangeât,  
On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât  
A l'endroit où gisait cette somme enterrée.  
Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit  
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.

Notre avare, un beau jour, ne trouva que le nid.  
Voilà mon homme aux pleurs : il gémit, il soupire,

Il se tourmente, il se déchire.

Un passant lui demande à quel sujet ces cris :

« C'est mon trésor que l'on m'a pris.

— Votre trésor ! où pris? — Tout joignant<sup>3</sup> cette pierre.

— Eh ! sommes-nous en temps de guerre

Pour l'apporter si loin? N'eussiez-vous pas mieux fait  
De le laisser chez vous en votre cabinet

Que de le changer de demeure?

Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure.

— A toute heure, bons dieux ! ne tient-il qu'à cela?

L'argent vient-il comme il s'en va?

Je n'y touchais jamais. — Dites-moi donc, de grâce,

Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant :

Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent,

Mettez une pierre à la place;

Elle vous vaudra tout autant. »

LA FONTAINE.

**724. VOCABULAIRE.** — 1° Expliquez le troisième vers de cette fable. — 2° Que signifie *ruminer* au sens propre et que signifie ce verbe dans la fable qui précède? — 3° Quel est aujourd'hui le sens très restreint de *fossoyeur*? Quelle signification plus large avait ce mot au temps de La Fontaine? — 4° Traduisez par un seul verbe l'idée d'*amasser des trésors*. — 5° Que veut dire ce vers : *L'argent vient-il comme il s'en va*?

**725.** — Apprenez par cœur : *L'Avare qui a perdu son trésor.*

1. *Déduit*, plaisir. — 2. *chevance*, son bien. — 3. *joignant*, près de.

### Quelqu'un est venu ; on nous l'a dit.

465. Les **pronoms indéfinis** désignent une personne ou une chose d'une manière vague, **indéfinie**.

Ex. : *Quelqu'un est venu ; on nous l'a dit.*

466. Les pronoms indéfinis sont : *on* ou *l'on*, *chacun*, *autrui*, *personne*, *rien*, *quelqu'un*, *quiconque*, *l'un*, *l'autre*, *tout*, *certain*, *plusieurs*, etc.

467. Le mot **personne** est un **pronom** et du masculin lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif. Ex. : *Personne n'est venu.* — Autrement il est un **nom** du féminin. Ex. : *Cette personne est venue.*

468. Le mot **rien** est **pronom** neutre lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'un adjectif. Ex. : *Je n'ai rien ou.*

Le mot **rien** est un **nom** masculin lorsqu'il est accompagné de l'article ou d'un adjectif. Ex. : *Un songe, un rien, tout lui fait peur.*

469. Les adjectifs indéfinis *aucun*, *autre*, *certain*, *nul*, *tel*, *tout*, *plusieurs*, etc. peuvent s'employer sans être suivis d'un nom et deviennent alors pronoms indéfinis.

Ex. : *Plusieurs ont pleuré ; tout est perdu, etc.*

470. **Certain** est **pronom indéfini** au pluriel, quand il signifie *quelques-uns*. Ex. : *Certains l'affirment.*

Autrement il est **adjectif indéfini**. Ex. : *Certain homme, certain auteur ;* — ou **adjectif qualificatif**. Ex. : *J'en suis certain.*

471. **Tel**, employé comme pronom, a le sens de *celui* et ne se dit pas au pluriel. Ex. : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*

**Questionnaire.** — A quoi servent les pronoms indéfinis? — Quels sont-ils? — Dans quel cas *personne* est-il pronom? — nom? — Dans quel cas *rien* est-il pronom? — nom? — Citez des adjectifs qui peuvent devenir pronoms indéfinis? — Quelle remarque faites-vous sur *certain*? — sur *tel*?

## EXERCICES

726. **Exercice.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un pronom indéfini.

... aperçoit souvent la paille dans l'œil de son voisin, et l'... ne voit pas la poutre qui est dans le sien. — Je me préoccupe peu des ... dit et des qu'en-dira-t-on. — ... des animaux est vêtu par la nature selon ses besoins. — Henri IV et Sully ont ... et ... encouragé l'agriculture. — ... est sévère pour les autres l'est rarement pour soi. — Il n'y a ... de dangereux dans le bruit de la foudre. — ... n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'... se l'imagine. — Soyons charitables pour ... —

Celui qui n'estime ... n'est estimé de .... — ... a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu. — ... dit du bien de son cœur et ... n'ose en dire de son esprit. — A ... selon ses œuvres.

727. — Copiez le morceau suivant en indiquant entre parenthèses après chaque pronom sa sorte et sa fonction.

### - La fraternité.

Que serait-ce si je lisais dans l'avenir? Je vous verrais unis, la main dans la main, oubliant vos querelles, frères, non pas de bouche, mais de cœur, au giron de la France, qui ouvrirait ses grands bras pour embrasser le monde. Personne, alors, ne pourrait croire qu'il fut un temps où l'on disputait le suffrage à l'ouvrier au paysan, car, grâce à leurs mains, cette terre, qui est la nôtre, fleurirait de moissons sans pareilles, où chacun de nous pourrait glaner, et l'industrie y ferait ses miracles.

Nul ne saurait plus ce que c'est que la faim et le gel; mais chacun viendrait en aide à son voisin. En promettant moins, nous tiendrions davantage, et les morts en souriraient dans leurs tombeaux. L'étranger dirait : « Voyez comme ici la glèbe rit sous les gerbes ! Comme les fleuves sont orgueilleux en baisant leurs rives, tout chargés des trésors des métiers. Il semble que cette terre se glorifie de porter un peuple d'hommes. C'est qu'ils ont combattu, ils ont lutté sans jamais perdre courage. Et maintenant, le cœur en paix, ils recueillent la joie qu'ils ont semée. Retournons chez nous les imiter. »

EDGAR QUINET.

728. QUESTIONS DIVERSES. — 1° Expliquez : « frères, non pas de bouche, mais de cœur ». — 2° Analysez les propositions de la phrase : « Nul ne saurait plus ce que c'est que la faim et le gel; mais chacun viendrait en aide à son voisin ». — 3° Que pensez-vous de l'expression : « Les morts en souriraient dans leurs tombeaux » ? — 4° Expliquez le mot « glèbe ». — Quelle est l'idée principale de ce morceau ?

729. — Copiez le texte ci-dessous en indiquant après chaque pronom sa sorte.

### Le livre.

Voici, à ce que l'on raconte, ce qui se serait passé entre deux nègres, dont l'un savait lire et l'autre ne le savait pas. « Que regardes-tu dans ce papier ? » demandait l'ignorant. — « Oh ! si tu savais, répondit le lecteur, comme cela est amusant ! Il y a là des personnes qui parlent; on entend avec les yeux. » Pour un nègre, la définition n'était pas mauvaise; beaucoup de blancs pourraient s'en faire honneur.

Ce nègre, en effet, a compris ce que c'est qu'un livre. Si je demandais la définition d'un livre, j'embarrasserais bien des gens. On sait que c'est un assemblage de feuilles de papier sur lesquelles on a imprimé des caractères; mais ce qui constitue véritablement le livre, on ne le sait pas, faute de réflexion. Un livre est une voix qu'on entend, une voix qui vous parle; c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps; c'est une âme.

ED. LABOULAYE.

730. ANALYSE. — 1° Dans le membre de phrase qui suit : « Ce qui se serait passé entre deux nègres », analysez le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> mot *ce* et *se*. — 2° Que signifie cette expression : *on entend avec les yeux* ? — 3° Analysez ses deux verbes de la phrase suivante : « Si je demandais la définition d'un livre, j'embarrasserais bien des gens. »

### Les abeilles bâtissent chacune sa ou leur cellule.

472. Le pronom **chacun** placé avant le verbe se construit avec *son, sa, ses*. Ex. : *Chacun doit parler à son tour.*

473. Lorsque **chacun** est placé après le verbe, il se construit indifféremment avec *son, sa, ses*, ou avec *leur, leurs*.

Ex. : *Remettez ces livres-là chacun à sa ou à leur place. Les abeilles bâtissent chacune sa ou leur cellule.*

474. La locution **l'un l'autre** exprime la réciprocité et prend les deux genres et les deux nombres. Ex. : *Ils s'aiment l'un l'autre.* — *Elles se nuisent les unes aux autres.*

Dans ce cas *l'un* est sujet et *l'autre* est complément direct ou indirect.

475. **L'un et l'autre** n'expriment pas la réciprocité, mais simplement l'idée de deux personnes ou de deux choses. Ex. : *Ils sont malades l'un et l'autre.*

476. Le pronom **on** est ordinairement du masculin singulier; mais, lorsqu'il désigne une femme, l'adjectif qui s'y rapporte se met au féminin : *A votre âge, ma fille, on est bien curieuse.*

Après *et, si, ou*, on met *l'on* au lieu de *on* : *Si l'on savait tout. A moins que on ne soit suivi de le, la, les : Qu'il parle et on l'écouterait; si on le savait.*

Questionnaire. — Dans quel cas *chacun* se construit-il avec *son, sa, ses*? — Quelle est la règle quand *chacun* est placé après le verbe? — Qu'exprime *l'un l'autre*? — *l'un et l'autre*? — Quel est le genre de *on*? — Dans quel cas emploie-t-on *l'on* au lieu de *on*? — Citez des exemples.

### EXERCICES

731. Exercice. — Dans les phrases suivantes, remplacez les points par *chaque* ou *chacun*; *l'un l'autre*, *les uns les autres* ou *l'un et l'autre*, etc.

Les astres s'attirent .... — La nature n'a pas accordé une égale intelligence aux .... — Les juges ont donné ... leur avis. — Les hommes sont obligés de vivre en société par le besoin qu'ils ont .... — Celui qui nuit ... pour être libéral envers les autres, est aussi injuste que celui qui s'approprie le bien d'autrui. — ... âge a ses plaisirs, ses peines et ses regrets. — La lune retarde ... jour son lever de cinquante minutes. — Le vainqueur et le vaincu se retiraient ... dans sa ville. — Quand ils sont réunis, les enfants s'excitent ... à faire mille sottises. — Voilà deux tripons qui cherchent à se duper .... — L'amitié nous unit .... — Les hommes, si grands et si petits qu'ils soient, ne sentent jamais assez combien ils ont besoin .... — Ces braves ont donné leur vie à la patrie, ... à son tour. — De l'émulation, distinguez bien l'envie, ... mène à la gloire

et ... au déshonneur; ... est l'élément du génie, et ... est le poison du cœur. (VOLTAIRE.)

**732.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par *on* ou *l'on* et en complétant les adjectifs.

Quand ... est enfant, ... **va**, ... vient, ... fait cent tours, et jamais ... ne se fatigue. — ... hait ce que ... **a** : ce que ... n'a pas, ... l'aime. — Quand ... veut être une femme utile à soi et aux autres, ... doit être moins *fier* ... de sa beauté que des qualités de son esprit et de son cœur; ... doit enfin se montrer plus *soucieux*... d'écouter que de parler. — Au collège ... se levait tôt, ... **se couchait** tôt, mais ... dormait toujours les poings fermés : n'était-ce pas le bon temps? — Enfant, si ... savait, vieillard si ... pouvait. Ce sera la perpétuelle question de tous ceux qui vivront jusqu'à un âge avancé. — Dans la vie ... est **souvent séparé** par les circonstances, mais ... se rapproche toujours par la pensée. — C'est d'un roi que ... tient cette maxime auguste que jamais ... n'est grand qu'autant que ... est juste. (BOILEAU.)

**733.** — Copiez le morceau suivant en soulignant d'un trait les *pronoms indéfinis*, de deux traits les *adjectifs indéfinis*.

### Un monde d'insectes sur un fraisier.

Un jour d'été, pendant que je travaillais à mettre en ordre quelques observations, j'aperçus sur un fraisier, qui était venu par hasard sur ma fenêtre, de petites mouches si jolies, que l'envie me prit de les décrire. Le lendemain j'en vis d'une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai, pendant trois semaines, trente-sept espèces toutes différentes; mais il en vint à la fin, en si grand nombre et d'une si grande variété, que je laissai là cette étude quoique très intéressante parce que je manquais de loisir, et, pour dire la vérité, d'expression.

Les mouches que j'avais observées étaient toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures. Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de rayées, de bleues, de vertes. Les unes avaient la tête arrondie comme un turban, d'autres, allongée en pointe de clou. A quelques-unes elle paraissait obscure comme un point de velours noir; elle étincelait à d'autres comme un rubis. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes. Quelques-unes en avaient de longues et de brillantes, comme des lames de nacre, d'autres, de courtes et de larges, qui ressemblaient à des réseaux de la plus fine gaze. Chacune avait sa manière de les porter et de s'en servir. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

**734. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Décomposez *insectes* en ses éléments étymologiques et expliquez ce mot. Définissez le mot *entomologie*. — 2° Donnez deux sens différents de *envie*. Expliquez, puis faites entrer dans une phrase l'expression à l'*envi*. — 3° Analysez les noms et les pronoms de la phrase : *Les unes avaient la tête arrondie comme un turban, d'autres, allongée en pointe de clou.* — 4° Décomposez en propositions la phrase suivante : *A quelques-unes, etc.* — 5° De quel mot *réseaux* est-il le diminutif? Expliquez *réseau, résille, réseau de chemins de fer.*

**735. RÉDACTION.** — Un insecte funeste : le phylloxera. — Qu'est-ce que le phylloxera? Quelle est sa taille? son aspect? Quels sont les dégâts qu'il commet? Comment peut-on le combattre?

PLAN. — 1. D'où nous vient le phylloxera? Époque à laquelle il apparut en France. — 2. Description : taille et aspect. — 3. Dégâts commis : attaque les racines de la vigne. — 4. Moyens de le combattre : inondations, — sulfure de carbone, — greffage.

PRONOMS (6 sortes).	}	1° Personnels.
		2° Démonstratifs.
		3° Possessifs.
		4° Relatifs.
		5° Interrogatifs.
		6° Indéfinis.

## EXERCICES

**736. Exercice.** — Lisez le morceau suivant en indiquant après chaque pronom sa sorte.

### Les éclipses.

Dans toutes les Indes orientales, on croit que, quand le soleil et la lune s'éclipsent, c'est un certain dragon, qui a les griffes fort noires, qui les étend sur ces astres dont il veut se saisir; et vous voyez pendant ce temps-là les rivières couvertes de têtes d'Indiens qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou, parce que c'est une situation très propre, selon eux, à obtenir du soleil et de la lune qu'ils se défendent contre le dragon.

En Amérique, on était persuadé que le soleil et la lune étaient fâchés lorsqu'ils s'éclipsaient, et Dieu sait ce qu'on ne faisait pas pour se raccommoder avec eux! Mais les Grecs, qui étaient si raffinés, n'ont-ils pas cru longtemps que la lune était ensorcelée, et que des magiciennes la faisaient descendre du ciel pour jeter sur les herbes une écume malfaisante?

FONTENELLE.

**737. QUESTIONS.** — 1° Indiquez la fonction des pronoms du texte précédent. — 2° Que signifie *lunatique* dérivé de *lune*? — 3° Expliquez *ensorcelée*, *magicienne*. — 4° Expliquez sommairement comment se produisent les éclipses.

**738.** — Copiez le morceau suivant en indiquant entre parenthèses après chaque pronom sa sorte.

### Les impôts.

Mes chers amis et bons voisins, il est certain que les impôts sont lourds; cependant, si nous n'avions à payer que ceux que le gouvernement nous demande, nous pourrions espérer y faire face plus aisément, mais nous en avons une quantité d'autres beaucoup plus onéreux. Par exemple, notre paresse nous prend deux fois autant que le gouvernement, notre orgueil trois fois, et notre imprévoyance quatre fois autant encore. Ces taxes sont d'une telle nature, qu'il est pas possible au gouvernement d'en diminuer le poids, ni de nous en délivrer.

S'il existait un gouvernement qui obligeât ses sujets à donner régulièrement la dixième partie de leur temps pour son service, on trouverait assurément cette condition fort dure; mais la plupart d'entre nous sont taxés, par leur paresse, d'une manière beaucoup plus tyrannique. Car, si vous comptez le temps que vous passez dans une oisiveté absolue, c'est-à-dire, ou à ne rien faire, ou dans des dissipations qui ne mènent à rien, vous trouverez que je dis vrai. L'oisiveté amène avec elle des inconvénients et raccourcit sensiblement la durée de la vie. Combien de temps ne donnons-nous pas au sommeil au delà du nécessaire? Avec de l'activité nous ferions beaucoup plus avec moins de peine. La paresse rend tout difficile; le travail rend tout aisé.

FRANKLIN.

**739. GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE.** — 1° Relevez à part : les pronoms sujets ; les pronoms compléments directs ; les pronoms compléments indirects. — 2° Que signifie *onéreux*? — 3° Est-il vrai que notre paresse nous prend deux fois autant que le gouvernement, notre orgueil trois fois et notre imprévoyance quatre fois autant? Exemples à l'appui de la réponse. — 4° Le mot *taxe* et le mot *taux* ont la même racine : expliquez ces deux mots. — 5° Donnez avec leur sens les homonymes de *poids*. — 6° Expliquez *décime*, *dîme*, *dixième*.

**740. RÉDACTION.** — Travail et paresse. — Faites le portrait d'un homme travailleur et d'un homme paresseux ; montrez la considération dont jouit le travailleur et le mépris qui s'attache au paresseux et concluez en développant cette pensée : Celui qui ne fait rien n'est pas loin de mal faire.

**741. Exercices complémentaires.** — Lisez le morceau suivant en faisant l'analyse de tous les mots en *italique*.

### De la propreté.

On dit de la propreté *qu'elle* est une demi-virtu. La définition est bonne ; seulement il est à regretter *que* cette demi-virtu ne soit pas observée. La malpropreté, *on* ne saurait trop le dire, engendre des maladies graves, et il serait à désirer *que* cette vérité fût bien comprise dans tous nos ménages villageois. En Flandre, *ce* n'est pas seulement la maison du riche *qui* nous séduit par un luxe de propreté, c'est aussi la maison du pauvre ; s'il n'a *qu'une* mauvaise mesure *qui* tremble sous le vent d'hiver, s'il n'a *que* deux ou trois chaises dépaillées, un lit séculaire, un chétif dressoir et une table vermoulue, du moins le carrelage de cette maison est deux fois par jour lavé à grande eau, puis saupoudré de sable fin, ou rougi avec de la brique pilée ; du moins, les charpentes de ces chaises, ce lit, ce dressoir et cette table sont cirés, frottés et miroitent comme autant de *glaces*. Vous ne trouverez pas un clou, pas une fiche, pas une poignée de cuivre ou d'acier, pas un poêle *qui* ne reluise. Allez au foyer : la pelle, les pincettes sont éclatantes comme de *l'acier poli*.

**742. GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE.** — 1° Rappelez les règles concernant *demi*. — 2° Quelle sorte de proposition est *on ne saurait trop le dire* dans la troisième phrase? — 3° Quelle différence y a-t-il entre *séculaire* et *seculier*, entre *centenaire* et *centenier*? — 4° Définissez *dressoir*. — 5° Décomposez *vermoulue* en ses éléments étymologiques et expliquez ce mot. — 6° Donnez les mots de la famille de *carrelage* (de carré, autrefois *quadré*, puis *quarré*). — 7° Expliquez le sens étymologique de *cahier* (en italien *quaderno*) et de *carillon*, mots dérivés aussi de *quatre*, comme *carré*. — 8° Que signifie littéralement *sau* dans *saupoudré*? Définissez de même les mots suivants formés du même radical : *salaire*, *saumure*, *saucisson*, *sauce*, *saunier*. — 9° Faites l'analyse des propositions de la dernière phrase du morceau précédent.

**743. RÉDACTION.** — L'hygiène. — L'hygiène recommande la sobriété, la propreté, la gymnastique. Développez ces trois points.

**744.** — Lisez le morceau suivant en remplaçant les points par un pronom.

### La cassette.

La générosité entraîne souvent après ... bien des regrets. Une mère de famille, aveuglée par sa tendresse pour ses enfants, ... avait donné tous ses biens, sans songer à ... ; eux de leur côté s'étaient engagés à la loger, à la nourrir ... à son tour. Bien traitée d'abord, ... se vit bientôt négligée. Un jour, un riche banquier de ses amis ... rencontre. « Eh bien ! êtes-vous heureuse? — Non, je ne ... suis pas. — Vos enfants sont donc des ingrats? — Ils ... sont. — Pourtant vous fûtes pour ... la mère la plus généreuse, la plus dévouée. — Oui, et je ... serai toujours. » L'ami fut touché. « Vos fils, dit-il, n'ont plus d'égards pour ..., parce qu'ils savent

que ... êtes pauvre et que vous n'avez plus rien à ... laisser. Je vais vous envoyer vingt sacs d'écus d'or, prenez-...; vous aurez soin de ... compter dans votre chambre avec beaucoup de bruit. Dès qu'ils ... croiront riche, vos fils changeront de conduite envers vous. Sommes-nous d'accord? — Nous ... sommes.» Après avoir reçu la somme, la pauvre femme se mit à compter l'or du banquier. Le bruit des écus se faisait entendre de loin; les fils accoururent et virent, par le trou de la serrure, leur mère occupée à faire des rouleaux d'or. Le soir, ils l'interrogèrent : « Mère, êtes-vous la propriétaire de cet or que vous comptiez ce matin? — Je ... suis. — Et que ferez-vous de cette somme? ... avez-vous fixé l'emploi? — Je veux la garder dans ma cassette sans ... toucher. C'est un trésor que je destine à ... de vous ... j'aurai été le plus contente pendant le reste de ma vie.» Dès ce jour, chacun de penser à ..., de la soigner, de la caresser à l'envi. Chacun rêve pour ... la possession du trésor et ... travaille de son mieux. La mère mourut, et ses fils, courant à la cassette, se hâtèrent de l'ouvrir; elle était vide. Il y avait seulement un marteau de fer avec un papier contenant ces mots : « Je lègue ce marteau pour casser la tête de la mère insensée qui donnera tous ses biens à ses enfants et comptera sur leur reconnaissance. »

J. DUSSOUCHET.

746. VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1<sup>o</sup> De quel nom *cassette* est-il le diminutif? Donnez un autre diminutif du même nom. — 2<sup>o</sup> Donnez deux sens différents de *écu*. — 3<sup>o</sup> Expliquez *aurifier*, *aurifère*, *orpailleur*, *orlèvre*, mots dérivés de *or* (latin *aurum*). — 4<sup>o</sup> Remplacez à l'envi par une locution équivalente. — 5<sup>o</sup> Décomposez et expliquez *insensée*, *reconnaissance*. — 6<sup>o</sup> Nommez les propositions de la dernière phrase de ce morceau et indiquez leur fonction.

747. — Lisez la poésie suivante en indiquant oralement la fonction de tous les pronoms qu'elle renferme.

### A un oisif.

Les hommes t'ont servi même avant ta naissance;  
Ils t'ont créé des lois et bâti des remparts;  
De vingt siècles unis la lente expérience  
T'a préparé les arts.

La maison qui te couvre et qui te sert d'asile,  
Le pain qui te nourrit, tes plaisirs, tes besoins,  
Tout impose à ton cœur le devoir d'être utile,  
Tout réclame tes soins.

Ta patrie aux vertus a formé ton enfance,  
Les ministres des lois te font des jours heureux,  
Les guerriers pleins de sang meurent pour ta défense :  
Et que fais-tu pour eux?

THOMAS.

748. — Apprenez par cœur : *A un oisif*.

749. RÉDACTION. — Les bienfaits des morts. — Au moment de votre naissance il y avait ici-bas, comme l'explique un moraliste, « des maisons construites, des meubles, des outils, des terrains défrichés, des métaux travaillés, des approvisionnement de tous genres, en un mot, des richesses produites par le travail; et les auteurs de ces bienfaits étaient presque tous morts avant qu'il fût question de vous. On peut dire, sans exagération, que la plus grande partie des richesses existantes est un bienfait des morts. » Développez à votre tour cette idée et montrez par quel moyen nous devons, étant solidaires des générations qui nous ont précédés, témoigner notre reconnaissance à nos aïeux.

# DU VERBE

## Le cheval est utile. Le loup mange l'agneau.

477. Le **verbe** est un mot qui marque que l'on *est* ou que l'on *fait* quelque chose. Ex. : *Le cheval est utile; le loup mange l'agneau.*

Dans cette phrase : *Le cheval est utile*, le mot *est* est **verbe**; — le mot *utile* est **attribut**; — le mot *cheval* est **sujet**. Dans : *Le loup mange l'agneau*, le mot *mange* est **verbe**; — le mot *loup* est **sujet**; — le mot *agneau* est **complément d'objet**, c'est-à-dire le mot sur lequel *porte* l'action exprimée par le verbe *mange*.

478. REMARQUE. — On considère comme *locutions verbales* les expressions formées d'un verbe et d'un nom employé sans article, comme *avoir faim, avoir soif, avoir peur, avoir soin, avoir droit, prendre part, chercher querelle, faire grâce, rendre compte, tenir tête, faire face*, etc., qui ont le sens de verbes simples et ne se décomposent pas dans l'analyse.

On considère aussi comme *locutions verbales* les expressions formées de deux verbes dont le premier est employé comme auxiliaire de l'infinitif. Ex. : *Je dois partir, je vais écrire, il laisse tomber, il fait venir, il vient de sortir*, etc.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le verbe? — Dans *le cheval est utile*, quel est le verbe? — l'attribut? — le sujet? — Dans *le loup mange l'agneau*, quel est le sujet? — le verbe? — le complément d'objet? — Qu'est-ce que le comp. d'objet?

## EXERCICES

750. **Exercice.** — Exprimez quatre actions que peuvent faire chacune des personnes ou des choses suivantes : *écolier, oiseau, vent, eau, feu, soldat, cheval, cultivateur, chat, livre, marchand, paresseux, ouvrier, fleurs, terre*. Ex. : *L'écolier peut obéir, s'instruire, devenir paresseux, faire l'école buissonnière.*

751. — Donnez les verbes correspondant à chacun des noms ci-dessous. Ex. : *spoliation, spolier.*

spoliation,	réflexion,	distinction,	déduction,	interruption,
adhérence,	ébullition,	direction,	démolition,	résolution,
inhumation,	déviations,	invasion,	émotion,	exigence,
culture,	infraction,	évasion,	consommation,	confusion,
extorsion,	absorption,	strangulation,	résurrection,	dissolution,
extinction,	dessiccation,	perception,	inspection,	putréfaction.
floraison,	irrigation,	inscription,	extraction,	évolution.

752. — Donnez un verbe de la même famille que chacun des noms suivants. Ex. : *hiver, hiverner.*

hiver,	nid,	verrou,	goût,	seeau,
ruisseau,	corps,	main,	couleur,	gain,
gloire,	étain,	grain,	paix,	vase,
choc,	poing,	faim,	guerre,	Pierre
air,	bain,	os,	charbon,	glu,
guet,	âne,	goutte,	poudre,	nerf.

**753.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un verbe qui puisse convenir à la phrase.

Saint Remi, en ... Clovis, lui dit : « Baisse la tête, fier Sicambre; ... ce que tu as brûlé, ... ce que tu as adoré ». — Richelieu ... le parti protestant, ... l'orgueil des grands, ... la maison d'Autriche et ... la France puissante et prospère. — Le jour de son mariage avec Louis XV, Marie Leczinska ... toute sa corbeille aux dames du palais. « Voilà, dit-elle, la première fois de ma vie que j'ai pu ... des présents. » — A Waterloo, Cambronne s'écria, dit-on : « La garde ... et ne se rend pas ». — Un misérable, François Damiens, qui ... aux jours de Louis XV, ... vif. — « Il faut, écrivait Colbert à Louis XIV, ... cinq sols aux choses non nécessaires et ... les millions quand il s'agit de votre gloire. » — Puisqu'il faut ... la guerre, disait Louis XIV, j'aime mieux la ... à mes ennemis qu'à mes enfants. — Henri IV écrivait à son ami : « ... toi, brave Crillon, on ... sans toi! » — L'égoïste qui ne ... que de soi, ... bientôt l'attention de ses auditeurs.

**754.** — Lisez les vers suivants en remplaçant les points par un verbe qui convienne au sens et à la mesure.

### Les aïeules.

A la fin de juillet les villages ... vides.  
 Depuis longtemps déjà les nuages livides,  
 Menaçant d'un prochain orage à l'occident,  
 ... la récolte au laboureur prudent.  
 Donc, voici la moisson et bientôt la vendange;  
 On ... les faux, on prépare la grange,  
 Et tous les paysans, dès l'aube rassemblés.  
 Joyeux, ... à la fête opulente des blés.  
 Or, pendant tout ce temps de travail, les aïeules  
 Au village, devant les portes, ... seules,  
 Se ... au soleil en branlant le menton,  
 Calmes, et leurs deux mains jointes sur leur bâton.  
 Car les travaux des champs leur ... la taille.  
 Avec leur long fichu peint de quelque bataille,  
 Leur jupe de futaine et leur grand bonnet blanc,  
 Elles ... ainsi tout le jour sur un banc,  
 Heureuses, sans ... peut-être, sans rien ...,  
 Adressant un béat et mystique sourire  
 Au clair soleil qui ... au loin le vieux clocher  
 Et ... les épis que leurs fils vont ...

FRANÇOIS COPPÉE.

(Anthologie des poètes français, A. Lemerre, édit.)

**755.** GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE. — 1<sup>o</sup> Rappelez les règles concernant *aïeul*. — 2<sup>o</sup> Que signifie *livides*? — 3<sup>o</sup> Quelle est la racine de *grange*? — 4<sup>o</sup> Donnez un dérivé en *ade* de *aube*. Définissez *aubier*, *aubépine*. — 5<sup>o</sup> Expliquez *leur long fichu peint de quelque bataille*; *jupe de futaine*. — 6<sup>o</sup> Qu'est-ce qu'un *béat et mystique sourire*? — 7<sup>o</sup> Relevez les cinq premiers noms de cette poésie qui ont formé un verbe dérivé et écrivez ce verbe en regard du nom qui l'a formé.

**756.** — Apprenez par cœur : *Les Aïeules*.

**757.** RÉDACTION. — *Les Aïeules*. — Mettez en prose la poésie de François Coppée.

## Le berger garde le troupeau.

479. On appelle **sujet** le mot représentant la personne ou la chose qui est ou qui fait quelque chose.

Quand on dit : *Le berger garde le troupeau*, le mot *berger*, qui indique celui qui fait l'action de *garder*, s'appelle **sujet** du verbe.

480. REMARQUE. — Le **sujet** peut être : un nom, un mot employé comme nom, un pronom, un infinitif. (Voir § 254.)

481. On reconnaît le sujet d'un verbe en faisant devant ce verbe la question : *qui est-ce qui?* pour les personnes et les animaux, et *qu'est-ce qui?* pour les choses.

Ex. : *Le maître parle.* — *L'encre est noire.*

*Qui est-ce qui parle?* le maître. — *Maître* est sujet de *parle*.

*Qu'est-ce qui est noire?* l'encre. — *Encre* est sujet de *est*.

Questionnaire. — Qu'est-ce que le sujet? — Quel est le sujet dans *le berger garde le troupeau*? — Quels mots peuvent être sujets? — Comment reconnaît-on le sujet? — Quel est le sujet dans *le maître parle*? etc.

## EXERCICES

758. Exercice. — Trouvez les sujets convenables et écrivez-les à la place des points.  
Ex. : *Le travail* rend tout facile.

Le ... rend tout facile. — La ... dilate les corps. — L'... fait la force. — La ... entretient la gaieté. — Une ... est une partie de l'unité. — Le ... est treize fois et demie plus lourd que l'eau. — Le ... sécrète la bile. — ... fit creuser le canal de Briare. — La ... est le fruit du hêtre. — ... affirma le premier que la terre tourne. — Le ... sert à faire de la porcelaine. — ... découvrit que tout corps plongé dans l'eau perd de son poids un poids égal à celui du volume d'eau déplacée. — Un ... est un alliage dans lequel il entre du mercure. — Le ... est le moins fusible des métaux. — Le ... est le centre du système planétaire. — La ... prend sa source au Val d'Aran, en Espagne. — La ... arrose Londres. — L'... pèse 1 gr. 29 par décimètre cube. — L'... est environ 14 fois moins lourd que l'air. — ... fut le plus célèbre des orateurs grecs et ... le plus célèbre des orateurs romains. — ... démontra que l'air renferme de l'oxygène. — Les ... tirent leur nom de la chevelure lumineuse avec laquelle elles voyagent dans l'espace.

759. — Donnez un sujet à chacun des verbes suivants marquant un cri d'animal.  
Ex. : *L'alouette grisolle.*

grisoller,	braire,	piauler,	caqueter,	pépier,
barrir,	hennir,	glapir,	bourdonner,	roucouler,
bramer,	mugir,	rugir,	craqueter,	hurler.

**760.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un sujet qui puisse convenir à la phrase.

Le ... mange les souris et surtout le poisson. — ... fit commencer la construction de Notre-Dame. — C'est en mars que les ... et les ... commencent à fleurir. — ... fut gouvernée par des rois pendant trois siècles. — Les ... doivent, avant tout, savoir coudre et faire le ménage; leurs ... doivent les y dresser dès leurs jeunes années. — ... a été fondée par les Phocéens non loin de l'embouchure du Rhône. — ... fut sacré empereur d'Occident, à Rome, en l'an 800. — On a dit et répété qu'... avait écrit *l'Illiade* et *l'Odyssée*, et l'on se demande aujourd'hui s'il a jamais existé. — « L'État, c'est moi ! » disait .... — Le roi ..., fait prisonnier à la bataille de Pavie (1525), écrivait à sa mère : « Tout est perdu fors l'honneur ». — ... se vantait d'être le fléau de Dieu et de ne pas laisser pierre sur pierre là où son cheval avait passé. — ... voulait que chaque laboureur pût mettre la poule au pot le dimanche. — La ... atteignit, chez les Grecs, le plus haut degré de perfection. — Le ... de Suez fut livré à la circulation des vaisseaux en 1869. — Le ... nourrit un grand nombre de peuples en Asie et en Océanie. — Le ... est une espèce de lézard qui peut changer de couleur selon les sensations qu'il éprouve.

**761. Exercices complémentaires.** — Copiez l'exercice suivant en soulignant tous les sujets.

### Le départ des hirondelles.

Le ciel était beau le matin, mais avec un vent qui soufflait de la Vendée. Peu à peu le temps se voila, le ciel devint fort gris, le vent tomba, tout devint morne. C'est alors, vers quatre heures, qu'en même temps de tous les points, et du bois, et de la ville, et de la Loire, d'infinies légions à obscurcir le jour vinrent se condenser sur l'église, avec mille voix, mille cris, des débats, des discussions. Sans savoir cette langue, nous devinions très bien qu'on n'était pas d'accord. Peut-être les jeunes, retenus par ce souffle tiède d'automne, auraient voulu rester encore. Mais les sages, les expérimentés, les voyageurs éprouvés insistaient pour le départ. Ils prévalurent; la masse noire, s'ébranlant à la fois comme un immense nuage, s'envola vers le sud-est, probablement vers l'Italie. Ils n'étaient pas à trois cents lieues (quatre ou cinq heures de vol) que toutes les cataractes du ciel s'ouvrirent pour abîmer la terre; nous crûmes un moment au déluge. Retirés dans notre maison qui tremblait aux vents furieux, nous admirions la sagesse des devins ailés qui avaient si prudemment devancé l'époque annuelle.

MICHELET. (*L'oiseau*, Hachette, édit.)

**762. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Rappelez les règles concernant le pluriel de *ciel*. — 2° Définissez les mots suivants relatifs à l'idée de *vent* : *Eole*, *Borté*, *ouragan*, *cyclone*, *mousson*, *vents alizés*, *vents étésiens*. — 3° Expliquez *infinies légions*. — 4° Quel est le sens de *se condenser* dans le texte ci-dessus? Quel est un autre sens de ce mot? — 5° Rappelez les règles concernant *cent*. — 6° Expliquez *cataractes*. — 7° Donnez le sens de *abîmer* dans *abîmer la terre*. — 8° Décomposez en propositions la dernière phrase de ce morceau et indiquez leur nature et leur fonction.

**763. RÉDACTION.** — Histoire d'une hirondelle racontée par elle-même. — Une hirondelle est par mégarde entrée dans votre chambre. Vous vous en emparez et vous lui demandez de vous raconter son histoire. Puis vous lui rendez la liberté.

### Le chien est docile.

482. On appelle **attribut** le mot ou l'expression qui indique la qualité attribuée au nom.

Ex. : *Le chien est docile : docile est attribut de chien.*

*Cet homme passait pour un savant : savant est attribut de homme.*

*Cet enfant est en colère : en colère est attribut de enfant.*

Dans *Je le crois riche : riche est attribut du complément le.*

483. L'**attribut** peut être : un nom, un adjectif, un pronom, un infinitif, un participe, un mot invariable, ou une expression jouant le rôle d'un adjectif. L'**attribut** du sujet est ordinairement joint au sujet par le verbe *être* ou par l'un des verbes *sembler, devenir, paraître, passer pour, rester, demeurer, être regardé comme, etc.* (Voir § 257.)

484. L'**attribut**, quand il est mot variable, s'accorde toujours en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte.

Ex. : *L'herbe est verte; ces nombres sont égaux.*

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on | est-il joint au sujet? — Quelle est la  
attribut? — Par quels verbes l'attribut | règle d'accord de l'attribut?

### EXERCICES

764. Exercice. — Complétez les phrases suivantes à l'aide d'un attribut (nom ou adjectif).

La Fontaine est .... — Le soleil paraît .... — Fils d'un simple boulangier, Drouot devint .... — Un bon livre peut être regardé comme .... — Le chameau est .... — Vouloir et pouvoir sont .... — Vers le 21 juin, les jours deviennent .... — Étant jeune, Duguesclin passait pour .... — Vus de loin, les objets semblent.... — En hiver, les arbres semblent .... — En apprenant cette épouvantable nouvelle, il demeura .... — On peut considérer les nageoires comme.... — En dépit des mauvais traitements, le chien reste .... — La violette est ....

765. — Copiez le morceau suivant et relevez au-dessous les sujets et les attributs dont vous ferez l'analyse.

#### Les pigeons.

Il était aisé de rendre domestiques des oiseaux pesants, tels que les coqs, les dindons et les paons; mais ceux qui sont légers et dont le vol est rapide demandaient plus d'art pour être subjugués. Les pigeons ne sont réellement ni domestiques comme les chiens et les chevaux, ni prisonniers comme les poules : ce sont plutôt des captifs volontaires, des hôtes fugitifs, qui ne se tiennent dans le logement qu'on leur offre qu'autant qu'ils s'y plaisent, que la nourriture y est abondante, le gîte agréable, et qu'ils y trouvent toutes les commodités, toutes les aisances nécessaires à la vie. Pour peu que quelque chose leur manque ou leur déplaît, ils le quittent et se dispersent pour aller ailleurs : il y en a même qui préfèrent constamment les trous poudreux des vieilles murailles aux boulines les plus propres de nos colombiers; d'autres qui se gisent dans des fentes et des creux d'arbres d'autres qui semblent fuir nos habitations.

BUFFON.

## Jean donne du pain.

485. On appelle **complément** d'un verbe le mot qui **complète** l'idée exprimée par ce verbe. Ex. : *Jean donne du pain.*

486. Le verbe peut avoir deux sortes de **compléments** : le complément *direct* et le complément *indirect*.

487. Le complément **direct** complète la signification du verbe *directement*, c'est-à-dire sans le secours d'un autre mot : *Jean donne du pain.* *Pain* est un complément direct.

On dit, dans ce cas, que *pain* exprime l'*objet* de l'action marquée par *donne*; *pain* est donc *complément direct d'objet*, c'est-à-dire le mot sur lequel *porte* directement l'action exprimée par le verbe *donne*.

488. On reconnaît le complément direct *d'objet* en faisant après le verbe la question *qui?* ou *quoi?* pour trouver l'*objet* de l'action.

Ex. : *Paul aime son père.* — *Paul aime les fruits.*

*Paul aime qui?* son père. — *Père* est compl. direct d'objet.

*Paul aime quoi?* les fruits. — *Fruits* est compl. direct d'objet.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce qu'un complément? — Combien y a-t-il de sortes de compléments? — Qu'est-ce que le complément direct? — Comment reconnaît-on le complément direct d'objet? — Qu'indique-t-il?

## EXERCICES

**766. Exercice.** — Donnez trois compléments directs d'objet à chacun des verbes suivants :

abattre,	ouvrir,	écrire,	acquérir,	cacher,
creuser,	allumer,	couper,	briser,	découvrir,
construire,	répandre,	cueillir,	conclure,	éviter,
franchir,	lire,	apaiser,	favoriser,	écouter.

**767.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un nom, complément direct d'objet.

A Valmy, Dumouriez et Kellermann battirent les .... — Parmentier introduisit en France la .... — Le Tarn, le Lot et la Dordogne grossissent la .... — C'est Philibert Delorme qui construisit les .... — On représente ..., la déesse des moissons, tenant une faucille et une gerbe de blé dans les mains. — Quand on court après l'esprit, on attrape le plus souvent la .... — Les geysers sont des espèces de volcans qui lancent de l'.... — Le Tibre arrose .... — Luther, en Allemagne, et Calvin, en France, prêchèrent la .... — Après les Cent-Jours et la chute de Napoléon I<sup>er</sup>, les armées étrangères rappelèrent sur le trône de France .... — Livingstone explora plusieurs fois l'....

**768.** — Lisez le morceau suivant en analysant tous les mots (sujets, attributs ou compléments directs d'objet) écrits en italique.

## Conseils aux jeunes filles de la campagne.

De l'aube à la nuit, fille des champs, tes heures sont *prises*; monte ton *horloge*, aie l'œil ouvert sur le cadran : règle bien tes *occupations* et

exécute chaque chose au moment marqué. L'ordre dans le travail, c'est le succès; la confusion, c'est la fatigue, qui n'aboutit à rien.

Aussitôt le déjeuner pris et les hommes aux champs, tu donneras aux bêtes de la ferme les rations convenues et préparées la veille. puis tu t'occuperas de l'intérieur du logis. *Propreté* n'est pas *luxue*; tu veilleras donc à ce que les dalles, les carreaux ou les parquets soient balayés plusieurs fois par jour, et lavés plusieurs fois par semaine; à ce que le fer, la fonte reluisent et les meules aussi; à ce que la vaisselle de terre ou de faïence fasse miroir sur l'étagère. Tu ne permettras pas à l'araignée de filer en paix sa toile aux angles des poutres et des murs; tu ne laisseras point la graisse des lampes égoutter et rancir sur le manteau de la cheminée.

JOIGNEAUX.

**769. GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE.** — 1° Indiquez le pléonasme dans la deuxième phrase : *L'ordre dans le travail, c'est le succès...*, etc. — 2° Indiquez l'ellipse dans la troisième phrase : *Aussitôt le déjeuner pris*, etc. — 3° Expliquez — *Propreté n'est pas luxue*. — 4° Que veut dire *égoutter? rancir?* — Le mot *carreau* vient du mot *carré*, lequel vient lui-même du mot *quatre*. Expliquez les mots suivants venus de la même racine : quadrille, carrefour, quadragénaire, quadragésime, carême (autrefois quaresme), quarteron, quartaut écarteler, équarrir, cadre, carrellet.

**770. Exercices complémentaires.** — Copiez le morceau suivant en soulignant d'un trait les attributs et de deux traits les compléments directs d'objet.

### L'ouvrier des champs.

L'ouvrier des champs n'est pas contraint de se séquestrer de la nature physique, ce milieu nécessaire à l'homme pour que l'homme soit sain et complet. Il a le ciel sur la tête, le sol sous ses pieds, l'air dans sa poitrine, l'horizon vaste et libre dans ses regards, le spectacle irréflecti, mais perpétuellement nouveau, du firmament, de la terre, du jour, de la nuit, des saisons qui entretiennent sans paroles, mais sans lassitude, les sens, le cœur, l'esprit de l'homme de la campagne. Ses travaux sont rudes, mais ils sont variés; ils comportent mille applications diverses de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras. Presque tous ses travaux s'accomplissent en plein air et en plein jour, santé et gaieté de l'homme. L'homme n'y est point machine; il est homme : il y place son émulation, son argent, son adresse, sa force, son exactitude, son habileté; il y est actif et assidu, mais il n'y est pas esclave. Il se sent libre et il se déplace à son gré dans le vaste atelier rural ouvert à ses pas. Il y devient robuste, il y reste sain; sans cesse aux prises avec les forces de la nature, il y exerce les siennes; il a la fierté et le courage de sa liberté; il est propre à tout.

LAMARTINE.

**771. ANALYSE.** — 1° Analysez tous les attributs. — 2° Analysez tous les compléments directs d'objet.

**772. RÉDACTION.** — L'ouvrier de ville et l'ouvrier de campagne. — Comparez le sort de l'ouvrier des villes avec le sort des ouvriers de la campagne. Le paysan vit au grand air, en présence des beaux spectacles de la nature. Il passe une existence saine, robuste et féconde dans le pays de son enfance et au milieu des parents qui l'ont vu naître. Ses travaux sont rudes, mais variés. En outre, le paysan a du loisir pour la lecture, s'il l'aime. Il n'en est malheureusement pas de même des jeunes gens qui quittent leur chaumière, attirés par la grande ville. (Brevet élémentaire. *Aspirants.*)

## Jean donne du pain au pauvre.

489. Le complément indirect est celui qui complète la signification du verbe par un moyen *indirect*, c'est-à-dire avec le secours de certains mots, tels que *à*, *de*, etc., qu'on appelle, *prépositions*. Ex. : *Jean donne du pain au pauvre. Pauvre* est un complément indirect.

490. On reconnaît le complément indirect d'un verbe en faisant après ce verbe les questions à *qui* ? ou à *quoi* ? — *de qui* ? ou *de quoi* ? — *par qui* ? ou *par quoi* ? — *pour qui* ? ou *pour quoi* ? etc.

Ex. : *Je parle à Pierre.* — *Je parle à qui ? à Pierre.* — *Pierre* est complément indirect de *parle*. — (On pourrait dire ici que *Pierre* est complément indirect d'*objet*.)

Le complément indirect peut être aussi un pronom ou un verbe à l'infinitif. Ex. : *Qui vous a dit cela ?* — *Je lis pour m'instruire.* — *Vous* et *instruire* sont compléments indirects.

NOTA. — Chacun des pronoms *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous* peut être un cas complément indirect sans être construit avec une préposition. — Ex. : *On me le donne; tu nous enverras ce livre.* — Les pronoms *lui*, *leur*, *en*, *y* sont toujours compléments indirects.

Questionnaire. — Qu'est-ce que le | questions le reconnaît-on ? — Donnez  
complément indirect ? — Par quelles | des exemples.

## EXERCICES

773. Exercice. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un complément indirect qui puisse convenir au verbe et au sujet.

La première croisade fut prêchée par .... — La ville d'Alésia fut vaillamment défendue par .... — Louis XIV monta sur le ... en 1643. — Le chamois échappe au ... par la ... et la ... de sa course. — François I<sup>er</sup> fut armé chevalier par ... sur le champ de bataille de Marignan (1515). — On ne doute pas de la ... d'un homme qui dit toujours la vérité. — Henri IV obligea les Espagnols à ... la France. — L'alcoolique ... ruine la santé. — Les Bourbons montèrent sur le ... après les Valois. — Constantinople est bâtie sur le .... — L'Océan Atlantique communique avec la ... par le ... de Gibraltar. — La Savoie fut annexée à la ... en 1860 en même temps que le comté de Nice. — Le maïs, le prunier, le cerisier, l'échalotte furent introduits en Europe par les .... — L'Èbre se jette dans la ..., et l'Elbe dans la .... — Ne confondez pas le Tibre qui arrose Rome avec le ... qui arrose Bagdad. — Sur les ... du temps, la tristesse s'envole.

774. — Copiez le morceau suivant en soulignant tous les mots qui sont compléments indirects.

## Être utile.

O la grande et belle destinée des hommes qui peuvent se dire à leur lit de mort : « Ma vie n'a pas été inutile; je n'ai pas été un oisif sur la terre;

poète, j'ai consolé les hommes par mes vers; homme d'État, j'ai servi ma patrie par mes paroles et par mes actes; soldat, je l'ai défendue par les armes! »

Moins que cela! Heureux celui qui peut se dire : « J'ai donné à mes concitoyens un bon métier pour filer le chanvre; je leur ai enseigné le moyen de conserver le poisson en le faisant sécher à la fumée! » Il n'y a pas de petits services rendus à la cause de l'humanité. La Hollande a élevé une statue de bronze au matelot qui lui enseigna à sécher le hareng! Bienheureux ceux qui ont été utiles à leurs semblables! ils ont rempli toute leur destinée ici-bas; ils peuvent mourir en paix; ils ont pour eux la reconnaissance des hommes.

JULES JANIN.

**775. ANALYSE.** — Analysez tous les compléments indirects contenus dans le morceau précédent.

**776. INVENTION.** — Faites une phrase avec chacun des verbes suivants en lui donnant un sujet, un complément direct d'objet et un complément indirect. Ex. : *Le facteur remet une lettre à ma voisine.*

remettre,	répondre,	briser,	vendre,	écouter,
porter,	recevoir,	ouvrir,	donner,	entretenir.

**777.** — Lisez le morceau suivant en indiquant tous les compléments indirects et en les analysant.

### Les sortilèges.

Un esclave qui s'était tiré de servitude, ayant acheté un petit champ, le cultiva avec tant de soin qu'il devint le plus fertile de tout le pays. Un tel succès lui attira la jalousie de tous ses voisins qui l'accusèrent d'user de magie et d'employer des sortilèges pour procurer à son petit champ une si étonnante fertilité et pour rendre leurs terres stériles. Il fut appelé en jugement devant le peuple romain. On sait que l'assemblée du peuple se tenait sur la place publique. Il amena avec lui sa fille, qui était une grosse paysanne très laborieuse, bien nourrie et bien vêtue. Il fit apporter tous ses instruments de labour qui étaient en fort bon état : des hoyaux très pesants, une charrue bien équipée et bien entretenue; il fit aussi venir ses bœufs qui étaient gros et gras. Puis, se tournant vers ses juges : « Voilà, dit-il, mes sortilèges et la magie que j'emploie pour rendre mon champ fertile. Je ne puis pas, continua-t-il, vous produire ici mes peines, mes veillées, mes travaux de jour et de nuit. » Les suffrages ne furent point partagés et il fut absous d'une commune voix.

ROLLIN.

**778. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Donnez l'étymologie et le sens de *sortilèges*. — 2° Expliquez *servitude*, *servage*, *serf*. Quelle différence faites-vous entre *esclavage* et *servage*? — 3° Quel nom portait à Rome la place publique où se tenaient les assemblées du peuple? — 4° Expliquez *magie* et *magicien*. — 5° Remplacez par un adverbe équivalent la locution : *d'une commune voix*. — 6° Indiquez la fonction de tous les mots écrits en italique dans le morceau précédent.

**779. RÉDACTION.** — **Le travail est un trésor.** — Vous connaissez la fable de La Fontaine intitulée : *Le Laboureur et ses Enfants*. Résumez-la et développez-en particulièrement les derniers vers

.... Mais le père fut sage  
De leur montrer avant sa mort,  
Que le travail est un trésor.

### Jean donne du pain au pauvre avec plaisir.

491. Parfois un complément, généralement indirect, s'ajoute au verbe pour exprimer une circonstance de *lieu*, de *temps*, de *manière*, de *cause*, de *prix*, etc.

Ex. : *Jean donne du pain au pauvre avec plaisir.*

*Plaisir* est, dans ce cas, complément indirect de manière.

492. On reconnaît le complément de circonstance en faisant après le verbe la question *où ? quand ? comment ? pourquoi ? combien*, etc.

Ex. : *Je me promène le matin à la campagne.*

*Je me promène quand ? le matin.* — *Matin*, compl. de temps — *Où ? à la campagne* — *Campagne*, compl. de lieu.

493. Deux ou plusieurs verbes peuvent avoir un complément commun, si ces verbes n'exigent pas des compléments de forme différente : *L'enfant doit chérir et respecter ses parents.*

Dans cette phrase, *parents* peut servir de complément à la fois aux deux verbes *chérir* et *respecter*, parce qu'on dit *chérir quelqu'un*, *respecter quelqu'un*.

Mais on ne dira pas : *L'enfant doit obéir et respecter ses parents*, parce qu'*obéir* veut un complément indirect; il faut alors exprimer les deux compléments à part en disant : *L'enfant doit respecter ses parents et leur obéir.*

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le complément exprimant la circonstance? — Comment le reconnaît-on? — Donnez des exemples.

## EXERCICES

780. Exercice. — Complétez chacune des phrases suivantes à l'aide d'un complément de lieu, de temps, de manière, de cause, etc.

On voit des stalactites à .... — L'automne commence .... — Il faut travailler pour (*verbe*) .... — Les mots Liberté, Égalité, Fraternité sont écrits sur .... — La mémoire s'accroît par .... — Pendant un orage, évitez de vous mettre sous .... — L'aigle fait son aire sur .... — Le soleil se couche à .... — Les druides coupaient le gui sur .... — On taille les arbres au .... — Gaston de Foix mourut à .... — Un journal hebdomadaire paraît toutes les .... — Une plante bisannuelle est une plante qui ne peut durer au plus que deux .... — Les animaux féroces vivent dans des .... — En Corse, les criminels se réfugient dans le .... — La Saône se jette dans le Rhône à .... — Il faut manger pour (*verbe*) ... et non vivre pour (*verbe*) ... — Le gourmand, dit un proverbe, creuse sa fosse avec ses .... — On trouve beaucoup de nickel en ..., beaucoup de cuivre au ..., beaucoup d'or en .... — En France, on fabrique des fusils à ..., des draps à ..., à ..., à ..., des couteaux à ..., des glaces à ..., des objets de cristal à ...; on fait des pâtes alimentaires en ...; on fait des

gants à ..., on tisse le coton à ..., la laine à ..., la soie à ..., on fait du papier à ..., etc..

781. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par les verbes mis entre parenthèses et de façon que chaque verbe ait le complément qui lui convient.

(*Aime et obéit*). Un bon fils ... ses parents. — (*Pardonnent et excusent*). Les maîtres indulgents ... trop souvent les enfants légers. — (*Respecte et se conforme*). Un bon citoyen ... la loi. — (*Admirent et se passionnent*). Les connaisseurs ... les œuvres d'art vraiment belles. — (*Contractent et meurent*). Dans certaines professions les ouvriers ... des maladies pernicieuses. — (*Recherchent et nous débarrassent*). — Les musaraignes ... une multitude d'insectes. — (*S'attaque et détruit*). L'alcool ... le système nerveux. — (*Entre et sort*). Cet homme ... à chaque instant de sa chambre. — (*S'empara et brûla*). Alexandre le Grand ... la ville de Thèbes, à l'exception de la maison du poète Pindare. — (*Écoutez et obéissez*). ... les conseils de vos parents, car ils ont plus d'expérience que vous, et ils savent mieux que vous ce qui vous est utile ou non. — (*Avoir pitié et secourir*). Nous devons ... les malheureux. — (*Calomnier et médire*). Le devoir de justice nous défend de porter atteinte à la réputation des autres : il nous défend de les ...

782. Exercices complémentaires. — Lisez la poésie suivante en faisant l'analyse de tous les mots écrits en italique.

### L'âne.

Instruit par un *lourdaud*, conduit par un bâton,  
 Sa parure est un *bât*, son régal un *chardon*....  
 Il marche sans *broncher* au bord du précipice,  
 Reconnaît son chemin, son maître et son hospice.  
 De tous nos serviteurs c'est le moins *exigeant*;  
 Il naît, vieillit et meurt sous le *chaume* indigent;  
 Aux injustes *rigueurs*, dont sa fierté s'indigne,  
 Son malheur patient noblement se résigne.  
 Enfin, quoique son aigre et déchirante voix  
 De sa rauque allégresse importune les bois,  
 Qu'il offense à la fois et les yeux et l'oreille,  
 Que le châtiment seul en marchant le réveille,  
 Qu'il soit *hargneux*, *revêche* et *désobéissant*,  
 A force de malheur l'âne est *intéressant*

DELILLE.

783. VOCABULAIRE. — 1° Expliquez *lourdaud*. — 2° Qu'est-ce qu'un *bât*? Que désigne-t-on par l'expression populaire *un âne bâté*? — 3° Remplacez *broncher* par une expression équivalente. — 4° Quel est le sens de *hospice* dans le quatrième vers? — 5° Comment traduiriez-vous en prose ces deux mots : *malheur patient* du huitième vers? — 6° Que signifie *rauque*? Expliquez *rauque allégresse*. — 7° Comment l'âne offense-t-il à la fois et *les yeux et l'oreille*?

784. — Apprenez par cœur la poésie ci-dessus : *L'Âne*.

785. RÉDACTION. — *L'Âne*. — Faites le portrait de l'âne. — 1° Au physique, 2° au point de vue du caractère. — Est-il par nature maussade et triste? (Le mot *baudet* vient du vieux français *baud*, gai, fier). L'âne n'est-il pas trop souvent dédaigné et maltraité et tous les défauts qu'on lui reproche ne viennent-ils pas de là? Quel est son principal et peut-être son seul défaut? L'âne ne rend-il pas d'excellents services? Quelles sont ses qualités? — Concluez.

494. **Radical, terminaison.** — On distingue dans les verbes deux parties distinctes : le *radical* et la *terminaison*.

1° Le radical est la partie du mot qui ne change pas dans les verbes à conjugaison régulière.

2° La terminaison est la partie du mot qui s'ajoute au radical pour indiquer les divers changements de nombres, de personnes, de modes, de temps.

Ainsi, dans *je march-e, nous march-ons, vous march-erez*, le radical est *march...*, et les syllabes *...e, ...ons, ...erez* qui suivent le radical sont des terminaisons.

495. **Nombres.** — Les verbes ont deux nombres : le *singulier* : *je marche, tu lis, il mange*; le *pluriel* : *nous marchons, vous lisez, ils mangent*.

496. **Personnes.** — L'action qu'exprime le verbe peut être faite, soit par la personne qui parle, soit par la personne à qui l'on parle, soit par la personne de qui on parle. Il y a donc trois personnes dans les verbes : 1<sup>re</sup> pers. *Je suis. Nous sommes.* — 2<sup>e</sup> pers. *Tu es. Vous êtes.* — 3<sup>e</sup> pers. *Il est. Ils sont.*

Questionnaire. — Qu'est-ce que le radical? — la terminaison? — Citez des exemples. — Combien y a-t-il de nombres dans les verbes? — Comment divise-t-on les personnes? — Combien y en a-t-il?

## EXERCICES

786. **Exercice.** — Lisez les vers suivants en indiquant après chaque verbe son radical, sa terminaison, son nombre et sa personne. Ex. : *dit.* — Radical *di.* — Terminaison *t* — Nombre singulier. — 3<sup>e</sup> personne.

### L'huitre et les plaideurs.

Un jour, dit un auteur, n'importe en quel chapitre,  
Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une huitre :  
Tous deux la contestaient, lorsque, dans leur chemin,  
La justice passa, la balance à la main.

Devant elle, à grand bruit, ils expliquent la chose ;  
Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.

La Justice, pesant ce droit litigieux,  
Demande l'huitre, l'ouvre et l'avale à leurs yeux,  
Et, par ce bel arrêt terminant la bataille :

« Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.

Des sottises d'autrui nous vivons au palais.

Messieurs, l'huitre était bonne. Adieu ! vivez en paix. » BOILEAU.

787. **RÉDACTION.** — Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès. — Deux voisins, Pierre et Jean, sont brouillés. Une question d'intérêt (laquelle?) les divise. Pierre veut intenter un procès à Jean. Survient l'instituteur qui le dissuade (par quelles raisons?) et le convainc de la nécessité pour les deux adversaires de s'arranger à l'amiable.

497. Le **mode** est la *manière* dont le verbe présente l'état ou l'action qu'il exprime.

Il y a six modes en français : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*infinitif* et le *participe*

1° Le mode **indicatif** indique simplement que l'action a lieu, a eu lieu ou aura lieu. Ex. : *Je marche, tu lisais, il écrira.*

2° Le mode **conditionnel** indique que l'action aurait lieu, si une certaine *condition*, exprimée ou sous-entendue, était remplie. Ex. : *Je sortirais, s'il faisait beau.*

3° Le mode **impératif** exprime le *commandement*. Ex. : *Marche, lisons, écoutez.*

4° Le mode **subjonctif** présente l'action d'une manière douteuse, parce qu'elle dépend toujours d'une autre action. Ex. : *Je veux que tu viennes.*

5° Le mode **infinitif** présente simplement l'action d'une manière vague, de temps indéterminé, sans distinction de nombre ni de personne. Ex. : *Lire, faire, remplir.*

6° Le mode **participe** tient à la fois du verbe et de l'adjectif. Ex. : *Aimant, aimé.*

498. Le mode *infinitif* et le mode *participe*, qui n'indiquent pas les *personnes*, sont dits modes *impersonnels*; les autres modes, qui indiquent les personnes, sont dits modes *personnels*.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le mode ? — l'impératif? — conditionnel? — subjonctif? — infinitif? — participe? — indique le mode indicatif? — le mode impersonnel? — Quels sont les modes impersonnels?

## EXERCICES

**788. Exercice.** — Lisez le morceau suivant en indiquant à quel mode sont les verbes.

### La tolérance.

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. »

Or, on ne voit pas comment un homme, suivant ce principe, pourrait dire à un autre : « Crois ce que je crois, ou tu périras; crois, ou je te ferai tout le mal que je pourrai; montre, tu n'as pas ma religion, tu n'as donc point de religion, il faut que tu sois en horreur à tes voisins, à ta ville, à ta province. » S'il était de droit humain de se conduire ainsi, il faudrait donc que le Japonais détestât le Chinois, qui aurait en exécration le Siamois; celui-ci poursuivrait les habitants du Gange, qui tomberaient sur les habitants de l'Indus; un Mogol arracherait le cœur au premier Malabar qu'il trouverait; le Malabar pourrait égorger le Persan, qui pourrait massacrer le Turc, et tous ensemble se jetteraient sur les chrétiens qui se sont si longtemps dévorés les uns les autres. Le droit de l'intolérance est donc absurde et barbare; c'est le droit des tigres.

**789. RÉDACTION.** — La tolérance. — Développez l'idée de *tolérance*.

## Je marche, j'ai marché, je marcherai.

499. Le **temps** est la série des formes que prend le verbe pour marquer à quel moment se fait la chose dont on parle.

Il y a trois temps principaux : le *présent*, le *passé* et le *futur*.

500. Le **présent** marque que l'action se fait au moment où l'on parle. Ex. : *Je marche aujourd'hui*.

501. Le **passé** marque que l'action a été faite. Ex. : *J'ai marché hier*.

On distingue cinq sortes de passés : l'*imparfait*, le *passé simple*, le *passé composé*, le *passé antérieur* et le *plus-que-parfait*.

1° L'**imparfait** exprime une action actuellement passée, mais qui ne l'était pas encore quand une autre s'est faite : *Je lisais quand vous êtes entré*.

2° Le **passé simple** exprime une action faite à une époque déterminée, complètement passée au moment où l'on parle : *Je lus hier toute la journée*.

3° Le **passé composé** exprime une action faite à une époque indéterminée, sans précision : *J'ai lu ce livre autrefois*.

4° Le **passé antérieur** exprime une action faite *immédiatement avant* une autre également passée : *Quand j'eus lu ce livre, je sortis*.

5° Le **plus-que-parfait** exprime une action faite avant une autre également passée : *J'avais lu ce livre quand je sortis*.

REMARQUE. — L'**impératif passé** indique qu'une action doit être accomplie avant un temps déterminé : *Ayez fini dans une heure; ayons tout réglé avant quatre heures*.

502. Le **futur** marque que l'action se fera. Ex. : *Je marcherai demain*.

On distingue deux sortes de *futurs* : le **futur simple** et le **futur antérieur**.

1° Le **futur simple** marque simplement que l'action se fera : *Je lirai ce livre*.

2° Le **futur antérieur** marque que l'action se fera avant une autre qui est à faire : *J'aurai lu ce livre quand vous viendrez*.

Questionnaire — Qu'appelle-t-on *temps* dans les verbes? — Combien y a-t-il de temps principaux? — Que marque le *présent*? — Que marque le *passé*? — Combien y a-t-il de sortes de *passés*? — Que marque l'*imparfait*? — le *passé simple*? — le *passé composé*? — le *passé antérieur*? — le *plus-que-parfait*? — Que marque le *futur*? — Combien y a-t-il de sortes de *futurs*? — Que marque le *futur simple*? — le *futur antérieur*?

## EXERCICES

790. Exercice. — Lisez en indiquant à quel temps se trouve chaque verbe.

## Le Loup et le Chien.

Un loup n'avait que les os et la peau.  
Tant les chiens faisaient bonne garde.  
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,  
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.

L'attaquer, le mettre en quartiers,

Sire loup l'eût fait volontiers :

Mais il fallait livrer bataille,

Et le matin était de taille

A se défendre hardiment.

Le loup donc l'aborde humblement,

Entre en propos, et lui fait compliment

Sur son embonpoint, qu'il admire.

« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,

D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien,

Quittez les bois, vous ferez bien;

Vos pareils y sont misérables,

Cancres, hères et pauvres diables,

Dont la condition est de mourir de faim.

Car, quoi! rien d'assuré! point de franche lippée!

Tout à la pointe de l'épée!

Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin. »

Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire?

— Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens

Portant bâtons, et mendiants :

Flatter ceux du logis, à son maître complaire,

Moyennant quoi votre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons,

Os de poulets, os de pigeons;

Sans parler de maintes caresses. »

Le loup déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant, il vit le col du chien pelé.

« Qu'est-ce là? lui dit-il — Rien. — Quoi rien? — Peu de chose.

— Mais encor? — Le collier dont je suis attaché,

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

— Attaché! dit le loup, vous ne courez donc pas

Où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe?

— Il importe si bien que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »

Cela dit, maître loup s'enfuit et court encor..

LA FONTAINE.

791. VOCABULAIRE ET ÉLOCUTION. — 1<sup>o</sup> Définissez les mots *os*, *ossature*, *cssuaire*. — 2<sup>o</sup> Que veut dire *fourvoyé*? — 3<sup>o</sup> Expliquez *cancres*, *hères*, *franche lippée*. — 4<sup>o</sup> Que signifie *reliefs*? — 5<sup>o</sup> Développez la morale de cette fable.

792. — Apprenez par cœur la fable précédente : *Le Loup et le Chien*.

## J'ai aimé. — Je suis aimé.

503. On appelle **auxiliaires** les verbes *être* et *avoir*, lorsqu'ils aident à conjuguer les autres verbes. Ex. : *Je suis venu, j'ai dormi.*

On appelle **temps simples** les temps conjugués sans l'auxiliaire *être* ou *avoir*. Ex. : *J'aime, j'aimais, que j'aime.*

On appelle **temps composés** les temps conjugués avec l'auxiliaire *être* ou *avoir*. Ex. : *J'ai aimé, je serais aimé.*

504. REMARQUE. — *Avoir* et *être* sont **auxiliaires** dans *j'ai aimé, je suis aimé*; mais ils ne sont plus auxiliaires dans *j'ai un cheval, je suis content*. — *AI* marque alors la possession comme le ferait le verbe *posséder*; *suis* marque l'existence.

505. On peut considérer comme auxiliaires certains verbes tels que *devoir, aller, venir de, faire, laisser, falloir, etc.*, construits avec un infinitif comme dans ces locutions verbales : *Il devait venir; je vais sortir; il vient de parler; je lui fais faire son devoir; il laissa tomber sa proie (sa proie, compl. dir. d'objet de laissa tomber).* (Voir § 478.)

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on | temps composé? — *Avoir* et *être* sont-  
verbes auxiliaires? — Quels sont-ils? — | ils toujours auxiliaires? — Avons-nous  
Qu'est-ce qu'un temps simple? — un | d'autres verbes auxiliaires?

## EXERCICES

793. Exercice. — Lisez le morceau suivant en indiquant si les verbes *être* et *avoir* sont auxiliaires ou non, si les verbes sont à un temps simple ou à un temps composé.

## Les fourmis de la Sénégambie.

Au milieu de la nuit, nous sommes brusquement réveillés par des cris qui s'élèvent de toutes parts dans le camp. En un instant, tout le personnel est sur pied, et nous apercevons, à la lueur des feux qui se rallument, que le campement est envahi par des légions de termites. Tous les objets placés sur le sol disparaissent déjà sous l'entassement de la terre amoncelée par ces minuscules travailleurs : nos effets sont dévorés, les moustiquaires elles-mêmes qui nous recouvrent sont percées de toutes parts et ne présentent plus que des lambeaux. L'œuvre des termites est extraordinaire; toutefois ces névroptères ne s'attaquent guère aux êtres vivants, tandis que leurs congénères, les fourmis noires ou manians sont d'une férocité extrême.

Nous avons assisté pendant une nuit, à Samiah, à une prise d'assaut de la factorerie par une invasion de ces animaux. Une file longue et épaisse s'allongeait le long des murs et se perdait dans le jardin; la tête de colonne envahissait la galerie du premier étage. Il fallut toute la nuit faire chauffer de l'eau que l'on jetait sur ces envahisseurs d'un nouveau genre. Malheur au magasin où parviennent ces voraces! En une nuit, tout ce qui est comestible disparaît.

H. BROSSLARD.

(Voyage dans la Sénégambie. — Tour du monde, Hachette, édit.)

506. — CONJUGAISON DU VERBE **AVOIR**.**INDICATIF**[*J'ai, j'eus, j'aurai un prix*]

PRÉSENT [aujourd'hui]		PASSÉ COMPOSÉ	
J'	ai	J'ai	eu
Tu	as	Tu as	eu
Il ou elle	a	Il ou elle a	eu
Nous	avons	Nous avons	eu
Vous	avez	Vous avez	eu
Ils ou Elles	ont	Ils ou Elles ont	eu

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
J'	avais	J'avais	eu
Tu	avais	Tu avais	eu
Il	avait	Il avait	eu
Nous	avions	Nous avions	eu
Vous	aviez	Vous aviez	eu
Ils	avaient	Ils avaient	eu

PASSÉ SIMPLE [hier]		PASSÉ ANTÉRIEUR	
J'	eus	J'eus	eu
Tu	eus	Tu eus	eu
Il	eut	Il eut	eu
Nous	eûmes	Nous eûmes	eu
Vous	eûtes	Vous eûtes	eu
Ils	eurent	Ils eurent	eu

FUTUR [demain]		FUTUR ANTÉRIEUR	
J'	aur ai	J'aur ai	eu
Tu	auras	Tu auras	eu
Il	aura	Il aura	eu
Nous	aurons	Nous aurons	eu
Vous	aurez	Vous aurez	eu
Ils	auront	Ils auront	eu

**CONDITIONNEL**[*J'aurais un prix, si je travaillais*]

PRÉSENT		PASSÉ <sup>1</sup>	
J'	aur ais	J'aur ais	eu
Tu	aurais	Tu aurais	eu
Il	aurait	Il aurait	eu
Nous	aurions	Nous aurions	eu
Vous	auriez	Vous auriez	eu
Ils	auraient	Ils auraient	eu

**IMPÉRATIF**[*Aie un prix*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Aie		Aie	eu
Ayons		Ayons	eu
Ayez		Ayez	eu

**SUBJONCTIF**[*Il faut que j'aie, que j'aie eu un prix*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Que j'	aie	Que j'aie	eu
Que tu	aies	Que tu aies	eu
Qu'il	ait	Qu'il ait	eu
Que n.	ayons	Que n. ayons	eu
Que v.	ayez	Que v. ayez	eu
Qu'ils	aient	Qu'ils aient	eu

[*Il fallait que j'eusse, que j'eusse eu un prix*]

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Que j'	eusse	Que j'eusse	eu
Que tu	eusses	Que tu eusses	eu
Qu'il	eût	Qu'il eût	eu
Que n.	eussions	Que n. eussions	eu
Que v.	eussiez	Que v. eussiez	eu
Qu'ils	eussent	Qu'ils eussent	eu

**INFINITIF**[*Avoir un prix est honorable*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Avoir		Avoir	eu

**PARTICIPE**[*L'enfant ayant eu un prix mérite des éloges*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Ayant		Ayant	eu

**PARTICIPE PASSÉ**Eu; *fém.* eue.

1. Autre forme du conditionnel passé: *J'eusse eu; tu eusses eu; il eût eu; nous eussions eu; vous eussiez eu; ils eussent eu.*

**794. Exercice.** — Conjuguez *avoir* aux quatre temps simples du mode indicatif : 1<sup>o</sup> en adoptant la tournure négative et interrogative à la fois; 2<sup>o</sup> en ajoutant un complément différent à chaque personne.

Ex. : *N'ai-je pas tort? N'as-tu pas le temps?*

**795.** — Conjuguez *avoir* aux quatre temps composés du mode indicatif : 1<sup>o</sup> en employant *avoir* négativement et interrogativement à la fois; 2<sup>o</sup> en ajoutant un complément différent à chaque personne.

Ex. : *N'ai-je pas eu raison? N'as-tu pas eu peur?*

**796.** — Complétez les phrases suivantes en mettant à la place des points le verbe *avoir* au temps demandé par le sens et nommez ce temps.

Il y ... des vices tant qu'il y ... des hommes sur la terre. — Si vous étiez venu avec nous, vous ... le moyen de bien vous distraire. — ... pitié des autres si vous voulez qu'un jour ou l'autre ils ... pitié de vous. — Ecoute les leçons de ton maître et ... soin d'en faire ton profit. — Quoi qu'il ... fait ou dit, ton père a droit à ton respect. — Plus tard, quand tes parents seront vieux, il sera juste que tu ... pour eux toutes les attentions qu'ils ... pour toi quand tu étais jeune. — Si j'avais travaillé avec plus d'ardeur, j' ... fini plus tôt. — ... vous cru que cet enfant ... pu ... un tel succès? — Il est juste que l'ouvrier qui ... le plus de peine, ... le meilleur salaire. — Toi qui l'année dernière ... de si beaux prix, tu n'en ... guère à la fin de cette année scolaire. — Si je ne suis plus, pense à moi qui ... souffert et travaillé gaiement. — Je suis parti, quand j' ... terminé mes affaires. — Tu ... une récompense si tu ... mieux travaillé.

**797. Invention.** — Faites trois phrases commençant par *Il faut que tu...*; trois phrases commençant par *Il fallait que tu...*; trois phrases commençant par *C'est moi qui...*; trois phrases commençant par *C'est toi qui...*, en mettant à la place des points le verbe *avoir*.

Ex. : *Il faut que tu aies du courage dans l'adversité.*

Composez quatorze phrases contenant chacune l'une des personnes du verbe *avoir* et disposées de la manière suivante : Dans la première on fera entrer la 1<sup>re</sup> pers. du sing. du présent de l'ind.; dans la seconde, la 2<sup>e</sup> pers. du sing. de l'imparf. de l'ind., dans la troisième, la 3<sup>e</sup> pers. du sing. du passé simple; et ainsi de suite, à l'exception des temps de l'impératif et de l'infinitif.

Ex. : *J'ai beaucoup de mal à me rendre à votre raisonnement.*

*Tu avais certaines préventions contre moi.*

*Il eut maintes difficultés...*

**798. Exercices complémentaires.** — Dans les phrases suivantes, indiquez si les verbes *devoir*, *venir*, *aller*, *faire*, peuvent être considérés comme auxiliaires d'expressions verbales ou sont employés avec leur sens propre.

C'est au Nil que l'Égypte *doit* sa fertilité. — Qui peut tout, *doit* tout craindre (CORNEILLE). — *Fais* ce que *dois*, adviene que pourra. — *Allez* combattre et nous *allons* mourir (CORNEILLE). — *Allons-nous-en* d'ici. — L'alouette bâtit son nid, pond, couve et *fait* éclore (LA FONTAINE). — Est-on sûr d'*avoir fait*, ne fût-ce qu'à moitié, le bien qu'on pouvait *faire*? (V. HUGO). — Il m'*avait fait venir* d'Amiens pour être suisse (RACINE). — Quand *viendrez-vous* me voir? — Cet élève *vient* de réciter sa leçon, il *va* en *faire* maintenant le résumé par écrit. — Un citoyen *doit* servir son pays. — La poule ne *doit* point chanter devant le coq (MOLIÈRE). — Mon père *venait* de lire votre lettre quand vous êtes arrivé. — Cette affaire ne *va* pas réussir. — Je vous *fais* remarquer que vous *devez* travailler plus sérieusement. — Il paya tout ce qu'il *devait*.

## 507. — CONJUGAISON DU VERBE ÊTRE.

## INDICATIF

[*Je suis, je fus, je serai sage*]

PRÉSENT [aujourd'hui]		PASSÉ COMPOSÉ	
Je	suis	J'ai	été
Tu	es	Tu as	été
Il ou elle	est	Il ou elle a	été
Nous	sommes	Nous avons	été
Vous	êtes	Vous avez	été
Ils ou } Elles }	ont	Ils ou } Elles }	ont été

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
J'	étais	J'avais	été
Tu	étais	Tu avais	été
Il	était	Il avait	été
Nous	étions	Nous avions	été
Vous	étiez	Vous aviez	été
Ils	étaient	Ils avaient	été

PASSÉ SIMPLE [hier]		PASSÉ ANTÉRIEUR	
Je	fus	J'eus	été
Tu	fus	Tu eus	été
Il	fut	Il eut	été
Nous	fûmes	Nous eûmes	été
Vous	fûtes	Vous eûtes	été
Ils	furent	Ils eurent	été

FUTUR [demain]		FUTUR ANTÉRIEUR	
Je	serai	J'aurai	été
Tu	seras	Tu auras	été
Il	sera	Il aura	été
Nous	serons	Nous aurons	été
Vous	seriez	Vous aurez	été
Ils	seront	Ils auront	été

## CONDITIONNEL

[*Je serais sage, si j'étais en classe*][*J'aurais été sage, si j'avais été en classe*]

PRÉSENT		PASSÉ <sup>1</sup>	
Je	serais	J'aurais	été
Tu	serais	Tu aurais	été
Il	serait	Il aurait	été
Nous	serions	Nous aurions	été
Vous	seriez	Vous auriez	été
Ils	seraient	Ils auraient	été

## IMPÉRATIF

[*Sois sage*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Sois		Aie	été
Soyons		Ayons	été
Soyez		Ayez	été

## SUBJONCTIF

[*Il faut que je sois, que j'aie été sage*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Que je	sois	Que j'aie	été
Que tu	sois	Que tu aies	été
Qu'il	soit	Qu'il ait	été
Que n.	soyons	Que nous ayons	été
Que v.	soyez	Que vous ayez	été
Qu'ils	soient	Qu'ils aient	été

[*Il fallait que je fusse, que j'eusse été sage*]

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Que je	fusse	Que j'eusse	été
Que tu	fusses	Que tu eusses	été
Qu'il	fût	Qu'il eût	été
Que n.	fussions	Que n. eussions	été
Que v.	fussiez	Que v. eussiez	été
Qu'ils	fussent	Qu'ils eussent	été

## INFINITIF

[*Tu dois être sage*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Être		Avoir	été

## PARTICIPE

[*Paul, étant sage, travaille bien*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Étant		Ayant	été

PARTICIPE PASSÉ INVARIABLE

Été.

1. Autre forme du conditionnel passé : *J'eusse été; tu eusses été; il eût été; nous eussions été; vous eussiez été; ils eussent été.*

**799. Exercice.** — Conjuguez *être* aux quatre temps simples du mode indicatif : 1<sup>o</sup> en employant la tournure négative et interrogative à la fois; 2<sup>o</sup> en faisant suivre le verbe d'un attribut différent à chaque personne. Ex. : *Ne suis-je pas malade?*

**800.** — Conjuguez *être* aux quatre temps composés du mode indicatif : 1<sup>o</sup> en employant *être* négativement et interrogativement à la fois; 2<sup>o</sup> en faisant suivre le verbe d'un attribut différent à chaque personne.

Ex. : *N'ai-je pas été bavard?*

**801.** — Copiez les phrases suivantes en complétant les phrases par le verbe *être* mis au temps demandé par le sens et indiquez quel est ce temps.

Quelque méchants que ... les hommes, il faut vivre avec eux. — Tes parents ... heureux si tu travaillais mieux. — Il était juste qu'il ... puni, puisqu'il avait désobéi. — S'ils ... plus unis, les Gaulois auraient pu triompher de César. — N' ... nous pas ... vainqueurs à Waterloo, sans l'arrivée des Prussiens de Blücher? — Si j'avais suivi ma première pensée, j' ... mieux inspiré. — Ne ... pas jaloux : c'est un vilain défaut. — Les grandes douleurs ... muettes. — Le duché de Prusse ... érigé en royaume en 1701; le premier roi de Prusse ... Frédéric I<sup>er</sup>. — J'espère que vos efforts ... couronnés de succès.

**802.** — Composez quatorze phrases contenant chacune l'une des personnes du verbe *être* et disposées de la manière suivante : Dans la première on fera entrer la 1<sup>re</sup> pers. du sing. du présent de l'ind.; dans la seconde, la 2<sup>e</sup> pers. du sing. de l'imp. de l'ind.; dans la troisième, la 3<sup>e</sup> pers. du sing. du passé simple; et ainsi de suite, à l'exception des temps de l'impératif et de l'infinitif.

Ex. : Je suis heureux de vous voir arriver.

Tu étais....

**803.** — Lisez les vers suivants en analysant oralement les verbes *avoir* et *être* ainsi que les mots en italique.

## La franchise.

ALCESTE.

Je veux que l'on soit *homme*, et qu'en toute rencontre  
Le fond de notre cœur, dans nos discours, se montre  
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments  
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

PHILINTE.

Il est bien des endroits où la pleine franchise  
Deviendrait *ridicule* et serait peu permise;  
Et, parfois, n'en déplaît à votre austère humeur,  
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.  
Serait-il à propos, et de la bienséance,  
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense?  
Et, quand on a *quelqu'un* qu'on hait ou qui déplaît,  
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est?

MOLIÈRE.

**804. VOCABULAIRE.** — 1<sup>o</sup> Expliquez l'expression : *le fond de notre cœur*. — 2<sup>o</sup> Remplacez *se masquent* par une expression équivalente. — 3<sup>o</sup> Quelle figure de grammaire y a-t-il dans *n'en déplaît à votre austère humeur*? — 4<sup>o</sup> Que signifie *austère humeur*? — 5<sup>o</sup> Décomposez *bienséance* en ses éléments étymologiques puis expliquez ce mot.

**805. RÉDACTION.** — *Franchise et grossièreté.* — Dans quel cas la franchise dégénère-t-elle en grossièreté? Il faut penser tout ce qu'on dit; mais faut-il dire tout ce qu'on pense?

## Aimer — finir — rompre.

508. **Conjuguer un verbe**, c'est en donner à la suite les différents temps à tous leurs nombres et à toutes leurs personnes.

509. Au point de vue de la conjugaison, les verbes de forme active sont répartis en **trois groupes** :

Au *premier groupe* appartiennent les verbes qui ont l'indicatif présent terminé par **e** et l'infinitif présent par **er** (*aimer, chanter, etc.*).

Au *deuxième groupe* appartiennent les verbes à l'infinitif en **ir** qui ont l'indicatif présent terminé par **is** et le participe présent en **issant** (*finir, grandir, etc.*).

Au *troisième groupe* appartiennent tous les autres verbes (*recevoir, rompre, perdre, conclure, acquérir, cueillir, etc.*).

Le français comprend (si l'on prend pour base le Dictionnaire de l'Académie) environ 4 000 verbes simples (nous laissons de côté les composés) dont 3 600 se terminent en **er** (type *aimer*); — 330 en **ir** (avec l'imparfait en *issais* (type *finir*); — 28 en **ir** (avec l'imparfait en *ais*), 13 verbes en **oir** et 50 verbes en **re**, qui constituent le 3<sup>e</sup> groupe des verbes envisagés au point de vue de leur conjugaison. Le premier groupe comprend donc à lui seul les quatre cinquièmes des verbes français.

Comme on l'a vu (§ 169), notre langue crée des verbes à l'aide des noms et des adjectifs, en ajoutant aux premiers la terminaison *er* : *fête, fêter, — gant, ganter, — lard, larder, — camp, camper*; — en ajoutant aux seconds la terminaison *ir* : *maigre, maigrir, — cher, chérir, — bleu, bleuir, — pâle, pâlir*. Les verbes en *er* s'augmentent des verbes nouveaux formés avec les noms, les verbes en *ir* (type *finir*) s'augmentent des verbes nouveaux formés avec les adjectifs; les conjugaisons de ces sortes de verbes sont donc des *conjugaisons vivantes* puisqu'elles se prêtent encore chaque jour à de nouvelles formations.

Les verbes en *ir*, qui n'intercalent pas *iss* entre leur radical et leur terminaison, et les verbes en *oir* et en *re* sont, au contraire, incapables de s'augmenter de verbes nouveaux et, depuis l'origine de la langue, le français n'a pas ajouté un seul verbe de ce groupe au petit nombre de ceux que le latin lui avait légués. Les conjugaisons de ces sortes de verbes peuvent donc, à bon droit, être appelées *conjugaisons mortes*.

**Questionnaire.** — Qu'appelle-t-on conjuguer? — Combien y a-t-il de groupes de verbes envisagés au point de vue de la conjugaison? — Comment distingue-t-on les verbes de l'un ou l'autre groupe? — Donnez des exemples des verbes qui appartiennent au premier groupe, — au deuxième groupe, — au troisième groupe. — Qu'appelle-t-on conjugaisons vivantes? mortes?

## EXERCICES

**806. Exercice.** — Donnez les verbes en *er* appartenant à la même famille que les mots suivants, puis faites entrer chacun de ces verbes dans une phrase. Ex. : *nid, nichier*. Les moineaux *nichent* dans quelque *vieille muraille*.

nid,	érection,	clair,	festin,	taux,
mort,	terreur,	gestion,	obsession,	légal,
solide,	vif,	frère,	vrai,	pays,
Pierre,	ample,	foudre,	liquide,	régulier.

**807.** — Même exercice pour les verbes de la même famille que les mots suivants et se conjuguant comme *finir*.

flexion,	sujet,	trahison,	noir,	beau,
union,	souple,	action,	abolition,	blanc,
vil,	mou,	aigre,	guérison,	gros.

**808.** — Même exercice pour les verbes de la même famille que les mots suivants et ayant l'infinitif terminé par *oir*.

pluie,	dette,	recette,	chute,	déception,
émotion,	mouvement,	perception,	volonté,	puissance.

**809.** — Même exercice pour les verbes de la même famille que les mots suivants et ayant l'infinitif terminé par *re*.

apparition,	remise,	suffisance,	friture,	clôture.
vente,	rupture,	teinture,	restriction,	naissance,
extinction,	torsion,	expansion,	jonction,	fiction.

**810.** — Copiez le morceau suivant en le mettant à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel et en indiquant par un chiffre mis après chaque verbe le groupe auquel il appartient quant à sa conjugaison.

### La bonne mère de famille.

Elle est comme le bon pain de froment qui semble insipide et dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne voyons pas. Son cœur et sa vie sont aux autres : elle s'est donnée tout entière, on la sait à soi ; on use de son âme, on y fouille comme en un trésor commun.

Sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit, non pas qu'elle se pique d'éloquence et de philosophie, qu'elle endorme le chagrin par des phrases ou persuade par des raisonnements : elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime, rien de plus, et cela si simplement, avec tant de naturel et d'un cœur si sincère, que l'on ne songe même pas qu'il en pourrait être autrement.

Elle n'a pas conscience, d'ailleurs, d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille : elle ne fait aucun effort pour cela ; c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface ; elle va au bien comme les braves au canon. Elle a la pudeur de ses vertus comme d'autres ont la honte de leurs défauts, et agit avec des raffinements de diplomate pour dissimuler ses bonnes actions, pensant que la reconnaissance dont on paie un bienfait enlève à ce bienfait le plus pur de son mérite et le déflore en le signalant.

C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint et, à chaque heure du jour, on la cherche, on l'attend.

**811. QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN.** — 1° Décomposez le mot *insipide* en ses éléments étymologiques et expliquez-en la signification. — 2° Relevez les noms du dernier alinéa et indiquez-en la fonction. — 3° Analysez les mots suivants dans le premier alinéa : *autres, s', la, y.*  
Brevet élémentaire. (Charente.)

**812.** — Lisez le texte suivant en indiquant les noms concrets et les noms abstraits. — Vous indiquerez aussi le radical, la terminaison et le temps des verbes.

### La foi au progrès.

La foi au progrès est la grande consolation de ceux qui *travaillent* et luttent pour l'avenir. *Rappelez-vous* l'illustre Condorcet. En 1793, victime de la Révolution qu'il avait plus que personne préparée, le voilà proscrit, forcé de *fuir*. Il trouve un asile dans les environs de Paris, chez une personne dévouée. Que va-t-il faire dans sa retraite, sous le coup de la mort? Il *écrit* un livre admirable, le tableau des progrès futurs de l'esprit humain.

Quel courage! La mort le menace à toute heure; une âme moins forte eût *maudit* cette Révolution ingrate, qui *voulait* le tuer. Lui n'a pour le présent, ni colère, ni reproches; il n'est pas un moment ébranlé, il écrit son livre sous la menace du plus aveugle fanatisme, il trace l'idéal qui sera un jour réalisé. Admirable sérénité d'un sage! Il annonce le triomphe prochain de la liberté et de la justice pendant le règne de l'iniquité et de la tyrannie. Sa plume ne tremble pas un instant. A peine quelque bruit du dehors lui *parvient* dans sa retraite. Un jour, un débris de feuille publique lui apporte le texte de cette terrible loi des suspects qui *vouait* à la mort quiconque donnait asile à un proscrit. Il annonce alors à la femme courageuse qui l'avait *recueilli*, qu'il va la quitter : « Je suis hors la loi, dit-il. — Et moi, lui répond-elle, je ne suis pas hors de l'humanité. » Condorcet s'échappe, vit plusieurs jours dans les bois. La faim l'oblige à en *sortir*; quelques jours après il était mort. Ne le plaignons pas; il a eu sa foi, cette foi qui, dans les moments où le ciel est triste, nous ouvre l'avenir, cette foi qui nous assure que d'autres après nous *jouiront* de nos travaux.

A son exemple, ne nous *laissons* pas ébranler par des épreuves passagères, *sachons* espérer, comme Condorcet, à l'heure des orages, des jours plus heureux où l'humanité, devenue sage, profitera des efforts de ceux qui travaillent pour elle et se seront dévoués pour elle. RENAN.

Brevet élémentaire. (Aisne.)

**813.** — QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN. — 1° En quoi consiste la *foi au progrès*? — 2° Expliquez les mots *proscrit, asile, fanatisme*. — 3° Expliquez la parole de la femme courageuse qui répondit à Condorcet : « Je ne suis pas hors de l'humanité. » Quelle intention exprimait-elle ainsi? Quel devoir s'imposait-elle? — 4° Indiquez la fonction des pronoms des trois premières phrases.

**814. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Expliquez les expressions suivantes : *avoir foi en, ajouter foi à, cet écrit fait foi*. — 2° Décomposez *progrès* en ses éléments étymologiques et définissez ensuite ce mot. — 3° Décomposez également *illustre* et expliquez ce mot. Quel est le double sens de *lustre*? — 4° Dans *que va-t-il faire*, pourquoi un *il*? — 5° Donnez les mots de la famille de *livre* (radicaux *livr, libr*). — 6° Analysez les mots suivants : *Quel courage! à toute heure*. — 7° Donnez le sens propre et le sens figuré de *ingrat*. — 8° Que signifie ici le mot *sage*?

510. VERBE **Aimer.** (Radical **aim** — Terminaison **er.**)

## INDICATIF

*[J'aime, j'aimai, j'aimerai le travail]*

PRÉSENT <i>[aujourd'hui]</i>		PASSÉ COMPOSÉ	
J'	aim e	J'ai	aim é
Tu	aim es	Tu as	aim é
Il ou elle	aim e	Il ou elle a	aim é
Nous	aim ons	Nous avons	aim é
Vous	aim ez	Vous avez	aim é
Ils ou } Elles }	aim ent	Ils ou } Elles } ont	aim é

## IMPARFAIT

J'	aim ais
Tu	aim ais
Il	aim ait
Nous	aim ions
Vous	aim iez
Ils	aim aient

## PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais	aim é
Tu avais	aim é
Il avait	aim é
Nous avions	aim é
Vous aviez	aim é
Ils avaient	aim é

## PASSÉ SIMPLE

*[hier]*

J'	aim ai
Tu	aim as
Il	aim a
Nous	aim âmes
Vous	aim âtes
Ils	aim èrent

## PASSÉ

ANTÉRIEUR

J'eus	aim é
Tu eus	aim é
Il eut	aim é
Nous eûmes	aim é
Vous eûtes	aim é
Ils eurent	aim é

## FUTUR

*[demain]*

J'	aim er a
Tu	aim er as
Il	aim er a
Nous	aim er ons
Vous	aim er ez
Ils	aim er ont

## FUTUR

ANTÉRIEUR

J'aurai	aim é
Tu auras	aim é
Il aura	aim é
Nous aurons	aim é
Vous aurez	aim é
Ils auront	aim é

## CONDITIONNEL

*[J'aimerais le travail si j'étais bien portant]*

## PRÉSENT

J'	aim er ais
Tu	aim er ais
Il	aim er ait
Nous	aim er ions
Vous	aim er iez
Ils	aim er aient

PASSÉ<sup>1</sup>

J'aurais	aim é
Tu aurais	aim é
Il aurait	aim é
Nous aurions	aim é
Vous auriez	aim é
Ils auraient	aim é

## IMPÉRATIF

*[Aime le travail]*

PRÉSENT	PASSÉ	
Aim e	Aie	aim é
Aim ons	Ayons	aim é
Aim ez	Ayez	aim é

## SUBJONCTIF

*[Il faut que j'aime, que j'aie aimé le travail]*

## PRÉSENT

Q. j'	aim e
Q. tu	aim es
Qu'il	aim e
Q. n.	aim ions
Q. v.	aim iez
Qu'ils	aim ent

## PASSÉ

Que j'aie	aim é
Que tu aies	aim é
Qu'il ait	aim é
Que n. ayons	aim é
Que v. ayez	aim é
Qu'ils aient	aim é

*[Il fallait que j'aimasse, que j'eusse aimé le travail]*

## IMPARFAIT

Q. j'	aim asse
Q. tu	aim asses
Qu'il	aim ât
Q. n.	aim assions
Q. v.	aim assiez
Qu'ils	aim assent

## PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse	aim é
Que tu eusses	aim é
Qu'il eût	aim é
Que n. eussions	aim é
Que v. eussiez	aim é
Qu'ils eussent	aim é

## INFINITIF

*[Tu dois aimer le travail]*

PRÉSENT	PASSÉ	
Aim er.	Avoir	aim é

## PARTICIPE

*[Les élèves aimant, ayant aimé le travail sont heureux]*

## PRÉSENT

Aim ant

## PASSÉ

Ayant aim é

## PARTICIPE PASSÉ PASSIF

Aim é; fém. aim ée.

1. Autre forme du conditionnel passé : *j'eusse aimé; tu eusses aimé; il eût aimé; nous eussions aimé; vous eussiez aimé; ils eussent aimé.*

## EXERCICES

**815 Exercice.** — Conjuguez les verbes suivants, indiqués à l'infinitif, en donnant à chaque personne un complément différent, direct ou indirect. Ex. : *J'aime mes parents, tu aimes le travail, il (elle) aime la musique, nous aimons l'étude, vous aimez la sincérité, ils (elles) aiment la concorde.*

## MODE INDICATIF.

**Temps simples.**Présent : *aimer.*Imparfait : *écouter.*Passé simple : *pénétrer.*Futur : *obliger.***Temps composés.**Passé composé : *bêcher.*Plus-que-parfait : *catcher.*Passé antérieur : *jaucher.*Futur antérieur : *réclamer.*

## MODE CONDITIONNEL.

Présent : *aider.*Passé (les 2 formes) : *supprimer.*

## MODE IMPÉRATIF.

Présent : *calmer.*

## MODE SUBJONCTIF.

Présent : *garder.*Imparfait : *marchander.*Passé : *dissiper.*Plus-que-parfait : *estimer.*

## MODE INFINITIF.

Présent : *attacher.*Passé : *galoper.*

## MODE PARTICIPE.

Présent : *pêcher.* Passé : *plaider.*Passé : *risquer.*

**816. INVENTION.** — Construisez six phrases commençant chacune par *Si tu...* suivi d'un verbe à l'imparfait de l'indicatif et en ne faisant entrer dans ces phrases que des verbes se conjuguant comme *aimer*. Ex. : *Si tu travaillais mieux, tes parents éprouveraient plus de satisfaction.*

**817.** — Construisez de même six phrases commençant par *Quand ils...* suivi d'un verbe au passé antérieur, et en ne faisant entrer dans ces phrases que des verbes se conjuguant comme *aimer*. Ex. : *Quand ils eurent mangé, nos voyageurs se reposèrent.*

**818.** — Construisez de même six phrases commençant par *Dès que...* suivi d'un verbe au futur antérieur, et en ne faisant entrer dans ces phrases que des verbes se conjuguant comme *aimer*. Ex. : *Dès que vous aurez étudié votre leçon, je vous donnerai l'autorisation de jouer.*

**819.** — Construisez de même six phrases commençant par *Lorsque...* suivi d'un verbe à un temps composé, et en ne faisant entrer dans ces phrases que des verbes se conjuguant comme *aimer*. Ex. : *Lorsque l'heure de la sortie aura sonné, je regagnerai ma demeure.*

**820. RÉDACTION.** — Lettre de Dombasle à un ami. — Mathieu de Dombasle (1777-1843), agronome français, inventeur d'une charrue perfectionnée qui porte son nom, répond à un ami qui cherchait à l'attirer à Paris pour y goûter ensemble les plaisirs et les distractions de la grande ville. Ces distractions ne le tentent pas; il leur préfère les travaux champêtres. Dès son enfance, il a eu le goût de la vie rustique; il veut vivre et mourir aux champs. Il espère d'ailleurs apporter quelques perfectionnements aux procédés employés pour la culture de la terre, et, si sa condition reste ainsi plus modeste, elle n'en sera pas moins utile à son pays. Vous ferez cette lettre. Brevet élémentaire. (*Aspirants.*)

Mener, je mène. — Céder, je cède.

Appeler, j'appelle. — Jeter, je jette.

Percer, nous perçons. — Venger, nous vengeons.

511. Les verbes comme *mener*, *céder*, qui ont un *e* muet ou un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent cet *e* muet ou cet *é* fermé en *è* ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette : *mener*, *céder*, *révéler*, *compléter*, *abrégé*, font *je mène*, *je cède*, *je révèle*, *je complète*, *j'abrège*.

Cependant les verbes qui ont un accent aigu à l'infinitif le gardent au futur et au conditionnel : *céder*, je *céderai*, je *céderais*.

512. Les verbes suivants en *eler*, *eter*, redoublent la consonne *l* ou *t* devant un *e* muet et font : *j'amoncelle*, *je jetterai*, etc. :

amonceler	canneler,	denteler,	lureter	râtelier,
appeler,	caqueter,	empaqueter,	haleter,	renouveler,
atteler,	carreler,	ensorceler,	javeler,	ressemeler,
banqueter	chanceler,	épeler,	jeter,	ruisseler,
bosseler,	ciseler,	étinceler,	morceler	souffleter,
briqueter	colleter,	feuilleter,	museler,	tacheter,
cacheter,	déchiqueter,	ficeler,	niveler,	voleter.

513. *Acheter*, *becqueter*, *bourreler*, *breveter*, *celer*, *crocheter*, *décoller*, *démanteler*, *écarteler*, *épousseter*, *étiqueter*, *geler*, *harceler*, *inquiéter*, *marteler*, *modeler*, *peler*, font exception à la règle et se bornent à prendre un accent grave sur l'*e* : *je cèle*, *il gèle*, *nous acheterons*, etc.

514. Les verbes comme *percer*, *effacer*, *tracer*, etc. prennent une *céduille* sous le *c* toutes les fois que cette lettre est devant un *a* ou un *o* : *je perçais*, *nous effaçons*.

515. Les verbes comme *venger*, *manger*, *loger*, etc., prennent *e* muet après le *g* toutes les fois que cette lettre est devant un *a* ou un *o* : *je vengeais*, *nous mangeons*.

516. Dans les verbes en *éer*, *ier*, comme *créer*, *prier*, les voyelles *é*, *i* font partie du radical. Ces verbes font donc *je crée*, *je créerai*, *je prierai*; — que nous *créions*, que nous *priions*, etc.

517. Les verbes en *oyer*, *uyer*, comme *employer*, *essuyer*, changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *je coudoie*, *j'emploie*, *j'essuie*, etc.

518. Les verbes en *ayer*, *eyer*, comme *payer*, *grasseyer*, gardent ordinairement partout l'*y* : je *paye*, je *payerai*, je *grasseye*, je *grasseyerai*.

Cependant les verbes en *ayer* peuvent changer l'*y* en *i* à la troisième personne du singulier et à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, ainsi qu'au futur et au présent du conditionnel. Ex. : Elle *balaie*. — Il *balaiera*. — Ils *paient*. — Elle *paierait*. On peut aussi écrire : je *paierai*, j'*essaierai*, etc.

**Questionnaire.** — Comment s'écrit *mener* à la première personne du présent de l'indicatif? — Comment s'écrit *céder* au futur? — Citez des verbes en *eler*, *eter*, qui redoublent la consonne. — Citez des verbes en *eler*, *eter*, qui prennent un accent grave. — Quelle remarque faites-vous sur les verbes en *cer*? — en *ger*? — en *éer*, *ier*? — sur les verbes en *oyer*, *uyer*? — sur les verbes en *ayer*, *eyer*? — Les verbes en *ayer* gardent-ils toujours l'*y*?

## EXERCICES

**821. Exercice.** — Conjuguez *exagérer*, *compléter*, *amonceler*, *plier*, *planchétier*, *suppléer* à l'indicatif présent et au futur simple.

**822.** — Conjuguez *étudier*, *ennuyer*, *étayer*, *déployer*, à l'imparfait de l'indicatif et au subjonctif présent.

**823.** — Donnez la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent, du passé simple, le participe présent et le participe passé de chacun des verbes suivants : Ex. : *acheter*, tu *achètes*, tu *achetas*, *achetant*, *acheté*.

acheter,	nager,	créer,	envier,	énoncer,
réfléter,	envoyer,	ficeler,	rappeler,	marteler,
modérer,	grasseyer,	obliger,	révéler,	peler,
inquiéter,	agrérer,	espérer,	voyager,	effrayer.

**824.** — Copiez en complétant les verbes dont le radical est indiqué, et mettez ces verbes au présent de l'indicatif.

On *désespér...* de sauver ce malheureux. — Bah! disaient les carpillons, tu *répét...* toujours mêmes discours. — La république d'Andorre *relev...* de la suzeraineté de la France et de l'Espagne. — En été, les arbres nous *protèg...* contre les rayons du soleil. — On *prélev...* sur la recette des théâtres, concerts, etc., une taxe qui *s'appel...* le droit des pauvres. — Le temps *allég...* bien des infortunes. — Le banc de sable *asséch...* à marée basse. — Le linge *séch...* au grenier. — L'orage *soulev...* des flots de poussière. — Ce ménage *modér...* sagement ses dépenses. — Tout chemin, dit un proverbe, *men...* à Rome, ce qui veut dire : il y a bien des moyens d'arriver au même but. — Cet ouvrier *complét...* son instruction en fréquentant les cours du soir. — On dit d'un aliment qu'il est indigeste, quand il se *digér...* difficilement. — Le blé *lev...* avant l'hiver et *végét...* sous la neige. — L'aérostat *s'élev...* majestueusement dans les airs. — Mon oncle *céd...* son fonds de commerce.

**825.** — Relevez les verbes précédents et écrivez-les au présent de l'infinitif, à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du passé simple, du futur simple et du présent du subjonctif. Ex. : *désespérer*, il *désespéra*, il *désespèra*, qu'il *désespère*.

**826.** — Copiez en remplaçant les points par le verbe en *eler* ou en *eter*, en *eler* ou en *eter* dont le radical est indiqué et que vous mettez au présent de l'indicatif.

La sueur *ruissel...* de son front. — La terre *recél...* de nombreux trésors. — Les étoiles *étincel...* à la voûte céleste. — Coucher sur le sol des poignées de blé fauché pour le laisser jaunir, c'est le *javel...* ou, comme on dit dans certains patois, *l'écochel...* — On dit encore du blé qu'il *javel...* quand le grain prend la couleur jaune une fois que le blé a été coupé. — Les oiseaux *béquet...* ou *becquet...* le raisin mûr. — Les nuages *s'amoncel...* à l'horizon : l'orage est proche. — Les cantonniers *nivel...* la chaussée. — On dit d'un écrivain qu'il *cisel...* sa phrase quand il soigne minutieusement son style. — L'image *se projet...* sur un écran. — Le thermomètre marque zéro quand l'eau *se congel...* — Le paysan *bottel...* ses foins. — Turenne meurt : tout se confond, la fortune *chancel...* (FLÉCHIER.) — Ce propriétaire *morcel...* son domaine en plusieurs lots. — Un avorton de mouche en cent lieux le *harcel...* (LA FONTAINE.) — On dit d'un député qu'il *interpel...* un ministre, quand il lui demande de s'expliquer sur ses actes devant le Parlement. — Il *rachet...* ses quelques défauts par de grandes qualités. — Le statuaire *model...* l'argile. — Le négociant *étiquet...* ses marchandises. — Tu *feuilleter...* ce livre sans le lire. — Il n'est point de secrets que le temps ne *révél...* — La bonté de son cœur *se reflét...* sur son visage. — Tu *interprét...* mal ma pensée. — Les remords *bourel...* la conscience du méchant.

**827.** — Relevez les verbes précédents et écrivez-les à l'infinitif présent, à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, du futur simple, du conditionnel présent et du présent du subjonctif. Ex. : *recéler*, il *recélait*, il *recélera*, il *recélerait*, qu'il *recèle*.

**828.** — Copiez en complétant les verbes dont le radical est indiqué et en mettant ces verbes au temps demandé.

Je voudrais qu'il ne *néglig...* (*imparfait du subjonctif*) pas ses devoirs. — Il *arrang...* (*passé simp.*) la clef qui *grinc...* (*imparfait*) dans la serrure. — D'après la mythologie, les Cyclopes du mont Etna *forg...* (*imparf.*) les foudres de Jupiter. — Ce fut le télégraphe aérien de Chappe qui *annonç...* (*passé simp.*) aux Parisiens la victoire de Valmy. — Charles-Quint *partag...* (*passé simp.*) son immense empire entre son fils Philippe et son frère Ferdinand. — Ne *forç...* (*impératif*) point notre talent : nous ne ferions rien avec grâce. (LA FONTAINE.) — Pour déclarer la guerre, les premiers Romains *lanç...* (*imparfait*) une javeline sur le territoire ennemi. — Il fallut bien qu'il *délog...* (*imparfait du subjonctif*). — Le roi des Huns *ravag...* (*imparfait*) tout sur son passage. — A Morsbronn, la brigade de cuirassiers du général Michel *charg...* (*passé simp.*) les Allemands avec une héroïque intrépidité. — Parmentier *propag...* (*passé simp.*) en France la culture de la pomme de terre. — Perrin Dandin *grug...* (*passé simp.*) l'huître, et laissa les coquilles aux deux plaideurs. — Newton *énonç...* (*passé simp.*) les lois de la gravitation universelle.

**829.** Exercices complémentaires. — Copiez en complétant les verbes dont le radical est indiqué et en mettant ces verbes au temps demandé.

Il faut que nous *pay...* (*subj. prés.*) nos dettes; que nous *déploy...*

(*subj. prés.*) toute notre ardeur à bien travailler; que vous *essay...* de satisfaire vos parents et vos maîtres; que vous vous *employ...* à faire le bien; que nous *appréci...* le talent; que nous *rectifi...* nos opérations. — Il est prudent que vous *côtoy...* le bord de la rivière. — Il faut que vous *étay...* votre mur au plus tôt. — Si vous *pari...* (*imparfait*), vous perdriez infailliblement. — Pourvu que vous *alli...* (*subj. présent*) le travail à la conduite, votre avenir est assuré. — Si vous *étudi...* (*imparf.*) avec plus d'attention, vous retiendriez mieux. — Il faut que vous le *pri...* de nous rendre ce service. — Il est indispensable que nous nous *appuy...* sur ce théorème. — Il est juste que vous *avou...* (*subj. prés.*) votre faute aussitôt.

**830.** — Lisez la poésie suivante en analysant les verbes écrits en italique :

### Le bon ouvrier des villes.

L'absinthe? ce poison couleur de vert-de-gris,  
 Qui vous *rend* idiot, sans qu'on *soit* jamais gris?  
 Merci! Le cabaret? L'on sait ce qu'on y *gagne!*  
 Singulier goût d'aimer à battre la campagne!  
 Je n'ai jamais compris, sobre dès le matin,  
 Les éblouissements de ce comptoir d'étain....  
 Je *suis* de ces rêveurs, charmés de leur trouvaille,  
 Dont l'esprit va son train lorsque la main travaille.  
 Et quand je ne vais pas, — c'est là tout mon roman, —  
 Bras dessus, bras dessous, promener la maman,  
 — Car les mères aussi veulent être amusées, —  
 Je *dessine* chez moi, je vais dans les musées,  
 Je *suis* les cours publics : il s'en fait à foison.  
 J'*apprends* tant bien que mal à *forger* ma raison.  
 A quoi sert d'habiter une pareille ville,  
 Si c'est pour y *moisir* comme une âme servile?...  
 Aux livres je *dois* tout : j'en ai là sur la planche  
 Qui me font sans ennui passer tout mon dimanche.  
 Avec eux, j'ai senti mon âme s'assainir;  
 Ils m'ont donné la foi que j'ai dans l'avenir.  
 Ma mère me l'a dit : l'ignorance est brutale;  
 Elle *imprime* au visage une marque fatale;  
 Au mal, comme au carcan, l'ignorant est rivé;  
 Mais quiconque sait *lire* est un homme sauvé.

EUGÈNE MANUEL. (*Les Ouvriers*, Calmann-Lévy, édit.)

**831. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Expliquez les expressions suivantes : *battre la campagne*, *rêveur dont l'esprit va son train*, *forger ma raison*, *une âme servile*, *j'ai senti mon âme s'assainir*. — 2° Analysez *dont* du 8<sup>e</sup> vers. — 3° Analysez également *dont* dans les phrases suivantes : Voici l'enfant *dont* le père est venu. — Je vous apporte des livres *dont* je vous ai parlé. — Montrez-moi l'enfant *dont* on m'a dit tant de bien. — 4° Quelles sont les principales idées développées dans cette poésie?

**832. RÉDACTION.** — L'ouvrier tempérant et l'ouvrier intempérant. — Établissez un parallèle entre l'un et l'autre de ces deux ouvriers; montrez que la joie et l'aisance règnent au foyer du bon ouvrier, tandis que la tristesse et le besoin assaillent la femme et les enfants de l'ouvrier débauché.

519. VERBE **FINIR.** (*Radical fin — Terminaison ir.*)**INDICATIF**[*Je finis, j'ai fini, je finirai mon devoir*]

PRÉSENT [aujourd'hui]		PASSÉ COMPOSÉ	
Je	fin is	J'ai	fin i
Tu	fin is	Tu as	fin i
Il ou elle	fin it	Il ou elle a	fin i
Nous	fin iss ons	Nous avons	fin i
Vous	fin iss ez	Vous avez	fin i
Il ou	} fin iss ent	Il ou	} ont fin i
Elles		Elles	

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Je	fin iss ais	J'avais	fin i
Tu	fin iss ais	Tu avais	fin i
Il	fin iss ait	Il avait	fin i
Nous	fin iss ions	Nous avions	fin i
Vous	fin iss iez	Vous aviez	fin i
Il	fin iss aient	Il	fin i

PASSÉ SIMPLE [hier]		PASSÉ ANTÉRIEUR	
Je	fin is	J'eus	fin i
Tu	fin is	Tu eus	fin i
Il	fin it	Il eut	fin i
Nous	fin îmes	Nous eûmes	fin i
Vous	fin îtes	Vous eûtes	fin i
Il	fin irent	Il	fin i

FUTUR [demain]		FUTUR ANTÉRIEUR	
Je	fin ir ai	J'aurai	fin i
Tu	fin ir as	Tu auras	fin i
Il	fin ir a	Il aura	fin i
Nous	fin ir ons	Nous aurons	fin i
Vous	fin ir ez	Vous aurez	fin i
Il	fin ir ont	Il	fin i

**CONDITIONNEL**[*Je finirais mon devoir,  
si j'avais le temps*]

PRÉSENT		PASSÉ <sup>1</sup>	
Je	fin ir ais	J'aurais	fin i
Tu	fin ir ais	Tu aurais	fin i
Il	fin ir ait	Il aurait	fin i
Nous	fin ir ions	Nous aurions	fin i
Vous	fin ir iez	Vous auriez	fin i
Il	fin ir aient	Il	fin i

**IMPÉRATIF**[*Finis, aie fini ton devoir*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Fin is		Aie	fin i
Fin iss ons		Ayons	fin i
Fin iss ez		Ayez	fin i

**SUBJONCTIF**[*Il faut que je finisse,  
que j'aie fini mon devoir*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Q. je	fin iss e	Que j'aie	fin i
Q. tu	fin iss es	Que tu aies	fin i
Qu'il	fin iss e	Qu'il ait	fin i
Q. n.	fin iss ions	Que nous ayons	fin i
Q. v.	fin iss iez	Que vous ayez	fin i
Qu'ils	fin iss ent	Qu'ils aient	fin i

[*Il fallait que je finisse,  
que j'eusse fini mon devoir*]

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Q. je	fin isse	Que j'eusse	fin i
Q. tu	fin isses	Que tu eusses	fin i
Qu'il	fin it	Qu'il eût	fin i
Q. n.	fin issions	Que n. eussions	fin i
Q. v.	fin issiez	Que v. eussiez	fin i
Qu'ils	fin issent	Qu'ils eussent	fin i

**INFINITIF**[*Finir son devoir est bien*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Fin ir		Avoir	fin i

**PARTICIPE**[*On loue les élèves  
finissant, ayant fini leurs devoirs*]

PRÉSENT		PASSÉ	
Fin iss ant		Ayant	fin i

PARTICIPE PASSÉ PASSIF  
Fin i; fém. fin ie.1. Autre forme du conditionnel passé : *J'eusse fini; tu eusses fini; il eût fini; nous eussions fini; vous eussiez fini; ils eussent fini.*

## EXERCICES

**833. Exercice.** — Conjuguez les verbes suivants indiqués à l'infinitif en donnant à chaque personne un complément différent, direct ou indirect. Ex. : *Je finis mon travail, tu finis ta besogne, il (elle) finit son ouvrage, nous finissons notre voyage, etc.*

## MODE INDICATIF

## Temps simples.

Présent : *finir*.  
 Imparfait : *adoucir*.  
 Passé simple : *affaiblir*.  
 Futur : *affranchir*.

## Temps composés.

Passé composé : *amollir*.  
 Plus-que-parfait : *appauvrir*.  
 Passé antérieur : *aplanir*.  
 Futur antérieur : *applaudir*.

## MODE CONDITIONNEL.

Présent : *arrondir*. | Passé (les 2 formes) : *assainir*.

## MODE IMPÉRATIF.

Présent : *réfléchir*.

## MODE SUBJONCTIF.

Présent : *remplir*. | Passé : *chérir*.  
 Imparfait : *obéir*. | Plus-que-parfait : *élargir*.

## MODE INFINITIF.

Présent : *garantir*. | Passé : *éblouir*.

## MODE PARTICIPE.

Présent : *éclaircir*. Passé : *avertir*. | Passé : *fêtrir*.

**834.** — Construisez six phrases commençant par : *Hier ils...* suivi d'un verbe se conjuguant comme *finir* et au passé composé. Ex. : *Hier, ils ont rempli un tonneau de vin.*

**835.** — Construisez six phrases commençant par *quand...* suivi immédiatement d'un verbe se conjuguant comme *finir* et au futur antérieur. Ex. : *Quand nous aurons réfléchi, nous pourrions agir.*

**836.** — Construisez six phrases commençant chacune par un verbe se conjuguant comme *finir* et à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif présent. Ex. : *Obéis maintenant si tu veux plus tard savoir commander à ton tour.*

**837.** — Copiez les phrases suivantes en mettant à la place des points un verbe convenable se conjuguant comme *finir* et employé au présent de l'indicatif.

Le soleil ... les regards. — Le temps ... tous les maux. — L'acide sulfureux ... la laine. — La jalousie ... les familles. — Un gros nuage noir ... l'air. — La mémoire s' ... par la lecture. — La gymnastique ... le corps. — Les fleurs s' ... au printemps. — La figue et l'olive ... en Provence. — La quinine ... la fièvre. — Le lièvre se ... dans le sillon. — Le feu ... le fer. — Le travail ... l'homme. — L'abus du tabac ... la mémoire. — Le beurre ... en vieillissant. — Le mensonge ...

**838. RÉDACTION.** — Le petit verre. — Un ouvrier a l'habitude de boire un petit verre chaque matin. Vous lui dites qu'il détruit sa santé et vous lui montrez le bon emploi qu'il pourrait faire de l'argent dépensé ainsi mal à propos. Faites cette rédaction sous forme de dialogue.

520. **Bénir** a deux participes, *béni, bénie, et béni, bénite* : ce dernier, qui n'est plus aujourd'hui qu'adjectif, est usité seulement dans le langage religieux : *pain béni, eau bénite*.

521. **Fleurir** a deux formes, l'une régulière, *fleurissant*, l'autre irrégulière, *florissait, florissant*, qui s'emploie au figuré dans le sens de *briller, prospérer*.

522. **Haïr** ne s'écrit sans tréma qu'au singulier de l'*indicatif présent* : *je hais, tu hais, il hait*, et à la deuxième personne du singulier de l'*impératif* : *hais*.

Les verbes en *ir* qui n'intercalent pas, comme *finir*, la syllabe *iss* après le radical (*finissons, finissant*), sont classés parmi les verbes du troisième groupe. (Voir page 279.)

Questionnaire. — Donnez le double | présent de *fleurir*. — Quelle remarque participe passé de *bénir*; le participe | faites-vous sur *haïr*?

## EXERCICES

839. **Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en mettant au temps demandé les verbes écrits à l'infinitif.

Les lettres et les arts *fleurir (imparfait)* à Athènes, sous Périclès. — *Bénir (participe passé)* soit le nom de ceux qui ont soulagé, comme Vincent de Paul, les misères de leurs semblables ! — Sous l'administration de Sully, les finances de la France *fleurir (imparfait)*. — Va, je ne te *haïr (indicatif présent)* point. (CORNEILLE.) — En Russie, à certaine époque de l'année, les terres et les récoltes sont *bénir (participe passé)* solennellement par le pape. — Mon fils, *haïr (impératif)* par-dessus tout le mensonge. — On dit que les sciences, dans des temps fort reculés, *fleurir (imparfait)*, chez les Chinois. — La vigne a *fleurir (participe passé)* abondamment cette année. — Quand votre aïeule vient au cercle de famille, baisez ses cheveux blancs, diadème *bénir (participe passé)*. — Homère *fleurir (imparfait)* deux générations après la guerre de Troie. — Il y a des hommes dont il est glorieux d'être *haïr (participe passé)*. — Les peuples les plus *fleurir (adjectif en ant)* sont souvent des colosses aux pieds d'argile. — C'est *pain bénir (participe passé)* est une locution qui signifie : c'est bien fait. C'est ainsi qu'on dit : c'est *pain bénir (participe passé)* que le dupeur soit dupé.

840. **RÉDACTION.** — Une société d'anciens élèves. (Lettre.) — Expliquez à un de vos amis qui a été éloigné du pays pendant longtemps, que vous venez de former une société amicale des anciens élèves de l'école. — Indiquez-lui le but de la société (réunions des jeunes gens autour de leur ancien maître, causeries, parties de plaisir, jeux, conférences instructives, soirées, etc. — Engagez-le à entrer dans la société et à y venir passer son temps agréablement et utilement au milieu de ses anciens condisciples.

523. VERBE **ROMPRE**. (*Radical romp — Terminaison re.*)**INDICATIF***[Je romps, je rompis, je romprai le silence]*

PRÉSENT <i>[aujourd'hui]</i>		PASSÉ COMPOSÉ	
Je	romp s	J'ai	romp u
Tu	romp s	Tu as	romp u
Il ou elle	romp t	Il ou elle a	romp u
Nous	romp ons	Nous avons	romp u
Vous	romp ez	Vous avez	romp u
Ils ou } Elles }	romp ent	Ils ou } Elles }	ont romp u

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Je	romp ais	J'avais	romp u
Tu	romp ais	Tu avais	romp u
Il	romp ait	Il avait	romp u
Nous	romp ions	Nous avions	romp u
Vous	romp iez	Vous aviez	romp u
Ils	romp aient	Ils avaient	romp u

PASSÉ SIMPLE <i>[hier]</i>		PASSÉ ANTÉRIEUR	
Je	romp is	J'eus	romp u
Tu	romp is	Tu eus	romp u
Il	romp it	Il eut	romp u
Nous	romp îmes	Nous eûmes	romp u
Vous	romp îtes	Vous eûtes	romp u
Ils	romp irent	Ils eurent	romp u

FUTUR <i>[demain]</i>		FUTUR ANTÉRIEUR	
Je	rompr ai	J'aurai	romp u
Tu	rompr as	Tu auras	romp u
Il	rompr a	Il aura	romp u
Nous	rompr ons	Nous aurons	romp u
Vous	rompr ez	Vous aurez	romp u
Ils	rompr ont	Ils auront	romp u

**CONDITIONNEL***[Je romprais le silence, si c'était nécessaire]*

PRÉSENT		PASSÉ <sup>1</sup>	
Je	rompr ais	J'aurais	romp u
Tu	rompr ais	Tu aurais	romp u
Il	rompr ait	Il aurait	romp u
Nous	rompr ions	N. aurions	romp u
Vous	rompr iez	V. auriez	romp u
Ils	rompr aient	Ils auraient	romp u

**IMPÉRATIF***[Romps le silence]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Romp s		Aie	romp u
Romp ons		Ayons	romp u
Romp ez		Ayez	romp u

**SUBJONCTIF***[Il faut que je rompe, que j'aie rompu le silence]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Que je	romp e	Que j'aie	romp u
Que tu	romp es	Que tu aies	— u
Qu'il	romp e	Qu'il eût	— u
Que n.	romp ions	Que n. ayons	— u
Que v.	romp iez	Que v. ayez	— u
Qu'ils	romp ent	Qu'ils aient	— u

*[Il fallait que je rompisse, que j'eusse rompu le silence]*

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Que je	romp isse	Que j'eusse	romp u
Que tu	romp isses	Que tu eusses	— u
Qu'il	romp it	Qu'il eût	— u
Que n.	romp issions	Que n. eussions	— u
Que v.	romp issiez	Que v. eussiez	— u
Qu'ils	romp issent	Qu'ils eussent	— u

**INFINITIF***[Rompre le silence est parfois nécessaire]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Rompr e		Avoir	romp u

**PARTICIPE***[En rompant le silence on rend parfois service]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Romp ant		Ayant	romp u

**PARTICIPE PASSÉ PASSIF**Rompu ; *fém.* romp ue.

1. Autre forme du conditionnel passé : *J'eusse rompu; tu eusses rompu; il eût rompu; nous eussions rompu; vous eussiez rompu; ils eussent rompu.*

**841. Exercice.** — Conjuguez les verbes suivants, indiqués à l'infinitif, en donnant à chaque personne un complément différent, direct ou indirect. Ex. : *Je suspends ce lustre, etc.*

## MODE INDICATIF.

## Temps simples.

Présent : *suspendre*.  
 Imparfait : *attendre*.  
 Passé simple : *vendre*.  
 Futur : *défendre*.

## Temps composés.

Passé composé : *tendre*.  
 Plus-que-parfait : *confondre*.  
 Passé antérieur : *répandre*.  
 Futur antérieur : *correspondre*.

## MODE CONDITIONNEL.

Présent : *répandre*.

| Passé (les 2 formes) : *perdre*.

## MODE IMPÉRATIF.

Présent : *revendre*.

## MODE SUBJONCTIF.

Présent : *tondre*.  
 Imparfait : *répondre*.

| Passé : *condescendre*.  
 Plus-que-parfait : *redescendre*.

## MODE INFINITIF.

Présent : *craindre*.

| Passé : *restreindre*.

## MODE PARTICIPE.

Présent : *mordre*. Passé : *fendre*. | Passé : *détendre*.

**842.** — Copiez l'exercice suivant en le mettant, partout où le sens le permet, à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel.

## Effets du travail de l'homme.

C'est à force de travail que l'homme pourvoit à tout ce qui lui manque. Il faut qu'il se vête en arrachant au tigre ou au lion la peau qui les recouvre pour en couvrir sa nudité; puis, les arts se développant, il faut qu'il file la toison de ses moutons, qu'il en rapproche les fils par le tissage, pour en faire une toile continue, qui lui serve de vêtement. Cela ne lui suffit pas : il faut qu'il se dérobe aux variations de l'atmosphère, qu'il se construise une demeure où il échappe à l'inégalité des saisons, aux torrents de la pluie, aux ardeurs du soleil, aux rigueurs de la gelée. Après avoir vaqué à ces soins, il faut qu'il se nourrisse tous les jours, plusieurs fois par jour; et, tandis que l'animal privé de raison, mais couvert d'un plumage ou d'une fourrure qui le protège, trouve, s'il est oiseau, des fruits mûrs suspendus aux arbres, s'il est quadrupède herbivore, une table toute servie dans la prairie, s'il est carnassier, un gibier tout préparé dans les animaux qui pâturent, l'homme est obligé de se procurer des aliments en les faisant naître, ou en les disputant à des animaux plus rapides ou plus forts que lui.

THIERS.

**843. VOCABULAIRE ET GRAMMAIRE.** — 1<sup>o</sup> Donnez cinq mots de la famille de *peau* et faites entrer chacun d'eux dans une phrase. — 2<sup>o</sup> Quelles sont les deux acceptions de sens du verbe *vaquer*? — 3<sup>o</sup> Quelle différence y a-t-il entre *carnivore* et *carnassier*? — 4<sup>o</sup> Relevez les 15 premiers verbes et indiquez à quel mode et à quel temps ils sont employés.

**844.** — Apprenez par cœur : *Effets du travail de l'homme*.

**845. RÉDACTION.** — Les miracles du travail. — « L'homme, s'écrie Bossuet, a presque changé la face du monde. » Montrez toutes les merveilles de la science et de l'industrie que le travail de l'homme a su réaliser.

524. **Remarques sur certains verbes du troisième groupe.** — 1° Les verbes dont le radical est terminé par un *d*, comme *entendre*, *coudre*, *perdre*, *mordre*, gardent le *d* à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : *il enten d*, *il cou d*, *il per d*, *il mord d*. Dans ce cas, le *d* tient lieu de *t*.

2° Les verbes en **indre** et en **soudre** perdent le *d* aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif : *je crain s*, *je pein s*, *tu absous* ; à la troisième personne, ils s'écrivent régulièrement : *il crain t*, *il peint*, *il absout*.

3° Les verbes en **âtre** et en **ôtre**, comme *connaître*, *croître*, prennent l'accent circonflexe sur *i* chaque fois que cet *i* est suivi d'un *t* : *il connaît*, *il croît*, *je connaîtrai*, *tu croîtras*.

4° **Plaire**, **complaire**, **déplaire**, prennent un accent circonflexe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif : *il plaît*, *il complaît*, *il déplaît*.

5° Tous les verbes en **endre** prennent un *e*, sauf *répandre* et *épandre* qui s'écrivent avec un *a*.

6° Il ne faut pas confondre les verbes à l'infinitif en *ire* avec les verbes à l'infinitif en *ir* qui se conjuguent comme *finir*. Tous les verbes en *ire* (excepté *bruire*, *écrire*, *maudire* et *rire*) ont leur participe présent terminé par *sant* (prononcé *zant*) : *conduire*, *conduisant*, *luiire*, *luisant*.

7° Il ne faut pas confondre les participes passés *cru* (du verbe *croire*) et *crû* (du verbe *croître*) ; ce dernier a un accent circonflexe.

**Questionnaire.** — Quelle remarque faites-vous sur les verbes dont le radical est terminé par un *d*? — Sur les verbes en *indre* et en *soudre*? — Sur les verbes en *âtre* et en *ôtre*? — Quelle remarque faites-vous sur les verbes *plaire*, *complaire*, *déplaire*? — Quelle est l'orthographe des verbes en *endre*? — Comment distingue-t-on les verbes en *ire* des verbes en *ir*? — Quelle différence d'orthographe y a-t-il entre le participe passé de *croire* et celui de *croître*?

## EXERCICES

846. **Exercice.** — Indiquez la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif présent, du passé simple, le participe présent et le participe passé des verbes suivants :

tordre,	déplaire,	épandre,	revendre,	fondre,
suivre,	battre,	corrompre,	entendre,	interrompre,
coudre,	joindre,	enfreindre,	contraindre,	moudre,
fuir,	maudire,	rire,	suffire,	croître.

847. — Conjuguez à l'indicatif présent et au futur simple :

croire,	nuire,	dissoudre,	contraindre,	mettre,
remettre,	paraître,	ceindre,	réduire,	battre.

**848. Exercice.** — Conjuguez les verbes suivants, indiqués à l'infinitif, en donnant à chaque personne un complément différent, direct ou indirect. Ex. : *Je reçois un cadeau, tu reçois un prix...*, etc.

## MODE INDICATIF.

## Temps simples.

Présent : *recevoir*.  
 Imparfait : *émouvoir*.  
 Passé simple : *pourvoir*.  
 Futur : *apercevoir*.

## Temps composés.

Passé composé : *redevoir*.  
 Plus-que-parfait : *vouloir*.  
 Passé antérieur : *revoir*.  
 Futur antérieur : *entrevoir*.

## MODE CONDITIONNEL.

Présent : *concevoir*. | Passé (les 2 formes) : *apercevoir*.

## MODE IMPÉRATIF.

Présent : *percevoir*.

## MODE SUBJONCTIF.

Présent : *percevoir*. | Passé : *redevoir*.  
 Imparfait : *devoir*. | Plus-que-parfait : *percevoir*.

## MODE INFINITIF.

Présent : *entrevoir*. | Passé : *valoir*.

## MODE PARTICIPE.

Présent : *équivaloir*. Passé : *revoir*. | Passé : *prévoir*.

**849.** — Écrivez pour les trois verbes : *apercevoir*, *concevoir*, *percevoir*, toutes les formes des temps simples où le verbe prend une cédille. Ex. : *j'aperçois, tu aperçois*, etc. — Conjuguez ces mêmes verbes négativement et interrogativement aux quatre temps composés de l'indicatif.

**850.** — Lisez la poésie suivante en faisant oralement l'analyse de tous les verbes.

## En chemin de fer.

Près du rail où souvent passent comme un éclair  
 Le convoi furieux et son cheval de fer,  
 Tranquille, l'aiguilleur vit dans sa maisonnette.  
 Par la fenêtre on voit l'intérieur honnête,  
 Tel que le voyageur fiévreux doit l'envier.  
 C'est la femme parfois qui se tient au levier  
 Portant sur un seul bras son enfant qui l'embrasse.  
 Jetant son sifflement atroce, le train passe  
 Devant l'humble logis qui tressaille au fracas;  
 Et le petit enfant ne se dérange pas.

F. COPPÉE. (*Poésies*, Lemerre, édit.)

**851.** — Apprenez par cœur : *En chemin de fer*.

**852. RÉDACTION.** — *L'enfant de l'aiguilleur.* — L'aiguilleur est à son poste.... C'est un dimanche d'été.... Les trains passent surchargés de voyageurs.... Un express est signalé.... Au même instant un appel joyeux d'enfant lui fait détourner la tête.... Son fils, un enfant de 6 ans, s'est engagé sur la voie, tendant à son père ses petites mains qui portent un bouquet.... Mais l'express est tout près.... « Couche-toi ! » L'enfant n'entend pas.... Inconscient du danger, il continue à avancer en riant.... Angoisses du père.... Va-t-il manœuvrer l'aiguille? Si oui, son fils est écrasé.... Si non, le convoi sera dans quelques minutes infailliblement tamponné.... Recherchez et appréciez le dénouement de ce récit.

525. **Remarques sur certains verbes du troisième groupe (Suite).** — 1<sup>o</sup> Les verbes comme *recevoir*, *apercevoir*, etc., prennent une cédille sous le ç devant *o*, *u* : *j'aperçois*, *je reçois*.

2<sup>o</sup> **Pouvoir, valoir, vouloir**, se terminent par un *x* à la première et à la deuxième personne du présent de l'indicatif : *je peux x*, *tu peux x*; *je vau x*, *tu vau x*; *je veu x*, *tu veu x*.

Dans ce cas l'*x* tient lieu de *s*.

3<sup>o</sup> **Pouvoir et voir** prennent deux *r* au futur simple et au présent du conditionnel : *je pourrai*, *je verrai*; *je pourrais*, *je verrais*.

4<sup>o</sup> **Devoir, redevoir, mouvoir**, prennent un accent circonflexe sur l'*u* du participe passé masculin : *dû*, *redû*, *mû*.

**Questionnaire.** — Que remarquez-vous sur les verbes *pouvoir*, *valoir*, *vouloir*? — sur le futur de *pouvoir* et

<i>voir</i> ? — sur le participe passé de <i>devoir</i> , <i>redevoir</i> , <i>mouvoir</i> ?
---

## EXERCICES

**853. Exercice.** — Complétez les verbes suivants dont le radical est indiqué en les mettant au temps demandé par le sens ou indiqué en italique.

C'est par là que je *val...*, si je *val...*, quelque chose (BOILEAU). — Dis-moi ce que tu *voul...* (ind. prés.). — Tu *pouv...* (ind. prés.), mais tu ne *voul...* pas. — Fais ce que *dev...*, advienne que *pouv...* — J'ai fait ce que j'ai *dev...*, je fais ce que je *dev...* (CORNEILLE). — Payez-moi ce qui m'est *dev...* — L'esprit veut-il que le bras soit *mouv...* : le bras est *mouv...* — L'intérêt seul t'a *mouv...* en la circonstance. — Si vous vous mettez à ma place, vous *v...* ce que je *pouv...* (ind. prés.) faire. — Si vous vouliez plus énergiquement, vous *pouv...* — *Pouv...*-tu venir demain? — Il m'est *redev...* encore deux francs.

**854.** — Copiez le morceau suivant en mettant le futur partout où le sens le permet.

### L'enfant gâté.

Il y a bien des manières de gâter un enfant : on gâte son esprit par l'exagération inconsidérée des louanges; on gâte son caractère en lui laissant faire toutes ses volontés; on gâte son cœur en s'occupant de lui à l'excès, en l'adorant, en l'idolâtrant. Rien ne peut donner l'idée de ce que deviennent les enfants-gâtés. Ce sont quelquefois de vrais petits animaux sauvages. Vous les trouvez charmants si vous n'y regardez pas de près; mais si, tout à coup, vous vous apercevez de leur manège et de votre faiblesse, si vous essayez une résistance, si vous exigez d'eux le moindre travail, immédiatement l'humeur, le silence chagrin et boudeur, ou même la grossièreté brutale et violente, vous révèlent que ces enfants si aimables sont des enfants trompeurs.

526. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES GROUPES DE VERBES. — On a vu, par les leçons et les exercices qui précèdent, que :

1° Le 1<sup>er</sup> groupe des verbes de forme active, *considérés au point de vue de leur conjugaison*, comprend les verbes en *er* dont la première personne du singulier de l'indicatif présent se termine par *e*. Ex. : *aimer, chanter* (*j'aim e, je chant e*).

On peut appeler ce 1<sup>er</sup> groupe de verbes *le groupe des verbes en e*.

2° Le 2<sup>e</sup> groupe des verbes de forme active comprend les verbes en *ir* dont la première personne du singulier de l'indicatif présent se termine par *is* et qui ont le participe présent en *issant*. Ex. : *finir, grandir* (*je fin is, je grand is, fin issant, grand issant*).

On peut appeler ce 2<sup>e</sup> groupe de verbes *le groupe des verbes en is*.

3° Le 3<sup>e</sup> groupe des verbes de forme active, envisagés quant à leur conjugaison, comprend :

1° les verbes en *ir* qui n'intercalent pas dans leur conjugaison *iss* entre leur radical et leur terminaison (et qui ont le participe présent en *ant*). Ex. : *mentir, sentir, partir, dormir, courir, mourir, tenir, venir, acquérir*, etc., qui font à la première personne du singulier de l'indicatif présent : *je men s, je sen s, je par s, je dor s, je cour s, je meur s, je tien s, je vien s, j'acquier s*, etc. ;

2° les verbes en *oir* comme *voir, recevoir, apercevoir*, qui font à la première personne du singulier de l'indicatif présent : *je vois, je reçois, j'aperçois*, etc. ;

3° les verbes en *re*, comme *rompre, conclure, paraître, lire, écrire, mettre*, etc., qui font à la première personne du singulier de l'indicatif présent : *je romp s, je conclus, je parais, je lis, j'écris, je mets*, etc.

On peut appeler ce 3<sup>e</sup> groupe de verbes *le groupe des verbes en s*.

Dans certains verbes, toutefois, l'*x* tient lieu de *s* : *je peu x, je vau x, je veu x*.

REMARQUE. — Quelques verbes en *ir*, comme *cueillir, offrir, ouvrir, souffrir*, etc., rangés dans le 3<sup>e</sup> groupe, ont, dans leur conjugaison, certaines terminaisons des verbes du 1<sup>er</sup> groupe : *je cueill e, j'offr e, tu ouvre s, il souffr e, cueille* (impératif), etc. *Cueillir* et ses composés ont aussi le futur en *erai* : *je cueill erai*. Mais ils se distinguent des verbes du 1<sup>er</sup> groupe dans la plupart de leurs temps : *je cueill is, j'offr irai, que j'ouvr isse*, etc.

Le verbe *vaincre* s'écrit à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent : *il vainc*, sans *t*.

Questionnaire. — Quels verbes — Donnez des exemples. — Quelle comprend le 1<sup>er</sup> groupe de verbes? — remarque faites-vous sur les verbes Le 2<sup>e</sup> groupe de verbes? — Le 3<sup>e</sup> groupe? *cueillir, offrir, ouvrir, souffrir, vaincre?*

### Aiment-ils? Aurais-je reçu?

527. Pour conjuguer un verbe interrogativement, on met le pronom sujet après le verbe dans les temps simples : *Aiment-ils? Recevez-vous?* ou après l'auxiliaire dans les temps composés : *Ai-je aimé? Aurais-je reçu?*

REMARQUE. — Les verbes ne peuvent se conjuguer interrogativement qu'au *mode indicatif* et au *mode conditionnel*.

528. Quand le verbe est terminé par un *e* muet à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, on remplace cet *e* muet par l'*e* fermé. *Aimé-je?*

529. Quand le verbe est terminé par une voyelle à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, on met un *t* entre le verbe et le pronom : *Aime-t-il? A-t-il? Aimerait-il?*

REMARQUE. — On peut aussi écrire sans trait d'union entre le verbe et le pronom : *aiment ils, aurai je reçu, ai je aimé, recevez vous, aime-t-il, aimerait il*. Mais on le maintient dans *aimé-je, puissé-je*, etc.

530. Pour conjuguer un verbe *négativement*, c'est-à-dire avec la négation *ne... pas, ne... point*, il suffit :

1° Pour les temps simples, d'intercaler *ne* entre le pronom et le verbe : *je ne veux pas, tu ne veux pas*, etc.

2° Pour les temps composés, de placer le mot *pas* ou *point* entre l'auxiliaire et le participe : *je n'ai pas voulu, je n'aurais pas voulu*, etc.

Dans les verbes conjugués à la fois interrogativement et négativement, le pronom s'unit au verbe avec ou sans trait d'union. Ex. : *N'aimez-vous pas votre mère? — Ne savent-ils pas leur leçon? (Ou n'aimez vous pas.... Ne savent ils pas..., etc.)*

531. Quand la tournure interrogative est désagréable à l'oreille, comme *dors-je, vends-je, veux-je*, etc., on se sert de la locution *est-ce que*. Ex. : *Est-ce que je dors? est-ce que je vends? est-ce que je veux?*

<p><b>Questionnaire.</b> — Comment conjugue-t-on un verbe interrogativement? — Quels modes peuvent se conjuguer interrogativement? — Qu'arrive-t-il quand le verbe est terminé par un <i>e</i> muet? — par une voyelle à la 3<sup>e</sup> personne du singulier? — Le trait d'union</p>	<p>est-il de rigueur? — Comment conjugue-t-on un verbe négativement aux temps simples? aux temps composés? — Quelle est la règle pour le trait d'union? — Quelle locution emploie-t-on quand la tournure interrogative est désagréable à l'oreille?</p>
---	---

## EXERCICES

**855. Exercice.** — Construisez 4 phrases avec chacun des verbes suivants employés à un temps simple : 1° affirmativement ; 2° négativement ; 3° interrogativement ; 4° négativement et interrogativement à la fois.

boire,	couvrir,	vouloir,	parler,	changer,
pleuvoir,	sortir,	avertir,	avouer,	envoyer.

**856.** — Construisez 4 phrases avec chacun des verbes suivants employés à un temps composé du mode indicatif et négativement et interrogativement à la fois.

voir,	craindre,	faire,	copier,	lire,
entendre,	prendre,	mettre,	nettoyer,	peindre.

**857.** — Lisez la poésie ci-dessous en remplaçant les points par un des verbes suivants que vous emploierez interrogativement au présent de l'indicatif, 2<sup>e</sup> personne du singulier ; *regarder, chercher, aller, chercher, aller.*

## L'étoile du soir.

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,  
 Dont le front sort brillant des voiles du couchant,  
 De ton palais d'azur, au sein du firmament,  
 Que ... dans la plaine ?  
 La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés ;  
 La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère,  
 Le phalène doré, dans sa course légère,  
 Traverse les prés embaumés.  
 Que ... sur la terre endormie ?  
 Mais déjà vers les monts je te vois t'abaisser ;  
 Tu fuis, en souriant, mélancolique amie,  
 Et ton tremblant regard est près de s'effacer.  
 Etoile qui descends sur la verte colline,  
 Triste larme d'argent du manteau de la Nuit,  
 Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,  
 Tandis que pas à pas son long troupeau le suit,  
 Etoile, où t'en ..., dans cette nuit immense ?  
 ... sur la rive un lit dans les roseaux ?  
 Ou t'en ... si belle à l'heure du silence,  
 Tomber comme une perle au sein profond des eaux ?

A. DE MUSSERT. (*Poésies nouvelles*, Charpentier, éditeur.)

**858. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Définissez les mots suivants relatifs à l'idée d'étoile : *astérisque, constellation, constelle, nébuleuse, stellaire.* — 2° Analysez *dont* dans le 2<sup>e</sup> vers. — 3° Donnez les homonymes de *sein* et faites entrer chacun d'eux dans une phrase. — 4° Analysez *que* dans le 4<sup>e</sup> vers. — 5° Vérifiez dans le dictionnaire le genre de *phalène* et expliquez le sens de ce nom. — 6° Analysez *qui descends*, dans le 13<sup>e</sup> vers. — 7° Définissez *médianoche, nyctalopie, nocturne*, mots relatifs à l'idée de *nuît*. — 8° Le dernier vers renferme-t-il une ellipse ? laquelle ?

**859. VOCABULAIRE.** — Donnez le sens des expressions suivantes où entre le mot *étoile* : Une étoile filante ; être né sous une bonne étoile, obtenir les trois étoiles ; l'étoile des braves ; croire à son étoile ; coucher à la belle étoile ; une étoile de mer.

**860. Apprenez par cœur :** *L'étoile du soir.*

	IND.	IMPAR.	FUTUR	COND.	SUBJ.
	PRÉS.			PRÉS.	PRÉS.
<b>Terminaisons.</b> . . . . . (communes à tous les verbes)	1 <sup>re</sup> p. . . . .	ais,	ai,	ais,	e,
	2 <sup>e</sup> p. s.	ais,	as,	ais,	es,
	3 <sup>e</sup> p. . . . .	ait,	a,	ait,	e,
	1 <sup>re</sup> p. ONS,	ions,	ons,	ions,	ions,
	2 <sup>e</sup> p. ez	iez,	ez,	iez,	iez,
	3 <sup>e</sup> p. en.	aient,	ont,	aient,	ent.

532. **Présent de l'indicatif.** — La deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif se termine par un s : *Tu aimes, tu finis, tu reçois, tu romps.*

Rappelons que *tu peux, tu vauz, tu veux* font exception.

533. La troisième personne du présent de l'indicatif se termine souvent par un t : *il finit, il reçoit, il rompt.*

Les verbes en *er* font exception : *il chante, il loue*, n'ont pas de t.

Mais ce t reparait dans le verbe conjugué interrogativement : *chante-t-il ? aime-t-il ?*

Dans quelques verbes, comme *il perd, il rend, il vend*, etc., le t est remplacé par un d.

534. Les trois personnes du pluriel sont ordinairement terminées en *ons, ez, ent.*

535. **Imparfait.** — Dans tous les verbes, les terminaisons de l'imparfait sont les mêmes : *ais, ais, ait, ions, iez, aient.*

536. **Passé simple.** — Le passé simple a un t à la troisième personne, sauf dans les verbes en *er* : *il aima.*

Ce t reparait dans la tournure interrogative : *aima-t-il ?*

Il y a toujours un accent circonflexe sur la première et la deuxième personne du pluriel : nous *aimâmes*, vous *reçûtes*.

537. **Futur.** — Dans tous les verbes, on forme le futur de la même manière, c'est-à-dire en ajoutant à l'infinitif du verbe le présent de l'indicatif du verbe *avoir* (*ai, as, a*, etc.) : d'où *aimerai, as, a.*

Mais au pluriel on retranche *av* : *aimer(av)ons, aimer-(av)ez*, etc.

Dans les verbes en *oir*, on retranche *oi* : *devoir, je devrai; recevoir, je recevrai*. Exceptions : *je pourvoirai, je prévoirai*.

Les verbes *avoir* et *savoir* font *j'aurai, je saurai*, par le changement de *v* en *u*.

538. **Conditionnel présent.** — On forme le conditionnel (comme le futur) d'une manière identique pour tous les verbes : c'est-à-dire en ajoutant *ais, ait, ions, iez, aient* à l'infinitif du verbe.

On dit : je *devrais, je recevrais, j'aurais, je saurais, etc.*

539. **Impératif.** — La deuxième personne du singulier de l'impératif se termine par un *e* (et non par *es*) dans les verbes en *er* : *chant e, aim e*; — ainsi que dans les verbes *avoir, savoir, cueillir, offrir, ouvrir, tressaillir* et leurs composés, qui font *ai e, sache e, cueille e, offre e, ouvr e, tressaille e*.

Mais l'*s* reparaît devant un mot commençant par une voyelle, tel que *y* ou *en*. Ex. : *Chante s-en une partie, cueille s-en.*

*Aller*, qui fait *va* à l'impératif, prend aussi un *s* comme dans *va s-y*.

Tous les autres verbes ont leur impératif singulier terminé par *s* : *fini s, reçois s, romp s*.

540. **Imparfait du subjonctif.** — L'imparfait du subjonctif a toujours un accent circonflexe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier : *qu'il aimât, qu'il finît, etc.*

541. **Temps composés.** — Pour former les temps composés on emploie les auxiliaires *avoir* ou *être* avec le participe passé.

*Avoir* et *être* perdent alors leur sens propre de *posséder, d'exister*, et ne marquent plus que le temps.

**Questionnaire.** — Comment se termine la 2<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif? — la 3<sup>e</sup> personne? — Quelles sont les terminaisons de l'imparfait? — Comment se termine la 3<sup>e</sup> personne du passé simple? — la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> personnes du pluriel? — Comment forme-t-on le futur? — le conditionnel? — Quelles sont les terminaisons du futur? — du conditionnel? — de l'impératif? etc.

## EXERCICES

861. **Exercice.** — Copiez l'exercice suivant en mettant tous les verbes à l'indicatif présent.

### Une chasse au cerf.

On sortit du château. Un cerf fut lancé et s'enfonça dans les bois. Au bout d'une demi-heure, on entendit le cor qui sonnait l'hallali. Le roi et les seigneurs de sa suite eurent rejoint la chasse en un instant. Le cerf s'était d'abord précipité au milieu d'un étang, d'où l'on avait eu quelque peine à le débusquer. Plusieurs cavaliers avaient mis pied à terre, et s'armant de longues perches, avaient forcé le pauvre animal à reprendre sa course. Mais la fraîcheur de l'eau avait achevé d'épuiser ses forces. Il sortit de l'étang haletant et tirant la langue et courant par bonds irréguliers. Les chiens au contraire semblaient redoubler d'ardeur. A peu de distance de l'étang, le cerf, sentant qu'il lui était impossible d'échapper par la fuite, parut faire un dernier effort, et, s'acculant contre un gros chêne, il fit bravement tête aux chiens. Les premiers qui l'attaquèrent furent lancés en l'air, éventrés. Un cheval et son cavalier furent culbutés rudement.

Hommes, chevaux et chiens, rendus prudents, formaient un grand cercle autour du cerf, mais sans oser venir à portée de ses andouillers menaçants. Le roi mit pied à terre avec agilité, et, le couteau de chasse à la main, tourna adroitement derrière le chêne et d'un revers coupa le jarret du cerf. L'animal poussa une espèce de sifflement lamentable et s'abattit aussitôt. A l'instant vingt chiens s'élançèrent sur lui. Saisi à la gorge, au museau, à la langue, il était tenu immobile. De grosses larmes coulaient de ses yeux. Alors Charles IX plongea son couteau dans le côté du cerf, et il tourna la lame dans la plaie pour l'agrandir. Le sang jaillit avec force, et couvrit la figure, les mains et les habits du roi.

MÉRIMÉE. (*Chronique de Charles IX*, Calmann-Lévy, édit.)

**862. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1<sup>o</sup> Que signifie *un cerf fut lancé*? Le verbe *lancer* est-il pris ici au sens propre? — 2<sup>o</sup> Rappelez la règle concernant *demi*. — 3<sup>o</sup> Donnez les homonymes de *cor* et faites entrer chacun d'eux dans une phrase. Faites de même pour *cerf*. — 4<sup>o</sup> *Débusquer* vient de *bois*. Expliquez le sens littéral de *débusquer*, de *s'embusquer*. — 5<sup>o</sup> Qu'est-ce que *l'hallali*? — 6<sup>o</sup> Définissez *haletant*. Conjuguez le verbe *haleter* à l'indicatif présent. — 7<sup>o</sup> Que signifie *à portée*? Donnez d'autres exemples de noms féminins en *te*. — 8<sup>o</sup> Définissez *andouillers*. — 9<sup>o</sup> Donnez les mots de la famille de *œil* (formes du radical : *œil, ocul, eugl*). — 10<sup>o</sup> Analysez les mots dans : *De grosses larmes coulaient de ses yeux*.

**863.** — Copiez le texte suivant en mettant tous les verbes à l'imparfait de l'indicatif.

### Les chèvres des Pyrénées.

Souvent, pendant une demi-heure, on entend derrière la montagne un tintement de clochettes; ce sont des troupeaux de chèvres qui changent de pâturage. Il y en a quelquefois plus de mille. Au passage des ponts, on se trouve arrêté jusqu'à ce que la caravane tout entière ait défilé. Elles ont de longs poils pendants qui leur font une fourrure; avec leur manteau noir et leur grande barbe, on dirait qu'elles sont habillées pour une mascarade. Leurs yeux jaunes regardent vaguement avec une expression de curiosité et de douceur. Elles semblent étonnées de marcher ainsi en ordre sur un terrain uni. A voir cette jambe sèche et ces pieds de corne, on sent qu'elles sont faites pour errer au hasard et pour sauter sur les roches. De temps en temps, les moins disciplinées s'arrêtent, posent leurs pattes de devant contre la montagne, et broutent une ronce ou la fleur d'une lavande. Les autres arrivent et les poussent; elles repartent la bouche pleine d'herbes et mangent en marchant. Toutes leurs physionomies sont intelligentes, résignées et tristes, avec des éclairs de caprice et d'originalité. On voit la forêt de cornes s'agiter au-dessus de la masse noire, et les fourrures lisses luire au soleil. Des chiens énormes, à poil laineux, tachés de blanc, marchent gravement sur les côtés, grondant lorsqu'on approche. Le pâtre vient derrière, dans sa cape brune, avec le regard immobile, brillant, vide de pensées qu'ont ses bêtes; et toute la bande disparaît dans un nuage de poussière d'où sort un bruit de bêlements grêles.

TAINÉ. (*Voyage aux Pyrénées*, Hachette, édit.)

**864. QUESTIONS DIVERSES.** — 1<sup>o</sup> Rappelez les règles concernant *demi*. — 2<sup>o</sup> Donnez un homonyme de *tinier*. Faites une phrase à l'aide de chacun de ces deux verbes. — 3<sup>o</sup> Qu'est-ce qu'une *clochette*? Trouvez cinq diminutifs en *ette*, cinq en *et*, cinq en *on*, cinq en *eau*, cinq en *elle*, cinq en *ule*. — 4<sup>o</sup> Analysez les mots dans : *ce sont des troupeaux de chèvres*. — 5<sup>o</sup> Dans *pâturage*, de quelle lettre supprimée tient lieu l'accent circonflexe? Quel est le sens du suffixe *age*? Donnez des exemples.

— 6° Quelles sont les règles concernant *mille*? — 7° Analysez *tout* dans *tout entière*. — 8° Quelle remarque orthographique faites-vous sur les mots qui commencent par *fourr*? — 9° Quelle est la racine de *mascarade*? — 10. Comment écrivez-vous au pluriel *jaune clair*, *jaune orange*, *jaune citron*, et pourquoi? — 11° Donnez le sens de *ordre* dans *marcher en ordre*. Quel est l'autre sens de ce mot? — 12° Donnez le verbe homonyme de *clair*. Faites de même pour *l'entretien*, le *secours*, *l'éveil*, *l'appel*, le *vol*, le *maintien*, le *discours*, *l'appareil*, *l'emploi*.

**865. ORTHOGAPHE USUELLE.** — Copiez les mots suivants en remplaçant les points par C, S, SC, ou SS, di...erner, dé...erner, di...erter, di...ertation, para...ol, vrai...emblable, di...iple, di...ipline, adole...ence, convale...ence, fa...iner, ...intiller, fai...eau, dé...osser, arbore...ent, vermi...eau, vermi...elle, re...éler.

**866.** — Copiez le morceau suivant en mettant au passé simple tous les verbes que le sens permettra de mettre à ce temps.

### Épisode de la campagne de Russie.

Au delà de Kowno, Napoléon s'irrite contre la Vilia, dont les Cosaques ont rompu le pont, et qui s'oppose au passage d'Oudinot. Il affecte de la mépriser, comme tout ce qui lui fait obstacle, et il ordonne à un escadron des Polonais de sa garde de se jeter dans cette rivière. Ces hommes d'élite s'y précipitent sans hésiter. D'abord ils marchent en ordre, et quand le fond leur manque ils redoublent d'efforts. Bientôt ils atteignent à la nage le milieu des flots. Mais c'est là que le courant plus rapide les désunit. Alors leurs chevaux s'effrayent, ils dérivent et sont emportés par la violence des eaux. Ils ne nagent plus, ils flottent dispersés. Leurs cavaliers luttent et se débattent vainement; la force les abandonne; enfin ils se résignent. Près d'être engloutis, suspendant leurs efforts, ils se tournent vers Napoléon et s'écrient : Vive la Pologne ! On en remarque trois surtout qui, ayant encore la bouche hors de l'eau, répètent ce cri et périssent aussitôt. L'armée est saisie d'horreur et d'admiration. D'après de SÉGUR.

**867.** — Copiez l'exercice suivant en mettant au futur, 2<sup>e</sup> personne du singulier, les verbes qui sont à l'impératif. Ex. : *Marche deux heures...* Vous écririez : *Tu marcheras deux heures...*, etc.

### Un plan de vie.

Marche deux heures tous les jours, dors sept heures toutes les nuits; couche-toi dès que tu as envie de dormir; lève-toi dès que tu es réveillé. Ne mange qu'à ta faim, ne bois qu'à ta soif, et toujours lentement. Ne parle que lorsqu'il le faut; n'écris que ce que tu peux signer; ne fais que ce que tu peux dire. N'oublie jamais que les autres comptent sur toi, et que tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut : c'est un bon serviteur et un mauvais maître. Pardonne d'avance à tout le monde, pour plus de sûreté; ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et ne ris pas outre mesure, plains-les. Songe à la mort tous les matins en revoyant la lumière, et tous les soirs en rentrant dans l'ombre. Quand tu souffriras beaucoup, regarde la douleur en face : elle te consolera d'elle-même et t'apprendra quelque chose.

Efforce-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre.

A. DUMAS fils.

**868. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Donnez l'homonyme de *plan* et faites une phrase à l'aide de chacun de ces deux mots. — 2° Donnez les mots de la famille de *jour* (latin *dies*). — 3° Analysez les mots dans : *n'écris que ce que tu peux signer*. — 4° Conjuguez *haïr* aux quatre temps simples du mode indicatif. — 5° Expliquez *matin*, *matinée*, *matinal*, *matinier*, *matineux*. — 6° Décomposez *revoir* en ses éléments étymologiques et donnez 10 verbes marquant réduplication de l'idée.

**869.** — Copiez l'exercice suivant en mettant le futur partout où le sens le permettra. Les verbes à l'impératif seront ainsi transcrits à la deuxième personne du singulier du futur.

### Conseils à un peintre.

Quitte ton atelier pour aller consulter la nature. Habite les champs avec elle. Va voir le soleil se coucher et se lever, le ciel se colorer de nuages. Promène-toi dans la prairie, autour des troupeaux. Vois les herbes brillantes des gouttes de la rosée. Vois la vapeur se former vers le soir, s'étendre sur la plaine et te dérober peu à peu la cime des montagnes. Le matin, devance le retour du soleil. Vois son disque obscurci, et toute la masse de ses rayons perdue, dissipée, étouffée dans l'immense et profond brouillard qui n'en reçoit qu'une teinte faible et rougeâtre. Déjà le volume nébuleux commence à s'affaisser sous son propre poids; il se condense vers la terre; il l'humecte, il la trempe, et la glèbe amollie va s'attacher à tes pieds. Tourne tes regards vers le sommet des montagnes. Les voilà qui commencent à percer l'océan vaporeux. Précipite tes pas; grimpe sur quelque colline élevée; et, de là, contemple la surface de cet océan qui ondule mollement au-dessus de la terre, et découvre, à mesure qu'il s'abaisse, le haut des clochers, la cime des arbres, les faites des maisons, les bourgs, les villages, les forêts entières, toute la scène de la nature éclairée de la lumière de l'astre du jour. Hâte-toi de revenir. Prends le pinceau que tu viens de tremper dans la lumière, dans les eaux, dans les nuages; les phénomènes divers dont ta tête est remplie ne demandent qu'à s'en échapper et s'attacher à la toile.

DIDEROT.

(Brevet Élémentaire.)

**870.** QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN. — 1<sup>o</sup> Expliquez le sens du mot *onduler* dans cette phrase : « Contemple la surface de cet océan qui *ondule* mollement au-dessus de la terre. » — 2<sup>o</sup> Dans la phrase qui commence par : « *Précipite tes pas* » et se termine par « *la lumière de l'astre du jour* » n'y a-t-il pas des mots synonymes? S'il en existe, indiquez-les. — 3<sup>o</sup> Sur quel moment de la journée Diderot appelle-t-il plus spécialement l'attention du peintre? — 4<sup>o</sup> A quoi se réduit le conseil donné au peintre par Diderot?

**871.** AUTRES QUESTIONS. — 1<sup>o</sup> Donnez les mots de la famille de *champ* (radicaux *champ*, *camp*). — 2<sup>o</sup> Donnez un paronyme de *brillantes*. — 3<sup>o</sup> Analysez *qui* dans *qui n'en reçoit qu'une teinte faible et rougeâtre*. — 4<sup>o</sup> Donnez le sens du suffixe *être* avec des exemples. — 5<sup>o</sup> Qu'est-ce que la *glèbe*? Que signifie l'expression : *le serf était attaché à la glèbe*. — 6<sup>o</sup> Donnez les composés et dérivés de *mou*. — 7<sup>o</sup> Décomposez *voilà*. Analysez *les voilà*.

**872.** — Copiez le texte suivant en remplaçant les points par les verbes suivants que vous mettrez au conditionnel présent : *avoir, avoir, avoir, être, trouver, donner, faire, être, plaire, avoir, être, porter, avoir, servir, pendre, être, dispenser, passer, être, durer, réjouir, faire*.

### Un rêve de bonheur.

Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée, j'... une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts. J'... pour cour une basse-cour, et pour écurie une étable avec des vaches, afin d'avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'... un potager pour jardin, et pour parc un joli verger.

Là tous les airs de la ville ... oubliés; et, devenus villageois au village, nous nous ... livrés à des foules d'amusements divers qui ne nous ... chaque soir que l'embarras du choix pour le lendemain. L'exercice et la vie active nous ... un nouvel estomac et de nouveaux goûts. Tous nos

repas ... des festins, où l'abondance ... plus que la délicatesse. Le service n'... pas plus d'ordre que d'élégance : la salle à manger ... partout, dans le jardin, dans un bateau, sous un arbre; quelquefois au loin, près d'une source vive, sur l'herbe verdoyante et fraîche, sous des touffes d'aunes et de coudriers. Une longue procession de gais convives ... en chantant l'apprêt du festin; on ... le gazon pour table et pour chaises, les bords de la fontaine ... de buffet, et le dessert ... aux arbres. Les mets ... servis sans ordre et l'appétit ... des façons. Le temps ... sans le compter; le repas ... le repos, et ... autant que l'ardeur du jour. S'il passait près de nous quelque paysan retournant au travail, ses outils sur l'épaule, je lui ... le cœur par quelques bons propos et par quelques coups de bon vin qui lui ... porter plus gaîment sa misère.

J.-J. ROUSSEAU.

**873. QUESTIONS DIVERSES.** — 1<sup>o</sup> Expliquez *rustique*. — 2<sup>o</sup> Écrivez *basse-cour* au pluriel et rappelez les règles concernant cette sorte de noms composés. — 3<sup>o</sup> Définissez *stabulation* dérivé de *étable* (lat. *stabulum*). — 4<sup>o</sup> Donnez les différentes acceptions du mot *service*. — 5<sup>o</sup> Expliquez l'orthographe des différents *quelque* et *quelques* employés dans ce morceau. — 6<sup>o</sup> Nature des propositions de la dernière phrase.

**874.** — Dans le texte suivant, mettez à l'*imparfait du subjonctif* et à la *personne convenable* les verbes dont le radical seul est indiqué.

### Naissance et première éducation d'Henri IV.

Sitôt que l'enfant fut né, son grand-père, Henri d'Albret, roi de Navarre, l'enveloppa dans le pan de sa robe pour le porter dans sa chambre, et donna son testament, qui était dans une boîte d'or, à sa fille, en lui disant : « Ma fille, voilà qui est à vous, et ceci est à moi. » Quand il tint l'enfant, il frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail, et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, afin qu'il lui *rend* ... le tempérament plus mâle et plus vigoureux.

Le grand-père ne voulut pas qu'on le *nourr*... avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les enfants de cette qualité, sachant bien que dans un corps mou et tendre il ne loge ordinairement qu'une âme molle et faible. Il défendit aussi qu'on l'*habill*... richement, ni qu'on lui *donn*... des babioles; qu'on le *flatt*... et qu'on le *trait*... de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, en élevant plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité. Mais il ordonna qu'on l'*habill*... et le *nourr*... comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'*accoutum*... à courir et à grimper sur les rochers, afin que par ce moyen on l'*habitu*... à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on *donn*... une trempe à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste : ce qui sans doute était nécessaire à un prince qui aurait à souffrir beaucoup pour reconquérir son État.

PÉRÉFIXE.

**875.** — Copiez l'exercice suivant en mettant à la place des points la deuxième personne de l'impératif des verbes suivants : *considérer*, *penser*, *glorifier*, *livrer*, *enorgueillir*, *songer*, *voir*, *apprendre*.

### Réflexions morales.

Aimable et brillante jeunesse ... dans les fleurs l'image du destin qui t'est réservé. Qu'est-ce pour nous, en effet, que la vie, sinon celle d'une fleur? Tu lui ressembles par la beauté : tu lui ressembleras aussi par ta courte durée. Tu es placée dans un sol fertile, et tu possèdes mille attraits

enchanteurs : mais combien se fanent promptement la violette et la jacinthe, lorsque le cruel aquilon vient à souffler sur elles ! Jeune homme, ... au, sort dont tu es menacé toi-même ; ne te ... point de ta figure ; ne te ... point indiscrètement à de folles joies, à des plaisirs bruyants et dangereux. Et toi, beauté naissante, dont les grâces font la plus séduisante parure, ne t'... point de ta jeunesse ! ... à ce que vivent les roses ; ... comme s'est dissipé le doux parfum qu'elles répandaient. Beauté humaine, ... des fleurs à ne pas te complaire dans tes charmes ! Tu t'épanouis comme la fleur des champs : le vent souffle, et elle disparaît. Tu disparaîtras comme elle, et à peine se souviendra-t-on du lieu où tu t'es montrée.

**876. QUESTIONS.** — 1° Quelle est la fonction de *jeunesse*, le quatrième mot de cet exercice ? — 2° Relevez les pronoms personnels compléments indirects et indiquez de quels verbes ils dépendent. — 3° Rétablissez l'ordre logique dans les inversions où le nom sujet est placé après le verbe. — 4° Analysez les deux *dont* contenus dans cet exercice. — 5° Indiquez la nature et la fonction des propositions des deux dernières phrases.

**877.** — Reproduisez le texte précédent en le mettant à la 2° personne du pluriel. Ex. *Aimables et brillants jeunes gens, considérez... etc.*

**878.** Faites 10 phrases renfermant chacune deux verbes à l'impératif 2° pers. du singulier. Ex. : *Aime tes parents et obéis-leur.*

**879.** Apprenez par cœur la poésie suivante.

### Le Forgeron.

Oui, le front assourdi par d'affreux bruits sonores,  
 Courbé sur une flamme où naissent les aurores,  
 Je torture et je fais plier les durs métaux  
 Avec la pince ardente et sous les lourds marteaux.  
 Autour de moi les grands soufflets soufflent d'eux-mêmes ;  
 Le feu met ses lueurs sur les murailles blêmes ;  
 Et je frappe à grands coups sur l'enclume, léché  
 Par la flamme, au-dessus des fournaies penché.  
 Alors dans le feu pur sous mes mains sont éclosés  
 Mystérieusement les œuvres et les choses.  
 Je les achève sous le jour de l'atelier ;  
 Je soumets l'ornement au rythme régulier :  
 Avec tous les outils, esclaves de mon zèle,  
 Je repousse l'airain, je lime, je cisèle,  
 Je grave, curieux, ardent, inassouvi,  
 Seul avec mon cerveau plein d'images, servi  
 Par des figures d'or que j'ai faites moi-même.  
 Le métal fulgurant chante comme un poème.

THÉODORE DE BANVILLE. (*Poésies*, Charpentier, édit.)

**880.** — Reproduisez en prose la poésie qui précède en mettant tous les verbes à la 2° personne du singulier du futur, sous ce titre : *Courage, forgeron.*

**881.** — Transcrivez de même la poésie précédente à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif sous ce titre : *Les forgerons.*

**882. RÉDACTION.** — Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. — Expliquez ce proverbe au sens propre et au sens figuré. Pour l'explication du sens figuré, imaginez un récit.

VERBE.	}	Personnes — Nombres — Modes — Temps.
		Verbes auxiliaires. . . . .
	}	AVOIR.
		ÊTRE.
}	Conjugaison.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Verbes du type AIMER : Présent en } e. \\ 2^{\circ} \text{ Verbes du type FINIR. } \left\{ \begin{array}{l} \text{Présent en } is. \\ \text{Participe en } issant. \end{array} \right. \\ 3^{\circ} \text{ Tous les autres verbes. } \end{array} \right.$
	(3 groupes de verbes)	
	Conjugaison interrogative : <i>aimé-je ? aimait-il ?</i>	

542. **Fonctions du verbe à l'infinitif dans la proposition.** — Le verbe à l'infinitif, employé comme nom, peut être *sujet, attribut, complément d'un nom ou d'un adjectif, complément d'un verbe, etc.* Ex. : **Mentir** (sujet) *est honteux*; le moment de **partir** (compl. d'un nom) *est arrivé*; *il sait jouer* (compl. direct), etc.

## EXERCICES

883. **Exercice.** — Copiez l'exercice suivant en remplaçant les points par le verbe *être* ou *avoir* et en indiquant après chaque verbe à l'infinitif sa fonction.

### Rome et la Gaule.

En conquérant la Gaule, César l'... rendue entièrement et pour jamais romaine. Cette rapidité merveilleuse avec laquelle Rome s'assimile alors les Gaulois ne se comprend que lorsqu'on sait en quel état elle les ... trouvés. Ils n' ... pas tout à fait des barbares comme les Germains. Ils ... de grandes villes, un système régulier d'impôts, un ensemble de croyances religieuses, une aristocratie ambitieuse et puissante, et une sorte d'éducation nationale dirigée par les prêtres. Cette culture, encore imparfaite, si elle n'... pas entièrement éclairé les esprits, les ... au moins éveillés. Ils ... ouverts et curieux, assez libres de préjugés pour renoncer à leurs usages quand ils en trouvaient de meilleurs. Dès le commencement de la guerre, ils réussirent à imiter la tactique romaine, à construire des machines de siège et à les manœuvrer avec une habileté à laquelle César rend justice. Ils ... donc encore rudes et grossiers, si l'on veut, mais déjà tout prêts pour une civilisation supérieure dont ils ... le désir et l'instinct. Voilà ce qui explique qu'ils l'... si facilement accueillie. Ils ... combattu dix ans contre la domination de l'étranger; ils ne résistèrent pas un jour à adopter sa langue et ses usages. On peut dire que la Gaule ressemblait à ces terres fendues par un soleil brûlant et qui boivent avec tant d'avidité les premières gouttes de la pluie; elle s'... si profondément imprégnée de la civilisation romaine, dont elle ... soit sans la connaître, qu'après tant de siècles et malgré tant de révolutions elle

n'en ... pas encore perdu l'empreinte, et que c... la seule chose qui ... persisté jusqu'à présent dans ce pays où tout change.

GASTON BOISSIER.

**884. ANALYSE ET VOCABULAIRE.** — 1° Analysez tous les verbes *être* et *avoir* introduits dans cet exercice. — 2° Que signifie *s'assimiler*? — 3° Décomposez *aristocratie* en ses éléments étymologiques et définissez ce mot. Donnez et expliquez trois autres noms renfermant *cratie* — 4° Décomposez et expliquez *préjugés*, *manœuvrer*. — 5° Définissez *civilisation*. — 6° Donnez huit mots de la famille de *dix* avec leur sens. — 7° Analysez les mots en *italique* dans les expressions suivantes : Quand ils *en* trouvaient de meilleurs, *dont* ils avaient le désir; on peut dire *que* la Gaule; *dont* elle avait soif.

**885.** — Lisez le morceau suivant en faisant oralement l'analyse de tous les verbes à infinitif.

### Importance de l'étude des langues.

L'on ne peut guère charger l'enfance de la connaissance de trop de langues, et il me semble que l'on devrait mettre toute son application à l'en instruire : elles sont utiles à toutes les conditions des hommes, et elles leur ouvrent également l'entrée à une profonde ou à une facile et agréable érudition. Si l'on remet cette étude si pénible à un âge plus avancé, et qu'on appelle la jeunesse, ou l'on n'a pas la force de l'embrasser par choix, ou l'on n'a pas celle d'y persévérer; et si l'on y persévère, c'est consumer à la recherche des langues le même temps qui est consacré à l'usage que l'on en doit faire; c'est borner à la science des mots un âge qui peut déjà aller plus loin, et qui demande des choses; c'est au moins avoir perdu les premières et les plus belles années de sa vie. Un si grand fonds ne se peut bien faire que lorsque tout s'imprime dans l'âme naturellement et profondément, que la mémoire est neuve, prompte et fidèle; que l'esprit et le cœur sont encore vides de passions, de soins et de désirs, et que l'on est déterminé à de longs travaux par ceux de qui l'on dépend.

**886. ANALYSE, VOCABULAIRE ET ÉLOCUTION.** — 1° Analysez tous les pronoms de la première phrase de cet exercice. — 2° Quel est le paronyme de *consumer* et définissez l'un et l'autre. — 3° Expliquez les expressions suivantes dans lesquelles figure le mot *temps* : Le temps est un grand maître; tuer le temps; une chose qui a fait son temps; être de son temps; se donner du bon temps; prendre du temps en lisant; en récitant; faire un temps de valse; il y a temps pour tout. — 4° Quelle différence de sens y a-t-il entre *fonds* et *fond* et faites trois phrases renfermant *fonds*. — 5° Quel est le sens de *soins* dans la dernière phrase de cet exercice. — 6° Quelles sont les idées principales développées dans ce morceau?

**887.** — Construisez cinq phrases où le sujet du verbe *être* sera un infinitif. Ex. : *Lire est une distraction intéressante.*

**888.** — Construisez cinq phrases où l'infinitif d'un verbe sera attribut. Ex. : *Vouloir c'est souvent pouvoir.*

**889.** — Construisez cinq phrases où l'infinitif d'un verbe sera complément d'un adjectif. Ex. : *Je suis heureux de vous voir.*

**890.** — Construisez cinq phrases où l'infinitif d'un verbe sera complément du nom. Ex. : *Le moment de parler est venu.*

**891.** — Construisez cinq phrases où l'infinitif d'un verbe sera complément indirect. Ex. : *Il s'applique à peindre.*

**892.** — Construisez cinq phrases où l'infinitif d'un verbe sera complément indirect de circonstance. Ex. : *Il revient de la chasse sans rapporter de gibier.*

**893.** — Copiez le morceau suivant en indiquant après chaque verbe à un mode

personnel, le temps, le mode et la personne, et après chaque verbe à l'infinifit sa fonction.

### Premiers exercices d'écriture.

C'est vers l'âge de cinq ans que j'appris à écrire. Ma mère me faisait faire de grandes pages de bâtons et des jambages. Mais comme elle écrivait elle-même comme un chat, j'aurais barbouillé bien du papier avant de savoir signer mon nom, si je n'eusse pris le parti de chercher moi-même un moyen d'exprimer ma pensée par des signes quelconques. Je me sentais fort ennuyée de copier tous les jours un alphabet et de tracer des pleins et des déliés en caractères d'affiche. J'étais impatiente d'écrire des phrases, et, dans mes récréations, qui étaient longues comme on peut le croire, je m'exerçais à écrire des lettres à ma mère. Mais je ne les montrais pas, dans la crainte que l'on me défendit de me gêner la main à cet exercice. Je vins bientôt à bout de me faire une orthographe à mon usage. Elle était très simplifiée et chargée d'hiéroglyphes. Ma grand'mère surprit une de ces lettres et la trouva très drôle. Elle prétendit que c'était merveille de voir comme j'avais réussi à exprimer mes petites idées avec ce moyen barbare, et elle conseilla à ma mère de me laisser griffonner seule tant que je voudrais. Je fus donc livrée à mes propres recherches, et, quand les pages du devoir étaient finies, je revenais à mon système naturel. Longtemps j'écrivis en lettres d'imprimerie, comme celles que je voyais dans les livres, et je ne me rappelle pas comment j'arrivai à employer l'écriture de tout le monde.

GEORGE SAND.

**894. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Donnez le sens des mots suivants relatifs à l'idée de cinq : *quinquennal, lustre, quinquonce, quintette, quintupler*. — 2° Qu'est-ce que l'*alphabet* et d'où vient ce nom? — 3° Rapprochez de *orthographe* les mots *orthopédie* et *orthodoxe* et expliquez ces trois mots. — 4° Que signifient *hiéroglyphes*? — 5° Nature et fonction des propositions de la dernière phrase.

**895.** — Relevez chacun des quinze premiers verbes à un mode personnel, contenu dans l'exercice précédent et au temps même où il se trouve employé dans cet exercice, conjugez-le interrogativement. Ex. : *Suis-je? es-tu? est-il? sommes-nous? êtes-vous? sont-ils?* — *Est-ce que j'appris? appris-tu? apprit-il? apprimes-nous?* etc.

**896.** — Exercice complémentaire. — Lisez le dialogue suivant en remplaçant les chiffres et les points par un des verbes suivants que vous emploierez affirmativement, négativement ou interrogativement et au temps demandé par le sens.

(1) *faire*, (2) *travailler*, (3) *courir*, (4) *vouloir*, (5) *laisser*, (6) *gronder*, (7) *fâcher*, (8) *savoir*, (9) *vouloir*, (10) *laisser*, (11) *vouloir*, (12) *tenir*, (13) *falloir*, (14) *se taire*, (15) *choisir*, (16) *dire*, (17) *vouloir*, (18) *voir*, (19) *prendre*, (20) *montrer*, (21) *balayer*, (22) *trouver*, (23) *faire*, (24) *demander*, (25) *voir*, (26) *donner*, (27) *porter*, (28) *pardonner*, (29) *rapporter*, (30) *porter*, (31) *avoir*, (32) *défendre*, (33) *se souvenir*, (34) *aider*, (35) *arroser*, (36) *nettoyer*, (37) *bécher*, (38) *chasser*.

### Le grondeur.

LE GRONDEUR. — Bourreau ! me (1) ... toujours frapper deux heures à la porte?

LE VALET. — Monsieur, je (2) ... au jardin; au premier coup (3) ... si vite que je suis tombé en chemin.

LE G. — Je (4) ... que tu te fusses rompu le cou, double chien; que ne (5) ... la porte ouverte?

LE V. — Hé! monsieur, vous me (6) ... hier à cause qu'elle l'était; quand elle est ouverte, vous vous (7) ..., quand elle est fermée, vous vous fâchez aussi: je ne (8) ... plus comment faire.

LE G. — Comment faire? infâme!...

LE V. — Oh ça, monsieur, quand vous serez sorti, (9) ... que je (10) ... la porte ouverte?

LE G. — Non!

LE V. — (11) ... que je la (12) ... fermée?

LE G. — Non.

LE V. — (13) ... monsieur....

LE G. — Encore! tu raisonneras, coquin?

LE V. — Morbleu! j'enrage d'avoir raison.

LE G. — Te (14) ...?

LE V. — Monsieur, je me ferais hacher. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée: (15) ... comment la voulez-vous?

LE G. — Je te (16) ... mille fois, coquin! Je la (17) ... je la .... Mais (18) ... ce maraud-là. Est-ce à un valet à me venir faire des questions? Si je t'y (19) ... traître! je te (20) ... bien comment je la veux .... (21) ... l'escalier?

LE V. — Oui, monsieur, depuis le haut jusqu'en bas.

LE G. — Et la cour?

LE V. — Si vous y (22) ... ordure comme cela, je veux perdre mes gages.

LE G. — (23) ... boire la mule?

LE V. — Ah! monsieur, (24) ... -le aux voisins qui (25) ... passer.

LE G. — Lui (26) ... l'avoine?

LE V. — Oui, monsieur, Guillaume y était présent.

LE G. — Mais tu (27) ... point ... ces bouteilles de quinquina où je t'ai dit?

LE V. — (28) ... monsieur, et (29) ... les vides.

LE G. — Et mes lettres, les (30) ... à la poste, hein?

LE V. — Peste! monsieur, je (31) ... garde d'y manquer.

LE G. — Je (32) ... cent fois de racler ton maudit violon: cependant j'ai entendu ce matin....

LE V. — Ce matin! Ne vous (33) ... que vous me le mîtes hier en mille pièces?

LE G. — Je gagerais que ces deux voies de bois sont encore....

LE V. — Elles sont logées, monsieur. Vraiment, depuis cela, (34) ... Guillaume à mettre dans le grenier une charretée de foin, j' (35) ... tous les arbres du jardin, j' (36) ... les allées, j' (37) ... trois planches et j'achevais l'autre quand vous avez frappé.

LE G. — Oh!... il faut que je (38) ... ce coquin-là; jamais valet ne m'a fait enrager comme celui-ci; il me fera mourir de chagrin.... Hors d'ici!

LE V. — Que diable a-t-il mangé?

BRUEYS.

Le loup mange l'agneau ;  
le bon écolier obéit à son maître.

543. FORME ACTIVE. — Le verbe à la **forme active** présente une **action faite** par le sujet.

Dans : *Le loup mange l'agneau*, l'action de *manger* est faite par le sujet *le loup* : ce sujet *le loup* est *agissant* ; il joue un rôle *actif*. On dit alors que le verbe *mange* est à la **forme active**.

Quand je dis : *Le loup bondit sur sa proie*, le verbe *bondir*, qui marque une action faite par le sujet, est également un verbe à la **forme active**.

544. Les verbes employés à la *forme active* sont **transitifs** ou **intransitifs**.

545. Un verbe à la *forme active* est **transitif** quand l'action faite par le sujet passe sur un complément *direct* ou *indirect* d'objet : Ex. : *Le maître récompense cet élève* ; *le bon écolier obéit à son maître*.

Dans : *Le maître récompense cet élève*, le verbe *récompense* est dit **transitif direct**, parce que l'action faite par le sujet passe sur un **complément direct d'objet**. — Dans : *Le bon écolier obéit à son maître*, le verbe *obéit* est dit **transitif indirect** parce que l'action faite par le sujet passe sur un **complément indirect d'objet**.

**Questionnaire.** — Quand un verbe est-il à la forme active? — Quelles sont les deux sortes de verbes à la forme ac-

tive? — Quand un verbe est-il transitif? — transitif direct? — transitif indirect?

## EXERCICES

897. Exercice. — Donnez trois compléments directs d'objet à chacun des verbes suivants : Ex. : *perdre sa réputation*, de l'argent, un livre.

perdre,	emplir,	soulever,	envoyer,	peler,
répandre,	affaiblir,	céder,	employer,	apercevoir,
batre,	endurcir,	répéter,	tenir,	copier,
suivre,	remercier,	trier,	recevoir,	chasser,
guérir,	achever,	prévoir,	essuyer,	abrégér.

898. — Faites entrer chacun de ces verbes dans une phrase en les employant ainsi : les cinq premiers à l'indicatif présent, les cinq suivants à l'imparfait de l'indicatif, les cinq autres au passé simple, et ainsi de suite au futur simple et à l'impératif.

899. — Faites précéder d'un sujet et d'un verbe à la forme active chacun de ces mots pris comme complément direct d'objet. Ex. : *le fer* : *le forgeron martèle le fer*.

le fer,	l'Algérie,	Turenne,	la santé,
la Marne,	le miel,	les Indes,	l'obéissance,
l'Amérique,	le criminel,	la Réforme.	la Marseillaise,
Avignon.	l'aveugle,	les Arabes	l'Italie.

900. — Copiez le texte suivant en le mettant à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel et en soulignant les verbes à la forme active.

### Le tigre.

Le tigre est plus à redouter que le lion : celui-ci oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué; il ne précipite ses pas, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps nécessaire pour dresser des embûches; il déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il a exercée en dévorant la première; il désole le pays qu'il habite, il ne redoute ni l'aspect ni les armes de l'homme; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, tue toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

BUFFON.

901. QUESTIONS DIVERSES. — 1<sup>o</sup> Analysez les propositions, puis les mots du premier membre de phrase. — 2<sup>o</sup> Rappelez la remarque concernant *celui-ci* et *celui-là*. — 3<sup>o</sup> Définissez *provoqué* et définissez de même *convoqué*, *révoqué*, *invoqué*. — 4<sup>o</sup> Donnez les homonymes de *chair* et faites entrer chacun d'eux dans une phrase. — 5<sup>o</sup> Donnez dix mots de la famille de *sang*. — 6<sup>o</sup> Quelle est l'étymologie de *embûches*? — 7<sup>o</sup> Donnez, avec leur sens, six mots dérivés de *arme*.

902. — Copiez le morceau suivant en soulignant d'un trait les verbes à la forme active et de deux traits les compléments directs d'objet.

### Les montagnes de la Suisse.

Tantôt d'immenses rochers pendaient en ruines au-dessus de ma tête; tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leurs épais brouillards; tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelquefois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu; quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une caverne, on trouvait des maisons, on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces; des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans des précipices.

Ce n'était pas seulement le travail des hommes qui rendait ces pays étranges si bizarrement contrastés : la nature semblait encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvait différente en un même lieu, sous divers aspects. Au levant, les fleurs du printemps; au midi, les fruits de l'automne; au nord, les glaces de l'hiver : elle réunissait toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et formait l'accord inconnu partout ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes.

J.-J. ROUSSEAU.

903. VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1<sup>o</sup> Expliquez *cascades* et donnez un diminutif de ce mot. — 2<sup>o</sup> Analysez *dont* dans *un abîme dont les yeux...* — 3<sup>o</sup> Quelle est la racine de *caverne*? — Donnez quatre mots de la même famille. — 4<sup>o</sup> Expliquez *pampre* et donnez huit mots relatifs à l'idée de *vigne*. — 4<sup>o</sup> Nature et fonction des propositions du premier membre de phrase du second alinéa.

## L'agneau a été mangé par le loup.

546. FORME PASSIVE. — Un verbe est à la forme passive quand il exprime une action *subie, supportée* par le sujet

Ex. : *L'agneau a été mangé par le loup.*

547. Tout verbe transitif peut être employé à la forme passive à la condition que ce verbe ait un complément direct d'objet. *Manger* est verbe actif dans : *le chat mange la souris*; il devient verbe passif dans : *la souris est mangée par le chat.*

On voit que, pour faire passer une phrase de l'actif au passif, on prend le complément direct d'objet de la forme active pour en faire le sujet de la forme passive.

548. Le verbe à la forme passive se conjugue à l'aide de l'auxiliaire *être*, suivi d'un *participe passé*, qui est l'attribut du sujet et qui s'accorde avec lui.

Ex. : *Je suis aimé, elle est aimée, ils sont aimés, etc.*

Questionnaire. — Qu'exprime le verbe à la forme passive? — Le verbe prend-il la forme passive? — A quelle condition? — Comment se conjugue le verbe à la forme passive?

## EXERCICES

904. Exercice. — Ajoutez aux noms suivants un verbe passif suivi d'un complément indirect. Ex. : *Le nuage est entraîné par le vent. La commune est administrée par le maire.*

le nuage,	la vue,	les fagots,	la locomotive,	les ignorants,
la commune,	les poissons,	l'avare,	les nids,	l'égoïste,
le gibier,	le malade,	le trèfle,	la rivière,	les chevaux,
les livres,	la toile,	la poudre,	les arbres,	les menteurs

905. — Modifiez les phrases suivantes en mettant les verbes à la forme passive.

César battit Pompée à Pharsale. — Les mers occupent les trois quarts de la surface du globe. — Mazarin signa avec l'Espagne le traité des Pyrénées en 1659. — Le traité de Paris qui termina la guerre de Sept ans (1763) livra toutes nos colonies à l'Angleterre. — Sully rétablit l'ordre dans les finances. — Lavoisier a démontré la composition de l'air. — Champollion trouva le moyen de lire les hiéroglyphes vers 1820. — Bossuet a composé d'admirables oraisons funèbres. — Livingstone explora l'Afrique australe. — Le Portugais Magellan accomplit en 1520 le premier voyage autour du monde. — L'Italien Flavio Gioja inventa la boussole au *xiv*<sup>e</sup> siècle. — On prétend que le moine anglais Roger Bacon découvrit la poudre au *xiii*<sup>e</sup> siècle. — Charlemagne récompensait les bons élèves et grondait les paresseux. — Le détroit de Gibraltar sépare l'Europe de l'Afrique. — Ravaillac assassina Henri IV dans la rue de la Ferronnerie. — La Révolution de 1789 a établi définitivement l'égalité entre les Français. — Pierre Nepveu a construit le magnifique château de Chambord, une des merveilles de la Renaissance. — Luther prêcha le protestantisme en

Allemagne et Calvin en France. — Richelieu *ruina* le parti protestant, *abaissa* l'orgueil des grands et *vainquit* la maison d'Autriche. — *On ne doit pas apprendre* la morale à l'enfant pour qu'il la *sache*, mais pour qu'il la *pratique* (MARION). — Que de progrès *ont faits* en notre siècle la chimie et l'électricité ! — Mon père *cultive* lui-même notre jardin. Dès le printemps, il *laboure* les plates-bandes, *aligne* les planches, *ratisse* les allées, *sème* des petits pois, *repique* les laitues, *plante* des choux, *taille* les arbres fruitiers, *attache* la vigne, *sème* des radis, *émonde* les haies et *prépare* les couches où il *cultivera* des melons et des pastèques.

**906.** — Reproduisez les phrases suivantes en faisant passer le verbe de la forme passive à la forme active. Ex. : *Jeanne d'Arc fut brûlée à Rouen par les Anglais*; écrivez : *Les Anglais brûlèrent Jeanne d'Arc à Rouen*.

Jeanne d'Arc fut brûlée à Rouen par les Anglais. — La Bastille fut prise par le peuple de Paris, le 14 juillet 1789. — Les Prussiens furent battus à Valmy par Dumouriez (1792). — L'Institut d'Égypte fut fondé par Bonaparte. — Le paratonnerre fut inventé par Franklin. — Plusieurs coalitions furent organisées par les Anglais contre la France sous le règne de Napoléon I<sup>er</sup>. — Les pays scandinaves sont constitués par la Suède, la Norvège et le Danemark. — Le secret d'émailler la porcelaine fut découvert par Bernard Palissy. — Qu'est-ce que ce petit nombre d'années dont est composée la vie la plus longue? — Les petits esprits sont blessés des plus petites choses. — Wellington fut surnommé le duc de fer. — En 1814, la France fut envahie par un million d'ennemis. — La place de la planète Neptune fut indiquée, à l'aide du calcul seul, par l'astronome Le Verrier. — Au XIX<sup>e</sup> siècle, la physique a été illustrée par Ampère et Arago. — L'aluminium a été extrait de l'argile par Sainte-Claire Deville. — La mort de Louis XV ne fut pleurée de personne.

**907.** — Composez huit phrases renfermant un verbe à la forme active, puis reproduisez ces phrases en faisant passer les verbes de la forme active à la forme passive. Ex. : *On appelait autrefois la Sicile la Trinacrie*; dites ensuite : *La Sicile était appelée autrefois la Trinacrie*.

**908.** — Reproduisez le récit suivant en mettant, à la place des verbes en italique, les mêmes verbes à la forme passive.

### Christophe Colomb.

Lorsque Colomb eut découvert l'Amérique, le cardinal Mendoza *donna* un grand banquet où l'on *assigna* la place d'honneur à l'illustre navigateur. Dans ce banquet, dit-on, un des convives, peut-être un des envieux de Colomb, lui *demanda* si aucun autre homme n'eût pu découvrir aussi bien que lui le Nouveau Monde. Colomb, pour toute réponse, fit un signe; on *apporta* un œuf et il proposa à toutes les personnes présentes de le faire tenir debout. L'assistance ayant fait, pour y parvenir, d'inutiles essais, *renvoya* l'œuf à Colomb. Celui-ci, le frappant légèrement contre la table, *brisa* un bout de la coque et il le posa sur la partie brisée. Et tout le monde de s'écrier à la fois : « Cela était bien aisé ! » — « Que ne vous en avisiez-vous donc ? » répondit Colomb. Et il ajouta : « Oui, mes seigneurs, cela était simple et facile de découvrir le Nouveau Monde. Cependant, avant que j'en *eusse montré* la route, personne encore n'était parvenu à la trouver. » — Quelques années après, celui qui *avait donné* l'Amérique au roi d'Espagne mourut dans la misère et l'oubli.

549. MODÈLE DE CONJUGAISON : ÊTRE AIMÉ.

INDICATIF

[Je suis, je fus,  
je serai aimé par mes parents]

PRÉSENT [aujourd'hui]		PASSÉ COMPOSÉ	
Je suis	aim é	J'ai été	aim é
Tu es	aim é	Tu as été	aim é
Il est	aim é	Il a été	aim é
N. sommes	aim és	N. avons été	aim és
Vous êtes	aim és	Vous avez été	aim és
Ils sont	aim és	Ils ont été	aim és

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
J'étais	aim é	J'avais été	aim é
Tu étais	aim é	Tu avais été	aim é
Il était	aim é	Il avait été	aim é
Nous étions	aim és	N. avions été	aim és
Vous étiez	aim és	V. aviez été	aim és
Ils étaient	aim és	Ils avaient été	aim és

PASSÉ SIMPLE [hier]		PASSÉ ANTÉRIEUR	
Je fus	aim é	J'eus été	aim é
Tu fus	aim é	Tu eus été	aim é
Il fut	aim é	Il eut été	aim é
Nous fûmes	aim és	N. eûmes été	aim és
Vous fûtes	aim és	V. eûtes été	aim és
Ils furent	aim és	Ils eurent été	aim és

FUTUR [demain]		FUTUR ANTÉRIEUR	
Je serai	aim é	J'aurai été	aim é
Tu seras	aim é	Tu auras été	aim é
Il sera	aim é	Il aura été	aim é
Nous serons	aim és	N. aurons été	aim és
Vous serez	aim és	V. aurez été	aim és
Ils seront	aim és	Ils auront été	aim és

CONDITIONNEL

[Je serais aimé par mes parents  
si j'étais laborieux]

PRÉSENT		PASSÉ <sup>1</sup>	
Je serais	aim é	J'aurais été	aim é
Tu serais	aim é	Tu aurais été	aim é
Il serait	aim é	Il aurait été	aim é
N. serions	aim és	N. aurions été	aim és
Vous seriez	aim és	V. auriez été	aim és
Ils seraient	aim és	Ils auraient été	aim és

IMPÉRATIF

[Sois aimé par tes parents]

PRÉSENT		PASSÉ	
Sois	aim é	Aie été	aim é
Soyons	aim és	Ayons été	aim és
Soyez	aim és	Ayez été	aim és

SUBJONCTIF

[Il faut que je sois,  
que j'aie été aimé par mes parents]

PRÉSENT		PASSÉ	
Que je sois	aim é	Que j'aie été	aim é
Que tu sois	— é	Que tu aies été	aim é
Qu'il soit	— é	Qu'il ait été	aim é
Q.n. soyons	— és	Q.n. ayons été	aim és
Que v. soyez	— és	Que v. ayez été	aim és
Qu'ils soient	— és	Qu'ils aient été	aim és

[Il fallait que je fusse,  
que j'eusse été aimé par mes parents]

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Q. je fusse	aim é	Que j'eusse été	aim é
Q. tu fusses	— é	Q. tu eusses été	— é
Qu'il fût	— é	Qu'il eût été	— é
Q. n. fussions	— és	Q. n. eussions été	— és
Q. v. fussiez	— és	Q. v. eussiez été	— és
Qu'ils fussent	— és	Qu'ils eussent été	— és

INFINITIF

[Il faut être aimé de ses parents]

PRÉSENT		PASSÉ	
Être	aim é	Avoir été	aim é

PARTICIPE

[Étant aimé de ses parents,  
il est heureux]

PRÉSENT		PASSÉ	
Étant	aim é	Ayant été	aim é

PARTICIPE PASSÉ

Aim é; fém. aim ée.

1. Autre forme du conditionnel passé : J'eusse été aimé, tu eusses été aimé, il eût été aimé, nous eussions été aimés, vous eussiez été aimés, ils eussent été aimés.

## EXERCICES

**909. Exercice.** — Construisez cinq phrases commençant par *Quand* suivi d'un verbe à la forme passive et au futur. Ex. : *Quand tu seras récompensé, ton père sera content.*

**910.** — Construisez cinq phrases commençant par *Il faut que* suivi d'un verbe à la forme passive et au subjonctif. Ex. : *Il faut que cette lettre soit remise demain à son destinataire.*

**911.** — Construisez cinq phrases commençant par *Si* suivi d'un verbe à la forme passive et à l'imparfait de l'indicatif. Ex. : *Si ta tâche était achevée, tu pourrais sortir.*

**912.** — Copiez le texte ci-dessous en faisant passer de la forme active à la forme passive les verbes en italique.

## Commerce et Industrie.

Vous entrez le matin dans l'atelier au son de la cloche. C'est par centaines que les ouvriers se présentent. Pourquoi tant d'ouvriers et tant d'ouvrage? *On fabrique* à Metz des souliers qui seront usés dans le Nouveau Monde; *on fait* à Saint-Étienne des ceintures pour les femmes de l'Amérique et de l'Australie. A Paris, *on confectionne* des chemises, des blouses et des pantalons pour des ouvriers séparés de nous par des milliers de lieues. Nous ne parlons pas des objets de mode, de l'article de Paris que l'univers entier *nous demande* tous les jours. L'Amérique *nous envoie* ses peaux après les avoir *desséchées* et *salées*. Genève *fait* des instruments d'horlogerie en blanc et les *envoie* à Paris, qui *repose*, qui *ajuste*, qui *règle* et qui *fournit* des montres à la Suisse elle-même. La plus grande partie de la bijouterie de cuivre, dont les paysannes espagnoles sont si fières, est faite à Paris avec du cuivre espagnol. Gand a des jardiniers incomparables, dont on *réclame* les services dans toutes les parties de l'univers. On leur *expédie* de New-York des fleurs qu'ils guérissent, qu'ils développent, qu'ils complètent et qu'ils renvoient dans leur pays natal parées de grâces toutes nouvelles. Pour rendre possible cet échange de matériaux et de travail qui *centuple* la valeur de la matière première, *procure* aux uns de l'ouvrage, aux autres des produits utiles, il a fallu le concours de plus d'un homme de génie, de celui, quel qu'il soit, qui *a fait* le premier pas; de celui qui *a inventé* la boussole; de Christophe Colomb qui *a découvert* le Nouveau Monde; de Papin qui *a centuplé* par la vapeur la puissance humaine; de Fulton qui *a dompté* la mer une seconde fois en remplaçant le vent par le feu; de ce groupe de savants et d'ingénieurs qui *ont inventé* la locomotive; des grands politiques qui *ont fait* les lois du commerce et *assuré* la liberté du trafic; des commerçants habiles qui *ont perfectionné* l'art des échanges.

Brevet élémentaire.

**913. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1<sup>o</sup> Donnez quatre autres noms de nombres comme *centaines*. — 2<sup>o</sup> Remplacez *tous les jours* par un adverbe équivalent. — 3<sup>o</sup> Qu'est-ce que des *instruments d'horlogerie en blanc*? — 4<sup>o</sup> Citez dix noms toujours au pluriel comme *matériaux*. — 5<sup>o</sup> Quelles sont les différentes acceptions de sens du mot *concours*; que signifie-t-il ici? — 6<sup>o</sup> Décomposez *locomotive* en ses éléments étymologiques et expliquez ensuite ce mot. — 7<sup>o</sup> Analysez les propositions de la phrase : *La plus grande partie de la bijouterie de cuivre dont les paysannes espagnoles sont si fières est faite à Paris avec du cuivre espagnol.*

**914. RÉDACTION.** — Relations commerciales. — Avec quels pays la France entretient-elle le plus de relations commerciales? — Sauriez-vous dire pourquoi? — Comment ont lieu ces relations? — Parlez des produits que la France envoie dans ces pays et de ceux qu'elle en reçoit.

### Paul dort; le chien aboie.

550. Un verbe à la *forme active* est **intransitif** quand ce verbe suffit à *lui seul* pour exprimer l'action faite par le sujet.

Ex. : *Paul dort, le chien aboie.*

Dans *Paul dort*, le verbe *dort* exprime entièrement l'action faite par le sujet *Paul*; cette action reste dans le sujet; elle ne passe pas sur un complément d'objet.

Il en est de même dans : *Le chien aboie*. Le verbe *aboyer* suffit pour exprimer complètement l'action qu'il représente et pour indiquer ce que fait le sujet *le chien*.

Les verbes *dort* et *aboie* sont des verbes intransitifs.

551. REMARQUE. — Un verbe peut être intransitif avec un complément exprimant la circonstance. Ex. : *Le chien aboie avec force.*

552. Les temps composés des verbes intransitifs sont formés tantôt avec l'auxiliaire *être*, tantôt avec l'auxiliaire *avoir*.

Ex. : *Je suis arrivé, j'ai dormi.*

553. Quelques **verbes intransitifs** se conjuguent toujours avec l'**auxiliaire être**. Exemples : *aller, arriver, décéder, éclore, mourir, naître, venir, partir*, et leurs composés.

D'autres, tels que *courir, dormir, languir, marcher, vivre, succomber*, etc., ne prennent que l'auxiliaire *avoir*.

D'autres enfin, tels que *descendre, passer, tomber, accourir, demeurer, disparaître, apparaître, rester*, etc., prennent tantôt *avoir* et tantôt *être*, selon qu'on veut exprimer une *action* ou un *état*.  
Ex. : *Il a passé en Afrique au mois de mai* (c'est-à-dire : C'est au mois de mai qu'il a fait l'action d'aller en Afrique). — *Il est passé en Afrique depuis vingt ans* (c'est-à-dire : Il est résidant en Afrique depuis vingt ans).

554. Lorsque ces verbes s'emploient au sens transitif, ils prennent naturellement l'auxiliaire *avoir* : *Il a monté l'escalier.*

— *Nous avons descendu nos livres.* — *Il a passé la rivière.*

Quelques verbes comme *demeurer, échapper, expirer, rester, convenir*, changent d'auxiliaire en changeant de sens.

Par exemple *convenir* (dans le sens de *plaire*) prend l'auxiliaire *avoir* : *Ce discours ne m'a pas convenu*; mais, dans le sens de *faire une convention*, il prend l'auxiliaire *être* : *Nous sommes convenus d'agir ainsi.*

555. Dans les verbes intransitifs conjugués avec *être*, le participe passé s'accorde toujours avec le sujet du verbe. Ex. : *Il est arrivé, elle est arrivée, ils sont arrivés, etc.*

Il ne faut pas confondre un verbe intransitif conjugué avec *être*, comme *il est venu, il est resté*, avec un verbe à la forme passive, comme *il est blâmé, il est pris*. Le verbe intransitif est au temps passé, le verbe à la forme passive au temps présent.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le verbe intransitif? — Comment se conjuguent les temps composés? — Citez les verbes intransitifs qui se conjuguent avec l'auxiliaire *être*, — avec l'auxiliaire *avoir*. — Citez des verbes intransitifs qui prennent tantôt l'auxiliaire *être*, tantôt l'auxiliaire *avoir*. — Y a-t-il des verbes qui changent de sens en changeant d'auxiliaire? — Quelle est la règle d'accord du participe passé des verbes intransitifs conjugués avec *être*? — Quelle différence y a-t-il entre *il est venu* et *il est pris*?

## EXERCICES

**915. Exercice.** — Copiez le morceau suivant en soulignant d'un trait les verbes intransitifs et de deux traits leurs compléments.

### L'hiver en Scandinavie.

Ceux qui n'ont pas vécu dans les pays du Nord ne savent pas quelle vie nouvelle leur apporte chaque hiver. Pendant de longues semaines, la neige tombe en flocons drus et serrés, ou plutôt elle est si abondante et si compacte, que l'on ne sent vraiment pas si elle tombe. On marche au sein d'un nuage de duvet froid; vous êtes enveloppé dans un tourbillon blanc; à chaque pas que vous faites, il semble se resserrer autour de vous et vous enlacer dans des entraves cotonneuses et glacées. Le sol, sous vos pieds, c'est la neige, toujours la neige. Il n'y a plus au monde qu'un élément, la neige! C'est alors vraiment qu'il faut plaindre le voyageur. L'instinct le conduit bien plus que la raison; il marche au hasard, à demi aveuglé; ses chevaux, baissant tristement la tête et ne pouvant plus retrouver la piste accoutumée, vont comme on les pousse, sans savoir où. Si vous vous arrêtez, si vous détournez les yeux, si vous vous accordez une distraction d'un instant, vous ne retrouvez plus votre route incertaine. Vous êtes perdu! L'oreille, qui cherche en vain à saisir une vibration dans l'air muet, s'effraye de ce calme lugubre, image de la mort. La neige tombe sans bruit, et le pas mat s'amortit dans la ouate molle: seulement, de temps en temps, un corbeau secoue dans l'espace blanc ses ailes sombres et pesantes, et mesure par un croassement lugubre les intervalles de ce silence plein d'angoisse.

LOUIS ENAULT. (*La Norvège*, Hachette, édit.)

**916. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Qu'est-ce que *la Scandinavie*? — 2° Expliquez *compacte* et faites deux phrases où cet adjectif sera employé. — 3° Indiquez la fonction des mots de la phrase: *Le sol sous vos pieds... toujours la neige.* — 4° Expliquez *instinct raison*. — 5° Décomposez *distraktion* et expliquez-en le sens littéral. — 6° Donnez avec leur sens six mots commençant par le préfixe *a*. — 7° Expliquez *le pas mat s'amortit*.

**917.** — Joignez un complément indirect à chacun des verbes suivants:

condescendre,	déjeuner,	échoir,	mourir,	résister,
contrevenir,	dîner,	éclore,	nuire,	succéder,
convenir,	disparaître,	languir,	partir,	survivre,
décéder,	douter,	marcher,	régner,	voyager.

**918.** — Employez dans deux phrases, d'abord au sens intransitif, puis au sens transitif, chacun des verbes suivants. Ex.: *Vous avez manqué au rendez-vous. — Le chasseur a tiré et a manqué ce perdreau.*

manquer,	peser,	passer,	blanchir,	jaunir,
rougir,	servir,	durcir,	tarir,	descendre,
sonner,	mûrir,	embellir,	fumer,	rouler,
souscrire,	croire,	espérer,	coucher,	veiller.

**919.** Lisez le morceau suivant en indiquant tous les verbes à la forme active (transitifs ou intransitifs) et à la forme passive.

### La Marseillaise.

Allons enfants de la Patrie,  
Le jour de gloire est arrivé;  
Contre nous de la tyrannie  
L'étendard sanglant est levé (*bis*).  
Entendez-vous, dans nos campagnes,  
Mugir ces féroces soldats?

Ils viennent jusque dans nos bras,  
Égorger nos fils et nos compagnes.  
Aux armes! citoyens!  
Formez vos bataillons!  
Marchons, marchons!  
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

La véritable réponse au manifeste de Brunswick fut la *Marseillaise*, de Rouget de l'Isle.

Un chant sortit de toutes les bouches; on eût pu croire que la nation entière l'avait composé; car au même moment il éclata en Alsace, en Provence, dans les villes et dans la plus misérable chaumière. C'était d'abord un élan de confiance magnanime, un mouvement serein, la tranquille assurance du héros qui prend ses armes et s'avance; l'horizon lumineux de gloire s'ouvre devant lui. Soudainement, le cœur se gonfle de colère à la pensée de la tyrannie. Un premier cri d'alarme, répété deux fois, signale de loin l'ennemi. Tout se tait; on écoute, et au loin on croit entendre, on entend, sur un ton brisé, les pas des envahisseurs dans l'ombre; ils viennent par des chemins cachés, sourds; le cliquetis des armes les annonce en pleine nuit, et, par-dessus ce bruit souterrain, vous discernez la plainte, le gémissement des villes prisonnières. L'incendie rougit les ténèbres. Un grand silence succède, pendant lequel résonnent les pas confus d'un peuple qui se lève; puis ce cri imprévu, gigantesque, qui perce les nues : Aux armes! Ce cri de la France, prolongé d'échos en échos, immense, surhumain, remplit la terre!... Et, encore une fois, le vaste silence de la terre et du ciel! et comme un commandement militaire à un peuple de soldats! Alors la marche cadencée, la danse guerrière d'une nation dont les pas sont comptés. A la fin, comme un coup de tonnerre, tout se précipite. La victoire a éclaté en même temps que la bataille.

EDGAR QUINET. (*La Révolution*, Hachette, édit.)

**920.** ÉLOCUTION. — 1° Interprétez à l'aide du texte précédent le sens, d'après E. Quinet, des deux premiers vers de la strophe de la *Marseillaise*. — 2° Résumez ce qui a rapport aux deux vers suivants. — 3° Que dit l'auteur des 5° et 6° vers, des 7° et 8° vers? — 4° Rapportez de même à chacun des vers suivants l'analyse qu'en fait Edgar Quinet.

**921. RÉDACTION.** — *La Marseillaise*. — Jeudi dernier vous avez entendu chanter la *Marseillaise*. Racontez ce que vous savez sur l'origine et la signification de ce chant.

**PLAN.** — 1. Une soirée chez le maire de Strasbourg.... Rouget de l'Isle, compositeur du chant patriotique, paroles et musique.... — 2. Ce chant est adopté par le bataillon de volontaires marseillais et par la suite baptisé *Marseillaise*.... Il devient le chant qui conduit nos soldats à la victoire.... — 3. Respect qu'on doit avoir pour ce chant.... Il faut le réserver pour les cérémonies ou les événements graves et importants.

556. MODÈLE DE CONJUGAISON : **TOMBER.**

Radical tomb | Terminaison er.

**INDICATIF***[Je tombe, je tombai en chemin]*

PRÉSENT <i>[aujourd'hui]</i>		PASSÉ COMPOSÉ	
Je	tombe	Je suis	tombé
Tu	tombes	Tu es	tombé
Il	tombe	Il est	tombé
Nous	tombons	N. sommes	tombés
Vous	tombez	Vous êtes	tombés
Ils	tombent	Ils sont	tombés
Elles		Elles sont	tombées

**IMPARFAIT**

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Je	tombais	J'étais	tombé
Tu	tombais	Tu étais	tombé
Il	tombait	Il était	tombé
Nous	tombions	N. étions	tombés
Vous	tombiez	V. étiez	tombés
Ils	tombaient	Ils étaient	tombés

**PASSÉ SIMPLE**  
*[hier]*

P. S.		P. A.	
Je	tombai	Je fus	tombé
Tu	tombas	Tu fus	tombé
Il	tomba	Il fut	tombé
Nous	tombâmes	N. fûmes	tombés
Vous	tombâtes	Vous fûtes	tombés
Ils	tombèrent	Ils furent	tombés

**FUTUR**  
*[demain]*

F.		F. A.	
Je	tomberai	Je serai	tombé
Tu	tomberas	Tu seras	tombé
Il	tombera	Il sera	tombé
Nous	tomberons	N. serons	tombés
Vous	tomberez	Vous serez	tombés
Ils	tomberont	Ils seront	tombés

**CONDITIONNEL***[Je tomberais en chemin, si je n'y prenais garde]*

PRÉSENT		PASSÉ <sup>1</sup>	
Je	tomberais	Je serais	tombé
Tu	tomberais	Tu serais	tombé
Il	tomberait	Il serait	tombé
Nous	tomberions	N. serions	tombés
Vous	tomberiez	V. seriez	tombés
Ils	tomberaient	Ils seraient	tombés

**IMPÉRATIF***[Ne tombe pas en chemin]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Tombe		Sois	tombe
Tombons		Soyons	tombés
Tombez		Soyez	tombés

**SUBJONCTIF***[Il ne faut pas que je tombe, que je sois tombé en chemin]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Q. je tombe		Que je sois	tombé
Q. tu tombes		Que tu sois	tombé
Qu'il tombe		Qu'il soit	tombé
Q. n. tombions		Q. n. soyons	tombés
Q. v. tombiez		Q. v. soyez	tombés
Qu'ils tombent		Qu'ils soient	tombés

*[Il ne fallait pas que je tombasse, que je fusse tombé en chemin]*

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Q. je tombasse		Que je fusse	tombé
Q. tu tombasses		Q. tu fusses	tombé
Qu'il tombât		Qu'il fût	tombé
Q. n. tombassions		Q. n. fussions	tombés
Q. v. tombassiez		Q. v. fussiez	tombés
Qu'ils tombassent		Qu'ils fussent	tombés

**INFINITIF***[Il ne faut pas tomber en chemin]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Tomber		Être tombé	

**PARTICIPE***[Les soldats tombant en chemin sont recueillis par l'ambulance]*

PRÉSENT		PASSÉ	
Tombant		Étant	tombé

**PARTICIPE PASSÉ**

Tombé; fem. Tombée

1. Autre forme du conditionnel passé : *Je fusse tombé, tu tussés tombé, il fût tombé, nous fussons tombés, vous fussiez tombés, ils fussent tombés.*

922. Exercice. — Lisez le morceau suivant en analysant les verbes intransitifs qui y sont contenus.

### La République.

Un homme ne peut incarner la République, non! il peut la représenter comme fonctionnaire, il doit la défendre comme citoyen; mais ce n'est que par les efforts de tous les bons citoyens que ce gouvernement peut vivre et prospérer. Et c'est dans ce caractère collectif, unanime, général du gouvernement républicain que se trouvent son excellence et sa supériorité....

C'est là ce qui fait que le régime républicain offre des garanties sérieuses même contre l'incapacité, contre les hasards de la naissance, contre les infirmités, contre les passions, contre les vices d'un seul homme. Aussi faut-il se garder, parmi nous, de jamais faire du régime républicain l'apanage d'un seul homme; il faut en faire, au contraire, un régime qui change de mains, qui est mobile, et qui va, par l'élection, par le choix tous les jours plus assuré, plus juste et plus moral, au plus digne. Quand celui-ci a fait son temps, on le remplace, la nation étant appelée à se donner ainsi pour premier magistrat, — et non pour maître, — le plus intelligent et le plus expérimenté, le plus digne.

C'est pourquoi la République est, par excellence, le régime de la dignité humaine. C'est le régime qui peut, seul, supporter la liberté de tous, qui, seul, peut faire les affaires d'un peuple qui a besoin de communiquer avec lui-même, de se réunir, de s'associer, d'exiger des comptes, de critiquer, d'examiner, en un mot de diriger ses propres intérêts et de changer ses intendants quand ils ont mal agi.

GAMBETTA.

923. VOCABULAIRE ET ANALYSE. — Quel sens ont, dans l'exercice, les expressions : un régime qui change de mains, changer ses intendants. — 2° Donnez le sens des mots citoyen, régime, magistrat. — 3° Expliquez collectif et apanage. — 4° Décomposez le mot unanime et donnez-en le sens. — 5° Donnez les mots de la même famille que incarner et passion. — 6° Analysez les noms de la phrase : C'est pourquoi la République est, par excellence, le régime de la dignité humaine.

924. — Complétez les phrases suivantes en employant l'auxiliaire être ou avoir.

Le congé que nous avons obtenu ... expiré depuis ce matin. — L'ennui ... entré dans le monde par la paresse. — Ces fleurs ... péri faute d'eau. — Ce mot m'... échappé : pardonnez-moi ma franchise. — Tous ces détails m'... échappé jusqu'ici. — Le malade ... expiré après d'horribles souffrances; il ... succombé ce matin même. — Cet ouvrier ... tombé de haut et s'est fracturé la jambe droite. — Ce domestique ... resté dix ans à mon service. — Ce récit lui ... resté dans la mémoire. — La fièvre ... d'abord diminué, puis ... cessé complètement vers quatre heures du matin. — La pluie qui ... tombée a rafraîchi la terre. — Ce drame ... tombé dès la première représentation. — C'est sur lui que mon soupçon ... tombé. — Cet enfant ... grandi depuis qu'il est à la campagne. — Au retour d'Algérie, le bateau ... passé entre la Corse et la Sardaigne.

925. — Lisez la fable suivante en indiquant tous les verbes intransitifs et leurs compléments.

### L'Ane et le Chien.

Il se faut entr'aider; c'est la loi de nature.

L'Ane un jour pourtant s'en moqua.

Et ne sais comme il y manqua,  
 Car il est bonne créature.  
 Il allait par pays, accompagné du Chien,  
 Gravement, sans songer à rien,  
 Tous deux suivis d'un commun maître.  
 Ce maître s'endormit; l'Ane se mit à paître.  
 Il était alors dans un pré  
 Dont l'herbe était fort à son gré.  
 Point de chardons pourtant; il s'en passa pour l'heure :  
 Il ne faut pas toujours être si délicat;  
 Et, faute de servir ce plat,  
 Rarement un festin demeure.  
 Notre baudet s'en sut enfin  
 Passer pour cette fois. Le Chien, mourant de faim,  
 Lui dit : « Cher compagnon, baisse-toi, je te prie :  
 Je prendrai mon dîner dans le panier au pain. »  
 Point de réponse; mot : le roussin d'Arcadie  
 Craignit qu'en perdant un moment  
 Il ne perdît un coup de dent.  
 Il fit longtemps la sourde oreille;  
 Enfin il répondit : « Ami, je te conseille  
 D'attendre que ton maître ait fini son sommeil;  
 Car il te donnera sans faute, à son réveil,  
 Ta portion accoutumée :  
 Il ne saurait tarder beaucoup. »  
 Sur ces entrefaites un loup  
 Sort du bois, et s'en vient : autre bête affamée.  
 L'Ane appelle aussitôt le Chien à son secours  
 Le Chien ne bouge et dit : « Ami, je te conseille  
 De fuir en attendant que ton maître s'éveille;  
 Il ne saurait tarder : détale vite, et cours.  
 Que si ce loup t'atteint, casse-lui la mâchoire :  
 On t'a ferré de neuf, et, si tu me veux croire,  
 Tu l'étendras tout plat. » Pendant ce beau discours,  
 Seigneur loup étrangla le baudet sans remède.  
 Je conclus qu'il faut qu'on s'entr'aide.

LA FONTAINE.

**926. ÉLOCUTION.** — 1° Par quoi débute cette fable? — 2° N'y a-t-il pas, après l'exposition, un passage accessoire? Résumez-le. Quel est le caractère de cette réflexion de La Fontaine? — 3° Que signifie *demeure*? — 4° Quelle est la première partie de l'action? Quel sentiment fait agir l'âne en refusant au chien son assistance? — 5° Quelle est la seconde partie de l'action? A quel mobile obéit à son tour le chien en refusant de venir au secours de l'âne? — 6° Appréciez la conduite de l'âne et du chien. — 7° Quel est le dénouement du récit? — 8° Expliquez les expressions suivantes : *c'est la loi de nature; l'herbe était fort à son gré; faute de servir ce plat; le roussin d'Arcadie; il fit longtemps la sourde oreille; sur ces entrefaites; tu l'étendras tout plat.*

**927.** — Apprenez par cœur : *L'Ane et le Chien.*

**928. RÉDACTION.** — Il faut s'aider mutuellement. — Montrez comment les enfants peuvent pratiquer ce précepte d'assistance mutuelle dans leur famille et avec leurs camarades.

## Il se flatte. — Je me rappelle cette date.

557. FORME PRONOMINALE. — Un verbe est employé à la **forme pronominale** quand il se conjugue avec deux pronoms de la même personne. Ex. : *Il se flatte — je me rappelle cette date — ils se battent — cela se vend cher.*

558. Quand l'action se reporte, se réfléchit sur le **sujet**, on appelle ce verbe **pronominal réfléchi**.

Ainsi, *il se flatte, tu te blesses, je me rappelle*, sont des verbes **pronominaux réfléchis** (*il flatte lui, tu blesses toi, je rappelle à moi*).

Quand plusieurs sujets font l'un sur l'autre l'action marquée par le verbe, ce verbe s'appelle **pronominal réciproque**.

Ainsi, dans : *Le loup et le chien se battent, se battent* est un verbe **pronominal réciproque** (*ils se battent l'un l'autre*).

Mais il y a des verbes employés à la forme pronominale qui ne sont ni réfléchis, ni réciproques.

Ex. : *S'emparer, s'enfuir, s'évanouir, se repentir, s'écrouler*, etc., qui ont **toujours** la forme pronominale; *s'apercevoir de, se douter de, s'attendre à*, etc.; *se vendre, se louer*, etc.

On ne peut pas dire, en effet : *j'empare moi, tu enfuis toi, il écroule soi*, etc. De même quand je dis : *Cette viande se vend cher*, on ne peut pas tourner par : *Cette viande vend soi-même cher*.

559. Voici les principaux verbes ayant **toujours** la forme pronominale :

s'abstenir,	se défier,	s'évader,	s'opiniâtrer,
s'accouder,	se démenter,	s'évanouir,	se parjurer,
s'accroupir,	se désister,	s'évertuer,	se ratatiner,
s'adonner,	s'ébahir,	s'extasier,	se raviser,
s'agenouiller,	s'écrier,	se gargariser,	se rebeller.
s'agripper,	s'écrouler,	se gendарmer,	se récrier,
s'ahourter,	s'emparer,	s'ingénier,	se réfugier,
s'arroger,	s'empresser,	s'ingérer,	se remparer,
se blottir,	s'en aller,	se mélier,	se rengorger,
se cabrer,	s'enquérir,	se méprendre,	se repentir,
se dédire,	s'enquêter,	se moquer,	se souvenir, etc.

560. Les verbes à la forme pronominale se conjuguent avec deux pronoms; **ces pronoms** doivent toujours être de la même

personne, puisque c'est le sujet qui supporte lui-même l'action qu'il accomplit (*je me lève, tu te nuis, etc.*).

Cependant il n'y a qu'un seul pronom à l'impératif, à l'infinitif et au participe : *repens-toi, se repentir, se repentant, s'étant repenti.*

561. Les verbes à la forme pronominale forment toujours leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*.

Ex. : *Nous nous sommes repentis; — elles se seront blâmées.*

**Questionnaire.** — Qu'est-ce qu'un verbe à la forme pronominale? — Quand l'appelle-t-on réfléchi? réciproque? — Avec quel auxiliaire se conjuguent les verbes pronominaux à leurs temps composés?

## EXERCICES

**929. Exercice.** — Joignez un complément à chacun des verbes pronominaux suivants.  
Ex. : *s'abstenir de jouer; s'accouder sur la table.*

S'abstenir de ...; s'accouder sur ...; s'acharner contre ...; s'acheminer vers ...; s'adonner à ...; s'agenouiller sur ...; se blottir dans ...; se désister de ...; s'écrouler sous ...; s'emparer de ...; s'en aller à ...; s'enquérir de ...; s'en retourner dans ...; s'évader de ...; s'évertuer pour ...; s'extasier sur ...; se formaliser du ...; se moquer du ...; se méprendre sur ...; se méfier des ...; se prosterner dans ...; se récrier contre ...; se réfugier sur ...; se repentir de ...; se souvenir de ...; se reprocher ...; se résigner ...; se concilier ...; se lever ...; se rappeler ...; se plaindre ...; se dissimuler ...; se devoir ...; s'affermir ...; s'excuser ...; se souvenir ...; se permettre ...; se réserver ...; se procurer ...; se proposer ...; s'attirer ...; se livrer ...; s'endurcir ...; se décourager ...; se suffire ...; se pourvoir ...; se promener ...; se baigner ...; se défier ...; s'apercevoir ...; se fouler ...; se donner ...; se nuire ...; s'appliquer ...; se tromper ...; se flatter ...

**930.** — Mettez l'exercice suivant à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel et soulignez en même temps d'un trait les verbes qui sont *toujours* employés à la forme pronominale.

### Le fourmi-lion et la demoiselle.

Le fourmi-lion et la demoiselle ne sont point proprement deux animaux de différente espèce : le premier contient le second; mais remarquez qu'il a de plus tout ce qu'il lui faut pour attraper sa proie, pour se nourrir lui-même, et pour préparer à l'autre une nourriture convenable. Il ne va qu'à reculons, et toujours en s'enfonçant dans le sable; de sorte que, jetant en dehors, à chaque petit mouvement qu'il fait, le sable qu'il prend avec ses cornes, il fait un trou qui se termine en pointe, au fond duquel il se cache toujours les cornes ouvertes, et prêtes à saisir des fourmis et autres animaux qui ne peuvent se tenir sur le penchant de la fosse. Lorsque la proie s'enfuit et fait assez d'efforts pour lui faire craindre de la perdre, il l'accable et l'étourdit, à force de lui jeter du sable, et rend encore par ce moyen le penchant du trou plus raide. Il s'empare donc de sa proie, il la tire sous

le sable, il lui suce le sang, et, la prenant entre ses cornes, il la jette le plus loin qu'il peut de son trou. Enfin, au milieu du sable le plus menu et le plus mouvant, il se construit un tombeau parfaitement rond; il le tapisse en dedans fort proprement pour y mourir, ou plutôt pour s'y reposer plus à l'aise, et enfin, après quelques semaines, on le voit tout glorieux, et sous la forme de demoiselle, après avoir laissé plusieurs enveloppes et les dépouilles de fourmi-lion.

MALEBRANCHE.

931. — Lisez les phrases suivantes en analysant les pronoms compléments directs ou indirects des verbes employés à la forme pronominale.

Il s'est blessé au doigt. — Tu t'es coupé le doigt. — L'essieu s'est rompu. — Nous nous rappelons les services que vous nous avez rendus. — Ne vous vantez pas. — Elles se sont nui par leurs bavardages. — L'hirondelle se bâtit son nid à portée de notre main. — Le lièvre se tapit dans le sillon. — Cette femme se persuadait qu'on lui voulait du mal. — La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir. (LA ROCHEFOUCAULD.) — Vous rangerez-vous enfin à cette idée? — Il faut se donner du mal, si l'on veut réussir.

932. — Lisez la poésie suivante en indiquant la forme de chacun des verbes. Ex. : *dorent*, verbe à la forme active.

### Soleil couchant.

Les ajoncs éclatants, parure du granit,  
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume;  
Au loin, brillante encor par sa barre d'écume,  
La mer sans fin commence où la terre finit.

A mes pieds c'est la nuit, le silence. Le nid  
Se tait, l'homme est rentré sous le chaume qui fume;  
Seul, l'angélus du soir, ébranlé dans la brume,  
A la vaste rumeur de l'Océan s'unit.

Alors, comme du fond d'un abîme, des traînes,  
Des landes, des ravins, montent des voix lointaines  
De pâtres attardés ramenant le bétail.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,  
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,  
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA. (*Les Trophées*. Lemerre, édit.)

933. QUESTIONS DIVERSES. — 1° Quel nom porte la poésie précédente? De combien de vers se compose-t-elle? Comment ces vers sont-ils répartis? Avec quel vers rime le onzième vers? — 2° Analysez le mot *parure* du premier vers. — 3° Expliquez *âpre sommet*. — 4° Remarquez l'orthographe de *encor*. Pourquoi l'auteur a-t-il écrit *encor* au lieu de *encore*? (Cette licence poétique est appelée en littérature une *apocope*). — 5° Donnez les mots de la famille de *barre*. — 6° Donnez un homonyme de *chaume* et expliquez-en le sens. — 7° Qu'est-ce que l'*angélus*? — 8° Expliquez *traînes*, *landes*, *ravins*. — 9° Dans *pâtres*, de quelle lettre supprimée tient lieu l'accent circonflexe? — 10° Expliquez l'expression : *sur un ciel riche et sombre*.

934. — Apprenez par cœur : *Soleil couchant*.

935. RÉDACTION. — Une journée d'été. — Faites la description d'une belle journée d'été.

## 562. MODÈLE DE CONJUGAISON : SE REPENTIR

Radical *repent* | Terminaison *ir*.

## INDICATIF

[*Je me repens, je me repentis,*  
*je me repentirai de ma faute*]

PRÉSENT [aujourd'hui]	PASSÉ COMPOSÉ
Je me <b>repens</b>	Je me suis <b>repent i</b>
Tu te <b>repens</b>	Tu t'es — <b>i</b>
Il se <b>repent</b>	Il s'est — <b>i</b>
N. n. <b>repent ons</b>	N. n. sommes — <b>is</b>
V. v. <b>repent ez</b>	Vous v. êtes — <b>is</b>
Ils se <b>repent ent</b>	Ils se sont — <b>is</b>

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Je me <b>repent ais</b>	Je m'étais <b>repent i</b>
Tu te <b>repent ais</b>	Tu t'étais — <b>i</b>
Il se <b>repent ait</b>	Il s'était — <b>i</b>
N. n. <b>repent ions</b>	N. n. étions — <b>is</b>
V. v. <b>repent iez</b>	V. v. étiez — <b>is</b>
Ils se <b>repent aient</b>	Ils s'étaient — <b>is</b>

PASSÉ SIMPLE [hier]	PASSÉ ANTÉRIEUR
Je me <b>repent is</b>	Je me fus <b>repent i</b>
Tu te <b>repent is</b>	Tu te fus — <b>i</b>
Il se <b>repent it</b>	Il se fut — <b>i</b>
N. n. <b>repent imes</b>	N. n. fûmes — <b>is</b>
V. v. <b>repent ites</b>	V. v. fûtes — <b>is</b>
Ils se <b>repent irent</b>	Ils se furent — <b>is</b>

FUTUR [demain]	FUTUR ANTÉRIEUR
Je me <b>repent ir ai</b>	Je me serai <b>repent i</b>
Tu te <b>repent ir as</b>	Tu te seras — <b>i</b>
Il se <b>repent ir a</b>	Il se sera — <b>i</b>
N. n. <b>repent ir ons</b>	N. n. seront — <b>is</b>
V. v. <b>repent ir ez</b>	V. v. serez — <b>is</b>
Ils se <b>repent ir ont</b>	Ils se seront — <b>is</b>

## CONDITIONNEL

[*Je me repentirais*  
*si j'avais commis une faute*]

PRÉSENT	PASSÉ <sup>1</sup>
Je me <b>repent ir ais</b>	Je me serais <b>repent i</b>
Tu te <b>repent ir ais</b>	Tu te serais — <b>i</b>
Il se <b>repent ir ait</b>	Il se serait — <b>i</b>
N. n. <b>repent ir ions</b>	N. n. serions — <b>is</b>
V. v. <b>repent ir iez</b>	V. v. seriez — <b>is</b>
Ils se <b>repent ir aient</b>	Ils se seraient — <b>is</b>

## IMPÉRATIF

[*Repens-toi de ta faute*]

PRÉSENT	PASSÉ
Repen <b>s</b> -toi.	[Inusité.]
Repent <b>ons</b> -nous.	
Repent <b>ez</b> -vous.	

## SUBJONCTIF

[*Il faut que je me repente,*  
*que je me sois repenti de ma faute*]

PRÉSENT	PASSÉ
Q. je me <b>repente</b>	Q. je me sois <b>repent i</b>
Q. tu te <b>repentes</b>	Q. tu te sois — <b>i</b>
Qu'il se <b>repente</b>	Qu'il se soit — <b>i</b>
Q. n. n. <b>repent ions</b>	Q. n. n. soyons — <b>is</b>
Q. v. v. <b>repent iez</b>	Q. v. v. soyez — <b>is</b>
Qu'ils se <b>repent ent</b>	Qu'ils se soient — <b>is</b>

[*Il fallait que je me repentisse,*  
*que je me fusse repenti de ma faute*]

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Q. j. me <b>repent isse</b>	Q. je me fusse <b>repent i</b>
Q. tu te <b>repent isses</b>	Q. tu te fusses — <b>i</b>
Qu'il se <b>repent it</b>	Qu'il se fût — <b>i</b>
Q. n. n. <b>repent issions</b>	Q. n. n. fussions — <b>is</b>
Q. v. v. <b>repent issiez</b>	Q. v. v. fussiez — <b>is</b>
Q. ils se <b>repent issent</b>	Qu'ils se fussent — <b>is</b>

## INFINITIF

[*Il faut se repentir de sa faute*]

PRÉSENT	PASSÉ
Se <b>repent ir</b>	S'être <b>repent i</b>

## PARTICIPE

[*L'enfant se repentant de sa faute*  
*mérite son pardon*]

PRÉSENT	PASSÉ
Se <b>repent ant</b> .	S'étant <b>repent i</b> .

## PARTICIPE PASSÉ

Repent **i**; *fém.* **repent ie**.1. Autre forme du conditionnel passé : *Je me fusse repenti, tu te fusses repenti, il se fût repenti, nous nous fussions repentis, vous vous fussiez repentis, ils se fussent repentis.*

**936. Exercice.** — Refaites l'exercice suivant en mettant les verbes imprimés en *italique* au futur simple, première personne du pluriel. On pourra aussi refaire le même exercice en mettant les verbes : 1<sup>o</sup> au passé composé, première personne; 2<sup>o</sup> au plus-que-parfait, deuxième personne du singulier.

### Une alerte.

*J'entends un grand cri, je me réveille en sursaut, je me lève, je m'habille, j'ouvre ma porte, je sors, je cours dans l'obscurité; mais je me heurte à un malfaiteur et je suis précipité sur le sol. J'essaye de me relever, je reçois un coup sur la tête et je chancelle. Au bout de quelques secondes je recouvre mon énergie; alors je crie, j'appelle, je me débats, je me défends à coups de pied, je saisis mon adversaire, je le mords, je l'égratigne, je le secoue, je l'étreins, je l'étourdis, je le désarme, je le renverse; puis je réussis à me dégager et je prends la fuite. Je me rends chez le maire; là, j'essuie la sueur et le sang qui me coulent sur la face et je raconte au magistrat ce qui vient de se passer.*

**937.** — Lisez le morceau suivant en mettant les verbes à l'imparfait de l'indicatif et en analysant les pronoms compléments des verbes pronominaux.

### Le chant du rossignol.

C'est au crépuscule. L'un après l'autre, les oiseaux se taisent. En haut du grand sapin, la tourterelle, encore une fois, roucoule. Le brave sifflet d'un merle, le gai guilléri d'un pinson, brusquement, se sont éteints; et il y a, même en leurs notes joyeuses, comme une tristesse d'adieu. Sous un buisson, le babillage d'une fauvette s'endort, s'est endormi. L'air fraîchit. Dans l'azur plus foncé, les planètes jettent des feux de diamants. Quel calme! Alors, dans le silence enchanté, dans la nuit enfin venue, dans la fraîcheur et dans les parfums, le rossignol prélude. Ce sont des notes longuement poussées, à la fois tendres et douloureuses, ayant la lenteur angoissante d'une plainte et la profondeur d'un soupir. Elles se succèdent, se liant, sans se confondre, comme la rythmique harmonie des lames, par un temps très pur. Puis, tout à coup, à plein gosier, pris d'ivresse et de génie, il chante, il laisse déborder son âme en pures mélodies, l'oiseau du bois sauvage, le sublime virtuose des nuits de printemps. Merci, petit oiseau, à qui je dois un moment d'extase.

F. COPPÉE.

**938.** — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes pronominaux suivants employés à un temps composé du mode indicatif et à une des trois personnes du singulier. Ex. : *Je me suis servi de ton crayon.*

se servir,	s'accorder,	s'endormir,	s'empresser,	s'asseoir,
se moquer,	se réjouir,	s'apercevoir,	s'installer,	s'absenter,
s'écrier,	s'évaporer,	se soucier,	s'égarer,	se blottir.

**939.** — Lisez le morceau suivant en analysant les pronoms réfléchis *s'* ou *se*.

### J'ai toujours aimé les champs.

A la ville je ne me promène pas volontiers. Ce tumulte, cette cohue, ces charrettes pesamment chargées qui ébranlent le pavé, ces voitures rapides, ces gens affairés, tout cela m'attriste et m'ennuie. Je lève les yeux et je ne vois là-haut qu'une étroite bande du ciel où se découpent les silhouettes des toits hérissés de cheminées innombrables. A peine si les fumées qui s'en échappent laissent apercevoir le bleu si doux ou les nuages floconneux que je voudrais accompagner du regard dans leur voyage.

Aussi, chaque jour, je sors de la ville et je suis une route bordée des deux côtés de maisons qui deviennent moins hautes et plus rares à mesure que j'avance; bientôt elles sont remplacées par deux rangs de peupliers, puis on commence à voir les chemins creux qui se détachent de la route à droite et à gauche. Je m'engage dans un de ces sentiers profondément entourés par deux talus que surmontent des haies vives tout embaumées d'aubépine au printemps, et d'où s'élancent de place en place des têtards aux formes trapues, vieillards couronnés de jeune verdure.

**940. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Indiquez la remarque d'orthographe usuelle concernant *charrette*. — 2° Expliquez *affairé*. — 3° Rappelez la règle de grammaire concernant les verbes en *uyer*, comme *ennuyer*. — 4° Expliquez *silhouette*, nom d'origine historique. — 5° Décomposez et expliquez *innombrable*. — 6° Analysez les mots suivants : *moins hautes et plus rares*. — 7° Définissez un *talus*. — 8° Donnez les deux sens principaux de *têtard*. — 9° Quel est le contraire de *trapu*?

**941.** — Lisez la poésie suivante en indiquant les verbes transitifs et intransitifs à la forme active ou pronominale et en expliquant les mots écrits en italique.

### Le roitelet.

Roitelet, petit roi des bocages épais,  
Toi qui règnes sans trouble et qui trônes en paix  
    Au pied d'un *houx*, au creux d'un chêne,  
Toi que nul changement de ta cour ne bannit,  
Roitelet, petit roi, ton palais est un nid,  
    Une *cépée* est ton domaine.

Un *proverbe*, chez nous, dit : Heureux comme un roi!  
Si les rois sont heureux, ne l'es-tu pas, dis-moi,  
    Dans ta cachette molle et sombre,  
Nourri d'un peu de mousse et d'un peu de *lichen*,  
Sous les rameaux d'un bois fleuri comme l'*Éden*,  
    Qui s'enfonce, noyé dans l'ombre?

A d'autres les longs vols et les courses dans l'air :  
Ton bosquet te suffit et ton arbre t'est cher;  
    Tu vas rampant de tige en tige;  
Sur l'écorce du tronc tu grimpes lestement;  
Sans même remuer le feuillage dormant,  
    Ton corps *fluet* saute et voltige.

J'aime ton léger cri, ton cri sec et plaintif,  
Et ton vol *saccadé* qui se coule, *furtif*,  
    Sous les profondeurs de l'ombrage;  
J'aime ton petit bec, au pillage empressé;  
J'aime tes yeux vivants et ton col enfoncé  
    Dans ta *pelisse* de plumage.

E. MORDRET.

**942.** — Apprenez par cœur : *Le roitelet*.

**943. RÉDACTION.** — La légende du roitelet. — Les oiseaux s'assemblent pour décider à qui reviendra le titre de roi de la gent ailée.... On convient de l'accorder à celui qui volera le plus haut.... Le concours a lieu.... L'aigle l'emporte.... Il est proclamé le roi des oiseaux.... Mais voilà qu'un tout petit oiseau sort des plumes du cou de l'aigle.... Il réclame pour lui le titre qu'on vient de décerner à l'aigle.... On s'étonne.... Il explique son stratagème.... On lui décerne le titre de petit roi ou roitelet.

## Il neige. — Il pleut. — Il tonne.

563. Le verbe impersonnel exprime une action qu'on ne peut attribuer à aucun sujet, à **aucune personne déterminée**.

Ex. : *Il neige, — il pleut, — il tonne.*

564. Le verbe impersonnel ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier, et il est toujours précédé du pronom neutre *il*.

Ce verbe est aussi appelé *verbe unipersonnel*, parce qu'il n'a qu'une seule personne.

565. REMARQUE. — Outre les verbes impersonnels par nature, comme *il pleut, il neige*, on peut employer impersonnellement d'autres verbes.

Ex. : *Il fait beau; il convient d'obéir; il y a longtemps.*

566. MODÈLE DE CONJUGAISON : **TONNER**

<i>Radical tonn</i>			<i>Terminaison er</i>	
<b>INDICATIF</b>			<b>SUBJONCTIF</b>	
PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ		PRÉSENT	PASSÉ
Il tonn e	Il a tonn é		Qu'il tonn e	Qu'il ait tonn é
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT		IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Il tonn ait	Il avait tonn é		Qu'il tonn ât	Qu'il eût tonn é
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR		<b>INFINITIF</b>	
Il tonn a	Il eut tonn é		PRÉSENT	PASSÉ
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR		Tonn er	Avoir tonn é
Il tonn er a	Il aura tonn é		<b>PARTICIPE</b>	
<b>CONDITIONNEL</b>			PRÉSENT	PASSÉ
Il tonn e rait	Il aurait tonn é		Tonn ant	Ayant tonn é
PASSÉ (2 <sup>e</sup> forme).			PASSÉ	
Il eût tonn é			Tonn é.	

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on *verbe impersonnel*? — A quelle personne s'emploie-t-il? — D'autres verbes peuvent-ils être employés *impersonnellement*? — Comment appelle-t-on encore le *verbe impersonnel*? — Donner le futur de *tonner, de pleuvoir, de neiger, etc.*

## EXERCICES

**944. Exercice.** — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employé impersonnellement. Ex. : *Il fait froid.*

faire,	falloir,	valoir,	se trouver,	convenir,
importer,	être,	rester,	avoir,	manquer.

**945.** Copiez l'exercice suivant en remplaçant les points par des verbes impersonnels les uns au présent, les autres à l'imparfait de l'indicatif.

## Les devoirs de l'amitié.

*Il ...*, à première vue, que tous les hommes cherchent à avoir des amis, mais, en examinant mieux, *il ...* facile de constater que bien peu d'entre eux savent les conserver. Pour mériter et garder des amis, *il ...* en effet exercer soi-même les devoirs de l'amitié. *Il ...* de partager les plaisirs, les travaux, les peines de nos amis. Vous-même, qu'avez-vous fait? N'avez-vous rien à vous reprocher envers vos amis? Quand *il ...*, quand *il ...* quand *il ...* les avez-vous mis à l'abri? Avez-vous été au-devant de leurs besoins ou même de leurs désirs? — Non, dites-vous; *il ne ...* donc pas vous étonner s'ils vous traitent comme vous les avez traités : *il ...* prendre les devants et agir vous-même en véritable ami.

**946.** — Conjuguez, à tous ses modes et à tous ses temps, le verbe impersonnel *falloir*, que vous ferez suivre d'un infinitif. Ex. : *Indicatif présent : il faut travailler à l'école.*

**947.** — Copiez l'exercice suivant en indiquant, entre parenthèses, le sens (transitif ou intransitif), le mode et le temps de chacun des verbes à la forme active ou pronominale qui y sont contenus.

## Sentiments du peuple pour Louis XV.

Le peuple français a longtemps chéri ses rois, et c'est la faute des rois s'il a fini par les haïr. Louis XV lui-même a été longtemps aimé.

En l'année 1744, pendant la guerre contre l'Autriche et l'Angleterre, l'Alsace fut un moment envahie. Louis XV, qui venait de se rendre à l'armée de Flandre, partit aussitôt pour l'Alsace. En chemin, il tomba malade à Metz. Le bruit se répandit dans le royaume qu'il allait mourir, et le peuple ressentit partout une profonde douleur. On l'entendait dans les rues de Paris dire : « S'il meurt, c'est pour avoir marché à notre secours. »

Le roi guérit, et un courrier en apporta la nouvelle à Paris. On le reçut mieux que s'il avait apporté l'annonce d'une grande victoire; on l'embrassait, on embrassait même son cheval, et partout on criait : « Le roi est guéri ! » On chanta un *Te Deum* à Notre-Dame. On tira des feux d'artifice; on illumina les maisons, les boutiques. Tout le monde voulut manifester sa joie. Un pauvre décrotteur acheta une chandelle, la coupa en quatre, et illumina les quatre coins de sa boîte.

Lorsqu'on rapporta toutes ces choses au roi, il s'écria : « Qu'ai-je donc fait pour être aimé ainsi ? » Il n'avait rien fait pour être aimé ainsi, et bientôt il fit tout ce qu'il fallait pour ne plus l'être. Il y eut autant de joie à la nouvelle de sa mort, en 1774, qu'il y en avait eu, trente ans auparavant, à la nouvelle de sa guérison.

567. Un certain nombre de verbes ne se conjuguent pas exactement d'après les modèles précédents de conjugaison des verbes à la forme active :

(*aimer; finir; rompre*).

Dans les verbes qui se conjuguent exactement sur ces modèles, le *radical* reste invariable et les terminaisons *seules* changent selon les temps, les modes et les personnes (*chanter, chantons, chanterai; grandir, grandissais, grandirions*). Au contraire, dans certains verbes, le radical ne s'écrit pas de la même manière à tous les temps (*tenir, je tiens, — vouloir, veuillez, je veux; — savoir, sache, je sus, etc.*).

568. REMARQUE. — On appelle **verbe défectif** un verbe qui manque de certains modes, de certains temps ou de certaines personnes.

## PARTICULARITÉS DE CONJUGAISON DE CERTAINS VERBES

CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE AVEC LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS  
DE LEUR CONJUGAISON

**Absoudre**, *Ind. prés.* j'absous, il absout, n. absolvons, ils absolvent; *Imparf.* j'absolvais; *pas de passé simp.*; *Fut.* j'absoudrai. — *Cond. prés.* j'absoudrais. — *Impér.* absous, absolvons, absolvez. — *Subj. prés.* que j'absolve, que n. absolvions. *Pas d'Imparf. du subj.* — *Part.* absolvant, absous, absoute.

**abstenir (s')**, comme *tenir*.

**accroître**, comme *croire*, usité seulement à l'inf. prés.

**accroître**, comme *croître*, mais le *part. pass.* (accru) ne prend pas d'accent circonflexe.

**acquérir**, *Ind. prés.* j'acquiers, il acquiert, n. acquérons, ils acquièrent; *Imparf.* j'acquérais; *Passé simp.* j'acquis; *Fut.* j'acquerrai. — *Cond. prés.* j'acquerrais. — *Impér.* acquiers, acquérons, acquérez. — *Subj. prés.* que j'acquière, qu'il acquière, que nous acquérons, qu'ils acquièrent; *Imparf.* que j'acquise, que n. acquissions. — *Part.* acquérant, acquis, acquise.

Pour le changement de radical :  
acqu *iè* rs, acqu *é* rant voy.  
Accent tonique.

**aller**, *Ind. prés.* je vais, tu vas, il va, n. allons, ils vont; *Imparf.* j'allais; *Passé*

*simp.* j'allai; *Passé comp.* je suis allé (*on dit aussi, en employant le verbe être, j'ai été*); *Fut.* j'irai. — *Cond. prés.* j'irais. — *Impér.* va, allons, allez. — *Subj. prés.* que j'aïlle, que n. allions, qu'ils aillent; *Imparf.* que j'allasse, que n. allussions. — *Part.* allant, allé, allée.

Ce verbe a emprunté ses temps à différents verbes latins (*vado, ire, et peut-être adnare ou allare*); de là ses changements de radical.

**assaillir**, *Ind. prés.* j'assaille, n. assaillons; *Imparf.* j'assaillais, n. assaillions; *Passé simp.* j'assaillis; *Fut.* j'assaillirai. — *Cond. prés.* j'assaillirais. — *Impér.* assaille, assaillons, assaillez. — *Subj. prés.* que j'assaille, que n. assaillions, qu'ils assaillent; *Imparf.* que j'assaillisse, que n. assaillions. — *Part.* assaillant, assailli, assaillie.

**asseoir**, *Indic. prés.* j'assieds, il assied, n. asseyons, ils asseyent; *Imparf.* j'asseyais, n. asseyions; *Passé simp.* j'assis; *Fut.* j'assiérai (*on dit aussi j'asseyerai, n. asseyerons*). — *Cond. prés.* j'assiérais (*on dit aussi j'asseyerai, n. asseyerions, etc.*). — *Subj. prés.* que j'asseye, que nous asseyions, qu'ils asseyent; *Imparf.*

que j'assisse, que n. assissions. — *Part.* asseyant, assis, assise.

Ce verbe se conjugue aussi de la manière suivante : *Ind. prés.* j'assois (sans e intérieur), n. assoyons, ils assoient; *Imparf.* j'assoyais; *Fut.* j'assoirai, etc.).

**astreindre**, comme *peindre*.

**atteindre**, comme *peindre*.

**Boire**, *Ind. prés.* je bois, n. buvons; *Imparf.* je buvais; *Passé simp.* je bus; *Fut.* je boirai. — *Cond. prés.* je boirais. — *Impér.* bois, buvons, buvez. — *Subj. prés.* que je boive, que n. buvions; *Imparf.* que je busse, que n. bussions. — *Part.* buvant, bu, bue.

Le composé *imboire* n'est plus usité qu'au participe passé *imbu* : être imbu de mauvais principes.

**bouillir**, *Indic. prés.* je bous, il bout. n. bouillons; *Imparf.* je bouillais; *Passé simp.* je bouillis; *Fut.* je bouillirai. — *Cond. prés.* je bouillirais. — *Impér.* bous, bouillons, bouillez. — *Subj. prés.* que je bouille, qu'il bouille, que n. bouillions; *Imparf.* que je bouillisse, que n. bouillissions. — *Part.* bouillant, bouilli, bouillie.

**braire**, ce verbe ne s'emploie guère (dit l'Académie) qu'à l'*infinitif* et aux troisièmes personnes de l'*indicatif présent*, du *futur* et du *conditionnel* : braire, il brait, ils braient, il braira, ils brairont, il brairait, ils brairaient.

**bruire**, ce verbe n'a que les formes suivantes : *bruire*, il bruit, il bruissait, ils bruissaient. *Bruyant* (formé de *bruire*, comme *fuyant* de fuir) est plutôt aujourd'hui un adjectif qu'un participe présent.

**Ceindre**, comme *peindre*.

**chaloir**, vieux mot qui ne s'emploie qu'impersonnellement et ne se dit guère que dans cette phrase : *Il ne m'en chaut* (je ne m'en soucie guère).

**choir** (tomber), ce verbe ne s'emploie qu'à l'*infinitif* et dans un petit nombre de cas; *Fut.* il cherra. — *Part. pas.* chu.

**clore**, ce verbe n'a que : le *part. passé* clos, close; les trois personnes du singulier du *prés. de l'indic.* je clos, tu clos, il clôt; le *fut.* je clorai, etc.; le *cond. prés.* je clorais, etc.; l'*impér. sing.* clos; le *subj. prés.* que je close et les temps composés.

**conclure**, *Ind. prés.* je conclus, n. concluons; *Imparf.* je concluais, n. concluions; *Passé simp.* je conclus; *Fut.* je conclurai. — *Cond. prés.* je conclurais. — *Impér.* conclus, concluons, concluez. — *Subj. prés.* que je conclue, que n. con-

cluions, qu'ils concluent; *Imparf.* que je conclusse, que n. concluissions. — *Part.* concluant, conclu, conclue.

**conduire**, *Ind. prés.* je conduis, n. conduisons; *Imparf.* je conduisais; *Passé simp.* je conduisis; *Fut.* je conduirai. — *Cond. prés.* je conduirais. — *Impér.* conduis, conduisons, conduisez. — *Subj. prés.* que je conduise, que n. conduisions; *Imparf.* que je conduisisse, que nous conduissions. — *Part.* conduisant, conduit, conduite.

**confire**, *Ind. prés.* je confis, n. confisons; *Imparf.* je confisais; *Passé simp.* je confis; *Fut.* je confirai. — *Cond. prés.* je confirais. — *Impér.* confis, confisons, confisez. — *Subj. prés.* que je confise, que n. confisions; *Imparf.* inusité. — *Part.* confisant, confit, confite.

**connaître**, *Ind. prés.* je connais, il connaît, n. connaissons; *Imparf.* je connaissais; *Passé simp.* je connus; *Fut.* je connaîtrai. — *Cond. prés.* je connaîtrais, — *Impér.* connais, connaissons, connaissez. — *Subj. prés.* que je connaisse, que n. connaissions; *Imparf.* que je connusse, que n. connussions. — *Part.* connaissant, connu, connue.

**conquérir**, comme *acquérir*.

**construire**, comme *conduire*.

**contraindre**, comme *craindre*.

**contredire**, comme *dire*, excepté à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'*ind. prés.* v. contredisez, et de l'*impér.* contredisez.

**coudre**, *Ind. prés.* je couds, il coud, n. cousons; *Imparf.* je cousais; *Passé simp.* je cousis; *Fut.* je coudrai. — *Cond. prés.* je coudrais. — *Impér.* couds, cousons, cousez. — *Subj. prés.* que je couse, que n. cousions; *Imparf.* que je cousisse, que n. cousissions. — *Part.* cousant, cousu, cousue.

**courir**, *Ind. prés.* je cours, il court, n. courons; *Imparf.* je courais; *Passé simp.* je courus; *Fut.* je courrai. — *Cond. prés.* je courrais. — *Impér.* cours, courons, courez. — *Subj. prés.* que je coure, qu'il coure, que n. courions; *Imparf.* que je courusse, que n. courussions. — *Part.* courant, couru, courue.

Outre *courir*, notre vieille langue avait aussi la forme *courre*, qu'on retrouve dans *chasse à courre* (chasse à courir).

**couvrir**, comme *ouvrir*.

**craindre**, *Ind. prés.* je crains, il craint, n. craignons; *Imparf.* je craignais; *Passé simp.* je craignis; *Fut.* je craindrai. — *Cond. prés.* je craindrais. — *Impér.* crains, craignons, craignez. — *Subj. prés.* que je craigne, que n. craignons; *Imparf.* que je craignisse, que n. craignissions. — *Part.* craignant, craint, crainte.

**croire**, *Ind. prés.* je crois, il croit,

n. croyons, ils croient; *Imparf.* je croyais, n. croyions; *Passé simp.* je crus; *Fut.* je croirai. — *Cond. prés.* je croirais. — *Impér.* crois, croyons, croyez. — *Subj. prés.* que je croie, que n. croyions, que vous croyiez, qu'ils croient; *Imparf.* que je crusse, que n. crussions. — *Part.* croyant, cru, crue.

**croître**, *Ind. prés.* je crois, il croit, n. croissons; *Imparf.* je croissais; *Passé simp.* je crus; *Fut.* je croîtrai. — *Cond. prés.* je croitrais. — *Impér.* crois, croissons, croissez. — *Subj. prés.* que je croisse, que n. croissions; *Imparf.* que je crusse, que n. crussions — *Part.* croissant, crû, crue.

**cueillir**, *Ind. prés.* je cueille, n. cueillons; *Imparf.* je cueillais, n. cueillions; *Passé simp.* je cueillis; *Fut.* je cueillerai. — *Cond. prés.* je cueillerais. — *Impér.* cueille, cueillons, cueillez. — *Subj. prés.* que je cueille, que n. cueillions; *Imparf.* que je cueillisse, que n. cueillissions. — *Part.* cueillant, cueilli, cueillie.

**cuire**, comme *conduire*.

**Déchoir**, *Ind. prés.* je déchois, n. déchoyons, ils déchoient; *pas d'Imp.*; *Passé simp.* je déchus; *Fut.* je décherrai. — *Cond. prés.* je décherrais. — *Impér.* déchois, déchoyons déchoyez. — *Subj. prés.* que je déchoie, que n. déchoyions qu'ils déchoient; *Imparf.* que je déchusse, que nous déchussions. — *Part.* déchu, déchue, pas de *part. prés.* (On dit aussi au *futur*, je déchoirai, n. déchoirons, et au *cond.* je déchoirais, n. déchoirions).

**décroître**, comme *crotte*, mais le *Part. pas.* (décrû) ne prend pas d'accent circonflexe.

**dédire**, comme *dire*, excepté à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'*Ind. prés.* v. dédisez, et de l'*Impér.* dédisez.

**déduire**, comme *conduire*.

**défaillir**, ce verbe ne s'emploie qu'aux temps composés et aux temps simples suivants : *Ind. prés.* je défaille, n. défaisons, v. défaillez, ils défailent; *Imparf.* je défaisais, n. défaisions; *Passé simp.* je défaisis, n. défaisimes; *Fut.* (peu usité), je défaudrai. — *Cond. prés.* (peu usité), je défaudrais. — *Subj. prés.* que je défaille. — *Imparf.* que je défaisisse. — *Part. prés.* défaillant.

**déteindre**, comme *peindre*.

**détruire**, comme *conduire*.

**devoir**, *Ind. prés.* je dois, n. devons, v. devez, ils doivent; *Imparf.* je devais, n. devions; *Passé simp.* je dus, n. dûmes; *Fut.* je devrai, n. devrons. — *Cond. Prés.* je devrais, n. devrions. — *Impér.* dois, devons, devez. — *Subj. prés.* que je doive, que n. devions; *Imparf.* que je

dusse, que n. dussions; — *Part.* devant, dû, due.

**dire**, *Ind. prés.* je dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent; *Imparf.* je disais; *Passé simp.* je dis; *Fut.* je dirai. — *Cond. prés.* je dirais. — *Impér.* dis, disons, dites. — *Subj. prés.* que je dise, que n. disions; *Imparf.* que je disse, que n. disions. — *Part.* disant, dit, dite. — Le composé *redire* est le seul qui fasse la 2<sup>e</sup> pers. du plur. en *tes* : vous redites. Les autres suivent la règle générale : vous *contredisez*, vous *dédisez*. *Maudire* redouble l's : nous *maudi ss ons*, vous *maudi ss ez*.

**dissoudre**, comme *absoudre*.

**distraindre**, comme *traire*.

**dormir**, *Ind. prés.* je dors, n. dormons; *Imparf.* je dormais; *Passé simp.* je dormis; *Fut.* je dormirai. — *Cond. prés.* je dormirais. — *Impér.* dors, dormons, dormez. — *Subj. prés.* que je dorme, que n. dormions; *Imparf.* que je dormisse, que n. dormissions. — *Part.* dormant, dormi.

**Échoir**, ce verbe se conjugue sur *déchoir*. Il n'est usité qu'au *Part. prés.* échéant; au *part. pass.* échu; à la 3<sup>e</sup> personne du *prés. de l'indic.* il échoit; au *passé simp.* j'échus; au *fut.* j'écherrai; au *cond. prés.* j'écherrais; à l'*Imparf.* du *subj.* que j'échusse.

**éclore**, ce verbe n'a que les formes suivantes : *Ind. prés.* il éclôt, ils éclosent. *Fut.* il éclora. — *Cond. prés.* il éclorait. — *Subj. prés.* qu'il éclore, qu'ils éclosent. — *Part. pass.* éclos, éclosie.

**écrire**, *Ind. prés.* j'écris, il écrit, n. écrivons, ils écrivent; *Imparf.* j'écrivais *Passé simp.* j'écrivis; *Fut.* j'écrirai. — *Cond. prés.* j'écrirais. — *Impér.* écris, écrivons, écrivez. — *Subj. prés.* que j'écrive, que n. écrivions; *Imparf.* que j'écrivisse, que n. écrivissions. — *Part.* écrivant, écrit, écrite.

**élire**, comme *lire*.

**émettre**, comme *mettre*.

**émouvoir**, comme *meouvoir*, mais le *Part. pas.* (ému) n'a pas d'accent circonflexe.

**empresoir**, comme *craindre*.

**enfreindre**, comme *conduire*.

**enfreindre**, comme *peindre*.

**enquérir** (s'), comme *acquérir*.

**ensuivre** (s'), comme *suiivre*, mais n'est usité qu'aux 3<sup>es</sup> pers. : il s'ensuit, elles s'ensuivent.

**envoyer**, *Ind. prés.* j'envoie, il envoie, n. envoyons, ils envoient; *Imparf.* j'envoyais, n. envoyions; *Passé simp.* j'envoyai; *Fut.* j'enverrai. — *Cond. prés.* j'enverrais. — *Impér.* envoie, envoyons, envoyez. — *Subj. prés.* que j'envoie, que

n. envoyions, qu'ils envoient; *Imparf.* que j'envoyasse, que n. envoyassions. — *Part.* envoyant, envoyé, envoyée.  
**épreindre**, comme *peindre*.  
**équivaloir**, comme *valoir*.  
**êteindre**, comme *peindre*.  
**étreindre**, comme *peindre*.  
**exclure**, comme *conclure*.

**Faillir**, plusieurs temps de ce verbe tels que le *prés. de l'ind.*, l'*imparfait* et le *futur*, sont peu usités. — *Ind. prés.* je faux, il faut, n. faillons, ils faillent; *Imparf.* je faillais, n. faillions; *Passé simp.* je faillis; *Fut.* je faudrai. — *Cond. prés.* je fandrais. — *Impér.* (peu usité). — *Imparf. du subj.* que je faillisse, que n. faillissions. — *Part.* faillant, failli.

**faire**, *Ind. prés.* je fais, n. faisons, v. faites, ils font; *Imparf.* je faisais; *Passé simp.* je fis; *Fut.* je ferai. — *Cond. prés.* je ferais. — *Impér.* fais, faisons, faites. — *Subj. prés.* que je fasse, que n. fassions; *Imparf.* que je fisse, que n. fissions. — *Part.* faisant, fait, faite.

**falloir**, *Ind. prés.* il faut; *Imparf.* il fallait; *Passé simp.* il fallut; *Passé comp.*, il a fallu; *Fut.* il faudra. — *Cond. prés.* il faudrait. — *Subj. prés.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût. — *Part.* fallu.

Le radical de ce verbe prend un *d* euphonique au futur et au conditionnel. Il en est de même pour *tenir*, *venir*, *valoir*, *vouloir*, etc.

**feindre**, comme *craindre*.

**férer** (frapper), n'a conservé que le participe passé *féru*. L'*infinitif* est resté dans l'expression *sans coup férir*.

**fleurir**, il a deux formes : l'une régulière, *fleurissais*, *fleurissant*; l'autre irrégulière, *florissais*, *florissant*.

**forfaire**, usité seulement à l'*inf.* et au *part. passé*, *forfait*.

**frire**, ce verbe, outre le *prés. de l'inf.* a aussi les trois personnes du *sing.* du *prés. de l'ind.*, je fris, tu fris, il frit; le *fut.* je frirai; le *cond. prés.* je frirais; la seconde personne du *sing.* de l'*impér.* fris; le *part. pas.* frit, frite. On supplée aux temps et aux personnes qui manquent en plaçant le verbe *faire* devant l'*infinitif* frire; n. faisons frire, v. faites frire.

**fuir**, *Ind. prés.* je fuis, n. fuyons, ils fuient; *Imparf.* je fuyais, n. fuyions; *Passé simp.* je fuirai; *Fut.* je fuirai. — *Cond. prés.* je fuirais. — *Impér.* fuis, fuyons, fuyez. — *Subj. prés.* que je fuie, que n. fuyions, qu'ils fuient; *Imparf.* que je fuisse, que n. fuissions. — *Part.* fuyant, fui, fuie.

**Geindre**, comme *craindre*.

**gésir** (être couché). Ce verbe n'est plus en usage à l'*infinitif*; on emploie seulement : il git, n. gisons, ils gisent, il gisait, gisant. *Ci-git* veut donc dire : *ici est couché*.

**instruire**, comme *conduire*.

**interdire**, comme *dire*, excepté à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'*Ind. prés.* v. interdisez, et de l'*Impér.* interdisez.

**issir**, n'est en usage qu'au *Part. pas.* issu, issue. En blason, on emploie le *part. prés.* issant.

**Joindre**, *Ind. prés.* je joins, il joint, n. joignons; *Imparf.* je joignais; *Passé simp.* je joignis; *Fut.* je joindrai. — *Cond. prés.* je joindrais. — *Impér.* joins, joignons, joignez. — *Subj. prés.* que je joigne, que n. joignons; *Imparf.* que je joignisse, que n. joignissions. — *Part.* joignant, joint, jointe.

**Lire**, *Ind. prés.* je lis, n. lisons; *Imparf.* je lisais; *Passé simp.* je lus; *Fut.* je lirai. — *Cond. prés.* je lirais. — *Impér.* lis, lisons, lisez. — *Subj. prés.* que je lise, que n. lisons, qu'ils lisent; *Imparf.* que je lusse, que n. lussions. — *Part.* lisant, lu, lue.

**luire**, ce verbe au *part. pass.* fait lui. Il n'a ni *Passé simp.*, ni *imparf.* du *subj.* — Pour les autres temps il se conjugue comme *nuire*.

**Maudire**, *Ind. prés.* Je maudis, n. maudissons; *Imparf.* je maudissais, n. maudissions; *Passé simp.* je maudis, n. maudimes; *Fut.* je maudirai. — *Cond. prés.* je maudirais. — *Impér.* maudis, maudissons, maudissez. — *Subj. prés.* que je maudisse; *Imparf.* que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudit. — *Part.* maudissant, maudit, maudite.

**médire**, comme *dire*, excepté à la 2<sup>e</sup> pers. du plur. de l'*Ind. prés.* vous médisez, et de l'*Impér.* médisez.

**mentir**, *Ind. prés.* je mens, n. mentons; *Imparf.* je mentais; *Passé simp.* je mentis; *Fut.* je mentirai. — *Cond. prés.* je mentirais. — *Impér.* mens, mentons, mentez. — *Subj. prés.* que je mente, que n. mentions; *Imparf.* que je mentisse, que n. mentissions. — *Part.* mentant, menti.

**messeoir**, comme *seoir*.

**mettre**, *Ind. prés.* je mets, n. mettons; *Imparf.* je mettais; *Passé simp.* je mis; *Fut.* je mettrai. — *Cond. prés.* je mettrais. — *Impér.* mets, mettons, mettez. — *Subj. prés.* que je mette, que n. mettions; *Imparf.* que je misse,

que n. missions. — *Part.* mettant, mis, mise.

**moudre**, *Ind. prés.* je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais; *Passé simp.* je moulus; *Fut.* je moudrai. — *Cond. prés.* je moudrais. — *Impér.* mouds, moulons, moulez. — *Subj. prés.* que je moule, que n. moulions, qu'ils moulent; *Imparf.* que je moulusse, que n. moulussions. — *Part.* moulant, moulu, moulue.

**mourir**, *Ind. prés.* je meurs, il meurt, n. mourons, ils meurent; *Imparf.* je mourais; *Passé simp.* je mourus; *Fut.* je mourrai. — *Cond. prés.* je mourrais. — *Impér.* meurs, mourons. — *Subj. prés.* que je meure, que n. mourions, qu'ils meurent; *Imparf.* que je mourusse, que n. mourussions. — *Part.* mourant, mort, morte.

**mouvoir**, *Ind. prés.* je meus, n. mouvons, ils meuvent; *Imparf.* je mouvais; *Passé simp.* je mus; *Fut.* je mouvrai. — *Cond. prés.* je mouvrais. — *Impér.* meus, mouvons, mouvez. — *Subj. prés.* que je meuve, que n. mouvions, qu'ils meuvent; *Imparf.* que je mussesse, que n. mussions. — *Part.* mouvant, mù, mue.

Pour la différence de radical entre *m eurs* et *m ou rons*, *m eus* et *m ou vons*, voy. Accent tonique.

**naître**, *Indic. prés.* je nais, il naît, n. naissons; *Imparf.* je naissais; *Passé simp.* je naquis; *Fut.* je naîtrai. — *Cond. prés.* je naîtrais. — *Impér.* nais, naissons, naissez. — *Subj. prés.* que je naisse, que n. naissons; *Imparf.* que je naquisse, que n. naquissions. — *Part.* naissant, né, née.

**nuire**, *Indic. prés.* je nuis, n. nuisons; *Imparf.* je nuisais; *Passé simp.* je nuisis; *Fut.* je nuirai. — *Cond. prés.* je nuirais. — *Impér.* nuis, nuisons, nuisez. — *Subj. prés.* que je nuise, que n. nuisions; *Imparf.* que je nuisisse, que n. nuisissions. — *Part.* nuisant, nuï.

**offrir**, *Indic. prés.* j'offre, n. offrons; *Imparf.* j'offrais; *Passé simp.* j'offris; *Fut.* j'offrirai. — *Cond. prés.* j'offrirais. — *Impér.* offre, offrons, offrez. — *Subj. prés.* que j'offre, que n. offrions; *Imparf.* que j'offrisse. — *Part.* offrant, offert, offerte.

**oindre**, comme *joindre*.

**ouïr** (entendre), ce verbe n'est usité qu'à l'*infinitif*. *prés.* ouïr; au *part. passé*, ouï; au *passé simp.* j'ouïs, tu ouïs, etc.; à l'*imparf. du subj.* que j'ouïsse, que tu ouïsses, etc.

**ouvrir**, *Ind. prés.* j'ouvre, n. ouvrons; *Imparf.* j'ouvrais; *Passé simp.* j'ouvris; *Fut.* j'ouvrirai. — *Cond. prés.* j'ouvrirais. — *Impér.* ouvre, ouvrons, ouvrez. — *Subj. prés.* que j'ouvre, que n. ouvrons; *Imparf.* que j'ouvrisse, que n. ouvrissons. — *Part.* ouvrant, ouvert, ouverte.

**paître**, *Ind. prés.* je pais, il paît, n. paissions; *Imparf.* je paissais; *Fut.* je paîtrai. — *Cond. prés.* je paîtrais. — *Impér.* pais, paissions, paissez. — *Subj. prés.* que je paisse, que n. paissions. — *Part.* paissant. — Ce verbe n'a point de *passé simp.* ni d'*imparf. du subj.*

**paraître**, *Ind. prés.* je parais, n. paraissions; *Imparf.* je paraissais; *Passé simp.* je parus; *Fut.* je paraîtrai. — *Cond. prés.* je paraîtrais. — *Impér.* parais, paraissions, paraissez. — *Subj. prés.* que je paraisse, que n. paraissions; *Imparf.* que je parusse, que n. parussions. — *Part.* paraissant, paru, parue.

**partir**, *Ind. prés.* je pars, n. partons; *Imparf.* je partais; *Passé simp.* je partis; *Fut.* je partirai. — *Cond. prés.* je partirais. — *Impér.* pars, partons, partez. — *Subj. prés.* que je parte, que n. partions; *Imparf.* que je partisse, que n. partissions. — *Part.* partant, parti, partie.

Ce verbe avait primitivement le sens de *partager*, qui subsiste dans la locution *avoir maille à partir* (à partager) avec quelqu'un.

**peindre**, *Ind. prés.* je peins, n. peignons; *Imparf.* je peignais; *Passé simp.* je peignis; *Fut.* je peindrai. — *Cond. prés.* je peindrais. — *Impér.* peins, peignons, peignez. — *Subj. prés.* que je peigne, que n. peignons; *Imparf.* que je peignisse, que n. peignissions. — *Part.* peignant, peint, peinte.

**plaindre**, *Ind. prés.* je plains, n. plainçons; *Imparf.* je plainçais; *Passé simp.* je plainis; *Fut.* je plaindrai. — *Cond. prés.* je plaindrais. — *Subj. prés.* que je plaigne, que n. plainçons; *Imparf.* que je plainnisse, que n. plainissions. — *Part.* plainnant, plaint, plainte.

**plaire**, *Ind. prés.* je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons; *Imparf.* je plaçais; *Passé simp.* je plus; *Fut.* je plairai. — *Cond. prés.* je plainrais. — *Impér.* plais, plaisons, plaisez. — *Subj. prés.* que je plaise, que n. plaisons; *Imparf.* que je plusse, que n. plussions. — *Part.* plaisant, plu.

**pleuvoir**, *Ind. prés.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Passé simp.* il plut; *Fut.* Il

pleuvra. — *Cond. prés.* il pleuvrait. — *Subj. prés.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût. — *Part.* pleuvant, plu.

**poindre** (piquer ou commencer), comme *joindre*. Ce verbe ne s'emploie guère qu'à l'infinitif présent et au futur.

**pourvoir**, comme *voir*; mais le *passé simp.* est je pourvus, le *fut.* je pourvoirai, le *cond. prés.* je pourvoirais.

**pouvoir**, *Ind. prés.* je peux ou je puis, n. pouvons, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais; *Passé simp.* je pus; *Fut.* je pourrai. — *Cond. prés.* je pourrais. — *Impér.* inusité. — *Subj. prés.* que je puisse, que n. puissions; *Imparf.* que je pusse, que n. pussions. — *Part.* pouvant, pu

**prédire**, comme *dédire*.

**prendre**, *Ind. prés.* je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais; *Passé simp.* je pris; *Fut.* je prendrai. — *Cond. prés.* je prendrais. — *Impér.* prends, prenons, prenez. — *Subj. prés.* que je prenne, que n. prenions, qu'ils prennent; *Imparf.* que je prisse, que n. prissions. — *Part.* prenant, pris, prise.

**prévaloir**, comme *valoir*; excepté au *Subj. prés.* que je prévale, que n. prévalions.

**prévoir**, comme *voir*, excepté au *Fut.* je prévoirai n. prévoirons, et au *Cond. prés.* je prévoirais, n. prévoirions.

**promouvoir**, usité seulement aux *temps composés* : j'ai promu, etc., et à la *forme passive* : ils sont promus.

**Quérir**, usité seulement à l'*Infinitif*.

**Ravoir**, n'est usité qu'au *Prés.* de l'*infinitif*.

**redire**, comme *dire*.

**refaire**, comme *faire*.

**repaitre**, comme *paitre*; il a de plus un *Passé simp.* je me repus, n. n. repûmes, et un *Part. pas.* repu, repue.

**requérir**, comme *acquérir*.

**résoudre**, *Ind. prés.* je résous, il résout, n. résolvons, ils résolvent; *Imparf.* je résolvais; *Passé simp.* je résolus; *Fut.* je résoudrai. — *Cond. prés.* je résoudrais. — *Impér.* résous, résolvons, résolvez. — *Subj. prés.* que je résolve, que n. résolvions; *Imparf.* que je résolusse, que n. résolussions. — *Part.* résolvant, résolu ou résous (on dit ainsi *brouillard résous en pluie*), résolue ou résoudre.

**ressortir**, comme *sortir* dans le cas de *sortir de nouveau*. Mais quand il signifie *être du ressort de*, il se conjugue comme *finir*; je ressortis, nous ressortissons, etc.

**ressouvenir** (se), comme *venir*.

**restreindre**, comme *craindre*.

**reteindre**, comme *craindre*.

**rire**, *Ind. prés.* je ris, n. rions; *Imparf.* je riais, n. riions; *Passé simp.* je ris; *Fut.* je rirai. — *Cond. prés.* je rirais. — *Impér.* ris, rions, riez. — *Subj. prés.* que je rie, qu'il rie, que n. riions; *Imparf.* que je risse, que n. rissions. — *Part.* riant, ri.

**Saillir**, dans le sens de *sauter*, fait au *futur* : je saillirai; dans le sens de *s'avancer en dehors, être en saillie*, il *saillera*.

**satisfaire**, comme *faire*.

**savoir**, *Ind. prés.* je sais, n. savons, ils savent; *Imparf.* je savais; *Passé simp.* je sus; *Fut.* je saurai. — *Cond. prés.* je saurais. — *Impér.* sache, sachez, sachez. — *Subj. prés.* que je sache, que n. sachions, qu'ils sachent; *Imparf.* que je susse, que n. sussions. — *Part.* sachant, su, sue.

Le *futur saurai* est pour *sa v rai*, comme *aurai* est pour *a v rai*. L'autre participe présent *savant* est maintenant employé comme adjectif.

**sentir**, *Ind. prés.* je sens, n. sentons; *Imparf.* je sentais; *Passé simp.* je sentis; *Fut.* je sentirai. — *Cond. prés.* je sentirais. — *Impér.* sens, sentons, sentez. — *Subj. prés.* que je sente, que n. sentions; *Imparf.* que je sentisse. — *Part.* sentant, senti, sentie.

**soir**, ce verbe, dans le sens d'*être convenable*, s'emploie encore dans certains temps, et toujours à la troisième personne du sing. ou du plur.; il *sied*, ils *sièent*, il *seyait*, il *siéra*, il *sièrait*, etc.

**servir**, *Ind. prés.* je sers, n. servons; *Imparf.* je servais; *Passé simp.* je servis; *Fut.* je servirai. — *Cond. prés.* je servirais. — *Impér.* sers, servons, servez. — *Subj. prés.* que je serve, que n. servions; *Imparf.* que je servisse, que n. servissions. — *Part.* servant, servi, servie.

**sortir**, *Ind. prés.* je sors, n. sortons; *Imparf.* je sortais; *Passé simp.* je sortis; *Fut.* je sortirai. — *Cond. prés.* je sortirais. — *Impér.* sors, sortons, sortez. — *Subj. prés.* que je sorte, que n. sortions; *Imparf.* que je sortisse, que n. sortissions, qu'ils sortissent. — *Part.* sortant, sorti, sortie.

**souffrir**, *Ind. prés.* je souffre, n. souffrons; *Imparf.* je souffrais; *Passé simp.* je souffris; *Fut.* je souffrirai. —

*Cond. prés.* je souffrirais. — *Impér.* souffre, souffrons, souffrez. — *Subj. prés.* que je souffre, que n. souffrions; *Imparf.* que je souffrisse, que n. souffrissions. — *Part.* souffrant, souffert, soufferte.

**sourdre** (sortir de terre, se dit en parlant des sources), ne s'emploie qu'à l'inf. prés. et à la 3<sup>e</sup> pers. du prés. de l'ind.

**suffire**, *Ind. prés.* je suffis, tu suffis, il suffit, n. suffisons, v. suffisez, ils suffisent; *Imparf.* je suffisais; *Passé simp.* je suffis, n. suffimes; *Fut.* je suffirai, n. suffirons. — *Cond. prés.* je suffirais, n. suffirions. — *Impér.* suffis, suffisons, suffisez. — *Subj. prés.* que je suffisse, que n. suffissions; *Imparf.* que je suffisse, que n. suffissions. — *Part.* suffisant, suffi.

**suivre**, *Ind. prés.* je suis, n. suivons; *Imparf.* je suivais; *Passé simp.* je suivis; *Fut.* je suivrai. — *Cond. prés.* je suivrais. — *Impér.* suis, suivons, suivez. — *Subj. prés.* que je suive, que n. suivions; *Imparf.* que je suivisse, que n. suivissions. — *Part.* suivant, suivi, suivie.

**Taire**, *Ind. prés.* je tais, il tait, n. taisons, ils taisent; *Imparf.* je taisais; *Passé simp.* je tus; *Fut.* je tairai. — *Cond. prés.* je tairais. — *Impér.* tais, taisons, taisez. — *Subj. prés.* que je taise, que n. taisions; *Imparf.* que je tusse, que n. tussions. — *Part.* taisant, tu, tue.

**teindre**, comme *peindre*.

**tenir**, *Ind. prés.* je tiens, il tient, n. tenons, ils tiennent; *Imparf.* je tenais; *Passé simpl.* je tins, il tint, n. tinmes ils tintrent; *Fut.* je tiendrai. — *Cond. prés.* je tiendrais. — *Impér.* tiens, tenons, tenez. — *Subj. prés.* que je tienne, que n. tenions, qu'ils tiennent; *Imparf.* que je tinsse, qu'il tint, que n. tinssions. — *Part.* tenant, tenu, tenue.

Pour la différence de radical entre *tiens* et *tenons*, voy. Accent tonique.

**traire**, *Ind. prés.* je traie, il traite, n. trayons, v. trayez, ils traient; *Imparf.* je traiais, nous traitions; *Fut.* je trairai. — *Cond. prés.* je trairais. — *Impér.* traie, traions, trayez. — *Subj. prés.* que je traie, que n. trayions, que v. trayiez, qu'ils traient. — *Part.* trayant, traité, traite. — Ce verbe n'a point de *passé simp.* ni d'*imparf. du subjonctif*.

**tressaillir**, *Ind. prés.* je tressaille, n. treissaillons; *Imparf.* je tressaillais.

n. tressaillions, *Passé simp.* je tressaillis; *Fut.* je tressaillirai. — *Cond. prés.* je tressaillirais. — *Impér.* tressaille, tressaillons, tressaillez. — *Subj. prés.* que je tressaille, que n. tressaillions; *Imparf.* que je tressaillisse, que n. tressaillissions. — *Part.* tressaillant, tressailli.

**Vaincre**, *Ind. prés.* je vaincs, il vaine, n. vainquons, ils vainquent; *Imparf.* je vainquais, *Passé simp.* je vainquis; *Fut.* je vaincrai. — *Cond. prés.* je vaincrais. — *Impér.* vaincs, vainquons, vainquez. — *Subj. prés.* que je vainque, que n. vainquions; *Imparf.* que je vainquisse, que n. vainquissions. — *Part.* vainquant, vaincu, vaincue

**valoir**, *Ind. prés.* je vau, il vaut, n. valons; *Imparf.* je valais; *Passé simp.* je valus; *Fut.* je vaudrai. — *Cond. prés.* je vaudrais. — *Impér.* vau, valons, valez. — *Subj. prés.* que je vaille, que n. valions, qu'ils vaillent; *Imparf.* que je valusse, que n. valussions. — *Part.* valant, valu, value.

**venir**, *Ind. prés.* je viens, il vient, n. venons, ils viennent; *Imparf.* je venais; *Passé simp.* je vins, n. vinmes; *Fut.* je viendrai. — *Cond. prés.* je viendrais. — *Subj. prés.* que je vienne, que n. venions, qu'ils viennent; *Imparf.* que je vinsse, qu'il vint, que n. vinsions. — *Part.* venant, venu, venue.

Pour la différence de radical entre *viens* et *venons*, voy. Accent tonique.

**vêtir**, *Ind. prés.* je vêts, il vêt, n. vêtons, ils vêtent; *Imparf.* je vêtais; *Passé simp.* je vêtis; *Fut.* je vêtirai. — *Cond. prés.* je vêtirais. — *Impér.* vêts, vêtons, vêtez. — *Subj. prés.* que je vête, que n. vêtions; *Imparf.* que je vêtisse, que n. vêtissions. — *Part.* vêtant, vêtu, vêtue.

**vivre**, *Ind. prés.* je vis, n. vivons, ils vivent; *Imparf.* je vivais; *Passé simp.* je vécus; *Fut.* je vivrai. — *Cond. prés.* je vivrais. — *Impér.* vis, vivons, vivez. — *Subj. prés.* que je vive, que n. vivions, qu'ils vivent; *Imparf.* que je vécusse, que n. vécussions, qu'ils vécussent. — *Part.* vivant, vécu, vécue.

**voir**, *Ind. prés.* je vois, il voit, n. voyons, ils voient; *Imparf.* je voyais, n. voyions; *Passé simp.* je vis; *Fut.* je verrai. — *Cond. prés.* je verrais. — *Impér.* vois, voyons, voyez. — *Subj. prés.* que je voie, que n. voyions, qu'ils voient; *Imparf.* que je visse, qu'il vit, que n. vis-

sions, qu'ils vissent. — *Part. voyant*, vu, vue.

**vouloir**, *Ind. prés.* je veux, il veut, n. voulons, ils veulent; *Imparf.* je voulais; *Passé simp.* je voulus; *Fut.* je voudrai. — *Cond. prés.* je voudrais. — *Impér.* veux (ou veuillez), voulons (ou veuillez), voulez (ou veuillez). — *Subj. prés.* que je veuille, que n. voulions, qu'ils veuil-

lent; *Imparf.* que je voulusse, que n. voulussions. — *Part.* voulant, voulu, voulue.

Outre le participe *voulant*, ce verbe en avait autrefois un second, *veillant*, qu'on retrouve altéré dans bien *veillant*, mal *veillant*.

### RÉCAPITULATION.

VERBE . . . . .	Formes	}	1° active.
			2° passive.
			3° pronominale.
	Verbe impersonnel.		
Sens	}	transitif.	
		Intransitif.	

### EXERCICES

**948. Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en mettant les verbes au temps indiqué.

Le soleil et les planètes occupent la partie des cieux que nous *appeler* (*ind. prés.*) notre univers. — Le temps *déceler* (*ind. prés.*) les crimes les plus cachés. — Charles VIII *projeter* (*ind. imparf.*) de grandes conquêtes en Italie. — L'homme par ses désirs *empiéter* (*ind. prés.*) toujours sur l'avenir. — Un peu d'illusion *compléter* (*ind. prés.*) le bonheur. — *N'atteler* (*impératif*) pas tous les bœufs à la même charrue. — Que d'hommes, comme les plantes, *végéter* (*ind. prés.*) et *végéter* (*passé comp.*) sur cette terre! — L'ivresse *révéler* (*ind. prés.*) parfois les secrets des criminels. — Le vieillard *amonceler* (*ind. prés.*) des provisions pour l'avenir, auquel il ne doit plus songer. — La puissance de Carthage *inquiéter* (*passé simple*) longtemps la jalousie du peuple romain. — Six chevaux blancs étaient *atteler* (*part. passé*) au char du triomphateur romain. — Tous les discours que *prononcer* (*passé simple*) Démosthène sont des chefs-d'œuvre. — Nous *juger* (*ind. prés.*) sévèrement les autres, qui à leur tour nous ménagent peu. — *Aller* (*impérat.*), cours, vole et reviens. — Les seigneurs au moyen âge *guerroyer* (*ind. imparf.*) entre eux sans souci de l'autorité royale. — *Envoyer* (*impératif*) au secours de ceux qui souffrent ou *aller* (*impératif*) vous-même les secourir et les consoler. — Michel de l'Hôpital était le seul homme par qui la vérité *aller* (*ind. imparf.*) encore jusqu'au trône. — Si vous n'*aller* (*ind. prés.*) là que par complaisance, vous vous y *ennuyer* (*fut. simple*). — On *employer* (*ind. prés.*) souvent pour arriver des gens qu'on ne saluerait pas volontiers dans la rue. — Les Russes à Sébastopol *déployer* (*passé simple*) une indomptable

énergie. — Les bavards *côtoyer* (*ind. prés.*) souvent le mensonge de fort près. — Les enfants *égayer* (*ind. prés.*) la maison par leur joyeux babil.

949. — Copiez les phrases suivantes, en mettant les verbes au temps indiqué.

Aussitôt que nous *voir* (*passé simp.*) les flammes de l'incendie nous *courir* (*passé simp.*) au secours de nos amis. — Ceux qui *haïr* (*ind. prés.*) entretiennent un feu qui les brûle. — Mes enfants, *courir* (*impérat.*) dans le jardin et *cueillir* (*impérat.*) des fleurs pour la fête de votre mère. — N'oubliez pas que pour *cuire* des œufs à la coque il faut qu'ils *bouillir* (*subj. prés.*) trois minutes. — Les palmes que *cueillir* (*ind. prés.*) les conquérants ont poussé dans le sang. — Il est temps que ces enfants *dormir* (*subj. prés.*). — Heureux l'homme qui *vaincre* (*ind. prés.*) ses passions! — On *acquérir* (*ind. prés.*) quelque sagesse dans la société des honnêtes gens. — Tous ces braves *gésir* (*ind. imparf.*) sous la neige ou sous les glaçons de la Bérésina. — Corneille était *issir* (*part. passé*) d'une famille de marchands. — Vous *mentir* (*ind. prés.*) trop souvent pour qu'on vous croie. — Il y a des gens qui *mourir* (*ind. prés.*) sans se douter qu'ils ont vécu. — « *Sentir* (*ind. prés.*) vous la délicatesse de ce morceau? *Souffrir* (*impératif*) que je vous *offrir* (*subj. prés.*) de ce vin, vous n'en avez pas souvent goûté de pareil. » Tels sont les discours que *tenir* (*ind. prés.*) des hôtes peut-être bons gourmets, mais fort ennuyeux. — Rien ne *servir* (*ind. prés.*) de courir, il faut partir à point.

950. — Copiez les phrases suivantes, en mettant les verbes au temps indiqué.

Pour que nous *asseoir* (*subj. imparf.*) tous nos auditeurs dans cette salle, il  *falloir* (*cond. prés.*) qu'elle fût agrandie. — *Déchoir* (*part. passé*) du plus haut rang, un Romain *savoir* (*ind. imparf.*) retourner à la charue. — Avec l'aide des années nous *déchoir* (*ind. prés.*) tous : c'est le sort de l'espèce humaine. — Le ruisseau qui *mouvoir* (*ind. prés.*) la roue du moulin est à sec et le meunier *se plaindre* (*ind. prés.*) de son inaction forcée. — Par cette douce température, nous *asseoir* (*ind. imparf.*) notre malade dans le jardin et nous la *voir* (*ind. imparf.*) renaître. — Les Spartiates ne *savoir* (*ind. imparf.*) qu'une chose : mourir pour obéir aux lois de la patrie. — Il *seoir* (*cond. prés.*) mal à un enfant de se croire plus sage qu'un vieillard. — Celui qui *savoir* (*cond. prés.*) bien se commander à lui-même *pouvoir* (*cond. prés.*) commander aux autres. — Mon frère a été *promouvoir* (*part. passé*) au grade de lieutenant; nous l'avons *savoir* (*part. passé*) hier. — L'honnête homme ne *s'absoudre* (*condit. prés.*) jamais d'une lâcheté. — J'ai *boire* (*part. passé*) la coupe du plaisir et je l'ai trouvée amère. — Saint Louis *clore* (*ind. prés.*) glorieusement l'ère des croisades. — *Connaître* (*impérat.*) -toi toi-même, *dire* (*ind. imparf.*) la sagesse antique. — Ecoutez ce murmure lointain : c'est le vent qui *bruire* (*ind. prés.*) dans les bois d'alentour. — Le vrai *se conclure* (*part. prés.*) parfois du faux, le juge doit toujours être en éveil. — *Croître* (*impératif*), mes jeunes amis, en force et en sagesse. — Quand les méchants parlent trop haut, il *falloir* (*ind. prés.*) leur *clore* la bouche. — Racine est peut-être, après Virgile, l'homme qui a le mieux *connaître* (*part. passé*) l'art des vers. — Une armée bien *conduire* (*part. passé*) porte avec elle de grandes chances de victoire.

**951. RÉDACTION.** — Les quatre saisons de l'année. — On a souvent comparé les quatre saisons de l'année aux quatre périodes principales de la vie : enfance et adolescence jusque vers la vingtième année, jeunesse proprement dite, âge mûr, vieillesse. Justifiez cette comparaison.

**952.** — Remplacez les points par un des verbes suivants mis au temps indiqué entre parenthèses : *dire, boire, croire, atteindre, reconnaître, craindre, connaître, méconnaître, croître, plaindre.*

Faute d'attention et de réflexion, tu ... (*prés. ind.*) et tu fais des sottises. — Si quelqu'un vous flatte, ... (*impér.*) qu'il y est intéressé. — Je... (*futur*) certainement cette personne, car je l'ai bien examinée. — Il serait nécessaire que je... (*imp. subj.*) la géographie. — Le houx... (*prés. ind.*) surtout dans un sol pierreux. — Tu ne... (*imp. ind.*) pas de faire de la peine à ton ami, en lui refusant le service qu'il t'avait demandé. — Nous nous... (*prés. ind.*) chaque jour des maux que nous nous sommes préparés la veille. — Ne... (*impér.*) pas d'une eau glacée lorsque vous êtes en sueur. — Si vous vous dirigez vers votre but avec courage, vous l'... (*futur*) sans aucun doute. — Si vous n'... (*p.-q.-p. ind.*) les sages conseils que votre maître vous a donnés, vous ne seriez pas retombé si vite dans la même faute.

**953.** — Remplacez les points par un des verbes suivants mis au temps indiqué entre parenthèses : *ouvrir, assaillir, recourir, découvrir, encourir, recueillir, accourir, courir, concourir, bouillir.*

La justice... (*prés. ind.*) à la force armée pour faire exécuter ses décisions. — L'étude des sciences... (*passé simp.*) à l'industrie des voies nouvelles. — On dit des gens forts et rusés qu'ils... (*prés. ind.*) jusqu'à nos secrètes pensées. — Vous ne... (*futur*) pas toujours le fruit de vos peines. — Sans mon indisposition j'... (*cond. passé*) en toute hâte pour vous voir. — Lorsque l'homme fut jeté faible et nu sur le globe, les maux l'... (*passé simp.*) de toutes parts. — Quand l'eau... (*futur*), on la retirera du feu. — Qui aurait jamais cru qu'il... (*p.-q.-p. subj.*) de pareils dangers en traversant cette rivière à la nage? — Mon ami... (*p.-q.-p. ind.*) avec plusieurs de ses condisciples en vue du prix cantonal. — Vous... (*passé comp.*) des reproches pour n'avoir pas su mieux vous tirer d'affaire dans cette question.

**954.** — Remplacez les points par un des verbes suivants mis au temps indiqué entre parenthèses : *déchoir, braire, faillir, gésir, courir, térir, échoir, éclore, seoir, dissoudre, choir, clore.*

Cette personne n'... point... (*cond. passé*) sans le mauvais exemple. — Il vous... (*prés. cond.*) d'être plus polis et plus modestes. — L'homme qui s'abandonne à ses passions... (*prés. ind.*) de sa dignité. — Cette ville fut prise sans coup... (*prés. inf.*). — On lui donna un coup qui le fit... (*prés. inf.*). — Il vaut mieux tenir que... (*prés. inf.*). — Votre lettre de change... (*futur*) prochainement. — Les réactifs... (*prés. ind.*) les corps, tantôt en les altérant et tantôt sans les altérer. — Les hommes faibles hurlent avec les loups, ... (*prés. ind.*) avec les ânes, et bêlent avec les moutons. — Ces trois volumes... (*prés. ind.*) la série des ouvrages de cet auteur. — Tout dans la ruche paraît plongé dans la tristesse, si les abeilles qui... (*prés. ind.*) chaque jour ne sortaient aux heures

chaudes du jour pour s'ébattre au soleil. — Des arbres rompus... (*imp. ind.*) au pied de la montagne.

**955. RÉDACTION.** — L'ami de la plaine et l'ami des montagnes. — DIALOGUE. — Rencontre de deux écoliers qui s'en vont en vacances, leur joie..., leur conversation..., les plaisirs de la plaine, les plaisirs des montagnes.

La plaine est verte, fertile, riante, ou large, sans bornes...; les montagnes sont rudes, nues; elles bornent l'horizon...; la chasse dans la plaine; les courses à cheval, etc. — Description de la vie des montagnes par l'autre écolier... Sites pittoresques, excursions, pics neigeux, avec effet de soleil...; la plaine est monotone....

Les deux écoliers reconnaissent finalement les plaisirs particuliers de la plaine et des montagnes. (Brevet élémentaire.)

**956.** — Donnez le participe présent et le participe passé des verbes suivants :

acquérir,	fuir,	ouvrir,	seoir,	croître,
naître,	suffire,	souffrir,	faire,	croire,
mourir,	confire,	pleuvoir,	maudire,	savoir,
recouvrir,	bouillir,	échoir,	médire,	admettre.

**957.** — Faites entrer dans des phrases chacun des verbes suivants employés à l'indicatif présent.

résoudre,	servir,	appartenir,	pouvoir,	convaincre,
contraindre,	vêtir,	concourir,	revenir,	émouvoir,
moudre,	exclure,	requérir,	advenir,	falloir,
traire,	teindre,	acquérir,	valoir,	surseoir.

**958.** — PASSÉ SIMPLE. — Reproduisez le morceau suivant au passé simple.

### Une lutte aux jeux olympiques.

Un Thébain et un Argien s'avancent dans le stade; ils s'approchent, se mesurent des yeux, et s'empoignent par les bras. Tantôt appuyant leur front l'un contre l'autre, ils se poussent avec une action égale, paraissent immobiles et s'épuisent en efforts superflus; tantôt ils s'ébranlent par des secousses violentes, s'entrelacent comme des serpents, s'allongent, se raccourcissent, se plient en avant, en arrière, sur les côtés : une sueur abondante coule de leurs membres affaiblis : ils respirent un moment, se prennent par le milieu du corps, et, après avoir employé de nouveau la ruse et la force, le Thébain enlève son adversaire; mais il plie sous le poids; ils tombent, se roulent dans la poussière, et reprennent tour à tour le dessus. A la fin, le Thébain, par l'entrelacement de ses jambes et de ses bras, suspend tous les mouvements de son adversaire qu'il tient sous lui, le serre à la gorge, et le force à lever la main pour marque de sa défaite. Ce n'est pas assez néanmoins pour obtenir la couronne; il faut que le vainqueur terrasse deux fois son rival. Ils en viennent trois fois aux mains. L'Argien a l'avantage dans la seconde action, mais le Thébain reprend le sien dans la troisième et reçoit le prix du combat. BARTHÉLEMY.

**959.** — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employés au passé simple.

mourir,	recouvrir,	déchoir,	inscrire,	teindre,
naître,	contraindre,	faillir,	venir,	secourir,
voir,	commettre,	coudre,	vaincre,	défaire,
tenir,	connaître,	moudre,	vivre,	comprendre.

960. PASSÉ COMPOSÉ. — Reproduisez le morceau suivant en mettant le passé composé partout où le sens le permet.

### Gouvernement despotique de Louis XIV.

Louis XIV usa les ressorts de la monarchie absolue par une tension trop longue et un exercice trop violent. Irrité des troubles de sa jeunesse, pris de la domination, il brisa toutes les résistances, interdit toutes les oppositions, et celle de l'aristocratie qui s'exerçait par des révoltes, et celle des parlements qui s'exerçait par des remontrances, et celle des protestants qui s'exerçait par une liberté que l'Eglise réputait hérétique, et la royauté, factieuse. Louis XIV assujettit les grands en les appelant à la cour, où ils reçurent en plaisirs et en faveurs le prix de leur dépendance. Le parlement, qui jusque-là avait été l'instrument de la couronne, voulut en devenir le contrepoids, et le prince lui imposa avec hauteur une soumission et un silence de soixante années.

Enfin la révocation de l'édit de Nantes fut le complément de cette œuvre de despotisme. Un gouvernement arbitraire non seulement ne veut pas qu'on lui résiste, mais il veut encore qu'on l'imite. Après avoir soumis les conduites, il persécute les consciences. L'immense pouvoir de Louis XIV s'exerça au dedans contre les hérétiques, déborda au dehors contre l'Europe; les plaies de la France furent couvertes de lauriers, et ses gémissements furent étouffés par des chants de victoire. Mais, à la fin, les hommes de génie moururent, les victoires cessèrent, l'industrie émigra, l'argent disparut, tellement il est vrai que le despotisme épuise ses moyens par ses succès et qu'il dévore d'avance son propre avenir.

MIGNET.

961. — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employés au passé composé.

se repentir,	naître,	falloir,	dissoudre,	se souvenir,
se revêtir,	s'entremettre,	s'enquérir,	résoudre,	suffire,
couvrir,	bouillir,	conquérir,	peindre,	s'enfuir,
mourir,	paraître,	absoudre,	clore,	s'en aller.

962. PLUS-QUE-PARFAIT. — Copiez l'exercice suivant en mettant les verbes au plus-que-parfait.

Il *s'en aller* aussitôt. — Les Romains *s'enfuir* dans le Capitole à l'arrivée des Gaulois. — Dupleix, le grand Français, qui *conquérir* les Indes, fut disgracié par Louis XV. — Jacques Cartier *découvrir* le Saint-Laurent et *s'établir* au Canada dès le règne de François I<sup>er</sup>. — Les lettres et les arts *fleurir* en Grèce sous Périclès. — Dans l'ancienne Egypte, si quelqu'un *vivre* mal, il était privé de la sépulture légale. — Annibal, fils d'Amilcar Barca, *issir* d'une famille de guerriers et *faire* son éducation dans les camps. — A l'époque des guerres puniques, Archimède *construire* des machines qui enlevaient les vaisseaux romains et les laissaient ensuite retomber sur les rochers. — En 1187, Jérusalem *prendre* (*passif*) par Saladin : cet événement détermina la 3<sup>e</sup> croisade.

963. — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employés au plus-que-parfait.

feindre,	résoudre,	rire,	détruire,	prévoir,
contraindre,	s'en aller,	soumettre,	prendre,	falloir.

964. FUTUR SIMPLE. — Reproduisez le morceau suivant en mettant le futur partout où le sens le permet.

### Le pigeon, l'hirondelle et le moineau.

Le pigeon, l'hirondelle et le moineau ne sont pas vassaux de l'homme par droit de conquête; seulement ils aiment à vivre dans les bâtiments qu'il a édifiés et y accourent à l'envi comme s'ils étaient faits pour eux. Ils l'enchantent des grâces variées de leur vol, de leurs chants et de leurs couleurs; car le pigeon plane avec élégance et avec noblesse, il déploie au soleil les richesses de sa robe nuancée de mille reflets; la douce et timide hirondelle, au vêtement plus sévère, comme il convient à une exilée, file, s'égare et disparaît dans l'air. Elle va au loin pour nous préparer à la perdre; elle vient de loin pour nous consoler par l'idée de la revoir. Elle ne sait que se plaindre; son murmure inquiet ressemble à des pleurs; elle annonce la pluie et elle annonce le deuil de l'année, le retour de la bonne saison; elle porte sur ses ailes noires le calendrier du laboureur. Le moineau, habillé comme un simple paysan pauvre mais robuste, de bonne humeur et tout dispos, le moineau vif, indiscret, curieux, pétulant, vole, sautille, bondit au milieu de nos troupeaux et de nos enfants. Il babille, il siffle, il porte partout la gaieté. Libre habitant du toit domestique, où il paye sa bienvenue en plaisirs, on lui doit tout ce qu'il dérobe, on lui donne tout ce qu'il demande; mais il le sait si bien qu'il ne manque jamais, quand la neige couvre la terre où dorment les semences que nous lui avons confiées, de venir frapper du bec, avec un air résolu, à la vitre de la salle à manger pour réclamer les miettes du festin.

Cn. NODIER. (Charpentier, édit.)

965. — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employés au futur simple.

voir,	s'asseoir,	acquérir,	contrefaire,	s'en aller,
pouvoir	tressaillir,	savoir,	valoir,	satisfaire,
courir,	s'enquérir,	mettre,	parcourir	requérir,
mourir,	conquérir,	faire,	renvoyer,	vaincre.

966. CONDITIONNEL PRÉSENT OU PASSÉ. — Copiez le morceau suivant en mettant les verbes au conditionnel.

Ni l'or ni l'argent ne *pouvoir* remplacer le fer. — Celui qui a des remords ne *savoir* vivre heureux. — Il  *falloir* que vous fussiez plus appliqué au travail. — Les Gaulois *pouvoir* peut-être tenir tête à César s'ils avaient été plus unis. — Sans l'arrivée des troupes de Mac-Mahon à Magenta, la bataille *devenir* une défaite. — Fais aux autres ce que tu *vouloir* qu'on te fit à toi-même. — Vous *faire* mieux vos compositions, si vous étudiez vos leçons. — L'étude des plantes *devoir* être la passion favorite des habitants des champs. Elle leur *faire* aimer la nature au milieu de laquelle ils s'en-nuient parfois faute de la connaître; elle leur *apprendre* à distinguer les végétaux utiles des végétaux nuisibles; enfin, en leur donnant l'habitude de l'observation, elle leur *permettre* de juger par eux-mêmes.

967. — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employés au mode conditionnel.

rompre,	employer,	parvenir,	contribuer,	revoir,
mettre,	courir,	exclure,	s'enorgueillir,	pouvoir,
envoyer,	mourir,	exagérer,	concourir,	faire.

**968. RÉDACTION. — Nécessité de l'attention.** — Montrez par des exemples que le manque d'attention est non seulement un grand obstacle aux études sérieuses, mais dans la vie une cause de désagrément pour soi et pour les autres.

Brevet élémentaire. (*Aspirantes.* — Paris, 1904.)

**969. Exercices complémentaires. — IMPÉRATIF PRÉSENT.** — Copiez en mettant les verbes à l'impératif présent.

Léonidas, sommé aux Thermopyles de rendre ses armes, répondit à Xerxès : « *Venir* les prendre. » — « *Se pendre*, brave Crillon, nous avons combattu à Arques et tu n'y étais pas. » — *S'en aller*, mon enfant. — *Vivre* où tu peux, *mourir* où tu dois. — *Voir* ces fleurs : *cueillir*-en un bouquet pour ta mère. — Mon fils, *fuir* le mensonge : le mensonge est toujours une lâcheté. — Dans le doute, *s'abstenir*. — *Savoir* écouter les recommandations de tes parents. — Ne calomniez pas, ne *médire* pas. — Vous étiez présents : ne *feindre* pas de ne rien savoir. — *Prévoir* avant d'agir les conséquences de tes actes. — *Contraindre* ton esprit à l'attention si tu veux faire de rapides progrès.

**970.** — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employés à l'impératif présent.

dire,	vouloir,	s'asseoir,	accueillir,	sortir,
éteindre,	émouvoir,	recevoir,	se tenir,	acquérir,
se taire,	concevoir,	haïr,	venir,	vaincre.

**971. SUBJONCTIF PRÉSENT.** — Copiez en mettant les verbes au subjonctif présent.

Je ne crois pas que votre devoir *valoir* autant que celui-là. — Il faut que je *courir* si je veux arriver à l'heure. — N'est-il pas juste qu'on *pourvoir* aux besoins de ses parents quand ils sont dans la gêne? — Croyez-vous que ce rectangle *équivaloir* à ce triangle? — *Vivre* la gent qui fend les airs.

... Ma foi, *valoir* que *valoir*

J'aurais sur le marché fort bien fourni la paille. (RACINE.)

*Vivre* les vaillants sauveteurs! — Qu'il *vouloir* ou ne *vouloir* pas, il faudra qu'il s'y décide. — Ne vous imaginez pas qu'il *falloir* ajouter foi à tous ces racontars. — Fais ce que dois, *advenir* que pourra. — Il faut que tu *fuir* soigneusement les mauvaises compagnies. — On dit parfois sous forme de serment : « Que je *mourir* si cela n'est pas vrai! » — Quoi qu'il *faire*, il aura de la peine à nous convaincre. — Que faut-il que je *croire* dans tout ce que vous racontez? — Il importe que tu *vaincre* ton penchant à la paresse. — Je suis souris : *Vivre* les rats!

**972.** — Faites entrer dans une phrase chacun des verbes suivants employés au subjonctif présent.

s'en aller,	s'éteindre,	vivre,	voir,	partir,
moudre,	rejoindre,	s'asseoir,	savoir,	sortir,
plaire,	convaincre,	émouvoir,	se souvenir,	prévoir.

**973. IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.** — Copiez en mettant les verbes au subjonctif imparfait.

Que vouliez-vous qu'il *faire* contre trois? — Qu'il *mourir*! — Il serait juste que tous les riches *secourir* les pauvres. — Le grand-père de Henri IV ne voulait pas qu'on *vêtir* son petit-fils plus richement que

les petits campagnards béarnais. — Je ne croyais pas qu'il *fallait* remplir tant de formalités. — Je voudrais, disait Henri IV, que chaque paysan *pouvoir* mettre la poule au pot le dimanche. — Je serais fâché que mon frère *partir* avant que je *pouvoir* le voir. — Il faudrait qu'il *tenir* parole. — Il serait à désirer qu'il *vouloir* travailler davantage. — J'ai passé près de toi sans que tu me *reconnaitre*. — Il semblait que les Romains ne *conquérir* que pour donner.

**974. PARTICIPE PRÉSENT.** — Copiez en mettant les verbes au participe présent.

En *savoir* se contenter de ce qu'on a, on est heureux. — Le cas *échoir*, je saurais à qui avoir recours. — Gaston de Foix mourut en *vaincre* les ennemis à Ravenne. — En *paître* ses troupeaux Jeanne d'Arc crut entendre des voix qui lui disaient d'aller au secours de la France. — Vous avez fait preuve de perspicacité en *résoudre* cette question. — Méfiez-vous de l'hypocrite qui vous nuit tout en *feindre* d'être votre meilleur ami. — Quoique se *mouvoir* lentement, la tortue arriva au but avant le lièvre. — *Gésir* à terre, l'épaule fracassée par une balle, le tigre était réduit à l'impuissance.

**975.** — Faites entrer dans des phrases chacun des verbes suivants employés au participe présent.

haïr,	s'asseoir,	s'adjoindre,	boire,	subvenir,
s'abstenir,	faire,	absoudre,	conclure,	fuir,
prévoir,	peindre,	écrire,	mourir,	bouillir.

**976. PARTICIPE PASSÉ.** — Copiez en mettant les verbes au participe passé.

Saint Louis rendait la justice, *asseoir* sous un chêne. — Pour justifier ses droits au trône de France, Henri de Guise se disait *issir* de Charlemagne. — On dit qu'un procès se juge à huis *clorre* quand le public n'est pas admis à en suivre les débats. — *Mouvoir* par l'intérêt seul, on peut faire beaucoup de choses blâmables. — *Poursuivre* par les remords, le criminel n'a plus un instant de repos. — *Conquérir* par nos armes, l'île de Madagascar est depuis 1895 une colonie française. — L'eau *bouillir* est débarrassée de microbes. — Bien mal *acquérir* ne profite jamais. — Sa maison *seoir* à Toulouse a été vendue.

**977.** — Donnez le participe passé au masculin ou au féminin des verbes suivants, puis faites une phrase à l'aide de chacun de ces participes passés.

ouvrir,	confire,	rejoindre,	absoudre,	coudre,
frïre,	extraire,	éteindre,	dissoudre,	feindre,
omettre,	naître,	astreindre,	partir,	disparaître.

**978.** — Disposez un tableau formé de cinq colonnes dans lesquelles vous écrirez : 1<sup>o</sup> la 2<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif; 2<sup>o</sup> du passé simple; 3<sup>o</sup> du passé composé; 4<sup>o</sup> du futur simple; 5<sup>o</sup> de l'impératif de chacun des verbes suivants : *s'en aller, extraire, soustraire, suffire, ressentir, paître, étreindre, élire, promettre, cuire, boire, décrire, feindre, mentir, partir, revêtir, requérir, distraire.*

N. B. — Si le verbe est défectif, remplacez la personne qui manque par des guillemets. Ex. :

IND. PRÉSENT	PASSÉ SIMPLE	PASSÉ COMPOSÉ	FUTUR SIMPLE	IMPÉRATIF
tu t'en vas,	tu t'en allas,	tu t'en es allé,	tu t'en iras,	va-t'en,
tu extrais,	•	tu as extrait	tu extrairas.	extrais.

**Mon frère lit, vous chantez.**

**Le frère et la sœur lisent.**

569. Le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet.

Ex. : *Mon frère lit; vous chantez.*

*Lit* est à la 3<sup>e</sup> personne du *singulier*, parce que son sujet *frère* est à la 3<sup>e</sup> personne du *singulier*.

*Chantez* est à la 2<sup>e</sup> personne du *pluriel*, parce que son sujet *vous* est à la 2<sup>e</sup> personne du *pluriel*.

570. Quand il y a **deux sujets au singulier**, on met le verbe au *pluriel*.

Ex. : *Le frère et la sœur lisent.*

*Lisent* est au *pluriel* parce qu'il a pour sujets *frère et sœur*, deux singuliers qui valent un *pluriel*.

571. Quand les sujets sont de différentes personnes, s'il y a une première personne, le verbe se met à la première personne du *pluriel*.

Ex. : *Vous et moi nous sommes contents.*

S'il n'y a pas de première personne, le verbe se met à la seconde personne du *pluriel*.

Ex. : *Vous et lui vous êtes sages.*

Questionnaire. — A quel nombre | Qu'arrive-t-il quand il y a deux sujets au  
et à quelle personne met-on le verbe? — | singulier? — de différentes personnes?

## EXERCICES

979. Exercice. — Copiez les phrases suivantes en mettant les verbes en italique au temps, au nombre et à la personne convenables.

La colère et la précipitation *être* nuisibles et ne *mener* à rien. — Vous et moi *devoir* honorer les auteurs de nos jours. — Mon frère et moi *servir* la patrie. — Vous et votre ami *courir* deux lièvres à la fois. — Ton père et toi *avoir* défriché cette terre stérile. — Vous et moi *être* toujours assez riches en bornant nos désirs. — Ma sœur et moi *aller* à l'école. — Vous et votre ami n'*être* aimés de personne si vous n'aimez que vous. — C'est toi qui *remporter* le prix à la fin de l'année scolaire. — Le bouleau et le chêne *croître* dans nos forêts. — Dans un an, le roi, l'âne ou moi *mourir*. — En fait de savoir, il n'est rien, dont ne *venir* à bout le travail et l'étude (NAUDET). — La gloire et la prospérité des méchants *être* courte (FÉNELON). — Parler et offenser, pour de certaines gens, *être* précisément la même chose (LA BRUYÈRE). — Est-ce toi, mon fils, qui *être* coupable d'une telle action?

**980.** — Faites cinq phrases commençant par *Toi qui*, suivi d'un verbe à un temps simple, et cinq phrases commençant par *Toi qui*, suivi d'un verbe à un temps composé. Ex. : *Toi qui écoutes bien, tu feras des progrès.* — *Toi qui as cassé cette vitre, paie-la.*

**981.** — Copiez les phrases suivantes en mettant au temps, au nombre et à la personne convenables les verbes laissés à l'infinifit.

Je suis le premier qui *avoir* lu ce livre.

Est-ce toi, chère Elise, ô jour trois fois heureux !  
Que béni soit le ciel qui te *rendre* à mes vœux ;  
Toi qui, de Benjamin comme moi descendue,  
*Etre* de mes premiers ans la compagne assidue. (RACINE.)

Une des choses qu'on imprimait le plus fortement dans l'esprit des Egyptiens, *c'être* l'estime de leur patrie. — C'est Démosthène, un des plus grands orateurs de l'antiquité, qui *lutter* contre Philippe et *arrêter* pendant longtemps l'ambition de la Macédoine. — Le passage du Rhin est un des plus médiocres exploits qui *avoir* jamais été célébré en vers.

Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,  
Seigneur, vous *appeler* de ce doux nom de père. (RACINE.)

Chers enfants, écoutez-moi, car je suis le seul qui *vouloir* vous avertir de vos fautes. — On cite ordinairement Titus comme un des meilleurs princes qui *avoir régné*.

Oiseau jaloux, et qui *devoir* te taire,  
Est-ce à toi d'*envier* la voix du rossignol? (LA FONTAINE.)

Admirez ces belles prairies de Hollande où *paître* de belles génisses. — Si tu *faire* ton devoir avec courage, tu le *faire* mieux. — Si tu *vouloir* apprendre, il faut que tu *faire* attention. — Grâce à toi qui *veiller*, soldat, le pays peut se livrer tranquillement aux travaux de la paix.

**982.** — Copiez les phrases suivantes en mettant au temps, au nombre et à la personne convenables les verbes laissés à l'infinifit.

Les habitants des villes *comprendre* en s'organisant en communes au temps de Louis le Gros que l'union fait la force. — L'ennemi arrivait sur nous à l'improviste; aussitôt le gros de l'armée l'*attaquer* et le *mettre* en déroute. — Si vous partez demain par le premier train, vous *être* de retour dans la journée. — Si vous partiez demain par le premier train, vous *être* de retour dans la journée. — Charles-Quint avait abdiqué le pouvoir en faveur de Philippe II et *se retirer* au monastère de Saint-Juste. — Attendez quelques instants et je *terminer*. — Tu *honorer* tes parents si tu veux mériter le respect de tes enfants. — Je ne *savoir* vous dire rien de précis à cet égard. — Il n'est pas probable qu'il *se repentir*. — Thalès est le premier des Grecs qui *se occuper* de physique et d'astronomie. — Plutarque *naitre* à Chéronée, ville de la Béotie. — Votre père m'a affirmé que vous *partir* bientôt pour l'Inde. — Le doge de Gènes qui *mécontenter* Louis XIV dut venir à Versailles lui faire des excuses. — Les hommes *passer* comme les fleurs; toi-même, ô mon fils, toi-même qui *jouir* maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, *se souvenir* que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'écloce.

### La plupart écrivent trop vite.

572. Après *la plupart*, *le plus grand nombre*, *une infinité de*, et les adverbes de quantité *beaucoup*, *peu*, *moins*, *assez*, *trop*, etc., le **verbe** se met au **pluriel**.

Ex. : *La plupart écrivent trop vite.*

*Beaucoup se trompent.*

573. **Plus d'un** veut le verbe au singulier, bien que ce mot éveille l'idée du pluriel. Ex. : *Plus d'un brave mordait la poussière.*

574. Le **verbe** peut se mettre au **singulier** ou au **pluriel** après plusieurs sujets qui forment une énumération ou qui sont unis par *comme*, *ainsi que*, *de même que*, etc.

Ex. : *Un regard, un serrement de main suffit ou suffisent pour relever le courage du malheureux.*

*La vérité, comme la lumière, est inaltérable ou sont inaltérables*

*Le chat, ainsi que le tigre, est un carnivore ou sont des carnivores.*

**Questionnaire.** — Quel nombre prend le verbe après *la plupart*, *le plus grand nombre*, *beaucoup*, *peu*, *moins*, etc.? — après *plus d'un*? — après une énumération? — après plusieurs sujets unis par *comme*, *ainsi que*, etc.?

## EXERCICES

983. **Exercice.** — Remplacez les points par le verbe mis en tête de la phrase.

(*périr*) La moitié des enfants qui naissent ... (*prés. ind.*) dans l'année. — (*arriver*) Beaucoup d'hommes n' ... (*prés. ind.*) à rien faute de savoir se décider. — (*savoir*) La majorité des hommes ne ... (*prés. ind.*) pas faire un bon usage du temps. — (*savoir*) Peu de personnes ... (*prés. ind.*) se contenter du nécessaire. — (*comblér*) La réputation d'homme de bien est une des choses qui ... (*prés. ind.*) le plus mes vœux. — (*sacrifier*) La majeure partie des enfants ... (*prés. ind.*) l'avenir au présent. — (*obscurcir*) Une nuée de traits ... (*passé simp.*) l'air. — (*désoler*) Une nuée de barbares ... (*passé simp.*) le pays. — (*courir*) Combien de jeunes gens ... (*prés. ind.*) à leur ruine! — (*souvenir*) Peu d'hommes se ... (*prés. ind.*) de leurs devoirs.

984. — Faites accorder le verbe avec son sujet. Ex. : *Un souffle, une ombre, un rien tout lui donnait la fièvre.*

(*donner*) Un souffle, une ombre, un rien, tout lui ... (*imp. ind.*) la fièvre. — (*suffire*) L'homme ne doit pas compter sur la vie : une vapeur, un grain de sable ... (*prés. ind.*) pour la terminer. — (*être*) La force de l'âme, comme celle du corps... (*prés. ind.*) le fruit de la tempérance. — (*retenir*) Sa santé, sa fortune, sa vie, rien ne le ... (*prés. ind.*). — (*ordonner*) La prudence, la raison, le devoir m' ... (*prés. ind.*) de me priver de ce plaisir. — (*être*) L'expérience, comme la connaissance des hommes, ... (*prés. ind.*) le fruit du temps. — (*forcer*) Votre intérêt,

votre santé, votre honneur vous ... (*prés. ind.*) à changer de conduite. — (*être*) Sa vertu, de même que son courage, vous ... (*prés. ind.*) parfaitement connue.

---

**985. Exercices complémentaires.** — Copiez les phrases suivantes en mettant au temps convenable et au singulier ou au pluriel les verbes laissés à l'infinitif.

Quantité d'oliviers et d'orangers *être gelé* cet hiver en Provence. — Peu d'hommes *être disposé* à sacrifier leur ambition personnelle au bien général. — La multitude des soldats ne *pouvoir* passer par cette porte. — On cite des femmes spartiates une foule de mots qui *annoncer* la force et le courage. — Une multitude de soldats *rester* ensevelis sous la neige pendant la terrible campagne de Russie. — Plus d'un navigateur *avoir* vainement tenté d'*arriver* jusqu'au pôle nord. — Tant de travail et de persévérance *être* certainement *récompensé* un jour ou l'autre. — La plupart des hommes se *souvenir* bien mieux des services qu'ils rendent que de ceux qu'ils ont reçus. — On calcule que la moitié des individus qui naissent, *mourir* avant l'âge de vingt ans. — L'histoire ainsi que la physique n'*avoir commencé* à se débrouiller que vers la fin du seizième siècle. (VOLTAIRE.) — La tête ainsi que le col de l'autruche *être garni* de duvet. — Il *être* des hommes que la résistance anime, d'autres qu'elle abat aussitôt. — Grands, riches, petits et pauvres, personne ne *pouvoir* se soustraire à la mort. — Patience et succès *marcher* toujours ensemble. — L'éléphant, comme le castor, *aimer* la société de ses semblables. — Jamais peuple ne défendit mieux sa liberté que les Suisses; il ne leur *avoir manqué* que des poètes et des historiens. — L'envie, de même que toutes les autres passions, *être* peu compatible avec le bonheur.

**986.** — Copiez les phrases suivantes en mettant au temps et au nombre convenables les verbes laissés à l'infinitif.

N'affirmez jamais rien à moins que vous ne *être* certain de ce que vous avancez. — Je *être* prêt en même temps que vous. — Comment ce grain de blé *pouvoir* germer dans une terre aussi sèche? — Puissiez-vous tirer un jour profit des leçons que vos maîtres *s'appliquer* à vous donner. — La plupart des hommes *sacrifier* l'avenir au présent. — Il y a quelques années une nuée de sauterelles *s'abattre* sur l'Algérie et *détruire* en quelques minutes les récoltes de toute une région. — Une infinité de soleils que nos yeux ne peuvent apercevoir *éclairer* une quantité de mondes inconnus. — Trop de cultivateurs *ignorer* encore les moyens d'améliorer leurs terres. — Le peu de terres que je possède *suffire* à nourrir ma famille et à faire la part des pauvres. — Plus d'un brave soldat *dormir* en terre étrangère. — C'est le quartz, le mica et le feldspath qui *former* le granit. — Il *venir* un grand nombre d'étrangers à Paris pour la dernière exposition. — La Grèce, l'Égypte et l'Asie *reconnaître* Hercule et Bacchus comme demi-dieux. — C'est toi et lui qui *être* désignés pour faire partie du cortège. — Une parole, un sourire, un regard *être* bien souvent une cause de réconfort. — A Waterloo, l'arrivée de Grouchy ou celle de Blücher *devoir* décider de la victoire en faveur de l'une ou l'autre armée.

## Ni l'un ni l'autre ne viendront.

575. Le verbe se met ordinairement au pluriel après deux sujets unis par *ni* ou par *ou*. Ex. : *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.* — *Le courage ou le bonheur ont pu faire des héros.*

Mais si l'idée qu'exprime le verbe ne peut être attribuée qu'à l'un des deux sujets, le verbe se met au singulier. Ex. : *Ni Pierre ni André ne sera premier dans cette composition.* — *Corneille ou Racine est l'auteur de ces vers.*

576. Le verbe se met au pluriel après *ni l'un ni l'autre* s'il y a action commune des deux sujets. Ex. : *Ni l'un ni l'autre ne viendront;* — et au singulier si l'action ne peut être attribuée qu'à l'un des deux sujets. Ex. : *Ni l'un ni l'autre n'obtiendra le premier prix.*

577. *L'un et l'autre* employé comme sujet veut ordinairement le verbe au pluriel. Ex. : *L'un et l'autre sont morts.*

Le pluriel est de rigueur quand *l'un et l'autre*, *ni l'un ni l'autre* sont placés après le verbe : *Ils voulurent l'un et l'autre tenter la fortune.* — *Ils n'obtiendront le prix ni l'un ni l'autre.*

578. Mais *l'un ou l'autre* veut le verbe au singulier. Ex. : *L'un ou l'autre a raison.*

Questionnaire. — Quel nombre prend le verbe après deux sujets unis par *ni* ou par *ou*? — après *ni l'un ni l'autre*? — après *l'autre*? — après *l'un et l'autre*? — après *l'un ou l'autre*? — après deux infinitifs?

## EXERCICES

987. Exercice. — Faites accorder le verbe avec son sujet. Ex. *Ni la richesse, ni la puissance ne font le bonheur.*

(*Faire*). *Ni la richesse ni la puissance ne ... (présent ind.) le bonheur.* — (*ruiner*). *L'imprévoyance ou la dissipation ... (futur) cet homme.* — (*pouvoir*). *L'économie ou une heureuse chance ... (futur) seule rétablir ses affaires.* — (*vouloir*). *Ni lui ni moi ne ... (prés. ind.) nous séparer.* — (*succomber*). *Il faut nécessairement, après une guerre acharnée, que l'un ou l'autre ... (prés. subj.), si même l'un et l'autre ne... (prés. ind.) en même temps.* — (*payer*). *L'un ou l'autre ... (futur) l'amende.* — (*pouvoir*). *Ni l'âge, ni l'expérience ne ... (futur) corriger nos habitudes invétérées.* — (*être*). *Je crois bien que ni Pierre, ni André ne ... (futur) le premier dans cette composition.* — (*être*). *Ni lui, ni moi ne ... (futur) contents du résultat.*

**C'est vous. — Ce sont eux.**

579. Le verbe *être* précédé de *ce* (*c'est, c'était, etc.*) reste au **singulier** quand il est suivi d'un ou plusieurs noms au singulier. Ex. : **C'est la pluie et le brouillard qui attristent l'Angleterre.**

Le verbe *être* précédé de *ce* reste encore au **singulier** quand il est suivi d'un pronom de la première ou de la seconde personne du pluriel. Ex. : **C'est nous qui sommes coupables. — C'est vous qui venez.**

580. Quand les noms sont au pluriel ou quand les pronoms sont à la troisième personne du pluriel, le verbe *être* se met de *préférence* au **pluriel**. Ex. : **Ce sont les généraux qui dirigent les soldats — Ce sont eux qui m'ont accusé.**

**Questionnaire.** — Dans quels cas | singulier? — Dans quel cas se met-il au  
le verbe *être* précédé de *ce* se met-il au | pluriel?

**EXERCICES**

**988. Exercice.** — Remplacez les points par *c'est* ou *ce sont, ce fut* ou *ce furent, etc.*  
Ex. : *C'est des capsules de pavot que l'on extrait l'opium.*

C... des capsules de pavot que l'on extrait l'opium. — C... les excès qui détruisent la santé; c... eux qui causent presque toutes nos maladies. — Ce ne ... pas eux qui auraient agi de cette façon. — C... (*passé simp.*) les Phéniciens qui inventèrent l'écriture alphabétique. — C... la pluie et le soleil qui fécondent la terre. — Le temps passe, disons-nous, nous nous trompons : le temps reste, c... nous qui passons. — Boire, manger et dormir, c... leur seule occupation. — Les chevaux de Hollande sont fort bons pour le carrosse, et c... ceux dont on se sert le plus communément en France. — C... des récoltes que dépend la subsistance de l'homme. — Les plaisirs les plus agréables, c... ceux qu'on partage avec des amis. — C... les discours médiocres qui paraissent toujours trop longs. — C... les Phéniciens qui les premiers trouvèrent la fabrication du verre. — C... l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui sont cause de leur misère. — C... vous seuls qui, par votre application, pourrez réformer votre écriture défectueuse.

**989.** — Copiez les phrases suivantes en mettant le verbe *être* au singulier ou au pluriel.

*C'être* le travail et l'exercice qui développent l'intelligence et la mémoire. — Les astronomes, qui prétendent connaître la nature des étoiles, assurent que *ce être* autant de soleils. — Nous croyons souvent conduire nos enfants et *ce être* eux qui nous conduisent. — Mes enfants, *c'être* vous qui avez fait une sottise et *ce être* vos parents qui la payeront. — *Ce être* les Chaldéens qui les premiers observèrent le cours des astres. — *Ce être* les Corneille, les Molière, les Racine qui portèrent chez toutes les nations la gloire de notre langue. — Qu'*être* ce que ces petits boutons jaunes comme des têtes d'épingles qui sont au milieu de la marguerite? *Ce être* des fleurs.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.) — Les pires des ennemis, ce *être* les flatteurs; et les pires de tous les flatteurs, ce *être* les passions. — Les guerres défensives sont seules légitimes : ce *être* les guerres de conquêtes dictées par l'ambition, qu'il faut réprouver.

**990.** — Copiez les phrases suivantes en mettant au singulier ou au pluriel les verbes laissés à l'infinitif.

Ce ne *être* ni Louise ni Jeanne qui *avoir* le prix d'histoire; elles sont toutes deux trop paresseuses. — Le bien ou le mal se *moissonner*, selon qu'on sème ou le mal ou le bien. — Ni l'amour ni la haine ne nous *suivre* dans le tombeau. — C'est le bon sens, et non l'esprit et les bons mots, qui *faire* la valeur morale de l'homme. — Ils *vouloir* l'un et l'autre se promener; mais ils ne se *être proménés* ni l'un ni l'autre. — Quel que soit le talent de ces deux écrivains, ni l'un ni l'autre n'*obtenir* la place vacante à l'Académie. — Ce *être* nos vices qui coûtent le plus cher à entretenir. — J'avais une autre petite famille au bout du verger : ce *être* des abeilles. (J.-J. ROUSSEAU.)

**991. Exercices complémentaires.** — Lisez le morceau suivant en mettant les verbes en *italique* à la personne convenable.

### Les forêts agitées par les vents.

Combien de fois, loin des villes, dans le fond d'un vallon solitaire couronné d'une forêt, assis sur le bord d'une prairie agitée des vents, je me suis plu à observer les mouvements que l'air communique aux végétaux. Ici *c'être (imparf.)* les mélilots dorés, là *c'être (imparf.)* les trèfles empourprés et les vertes graminées qui formaient des ondulations semblables à des flots; ce *n'être (imparf.)* partout qu'une mer agitée de fleurs et de verdure ! Cependant un long frisson courait sur la forêt : *c'être (imparf.)* les vents qui balançaient sur ma tête les cimes majestueuses des arbres. Chacun a son mouvement; là le chêne au tronc raide ne courbe que ses branches, ici l'élastique sapin balance sa haute pyramide, plus loin *c'être (ind. prés.)* le peuplier robuste qui agite son feuillage mobile, là-bas *c'être (ind. prés.)* les bouleaux qui laissent flotter dans l'air leur longue chevelure. Cependant ces grands corps insensibles font entendre des bruits profonds et mélancoliques. Ce *n'être (ind. prés.)* point des accents distincts; *être-ce (ind. prés.)* des chants, des plaintes? Nul ne pourrait les définir. *C'être (ind. prés.)* des murmures confus comme ceux d'un peuple qui célèbre au loin une fête par des acclamations. Il n'y a point de voix dominantes; *c'être (ind. prés.)* des sons monotones, parmi lesquels se font entendre des bruits sourds et profonds, qui nous jettent dans une tristesse pleine de douceur. *C'être (ind. prés.)* un fond de concert qui fait ressortir les chants éclatants des oiseaux, comme la verdure est un fond de couleurs sur lequel se détache l'éclat des fleurs et des fruits.

D'après BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

**992. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1<sup>o</sup> Expliquez *graminées*. Donnez des noms de graminées. — 2<sup>o</sup> Donnez deux synonymes de *cime*. — 3<sup>o</sup> Analysez les mots dans : *Là le chêne au tronc raide ne courbe que ses branches*. — 4<sup>o</sup> Décomposez et expliquez *monotone*. Donnez trois mots commençant par *mono* avec leur sens. — 5<sup>o</sup> Faites entrer dans une phrase *fond* et chacun de ses homonymes. — 6<sup>o</sup> Donnez la nature et la fonction des propositions de la dernière phrase de cet exercice.

## EMPLOI DES MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

[Seulement à lire et à consulter.]

581. Le verbe de la **proposition subordonnée** est ordinairement au subjonctif; mais il peut être aussi à l'indicatif ou au conditionnel.

582. 1<sup>o</sup> **Propositions subordonnées** rattachées par une **conjonction**, une **locution conjonctive** ou un **mot interrogatif**. — Le verbe de la proposition subordonnée se met ordinairement à l'indicatif ou au conditionnel après une **conjonction simple** ou un **mot interrogatif**. Ex. : *Je viendrai quand il vous plaira.* — *Savez-vous où il est?*

Le verbe de la proposition subordonnée se met ordinairement au subjonctif après une **locution conjonctive** : *Je me lève avant qu'il fasse jour; il marche bien, quoiqu'il soit boiteux.*

Mais cette règle n'est pas absolue et elle comporte un certain nombre d'exceptions, que nous devons indiquer.

583. Les locutions conjonctives qui suivent veulent toujours après elles l'indicatif ou le conditionnel :

*A mesure que, ainsi que, attendu que, aussi bien que, aussitôt que, autant que, de même que, depuis que, dès que, durant que, outre que, parce que, pendant que, tandis que, vu que.*

Ex. : *Il avance à mesure que vous reculez; il partira aussitôt que vous serez parti, etc.* — *Il avancerait à mesure que vous reculerez; il partirait aussitôt que vous seriez parti; etc.*

584. Les locutions conjonctives *de façon que, de manière que, de sorte que, en sorte que, si ce n'est que, sinon que, tellement que*, se construisent tantôt avec l'indicatif, tantôt avec le subjonctif.

1<sup>o</sup> Elles se construisent avec l'indicatif quand la phrase exprime un fait positif, certain : *Cet enfant s'est conduit de telle sorte que ses parents sont contents.*

2<sup>o</sup> Elles se construisent avec le subjonctif quand la phrase exprime un fait douteux, et qui pourrait bien ne pas avoir lieu : *Faites en sorte qu'il vienne; conduisez-vous de telle sorte que tout le monde soit content de vous.*

585. Les locutions conjonctives qui suivent veulent toujours après elles le subjonctif :

*Afin que, à moins que, avant que, en cas que, bien que, de peur que, de crainte que, loin que, non que, pour que, pour peu que, pourvu que, jusqu'à ce que, quoique, si peu que, sans que, soit que, supposé que.*

Ex. : *J'irai le voir avant qu'il parte. La terre ne s'épuise jamais, pourvu qu'on sache la cultiver.*

586. Lorsque deux propositions sont unies par la conjonction *que*, le second verbe se met tantôt au subjonctif, tantôt à l'indicatif, selon l'idée exprimée par le premier verbe.

587. On emploie le subjonctif : 1° Après les verbes qui expriment le doute, le désir, la crainte, la surprise, la supposition, la volonté, la possibilité. Ex. : *Je doute qu'il sache sa leçon.* — *Je désire qu'il vienne.* — *Je crains qu'il ne parte.* — *Je suis surpris que vous soyez arrivé.* — *Je suppose qu'il lise ce livre.* — *Je veux qu'il sorte.*

2° Après les verbes employés interrogativement ou accompagnés d'une négation. Ex. : *Croyez-vous qu'il parte?* — *Pensez-vous qu'il vienne?* — *Je ne prétends pas qu'il sorte.* — *Je ne présume pas qu'il soit arrivé.*

3° Après les verbes impersonnels *il faut, il importe, il convient, il est possible, etc.*, et en général après tous ceux qui expriment la volonté, la supposition, le doute. Ex. : *Il faut qu'il vienne.* — *Il importe qu'il soit ici.* — *Il convient qu'il sorte.* — *Il est possible qu'il dorme, etc.*

588. Mais on emploie l'indicatif même après les verbes qui expriment la supposition, la volonté, lorsqu'on considère la chose dont il s'agit comme très probable. Ex. : *Je suppose qu'il lit le livre que vous lui avez prêté.* — *Je prétends qu'il est là.*

589. La règle est la même après un verbe conjugué interrogativement ou accompagné d'une négation, lorsqu'on considère la chose dont il s'agit comme certaine ou très probable. Ainsi l'on dira : *Croyez-vous enfin que Louis est arrivé?* (parce que l'on regarde comme certaine l'arrivée de Louis). — *Vous ne dites pas que Jacques est mon ami* (parce que j'affirme que Jacques est mon ami).

590. On emploie encore l'indicatif après les verbes impersonnels, tels que *il est certain, il est probable, il est clair*, qui expriment la certitude, la probabilité, etc. Ex. : *Il est certain que la terre est gelée.* — *Il est probable que le ciel s'éclaircira.*

La négation détruisant la certitude ou la probabilité les mêmes verbes conjugués négativement voudraient après eux le subjonctif. Ex. : *Il n'est pas certain que la terre soit gelée.* — *Il n'est pas probable que le ciel s'éclaircisse.*

591. **Propositions subordonnées** rattachées par un **pronom relatif**. — Après un **pronom relatif** dans les phrases qui expriment la volonté, le désir, le doute, la négation, l'interrogation, le verbe de la proposition subordonnée se met au **subjonctif**. Ex. : *Je veux un serviteur qui m'obéisse.* — *Connaissez-vous quelqu'un qui soit vraiment heureux?* — *Allez dans une retraite où vous soyez tranquille.*

592. Le verbe se met également au subjonctif quand le pronom relatif est précédé du mot *seul* ou d'un superlatif. Ex. : *Votre frère est le seul qui soit habile.* — *Il est l'homme le plus adroit que je connaisse.*

593. Ces deux règles ne souffrent d'exceptions qu'au cas où le verbe de la proposition subordonnée ou de la proposition principale renferme une affirmation absolue : Ex. : *J'ai trouvé un serviteur qui m'obéit.* — *Allez dans cette retraite où vous serez tranquille.* — *De ces deux hommes, c'est le plus adroit que je connais.*

[Seulement à lire et à consulter.]

594. Si le verbe de la **proposition principale** est au *présent* ou au *futur* de l'*indicatif*, le verbe de la **proposition subordonnée** se met :

1° Au **présent du subjonctif** quand l'action est encore à faire. Ex. : *Je défends qu'il vienne.* — *Je défendrai qu'il vienne demain* — *Il est le seul qui soit prêt.* — *Ce sera le seul qui soit prêt.*

2° Au **passé du subjonctif** quand l'action est déjà faite. Ex. : *Je doute que vous ayez pu le faire.* — *Je douterai toujours que vous ayez pu le faire hier.* — *C'est le seul qui ait été prêt.* — *Ce sera le seul qui ait été prêt.*

595. Si le verbe de la proposition principale est à l'un des temps du *passé*, le verbe de la proposition subordonnée se met :

1° A l'**imparfait du subjonctif** quand l'action est encore à faire. Ex. : *Je voulais qu'il vint.* — *J'aurais voulu qu'il vint demain.* — *Je voulais un serviteur qui fût dévoué.* — *J'aurais voulu un serviteur qui fût dévoué.*

2° Au **plus-que-parfait du subjonctif** quand l'action est déjà faite. Ex. : *Je ne savais pas que vous eussiez déjà lu ce livre.* — *Je n'aurais pas voulu qu'il eût fait cette déclaration hier.* — *C'était la seule lettre que j'eusse reçue.* — *Il aurait été le seul élève que j'eusse récompensé.*

596. REMARQUE. — Si le verbe de la proposition principale est au *conditionnel présent*, le verbe de la proposition subordonnée se met également bien au *présent* ou à l'*imparfait* du *subjonctif*. Ex. : *Il faudrait qu'il vienne* ou *qu'il vint.*

597. Ces règles ne souffrent qu'une exception :

Quand la phrase exprime l'idée d'une condition, on se sert dans la proposition subordonnée du *présent*, de l'*imparfait* ou du *plus-que-parfait* du *subjonctif*, selon le temps de la proposition exprimant la condition.

Ex. : *Je ne crois pas qu'il le fasse si on le lui défend.*

*Je ne crois pas qu'il le fît si on le lui défendait.*

*Je ne croirai jamais qu'il l'eût fait si on le lui avait défendu.*

Questionnaire. — A quel temps du subjonctif se met le verbe de la proposition subordonnée quand le verbe de la proposition principale est au présent ou au futur? — quand le verbe de la proposition principale est au passé? — quand le verbe de la proposition principale est au conditionnel présent? — Quand la phrase exprime l'idée d'une condition, à quel temps se met le verbe de la proposition subordonnée? — Donnez un exemple.

PROPOSITION PRINCIPALE	PROPOSITION SUBORDONNÉE
<b>Temps présent</b> ou <b>futur.</b> <i>Je doute, je douterai.</i>	<b>Présent du Subjonctif.</b> <i>Qu'il le fasse.</i>
	<b>Passé du Subjonctif.</b> <i>Qu'il l'ait fait.</i>
<b>Temps passés.</b> <i>Je doutais, je doutai, j'ai douté, j'avais douté, j'aurai douté, j'aurais douté.</i>	<b>Imparfait du Subjonctif.</b> <i>Qu'il le fit.</i>
	<b>Plus-que-parfait du Subjonctif.</b> <i>Qu'il l'eût fait.</i>
<b>Présent du Conditionnel.</b> <i>Je douterais.</i>	<b>Présent ou Imparfait du Subjonctif.</b> <i>Qu'il le fasse ou qu'il le fit.</i>

## EXERCICES

**993. Exercice.** — Mettez le verbe au mode indicatif ou au mode subjonctif. Ex. : *Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse.*

(*écrire*) Quoi que vous..., évitez la bassesse. — (*employer*) Il semble que la nature... la règle et le compas pour peindre la robe du zèbre. — (*pouvoir*) Est-il aucun moment qui vous... assurer seulement d'un second? — (*avoir*) Il n'y a que l'homme et le singe qui... (*prés.*) des cils aux deux paupières. — (*faire*) A un fat et à un tambour il est indifférent d'être battu, pourvu qu'ils... du bruit. — (*devenir*) N'espérez pas qu'un homme cruel envers les animaux... jamais un homme de bien — (*pouvoir*) Il faut en user avec les enfants de telle sorte qu'ils ne... pas regretter un instant d'avoir été punis, quand ils ont mal fait. — (*craindre*) Il n'osait avancer, comme s'il... d'être maltraité. — (*rendre*) La condition d'un serviteur est assez pénible par elle-même sans que je la... encore plus dure par des procédés qui outragent la dignité humaine. — (*obéir*) Il serait bon qu'on... aux lois. — (*être*) J'ai toujours vu que les jeunes gens corrompus de bonne heure... inhumains et cruels. — (*faire*) Je pensais que vous lui... (*p.-q.-p.*) savoir mes intentions sans y être autorisé.

**994.** — Remplacez les points par le verbe mis en tête de la phrase, en le mettant au temps convenable. Ex. : *Que vouliez-vous qu'il fit contre trois? Qu'il mourût! ou qu'un beau désespoir alors le secourût.*

(*faire*) Que vouliez-vous qu'il... contre trois? — (*mourir, secourir*) Qu'il ...! ou qu'un beau désespoir alors le ... — (*mourir*) Mes ennemis rians ont dit dans leur colère : qu'il... et sa gloire avec lui. — (*tomber*) Il fallait bien qu'il... de la pluie après une si forte chaleur — (*cueillir*) Mes sœurs trouveront bien aimable de ma part que je... pour elles quelques jolies fleurs des champs. — (*être*) Mes parents aiment bien que je... obligeant envers nos voisins. — (*être*) On aurait souhaité que je ... plus indulgent envers mes amis. — (*devoir*) Je nierai

toujours que je ne ... pas traiter mon semblable comme un autre moi-même. — (*sacrifier*) Je n'ai jamais pensé que vous vous ... à mes intérêts. — (*être*) Je n'ai pas cru que mes serviteurs ... des esclaves. — (*réparer*) Il eût été juste que l'on... tout de suite le tort fait à la réputation d'autrui. — (*corriger*) Il serait à désirer que je me... depuis longtemps de ma vanité. — (*songer*) Il était de mon devoir que je... davantage au bien-être d'autrui. — (*interrompre*) Sied-il que j'... la conversation des grandes personnes? — (*être*) Il était à désirer que je... plus docile aux inspirations de ma conscience.

**995.** — Complétez à l'aide d'une proposition subordonnée dont le verbe sera à l'indicatif ou au subjonctif le sens des verbes suivants. Ex. : *Je doute que vous puissiez réussir à votre examen.*

Je doute.... — Mon père craignait.... — Il est juste.... — Il serait bon.... — Il me semble.... — Pensez-vous.... — Il serait convenable,... — Il faut.... — Il importe.... — Il faudra.... — Je veux.... — Je désirerais.... — Il était nécessaire.... — Il serait urgent.... — Il est naturel.... — Il est possible.... — Je défends....

**996.** — Employez dans des phrases les locutions conjonctives suivantes que vous ferez suivre d'un verbe au mode indicatif ou subjonctif, selon le sens. Ex. : *Dès que le soleil est levé, le laboureur est aux champs.*

dès que,	tandis que,	pour que,	de peur que,
aussitôt que,	pendant que,	sans que,	de crainte que,
pour peu que,	depuis que,	parce que,	bien que.

**997.** — Reproduisez ce morceau à l'imparfait de l'indicatif en indiquant de plus entre parenthèses par les abréviations suivantes (s., c. d., c. ind.) les sujets et les divers compléments des verbes.

## Les anciens impôts directs.

Dans un vignoble, à Épernay, sur quatre pièces de vin, produit moyen d'un arpent, et valant six cents francs, il est d'abord perçu trente francs d'impôt, puis, quand les quatre pièces sont vendues, soixante-quinze autres francs. Naturellement, les habitants emploient les ruses les plus fines et les mieux combinées pour se soustraire à des droits si forts. Mais les commis sont alertes, soupçonneux, avertis et fondent à l'improviste sur toute maison suspecte; leurs instructions portent qu'ils doivent multiplier leurs visites et avoir des registres assez exacts pour voir d'un coup d'œil l'état de la cave de chaque habitant. Après le vigneron, c'est le tour du négociant. Celui-ci, pour envoyer les quatre pièces au consommateur verse encore soixante-quinze francs. Le vin part : certaines routes lui sont prescrites; s'il s'en écarte, il est confisqué et à chaque pas du chemin, il faut qu'il paie. Un bateau de vin du Languedoc qui remonte le Rhône et descend la Loire pour aller à Paris, paie en route trente-cinq à quarante sortes de droits, non compris les entrées à Paris. Il les paie en quinze ou seize endroits et ces paiements multipliés obligent les voituriers à employer douze ou quinze jours de plus par voyage qu'ils n'en mettraient si tous ces droits étaient réunis en un seul bureau.

## RÉCAPITULATION DU VERBE

**998. Exercice.** — Copiez le morceau suivant en mettant, partout où le sens le permet, les verbes au temps présent.

### Le véritable inventeur des allumettes chimiques. Charles Sauria (1831).

Quelles qu'aient été les discussions à ce sujet, et les affirmations répétées attribuant l'invention de l'allumette chimique soit à Frédéric Kammerer, soit au Hongrois Irinyi, on peut affirmer maintenant que cette invention qui fut une véritable révolution, est due à un Français né à Poligny, dans le Jura, à *Charles-Marc Sauria*.

Il était né en 1812, et, ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que ce fut sur les bancs du collège qu'il fit cette découverte si remarquable. En 1827, en passant par Lyon il avait été frappé d'admiration à la vue du fameux briquet à gaz hydrogène de Gay-Lussac; en rentrant dans sa petite ville, il résolut de se livrer à des manipulations chimiques pour trouver un appareil plus simple et qui pourrait fournir une flamme.

Profitant des expériences que faisait en classe son professeur du collège de Dôle, gagnant les bonnes grâces d'un pharmacien qui lui donna du phosphore, il se livra pendant des mois à ces recherches qui le captivaient tant. Enfin, un beau jour il frotta sur le mur de sa chambre, enduit de phosphore, une allumette soufrée et trempée dans le chlorate de potasse : il vit une flamme se produire. L'invention était faite, et ce ne fut pas sans orgueil qu'il put montrer ce résultat prodigieux à ses camarades, à ses professeurs, à tous ceux qui voulaient venir le voir dans son laboratoire.

On était en janvier 1831. Mais Sauria n'avait point les fonds pour prendre un brevet; de plus, M. Nicole, son professeur, alla faire un voyage en Allemagne, et, par fierté sans doute de son élève, il raconta la merveilleuse découverte. Certaines personnes profitèrent de la recette, et, en 1833, on vit arriver en France, sous le nom d'allumettes *allemandes*, les allumettes telles que Sauria les avait inventées. Pour lui, il ne formula que de timides revendications, et il passa soixante années de sa vie à exercer la modeste profession de médecin de campagne dans le petit village de Saint-Lothain, où l'on vient enfin de lui élever un buste.

(*Journal de la Jeunesse.*)

**999. QUESTION.** — Relevez les verbes de ce morceau qui offrent certaines particularités de conjugaison et donnez-en le présent et le passé simple de l'indicatif.

**1000. Exercices complémentaires.** — Lisez le morceau suivant en remplaçant par la forme passive la forme active des passages en *italique*.

### La France et l'humanité.

*D'autres peuples ont, même avant nous, proclamé certaines libertés; mais, en les proclamant, ils ne songeaient qu'à eux seuls; ils sentaient même une secrète fierté à jouir de biens dont les autres restaient privés, dont eux seuls s'estimaient dignes. Tel a été le cas des Anglais, lorsqu'ils ont fait leur « Grande Charte » et leur fameux bill de l'Habeas corpus. Cet égoïsme et cet orgueil, la France ne les a jamais connus. Elle a voulu que l'humanité tout entière profitât de ses progrès.*

Quand nos pères de 1789 ont promulgué cette fameuse Déclaration qui est désormais notre Charte, la base de toutes nos institutions, ils ne l'ont pas intitulée la Déclaration des droits du Français, ils l'ont intitulée la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, proclamant ainsi que l'homme quelque part qu'il soit né et quelle que soit sa couleur, est également homme, qu'il possède la même dignité et que les mêmes droits essentiels lui appartiennent. Cette Charte-là, vois-tu bien, on aura beau faire, tôt ou tard elle deviendra la charte du monde entier; elle portera partout l'affranchissement. On n'ôtera pas à ton pays l'honneur de l'avoir promulguée.

Et c'est pourquoi, si tu veux aimer et servir la cause de l'humanité tout entière, je n'ai qu'un mot à te dire : « Aime et sers la France, ta patrie! »

D'après CH. BIGOT.

**1001.** — Copiez le morceau suivant en mettant au mode, au temps et à la forme convenables les verbes en *italique* écrits à l'infinitif.

### Cyrus et Astyage.

Astyage soupait un jour avec sa fille et son petit-fils. La table couvrir de sauces, de ragoûts et de mets de toute espèce : « Grand-père ! s'écrier Cyrus, que tu *devoir* avoir de peine, si tu *être obligé* de porter la main à chacun de ces plats et de goûter de tous ces mets! — Eh quoi, ce souper ne te *sembler-il* pas meilleur que ceux de ton pays? — Non, chez les Perses nous *avoir* une voie plus simple et plus courte pour apaiser la faim : nous n'avons besoin pour cela que de pain et de viande sans apprêt. »

Cyrus ne craignait pas d'être indiscret avec son grand-père : « Pourquoi, lui *demander-il* brusquement, as-tu tant de considération pour ton échan-son Sacas? — Ne *voir-tu* pas, *répondre* Astyage, avec quelle grâce il *servir* à boire? — Eh bien! dit Cyrus, *commander*, je te prie, à Sacas de me donner la coupe; en te *servir* aussi bien que lui, je *mériter* de te plaire. » Astyage y *consentir*; Cyrus prend la coupe, la *rincer* avec dextérité; puis, composant son visage, prenant un air sérieux et un maintien grave, il la *présenter* au roi qui en *rire* beaucoup. Cyrus, lui-même, riant aux éclats, se *jeter* au cou de son grand-père, et dit en l'embrassant : « Sacas, te voilà perdu, je t'enlèverai ta charge, que je *remplir* mieux que toi; de plus, je ne *boire* pas de vin comme tu *faire*. » Les échantons des rois, en effet, avant de leur présenter la coupe, *verser* dans leur main gauche un peu de la liqueur qu'elle *contenir* et l'*avaler*; s'ils y avaient mêlé du poison, ils en *être* les premières victimes.

« Pourquoi, mon fils, dit alors Astyage, n'as-tu pas goûté le vin? — C'est qu'en vérité, répliqua Cyrus, j'ai *craindre* qu'on *mettre* du poison dans le verre; car au festin que tu *donner* à tes amis le jour de ta naissance, je *voir* clairement que Sacas les *avoir* tous *empoisonner*.

— Et comment *voir-tu* cela?

— C'est que je *s'apercevoir* combien ils étaient troublés dans leur corps et dans leur esprit. Ils *faire* des choses que tu ne *pardonner* pas à des enfants comme moi; ils *parler* tous à la fois, ils ne *s'entendre* pas, ils chantaient ridiculement. Chacun d'eux *vanter* sa force; et cependant,

quand il *falloir* se lever, loin de danser en mesure, ils ne *pouvoir* même se tenir ferme sur leurs jambes. Ils *oublier* qu'ils étaient tes sujets.

— Mais, mon fils, ton père ne *s'enivrer* donc jamais?

— Non jamais; quand il *boire*, il *cesser* d'avoir soif! » XÉNOPHON.

**1002. QUESTION.** — Relevez les verbes du 2<sup>e</sup> alinéa de cet exercice et écrivez-les à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'indicatif présent, du passé simple, du passé composé, du futur simple, de l'impératif présent et du subjonctif.

**1003.** — Copiez le morceau suivant en écrivant comme il convient les verbes en *italique* laissés à l'infinitif.

### L'Arabe et son cheval.

Un Arabe et sa tribu *attaquer* (*p.-q.-parf.*), dans le désert, la caravane de Damas; la victoire était complète, et les Arabes *être occupé* à charger leur riche butin, quand les cavaliers du pacha d'Acre qui *venir* à la rencontre de cette caravane, *fondre* (*pas. simp.*) à l'improviste sur les Arabes victorieux, en *tuer* un grand nombre, *faire* les autres prisonniers, et, les *attacher* avec des cordes, les *emmener* à Acre pour en faire présent au pacha. Abou-el-Marsh (c'est le nom de l'Arabe) *recevoir* une balle dans le bras pendant le combat; comme sa blessure n'était pas mortelle, les Turcs *l'attacher* sur un chameau, et, s'étant emparés du cheval, *emmener* le cheval et le cavalier. Le soir du jour où ils *devoir* entrer à Acre, ils *camper* (*pas. simp.*) avec les prisonniers dans les montagnes de Saphadt; l'Arabe blessé avait les jambes liées ensemble par une courroie de cuir, et était étendu près de la tente où *coucher* les Turcs. Pendant la nuit, *tenir* éveillé par la douleur de sa blessure, il *entendre* (*pas. simp.*) hennir son cheval parmi les autres chevaux entravés autour des tentes, selon l'usage des Orientaux; il *reconnaître* sa voix, et ne *pouvoir* résister au désir d'aller parler encore une fois au compagnon de sa vie, il *se traîner* péniblement sur la terre à l'aide de ses mains et de ses genoux, et *parvenir* jusqu'à son coursier. « Pauvre ami, lui dit-il, que *faire* parmi les Turcs? Tu seras emprisonné sous les voûtes d'un khan avec les chevaux d'un aga ou d'un pacha : les femmes et les enfants ne *t'apporter* plus le lait de chameau, l'orge dans le creux de la main; tu ne *courir* plus libre dans le désert, comme le vent d'Égypte; tu ne *fendre* plus du poitrail l'eau du Jourdain, qui *rafraîchir* ton poil aussi blanc que son écume : qu'au moins si je suis esclave, tu *rester* libre! Tiens *aller*, *retourner* à la tente que tu *connaître*; va dire à ma femme qu'Abou-el-Marsh ne *revenir* plus, et *passer* la tête entre les rideaux de la tente pour lécher la main de mes petits enfants. » En parlant ainsi, Abou-el-Marsh *ronger* avec ses dents la corde de poils de chèvre qui *servir* d'entrave aux chevaux arabes, et l'animal était libre : mais, voyant son maître blessé et enchaîné à ses pieds, le fidèle et intelligent coursier *comprendre* (*pas. simp.*) avec son instinct ce qu'aucune langue ne *pouvoir* lui expliquer; il baissa la tête, flaira son maître, et, le *saisir* avec les dents par la ceinture de cuir qu'il avait autour du corps, il *partir* au galop et *l'emporter* jusqu'à ses tentes. En *arriver* et en *jeter* son maître sur le sable, aux pieds de sa femme et de ses enfants, le cheval *expirer* de fatigue. Toute la tribu l'a pleuré, les poètes l'ont chanté, et son nom est constamment dans la bouche des Arabes de Jéricho.

LAMARTINE. (*Voyage en Orient*, Hachette, édit.)

## Des enfants caressant leur mère.

## Des enfants caressants.

598. Le **participe** est un mode du verbe qui tient, qui *participe*, à la fois, du **verbe** et de l'**adjectif**.

Il y a deux sortes de participes : le *participe présent* et le *participe passé*.

599. Le **participe présent** se termine toujours en **ant** et est invariable. Ex. : *Des enfants caressant leur mère*.

Employé comme adjectif, le **participe présent** est dit **adjectif verbal**, et s'accorde avec le nom. Ex. : *Ces enfants sont caressants*; — *Cette personne est obligeante*.

600. Le **participe présent** marque l'*action* et est ordinairement :

1° Accompagné d'un complément direct ou indirect. Ex. : *Les marteaux frappant l'enclume*; *les élèves sortant de la classe*.

2° Précédé de la préposition *en*. Ex. : *Ils sortent en riant*.

3° Suivi d'un adverbe. Ex. : *Une fille obéissant bien*; *des esprits agissant toujours*.

601. L'**adjectif verbal** marque l'*état* et est ordinairement :

1° Accompagné du verbe *être*. Ex. : *cette fleur est charmante*.

2° Précédé d'un adverbe. Ex. : *Une fille bien obéissante*; *des esprits toujours agissants*.

Quand le sens n'indique pas clairement s'il doit y avoir accord, on peut à volonté laisser invariable ou faire accorder la forme en... *ant*. Ainsi l'on écrira également bien : *Des sauvages vivent, errant ou errants dans les bois*.

Le **participe présent** employé comme nom prend naturellement la marque du pluriel : *Des passants, des tranchants, des débitants*.

Il ne faut pas confondre les participes présents, tels que *fabricant, négligeant, adhérent, différent, extravagant*, etc., avec les adjectifs ou noms verbaux : *fabricant, négligent, adhérent, différent, extravagant*, etc. Les premiers sont régulièrement formés, par le français, des verbes *fabriquer, négliger, adhérer, différer, extravaguer*. Les seconds sont de véritables adjectifs tirés directement du latin.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que le participe? — Combien y a-t-il de sortes de participes? — Comment se termine le participe présent? — Est-il variable? — A quoi reconnaît-on le participe présent? — Qu'est-ce que l'adjectif verbal? — A quoi reconnaît-on l'adjectif verbal? — Citez des exemples.

## EXERCICES

**1004. Exercice.** — Remplacez les points par le participe présent ou l'adjectif verbal dérivé du verbe mis en tête de la phrase. Ex. : *Les rameurs fendaient les ondes écumantes.*

(*écumer*) Les rameurs fendaient les ondes .... — (*ramper*) L'oiseau voit tous les animaux terrestres comme des êtres ... attachés à la terre. — (*étinceler*) L'aigle a des yeux .... — (*vouloir*) Nous hasardons de perdre en ... trop gagner. — (*agir*) La charité toujours ... se fait toute à tous. — (*descendre*) Les Maures, ... de leurs montagnes, parcouraient et pillaient l'Afrique. — (*admirer*) Les anciens, ... le feu, ont cru que c'était un trésor céleste. — (*pâtre*) Nous considérons avec plaisir les moutons ... sur le penchant d'une colline. — (*brûlant*) Les montagnes mettaient notre côte à l'abri des vents ... du midi. — (*frapper*) On entendit les coups des terribles marteaux ... l'enclume. — (*étudier*) Ces jeunes gens, en ... toujours avec le même soin, ne peuvent manquer de réussir. — (*laisser*) En ... les enfants maîtres de leurs volontés, vous ne fomentez que leurs caprices. — (*naître*) Les fleurs ne ... pas dans leur temps et dans leur saison n'ont ni tout leur éclat, ni tout leur parfum. — (*trembler*) Combien de pères, ... de déplaire à leurs enfants, sont faibles et se croient tendres. — (*errer*) Il y a des peuples qui vivent... dans les déserts. — (*dégénérer*) La libéralité de Charles XII, ... en profusion, a ruiné la Suède. (VOLTAIRE.)

**1005. Exercices complémentaires.** — Dites si le mot en *ant*, dans les phrases suivantes, est participe présent ou adjectif verbal, et pourquoi.

J'ai vu des troupeaux *errant* dans la prairie. — Les hommes *errants*, les vagabonds, inspirent une juste défiance. — Les eaux *courantes* sont bien plus saines que les eaux des étangs. — Les eaux *courant* vers la mer vont s'y perdre. — Un feu d'artifice termina la soirée; des fusées *volantes* donnèrent le signal. — Les fusées *volant* dans l'air produisirent une détonation qui parsemait d'étoiles le firmament. — Nous étions dans cette saison où les fleurs *pâlissantes* n'offrent plus le vif éclat qu'elles ont au printemps. — Déjà les vents *soufflant* avec force, *mugissant* dans les cordages, s'opposaient à la manœuvre. — Ce voyageur a vu des sauvages *errant* dans les bois. — Ces sauvages vivent *errants* dans les bois. — En *écoutant* attentivement, vous auriez mieux employé votre temps qu'en *parlant* continuellement. — Nous avons vu des chiens *courant* dans la campagne. — Nous avons vu de beaux chiens *courants*. — Ces élèves, *travaillant* sans relâche, ont fait de *surprenants* progrès. — On clarifie les liquides en les *filtrant*.

Figure-toi, Pyrrhus, les yeux *étincelants*,  
Entrant à la lueur de nos palais *brûlants*  
Sur tous mes frères morts *se faisant* un passage,  
Et de sang tout couvert *échauffant* le carnage!  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des *mourants*  
Dans la flamme étouffés, sous le fer *expirants*.

RACINE. (*Andromaque*.)

1006. — Copiez le morceau suivant en complétant les mots en italique :

### Progrès par le travail.

L'homme est obligé de se procurer des aliments en les *fait*... naître, ou en les *disput*... à des animaux plus rapides ou plus forts que lui. Cet oiseau, ce chevreuil dont il pourrait se nourrir, ont des ailes ou des pieds agiles. Il faut qu'il prenne une branche d'arbre, qu'il la courbe, qu'il en fasse un arc, que sur cet arc il pose un trait, et qu'il abatte cet animal pour s'en emparer, puis enfin qu'il le présente au feu; car son estomac répugne à la vue du sang et des chairs *palpit*.... Voici des fruits qui sont amers, mais il y en a de plus doux à côté : il faut qu'il les choisisse, afin de les rendre, par la culture, plus doux et plus savoureux. Parmi les grains il y en a de vides ou de légers, mais dans le nombre quelques-uns de plus *nourriss*... : il faut qu'il les choisisse, qu'il les sème dans une terre grasse qui les rendra plus *nourriss*... encore, et que par la culture il les convertisse en froment. Au prix de ces soins l'homme finit par exister, par exister supportablement, et beaucoup de révolutions *s'opér*... sur la terre, les empires *croul*... les uns sur les autres, les générations *se succéd*..., se *mél*... entre elles du nord au midi, de l'orient à l'occident, *échang*... leurs idées, se *communiqu*... leurs inventions; de hardis navigateurs *all*... de cap en cap, de la Méditerranée à l'Océan, de l'Océan à la mer des Indes, de l'Europe en Amérique, *rapproch*... les produits de l'univers entier, l'espèce humaine arrive à ce point, que sa misère s'est changée en opulence, qu'au lieu de peaux de bêtes elle porte des vêtements de soie et de pourpre, qu'elle vit des aliments les plus succulents, les plus variés, produits souvent à quatre mille lieues du sol où ils sont consommés; et que sa demeure pas plus élevée d'abord que la cabane du castor, a pris les proportions du Parthénon, du Vatican, des Tuileries.

THIERS.

1007. QUESTIONS DIVERSES. — 1<sup>o</sup> Analysez les mots dans : *Voici des fruits qui sont amers, mais il y en a de plus doux à côté.* — 2<sup>o</sup> Énoncez la règle de grammaire concernant la remarque orthographique du verbe *semer* à certains temps et certaines personnes et écrivez toutes les personnes où le verbe *semer* subit un changement d'orthographe. — 3<sup>o</sup> Rappelez le sens de *pourpre* employé au masculin et au féminin. — 4<sup>o</sup> Quelle est la racine de *succulent*? — 5<sup>o</sup> Quel est le paronyme de *consommer*; avec *consommer* et son paronyme, faites deux phrases. — 6<sup>o</sup> Qu'est-ce que le Parthénon, le Vatican, les Tuileries?

1008. — Écrivez pour chacun des verbes suivants son participe présent et l'adjectif (ou nom) verbal correspondant. Ex. : *affluer*, en affluant, un affluent.

affluer,	influer,	suffoquer,	exceller,	adhérer,
converger,	présider,	violer,	différer,	extravaguer,
diverger,	résider,	expédier,	confluer,	absterger.

1009. — Faites entrer dans des phrases le participe présent et l'adjectif verbal de chacun des verbes suivants :

Ex. : *En convainquant votre père de votre innocence, vous lui avez fait le plus grand plaisir que vous pussiez lui faire.* — *On a des preuves convaincantes de la culpabilité de l'accusé.*

convaincre,	équivaloir,	fatiguer,	fabriquer,
vaquer,	intriguer,	négliger,	précéder.

**1010.** — Lisez la poésie suivante en distinguant les participes présents et les adjectifs verbaux, et dites pourquoi ils sont participes présents ou adjectifs verbaux.

### La France.

France! ô belle contrée, ô terre généreuse,  
 Que les dieux complaisants, firent pour être heureuse,  
 Tu ne sens point du nord les glaçantes horreurs,  
 Le midi de ses feux t'épargne les fureurs.  
 Tes arbres innocents n'ont point d'ombres mortelles,  
 Ni des poisons épars dans tes herbes nouvelles  
 Ne trompent une main crédule : ni tes bois  
 Des tigres frémissants ne redoutent la voix ;  
 Ni les vastes serpents ne traînent, sur tes plantes,  
 En longs cercles hideux, leurs écailles sonnantes.  
 Les chênes, les sapins et les ormes épais  
 En utiles rameaux ombragent tes sommets ;  
 Et de Beaune et d'Ai les rives fortunées,  
 Et la riche Aquitaine, et les hauts Pyrénées,  
 Sous leurs bruyants pressoirs font couler en ruisseaux  
 Des vins délicieux mûris sur leurs coteaux.  
 La Provence odorante et de Zéphire aimée  
 Respire sur les mers une haleine embaumée,  
 Au bord des flots couvrant, délicieux trésor,  
 L'orange et le citron de leur tunique d'or,  
 Et plus loin, au penchant des collines pierreuses,  
 Formant la grasse olive aux liqueurs savoureuses,  
 Et ces réseaux légers, diaphanes habits,  
 Où la fraîche grenade enferme ses rubis....  
 Ajoutez cet amas de fleuves tortueux :  
 L'indomptable Garonne aux vagues insensées,  
 Le Rhône impétueux, fils des Alpes glacées,  
 La Seine au flot royal, la Loire dans son sein  
 Incertaine, et la Saône, et mille autres enfin  
 Qui, nourrissant partout, sur tes nobles rivages,  
 Fleurs, moissons et vergers, et bois et pâturages,  
 Rampent au pied des murs d'opulentes cités,  
 Sous les arches de pierre à grand bruit emportés.

ANDRÉ CHÉNIER.

**1011.** VOCABULAIRE ET ÉLOCUTION. — 1° Remplacez *complaisants* par un synonyme. — 2° Que signifie ce vers : *Tes arbres innocents n'ont point d'ombres mortelles*? A quelle particularité ce vers fait-il allusion? — 3° Expliquez : *une main crédule*. — 4° Pourquoi dit-on *utiles rameaux*? — 5° Comment expliquez-vous le masculin dans les *hauts Pyrénées*? — 6° Qu'est-ce que la *Provence* et d'où vient ce nom? — 7° Qu'est-ce que le *Zéphire* et un *zéphyr*? — 8° De quel mot *réseaux* est-il un diminutif? Définissez *réseaux*, *diaphane*. — 9° *Grenade* vient de *grain* : pourquoi? Donnez les mots de la famille de *grain* (radicaux *grain*, *gre*, *gra*). — 10° Pourquoi dit-on de la Seine : *au flot royal*? — 11° Résumez oralement cette poésie.

**1012.** — Apprenez par cœur *La France*.

**1013.** RÉDACTION. — *La France*. — Mettez en prose la poésie de Chénier : *La France*.

La porte ouverte, les fenêtres fermées.  
Les enfants sont aimés. — Les hirondelles  
sont parties.

602. Quand le **participe passé** est joint au nom **sans** l'aide d'un **auxiliaire**, il s'accorde toujours avec ce nom en genre et en nombre. Ex. : *La porte ouverte, les fenêtres fermées.*

603. On tolère que certains participes passés, comme *excepté, attendu, passé, ci-inclus, ci-joint, supposé, vu, etc.*, placés avant le nom, s'accordent avec ce nom ou restent invariables. Ex. : *Exceptée ou excepté sa mère. — Passée ou passé l'époque, etc.* (Voir page 187.)

Mais l'accord est de rigueur quand ces mots sont placés après le nom. Ex. : *Sa mère exceptée, l'époque passée, etc.*

604. Le **participe passé** employé avec l'auxiliaire **être** s'accorde avec le sujet en genre et en nombre.

Ex. : *Les enfants sont aimés. — Les hirondelles sont parties.*

605. Dans les verbes **impersonnels** conjugués avec **être**, le participe, s'accordant avec le *sujet apparent* il et non avec le *sujet réel*, ne change jamais.

Ex. : *Il est survenu une tempête. — Il est arrivé des malheurs.*

<p><b>Questionnaire.</b> — Quelle règle suit le participe passé employé comme adjectif? — Quelle remarque faites-vous sur <i>excepté, attendu, passé, etc.</i>? —</p>	<p>Quelle est la règle du participe passé employé avec <i>être</i>? — Quelle est la règle du participe passé des verbes impersonnels?</p>
---	---

## EXERCICES

**1014. Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *sorti, avalé, abattu, condamné, cultivé, fondé, efféminé, assiégé, révolté, divisé, institué, mort, blessé, excepté, estimé, terminé, dissimulé, entêté*, qu'on écrira selon la règle.

La vie des éphémères dure un coucher de soleil; à peine ... de leur chrysalide, ces légers insectes périssent en quelques heures, ... par les oiseaux, ... par le vent, ... d'avance par leur destinée. — Une contrée bien ... est un riche trésor et un charmant spectacle. — Rome fut ... en 753 avant J.-C. — La même année Sardanapale, le plus ... des empereurs d'Assyrie, était ... dans Ninive par ses gouverneurs ... et à sa mort son empire était ... en plusieurs royaumes. — Le tribunat était une magistrature ... à Rome pour protéger les intérêts des plébéiens. — Rien n'est plus épouvantable qu'un champ de bataille couvert de ... et de ...

— Sa mère ..., cet enfant n'écoute personne. — Les gens très habiles ne sont pas toujours très .... — Vos devoirs ..., vous pourrez vous divertir. — Les gens violents sont moins à craindre que les gens .... — Les esprits étroits et ... finissent toujours par exercer une certaine influence autour d'eux par la ténacité de leurs opinions.

**1015.** — Copiez en mettant le participe passé du verbe indiqué en tête de la phrase.

(attendre) ... l'ouverture des vacances, l'affaire a été renvoyée par le tribunal. — (comprendre) Les frais s'élèvent à deux mille francs, y ... les vacations des deux architectes. — (attendre) ... depuis le matin, ma mère n'est arrivée que le soir fort tard. — (supposer) ... ou non, cette histoire est fort intéressante. — (voir) ... de loin, votre habitation a un aspect charmant et véritablement pittoresque. — (passer) ... l'heure fixée, je ne vous attendrai pas un seul instant. — (approuver) Il oublia de mettre au bas de l'acte la formule : ... l'écriture ci-dessus. — (excepté) Tout le monde put assister à la séance de ce jour, les femmes et les enfants .... — (comprendre) Les frais du procès se sont élevés à cinq cents francs, les dépenses accessoires y .... — (certifier) Les extraits des actes de l'état civil doivent être ... conformes.

**1016.** — Copiez le morceau suivant en complétant les mots en italique.

### La nature cultivée.

Qu'elle est belle, cette nature *cultiv*... ! Que, par les soins de l'homme, elle est brillante et pompeusement *par*... ! Il en fait lui-même le principal ornement; il en est la production la plus noble; il met au jour, par son art, tout ce qu'elle recélait dans son sein : que de trésors ignorés ! que de richesses nouvelles ! Les fleurs, les fruits, les grains *perfectionn*... *multipli*... à l'infini; les espèces utiles d'animaux *transport*..., *propag*..., *augment*... sans nombre; les espèces nuisibles, *rédui*..., *confin*..., *relégu*...; l'or, et le fer, plus nécessaire que l'or, *tir*... des entrailles de la terre; les torrents *conten*...; les fleuves *dirig*..., *resserr*...; la mer *soumi*..., *reconn*..., *travers*... d'un hémisphère à l'autre, la terre accessible *partout*, *partout rend*... aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de riches pâturages et des moissons encore plus riches; les collines *charg*... de vignes et de fruits; leurs sommets *couronn*... d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts *deven*... des cités *habit*... par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand de ses centres jusqu'aux extrémités; des routes *ouv*... et *fréquent*..., des communications *établi*... partout, comme autant de témoins de la force et de l'union de la société : mille autres monuments de puissance et de gloire démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a changé, renouvelé la surface entière, et que de tout temps il en partage l'empire avec la nature.

BUFFON.

**1017.** ANALYSE ET GRAMMAIRE. — 1° Analysez *nature* dans la première phrase. — 2° Analysez tous les pronoms contenus dans la troisième phrase : *Il en fait lui-même*... — 3° Qu'est-ce que le mot *que* dans chacune de ces exclamations : *Qu'elle est belle ! Qu'elle est brillante ! Que de trésors ! Que de richesses !* — 4° Donnez les mots de la famille de *or*. — 5° Analysez les mots dans : *la terre rendu aussi vivante*

gue féconde. — 6° Conjuguez au présent de l'indicatif et au futur simple *recéler* et *renouveler*. Rappelez les règles concernant ces sortes de verbes. — 7° Quel est le sens de *monuments* dans *mille autres monuments*? — 8° Analysez les deux mots *en* des deux dernières lignes de cet exercice.

**1018.** — Copiez le morceau suivant en mettant à la place des points les participes passés des verbes suivants : *enjoliver, laver, rafraîchir, garnir, tapisser, imprimer, disposer, changer, garnir, répandre, devenir, dorer, renouveler*.

### Description d'une salle à manger.

Cette pièce, dont le plafond se composait de poutres apparentes, mais ... par des peintures, ... et ... tous les ans, était ... de hauts dressoirs en chêne, sur les tablettes desquels se voyaient les plus curieuses pièces de la vaisselle patrimoniale. Les parois étaient ... de cuir violet sur lequel avaient été ... en traits d'or, des sujets de chasse. Au-dessus des dressoirs çà et là brillaient, soigneusement ..., des plumes d'oiseaux curieux et des coquillages rares. Les chaises n'avaient pas été ... depuis le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, et offraient cette forme carrée, ces colonnes torsées, et ce petit dossier ... d'une étoffe à franges dont la mode fut si ... à cette époque. Le bois en était ... noir, mais les clous ..., reluisaient comme s'ils eussent été neufs, et les étoffes soigneusement ... étaient d'une couleur rouge admirable.

D'après BALZAC.

**1019.** VOCABULAIRE ET GRAMMAIRE. — 1° Donnez les différents sens de *pièce*. — 2° Qu'est-ce que des *dressoirs*? — 3° Voyez-vous un rapprochement de racine à établir entre *vaisselle* et *vaisseau*? — 4° Définissez *patrimoniale*. — 5° Justifiez l'orthographe de chacun des participes passés de cet exercice.

**1020.** — Lisez la poésie suivante en analysant les mots mis en italique.

### Mon logis.

Si ma chambre est *ronde* ou *carrée*,  
C'est ce que je ne dirai pas;  
Tout ce que je sais, sans compas,  
C'est que, depuis l'oblique *entrée*,  
Dans cette cage *resserrée*,  
On peut former jusqu'à *six pas*.  
Une lucarne mal vitrée,  
Près d'une gouttière *livrée*  
A d'interminables *sabbats*,  
Où l'université des chats,  
A minuit, en robe fourrée,  
Vient tenir ses bruyants états;  
Une table *mi-démembrée*  
Près du plus humble des grabats

Six brins de paille *délabrée*,  
*Tressés* sur deux vieux échalas;  
Voilà les meubles délicats  
Dont ma chartreuse est *décorée*,  
Et que les frères de Borée  
Bouleversent avec fracas,  
Lorsque sur ma niche *éthérée*  
Ils préludent aux fiers combats  
Qu'ils vont livrer sur nos climats,  
Ou quand leur troupe *conjurée*  
Y vient préparer ces frimas  
Qui versent sur chaque contrée  
Les catarrhes et le trépas....

GRESSET.

**1021.** ÉLOCUTION. — 1° Quelle est la racine de *lucarne*? — 2° Donnez les deux sens de *sabbat*. — 3° Expliquez l'*université des chats*. — 4° Qu'est-ce qu'un *grabat*? — 5° Que signifie ici *chartreuse*? — 6° Expliquez *Borée, éthérée, préludent, conjurée, catarrhes*. — 7° Quelles sont les idées principales développées dans cette poésie?

**1022.** — Apprenez par cœur : *Mon logis*.

**1023.** RÉDACTION. — *Ma maison*. — Si vous aviez une petite maison, où voudriez-vous qu'elle fût située? Comment vous plairait-il de l'entourer et de la garnir? Quoique simple, sauriez-vous lui donner un aspect riant? Par quels moyens?

(Brevet élémentaire. *Aspirantes*. Paris.)

**Voici les fleurs que j'ai coupées.**

**Ces enfants ont bien marché.**

606. Le **participe passé** employé avec l'auxiliaire **avoir** s'accorde avec son **complément direct** d'objet quand il en est précédé.

Ex. : *Voici les fleurs que j'ai coupées. — Que de services je lui ai rendus! — Quelle réponse a-t-il faite?*

607. Le **participe passé** reste toujours invariable quand le **complément direct** d'objet suit le **participe** au lieu de le précéder, ou quand il n'y a pas de **complément direct** d'objet.

Ex. : *J'ai porté la lettre; j'ai vu des roses; nous avons vu et entendu.*

Quand le **complément direct** d'objet est un **nom collectif**, le **participe passé** peut à volonté s'accorder avec le **collectif** ou avec le **complément** du collectif. Ex. : *La foule d'hommes que j'ai vue ou vus.*

608. Les **verbes intransitifs**, n'ayant jamais de **complément direct** d'objet, le **participe passé** de ces **verbes** conjugués avec **avoir** est toujours invariable. Ex. : *Ces enfants ont bien marché.*

609. Quelques **verbes** sont employés tantôt comme **intransitifs**, tantôt comme **transitifs**. Lorsqu'ils sont employés comme **transitifs directs**, leur **participe passé** peut varier.

Ainsi on écrira avec accord : *Cet homme nous a fidèlement servis* (c'est-à-dire a servi nous, comp. dir. d'objet). — *Voilà les chagrins que vous a valus votre paresse. — Les dangers que j'ai courus sont nombreux.*

Mais on écrira sans accord : *Ces livres nous ont beaucoup servi* (c'est-à-dire ont servi à nous). — *Les deux heures que j'ai couru m'ont essoufflé. — Dix mille francs! cette maison ne les a jamais valu* (dix mille francs, compl. de prix).

610. Le **participe passé** des **verbes vivre, dormir, régner, coûter**, est toujours invariable. Ex. : *Les jours qu'on a vécu dans l'oisiveté sont perdus. — Les heures qu'elle a dormi l'ont reposée, etc.* (c'est comme s'il y avait : pendant lesquels on a vécu..., pendant lesquelles elle a dormi; jours et heures ne sont pas des compléments directs d'objet).

611. Les **verbes impersonnels** conjugués avec **avoir** n'ayant point de **complément direct** d'objet, leur **participe passé** est invariable. Ex. : *il a neigé, il a plu, il a tonné.*

Le participe passé des verbes employés comme verbes impersonnels reste également invariable. Ex. : *Les grandes chaleurs qu'il a fait.* — *Les inondations qu'il y a eu.*

**Questionnaire.** — Quelle est la règle du participe passé employé avec *avoir*? — Qu'arrive-t-il quand le complément direct d'objet suit le participe? — Quelle est la règle du participe passé des verbes intransitifs conjugués avec *avoir*? — Quelle est la règle du participe passé des verbes impersonnels? — Quelle est la règle du participe passé des verbes employés comme verbes impersonnels?

## EXERCICES

**1024. Exercice.** — Remplacez les points par le participe passé du verbe mis en tête de la phrase. Ex. : *L'oisiveté et l'indocilité sont les deux défauts dont on guérit le moins quand on les a contractés.*

(*contracter*) L'oisiveté et l'indocilité sont les deux défauts dont on guérit le moins quand on les a .... — (*réserver*) L'éruption d'un volcan est un des plus beaux spectacles que la nature ait ... à l'homme. — (*avertir, exprimer*) Il faut toujours supposer que, quand vous a ... de vos défauts, on ne s'est ... qu'à demi. — (*passer*) Où la mouche a ..., le moucheron demeure. — (*inspirer*) J'entrevois en vous des sentiments dangereux, et je ne sais trop qui vous les a .... — (*faire*) Les nombreuses définitions que l'on a ... du bonheur prouvent que nous ne le connaissons pas. — (*voir*) Tous les arbres que vous avez ... petits sont devenus grands et droits.

**1025.** — Remplacez les points par le participe passé du verbe mis en tête de la phrase.

(*dormir*) Les cinq heures que j'ai ... ont dissipé ma fatigue. — (*nuire*) La justice et la modération de nos ennemis nous ont plus ... que leur valeur. — (*tomber*) J'évitai, par une prompte fuite, une grêle de coups qui seraient ... sur moi. — (*composer*) Les montagnes les plus élevées sont ... de couches parallèles. — (*flétrir, fouler*) Les hommes passent comme les fleurs, qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont ... et ... aux pieds. — (*dormir*) On dit que les financiers n'ont jamais ... profondément. — (*traîner*) De quoi vous êtes-vous occupé durant les dix-huit mois que les négociations ont ... en longueur? — (*prédire*) Tous les accidents des mers, le flux et le reflux, le calme et l'orage, sont ... par les oiseaux.

**1026.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *prête, trouvé, dicté, donné, consolé, donné, mérité, dit, disparu, adoré, menacé, mérité, vu, entendu, reçu, prononcé, flétri, oublié, fait, reçu, paru, reçu, ambitionné*, qu'on écrira selon la règle.

Nous avons lu les livres que vous nous avez ... et nous les avons ... très intéressants. — Les meilleures harangues sont celles que le cœur a .... — Les bénédictions que les pauvres vous auraient ..., quand vous les auriez ... dans leur amertume, feraient maintenant vos plus doux souvenirs. — Les récompenses ne sont pas toujours ... à ceux qui les ont .... — J'ai regretté cette parole imprudente dès que je l'ai eu .... — Malheur aux peuples chez qui le patriotisme a ... ! — On a compté jusqu'à cent soixante dieux que les païens ont .... — Sous Henri IV, aucun tribunal n'osa prononcer contre les duellistes la peine de mort dont ce monarque

les avait .... — Quelque honte que nous ayons ..., nous pouvons presque toujours nous réhabiliter par une bonne conduite. — Au lac de Grandlieu, près de Nantes, ceux à qui le seigneur louait son droit de pêche étaient obligés de venir tous les ans, devant lui, exécuter une danse que l'on n'eût point encore ..., et chanter une chanson que l'on n'eût point encore ..., sur un air qui ne fût point encore connu. — De tous les biens que nous avons ... en naissant, le temps est le seul dont nous devons nous montrer avares. — Pourquoi les lois n'ont-elles ... aucune peine contre les ingrats? — Que ne les ont-elles du moins ... en les vouant au mépris universel? — Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable : ce qui veut dire que l'on a vite ... le bien, mais qu'on se souvient longtemps du mal. — Je crois que vous avez ... fort vite les deux lettres que j'ai ... de vous, car l'écriture m'a ... bien négligée. — Il semble que le premier degré du pardon est de ne plus parler de l'injure qu'on a .... — C'est la gloire, plutôt que le bonheur de la nation, que ce conquérant a ....

---

**1027. Exercices complémentaires.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *menti, couru, nuï, prodigué, servi, gravi, couché, resté pleuré, vécu, usé, dormi, couché, pesé, eu, fait, chanté*, que vous écrirez selon la règle.

Que dira votre mère en apprenant combien de fois vous avez ...? — On éprouve un certain plaisir à se rappeler les dangers qu'on a .... — L'empereur Domitien fit arracher les vignes de la Gaule (92 après J.-C.), sous prétexte que la culture de la vigne avait ... à celle du blé. — Chérissez vos parents, qui vous ont ... des bienfaits, mais aimez aussi votre patrie, que les bons citoyens ont toujours .... — Les montagnes que j'ai ..., les nuits que j'ai ... sous la tente, sont ... pour moi de délicieux souvenirs. — Reverrons-nous un jour les amis que nous avons tant ...? — Les hommes qui ont le plus ... ne sont pas ceux qui ont compté le plus d'années, mais ceux qui en ont le mieux .... — Sully, travailleur infatigable, regrettait même les heures qu'il avait .... — Les arbres, que la tempête a ... à terre, jonchent la plaine. — Avant de prononcer ces paroles, vous ne les aviez pas bien .... — Mon frère, qui a passé quelques jours à votre campagne, n'oubliera jamais les fêtes qu'il y a ... pendant son séjour, ni les parties de chasse qu'il y a .... — J'étais au supplice pendant les deux heures que cette mauvaise cantatrice a ....

**1028.** — Remplacez les points par le participe passé du verbe mis en tête de la phrase.

(*faire*) Les grandes chaleurs qu'il a ... ont occasionné des maladies. — ( *falloir*) Les sacrifices qu'il m'a ... faire m'ont obligé de recourir à des emprunts onéreux. — (*avoir*) La disette qu'il y a ... cet hiver a causé bien des maladies. — (*glisser*) Quand il s'est ... quelques erreurs dans un livre, l'auteur doit s'empresse de les rectifier. — (*arriver*) Il est ... de grands malheurs par suite des inondations. — (*présenter*) Il s'est ... des obstacles inattendus. — (*survenir*) On m'apprend qu'il est ... de nouveaux incidents. — (*faire*) La sécheresse qu'il a ... cette année a tari toutes les sources. — (*tomber*) Plus d'une fois il est ... du ciel des pierres qu'on appelle aérolithes.

**1029.** — Copiez l'exercice suivant en remplaçant les chiffres par les participes passés des verbes (1) *Régretter*. (2) *Former*. (3) *Voir*. (4) *Avoir*. (5) *Avouer*. (6) *Inspirer*. (7) *Reconnaître*. (8) *Aimer*. (9) *Mettre*. (10) *Affaiblir*. (11) *Forcer*. (12) *Forcer*. (13) *Transplanter*. (14) *Rendre*. (15) *Immortaliser*. (16) *Porter*. (17) *Perfectionner*. (18) *Monter*. (19) *Maintenir*. (20) *Achever*. (21) *Perfectionner*. (22) *Entreprendre*.

## Pierre le Grand.

Pierre le Grand fut (1) en Russie de tous ceux qu'il avait (2) : quand les étrangers ont (3) que tous ses établissements étaient durables, ils ont (4) pour lui une admiration constante, et ils ont (5) qu'il avait été (6) plutôt par une sagesse extraordinaire que par l'envie de faire de grandes choses : l'Europe a (7) qu'il avait (8) la gloire, mais qu'il l'avait (9) à faire du bien, que ses défauts n'avaient jamais (10) ses grandes qualités; qu'en lui l'homme eut ses taches, et que le monarque fut toujours grand. Il a (11) la nature en tout : dans ses sujets, dans lui-même, et sur la terre et sur les eaux; mais il l'a (12) pour l'embellir : les arts qu'il a (13) de ses mains dans des pays dont plusieurs alors étaient sauvages, ont en fructifiant (14) témoignage à son génie, et (15) sa mémoire; ils paraissent aujourd'hui originaires des pays où il les a (16) : lois, police, politique, discipline militaire, marine, commerce, manufactures, sciences, beaux-arts, tout s'est (17) selon ses vues; et par une singularité dont il n'est point d'exemple, ce sont quatre femmes (18) après lui sur le trône, qui ont (19) tout ce qu'il avait (20) et (21) tout ce qu'il avait (22).

VOLTAIRE.

**1030.** GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE. — 1° Justifiez l'orthographe des dix premiers participes passés de l'exercice. — 2° Quel nom portent les empereurs de Russie? — 3° A quelle époque vécut Pierre le Grand? — 4° Quelle ville a-t-il fondée? — 5° Précisez le sens du mot *établissements*. — 6° Donnez les mots de la famille de *terre*.

**1031.** — Mettez au pluriel l'exercice suivant en commençant par : *Les hommes étaient nus....*

## La puissance de l'homme.

L'homme était nu au jour de la création : s'est-il résigné au froid? Non : il a pensé, et la flamme a jailli de la pierre pour le chauffer. Il était affamé; s'est-il résigné à la faim? Non : il a pensé et l'épi a mûri au soleil pour le nourrir. Il était blessé; s'est-il résigné à voir couler son sang? Non : il a médité et le fer a guéri sa blessure. Il était tenu prisonnier dans l'espace par l'Océan; s'est-il résigné à l'implacable surveillance du gélier mugissant en sentinelle sur le rivage? Non : il a réfléchi, et le navire l'a porté à la rive d'un autre hémisphère. Il était isolé dans le temps; s'est-il résigné? Non : il a incliné la tête, et l'écriture a fait de toutes les générations écoulées une seule génération toujours en conversation avec elle-même d'un bout à l'autre de la durée. Il était esclave de l'univers qui l'étouffait de toutes parts dans sa rude étreinte; s'est-il résigné? Non : il a fait appel à son intelligence, et son intelligence a tourné la force contre la force, et maintenant il commande d'un geste à la nature. Notre grandeur consiste à penser et à vaincre le mal par la pensée. E. PELLETAN.

**1032.** GRAMMAIRE. — Justifiez l'orthographe des participes passés après quel'exercice aura été mis au pluriel.

La maison s'est écroulée. — Elle s'est levée.

Elles se sont nuï.

612. Les verbes **pronominaux non réfléchis**, tels que *s'écrouler, s'emparer, s'évanouir, se cabrer, se repentir, etc.*, font toujours accorder leur participe passé avec le sujet.

Ex. : *La maison s'est écroulée; nous nous sommes évanouis; elle ne s'est aperçue de rien; les blés se sont bien vendus cette année.*

Le verbe *s'arroger*, qui a un complément direct d'objet, suit la règle n° 613.

613. Dans les verbes **pronominaux réfléchis ou réciproques**, l'auxiliaire **être** étant mis pour **avoir**, le participe passé suit les règles du participe passé avec **avoir**, c'est-à-dire qu'il s'accorde avec son complément direct d'objet quand ce complément le précède.

Ex. : *Elle s'est levée, ils se sont levés* (c'est-à-dire : *elle a levé elle, ils ont levé eux*).

614. Quand le complément direct d'objet suit, le participe du verbe pronominal reste naturellement invariable. Ex. : *Elle s'est brûlé le doigt* (*elle a brûlé le doigt à elle*).

Mais on dira avec accord : *Elle s'est brûlée au doigt* (c'est-à-dire *elle a brûlé elle au doigt*).

615. Les verbes **transitifs indirects employés à la forme pronominale** ont leur participe toujours invariable puisqu'ils n'ont pas de *complément direct* d'objet.

Ex. : *Bien des rois se sont succédé sur le trône. — Elles se sont nuï* (c'est-à-dire : *ont succédé à eux, ont nuï à elles*).

Questionnaire. — Quelle est la règle | chis ou réciproques? — des verbes tran-  
du participe passé des verbes pronomi- | sitifs indirects employés à la forme pro-  
naux non réfléchis? — des verbes réflé- | nominale? — Donnez des exemples.

## EXERCICES

1033. Exercice. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *blessé, signalé, empressé, jeté, formé, plu, méprisé, imaginé, aperçu, trompé, servi, marié, répandu, donné, épargné, attiré, brûlé, brulé, rencontré, parlé, injurié, battu, persuadé, gâté, procuré, ouvert*, qu'on écrira selon la règle.

Deux de nos amis se sont grièvement ... à la chasse. — Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, nos meilleurs rois se sont ... par la protection qu'ils se sont ... d'accorder à l'agriculture. — Ces enfants s'étaient ... des boules de neige. — A toutes les époques où les lettres ont été cultivées, il s'est ... des académies. — Certaines personnes se sont ... à dire du mal de leur patrie, oubliant que ceux qui parlent mal de leur mère sont généralement .... — Que d'amis se sont ... qu'ils pourraient toujours vivre ensemble et qui dès le premier jour se sont ... qu'ils s'étaient .... — Les premiers rois francs se sont ... de leur anneau pour sceller les lettres et leur donner un caractère d'authen-

ticité. — Aujourd'hui les femmes se marient en blanc, mais nos aïeules, jusqu'à la fin du moyen âge et même après, se sont ... en rouge. — Les voitures appelées berlines, du nom de la ville de Berlin, se sont ... en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Si nos voisins s'étaient ... la peine d'examiner cette affaire, ils se seraient ... les ennuis qu'ils se sont .... — Ces papillons se sont ... à la lampe. — Cette mère intrépide s'est ... les mains pour arracher son enfant à l'incendie. — Ces trois hommes se sont ... dans la rue; ils se sont ...; puis se sont ... et enfin se sont .... — Nos ennemis se sont ... que la victoire leur sera toujours fidèle. — Les jeunes gens se sont souvent ... l'esprit par la lecture des romans qu'ils se sont ... en cachette. — Les Français en Italie s'étaient ... une retraite glorieuse par la victoire de Fornoue.

**1034.** — Copiez les phrases suivantes en écrivant correctement à la place des points les participes passés des verbes indiqués en italique en tête des phrases.

(*s'emparer*) Dame Belette s'était ... du palais d'un jeune lapin. — (*s'écrouler*) Les murailles de Jéricho se sont, dit la Bible, ... au son des trompettes. — (*s'enfuir*) Au premier coup de canon ces soldats novices se sont ... du champ de bataille. — (*se réfugier*) Grâce au droit d'asile, les voleurs, les homicides qui s'étaient ... au moyen âge dans une église, ne pouvaient en être arrachés. — (*se plaire*) Les élèves qui se sont ... à ne rien faire seront plus tard les premiers à blâmer l'indulgence de leurs maîtres. — (*s'écrouler*) En 1887, plusieurs maisons de Nice et de Menton se sont ... par suite d'un tremblement de terre. — (*se blottir*) L'alouette avec sa couvée s'était ... entre deux mottes de terre. — (*s'arroger*) Au moyen âge les seigneurs s'étaient ... des droits injustes sur leurs vassaux. — (*se moquer*) Les hommes n'obéissent guère aux chefs dont ils se sont .... — (*se défier*) Ces oiseaux sont tombés dans le piège dont ils ne s'étaient pas .... — (*s'attacher*) Quelques-uns de nos auteurs modernes se sont ... à peindre la vie réelle dans leurs écrits. — (*s'apercevoir*) Ils se sont ... trop tard qu'on n'avait pas plus le droit de tout dire que le droit de tout faire. — (*s'évader*) Bien des prisonniers se sont ... de leur prison. Une des plus célèbres évasions est celle du cardinal de Retz, enfermé au château de Nantes. — (*se nuire*) Les deux frères se sont ... par leur désunion. — (*se rire*) Les imprudents enfants, s'étant ... des avis du vieillard, se noyèrent dans l'étang. — (*se suffire*) Les travailleurs se sont toujours ... à eux-mêmes. — (*se plaire*) La nature s'est ... à doter la France d'avantages précieux. — (*se donner*) Ces élèves ne se sont pas ... la peine d'apprendre leurs leçons : ils seront punis. — (*se parler*) La langue latine et la langue grecque, ancienne qui se sont longtemps ..., sont aujourd'hui des langues mortes.

**1035.** — Remplacez les points par le participe passé du verbe mis en tête de la phrase

(*souvenir*) Vos maîtres se sont ... de votre repentir. — (*arroger*) Cette femme s'est ... sans aucun titre le droit de mener paître ses moutons sur nos champs. — (*enfuir*) Un très grand nombre de villageois se sont ... du sol qui les avait vus naître. — (*emparer*) Le deuil, le désespoir et la faim se sont ... de sa tranquille habitation. — (*donner*) Aucune personne ne s'est ... la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pou-

vait aller. — (*partager*) Les bons et les mauvais succès semblent s'être ... la durée des ans et des siècles. — (*plaire*) La nature s'est ... à doter la Grèce et l'Italie de dons à peu près semblables. — (*persuader*) Nous nous sommes ... qu'on approuverait notre conduite.

**1036. Exercices complémentaires.** — Copiez en écrivant correctement les participes.

### Louis XIV.

Louis XIV est un des plus grands rois qu'ait eu... la France, et un des plus grands princes que l'univers ait jamais vu.... Les soixante-dix-sept années qu'il a vécu..., ou, pour mieux dire, les soixante-douze ans qu'il a régné... forment une des plus belles périodes de notre histoire. La gloire qu'il s'est acquise... et celle dont il a doté... son siècle, loin de s'être affaibli... par le temps, a grandi... de jour en jour. Le commerce, encouragé... par lui, s'est ouvert... des voies jusqu'alors ignorées...; les arts, depuis longtemps languissants... et dans une situation désespérée..., se sont ranimés... d'une vie nouvelle et ont à l'envi multipliés... leurs chefs-d'œuvre; les savants se sont élancés... dans les spéculations les plus étonnantes, et les quelques découvertes qu'ils ont faites... ont préparé... celles dont le siècle suivant a enrichi... la science. Les lettres, auxquelles il a accordé... une faveur toute spéciale et qu'il n'a cessé... d'animer de son souffle inspirateur et de sa protection encouragée..., ont immortalisé... sa mémoire, en associé... son nom à leurs plus sublimes créations. Les architectes et les sculpteurs se sont placés... à l'inscrire sur leurs plus beaux ouvrages; les peintres se sont fait..., pour ainsi dire, les narrateurs animés... de tous les faits que l'histoire a consigné..., et la vie de Louis XIV se trouve presque entière reproduite... dans les pages vivantes que leurs pinceaux nous ont transmis.... L'accord unanime des louanges éclatantes qu'il a obtenues... a trouvé... cependant des contradicteurs; quelques personnes ont blâmé... les écrivains d'avoir accordé... à Louis plus d'éloges qu'il n'en avait mérités...; mais la vérité a prévalu... et a imposé... silence aux clameurs de l'envie, et la postérité a confirmé... et maintenu... les jugements qu'ont portés... sur ce grand roi les artistes, les écrivains, les orateurs et les poètes contemporains. CAMPAGNOL.

**1037.** — Copiez le texte suivant en écrivant correctement les participes passés.

### Conduite des Romains envers les vaincus.

Lorsqu'un des généraux romains faisait la paix pour sauver son armée près de périr, le sénat, qui ne la ratifiait point, profitait de cette paix, et la guerre continuait. Ainsi quand Jugurtha eut enfermé... une armée romaine et qu'il l'eut laissée... aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes mêmes qu'il avait sauvées...; et lorsque les Numantins eurent réduit... vingt mille Romains, près de mourir de faim, à demander la paix, cette paix qui avait sauvé... tant de citoyens fut rompue... à Rome, et l'on éluda la foi publique en renvoyant aux ennemis le consul qui l'avait signée... Quelquefois ils traitaient avec un prince sous des conditions raisonnables, et lorsqu'il les avait exécutés..., ils en ajoutaient de telles qu'il était forcé... de recommencer la guerre. Ainsi, quand ils se furent fait... livrer par Jugurtha ses éléphants, ses chevaux, ses trésors, ils lui deman-

dèrent de livrer sa personne, chose qui, étant pour un prince le dernier des malheurs, ne peut jamais faire une condition de paix.

MONTESQUIEU.

**1038. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Pourquoi *Romains* est-il écrit avec une majuscule dans le titre et avec une minuscule dans la première ligne de l'exercice précédent? — 2° Conjuguez *faire* aux temps du mode indicatif. — 3° Que signifie *près de périr*? — 4° Décomposez la première phrase en ses propositions et nommez chacune d'elles. — 5° Donnez les homonymes de *foi* et faites entrer chacun d'eux dans une phrase. — 6° Rappelez la règle de *vingt* et de *mille*. — 7° Donnez quatre mots de la famille de  *cité* . — 8° Que signifie *éluder la foi publique*? — 9° Comment dit-on à l'aide d'un seul verbe : *amasser des trésors*? — 10° Donnez les mots de la famille de *cheval*. — 11° Justifiez l'orthographe des participes passés de l'exercice précédent.

**1039.** — Copiez le morceau suivant en écrivant correctement les participes passés.

### Des avantages de la société.

Quel est le spectacle qu'offre à nos regards une contrée anciennement civilisée, où les hommes ont exerc... toute leur puissance, et qu'ils se sont appropri... de longue main? Les campagnes sont défrich... et nettoy..., débarrass... des grands végétaux qui les ont couv... originairement, purgé... de plantes et d'animaux malfaisants, et disposé... de tout point à recevoir les soins annuels que leur donne le cultivateur. Les marais sont deséch..., les eaux stagnantes qui y croupissaient ont cess... de remplir l'air de vapeurs pestilentielles; des issues leur ont été ouv..., ou leur étendue a été circonscri..., et les terrains qu'elles infectaient sont deven... d'abondants pâturages ou des réservoirs utiles. Le chaos des montagnes a été débrouill...; leur base a été appropri... au besoin de la culture; leur partie la moins accessible, jusqu'à la région des neiges éternelles, a été destin... à la nourriture de nombreux troupeaux. Les forêts, que l'on a laiss... subsister, ne sont point rest... impénétrables; les bêtes féroces qui s'y retiraient ont été poursuiv... et presque détrui...; les bois qu'elles produisent ont été extrai... et conserv...; on a même assujett... leur exploitation à la périodicité la plus favorable à leur reproduction, et les soins qu'on leur a donn... presque partout équivalent à une espèce de culture et ont même été port... quelquefois jusqu'à la culture la plus recherchée. Les eaux courantes qui traversent tous ces terrains ne sont pas demeur... non plus dans leur état primitif. Les grandes rivières ont été débarrass... de tous les obstacles qui s'opposaient à leur cours; elles ont été conten... par des digues et des quais lorsque cela a été nécessaire, et leurs rivages ont été dispos... de manière à former des ports commodes dans les endroits convenables.

DE TRACY.

**1040. QUESTIONS DIVERSES.** — 1° Que veut démontrer l'auteur dans le texte qui précède? La société ne procure-t-elle à l'homme que des avantages matériels? Citez-en d'autres d'un autre ordre. — 2° Donnez les contraires de *anciennement*, *civilisée*, *originairement*, *malfaisants*, *stagnantes*. — 3° Donnez la famille de mots de *air* (latin *aer*). — 4° Donnez un paronyme de *infecter* et le sens de ces deux verbes. — 5° Donnez un homonyme à *chaos* et faites entrer dans une phrase chacun de ces deux mots. — 6° De quelle lettre supprimée tient lieu l'accent circonflexe de *forêt*? Donnez quatre autres exemples du même genre. — 7° Définissez les mots suivants terminés par *culture* : *sylviculture*, *pisciculture*, *ostréiculture*, *apiculture*, *aviculture*, *arboriculture*, *sériciculture*, *horticulture*. — 8° Analysez les mots dans : *Les grandes rivières... cours*. — 9° Définissez les mots *port*, *port naturel*, *port artificiel*.

## Ces femmes, je les ai entendues chanter.

616. Quand le participe est suivi d'un infinitif, il s'accorde s'il a pour complément direct d'objet le nom ou pronom qui précède. Ex. : *Ces femmes, je les ai entendues chanter* (c'est-à-dire *j'ai entendu ces femmes chantant*). Mais il reste invariable s'il a pour complément direct d'objet l'infinitif qui suit. Ex. : *Les romances que j'ai entendu chanter*, c'est-à-dire *j'ai entendu chanter ces romances*). — *Les fruits que je me suis laissé prendre*.

(On tolère actuellement l'accord ou l'invariabilité dans tous les cas : *Les romances que j'ai entendu ou entendues chanter*; *les fruits que je me suis laissé ou laissés prendre*.)

617. Le participe fait suivi d'un infinitif constitue une locution verbale dans laquelle le participe *fait* est toujours invariable.

618. Les participes **dû**, **pu**, **voulu**, etc., sont invariables lorsqu'on peut sous-entendre un verbe après eux. Ex. : *Je lui ai rendu tous les services que j'ai pu et que j'ai dû* (sous-entendu *lui rendre*). — *Je lui ai lu tous les livres qu'il a voulu* (sous-entendu *que je lusse*).

Mais on écrira : *J'ai payé les sommes que j'ai dues*.

Questionnaire. — Quelle est la règle de *dû*, *pu*, *voulu*? — Quelle est la règle de *dû*, *pu*, *voulu*?  
 gle du participe passé suivi d'un infini-

## EXERCICES

1041. Exercice. — Remplacez les points par le participe passé du verbe mis en tête de la phrase.

(*punir, laisser*) Ils étaient ... pour les maux qu'ils avaient ... faire sous leur autorité. — (*voir, voir*) Ces bois, que j'avais ... grandir, je les ai ... détruire. — (*faire*) Ce sont mes sentiments qu'il a ... entendre. — (*sembler*) Votre sœur a ... prendre une vive part au malheur qui vous a frappé. — (*entendre, entendre*) Les grands orateurs que j'ai ... parler m'ont rallié, un moment du moins, aux opinions que je leur ai ... soutenir tout à tour. — (*tâcher*) Ne faites rien qui ne soit digne des maximes de vertu que j'ai ... de vous inspirer. — (*résoudre*) Entraîné par le torrent, il se trouve malgré lui hors de la route qu'il avait ... de suivre. — (*voir*) Le connétable de Bourbon est un des rares Français qu'on a ... trahir son pays. — (*envoyer*) Voici les fleurs que vous m'avez ... cueillir. — (*laisser, voir*) C'est une bonne occasion que je n'ai pas ... échapper. — (*laisser, voir*) Ces enfants, qui s'étaient ... aller à la paille, se sont ... enlever les plus belles récompenses. — (*faire*) Les plantes que j'ai ... arracher étaient des plantes nuisibles.

1042. — Remplacez les points par le participe passé.

(*pouvoir, devoir*) Vous avez aimé votre prochain, si vous lui avez

rendu tous les services que vous avez ..., que vous avez ... — (*penser*) La maladie est plus grave que je ne l'avais ... d'abord. — (*vouloir*) De quoi pouvez-vous vous plaindre? Ne vous ai-je pas donné tous les plaisirs, tous les agréments que vous avez ...? — (*supposer*) La conduite que j'ai ... que vous tiendriez dans cette circonstance m'a fait faire une bien grande faute. — (*prétendre*) Je n'ai pas reçu les secours que vous avez ... que j'obtiendrais à la suite de mes démarches. — (*croire*) Sa vertu était aussi pure qu'on l'avait ... jusqu'alors. — (*démontrer*) Cette vérité, telle que vous l'avez ..., doit frapper tous les esprits.

**1043.** — Transcrivez le morceau suivant en mettant au passé composé les verbes écrits en italique.

### Les Plantes.

Voyez-vous ces vastes forêts aussi anciennes que le monde? Ces arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines, comme leurs branches s'élèvent vers le ciel; leurs racines les défendent contre le vent, et vont chercher, comme par de petits tuyaux souterrains, tous les sucS destinés à la nourriture de leur tige. La tige elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'abri des injures de l'air; les branches distribuent en divers canaux la sève que les racines réunissent dans le tronc. En été, ces rameaux nous protègent de leur ombre contre les rayons du soleil; en hiver, ils nourrissent la flamme qui conserve en nous la chaleur naturelle; leur bois n'est pas seulement utile pour le feu : c'est une matière douce, quoique solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plaît pour les grands ouvrages de l'architecture et de la navigation.

FÉNELON.

**1044.** ANALYSE ET VOCABULAIRE. — 1° Analysez *monde* dans la première phrase. — 2° Analysez les propositions de la troisième phrase de cet exercice : *La tige elle-même se revêt...* — 3° Donnez les mots de la famille de *flamme*. — 4° Donnez trois mots dérivés de *hiver* avec leur sens. — 5° Donnez trois mots composés de *forme* et faites une phrase à l'aide de chacun de ces mots.

**1045.** Exercices complémentaires. — Copiez le morceau suivant en complétant d'après la règle, les participes passés.

### La Goutte d'eau.

Vous êtes-vous jamais demand... d'où venait l'eau que vous buvez? Elle a fait bien des voyages avant d'arriver dans votre verre. Sortant du sein des mers, elle s'est élev... dans les airs, et là, ballott... par les vents, elle s'est trouv... transport... au-dessus des continents. C'était par un beau jour d'été. Libre dans l'air, qui lui ouvrait des abris dans ses milliers de pores, elle courait et se jouait en le traversant. Le froid de la nuit est ven..., elle a été saisi... en touchant la terre, elle s'est dépos... en gouttelettes. Puis la chaleur l'a de nouveau dilat... et, transform... en vapeur, elle est remont... dans l'atmosphère bleue se baigner de lumière. D'abord invisible, elle est deven... vapeur visible ou nuage. Quelquefois, elle avait de la peine à s'élever malgré les efforts de la chaleur solaire; elle est souvent rest... à ramper dans la vallée sous forme de brouillard. Mais bientôt, réchauff..., épanou... elle s'est élev... comme un petit ballon, et elle a gagn... les hautes régions. Un jour, le nuage s'est épaiss..., a pass... du gris au noir et de son sein entr'ouvert,

un torrent a *coul...* Suivez les gouttes qui tombent; voyez le blé germer. l'herbe pousser; c'est l'œuvre de la goutte d'eau. Elle a *dissou...* certaines substances du sol et a *perm...* aux racines de les boire. Elle a *cour...* dans la sève comme dans votre sang, lorsque vous l'avez *bu...* et ce n'est pas son seul bienfait : elle a *rafraîch...* l'air, *abatt...* la poussière et *entraîn...* dans sa chute les impuretés de l'atmosphère. Bientôt, s'infiltrant doucement dans le sol, elle y a *séjourn...* jusqu'à ce qu'une fissure lui permit de revenir à la lumière. Alors elle a *gazouill...* dans le ruisseau; elle a *cour...* sur la lisière du bois jusqu'à la rivière voisine, et celle-ci l'a *condui...* au fleuve, qui l'a *ramen...* à la mer, d'où elle était *part...*

(Surnumérariat des postes et des télégraphes.)

**1046. RÉDACTION.** — La goutte d'eau. — Une goutte d'eau de la mer s'évapore; d'autres la rejoignent; elles forment un nuage. — Leurs voyages .... Elles tombent sur une montagne ... la neige. Elles forment un glacier, une source. Elles tombent dans la plaine ... pluie. Elles forment un ruisseau, elles franchissent les obstacles, deviennent une rivière. La rivière devient un grand fleuve après sa réunion à d'autres rivières. Ses voyages, sa perte dans la mer; de là les gouttes d'eau repartiront pour continuer sans fin leurs voyages.

**1047.** — Copiez le morceau suivant en complétant les participes passés.

### Le Génie de la France.

La France, qui s'est toujours *pl...* à marcher la première vers l'avenir immense qui attend le monde, a *donn...* au siècle son mouvement. Ce siècle, dont les débuts ont été si éclatants, qui a déjà *v...* tant de grandeurs mortelles passer devant lui, qui a *produi...* la plus vaste des révolutions, a *ouv...* à l'intelligence humaine une carrière sans bornes.

Les anciennes sciences se sont *étendu...* et se sont *appliqué...*; des sciences nouvelles se sont *élevé...*; on s'est *élanç...* vers des espaces jusqu'ici inaccessibles du ciel et l'on est sur la voie des mouvements auxquels obéissent ces étoiles que leur incommensurable distance nous a toujours *fa...* paraître fixes dans les régions mieux *explor...* de l'infini.

Revenant sur la surface, de tous côtés *visit...* et déjà presque trop étroite du globe, les hommes de notre siècle l'ont *resserr...* et, pour ainsi dire, l'ont *transform...* par les prodiges de leurs inventions. Les mers sont *travers...* par des vaisseaux sans voiles que n'arrêtent plus les tempêtes, et les terres sont *parcour...* par des chars dont la force et la vélocité ne semblent plus dépendre que de la volonté humaine.

Ainsi les pays se sont *rapproch...*, les esprits se sont *un...*, les pensées se sont *échang...*, et, vainqueurs de la nature, les hommes, reportant les regards de leurs demeures sur eux-mêmes, aspirent à découvrir, par l'observation et par l'histoire, les lois mêmes de l'humanité.

Rendons hommage aux hommes qui, par leur travail, nous ont *ouv...* ces voies glorieuses; soyons reconnaissants envers ceux dont les pensées ont *cré...* nos droits, dont les découvertes forment notre héritage.

(Concours d'admission à l'École normale.) D'après MIGNET.

**1048. QUESTIONS D'EXAMEN.** — 1° Plan du morceau. — 2° Qu'est-ce que l'auteur entend par : la plus vaste des révolutions? — 3° Décomposez et expliquez les mots *incommensurable* et *transformée*. — 4° Soulignez d'un trait les pronoms relatifs, de deux traits les pronoms indéfinis dans la première partie de la dictée jusqu'à *régions mieux explorées de l'infini*.

**Des services, personne ne m'en a rendu.**

**Le peu de nourriture qu'il a prise ou pris.**

619. Le participe passé précédé de *en* reste invariable. Ex. : *Des services, personne ne m'en a rendu.*

L'accord a lieu quand le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité. Ex. : *Plus il a eu de livres, plus il en a lus. — Autant il a attaqué d'ennemis, autant il en a vaincus.*

620. Quand *le*, pronom neutre, signifiant *cela*, précède le participe, celui-ci est toujours invariable. Ex. : *Elle est plus malade que je ne l'aurais cru* (c'est-à-dire *j'aurais cru cela, à savoir qu'elle était malade*).

621. Le participe passé précédé de la locution **le peu** varie selon le sens de cette locution :

1<sup>o</sup> Lorsque **le peu** signifie *une quantité petite mais suffisante*, le participe s'accorde avec le nom. Ex. : *Le peu de nourriture qu'il a prise l'a sauvé* (c'est-à-dire *cette quantité de nourriture, si petite qu'elle fût, a suffi pour le sauver*).

2<sup>o</sup> Lorsque **le peu** signifie *l'insuffisance, le manque*, le participe reste invariable. Ex. : *C'est le peu de nourriture qu'il a pris qui a causé sa mort* (c'est-à-dire *c'est la trop petite quantité de nourriture qui, etc.*).

**Questionnaire.** — Qu'arrive-t-il quand le participe passé est précédé de *en*? — Dans quel cas l'accord a-t-il lieu? | — Qu'arrive-t-il quand le participe passé est précédé du neutre *le*? — Quelle est la règle du participe passé après *le peu*?

## EXERCICES

**1049. Exercice.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *voulu, apporté, cherché, dû, connu, estimé, voulu, pu, pensé, assuré, lu, recommandé, fait, dû, prévu, pu, vu, refusé, trouvé, dû, trouvé, détruit, forgé, remporté, gagné*, que vous écrirez selon la règle.

On a donné à ce malheureux tous les remèdes qu'il a ... ; mais aucun ne lui a ... les soulagements qu'il avait .... — Les premières notions de physique et de chimie sont ... aux Arabes et à leur domination dans le midi de la France au moyen âge. — Ne me parlez pas des sottés gens : plus j'en ai ..., moins j'en ai .... — Cet enfant ayant bien travaillé, ses parents lui ont donné tous les livres qu'il a .... — Quand vous avez fait tous les efforts que vous avez ... vous êtes digne d'éloges, quoi qu'il arrive. — Vous n'avez pas tous les succès que j'avais ... que vous obtiendriez. — J'ai passé à gué cette rivière qu'on m'avait ... être très profonde. — Des livres, j'en ai tant ... que j'en suis fatigué. — Les soins qu'on

m'avait ... de donner à cet enfant n'ont produit aucun effet. — Je n'ai pas trouvé le lac Léman au-dessous de la description qu'on m'en avait .... — Vous ne m'avez jamais remis tous les pensums que vous m'avez .... — Alexandre, dans la conquête des Indes, rencontra plus d'obstacles qu'il n'en avait .... — J'ai en vain donné à ce paresseux tous les encouragements que j'ai ....

Combien en as-tu ...; je dis des plus huppés,  
A souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés? (RACINE).

Il m'a offert la main, que j'ai ... d'accepter. — On ne m'accusera pas de m'être beaucoup occupé des critiques qu'on a ... bon de diriger contre mes écrits. — Vous n'avez pas apporté à ce travail tous les soins que vous auriez .... — La crainte de faire des ingrats, ni le déplaisir d'en avoir ... ne l'ont jamais empêché de faire du bien (Fléchier.) — Vauban a fortifié plus de villes que d'autres n'en ont .... — La nature avait refusé des armes à l'homme, mais combien s'en est-il ... depuis. — Autant de fois il a attaqué l'ennemi, autant de victoires il a .... — Autant il a engagé de batailles, autant il en a ....

**1050.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *vu, vu, puni, laissé, forcé, pu, espéré, vu, conçu, introduit, cru, fait, maintenu, apporté*, que vous écrirez selon la règle.

Lorsque la chenille est éclos, elle vit sur la plante qui l'a ... naître. — La cigogne éloigne ses petits du danger en les emportant sur ses ailes; on l'a ... préférer périr avec eux plutôt que de s'éloigner seule. — Les anciens croyaient que leurs rois seraient ... dans le Tartare pour les maux qu'ils auraient ... faire. — La plante, rendue à la liberté, conserve l'inclinaison qu'on l'avait ... à prendre. — Louvois a fait tous les efforts qu'il a ... pour réorganiser l'armée. — Louis XI n'a pas commis toutes les fautes que Charles le Téméraire avait ... qu'il commettrait. — Les chiens sont fidèles; on en a ... mourir sur le tombeau de leur maître. — Autant Pierre le Grand a ... de réformes, autant il en a ... dans son empire. — La poésie est plus sérieuse et plus utile qu'on ne l'a généralement .... (FÉNELON). — Le peu de progrès que les Chinois ont ... dans les arts depuis des siècles les ont ... dans un rang à part d'originalité. — Nous ne blâmons pas tant la faute elle-même que le peu d'attention que vous avez ... à votre travail (BOSSUET).

**1051.** — Remplacez les points par le participe passé.

(*tuer*) Si le glaive a ... bien des hommes, la langue en a ... bien plus. — (*perdre*) Elle regagne par une course rapide le peu de moments qu'elle a .... — (*avoir*) Il lui reprocha le peu de confiance qu'elle avait ... en lui. — (*donner*) Le peu de satisfaction que vous avez ... à vos parents a affligé leur vieillesse. — (*prendre*) Regardez ces fleurs et voyez combien il en a .... — (*passer*) Je me rappelle avec plaisir le peu de jours que j'ai ... chez vous. — (*concevoir*) Le poison subtil de la flatterie corrompt tôt ou tard chez un jeune homme les meilleurs principes et ruine les espérances qu'on en avait .... — (*avoir*) On a honte d'avouer qu'on ait de la jalousie et l'on se fait honneur d'en avoir .... — (*montrer*) Plus vous lui

deviez de la reconnaissance, moins vous lui en avez .... — (*témoigner, avoir*). Le peu d'affection que vous avez ... hier à ces pauvres les a consolés du peu de bonté que vous aviez ... pour eux la semaine dernière.

**1052. Exercices complémentaires.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *apporté, souhaité, mis, témoigné, cru, conservé, donné, témoigné, passé, laissé, anéanti, donné, connu, souhaité*, que vous écrirez selon la règle.

On ne peut trop blâmer le peu d'attention que ces élèves ont ... à leur devoir. — On ne trouve pas toujours ses amis aussi bons qu'on l'aurait .... — Le peu de grâce que vous avez ... dans votre aumône a fait douter de votre bonté. — Le peu d'affection que vous lui avez ... a abattu son courage. — La calomnie, après examen, n'est jamais aussi puissante qu'on l'avait ... d'abord. — Le peu de vivres qu'on avait ... à la fin du siège de Paris étaient vendus à des prix exorbitants. — Je garderai malgré tout un souvenir reconnaissant du peu d'assistance que vous m'avez ... autrefois. — Le peu d'affection que vous lui avez ... lui a rendu son courage. — Le peu de jours que j'ai ... chez vous m'ont paru très agréables. — Le peu d'habitants que la peste et la guerre ont ... dans cette ville seront bientôt ... par la famine. — Le peu d'explications que votre maître vous a ... ne peut pas excuser votre ignorance. — En voyant cette ville, l'avez-vous trouvée aussi belle que je l'avais ... jadis? Je crains qu'avec le mauvais temps elle ne vous ait paru moins agréable que je ne l'aurais ....

**1053.** — Faites accorder les *participes*.

### L'amour filial chez les animaux.

On attribue à la cigogne des vertus morales qui l'ont *fait*... toujours respecter chez tous les peuples anciens et même modernes : la tempérance, la fidélité, la piété filiale et paternelle. Si nous en croyons les historiens que nous avons *lu*... et qui s'étaient *appliqués*... à étudier les mœurs de cet oiseau, la cigogne nourrit ses petits plus longtemps et leur donne des soins plus touchants qu'on ne l'aurait *imaginés*... Dès qu'elle les a *vus*... voleter hors du nid et s'essayer dans les airs, elles les suit, les encourage et les porte sur ses ailes; si elle s'est *aperçue*... que quelque danger les menace, elle les rappelle; s'ils sont *attaqués*... elle les défend, et on l'a *vue*..., ne pouvant les sauver, préférer périr avec eux plutôt que de les laisser mourir *abandonnés*... On l'a également *vue*... donner des marques d'attachement et même de reconnaissance pour les lieux et pour les hôtes qui l'ont *reçue*...; on assure l'avoir *entendu*... claqueter en passant devant les portes, comme si elle voulait que les habitants fussent *avertis*... de son départ ou de son retour.

Mais ces qualités morales ne sont rien en comparaison des tendres soins que les cigognes ont toujours *donnés*... à leurs parents que l'âge ou la maladie avait *affaiblis*..., et *rendus*... incapables de chercher leur proie. On a souvent *vue*... des cigognes jeunes et vigoureuses apporter à d'autres la nourriture dont elles s'étaient *emparées*... Les anciens s'étaient *imaginés*... que c'était un exemple que la nature avait *voulus*... nous donner et que

les dieux eux-mêmes avaient *plac...* chez les animaux ces pieux sentiments, pour servir de leçon aux hommes qui les ont trop souvent *méconn....*

**1054. VOCABULAIRE ET ANALYSE.** — 1° Donnez des mots dérivés de *mœurs*. — 2° Donnez quatre verbes fréquentatifs comme *voleter*. — 3° Quel est le contraire de qualités morales? — 4° Analysez *dont* : dans la *nourriture dont elles s'étaient emparées*. — 5° Décomposez en propositions la dernière phrase de cet exercice et nommez ces propositions.

**1055.** — Complétez régulièrement tous les mots en *italique*.

### La chemise d'un homme heureux.

Il y avait une fois un fils du grand Haroun al-Raschid qui n'était pas heureux. Il était triste, sombre; il appelait la mort et maudissait déjà le peu de jours qu'il avait *véc....* Q... flatteries que lui eussent *prodig...* ses courtisans, q... plaisirs que lui eussent *procur...* ses ministres, si belles que fussent les fêtes qu'il s'était *pl...* lui-même à donner à son peuple, rien n'avait pu distraire son âme *obséd...* par l'ennui. Les médecins à leur tour étaient *accour...* et avaient *essay...* tous les remèdes qu'ils avaient *pu...*; mais tous les *moyens* qu'on avait *employ...* étaient *demeur...* sans résultat. Il alla un jour consulter un vieux derviche dont la sagesse était *conn...* dans tout l'Orient. Le sage vieillard lui répondit que le bonheur était chose difficile à trouver sur la terre. « Cependant, ajouta-t-il, je sais un moyen infaillible de vous procurer la félicité que vous avez *cherch...* en vain jusqu'ici. — Quel est-il? demanda le jeune prince. — C'est, reprit le derviche, de mettre sur vos épaules la chemise d'un homme heureux! » Aussitôt voilà notre prince en campagne. Il visite les capitales de la terre; il essaye des chemises de rois, des chemises d'empereurs, des chemises de princes, de seigneurs. Peine inutile; toutes ces chemises s'étaient *succéd...* sans rien changer à la situation. Il endosse alors des chemises d'artisans, de guerriers, de marchands; pas davantage, il fit ainsi bien du chemin sans trouver le bonheur. Enfin, désespéré de tous les efforts qu'il avait *tent...*, las des ennuis que cette recherche lui avait *val...*, il revenait plus triste que jamais au palais de son père. C'était par une belle matinée de printemps, les oiseaux *réveill...* avaient *commenc...* leurs chansons, les fleurs relevaient leurs têtes que la nuit avait *charg...* de rosée, les abeilles laborieuses, regrettant les heures qu'elles avaient *dorm...* dans la ruche, s'étaient *mis...* à recueillir leur miel embaumé; dans un champ voisin un brave laboureur tout joyeux poussait sa charrue en chantant. « Voilà pourtant un homme qui possède le bonheur, dit le prince, ou le bonheur n'existe pas sur la terre. » Il l'aborde : « Bonhomme, dit-il, est-tu heureux? — Oui, répond le laboureur; ma femme et mes enfants se sont toujours bien *port...*, mes troupeaux ont *augment...* et après les beaux temps qu'il a *fai...*, la moisson promet d'être belle. — Tu ne désires rien? — J'ai plus de terres que mon père n'en a jamais *eu....* Puis-je désirer davantage? — Tu ne changerais pas ton sort pour celui d'un roi? — Non, jamais! — Eh bien, vends-moi ta chemise! — Ma chemise, dit l'homme étonné; je n'en ai point! »

J. DUSSOUCHET.

**1056. RÉDACTION.** — La recherche du bonheur. — Développez cette pensée : « Celui-là est heureux qui sait borner ses désirs ».

622. **Fonctions du participe dans la proposition.** — Le **participe** employé comme nom peut être : *sujet, attribut, complément, etc.*  
 Ex. : *L'ignorant (sujet) est malheureux; — le paresseux est toujours un ignorant (attribut); — les vieillards regrettent le passé (compl. direct d'objet), etc.*

623. Le **participe** employé comme adjectif peut être épithète du nom ou en être l'attribut. Ex. : *Les enfants polis et obligeants (épithète de enfants) sont aimables; — mes enfants, vous serez polis et obligeants (attribut de vous).*

624. Le **participe présent** précédé de *en* est un complément indirect de manière. Ex. : *Ils se réchauffent en jouant (compl. ind. de man.).*

## EXERCICES

1057. **Exercices complémentaires.** — Remplacez les points par le participe passé du verbe indiqué en tête de chaque phrase.

(*prendre*) Les plus fortes inclinations sont celles qu'on a ... dès l'enfance. — (*donner*) Ce n'est pas sans raison que la nature a ... des épines aux roses. — (*ôter*) Rien ne peut suppléer la joie qu'ont ... les remords. — (*voir*) ... leur grande distance de la terre, les étoiles n'apparaissent que comme des points dans l'espace. — (*livrer, remporter*) Autant de combats César a ..., autant de victoires il a .... — (*plaindre*) Les ambitieux, après avoir forgé leurs chaînes, se sont souvent ... de leur esclavage. — (*avoir*) Ces travaux, que vous avez ... à terminer pour aujourd'hui, sont-ils achevés? — ( *falloir*) La jouissance du succès est toujours proportionnée aux efforts qu'il a ... faire pour réussir. — (*laisser, repentir, faire*) Ceux qui se sont ... aller à la colère se sont ... tôt ou tard des excès qu'elle leur a ... commettre. — (*témoigner*) Je n'oublierai jamais la confiance et l'intérêt que vous m'avez ....

1058. — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par un des mots : *remarqué, fait, cru, perdu, rendu, survécu, planté, pressenti, formulé, pensé, découvert, pesé, coûté, valu, couru, tourné, régné, employé, abstenu, fait, arrogé, défendu, défendu, remporté, imaginé*, que vous écrirez selon la règle.

Un des défauts que j'ai ... chez les Parisiens, c'est de vouloir parler tous ensemble (ANDRIEUX). — Après la mort de Turenne, les soldats pleuraient la perte qu'ils avaient ... sans songer à leurs propres blessures. — Ma fille que j'ai ... m'a été ... — De vieux ifs ont souvent ... aux églises près desquelles ils avaient été ... — Newton a ... les lois de l'attraction avant de les avoir ..., de même que Christophe Colomb a ... à l'existence d'une terre inconnue avant de l'avoir. ... — Cette enfant ne pèse plus les dix kilogrammes qu'elle a ... — Les dix mille francs qu'a ... cette terre me semblent un prix bien élevé; elle ne les a jamais ... — Les chances que vous avez ... se sont ... contre vous. — Les quarante-six ans que Charlemagne a ... ont été bien ... — Très peu d'États se sont ... de prendre part à la conférence de désarmement. — Les premières communes ont ... tous leurs efforts pour retirer aux seigneurs les droits qu'ils s'étaient ... — Nous nous sommes ... le mensonge; nous nous sommes même ... contre tous les défauts. — Ces jeunes filles prétentieuses ont ... moins de succès qu'elles ne s'étaient ....

**1059.** — Lisez les phrases suivantes en complétant, comme il convient, les participes passés.

On parle beaucoup de la fortune de César; mais cet homme extraordinaire avait tant de grandes qualités, sans un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été bien difficile que, quelque armée qu'il eût *command...*, il n'eût été vainqueur, et qu'en quelque république qu'il fût né, il ne l'eût *gouvern...* (MONTESQUIEU). — La main du temps, et plus encore celle des hommes, qui ont *ravag...* tous les monuments de l'antiquité, n'ont rien *p...* jusqu'ici contre les pyramides. La solidité de leur construction et l'énormité de leur masse les ont *garant...* de toute atteinte, et semblent leur assurer une durée éternelle (VOLNEY). — Vingt kilogrammes! cette caisse ne les a *jamais pes...* — Je regrette les quinze mille francs que cette maison m'a *coût...* : elle ne les a jamais *val...* — Les orages qu'il a *fai...* au printemps ont *nu...* à la floraison de nos arbres fruitiers. — Ma petite sœur a beaucoup *maigr...* pendant sa maladie. — Il a *promi...* plus de services qu'il n'en a *rend...* — Que de constance, que d'énergie n'a-t-il pas *fall...* à Bernard Palissy pour arriver à découvrir le secret de l'émail! — Que d'historiens se sont *pl...* à faire le panégyrique de Louis XIV sans songer à toutes les misères qu'avait *coût...* au peuple le faste de ce roi! — Que de choses absurdes ne s'est-on pas *imagin...* à propos des comètes? — Rien ne me flatte tant, disait Villars, que le prix que j'ai *remport...* au collège. — Les littérateurs que le XVII<sup>e</sup> siècle a *prod...* nous ont *laiss...* des chefs-d'œuvre en tout genre. — Nous avez-vous *cr...* coupables de cette faute?

**1060.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par le participe passé du verbe mis en tête de la phrase.

(*croire, mentir*) On vous a ..., ma fille, parce qu'on sait que jamais vous n'avez ... — (*souffrir*) Que de misères le peuple n'a-t-il pas ... sous le règne de l'égoïste Louis XVI — (*tomber, nuire*) La grêle qui est ... il y a quinze jours, a ... aux récoltes. — (*se cabrer*) La jument s'est ... au passage du train du chemin de fer. — (*se rappeler, donner*) Nous nous sommes ... les conseils que vous nous aviez .... — (*se rencontrer*) Que de gens se sont ... à cette cérémonie. — (*s'écrouler*) La muraille s'est ... avec fracas. — (*tomber, accumuler*) Les neiges qui sont ... se sont ... sur la montagne. — (*s'ébouler*) La carrière s'est ... ensevelissant deux ouvriers. — (*se mettre*) Ma sœur s'est ... dans la tête que vous lui en vouliez. — (*espérer*) Vous avez plus de succès que vous ne l'aviez .... — (*coûter*) N'oubliez jamais les soucis que vous avez ... à vos parents. — (*se montrer, s'épargner*) Ces élèves se sont ... paresseux; ils se sont ... tout effort.

**1061.** — Lisez le morceau suivant en justifiant l'orthographe du participe passé.

### Richesse de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'industrie, s'étant *perfectionnée* dans les villes, s'est *propagée* dans les campagnes. On a *planté* plus de vignes, on les a mieux *cultivées*; et de nouveaux vins, que les vigneronns ont à l'envi *fabriqués*, seront *débités* partout avec succès. Les plaintes qu'en tout temps on a *fait* éclater sur la misère des campagnes ont *cessé* d'être *fondées*; et nulle part, excepté en

Angleterre, les fermiers ne sont plus à leur aise qu'en France. Les impôts et les taxes, *devenus* proportionnels, ont *rendu* plus solides les fortunes des paysans, qui possèdent des charrues, des vergers, des jardins. La bourgeoisie s'est *enrichie* par l'industrie et le commerce. Les ministres, en revanche, et les courtisans se sont *trouvés* moins opulents, parce que le taux des appointements et des pensions n'a guère *varié* et que le prix des denrées tend sans cesse à s'accroître. Aussi les gains du trafic s'étant *augmentés*, et la valeur réelle des grandes charges s'étant *amoindrie*, s'est-il *rencontré* moins de fortunes exorbitantes parmi les nobles, plus de fortunes moyennes dans le tiers état; et cela même a *mis* moins de distance entre les hommes. Longtemps les petits n'eurent d'autres ressources que de servir les grands; l'industrie s'est *ouvert* aujourd'hui mille voies qui n'étaient ni *connues*, ni *soupçonnées* de nos aïeux. Enfin, quelle que soit la façon dont les finances publiques sont *administrées*, le travail d'environ vingt millions d'habitants ménage à la France un trésor inestimable.

D'après VOLTAIRE.

**1062.** — Faites entrer dans des phrases les participes passés des verbes suivants en mettant ces participes au pluriel.

Ex. Elles se sont blessées en tombant.

se blesser	se flétrir	se souvenir	s'apercevoir	se frapper
s'écorcher	se faner	s'évanouir	s'imaginer	se mettre
s'emparer	se taire	s'entr'aider	se partager	se garder

**1063.** — Copiez le morceau suivant en remplaçant les points par le participe passé des verbes suivants : *changer, établir, cultiver, retirer, cultiver, cultiver, rendre, rétrécir, cesser, prouver, succéder*, que vous écrirez d'après la règle

### Le climat de la France.

Il est certain que le climat de la France, comme le sol lui-même, a ... depuis le commencement de la période historique. Ainsi que l'ont ... divers historiens, certaines plantes ne peuvent plus être ... à des hauteurs où elles prospéraient au moyen âge; elles se sont ... de près d'un degré vers le sud. Mais, dans ce mouvement de retraite des végétaux ..., comment faire la part du climat et celle des convenances de l'agriculteur? Telle plante qui donnait de médiocres produits sous un ciel inclément n'en était pas moins ... quand les communications avec les contrées à climat plus doux étaient rares encore; la facilité moderne des échanges a ... ces cultures désormais inutiles, et par suite leur domaine s'est .... On ne peut donc affirmer la détérioration du climat de la France depuis le moyen âge; il est certain seulement que des oscillations de température et d'humidité n'ont ... de se produire, comme dans tous les phénomènes de la vie terrestre. Ainsi que l'a ... l'étude des couches fossilifères, un climat semi-tropical et un climat glaciaire se sont ... dans les derniers âges de cette partie du continent.

ÉLISÉE RECLUS. (*La France*, Hachette, édit.)

**1064.** VOCABULAIRE ET ANALYSE. — Définissez *période* de la première phrase. Ce mot ne s'emploie-t-il pas au masculin aussi; dans quel sens? — 2° Donnez les principaux sens du mot *degré*. Indiquez le sens de ce mot dans l'exercice. — 3° Expliquez l'expression *des oscillations de température*. — 4° Qu'est-ce qu'un *phénomène*? Citez des phénomènes. — 5° Qu'est-ce que des *terrains fossilifères*? Qu'est-ce que des *fossiles*? — 6° Analysez les noms de la dernière phrase de cet exercice. — 7° Décomposez et expliquez *continent*.

# DE L'ADVERBE

---

**Le lièvre court vite. — La rose est très belle.**

625. L'**adverbe** est un mot invariable qui sert à modifier la signification du verbe, de l'adjectif ou d'un autre adverbe.

Quand on dit : *Le lièvre court vite; la rose est très belle*, le mot *vite* marque comment *court* le lièvre; le mot *très* marque combien la rose est *belle*. — Le mot *vite* et le mot *très* sont des adverbes.

REMARQUE. — L'adverbe joue le rôle d'un complément exprimant la circonstance (lieu, temps, manière, etc.).

626. On distingue des adverbes de *lieu*, de *temps*, de *manière*, de *quantité*, d'*affirmation*, de *négation* et de *doute*.

627. Les principaux **adverbes de lieu** sont : *ici, là, y, ou, en, loin, ailleurs, deçà, delà, partout, çà, dessus, dedans, dehors*, etc.

Ex. : *Je partirai d'ici pour aller partout où tu voudras; restez là; allons ailleurs.*

628. Les principaux **adverbes de temps** sont : *quand, depuis, souvent, toujours, maintenant, jamais, aujourd'hui, demain, encore, hier, jadis, alors, longtemps, enfin*, etc.

Ex. : *J'irai demain; il lit toujours.*

629. Les principaux **adverbes de manière** sont : *bien, mal, ainsi, comme, plutôt, exprès*, etc.

Il faut joindre à ces adverbes ceux qui se forment à l'aide d'un adjectif féminin auquel on joint la terminaison **ment**. Ex. : *Il mourut courageusement* (c'est-à-dire d'une *manière* courageuse); *il vécut sage ment* (c'est-à-dire d'une *manière* sage); *il agit prudemment; il parle sagement*.

630. Les adverbes de manière en **ment** peuvent, comme les adjectifs dont ils dérivent, être employés au comparatif et au superlatif : *clairement*, — **plus** *clairement*, — **très** *clairement* ou **le plus** *clairement*.

631. Les *adjectifs* employés comme adverbes de manière ont également le comparatif et le superlatif : *chanter juste*, — **plus** *juste*, — **très** *juste* ou **le plus** *juste*.

632. Les adverbes de manière *bien* et *mal* forment leur comparatif et leur superlatif irrégulièrement : **bien** fait au comparatif *mieux*, au superlatif *le mieux* (ou *très bien*); — **mal** fait *pis* ou *plus mal*, — *le pis* ou *le plus mal* (ou *très mal*). Il ne faut pas confondre **pis** adverbe avec **pire** adjectif comparatif de *mauvais* : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort*.

633. Les principaux adverbess de quantité sont : *assez, trop, peu, beaucoup, très, tant.*

634. Les principaux adverbess d'affirmation sont : *oui, certes, vraiment, etc.* Ex. : *Viendrez-vous? Oui. — Cette pensée est vraiment belle.*

635. Les principaux adverbess de négation sont : *non, ne, pas, point, rien.* Ex. : *Non, je ne veux pas.*

Nous n'avons réellement que deux adverbess de négation, *non* et *ne*; les autres mots, tels que *pas, point, goutte, etc.*, ne sont que des noms (un *pas*, un *point*, une *goutte*), employés adverbiallement, comme termes de comparaison.

636. Les principaux adverbess de doute sont : *peut-être, probablement.* Ex. : *Il sera probablement ici demain.*

*Peut-être* est une ellipse pour *cela peut être*, ce qui nous explique pourquoi l'on peut mettre *que* après cet adverbe. Ex. : *Peut-être que je viendrai, c'est-à-dire cela peut être que je...*, etc.

637. REMARQUE. — Des adverbess peuvent quelquefois s'employer interrogativement : *Combien êtes-vous? Où allez-vous?* etc.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que l'adverbe? — Combien y a-t-il de sortes d'adverbess? — Quels sont les adverbess de lieu? — de temps? — de manière? — Les adverbess de manière ont-ils un comparatif? — un superlatif? — Quel est le comparatif de *bien*? — de *mal*? — Quels sont les principaux adverbess de quantité? — d'affirmation? — de négation? — de doute? — Quel est le sens de *peut-être*? — Citez des adverbess employés interrogativement.

## EXERCICES

1065. Exercice. — Traduisez par une préposition et un nom chacun des adverbess suivants. Ex. : *nuitamment, de nuit.*

nuitamment,	instamment,	secrètement,	carrément,
naturellement,	gloutonnement,	ingénument,	annuellement,
préféablement,	réciroquement,	confusément,	cruellement,
impitoyablement,	discrètement,	promptement,	dédaigneusement.

1066. — Écrivez douze adjectifs en *ant*, comme *vaillant*, et indiquez pour chacun l'adverbe dérivé; faites entrer ensuite cet adverbe dans une phrase. Ex. : *vaillant, vaillamment.* — *Gaston de Foix mourut en luttant vaillamment contre les Espagnols.*

1067. — Remplacez le nom et la préposition par l'adverbe de manière équivalente.

Avec bruit.	Avec fruit.	Avec modération.	En cavalier.
En paix.	Avec éloquence.	Avec emphase.	Par exception.
Avec peine.	En silence.	Avec attention.	Avec patience.
Par instinct.	Avec facilité.	Par accident.	Avec étourderie.
Avec rapidité.	Avec soin.	Avec vigueur.	Avec décence.
Avec courage.	Avec précipitation	En triomphe.	Avec amitié.
Avec diligence.	Avec propreté.	A pied.	En artiste.

**1068.** — Faites quatre phrases renfermant 1° *que* adverbe; 2° *si* adverbe; 3° *en* adverbe; 4° *y* adverbe; Ex. : **Que** de fleurs j'ai cueillies! — **Le temps est si précieux** qu'il faut le ménager soigneusement. — **J'en sors à l'instant.** — **J'y vais sans retard.**

**1069.** — Lisez les phrases suivantes en indiquant *en*, *où*, *y* employés comme adverbes et *en*, *où*, *y* employés comme pronoms.

La Provence est mon pays depuis que vous y êtes. (SÉVIGNÉ.)

La vie est un dépôt confié par le ciel :

Oser en disposer, c'est être criminel. (GRESSET.)

Chercher midi à quatorze heures, c'est chercher des difficultés où il n'y en a point, chercher une chose où elle n'est pas, où elle ne doit pas se trouver. — Les modes d'il y a cent ans nous paraissent aujourd'hui bien bizarres.

L'instant où nous naissons est un pas vers la mort. (VOLTAIRE.)

Romains, j'aime la gloire et ne veux point m'en taire. (id.)

Où pensez-vous aller? — Au temple, où l'on m'appelle. (CORNEILLE.)

**1070.** — Donnez pour chacun des adjectifs ci-dessous le nom, le verbe et l'adverbe ayant même racine. Ex. : *lent*, *lenteur*, *ralentir*, *lentement*.

lent,	utile,	doux,	subtil.	pauvre,
dur,	sec,	ferme,	fort,	petit,
mou,	frais,	ample,	faible,	large,
actif,	aigre,	froid,	patient,	long,
scandaleux,	sage,	chaud,	vif,	profond,
douteux,	certain,	obscur,	gai,	bas.

**1071.** — Mettez au futur l'exercice suivant en indiquant, entre parenthèses, après chaque adverbe, le mot qu'il modifie.

### Jacques Bonhomme.

Jacques se mit tristement au travail; il lui fallait nourrir, vêtir, chauffer, loger ses maîtres; il travailla bien des années, pendant lesquelles son sort ne changea guère, mais pendant lesquelles, en revanche, il vit s'accroître prodigieusement le *vocabulaire* par lequel on désignait sa condition misérable. Il se vit *ignominieusement* confondu avec les arbres et les troupeaux du domaine, sous le nom commun de *vêtement du fonds* de terre; on l'appela monnaie vivante, *serf* de corps, homme de fatigue, homme de possession, homme lié à la terre. Dans les temps de clémence et de grâce, on n'exigeait de lui que six jours de travail sur sept. Jacques était sobre; il vivait de peu et tâchait de se faire des épargnes; mais, plus d'une fois, ses minces épargnes lui furent ravies en vertu de cet *axiome* incontestable : ce que possède le serf est le bien du maître. Pendant que Jacques travaillait et souffrait, ses maîtres se querellaient entre eux par vanité ou par intérêt. Plus d'une fois ils *déposèrent* leurs chefs; plus d'une fois les chefs les opprimèrent; plus d'une fois des *factions* opposées se livrèrent une guerre *intestine*. Jacques porta toujours le poids de ces disputes.

AUGUSTIN THIERRY. (Brevet élémentaire, Rhône.)

**1072.** QUESTIONS D'EXAMEN. — 1° Donnez le sens des mots en *italique*. — 2° Conjuguez *vêtir* aux quatre temps simples de l'indicatif. — 3° Analysez les mots dans : *on l'appela monnaie vivante*. — 4° Donnez deux adjectifs dérivés de *monnaie* et faites-les entrer dans des phrases. — 5° Quelle est la fonction de *peu* dans : *il vivait de peu*? — Quelles sont les principales idées développées dans ce morceau?

638. On appelle **locution adverbiale** une réunion de mots équivalant à un adverbe. Ex. : *A l'envi, au delà, tout à fait, etc.*

Les principales locutions adverbiales sont :

à contre-temps,	au dehors,	en deçà,	sans cesse,
à demi,	au-dessus,	ici-bas,	sens dessus dessous,
à l'envi,	au-dessous,	ne... pas,	sur-le-champ,
à peu près,	au delà,	ne... que,	tour à tour,
à présent,	d'abord,	pêle-mêle,	tout à coup,
à propos,	de suite,	peu à peu,	tout à fait, etc.

639. **De suite, tout de suite.** — *De suite* signifie sans interruption, l'un après l'autre. Ex. : *Il ne peut dire deux mots de suite.* — *Tout de suite* signifie immédiatement, sans attendre. Ex. : *Partons tout de suite.*

640. **Plus tôt, plutôt.** — *Plus tôt* en deux mots signifie *avant*, exprime une idée de temps et est l'opposé de *plus tard*. Ex. : *Il est arrivé plus tôt que vous.* — *Plutôt* en un seul mot exprime une idée de préférence. Ex. : *Plutôt la mort que le déshonneur.*

641. **Tout à coup, tout d'un coup.** — *Tout à coup* signifie *soudainement*, et *tout d'un coup* signifie *en une seule fois*. Ex. : *Tout à coup je me sentis frappé; la maison s'est écroulée tout d'un coup.*

642. On supprime **pas** et **point** après *ne*, quand la phrase renferme une expression telle que *nul, personne, jamais, etc.*, dont le sens est négatif. Ex. : *Je ne vois personne; il ne vient jamais; nul ne l'écoute.*

REMARQUE. — Dans l'analyse des propositions, les locutions comparatives adverbiales *plus ... que, aussi ... que, autant que, comme, moins ... que, etc.*, subordonnent la seconde proposition à la précédente pour compléter la comparaison. Ainsi dans : *Paul est plus savant — que Pierre*, la locution *plus ... que* unit la principale : *Paul est plus savant* à la subordonnée elliptique complément d'adjectif : *que Pierre* (n'est savant) qui complète la comparaison.

Questionnaire. — Qu'appelle-t-on locution adverbiale? — Quelle différence y a-t-il entre *de suite* et *tout de suite*? — entre *plus tôt* et *plutôt*? — entre *tout à coup* et *tout d'un coup*? — Dans quel cas supprime-t-on *pas* et *point*? — Quelle remarque faites-vous sur *plus ... que, si ... que, ne ... que*?

## EXERCICES

1073. Exercice. — Traduisez par un adverbe ou par une autre locution adverbiale chacune des locutions adverbiales suivantes. Ex. : *tout à fait, complètement.*

tout à fait,	tant mieux,	à qui mieux mieux	à propos,
sur-le-champ,	à présent,	par hasard,	tout à coup,
tour à tour,	à peu près,	pêle-mêle,	à dessein.

**1074.** — Faites entrer dans des phrases les adverbes ou locutions adverbiales ci-dessous en indiquant le mot qu'ils modifient.

à l'envi,	davantage,	à regret,	à demi,
parfois,	à peine,	petit à petit,	pis,
alentour,	en vérité,	à contre-cœur,	de travers.

**1075.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par un adverbe convenable.

... par quelque endroit, fourbes se laissent prendre. (LA FONTAINE.) — Les soldats romains afin de défendre leur camp creusaient un fossé .... — Les Lapons trouvent heureusement dans le renne à la fois un aliment et un compagnon de fatigue, car leur pays a ... de ressources. — La huitième croisade eut lieu à Tunis ... saint Louis mourut. — La lune et le soleil nous éclairent ...; celui-ci pendant le jour, celle-là durant la nuit. — Ce travail est ... bien compris, mais on pourrait le faire ... encore. — ... le monde sera heureux quand la paix universelle régnera ! — L'homme persévérant pense qu'il n'y a rien de ... difficile qu'il ne puisse atteindre par son courage. — ... d'hommes, ... de manières de penser et de comprendre. — Stockholm présente ... de canaux et de bras de mer que de rues. — La Fontaine a composé ... de trois cents fables. — Non ... le lion, mais la panthère attaque l'homme dans les solitudes de l'Afrique. — Y a-t-il quelque exemple que le Nil ... 'ait ... débordé? — Nous sortirons à moins qu'il ... pleuve.

**1076.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par *de suite* ou *tout de suite*, *plus tôt* ou *plutôt*, *tout à coup* ou *tout d'un coup*.

On ne devient jamais bon ni méchant .... — L'esprit des enfants est ... mobile qu'appliqué; ils saisissent rarement plusieurs idées .... — Ou ... ou plus tard la vie doit nous être ravie. (RAYNOUARD.) — Il faut vous lever ... si vous voulez amasser de la fortune. — La véritable docilité consiste à obéir ... et de bonne grâce. — On appelle giboulées ces averses de grêle et de pluie qui tombent ... et qui sont fréquentes au printemps. — Il est toujours facile de travailler plusieurs heures ... en variant au besoin ses occupations.

Le travail, aux hommes nécessaire,  
Fait leur félicité ... que leur misère. (BOILEAU.)

On voit la mort frapper ... *coup* des gens en pleine santé. On ne voit pas le vice entrer ... *coup* dans le cœur de l'homme. — « Servez-moi mon déjeuner.... — Oui, monsieur, mais je vous apporterai les plats... pour qu'ils ne refroidissent pas. »

Dès, l'abord, leur doyen, personne fort prudente,  
Opina qu'il fallait, et ... que plus tard,  
Attacher un grelot au cou de Rodilard. (LA FONTAINE.)

**1077.** — Faites trois phrases renfermant *tout de suite*. Ex. : *Faites ce travail tout de suite*; trois phrases renfermant *de suite*. Ex. : *Il a lu ces deux livres de suite*; trois phrases renfermant *plutôt* en un mot et trois phrases renfermant *plus tôt* en deux mots; trois phrases renfermant *tout à coup* et trois phrases renfermant *tout d'un coup*.

**1078. RÉDACTION.** — La raison du plus fort. — « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » Que pensez-vous de cette maxime? Développez ensuite les devoirs de justice.

643. On peut à volonté supprimer ou employer la négation *ne* dans les propositions subordonnées dépendant des verbes ou des locutions suivantes :

*Empêcher, défendre, éviter que, etc.* Ex. : *Défendre qu'on vienne, ou qu'on ne vienne.*

*Craindre, désespérer, avoir peur, de peur que, etc.* : *De peur qu'il aille ou qu'il n'aille.*

*Douter, constater, nier que, etc.* Ex. : *Je ne doute pas que la chose soit vraie ou ne soit vraie.*

*Il tient à peu, il ne tient pas à, il s'en faut que, etc.* Ex. : *Il ne tient pas à moi que cela se fasse ou ne se fasse.*

644. On peut aussi supprimer ou employer la négation *ne* après les comparatifs et les mots indiquant une comparaison : *autre, autrement que, etc.* Ex. :

*L'année a été meilleure qu'on l'espérait ou qu'on ne l'espérait.*

*Les résultats sont autres qu'on le croyait ou qu'on ne le croyait.*

645. De même, après les locutions à *moins que, avant que.* Ex. : *A moins qu'on accorde le pardon ou qu'on n'accorde le pardon.*

#### 646. Fonctions de l'adverbe dans la proposition.

— Dans la proposition, l'adverbe peut être *attribut, complément d'un nom ou d'un adjectif, complément exprimant la circonstance.*

Ex. : *C'est assez* (attrib.); — *la fête de demain* (compl. d'un nom) *sera belle*; — *le sage vit content de peu* (compl. d'un adjectif); *cet élève a répondu parfaitement* (compl. de manière).

## EXERCICES

**1079. Exercice.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par *ne* s'il y a lieu.

Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles ... l'étaient, parce qu'il ... y a presque plus de mêlée.

On se voit d'un autre œil qu'on ... voit son prochain. (LA FONTAINE.)

C'est un homme sûr, qui ne pense pas autrement qu'il ... parle.

Il n'y a pas un homme qui ... ait ses défauts; le meilleur est celui qui en a le moins.

Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture que les riches ... le sont pour en prendre trop. (FÉNELON.)

L'un dit : je ... y vais point, je ... suis pas si sot;

L'autre : je ... saurais .... (LA FONTAINE.)

Il y a six mois que je ... lui ai parlé; il y a même six mois que nous ... nous voyons plus.

Un lièvre en son gîte songeait;

Car que faire en un gîte à moins que l'on ... songe? (LA FONTAINE.)

1080. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par *ne*, s'il y a lieu.

Vous écrivez mieux que vous ... parlez. — Peut-on nier que la santé .. soit préférable aux richesses? — Je ne doute pas que vous ... soyez heureux; mais je doute que vous ... puissiez l'être longtemps. — Je crains presque, je crains qu'un songe ... m'abuse. (RACINE.) — Pourriez-vous disconvenir que ce remède ... soit meilleur que tous les autres? (SÉVIGNÉ.) — Il marche, dort, mange et boit comme tous les autres; mais cela n'empêche pas qu'il ... soit fort malade. (MOLIÈRE.) — Vous ne sauriez nier qu'un homme ... apprenne bien des choses en voyageant.

Et je ne doute point, quoiqu'il n'en ait rien dit,

Que tu ... sois de tout le complice maudit. (MOLIÈRE.)

Tenez ces petits oiseaux dans du coton, pour qu'ils ... souffrent pas avant que leurs plumes ... aient paru.

1081. — Remplacez les points par l'adverbe *ne*, s'il y a lieu. Ex. : *Je veux être aujourd'hui meilleur que je n'étais hier.*

Je veux être aujourd'hui meilleur que je ... étais hier. — Il est impossible à l'homme de ... rien faire d'excellent à la hâte. — Est-il un homme assez insensé pour douter que la santé ... soit préférable à la maladie? — On se voit d'un autre œil qu'on ... voit son prochain. — Il ne faut pas traiter son prochain autrement qu'on ... voudrait être traité soi-même. — Tous les fleuves du monde coulent au sein des mers, sans que leurs efforts unis ... ravagent l'univers. — Il y a des personnes qui parlent mieux qu'elles ... écrivent, et d'autres qui écrivent mieux qu'elles ... parlent. — Le général défendit qu'aucun étranger ... entrât dans la ville. — Vous pouvez sortir, ne craignez pas que la pluie ... tombe. — On ne doit plus craindre que le charbon ... manque un jour aux hommes, depuis que les applications de l'électricité sont connues.

1082. — Remplacez les points par *ne*, s'il y a lieu.

### Le maréchal Davoust.

Le maréchal Davoust, de peur que ses jeunes troupes ... se laissassent aller au désordre et au pillage, avait défendu que les soldats ... sortissent du camp sans sa permission; il avait même interdit le maraudage sous peine de mort. Un jour, en se promenant, il aperçoit dans un champ un soldat qui avait une singulière tournure. C'était un dragon qui avait lié autour de sa ceinture un mouton qu'il venait de voler. Le maréchal, furieux de ce que ses ordres ... fussent ainsi méconnus, se fit amener le coupable, et avant que le soldat ... pût s'excuser, lui annonça la peine qui l'attendait. Le pauvre mouton, qui bêlait d'une manière lamentable, couvrait de sa voix l'admonestation. Tout à coup le dragon, craignant sans doute que son sort ... fût aggravé par cet étrange plaidoyer, lui frappa sur la tête : « Paix ! mouton, s'écria-t-il, laisse parler le maréchal ! » Le maréchal rit, pour la première fois peut-être de sa vie, et l'à-propos de l'accusé empêcha qu'il ... fût mis en jugement. J. D.

1083. ANALYSE ET VOCABULAIRE. — 1° Nature et fonction des propositions de la première phrase de cet exercice. — 2° Expliquez *maraudage*, *plaidoyer*. — 3° Analysez les mots suivants : *Paix ! mouton, s'écria-t-il, laisse parler le maréchal.* — 4° Qu'est-ce que l'à-propos? — 5° Donnez deux sens différents de *jugement*.

# DE LA PRÉPOSITION

Je parle à Pierre. — Je viens de Paris.

647. La **préposition** est un mot invariable qui sert à unir un mot à son complément.

Ex. : *Je parle à Pierre; je viens de Paris; le livre de Paul.*

648. Les principales prépositions sont :

à,	contre,	dès,	envers,	parmi,	sous,
après,	dans,	devant,	hors,	pendant,	sur,
avant,	de,	durant,	malgré,	pour,	vers,
avec,	depuis,	en,	outré,	sans,	voici,
chez,	derrière,	entre,	par,	selon,	voilà.

649. REMARQUE. — 1° Il ne faut pas confondre *à*, préposition, avec *a*, troisième personne du singulier du verbe *avoir*; *à*, préposition, est marqué d'un accent grave. Ex. : *Il monte à cheval*; — *a*, verbe, n'a pas d'accent et peut être remplacé par *avait*, *aura*, *aurait*, etc. Ex. : *Il a un livre*.

2° *Dès*, préposition, prend un accent grave. Ex. : *Il se lève dès l'aurore*; — *des*, article, n'a pas d'accent. Ex. : *Les feuilles des arbres*.

650. On appelle **locution prépositive** une réunion de mots équivalant à une préposition.

Les principales locutions prépositives sont :

à cause de,	au dedans de,	auprès de,	jusqu'à,
à côté de,	au-dessous de,	autour de,	le long de,
afin de,	au-dessus de,	en face de,	loin de,
à force de,	au-devant de,	faute de,	près de,
à l'égard de,	au lieu de,	grâce à,	quant à,
à travers,	au prix de,	hors de,	vis-à-vis de, etc.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que la préposition? — Citez des prépositions, — Comment distingue-t-on *a* verbe de *à* préposition? — *des* article et *dès* préposition? — Qu'appelle-t-on locution prépositive? — Citez des locutions prépositives. — Faites une phrase avec *à cause de*, — *à côté de*, — *afin de*, etc.

## EXERCICES

1084. Exercice. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par une préposition convenable.

L'étude donne ... nos pensées et ... nos raisonnements de la justesse et de l'exactitude. (ROLLIN.) — Les jeunes Lacédémoniens étaient pleins .... déférence ... les étrangers et les vieillards. — Les bardes encourageaient les guerriers gaulois ... imiter les anciens héros. — Saint Louis mourut ... la peste à Tunis. — On se repent souvent d'avoir parlé ... la légère.

— ... l'an mil de notre ère, on attendit la fin du monde. — La soif de l'or est la cause ... bien des malheurs et de bien des crimes. — On prend plus de mouches ... du miel qu'avec du vinaigre. — Le duc de La Rochefoucauld a écrit un livre ... Maximes. — C'est ... Andalousie que l'on trouve le type le plus pur de la race espagnole. — Le traité des Pyrénées fut signé ... l'an 1659. — Les vrais amis nous restent dévoués ... la joie et ... le malheur. — ... l'invention de la boussole, les navigateurs n'osaient s'aventurer bien loin ... l'Océan. — On se marie ... un officier ... l'état civil. — L'égoïste songe d'abord ... lui. — La Suisse est située ... l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la France. — La guerre de Trente Ans commença ... la période palatine et se termina ... la période française; ... temps, il y eut la période danoise et la période suédoise. — « Madame, tout est perdu ... l'honneur », écrivait François I<sup>er</sup> à sa mère ... la défaite de Pavie. — Jean le Bon combattit à Poitiers ... les simples hommes d'armes.

**1085.** — Copiez le morceau suivant en indiquant entre parenthèses par (*ad.*), (*loc. ad.*), (*prép.*), (*loc. prép.*), les adverbess et locutions adverbiales, les prépositions et locutions prépositives.

### Causes de l'inexactitude.

L'inexactitude ne part pas d'une cause, comme la plupart des défauts; elle part de plusieurs causes, elle tient à l'âme humaine par plusieurs petites racines différentes, et c'est précisément ce qui la rend si difficile à déraciner. Tantôt elle vient de la paresse, tantôt de la lenteur des mouvements, tantôt de la maladresse des doigts. Une foule de gens sont inexacts parce que leurs mains s'embrouillent dans toute espèce de préparatifs; parfois le manque d'ordre dans les idées amène l'inexactitude : tous les brouillons sont inexacts; souvent il faut en accuser ou l'imprévoyance ou la mobilité dans les idées, ou l'inaptitude à mesurer le temps.

J'ai connu des inexacts qui étaient toujours en retard parce qu'ils se croyaient toujours en avance. Ils sont de la famille du lièvre de La Fontaine : « J'ai bien le temps » est leur mot. L'amour-propre a sa part dans ce genre d'inexactitude; sûrs de leur facilité, ces gens-là ne commencent les choses que quand il faudrait penser à les finir. Il y a encore les inexacts par imagination. La vivacité de leurs impressions leur ôte le sentiment du temps; une fleur, un livre, une idée qui leur vient à l'esprit, les emmènent tout à coup à mille lieues de ce qu'ils ont à faire. Enfin, le bavardage est une grande cause d'inexactitude; bavarder c'est, comme on dit, s'oublier; en d'autres termes, c'est oublier tout ce dont on doit se souvenir. Je pourrais vous citer les inexacts qui font attendre tout le monde par égoïsme, parce qu'ils n'aiment pas à se gêner, et qu'ils s'inquiètent très peu de troubler les autres, pourvu qu'ils ne se troublent pas eux-mêmes.

ERNEST LEGOUVÉ (*L'inexactitude*, Hetzel, édit.)  
(Brevet élémentaire.)

**1086.** VOCABULAIRE ET ANALYSE. — 1<sup>o</sup> Citez des mots de la même famille que *racines*. — 2<sup>o</sup> Définissez le mot *amour-propre*. — 3<sup>o</sup> Analysez les propositions dans : « Sûrs de leur facilité, ces gens-là ne commencent les choses que quand il faudrait penser à les finir. » — 4<sup>o</sup> Expliquez le sens de : *bavarder c'est s'oublier*. — 5<sup>o</sup> Analysez le mot *dont* dans la proposition *dont on doit se souvenir*. — 6<sup>o</sup> Construisez six phrases renfermant *dont* et analysez ce pronom.

651. **De** est explétif dans les expressions comme : *la ville de Paris, rien de nouveau, vingt hommes de tués, il est honteux de mentir*, etc.

652. **Durant** peut se placer avant ou après son complément : *durant une heure ou une heure durant*.

*Durant* est en réalité un participe présent du verbe *durer*. On dit de même : *pendant le procès et le procès étant pendant*.

653. **Au travers** est toujours suivi de la préposition *de*.  
Ex. : *Il se fit jour au travers de l'armée ennemie*.

**A travers** n'en est pas suivi. Ex. : *Il marchait à travers les épines*.

654. Il ne faut pas confondre **près de** avec **prêt à**.

**Près de** signifie *sur le point de* ou *à côté de*. Ex. : *Il est près de sortir; je suis près de ma mère*.

**Prêt à** est un adjectif et signifie *disposé à*. Ex. : *Il est prêt à sortir*.

655. **Voici** annonce ce qu'on va dire. Ex. : *Voici ce que je vous apporte : une histoire, une grammaire et un atlas*.

**Voici** se met après un pronom : *le voici, nous voici*.

**Voilà** rappelle ce qu'on vient de dire. Ex. : *Travaillez, voilà ce que je vous répéterai sans cesse*.

La langue française a tiré de son propre fonds des prépositions à l'aide des *noms*, des *adjectifs* et des *verbes*. Ex. : *malgré, sauf, voici, voilà* (pour *vois-ici, vois-là*), *attendu, excepté, durant, pendant*, etc.

Les locutions prépositives sont formées, pour la plupart, soit à l'aide de *noms*, soit à l'aide d'*adverbes*, suivis de la préposition *de* : *en face de, à force de, faute de, loin de, autour de, au-devant de, vis-à-vis de*, etc.

**Questionnaire.** — Quelle remarque faites-vous sur *de*? — sur *durant*? — Quelle remarque faites-vous sur *au tra-* | *vers et à travers*? — Quelle différence y a-t-il entre *près de* et *prêt à*? — entre *voici* et *voilà*?

## EXERCICES

1087. Exercice. — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par une expression convenable.

Tout citoyen doit être ... à verser son sang pour sa patrie. — La roche Tarpéienne est ... du Capitole. — La terre n'est qu'un point... du reste de l'univers. — Ce service n'est rien ... de celui que j'ai déjà reçu. —

Un sonnet ... défauts vaut seul un long poème. (BOILEAU.) — La rivalité de Frédégonde et de Brunehaut commença ... 567. — Soyez toujours charitable ... les malheureux. — ... un précepte de charité : Aimez-vous les uns les autres. — La terre, l'eau, le feu et l'air, ... quels étaient les quatre éléments d'après les anciens.

**1088.** — Faites trois phrases renfermant *à travers*; trois phrases renfermant *autravers*; trois phrases renfermant *près de*, et trois phrases renfermant *près à*.

**1089.** — Faites trois phrases renfermant *voici*, et trois phrases renfermant *voilà*.

**1090.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par les locutions *près de* ou *auprès de*, *près de* ou *près à*.

Quand les hirondelles reviennent, les beaux jours sont ... revenir. — « Il faut penser avec les habiles gens, mais parler avec le vulgaire », est un proverbe dirigé contre ceux qui, toujours ... faire parade de leur savoir, ne savent pas se mettre à la portée du commun des mortels. — La terre n'est qu'un point ... reste de l'univers. — Reprends ... moi ta place accoutumée. (CORNEILLE.) — Neuilly-sur-Seine est une belle et grande ville tout ... Paris. — On dit qu'un navire se tient ... vent lorsque sa voileure reçoit le vent obliquement et sous un angle plus grand que douze degrés.

**1091.** — Copiez les phrases suivantes en remplaçant les points par les locutions *près de*, *auprès de*, *à travers* ou *au travers*.

La richesse n'est rien ... la vertu. — ... les flatteries des courtisans, l'intègre Sully faisait entendre à Henri IV la voix de la vérité. — L'art est bien peu de chose ... la nature. — Nos soldats, bouillants et intrépides, se sont ouvert un passage ... l'armée ennemie.

Au sein de ses amis, ... ses parents,

Les plaisirs sont plus doux et les malheurs moins grands.

(DELILLE.)

**1092.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par les locutions *envers* ou *vis-à-vis de*, *voici* ou *voilà*.

Il faut être indulgent ... l'enfance et la faiblesse. — La droiture du cœur, la vérité, l'empire sur les passions, ... la véritable grandeur. — Un bouffon coupable ... son souverain fut condamné à mort. Il demandait grâce. « Je te laisse le choix de ton supplice, dit le roi, ... la seule grâce que je puisse te faire; choisis donc comment tu veux mourir. — De vieillesse », répondit le bouffon. — Mon oncle habite ... de notre maison. — Corps d'athlète et âme de sage, ... ce qu'il faut pour être heureux. — « ... et contre tous » est une locution qui terminait les formules des anciens serments de foi et hommage; elle signifiait contre tout le monde.

... trois médecins qui ne nous trompent pas :

Gaîté, doux exercice et modeste repas.

**1093. RÉDACTION.** — Réfléchir avant d'agir. — « Une fois lancés, la pierre ni le mot ne reviennent plus. » Mettez ce proverbe en action, et donnez-le comme conclusion à un récit que vous imaginerez.

(Brevet élémentaire. Aspirantes. Paris.)

# DE LA CONJONCTION

## Le cheval et le bœuf sont utiles.

656. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à réunir deux mots de la même espèce ou deux propositions.

Ex. : *Le cheval et le bœuf sont utiles; — aimons Pierre puisqu'il est bon.*

657. Les principales conjonctions sont :

car,	et,	ni,	puis,	quoique,
cependant,	lorsque,	or,	puisque,	si,
comme,	mais,	ou,	quand,	sinon,
donc,	néanmoins,	pourquoi,	que,	toutefois, etc.

658. REMARQUES. — 1° **Que** est pronom relatif quand il signifie *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*. Ex. : *L'enfant que j'aime.*

**Que** est adverbe lorsqu'il signifie *combien*. Ex. : *Que je suis content!*

**Que** est conjonction lorsqu'il sert à joindre deux membres de phrase. Ex. : *Je crois que Pierre est sage.*

2° **Où**, adverbe, marque le lieu et prend un accent grave. Ex. : *Je sais où vous allez.* — **Ou**, conjonction, signifie *ou bien* et ne prend pas d'accent. Ex. : *Mon frère ou moi.*

3° **Si** est adverbe lorsqu'il signifie *tant, tellement*. Ex. : *La France est si belle!* — Dans les autres cas il est conjonction. Ex. : *Je sortirai si le temps est beau.*

659. On appelle **locution conjonctive** une réunion de mots équivalant à une conjonction.

Les principales locutions conjonctives sont :

afin que,	au reste,	dès que,	pour que,
ainsi que,	avant que,	en effet,	pourvu que,
alors que,	bien que,	jusqu'à ce que,	sans que,
à moins que,	de même que,	ou bien,	selon que,
après que,	de peur que,	parce que,	soit que,
attendu que,	depuis que,	par conséquent,	tandis que,
au moins,	de sorte que,	pendant que,	vu que, etc.

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que la conjonction? — Quelles sont les principales conjonctions? — Dans quel cas que est-il pronom? — adverbe? — conjonction? — Dans quel cas où est-il ad-  
verbe? — conjonction? — Dans quel cas si est-il adverbe? — conjonction? — Qu'appelle-t-on locution conjonctive? — Faites une phrase avec *afin que, ainsi que, alors que, etc.*

## EXERCICES

1094. Exercice. — Lisez le morceau ci-dessous en indiquant les conjonctions.

## Les suites d'une négligence.

Je me souviens que, étant à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour, qui donnait sur les champs, se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais, comme il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour avaient été perdus de cette manière. Un jour, un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne : le jardinier, la cuisinière, la fille de basse-cour sortirent, chacun de son côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus de quinze jours dans son lit. La cuisinière trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher, et la fille de basse-cour, ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. Les journées perdues du jardinier valaient bien soixante francs; le linge et le poulain en valaient bien autant; voilà donc, en peu d'instant, faute d'une fermeture de quelques sous, une perte de cent vingt francs; supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie, sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et autres inconvénients étrangers à la dépense.

J.-B. SAY.

(Brevet élémentaire.)

1095. QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN. — 1<sup>o</sup> Expliquez les deux expressions à la campagne » et « voilà tous les gens en campagne ». — 2<sup>o</sup> Analysez le mot que dans « qu'un ménage est exposé à supporter. » — 3<sup>o</sup> Quel est l'homonyme de champ? Donnez des dérivés de ces mots. — 4<sup>o</sup> Décomposez en ces différentes propositions la phrase : « Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus de quinze jours dans son lit. »

1096. GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE. — 1<sup>o</sup> A propos de basse-cour, rappelez les règles principales du pluriel des noms composés : 1<sup>o</sup> quand le nom composé est formé de deux noms; 2<sup>o</sup> quand il est formé d'un nom et d'un adjectif; 3<sup>o</sup> quand il est formé de deux noms séparés par une préposition; 4<sup>o</sup> quand il est formé d'un verbe ou d'un mot invariable et d'un nom; 5<sup>o</sup> quand il est formé de mots invariables. — 2<sup>o</sup> Quelle est la nature de la proposition qui sortait dans cette phrase : Chaque personne qui sortait tirait la porte? — 3<sup>o</sup> Quel est le féminin de porc? Donnez de même le féminin de sanglier, de cerf, de cheval, de lièvre, de jars. — 4<sup>o</sup> Que veut dire en quête de? Quel est le verbe que vous rappelle cette expression? — 5<sup>o</sup> Quelle est la racine de linge? — 6<sup>o</sup> Que signifie feu adjectif? — 7<sup>o</sup> Donnez le sens des mots suivants dérivés de étable : stabulation, connétable. — 8<sup>o</sup> Le mot vaccin dérive de vache, pourquoi? — 9<sup>o</sup> Qu'est-ce qu'un poulain? Définissez de même marcassin, faon, agneau. — 10<sup>o</sup> Conjuguez valoir au présent du subjonctif. Conjuguez de même équivaloir.

1097. RÉDACTION. — Conséquences d'une négligence. — Imaginez un récit plus ou moins imité de celui qui précède, où vous détaillerez les conséquences d'une négligence.

[A consulter.]

660. On divise les conjonctions en deux classes au point de vue du sens : les *conjonctions de coordination* et les *conjonctions de subordination*.

Ainsi, dans *Il travaille et il joue, et*, qui sert à réunir deux propositions, qui restent cependant indépendantes l'une de l'autre, est une conjonction de coordination; — dans *Il faut que vous écoutiez, que* sert à réunir deux propositions, mais en indiquant que la seconde est subordonnée à la première : c'est une conjonction de subordination.

661. Les principales conjonctions de coordination sont : *et, ou, ni, mais, car, donc, or, cependant, néanmoins, sinon, toutefois*.

Les principales conjonctions de subordination sont : *comme, lorsque, puisque, quand, que, quoique, si, etc.*

662. La conjonction **ni** sert à réunir.

1° Deux propositions négatives : *Il ne boit ni ne mange;*

2° Deux propositions dépendant d'une proposition négative : *Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir;*

3° Les différentes parties d'une proposition principale : *elle n'est ni belle ni riche.*

Avec *ni* répété on supprime *pas* et *point*. Ainsi on ne doit pas dire : *Il ne faut pas être ni avare ni prodigue;* mais en supprimant *pas* : *Il ne faut être ni avare ni prodigue.*

663. La conjonction **que** s'emploie souvent :

1° A la place des locutions conjonctives *afin que, sans que, depuis que, etc.* : *Venez que je vous le montre. — Je ne puis parler qu'il ne m'interrompe.*

2° Pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand* et *si* : *Comme il était tard et qu'on craignait la chute du jour, on battit en retraite. — Quand on est jeune et qu'on se porte bien, on doit travailler. — Si vous le rencontrez et qu'il vous aborde, ne dites rien.*

REMARQUE. — *Que* se place aussi entre les deux termes d'une comparaison. Ex. : *Cet homme est plus hardi que prudent.* Dans ce cas, la seconde proposition elliptique (*que il n'est prudent*) est une subordonnée complément d'adjectif au comparatif.

Questionnaire. — Comment divise-t-on les conjonctions? — Quelles sont les conjonctions de coordination? — les conjonctions de subordination? — A

quoi sert la conjonction *ni*? — Avec *ni* emploie-t-on *pas* et *point*? — Dans quels cas emploie-t-on la conjonction *que*?

## EXERCICES

**1098. Exercice.** — Construisez cinq phrases renfermant chacune deux propositions unies par *et, ou, ni, mais, car, or, donc*. Ex. : *La lecture distrait et elle instruit en même temps.*

**1099.** — Construisez cinq phrases formées chacune de deux propositions unies par *quand, afin que, pour que, si, quoique, tandis que, parce que*. Ex. : *Nous commencerons quand il vous plaira.*

**1100.** — Lisez le morceau suivant en nommant les mots invariables.

## Le blé.

Ma fille, n'imité pas l'enfant léger, étourdi, qui, voyant flotter au vent cette mouvante mer d'or que le coquelicot et le bluet égaient de leur éclat stérile, va au travers chercher ces fleurs. Que ton petit pied suive bien la ligne étroite du sentier. Respecte notre père nourricier, ce bon blé, qui, de faible tige, soutient avec peine sa tête pesante où est notre pain de demain. Chaque épi que tu détruirais ôterait la vie au pauvre, au méritant travailleur, qui, toute l'année, a pâti pour le faire venir. Le sort de ce blé lui-même mérite ton plus tendre respect. Tout l'hiver, enclos dans la terre, il a patienté sous la neige; puis, aux froides pluies du printemps, sa petite tige verte a lutté, blessée parfois d'un retour de gelée, parfois de la dent du mouton; il n'a grandi qu'en supportant les cuisants rayons du soleil. Demain, tranché par la faucille, battu, rebattu des fléaux, fracassé, écrasé de la pierre, Graindorge, le pauvre martyr, réduit en poudre impalpable, cuit comme pain, ira sous la dent, ou distillé comme bière, sera bu. De toutes façons, sa mort fera vivre l'homme. MICHELET.

**1101. QUESTIONS D'EXAMEN** — 1<sup>o</sup> Que peint cette expression : *cette mouvante mer d'or*? — 2<sup>o</sup> Expliquez *éclat stérile*? — 3<sup>o</sup> Quelles sont les expressions qui indiquent dans ce morceau que l'auteur personnifie le blé? — 4<sup>o</sup> Décomposez et expliquez *impalpable*. — 5<sup>o</sup> Analysez *ma fille* dans la première phrase.

**1102.** — Lisez la poésie suivante en analysant tous les mots invariables.

## Le blé.

Le grain des dernières semailles  
S'agite obscur dans les entrailles  
Des profonds labours;  
La terre maternelle enfème  
La frêle semence qui germe  
Pendant de longs jours.

Le blé sort en herbe. La neige  
Contre les froids noirs le protège;  
Puis du blanc tapis  
Avril fond les derniers vestiges,  
Et l'on sent déjà dans les tiges  
Grossir les épis.

En mai tout part : le vent promène  
Sa molle et caressante haleine  
Sur les blés nouveaux;  
Il mêle à la nappe mouvante  
L'azur des bleuets et l'ardente  
Rougeur des pavots.

Sous le grand soleil qui brasille,  
Voici messidor : la faucille  
Fait son dur labour.  
On met en meule, on bat en grange,  
Et le grain lourd sort sans mélange  
Des mains du vanneur.

Moulins ailés où le vent joue,  
Moulins dont l'eau pousse la roue.  
Tournez, jusqu'au soir!  
Tournez... que la fleur de farine,  
Tombe pure, neigeuse et fine  
Des trous du blutoir,

Maintenant d'une main pieuse  
Dans les flancs de la huche creuse  
Pétrissons le pain.  
Et chantons le blé pacifique  
Qui nourrit depuis l'âge antique  
Tout le genre humain.

ANDRÉ THEURIET. (*Poésies*, Lemerre, édit.)

**1103.** — Apprenez par cœur : *Le Blé*.

**1104. RÉDACTION.** — Le prix d'un morceau de pain. — Un élève a vu son voisin gaspiller un morceau de pain. Il lui dit tout le prix du pain qu'il a jeté et énumère les travaux qu'il a coûté. — Conclusion.

664. **Que** forme avec la négation *ne* une locution adverbiale équivalant à *seulement*. Ex. :

*Un loup n'avait que les os et la peau.* (LA FONTAINE.)

665. **Ne que** suivi de **de** prend le sens de *tout à l'heure, à l'instant*. Ex. : *Il ne fait que de rentrer* (c.-à-d. *il rentre à l'instant*).

666. **Quand, quant à**. — **Quand**, conjonction, signifie *quoique, lorsque*. Ex. : *Je viendrai quand même il pleuvrait.* — *Je partirai quand j'aurai fini.*

**Quant** suivi de **à** est une locution prépositive qui signifie *pour, en ce qui concerne, à l'égard de*. Ex. : *Quant à moi, je n'en ferai rien.*

667. **Parce que, par ce que**. — **Parce que** (en deux mots) signifie *par la raison que*. Ex. : *Je me tais, parce que j'ai tort.*

**Par ce que** (en trois mots) signifie *par la chose que, d'après la chose que*. Ex. : *Je suis averti par ce que mon père m'a dit* (c'est-à-dire *par cela que mon père m'a dit*).

668. **Quoique, quoi que**. — **Quoique** (en un seul mot) signifie *bien que*. Ex. : *Quoique paresseux, il réussit assez bien.*

**Quoi que** (en deux mots) signifie *quelle que soit la chose que*. Ex. : *Quoi que vous disiez, il fait la sourde oreille.*

**Questionnaire.** — Que signifie la locution *ne... que*? — la locution *ne... que* suivie de *de*? — Quelle différence y a-t-il entre *quand* et *quant à*? —

Quelle différence y a-t-il entre <i>parce que</i> et <i>par ce que</i> ? — entre <i>quoique</i> et <i>quoi que</i> ? — Faites une phrase avec <i>quand</i> et <i>quant à</i> , — <i>parce que</i> et <i>par ce que</i> , etc.
---

## EXERCICES

**1105. Exercice.** — Lisez les phrases suivantes en remplaçant les points par les locutions *parce que* ou *par ce que*, *quoique* ou *quoi que*, *quand* ou *quant à*.

... la pauvreté entre chez vous, c'est bien souvent ... un vice lui a ouvert la porte. — ... vous dites, je vois que c'est vous qui avez raison. — Le proverbe familier : en avoir dans l'aile, signifie être âgé de cinquante ans, ... la lettre L, employée comme chiffre, exprime le nombre cinquante. C'est par erreur qu'on a vu dans cette phrase l'idée d'un oiseau blessé. — Paul a vingt ans, ... Marguerite, sa sœur, elle n'a que quinze ans à peine. — ... il n'y ait rien de si naturel à l'homme que d'aimer et de connaître la vérité, il n'y a rien qu'il aime moins et qu'il cherche moins à connaître. Il craint de se voir tel qu'il est, ... il n'est pas tel qu'il devrait être. (FLÉCHIER.) — Rien n'éblouit les grandes âmes, ... rien n'est au-dessus d'elles.

... vous écriviez, évitez la bassesse :

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse. (BOUVER.)

# DE L'INTERJECTION

**Holà! hé! descendez.**

669. L'**interjection** est un cri, une exclamation.

Quand on dit : **Holà! hé! descendez.** — **Ah! prenez garde!** ces mots **holà! hé! ah!** sont des cris, des exclamations. — On appelle ces mots des *interjections*.

670. Les principales interjections sont :

Pour exprimer la joie :	<i>Ah! bon!</i>
— la douleur :	<i>Aïe! ah! hélas!</i>
— la crainte :	<i>Ha! hé! ho!</i>
— l'admiration :	<i>Ah! eh! oh!</i>
— l'aversion :	<i>Fi! fi donc!</i>
— le soulagement :	<i>Ouf!</i>
Pour encourager :	<i>Allons! courage!</i>
Pour appeler :	<i>Holà! hé!</i>

671. Il faut ajouter à cette liste un grand nombre de mots qui s'emploient comme interjections, tels que : *peste, miséricorde, ferme, soit, suffit*, etc.

Les termes employés dans le langage familier et dans le style comique, tels que : *jarni, morbleu, palsambleu, corbleu, diantre*, etc., ne sont que des jurons où le nom de Dieu et de diable a été à dessein défiguré, supprimé ou remplacé par *bleu* : *jarnibleu* (je renie Dieu); *morbleu* (mort de Dieu); *palsambleu* (par le sang de Dieu); *corbleu* (par le corps de Dieu); *diantre* (diable), etc. De même *morguienne, mordienne* sont pour *morgué, mordié* (mort de Dieu).

**Questionnaire.** — Qu'est-ce que | qui expriment la douleur, — l'admiration, l'aversion, etc.

## EXERCICES

**1106. Exercice.** — Lisez le morceau suivant en analysant tous les mots invariables.

### Les deux écoliers.

Je connais une mère qui a deux fils, séparés l'un de l'autre par une différence d'âge de trois ans. Il est difficile de se figurer deux plus mauvais écoliers. L'aîné a mis cinq ans à lire, le cadet quatre. Tous deux semblent être nés sans mémoire, sans attention, sans faculté de compréhension. Leur incapacité était différente dans son principe. L'intelligence de l'aîné ressemblait à une maison où rien ne peut entrer; celle du cadet à une maison où rien ne peut rester.

Les idées venaient se briser contre la tête de l'un et ne voulaient pas faire leur nid dans la tête de l'autre. « Ce sont de déplorables écoliers, disait la mère, qui le sait mieux que moi? Cependant, ôtez-les de la classe, rendez-les à la vie ordinaire, à la vie de famille, au jeu, vous retrouverez

en eux des enfants assez bien doués et assez observateurs. Ce qui leur manque, ce n'est donc pas l'intelligence, c'est l'intelligence scolaire. Il ne faut que tourner du côté de l'étude les dispositions qu'ils montrent pour le reste. Il ne s'agit que de faire jaillir ce qui est enfoui chez l'un et de condenser ce qui est vaporisé chez l'autre. Eh bien, je vais continuer à perforer la tête de mon aîné, et quant à l'autre, je me rappellerai mon métier de jeune fille, je courrai après mon papillon jusqu'à ce que je l'attrape. »

LEGOUVÉ. (*Nos fils et nos filles*, Hetzel, édit.)

**1107. QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN.** — 1° Donnez le sens des mots : *mémoire, attention, compréhension.* — 2° Que veut dire l'auteur dans : *Les idées ne voulaient pas faire leur nid dans la tête de l'autre?* — 3° Nature des propositions de cette phrase : *Ce sont de déplorables écoliers, disait la mère, qui le sait mieux que moi?* — 4° Analyse des pronoms contenus dans cette phrase : *Ce qui leur manque, ce n'est donc pas l'intelligence, c'est l'intelligence scolaire.* — 5° Que veut dire l'auteur dans : *Condenser ce qui est vaporisé chez l'autre.*

**1108.** — Lisez le morceau ci-dessous en indiquant l'espèce de tous les mots invariables et leur fonction.

### Guerre et humanité.

J'eus la satisfaction de conserver la vie à un homme. C'était un Autrichien. Il n'était que blessé à la jambe; mais, accablé de fatigue et de faim, il respirait à peine. Je le fis revenir avec quelques gouttes d'eau-de-vie, Tous nos gens étaient endormis. J'allai leur proposer de m'aider à transporter ce malheureux à l'ambulance. Accablés de fatigue, ils me refusèrent. Enfin, deux d'entre eux se levèrent et vinrent m'aider à emporter le blessé. Nous fîmes un brancard avec une planche et deux carabines. Un troisième, chasseur à cheval, entraîné par notre exemple, se joignit à nous, nous soulevons notre homme, et, à travers les marais, dans l'eau et dans la vase jusqu'aux genoux, nous le portons à l'ambulance, éloignée d'une demi-lieue. Chemin faisant, mes compagnons se plainquirent souvent du fardeau, et moi de leur crier : « Courage ! » et de leur débiter, en termes de soldat, les meilleures sentences des philosophes sur la pitié qu'on doit aux vaincus et sur le désir que nous aurions qu'en pareil cas on en fit autant pour nous. Enfin nous arrivons et nous mettons le malheureux en un lieu où il pouvait avoir du secours : je le recommande moi-même, et je m'en retourne avec mes trois chasseurs, plus joyeux cent fois, l'âme plus satisfaite que si je sortais du plus beau bal ou du plus excellent concert. J'arrive, je m'étends sur mon manteau devant le feu et je dors paisiblement jusqu'au jour.

MAURICE DUPIN.  
(Brevet élémentaire).

**1109. QUESTIONS PROPOSÉES A L'EXAMEN.** — 1° Définissez le mot *ambulance* pris dans cette fin de phrase : « Transporter ce malheureux à l'ambulance. » — 2° Dans l'expression : *les meilleures sentences des philosophes*, que signifie le mot *sentences*? — 3° Expliquez ce membre de phrase : *Et moi ! de leur crier « Courage ! » et de leur débiter ...*, etc.

**1110. ANALYSE.** — Analysez le mot *se*, dans l'expression : « Un troisième, chasseur à cheval, se joignit à nous ». — Analysez la proposition : « Chemin faisant, mes compagnons se plainquirent souvent du fardeau ».

**1111. RÉDACTION.** — Les différentes manières de servir sa patrie. — Dites comment le laboureur, l'ouvrier, le commerçant, le fonctionnaire, le savant servent leur patrie. — Les écoliers mêmes la servent. — Comment?

672. On appelle **composition** l'action de composer, c'est-à-dire d'exprimer et de disposer convenablement ses idées sur un sujet donné.

La composition comprend l'*invention*, la *disposition*, l'*élocution* ou le *style*.

673. L'**invention** consiste à trouver un sujet et les idées qui s'y rapportent.

D'ordinaire les élèves n'ont qu'à travailler sur un sujet donné; il faut donc d'abord bien comprendre ce sujet; puis se représenter les diverses circonstances : le temps, le lieu, les personnes, etc.; enfin noter au passage les idées qui s'offrent à l'esprit.

674. La **disposition** est l'art de mettre en ordre ses idées. Quelque sujet qu'on traite, il faut d'abord faire un plan, c'est-à-dire fixer la place des diverses parties du développement et l'enchaînement naturel qui les lie les unes aux autres. Tout ouvrage doit avoir un *commencement*, un *milieu* et une *fin*.

675. Dans un discours, le **commencement** s'appelle *exorde*. Dans une pièce de théâtre, c'est l'*exposition*.

Dans tout ouvrage le **milieu** est la partie importante, celle qui comporte le plus de développement.

La **fin** doit être le résumé ou la **conclusion** de l'ouvrage. Dans un discours c'est la *peroration*.

Mais ces trois parties *commencement*, *milieu* et *fin* ne doivent pas être isolées les unes des autres. Il faut qu'elles s'enchaînent et qu'on passe naturellement de l'une à l'autre par des *transitions*

676. L'**élocution** ou le **style**. Ces mots désignent tous deux la manière de s'exprimer, mais *élocution* s'applique surtout à l'expression de la pensée par la parole, et *style*<sup>1</sup> à l'expression de la pensée par l'écriture.

677. Il faut que le style s'adapte naturellement au sujet traité; il sera donc *simple*, *tempéré*, *sublime*, selon que la pensée sera familière, élégante ou gracieuse, touchante ou terrible.

La *simplicité* ne doit pas être de la platitude ou de la trivialité; l'*affecterie*, la *préciosité* sont les excès de l'*élégance* et de la *grâce*; le *sublime* ne doit pas tomber dans l'*emphase*.

---

1. *Style* vient du latin *stylus*, espèce de poinçon dont les anciens se servaient pour écrire sur des tablettes de cire.

678. Les qualités générales du style sont : la *clarté*, la *correction*, la *précision*, la *concision*, le *naturel*, la *noblesse* et l'*harmonie*.

1° La **clarté** est la principale qualité du style; quand on écrit il faut avant tout se faire comprendre. Le défaut contraire à la clarté est l'*obscurité*;

2° La **correction** consiste à construire les phrases selon les règles de la grammaire et à n'employer que des mots usités dans la bonne langue courante;

3° La **précision** consiste à rendre chaque idée par l'expression juste, sans détails inutiles;

4° La **concision** nous fait employer le moins de mots possible pour exprimer notre pensée. Elle donne de la fermeté au style; mais exagérée, elle produit l'*obscurité*;

5° Le **naturel** est la simplicité, l'absence d'affectation. On y arrive en écrivant comme on sent, comme on parle, sans recherche des mots ambitieux, ni des constructions extraordinaires;

6° La **noblesse** est une certaine dignité du style qu'on obtient en évitant toute expression basse ou vulgaire;

7° L'**harmonie** est un concours, une suite de sons agréables à l'oreille.

On doit éviter avec soin la rencontre de certains sons qui semblent se heurter dans la phrase; cependant on dispose parfois les mots de manière à imiter par les sons ce que ces mots représentent : *l'essieu crie et se rompt*.

*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?* (RACINE.)

C'est ce qu'on appelle *harmonie imitative*.

## FIGURES

679. On entend par figures certaines manières de parler qui ajoutent plus de force, de vivacité, de grâce à l'expression de la pensée.

On distingue les FIGURES DE GRAMMAIRE, les FIGURES DE MOTS, et les FIGURES DE PENSÉES.

### 1° FIGURES DE GRAMMAIRE

680. Les **figures de grammaire** modifient la construction grammaticale : 1° En changeant l'ordre des mots (*inversion*); — 2° en retranchant quelques termes nécessaires à la construction, mais inutiles au sens (*ellipse*); — 3° en accumulant des mots inutiles au sens, mais qui donnent plus de force à la phrase (*pléonasmie*); — 4° en faisant accorder un mot, non avec celui auquel il se rapporte, mais avec celui que l'esprit a en vue (*syllépse*).

Nous n'insisterons pas sur ces figures de grammaire qui ont déjà été traitées (§ 216).

## 2° FIGURES DE MOTS

681. Les **figures de mots** consistent à détourner les mots de leur sens propre pour leur en donner un autre plus nouveau et plus frappant. Les figures de mots tiennent aux mots, aux expressions mêmes; si on les change, la figure disparaît.

On les appelle aussi *tropes* (du grec *trepô*, je tourne).

Les principales figures de mots, ou tropes, sont : la *métaphore* et la *métonymie*.

1° La **métaphore** (du grec *métaphora*, transposition) fait passer un mot de son sens propre à un autre sens qui lui est appliqué par comparaison. Par exemple, si l'on dit : *Condé s'élançe comme un lion sur les Espagnols*, il y a comparaison; mais si l'on dit : *Condé, ce lion, s'élançe sur les Espagnols*, il y a métaphore.

Cette figure est d'un usage fréquent, même dans le langage familier. On dit : *une parole claire, un rayon d'espérance, bouillant de colère, voler au combat*, etc.

2° La **métonymie** (du grec *metonumia*, changement de nom) consiste à prendre : La cause pour l'effet : *Bacchus pour le vin; Cérès pour les moissons*, etc.

L'effet pour la cause : *boire la mort dans une coupe empoisonnée*, c'est-à-dire *le poison qui donne la mort*.

Le contenant pour le contenu : *boire une carafe*, c'est-à-dire *le contenu d'une carafe*.

Le signe pour la chose signifiée : *la robe*, pour *la magistrature*; *la couronne* pour *la royauté*.

Le lieu où une chose se fait pour la chose elle-même; *du bordoux, du champagne, du gruyère*, pour *du vin de Bordeaux, de Champagne, du fromage de Gruyère*, etc.

L'abstrait pour le concret : *La jeunesse est souvent étourdie*, c'est-à-dire *les jeunes gens sont souvent étourdis*.

Le possesseur pour la chose possédée : *Cet homme a été incendié*.

Le souverain pour la monnaie frappée à son effigie : *Un louis, un napoléon*.

La rhétorique connaît bien d'autres figures de mots; nous n'en citons ici que trois pour mémoire :

1° La **catachrèse** (du grec *catachrêsis*, abus) est une métaphore nécessaire à l'expression d'une idée pour laquelle il n'y a pas de mot dans la langue. Ainsi le mot *glace* signifiant en propre la surface unie de l'eau

gelée, on a, faute d'un autre mot, appelé *glace* le verre poli d'un miroir. On dit de même par catachrèse : une *plume de fer*, le *ciel de lit*, une *feuille de papier*, les *yeux du bouillon*, etc.

2° La *synecdoque* ou *synecdoche*, (du grec *sunecdochê*, compréhension), est une espèce de métonymie qui consiste à prendre le moins pour le plus ou le plus pour le moins. Par exemple :

Le genre pour l'espèce : les *mortels*, pour les *hommes*.

La partie pour le tout : cent *voiles*, pour cent *vaisseaux*.

Le singulier pour le pluriel : le *Français* est brave, c'est-à-dire les *Français* sont braves.

La matière pour la chose qui en est faite : le *fer*, pour l'*épée*; l'*airain*, pour le *canon*.

3° L'*antonomase* (du grec *antonomasis*, substitution du nom) consiste à employer :

Un nom commun pour un nom propre : l'*orateur romain*, pour *Cicéron*; l'*aigle de Meaux*, pour *Bossuet*.

Un nom propre pour un nom commun : un *Crésus*, pour un *homme fort riche*; un *Mécène*, pour un *protecteur des lettres*.

### 3° FIGURES DE PENSÉES

682. Les **figures de pensées** consistent dans la pensée même, dans le tour et le mouvement qu'on donne à ses idées. Nous avons vu que la *figure de mots* disparaît si le mot lui-même est changé; on peut changer les mots sans que la *figure de pensée* cesse de subsister.

Les principales figures de pensées sont : l'*allusion*, l'*antithèse*, la *comparaison*, l'*euphémisme*, la *gradation*, l'*hyperbole*, l'*imprécation*, l'*ironie*, la *périphrase*, la *prosoopée*, la *réticence*.

1° L'**allusion** éveille par l'idée qu'on exprime une idée qu'on n'exprime pas :

*Son livre est d'agrémens un fertile trésor,*

*Tout ce qu'il a touché se convertit en or,*

dit Boileau en parlant d'Homère, et ce dernier vers fait allusion au roi Midas, qui avait reçu des dieux le pouvoir de convertir en or tout ce qu'il touchait.

2° L'**antithèse** consiste à opposer les mots aux mots, les pensées aux pensées pour leur donner plus de force par le contraste. Ex.

*Et monté sur la faite, il aspire à descendre.* (CORNEILLE.)

*Le temps, cette image mobile*

*De l'immobile éternité* (J.-B. ROUSSEAU.)

*Pour réparer des ans l'irréparable outrage.* (RACINE.)

3° La **comparaison** consiste à rapprocher les objets pour en marquer les ressemblances; c'est le contraire de l'antithèse. La

comparaison est ordinairement amenée par l'une des expressions *ainsi, comme, tel que, de même que*, etc. Ex. : Cet enfant est gai *comme* un pinson. Les deux objets comparés s'appellent les *termes* de la comparaison. C'est *enfant* et *pinson* dans l'exemple précédent.

4° L'**euphémisme** est une sorte de périphrase qui voile, sous des expressions adoucies, les idées tristes ou désagréables. Ainsi : *Ils ont vécu, pour ils sont morts.*

5° La **gradation** consiste à accroître ou à diminuer graduellement les idées, les images, comme on le fait pour les couleurs dans la peinture. Il y a *gradation ascendante* quand chaque terme est plus fort que le précédent; et *gradation descendante* quand chaque terme est plus faible que le précédent.

*Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.*

(LA FONTAINE.)

6° L'**hyperbole** exagère l'expression d'une idée pour la faire mieux entendre.

*J'ai vu, dit-il, un chou plus grand qu'une maison;  
Et moi, dit l'autre, un pot aussi grand qu'une église.*

(LA FONTAINE.)

7° L'**imprécation** est une malédiction inspirée par la fureur ou le désespoir. On cite parmi les belles imprécations celles de Camille contre Rome dans l'*Horace* de Corneille.

*Rome, l'unique objet de mon ressentiment !*

et celles de Joad contre Mathan dans l'*Athalie* de Racine.

*Sors donc de devant moi, monstre d'impiété !*

8° L'**ironie** est une sorte de raillerie par laquelle on exprime le contraire du sentiment qu'on éprouve ou de l'idée qu'on veut faire entendre. On dit familièrement; c'est *un beau coup* que vous avez fait là, pour : c'est *une maladresse* que vous avez faite. Oreste furieux contre sa destinée dit dans l'*Andromaque* de Racine :

*Oui, je te loue, ô ciel, de ta persévérance !*

9° La **périphrase** consiste à désigner les choses sans les nommer, à l'aide de plusieurs mots ou circonlocutions. Ainsi : le *Jardin de la France*, pour la *Touraine*; la *Ville éternelle*, pour *Rome* sont des périphrases.

10° La **prosopopée** donne la vie et la parole aux êtres inanimés, aux absents, aux morts. On cite souvent la fameuse prosopopée de Fabricius dans le *Discours sur les Lettres* de J.-J. Rousseau : *O Fabricius ! qu'eût dit votre grande âme, si pour votre malheur rappelé à la vie..., etc.*

11° **La réticence** est une interruption brusque de la phrase, qui donne plus de force à ce qu'on voulait dire, en affectant de le faire :

*Je devrais sur l'autel où la main sacrifie*

*Te.... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.*

(RACINE. *Athalie.*)

## LITTÉRATURE

683. On appelle **littérature** l'ensemble des productions littéraires considérées à diverses époques et chez différents peuples.

Les productions littéraires se divisent en deux grandes classes : les ouvrages en *vers* et les ouvrages en *prose*.

On appelle *vers*, en français, une suite de mots rythmée et mesurée suivant le nombre de syllabes.

On appelle *prose* une forme de discours non assujettie à la mesure et au rythme du vers.

### NOTIONS DE VERSIFICATION

684. La **versification** est l'art ou la manière de faire des **vers**. On appelle **vers** une série de mots arrangés suivant une cadence déterminée.

On appelle **mesure** le nombre déterminé de syllabes que l'on compte dans un vers.

On appelle **rime** le retour du même son à la fin de deux ou de plusieurs vers.

685. **Mesure**. — Le vers français est syllabique, c'est-à-dire que l'on compte les syllabes sans s'inquiéter si elles sont longues ou brèves. Compter le nombre de syllabes qui composent un vers, c'est le *scander*.

Une syllabe muette ne compte pas à la fin du vers, ni dans l'intérieur du vers quand elle est éliée.

Dans les imparfaits et les conditionnels, les trois dernières lettres *ent* ne comptent pas dans la mesure : *voulai*ent, *voudrai*ent. Il en est de même au pluriel du subjonctif dans les auxiliaires. *qu'ils aient*, *qu'ils soient*, lesquels sont monosyllabes.

686. Quand deux voyelles se rencontrent dans l'intérieur d'un vers, il se produit soit une **élision**, soit un **hiatus**.

687. **Élision**. — L'**élision** est le retranchement d'une syllabe. L'*e* muet à la fin des mots, quand il est immédiatement suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette, ne compte pas dans la mesure du vers : on dit alors qu'il y a *élision*. Ex. :

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive. (RACINE).

688. Les mots comme *vie, joie, risée, vue, etc.*, qui ont un *e muet* précédé d'une voyelle, ne peuvent entrer dans le corps du vers qu'à condition d'élider cet *e muet*. Ex. :

Vous prenez pour génie une ardeur de rimer. (BOILEAU.)  
Hector tomba sous lui. Troie expira sous vous. (RACINE.)

Si l'élision ne peut avoir lieu, comme dans les *joies, les destinées, ils voient, ils prient, etc.*, où l'*e muet* est protégé par une consonne finale, ces mots n'ont d'autre place qu'à la fin du vers. Ex. :

J'entends déjà frémir les deux mers étonné es  
De voir leurs flots unis au pied des Pyrénées. (BOILEAU.)

689. **Hiatus.** — On appelle **hiatus** la rencontre d'une voyelle finale, autre que *e muet*, avec la voyelle initiale d'un mot suivant. L'hiatus est interdit; ainsi l'on ne peut dire dans un vers : *tu es, tu auras, il va à Paris, si elle veut.*

690. La conjonction *et* suivie d'une voyelle fait également hiatus, parce que le *t* ne se prononce pas. Ainsi l'on ne peut dire en vers : *sage et heureux, et il vient.*

691. **Césure.** — La **césure** est un repos de la voix à l'intérieur du vers après une syllabe fortement accentuée.

692. La césure doit toujours suivre une *syllabe accentuée*. Une syllabe muette ne peut donc jamais se trouver à la césure. Ainsi le vers suivant serait vicieux :

L'ingrat, il me laisse cet embarras funeste.

Il devient régulier si l'on met, en transposant les mots :

Il me laisse, l'ingrat, cet embarras funeste. (RACINE.)

693. **Rime.** — On appelle **rime** l'uniformité de son et d'articulation dans la syllabe tonique de deux mots. Ainsi *belle* rime avec *re belle, loisir* avec *plaisir, destinée* avec *fortunée*.

694. La rime est dite *masculine* quand elle a lieu entre deux syllabes non suivies d'un *e muet*. Ex. :

C'est pour toi que je marche; accompagne mes pas  
Devant ce fier lion qui ne te connaît pas. (RACINE.)

La rime est dite *fémminine* quand les deux syllabes sont suivies d'un *e muet* ou d'un équivalent : *ent, es*, qui ne compte pas dans la mesure. Ex. :

Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance  
Qu'avec nous tu juras une sainte alliance. (RACINE.)

695. **REMARQUE.** — Les troisièmes personnes du pluriel de l'imparfait et du conditionnel en *aient* sont rangées parmi les rimes masculines.

Au contraire *voient, croient, déploient, essaient*, dans lesquels l'*e* compte pour une syllabe, et *allient, oublient, etc.*, forment des rimes féminines.

696. **Enjambement.** — Lorsque le sens ne se complète pas à la fin du vers, il faut rejeter quelques mots au commencement du vers suivant : c'est ce qu'on appelle *enjambement*.

697. **Vers de différentes mesures.** — Les vers français peuvent avoir de *une à douze* syllabes.

Le vers de douze syllabes s'appelle aussi *vers alexandrin*, ou grand vers, ou vers héroïque.

Le vers de dix syllabes s'appelle aussi *décasyllabe*.

698. On appelle **vers libres** les vers dans lesquels on entremêle différentes mesures. Dans ces sortes de vers, les rimes sont ordinairement mêlées. Les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*, les *Fables* de La Fontaine sont écrits en vers libres.

## I. — LA POÉSIE

699. On distingue cinq sortes de poésie : la *Poésie lyrique*, la *Poésie épique*, la *Poésie dramatique*, la *Poésie didactique*, la *Poésie légère*.

700. La **Poésie lyrique** est celle qui comprend tous les poèmes susceptibles d'être chantés. Elle était ainsi appelée parce que les Grecs chantaient les vers en s'accompagnant de la lyre.

La poésie lyrique comprend l'*Ode*, l'*Hymne*, la *Chanson* auxquels on peut rattacher les *Chants nationaux*, les *Chœurs* des tragédies, l'*Élégie*, les *Cantates*, etc.

701. La **Poésie épique** célèbre une légende nationale ou un fait historique, auquel elle mêle le merveilleux, c'est-à-dire qu'elle fait intervenir des dieux, des déesses, etc., à côté des héros ou des personnages qu'elle met en scène.

On comprend d'après cela que le poème épique ait réussi surtout dans les sociétés primitives où le merveilleux pouvait être cru.

Les principales épopées sont l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, l'*Enéide* de Virgile, la *Pharsale* de Lucain, la *Chanson de Roland*, la *Divine Comédie* du Dante, le *Roland furieux* de l'Arioste, les *Lusiades* de Camoëns, la *Jérusalem délivrée* du Tasse, le *Paradis perdu* de Milton, la *Messiede* de Klopstock.

Quand un poète traite un sujet frivole ou de peu d'importance, dans le ton solennel et avec les grands vers de l'épopée, il fait un poème *Héroï-comique*. Dans ce genre on cite le *Lutrin* de Boileau.

702. La **Poésie dramatique** est celle qui représente sur le théâtre une action vraie ou imaginaire.

*Dramatique* vient du mot grec *drama*, qui veut dire *action*.

La poésie dramatique comprend trois genres principaux : la *Tragédie*, la *Comédie* et le *Drame*.

La **Tragédie** est une pièce de théâtre en vers, dans laquelle figurent des personnages illustres, qui est propre à exciter la ter-

reur et la pitié, et qui se termine ordinairement par un événement funeste.

La **Comédie** est la représentation des caractères et des mœurs des hommes, ou simplement d'une suite d'incidents plaisants.

A côté de la comédie se trouve le *Vaudeville*, comédie légère où le dialogue est entremêlé de couplets chantés.

Le **Drame** est une pièce de théâtre en vers ou en prose, d'un genre mixte entre la tragédie et la comédie.

On appelle *Mélodrame* un drame mêlé de musique.

703. Une règle générale commune à la tragédie, à la comédie et au drame, c'est que l'action soit *une*. Autrefois elle devait se passer en un jour et dans un même lieu. C'est ce qu'on appelait la règle des trois unités : unité d'action, de temps, de lieu. Boileau l'a formulée dans ces deux vers :

*Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli  
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.* (Art poétique.)

Cette règle étroite subie à regret par nos poètes classiques, n'est plus observée aujourd'hui que pour l'unité d'action.

704. La **Poésie didactique** est celle qui se propose d'instruire le lecteur, de lui enseigner quelques vérités utiles. Les *Géorgiques* de Virgile, l'*Art poétique* d'Horace, l'*Art poétique* de Boileau sont des poèmes didactiques.

On peut rattacher à ce genre :

L'*Épître*, qui est une lettre en vers sur un sujet moral ou littéraire;

La *Satire*, qui critique ou tourne en ridicule les vices des hommes ou les défauts d'une œuvre littéraire;

La *Fable*, ou *Apologue*, qui est un récit allégorique destiné à faire accepter une vérité morale.

705. On appelle **Poésies fugitives** de petites pièces de vers que leur peu d'étendue et l'actualité du sujet semblent destiner à un oubli rapide. On range parmi les poésies fugitives : l'*Idylle*, sorte de petit poème sur un sujet champêtre; l'*Eglogue*, poésie pastorale en forme de dialogue; le *Sonnet*, le *Rondeau*, le *Triolet*, la *Ballade*, le *Madrigal*, l'*Épigramme*, etc.

## II. — LA PROSE

706. La prose se divise en cinq genres principaux : l'*Éloquence*, l'*Histoire*, la *Philosophie*, la *Lettre*, le *Roman*.

1° L'**Éloquence** est la faculté de bien dire et de persuader. Cette faculté est le plus souvent naturelle; cependant elle peut être aussi acquise, et la *Rhétorique* donne les règles qui peuvent aider à former l'orateur.

Le genre oratoire comprend :

L'*Eloquence politique*, qui traite des grands intérêts du pays;

L'*Eloquence de la chaire*, qui comprend les sermons, les oraisons funèbres, les panégyriques;

L'*Eloquence du barreau*, qui comprend les plaidoyers, les réquisitoires, les mercuriales ou discours de rentrée des tribunaux;

L'*Eloquence académique* comprend les discours prononcés lors de la réception d'un nouveau membre à l'Académie, les éloges des savants ou des littérateurs décédés, etc.

2° L'**Histoire** est le récit des événements de la vie d'un peuple. Ce genre, outre l'histoire proprement dite, comprend : les *Chroniques*, récits des événements contemporains; — les *Mémoires*, qui ont pour objet de raconter des événements auxquels l'auteur lui-même s'est trouvé mêlé; — les *Biographies*, récits de la vie et des travaux des personnages connus; — les *Annales*, récits des événements année par année.

3° La **Philosophie** s'occupe de la recherche de la vérité, elle étudie le principe et la raison des choses. Parmi les philosophes, on range les *Moralistes* qui écrivent des *Pensées*, des *Maximes*, des *Réflexions*, des *Portraits*, etc.

4° La **Lettre** est un écrit qu'on adresse à une personne absente, pour lui communiquer ce qu'on ne peut lui dire de vive voix; c'est donc une sorte de conversation à distance qui peut prendre tous les tons et traiter tous les sujets.

5° Le **Roman** est une œuvre d'imagination, en prose, où l'auteur cherche à exciter l'intérêt, soit par la singularité des aventures, soit par la peinture des mœurs et des passions.

On peut rattacher au roman le *Conte*, où le merveilleux joue un rôle, et la *Nouvelle*, qui n'est qu'un court récit de quelque aventure intéressante.

---

707. Notre langue n'est que du latin défiguré, transformé dans la suite des siècles. D'un autre côté la littérature latine a emprunté la plupart de ses formes et de ses sujets à la littérature grecque. Il est donc naturel de faire précéder l'histoire de la littérature française par un coup d'œil sur la littérature grecque et sur la littérature latine.

## I. — LITTÉRATURE GRECQUE

708. POÉSIE ÉPIQUE. — **Homère.** — Les plus anciens monuments de la littérature grecque sont l'*Iliade* et l'*Odyssée*, deux poèmes épiques attribués à Homère.

On ne sait rien de la vie, ni même de l'origine du poète. Certains auteurs le font naître à Smyrne ou à Chios, vers l'an mille avant notre ère, et la

---

### **Priam aux pieds d'Achille.**

Le grand Priam entre sans être aperçu; il s'arrête près d'Achille, saisit ses genoux et baise les mains terribles, homicides, qui lui ont tué plus d'un fils.... Achille est stupéfait en apercevant Priam semblable aux dieux. Les autres aussi sont frappés de stupeur, et se regardent entre eux. Priam supplie Achille en ces mots :

« Souviens-toi de ton père, Achille égal aux dieux. Il est du même âge que moi, et sur le funeste seuil de la vieillesse. Et peut-être des peuples voisins l'assiègent et l'accablent, et il n'y a personne pour écarter de lui la guerre et la mort. Mais du moins, en entendant dire que tu vis, il se réjouit dans son cœur, et de plus il espère tous les jours qu'il reverra son cher fils revenu de Troie. Pour moi, je suis le plus infortuné des hommes; car j'avais engendré des fils très braves, dans la vaste Troie, et pas un d'eux ne me reste. J'en avais cinquante, quand vinrent les fils des Achéens; la plupart ont péri sous les coups impétueux de Mars. Mais celui qui seul me restait, qui défendait la ville et nous-mêmes, voilà que tu l'as tué naguère, comme il combattait pour son pays; tu as tué Hector! C'est à cause de lui que je viens en ce moment vers les vaisseaux des Achéens, pour le racheter de tes mains; et j'apporte une immense rançon. Eh bien, respecte les dieux, Achille, et aie pitié de moi, en souvenir de ton père. Je suis plus à plaindre que lui, car j'ai eu le courage de faire ce que n'a jamais fait un autre mortel vivant sur la terre : j'ai approché de ma bouche la main de l'homme qui a tué mes enfants. »

Il dit; et, Achille en songeant à son père, sent naître le besoin de pleurer. Il prend par la main le vieillard et l'écarte doucement de lui. Tous deux se livrent à leurs souvenirs : Priam regrette Hector, et pleure abondamment, prosterné aux pieds d'Achille. Achille, à son tour, pleure sur son père, et parfois aussi sur Patrocle. Et leurs gémissements remplissent les demeures. HOMÈRE. (*Iliade*, chant XXIV, vers 447 et suivants.)

tradition le représente vieux et aveugle, errant de ville en ville et chantant ses vers. Quelques critiques ont contesté l'existence même d'Homère, et prétendu que ces deux poèmes n'étaient qu'une collection de chants composés par des aèdes inconnus.

L'*Iliade* est un poème épique en 24 chants. Elle a pour sujet la colère d'Achille contre Agamemnon, le chef des Grecs accourus au siège de Troie. Le héros dépouillé de sa part de butin, refuse de combattre désormais, s'enferme dans sa tente et assiste impassible aux désastres des Grecs. Il ne sort de son inaction que pour venger la mort de son ami Patrocle et tuer Hector, le plus fier soutien de la ville assiégée. Le vieux Priam vient dans la tente d'Achille pour racheter le corps de son fils, et le poème se termine par les funérailles du héros troyen. L'*Iliade* est une épopée guerrière où le poète, dans une langue souple et harmonieuse, nous peint les rudes combats, les passions violentes, la foi naïve d'un siècle encore presque barbare.

L'*Odyssée* est aussi un poème épique en 24 chants. C'est le récit des aventures d'Ulysse (en grec *Odusseus*) et de son retour dans sa patrie à Ithaque, dix ans après la prise de Troie. Le héros, d'abord retenu par la déesse Calypso, aborde enfin dans l'île des Phéaciens. Il y est bien accueilli, grâce à la jeune Nausicaa, fille du roi Alcinoüs; il raconte à ses hôtes les dangers qu'il a courus chez les Cyclopes, dans le palais de la magicienne Circé. Les Phéaciens le transportent à Ithaque où le héros est reconnu par son fils Télémaque, par le porcher Eumée, par son chien Argus. Il tue les prétendants qui aspiraient à la main de Pénélope et se fait enfin reconnaître de sa fidèle compagne et de son vieux père Laërte. Ces longs et intéressants récits de voyage, ces aventures dramatiques ou touchantes, ces épisodes si variés donnent à l'*Odyssée* un charme pénétrant.

709. TRAGÉDIE. — Après la poésie épique, la poésie lyrique, sorte de poésie chantée et souvent accompagnée de danses, assouplit la langue et prépare la voie à la poésie scénique. Des chants et des chœurs célébrés en l'honneur de Bacchus sortent peu à peu la tragédie et la comédie. L'une et l'autre ont la même origine poétique et religieuse : le chant, d'abord solennel ou grossier, tourne à l'action et le drame se constitue, ici pompeux et grave, là joyeux et satirique. La tragédie se résume dans trois grands noms : Eschyle, Sophocle, Euripide. **Eschyle** (526-456 avant J.-C.) est considéré comme le père de la tragédie grecque. Il avait composé 80 pièces environ; il n'en reste que 7, parmi lesquelles on cite surtout l'*Orestie*, suite de 3 pièces sur le même sujet : le meurtre d'Agamemnon, la punition de Clytemnestre et les remords d'Oreste. Eschyle excelle à peindre les catastrophes fatales et la puissance inexorable du destin; son style grave, majestueux, s'élève souvent jusqu'au sublime. **Sophocle** (495-406) avait composé une centaine de tragédies : sept seulement sont arrivées jusqu'à nous : *Œdipe-roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*, etc. Ses personnages sont plus hommes que ceux d'Eschyle; ils ont leurs passions, leurs caractères, et excitent plus vivement la pitié ou l'admiration. **Euripide** (480-406) est le peintre des passions et le plus pathétique des poètes. Il avait composé 75 tragédies; nous en possédons 18, dont les principales

sont : *Médée*, *Andromaque*, *Alceste*, *Iphigénie à Aulis*, *Hippolyte*. Racine s'est inspiré de ces deux dernières pièces pour son *Iphigénie* et sa *Phèdre*. Son style est élégant et facile, avec lui la tragédie se fait plus humaine et plus tendre, et compatit à toutes les souffrances de la passion.

710. COMÉDIE. — La comédie, née des fêtes de Bacchus, comme la tragédie, fut d'abord un chant licencieux qui ouvrait le banquet (*comos*) en l'honneur du dieu. Plus tard elle devint satirique et bouffonne et brilla à Athènes au v<sup>e</sup> siècle avec Aristophane. **Aristophane** avait composé 54 comédies; 11 seulement ont survécu : il faut citer les *Nuées*, les *Guêpes* (imitées par Racine dans les *Plaideurs*), les *Grenouilles*, *Plutus*. La plupart sont des pamphlets politiques écrits avec une audace inouïe et une verve incomparable.

711. HISTOIRE. — Les anciennes légendes où l'imagination avait plus de part que le souci de la vérité s'accommodaient du langage des poètes : le vers donnait à la fable un charme de plus. Mais du jour où l'on se préoccupa d'avoir des récits vrais et sérieux, la prose seule put être employée. **Hérodote**, né vers 484, après les guerres médiques, a raconté dans un style simple et naïf la lutte de la Grèce contre les Perses. Son ouvrage, divisé en neuf livres, abonde en digressions, en légendes merveilleuses. L'auteur, qui avait beaucoup voyagé, a rattaché à son sujet l'histoire de chacun de ses peuples étrangers dont il parle et la description de leur pays. Il a eu pour continuateur **Thucydide** (471) qui, dédaignant la crédulité de son prédécesseur, a raconté la *Guerre du Péloponèse* non en poète, mais en moraliste et en homme d'Etat. Il juge et explique les événements avec une vérocité scrupuleuse et dans un style nerveux et concis.

712. PHILOSOPHIE. — Les premiers philosophes grecs avaient cherché dans la nature l'explication de l'origine des êtres; mais lorsque la religion traditionnelle fut discréditée, les sophistes parurent qui proclamèrent que sur toute chose on peut soutenir le pour et le contre. C'est contre eux que s'éleva **Socrate** (469), le véritable fondateur de la philosophie. Il eut deux disciples illustres : Xénophon et Platon. **Xénophon** (435-355), a composé des ouvrages d'histoire; les *Helléniques*, l'*Anabase*, ou retraite des Dix Mille, la *Cyropédie*, ou éducation de Cyrus; des traités philosophiques : le *Banquet*, les *Entretiens mémorables de Socrate*, etc. Dans un style souple, plein de grâce, il expose avec simplicité les conseils d'une sagesse pratique; il aime l'ordre, la règle, le bon sens. **Platon** (427-347) a publié de nombreux dialogues où son maître Socrate est toujours le principal interlocuteur : le *Criton*, le *Phédon*, la *République*, les *Lois*, etc. Tous ont une merveilleuse variété de ton et de style; tous enseignent, dans une prose admirable, la morale la plus élevée et la plus pure.

713. **Aristote** (384-322), né à Stagyre, colonie grecque sur la côte de la Macédoine, fut le plus illustre disciple de Platon; c'est avant tout un profond philosophe et un savant universel. Il enseignait en se promenant, de là le nom de *péripatéticien*. Il nous reste de lui : la *Logique*, l'*Histoire des animaux*, la *Poétique*, etc. Il avait été le précepteur d'Alexandre.

714. ÉLOQUENCE. — Chez les Grecs, disait Fénelon, tout dépendait du peuple et le peuple dépendait de la parole. C'est d'abord à Athènes, grâce à la constitution démocratique de la ville et aux progrès de la philosophie et de l'histoire, que l'éloquence se développe et arrive au plus haut point de perfection avec **Démosthène** (385-322), qui a été surnommé le prince des orateurs et a bien mérité son surnom. Ses plaidoyers et ses harangues sont des chefs-d'œuvre d'une logique puissante et d'une éloquence passionnée, mais ses discours politiques expriment avec une force et une noblesse incomparables les idées d'honneur, de devoir, de patrie. Ses principaux discours sont les *Philippiques*, qui sont dirigées contre l'ennemi de la Grèce, Philippe de Macédoine, et le *Discours de la Couronne*.

715. Après la chute d'Athènes et l'asservissement de la Grèce aux Macédoniens, l'antique patrie des arts et des lettres semble avoir perdu sa fécondité. On peut encore citer **Plutarque** (50-120 ap. J.-C.), à la fois moraliste et historien, qui a laissé des *Œuvres morales*, et les *Vies parallèles des hommes illustres* de la Grèce et de Rome. Ce dernier ouvrage a été popularisé en France par la traduction d'Amyot. Partout l'auteur montre une âme honnête, et surtout sincèrement attachée à sa patrie.

## II. — LITTÉRATURE LATINE.

716. La littérature romaine est née de la littérature grecque. C'est vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère que Rome se mit aux leçons des Grecs et essaya de les imiter ou plutôt de les copier dans l'épopée, la tragédie, la satire.

717. COMÉDIE. — La comédie conserva du moins une originalité relative et arriva de bonne heure à la perfection avec Plaute et Térence. **Plaute** (227-184) d'abord entrepreneur de spectacles, puis commerçant, puis manœuvre dans un moulin, enfin poète comique, nous a laissé vingt pièces inspirées du grec; les principales sont l'*Amphytrion*, imité par Molière, l'*Aulularia*, qui est l'original de *L'Avare* de Molière, etc. Dans toutes ces pièces, l'intrigue est vivement menée, les caractères sont pris sur le vif; le dialogue est plein d'une verve, souvent trop libre, mais toujours amusante. **Térence** (185-159), né à Carthage, nous a laissé six pièces d'un style plus élégant, d'un ton plus délicat que celui de Plaute, mais avec moins de force comique. Citons l'*Andrienne*, *Phormion*, imité par Molière dans les *Fourberies de Scapin*; les *Adelphes*, où Molière a pris la donnée de l'*École des maris*, etc.

718. ÉLOQUENCE. — Pendant que la langue poétique brillait au théâtre avec Plaute et Térence, la prose se montrait surtout dans l'éloquence; sans rien perdre de la force et de la véhémence propres aux luttes du Forum, elle prenait de la souplesse et de l'éclat; enfin **Cicéron** (106-43) l'amena à la perfection. Ce grand orateur a excellé dans tous les genres : plaidoyers, harangues politiques, œuvres didactiques, œuvres philosophiques; il a tout traité en maître et atteint partout la perfection; sa prose

est restée le type du latin classique. On cite ses plaidoyers contre *Verrès*; ses discours politiques contre *Catilina*; ses traités de rhétorique et de philosophie : les *Tusculanes*, le *Traité des devoirs*, la *République*, les *Dialogues sur l'amitié*, et sur la *Vieillesse*, etc.

719. HISTOIRE. — C'est seulement après Cicéron que l'histoire fit son apparition à Rome avec Tite-Live. César (100-44), dans ses *Commentaires*, Salluste, dans *Jugurtha*, avaient déjà donné l'exemple d'une élégante concision. **Tite-Live** (50 av. J.-C.-19 ap. J.-C.) par l'ampleur de son œuvre, par sa sincérité, son impartialité, et surtout par la dramatique émotion avec laquelle il a reproduit les grandes luttes intestines de la République, a été l'historien national du peuple romain et le plus grand prosateur de son temps. Ses *Annales* comprenaient 142 livres partagés en décades; il nous en reste 35. **Tacite**, né sous les empereurs, (54-119 ap. J.-C.) est un penseur profond, un historien perspicace. Son style, nerveux, pittoresque est d'une extrême concision. Il a écrit : les *Mœurs des Germains*, les *Annales*, etc.

720. POÉSIE. — A la fin de la république romaine, la poésie est représentée par Lucrèce; au commencement de l'empire, par Virgile et Horace. **Lucrèce** (95-51), dans son poème *De la nature des choses*, a exposé, avec un enthousiasme inspiré de la doctrine d'Epicure, l'origine du monde et des sociétés.

721. **Virgile** (70-18 av. J.-C.), né à Andes, près de Mantoue, est le plus

### Neptune calme la tempête.

Cependant aux mugissements des flots courroucés Neptune s'aperçut que la tempête avait été déchaînée, et la mer remuée jusque dans ses profondeurs : le dieu vivement ému, lève son front calme à la surface des eaux, et, promenant ses regards sur la plaine liquide, il voit la flotte d'Enée dispersée sur toute la mer, et les Troyens accablés par les flots et par les torrents qui tombent du ciel. Il appelle à lui les vents Eurus et Zéphire, et leur parle en ces termes : « Est-ce donc votre origine qui vous inspire une pareille audace? Osez-vous bien, sans mon ordre, vents téméraires bouleverser le ciel et la terre, et soulever ces masses énormes? Je devrais vous ..... mais mieux vaut calmer d'abord l'agitation des flots. Désormais je réserve à vos méfaits un autre châtiment. »

Ainsi parle Neptune, et, en un instant, il calme la fureur des vagues, dissipe les nuages amoncelés, et ramène le soleil. De même, on voit souvent une sédition éclater dans un grand peuple, et la multitude transportée de colère, faire voler pierres et brandons, mais qu'en cet instaut vienne à paraître un homme recommandable par sa piété et les services rendus au pays, la foule se tait, et, immobile, lui prête une oreille attentive : il parle, et sa parole maîtrise les esprits et adoucit les cœurs. Ainsi tombe tout le bruit des vagues, aussitôt que le dieu, jetait les yeux sur la mer, et portant la sérénité devant lui, lance ses coursiers, et abandonne les rênes à son char qui vole sur les eaux. **VIRGILE.** (*Énéide*, chant I.)

grand poète de cette époque. Venu à Rome, il entra en relations avec Mécène qui le recommanda à Auguste. Ses premières œuvres sont les *Bucoliques* ou *Églogues*. Il écrivit ensuite les *Géorgiques*, poème didactique en 4 chants sur l'agriculture. Enfin, à la prière d'Auguste, il composa l'*Enéide* et y travailla douze ans; la mort le surprit avant qu'il ait pu y mettre la dernière main. Dans ce poème épique, l'auteur raconte les aventures d'Enée qui, après la prise de Troie, erra longtemps sur les mers et vint enfin s'établir en Italie, où il fonda Albe, le berceau de l'empire romain. Virgile excelle dans l'expression des affections tendres : l'amitié, l'amour, la reconnaissance; et son style est partout d'une irréprochable perfection. **Horace** (65 av.-8 ap. J.-C.), contemporain et ami de Virgile, jouissant comme lui de la faveur d'Auguste et de Mécène, a composé des odes, des satires et des épîtres. *L'Épître aux Pisons* est un modèle de goût et de bon sens, dont Boileau s'est souvent inspiré dans son *Art Poétique*.

722. Nous citerons encore **Phèdre** (30 av. J.-C.-44 ap. J.-C.), fabuliste de talent, qui a mis en vers les fables du grec Esope et que notre La Fontaine a de beaucoup dépassé, même en le traduisant.

723. PHILOSOPHIE. — **Sénèque** (3-67 ap. J.-C.). Philosophe stoïcien, né à Cordoue, précepteur de Néron, a composé de nombreux traités de morale : *de la Brièveté de la vie*, *de la Tranquillité de l'âme*, *des Bienfaits*, etc. Son style, qui a du trait et de la concision, vise un peu trop à l'effet et recherche les pointes, l'antithèse.

724. A cette époque, les sciences, encore dans l'enfance, ont un illustre représentant, **Pline l'ancien** (23-79 ap. J.-C.), né à Côme, qui mourut en voulant voir de près l'éruption du Vésuve. Il a composé en 67 livres une *Histoire Naturelle*, qui est une véritable encyclopédie de toutes les connaissances de son temps.

### III. — LITTÉRATURE FRANÇAISE

725. Nous diviserons l'étude de la littérature française en cinq grandes périodes; le Moyen âge, la Renaissance, le dix-septième, le dix-huitième et le dix-neuvième siècle.

#### I. — MOYEN AGE

726. On sait qu'après la Conquête de la Gaule par Jules César (50 av. J.-C.), l'usage du latin y devint général. De ce latin modifié par la prononciation gauloise, et envahi par une foule de mots germaniques, naquit à la longue une langue nouvelle qu'on appela la *langue romane*. Les premières traces de cette vieille langue se trouvent dans les lexiques, ou glossaires de Reichenau et de Cassel et dans les fameux serments de Strasbourg, que prêtèrent Louis le

Germanique à son frère Charles le Chauve, et l'armée de Charles le Chauve à Louis le Germanique (842).

727. POÉSIE. — Du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle se développe une littérature originale, une poésie lyrique, gracieuse et brillante, une poésie épique grandiose dont la **Chanson de Roland** reste l'expression la plus parfaite. C'est une *chanson de geste*, c'est-à-dire un poème épique dont le sujet est emprunté à notre histoire nationale. Elle raconte en 4 000 vers la défaite et la mort de Roland, neveu de Charlemagne, à Roncevaux, dans une gorge des Pyrénées; puis la vengeance que l'empereur tira du traître Ganelon et des Sarrasins victorieux. L'auteur en est inconnu.

728. Mais l'esprit chevaleresque s'affaiblit et l'esprit bourgeois, prompt à la satire, donne naissance au **Roman de Renart**, véritable épopée burlesque composée par différents poètes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. Le héros, le mystificateur universel, c'est le *goupil* surnommé Renart, personification de l'esprit de ruse et de fourberie; sa victime ordinaire est le loup (Ysengrin). Le **Roman de la Rose** se divise en deux parties : la première, par Guillaume de Lorris (1236), est le code de l'amour courtois; la seconde, par Jean de Meung (1275), est une violente satire du temps.

729. HISTOIRE. — L'histoire ne fut d'abord qu'un rameau détaché des chansons de geste. **Villehardouin** (1150-1213) est le premier qui ait adopté la prose et dégagé définitivement l'histoire du roman de chevalerie. Il a raconté simplement la *Conquête de Constantinople*, récit de la quatrième croisade à laquelle il a pris part comme diplomate et comme soldat. **Joinville** (1224-1319), après avoir été le fidèle compagnon de saint Louis, en Egypte, raconte, à 85 ans, l'histoire de ce grand roi avec un abandon plein de grâce et dans un style pittoresque.

730. Au siècle suivant, les historiens ne sont plus, comme Villehardouin et Joinville, seulement des conteurs de belles prouesses, mais des écrivains bien informés qui se montrent déjà soucieux d'une certaine critique. On peut citer **Jean Froissart** (1337-1410), chroniqueur de profession. Il a voyagé en Angleterre, en Italie, en Flandre, etc., pour rassembler les matériaux de ses chroniques qui embrassent trois quarts de siècle, de 1325 à 1400. Après lui vient **Commines** (1445-1509), un diplomate qui raisonne en philosophe sur les événements racontés dans ses *Mémoires*. Chambellan de Charles le Téméraire, puis attaché à Louis XI, dont il fut l'ami, il estime surtout les gens habiles.

731. THÉÂTRE. — Le théâtre au moyen âge a produit des

œuvres nombreuses, drames et comédies. Le drame liturgique est né dans l'église au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle et fut d'abord représenté dans le sanctuaire même, aux fêtes solennelles. Au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, apparaissent les *Mystères*, pièces dont le sujet était emprunté à l'Écriture Sainte ou à la Vie des Saints et qui étaient jouées par une association, dite des *Confrères de la Passion*; ces représentations furent interdites en 1545. Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, la puissante corporation de la *Basoché*, formée des clercs des procureurs au Parlement, s'adonne aux représentations dramatiques, surtout à celles des *moralités* et des *farces*. *La Farce de maître Pathelin* est le chef-d'œuvre de ce genre. Les *sotties* étaient des comédies satiriques représentées par la libre et joyeuse compagnie des *Enfants sans souci*. Les *sotties* furent interdites par François I<sup>er</sup> dès 1540.

732. POÉSIE LYRIQUE. — La poésie lyrique à la fin du moyen âge a pour représentant **François Villon** (1431-1463), cité avec éloge par Boileau. Le sentiment qui domine dans ses vers c'est une pitié touchante pour les pauvres gens et une crainte douloureuse de la vieillesse et de la mort. Son œuvre capitale, le *Grand Testament* (1461), contient de belles ballades, dont la plus célèbre est *La Ballade des dames du temps jadis*.

## II. — LA RENAISSANCE

733. Le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle est une des périodes les plus importantes de notre histoire littéraire. Nos auteurs, affinés par le contact de l'Italie, vont enfin comprendre et imiter les chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque et latine. C'est le siècle de la Renaissance, c'est-à-dire du renouvellement des lettres françaises. C'est aussi le siècle de la Réforme qui ouvre aux esprits des horizons nouveaux et leur fait contracter des habitudes de libre examen et de discussion.

734. POÉSIE. — **Clément Marot** (1495-1544) est le seul poète original de la première moitié du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Sans être un novateur, il s'élève bien au-dessus de ses contemporains par la facilité, le naturel, la grâce et la délicatesse de ses meilleures poésies. Il excelle dans l'épigramme, le rondeau, le madrigal, et surtout les épîtres badines. Deux fois emprisonné comme protestant, il dut enfin chercher un asile à Genève, puis à Turin où il mourut. C'est Clément Marot qui marque la transition entre le moyen âge et la Renaissance. Après lui, **Ronsard** (1524-1585), par la force du talent, par l'éclat du succès, est le maître incontesté de la poésie du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Il était le chef d'un groupe de poètes, Baif, Du Bellay, Belleau, Jodelle, etc., qui s'appelaient eux-mêmes la *Pléiade* et qui rêvaient de donner à la France une littérature égale aux chefs-d'œuvre grecs qu'ils admiraient. Il a

publié des *Odes*, des sonnets, des *Élégies* et un poème épique la *Franciade*.

### Les deux Richesses.

Riche ne suis, certes, je le confesse,  
 Bien né pourtant, et nourri<sup>1</sup> noblement :  
 Mais je suis lu du peuple et gentillesse<sup>2</sup>  
 Par tout le monde, et dit-on : « C'est Clément. »  
 Maints vivront peu, moi éternellement.  
 Et toi tu as prés, fontaines et puits,  
 Bois, champs, châteaux, rentes et gros appuis.  
 C'est de nous deux la différence et l'être.  
 Mais tu ne peux être ce que je suis :  
 Ce que tu es, un chacun le peut être.

CLÉMENT MAROT.

### La Rose.

Mignonne, allons voir si la rose	O vrayment marastre Nature,
Qui, ce matin, avoit desclose <sup>3</sup>	Puisqu'une telle fleur ne dure
Sa robe de pourpre au soleil,	Que du matin jusques au soir !
A point perdu, ceste vesprée <sup>4</sup> ,	Donc, si vous me croyez, mignonne,
Les plis de sa robe pourprée	Tandis que vostre age fleuronne
Et son teint au vostre pareil.	En sa plus verte nouveauté,
Las ! voyez comme, en peu d'espace,	Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Mignonne, elle a dessus la place,	Comme à ceste fleur, la vieillesse
Las ! Las <sup>5</sup> ! ses beautez laissé choir	Fera ternir vostre beauté.

RONSARD.

### Sonnet.

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
 Assise auprès du feu devisant et filant.  
 Direz, chantant mes vers et vous émerveillant :  
 « Ronsard me célébraït du temps que j'étais belle. »  
 Lors vous n'aurez servante oyant<sup>6</sup> telle nouvelle,  
 Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
 Qui au bruit de mon nom ne s'aïlle réveillant,  
 Bénissant votre nom de louange immortelle.  
 Je serai sous la terre et, fantome sans os,  
 Par les ombres myrteux<sup>7</sup>, je prendrai mon repos ;  
 Vous serez au foyer une vieille accroupie,  
 Regrettant mon amour et votre fier dédain.  
 Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain ;  
 Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

RONSARD.

1. Élevé. — 2. Noblesse, comparez *gentilhomme*. — 3. *Desclose*, entr'ouvert. — 4. *Vespré*, soirée. — 5. *Las!* Hélas! — 6. *Oyant*, entendant. — 7. *Myrteux*, à l'ombre des myrtes des Champs-Élysées, dans les Enfers des anciens.

735. PROSE. — La renaissance de la prose au xvi<sup>e</sup> siècle est aussi rapide que celle de la poésie. Le français ne se contente plus des longs romans d'aventures; il va devenir la langue des philosophes, des savants, des historiens, et son vocabulaire y gagnera en souplesse et en étendue. **Rabelais** (1495-1553), né à Chinon, a mérité d'être mis au nombre de nos grands écrivains par l'abondance extraordinaire de son vocabulaire, par ses idées neuves et hardies, par son style à la fois élégant et familier. Il est l'auteur d'une sorte de roman allégorique, la *Vie de Gargantua et de Pantagruel*, tissu d'aventures bouffonnes, qui recouvre une satire profonde des vices, des ridicules et des abus de son temps. Aussi érudit que Rabelais, mais moins exubérant, **Montaigne** (1533-1592), né près de Bergerac, a composé sous le titre d'*Essais*, un ouvrage en trois livres, également remarquable par l'originalité de la pensée et de la forme, écrit dans le ton d'une causerie vive et familière et traitant sans ordre déterminé les plus hautes questions de la philosophie morale. Sa devise favorite est : « Que sais-je? »

### III. — DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

736. On divise le xvii<sup>e</sup> siècle en deux périodes : la première, qui va de 1600 à 1660, comprenant le règne de Henri IV et les ministères de Richelieu et de Mazarin; la seconde, qui s'étend de 1660 à la mort de Louis XIV (1715). C'est cette dernière qui a particulièrement mérité le titre de *Siècle de Louis XIV*.

#### *Première période (1600-1660).*

737. POÉSIE LYRIQUE. — **Malherbe** (1550-1628), né à Caen, occupe une grande place dans l'histoire de notre littérature. Aussi grammairien que poète, il a voulu corriger les hardiesses de Ronsard et de la Pléiade et faire prévaloir quelques règles dictées par le juste sentiment de la simplicité, de l'harmonie; il a proscrit

#### Consolation à Du Perrier.

Ta douleur, Du Perrier, sera donc éternelle!

Et les tristes discours

Que te met en l'esprit l'amitié paternelle,

L'augmenteront toujours!

Le malheur de ta fille au tombeau descendue,

Par un commun trépas,

Est-ce quelque dédale où ta raison perdue

Ne se retrouve pas?

l'hiatus et l'enjambement, exigé que l'hémistiche fût nettement marqué; il a imposé la richesse des rimes, la noblesse des expressions, enfin banni nombre de mots empruntés au grec, au latin, à l'italien, à l'espagnol. Comme poète, il ne s'est exercé que dans le genre lyrique; plusieurs de ses *Stances* et de ses *Odes* sont remarquables.

738. Les réformes de Malherbe ne pouvaient atteindre qu'au matériel de la langue; l'influence des salons allait faire l'éducation du goût et donner par suite au français un tour plus fin, plus délicat. **L'Hôtel de Rambouillet** où trônaient la marquise de Rambouillet, et sa fille, la belle Julie d'Angennes, était alors le rendez-vous de tous les gens d'esprit distingué : Balzac, Vaugelas, Benserade, Mlle de Scudéry, La Rochefoucauld, Voiture, etc.

739. A côté de ce cénacle indépendant naissait un salon officiel, l'**Académie française**, instituée par Richelieu en 1635. C'était d'abord une société de lettrés qui, à l'exemple des habitués de l'hôtel de Rambouillet, mais dans un but exclusivement littéraire, se réunissaient chez Conrart pour s'entretenir de nouvelles, de belles-lettres, et lire leurs ouvrages avant de les publier. Sous le nom d'*Académie française*, le cardinal voulut établir cette Compagnie comme la règle vivante, l'arbitre souverain du bon usage et du bon goût. Il lui donna une organisation, des statuts et lui

Je sais de quels appas son enfance était pleine :

Et n'ai pas entrepris,

Injurieux ami, de soulager ta peine

Avecque son mépris.

Mais elle était du monde, où les plus belles choses

Ont le pire destin :

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles;

On a beau la prier,

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,

Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre

Est sujet à ses lois;

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre

N'en défend point nos rois.

De murmurer contre elle, et perdre patience.

Il est mal à propos :

Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science

Qui nous met en repos.

confia la mission de rédiger un Dictionnaire de la langue française; Chapelain en fit le plan.

740. PHILOSOPHIE. — **Descartes** (1596-1650), né à la Haie, en Touraine, et mort en Suède, où il avait été attiré par la reine Christine, a renouvelé l'étude de la philosophie et des mathématiques. Il est surtout célèbre par son *Discours de la Méthode* (1637), le premier chef-d'œuvre de notre prose française. Sa philosophie, le « cartésianisme » consiste à douter provisoirement de tout pour reconstruire l'édifice sur de nouvelles bases en ne se fiant qu'à l'évidence.

741. **Pascal** (1623-1662), né à Clermont-Ferrand, donna, dès son enfance, comme Descartes, des marques d'une aptitude exceptionnelle aux mathématiques. Il défendit le Jansénisme contre les attaques des Jésuites par les célèbres *Lettres provinciales* (1656-1657). Quand il mourut, à trente-neuf ans, il laissa les fragments d'un grand ouvrage qui ont été publiés sous le nom de *Pensées*. Son style, plein d'une fine ironie dans les *Provinciales*, est hardi, tourmenté et souvent sublime dans les *Pensées*.

742. TRAGÉDIE. — Depuis la première tentative de tragédie classique faite par Jodelle en 1552, ce genre était devenu, grâce surtout à Alexandre Hardy (1570-1632), plus dramatique et plus intéressant pour la foule, mais la composition en était toujours confuse et compliquée. D'ailleurs, l'influence de l'Italie et de l'Espagne se faisait sentir chez tous les écrivains de l'époque et entachait le goût avec les pointes d'esprit, les concetti et la déclamation.

### L'homme dans l'infini.

Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté; qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent, qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers; que la terre lui paraisse comme un point, au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre : elle se lassera plus tôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche. Nous avons beau enfler nos conceptions au delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses : c'est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part.

Que l'homme étant revenu à soi considère ce qu'il est au prix de ce qui est; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature; et que, de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même à son juste prix. Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini? PASCAL. (*Pensées*.)

743. **Pierre Corneille** (1606-1684), né à Rouen, a été notre premier et notre plus grand poète tragique. Il fit représenter une comédie, *Méliste*, en 1629, puis il donna successivement : *Cléandre*, la *Veuve*, la *Galerie du Palais*, etc. Enfin parut le *Cid* (1636), le premier chef-d'œuvre de notre théâtre. Le sujet, emprunté à l'Espagne, n'était pas neuf, mais Corneille y montrait la passion aux prises avec le devoir, et prêtait à ses personnages un langage héroïque et des traits sublimes inconnus jusqu'alors. C'est par le même mérite que brillent surtout les tragédies d'*Horace*, de *Cinna*, de *Polyeucte*, représentées de 1640 à 1643 et qui valurent à l'auteur le surnom de Grand. Les pièces qui suivirent furent moins heureuses. Tout le théâtre de Corneille a pour caractère essentiel l'héroïsme et l'élévation du sentiment. C'est une véritable école de vertu; les hommes y sont toujours représentés non pas tels qu'ils sont, mais tels qu'ils devraient être.

#### *Deuxième période (1660-1715).*

744. C'est la période vraiment classique de notre histoire littéraire. La littérature subit le prestige de Louis XIV et accepte spontanément sa souveraine influence. C'est le temps des satires et des épîtres de Boileau, des tragédies de Racine, des comédies de Molière, des lettres de Mme de Sévigné, des prédications et des écrits de Bossuet, de Bourdaloue et de Fénelon.

745. POÉSIE. — **Boileau-Despréaux** (1636-1711) se donna pour mission de combattre les mauvais écrivains qui se

### **Les différents âges de l'homme.**

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs,  
 Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.  
 Un jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices,  
 Est prompt à recevoir l'impression des vices,  
 Est vain dans ses discours, volage en ses désirs,  
 Rétif à la censure, et fou dans les plaisirs.  
 L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage,  
 Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage,  
 Contre les coups du sort songe à se maintenir,  
 Et loin, dans le présent regarde l'avenir.  
 La vieillesse chagrine incessamment amasse,  
 Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse;  
 Marche, en tous ses desseins, d'un pas lent et glacé;  
 Toujours plaint le présent et vante le passé;  
 Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,  
 Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.

BOILEAU. (*Art poétique*, III.)

trouvaient alors en possession de la faveur publique. Il a écrit douze *Satires* et douze *Épîtres*, un poème héroï-comique, le *Lutrin* et un *Art poétique* en quatre chants, dans lequel il trace avec méthode les règles de la poésie. Esprit solide plutôt que brillant, Boileau doit être respecté pour son talent de poète, la sûreté de son goût, et la noblesse de son caractère.

746. **Molière** (1622-1673) est le plus grand des comiques français. Acteur et poète entraîné vers le théâtre par un goût irrésistible, il courut la province pendant douze ans, revint à Paris et y donna d'abord les *Précieuses ridicules* (1659). Encouragé par le succès il fit représenter un grand nombre de comédies, les unes en

### Chrysale.

. . . . .  
 Vos livres éternels ne me contentent pas ;  
 Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,  
 Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,  
 Et laisser la science aux docteurs de la ville ;  
 M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans,  
 Cette longue lunette à faire peur aux gens,  
 Et cent brimborions dont l'aspect importune ;  
 Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,  
 Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,  
 Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.  
 Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,  
 Qu'une femme étudie et sache tant de choses.  
 Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,  
 Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,  
 Et régler la dépense avec économie,  
 Doit être son étude et sa philosophie.  
 Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés,  
 Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez  
 Quand la capacité de son esprit se hausse  
 A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.  
 Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;  
 Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,  
 Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,  
 Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.  
 Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :  
 Elles veulent écrire, et devenir auteurs ;  
 Nulle science n'est pour elles trop profonde,  
 Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde ;  
 Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,  
 Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.

MOLIÈRE. (*Femmes savantes*, acte II.)

vers, les autres en prose; les plus célèbres sont : *L'École des Maris*, *L'École des femmes*, *Le Misanthrope*, *L'Avare*, *Tartufe*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Les Femmes savantes*, *Le Malade imaginaire*. C'est pendant la représentation de cette dernière pièce qu'il fut saisi d'une crise qui devait l'emporter, le 17 février. Sa profonde connaissance du cœur humain, sa verve comique entraînante, sa langue libre, hardie et toujours naturelle lui assurent le premier rang parmi les auteurs comiques de tous les temps.

747. **Jean Racine** (1639-1699), né à la Ferté-Milon, a été avec Corneille le plus grand de nos poètes tragiques. Son premier chef-d'œuvre, *Andromaque*, est de 1667. Puis viennent l'amusante comédie des *Plaideurs* et les tragédies : *Britannicus*, *Mithridate*, *Phèdre* (1677), etc. A cette époque, il renonça au théâtre et ce n'est qu'à la prière de Madame de Maintenon qu'il composa plus

### Songe d'Athalie.

Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe?)  
 Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.  
 Je l'évite partout, partout il me poursuit.  
 C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit :  
 Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée  
 Comme au jour de sa mort pompeusement parée.  
 Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté;  
 Même elle avait encor cet éclat emprunté  
 Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage  
 Pour réparer des ans l'irréparable outrage :  
 « Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi,  
 Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.  
 Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,  
 Ma fille. » En achevant ces mots épouvantables,  
 Son ombre vers mon lit a paru se baisser,  
 Et moi je lui tendais les mains pour l'embrasser;  
 Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange  
 D'os et de chair meurtris et traînés dans la fange,  
 Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux  
 Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.  
 ... Dans ce désordre à mes yeux se présente  
 Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,  
 Tel qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus.  
 Sa vue a ranimé mes esprits abattus;  
 Mais lorsque, revenant de mon trouble funeste,  
 J'admirais sa douceur, son air noble et modeste,  
 J'ai senti tout à coup un homicide acier,  
 Que le traître en mon sein a plongé tout entier.

- RACINE. (*Athalie*, acte II.)

tard, pour les jeunes filles de St-Cyr, *Esther* (1689) et *Athalie* (1691). Le style de Racine est élégant, harmonieux; de ses œuvres se dégage un charme pénétrant qui n'exclut cependant ni la force ni la grandeur.

748. **La Fontaine** (1621-1695), né à Château-Thierry, a laissé un recueil de *Fables* qui lui a valu une place parmi nos plus grands poètes. Les sujets de ces fables sont le plus souvent empruntés à Ésope et à Phèdre; mais il a agrandi son sujet et a fait de la fable, comme il le dit lui-même, « une ample comédie à cent actes divers ». Son style est plein d'une grâce badine et d'une malicieuse bonhomie.

749. PROSE. — La prose, renouvelée par Descartes, brille d'un aussi vif éclat que la poésie, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Massillon, La Rochefoucauld, La Bruyère et bien d'autres donnent à notre langue une perfection qu'elle n'avait jamais atteinte.

750. ÉLOQUENCE. — L'éloquence de la chaire arrive à son apogée avec **Bossuet** (1627-1704). Né à Dijon, il fut précepteur du fils de Louis XIV, et évêque de Meaux. Il a écrit le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, le *Discours sur l'histoire universelle*, etc. Mais il est surtout célèbre par ses *Sermons* et ses *Oraisons funèbres*. On cite entre autres celles de *Henriette de France*, de *Henriette d'Angleterre* et du grand *Condé*. Son

### Condé à Rocroy.

A la veille d'un si grand jour, et dès la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel; et on sait que le lendemain, à l'heure marquée, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre. Le voyez-vous comme il vole, ou à la victoire, ou à la mort? Aussitôt qu'il eut porté de rang en rang l'ardeur dont il était animé, on le vit presque en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée, rallier les Français à demi vaincus, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, porter partout la terreur, et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups.

Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne, dont les gros bataillons serrés, semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, et lançaient des feux de toutes parts. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de rompre ces intrépides combattants; trois fois il fut repoussé par le valeureux comte de Fontaines, qu'on voyait porté dans sa chaise, et, malgré ses infirmités, montrer qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime; mais enfin il faut céder. C'est en vain qu'au travers des bois, avec sa cavalerie toute fraîche, Beck précipite sa marche pour tomber sur nos soldats épuisés: le prince l'a prévenu, les bataillons enfoncés demandent quartier, mais la victoire va devenir plus terrible pour le duc d'Enghien que le combat.

Pendant qu'avec un air assuré, il s'avance pour recevoir la parole de ces braves gens, ceux-ci, toujours en garde, craignent la surprise de quelque nouvelle attaque; leur effroyable décharge met les nôtres en furie; on ne voit plus que carnage; le sang enivre le soldat, jusqu'à ce que ce grand prince, qui ne put voir égorgé ces lions comme de timides brebis, calma les courages, et joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner.

BOSSUET. (*Oraison funèbre du prince de Condé*.)

style, vif dans les sermons, atteint au sublime dans les oraisons funèbres. Son rival dans la chaire, **Bourdaloue** (1632-1704), né à Bourges, est surtout remarquable par la vigueur de sa logique. Son égalité continue, sa diction châtiée, ses allusions piquantes aux personnages de son temps l'ont fait préférer à Bossuet par ses contemporains. Plus tard **Massillon** (1663-1742), né à Hyères, évêque de Clermont, mérita par ses *Sermons* d'être compté au nombre de nos meilleurs prédicateurs. On cite particulièrement son *Petit Carême*, et, parmi ses *Oraisons funèbres*, celle de Louis XIV.

751. **Fénelon** (1651-1715), né dans le Périgord, supérieur à Bourdaloue et à Massillon, a été l'un des plus grands prosateurs du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'était fait connaître par un *Traité de l'éducation des filles*, lorsqu'il fut nommé précepteur du duc de Bourgogne, fils du grand Dauphin (1689); c'est pour lui qu'il écrivit ses *Fables*, ses *Dialogues des morts* et peut-être son *Télémaque* où se trouvent bien des critiques indirectes du gouvernement de Louis XIV. Relégué dans son archevêché de Cambrai, il écrivit le *Traité de l'existence et des attributs de Dieu*, la *Lettre à l'Académie* ou *Lettre sur les occupations de l'Académie française*, et divers autres ouvrages. Son style simple, coulant, semble avoir emprunté au grec cette grâce élégante qu'on a appelée l'atticisme.

752. MORALISTES. — On appelle ainsi les auteurs qui écrivent sur les mœurs, sur les travers ou les préjugés des hommes. **La Rochefoucauld** (1613-1680), né à Paris, est un moraliste. Dans un livre célèbre, les *Maximes*, il s'est efforcé de prouver que, dans toutes ses actions, l'homme n'obéit qu'à l'amour-propre

### La grotte de Calypso.

La grotte de la déesse était taillée dans le roc, en voûte pleine de rocailles et de coquilles; elle était tapissée d'une jeune vigne qui étendait ses branches souples également de tous côtés. Les doux zéphyrse conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil, une délicieuse fraîcheur : des fontaines coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amarantes et de violettes, formaient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal. Mille fleurs naissantes émaillaient les tapis verts dont la grotte était environnée. Là, on trouvait un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or et dont la fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums. Ce bois semblait couronner ces belles prairies et formait une nuit que les rayons du soleil ne pouvaient percer. Là, on n'entendait jamais que le chant des oiseaux ou le bruit d'un ruisseau qui, se précipitant du haut d'un rocher, tombait à gros bouillons pleins d'écume, et s'enfuyait au travers de la prairie.

FÉNELON. (*Télémaque*.)

et à l'intérêt personnel. **La Bruyère** (1645-1695), né à Paris, est aussi un moraliste, mais moins pessimiste que La Rochefoucauld. Précepteur du petit-fils du grand Condé, il publia sur la société d'alors une suite d'observations et de portraits originaux, intitulés les *Caractères, ou les mœurs de ce siècle*. C'est un des livres les mieux écrits, les plus fins et les plus variés de notre langue.

753. **Mme de Sévigné** (1626-1696) a laissé des *Lettres*,

### Le gourmand.

Cliton n'a jamais eu en toute sa vie que deux affaires, qui est de dîner le matin et de souper le soir; il ne semble né que pour la digestion; il n'a de même qu'un entretien : il dit les entrées qui ont été servies au dernier repas où il s'est trouvé; il dit combien il y a eu de potages, et quels potages; il place ensuite le rôti et les entremets; il se souvient exactement de quels plats on a relevé le premier service; il n'oublie pas les hors-d'œuvre, le fruit et les assiettes; il nomme tous les vins et toutes les liqueurs dont il a bu; il possède le langage des cuisines autant qu'il peut s'étendre, et il me fait envie de manger à une bonne table où il ne soit point; il a surtout un palais sûr, qui ne prend point le change, et il ne s'est jamais vu exposé à l'horrible inconvénient de manger un mauvais ragoût ou de boire un vin médiocre. C'est un personnage illustre dans son genre et qui a porté le talent de se bien nourrir jusqu'où il pouvait aller; on ne reverra plus un homme qui mange tant et qui mange si bien; aussi est-il l'arbitre des bons morceaux, et il n'est guère permis d'avoir du goût pour ce qu'il désapprouve. Mais il n'est plus : il s'est fait du moins porter à table jusqu'au dernier soupir; il donnait à manger le jour qu'il est mort; quelque part où il soit, il mange; et, s'il revient au monde, c'est pour manger.

LA BRUYÈRE. (*De l'homme*.)

### Les foins.

Vous savez qu'on fait les foins; je n'avais pas d'ouvriers; j'envoie dans cette prairie, que les poètes ont célébrée, prendre tous ceux qui travaillaient, pour venir nettoyer ici; vous n'y voyez encore goutte; et, en leur place, j'envoie mes gens faner. Savez-vous ce que c'est que faner? Il faut que je vous l'explique : faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie; dès qu'on en sait tant, on sait faner. Tous mes gens y allèrent gaiement; le seul Picard me vint dire qu'il n'irait pas, qu'il n'était pas entré à mon service pour cela, que ce n'était pas son métier, et qu'il aimait mieux s'en aller à Paris. Ma foi la colère m'a monté à la tête. Je songeai que c'était la centième sottise qu'il m'avait faite; qu'il n'avait ni cœur, ni affection; en un mot, la mesure était comble. Je l'ai pris au mot, et, quoi qu'on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher, et il est parti. C'est une justice de traiter les gens selon leurs bons ou mauvais services. Si vous le revoyez, ne le recevez point, ne le protégez point, ne me blâmez point, et songez que c'est le garçon du monde qui aime le moins à faner, et qui est le plus indigne qu'on le traite bien.

MME DE SÉVIGNÉ.

pour la plupart adressées à sa fille, Mme de Grignan. Ces lettres écrites avec une verve, un esprit étincelants, racontent tous les événements dont la cour et la ville étaient le théâtre et sont une image fidèle de la société du temps.

754. MÉMOIRES. — A défaut de l'*histoire*, le xvii<sup>e</sup> siècle en lègue à la postérité les matériaux dans une longue suite de *Mémoires* dont plusieurs ont une réelle valeur littéraire. Il faut citer ceux du cardinal **de Retz**, et surtout ceux de **Saint-Simon** (1675-1755,) qui a laissé des *Mémoires* sur les dernières années du règne de Louis XIV et sur la Régence. Le style souvent incorrect, est toujours énergique et éclatant; l'auteur dépeint ses personnages avec une netteté, une profondeur, une passion qui l'ont fait comparer à Tacite.

#### IV. — DIX-HUITIÈME SIÈCLE

755. Au xviii<sup>e</sup> siècle, la littérature ne s'occupe plus uniquement de la peinture des passions et des caractères; elle va se mêler aux discussions, aux luttes de toutes sortes, et devenir une arme de combat. On écrira pour détruire les préjugés, les superstitions, les abus, pour répandre les idées de justice, de bienfaisance, de progrès matériel et moral.

756. PROSE. — **Voltaire** (1694-1778), né à Paris, fit repré-

### Charles XII.

C'est peut-être le seul de tous les hommes, et jusqu'ici le seul de tous les rois, qui ait vécu sans faiblesse; il a porté toutes les vertus des héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté, devenue opiniâtreté, fit ses malheurs dans l'Ukraine, et le retint cinq ans en Turquie : sa libéralité, dégénérant en profusion, a ruiné la Suède; son courage, poussé jusqu'à la témérité, a causé sa mort; sa justice a été quelquefois jusqu'à la cruauté, et, dans les dernières années, le maintien de son autorité approchait de la tyrannie. Ses grandes qualités, dont une seule eût pu immortaliser un autre prince, ont fait le malheur de son pays. Il n'attaqua jamais personne; mais il ne fut pas aussi prudent qu'implacable dans ses vengeances. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant sans avoir l'envie d'agrandir ses états : il voulait gagner des empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour la guerre et pour la vengeance, l'empêcha d'être bon politique, quaité sans laquelle on n'a jamais vu de conquérant. Avant la bataille et après la victoire, il n'avait que de la modestie; après la défaite, que de la fermeté, dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine et la vie de ses sujets, aussi bien que la sienne; homme unique plutôt que grand homme, admirable plutôt qu'à imiter. Sa vie doit apprendre aux rois combien un gouvernement pacifique et heureux est au-dessus de tant de gloire.

VOLTAIRE. (*Histoire de Charles XII.*)

senter en 1718 sa tragédie d'*Œdipe* dont le succès fut très grand. Forcé de s'exiler en Angleterre à la suite d'une querelle avec le chevalier de Rohan, il y publia *La Henriade*, poème épique en 10 chants. Rentré en France en 1729, il se mit à combattre les préjugés de son temps et de son pays, défendit la liberté de conscience, prêcha la tolérance, l'égalité de tous devant la loi; mais s'attaqua violemment à la religion. Il donna entre autres ouvrages les tragédies de *Brutus*, *Zaire*, *Alzire*, *Mérope*, *L'Orphelin de la Chine*, *Tancrède*; l'*Histoire de Charles XII*, les *Lettres philosophiques*, ou *Lettres sur les Anglais*; *Le Siècle de Louis XIV*, etc. Voltaire avait d'abord séjourné en Champagne chez Mme du Châtelet et, de 1750 à 1753, en Prusse, à la cour de Frédéric II. Quand il se fut définitivement établi dans sa terre de Ferney, il donna encore de grandes œuvres historiques et dramatiques, et par ses Lettres, par ses opuscules, exerça sur l'opinion en Europe une véritable royauté. De retour à Paris, accueilli avec enthousiasme, il y mourut le 30 mai 1778. Esprit universel, Voltaire a abordé tous les genres, mais il excelle surtout dans la prose où son style est simple, naturel, d'une vivacité incroyable, d'une clarté absolue.

757. **Montesquieu** (1689-1755), né au château de la Brède, près de Bordeaux, a publié trois ouvrages célèbres : les *Lettres persanes*, les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, l'*Esprit des lois*. Le premier est une espèce de roman satirique par lettres; les deux autres sont des études de politique où il compare entre elles les législations des différents peuples anciens et modernes, et en fait ressortir l'esprit général.

758. **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778), né à Genève, se fit connaître à trente-huit ans par la publication d'un discours paradoxal et brillant sur cette question proposée par l'académie de Dijon : « Si le rétablissement des sciences et des lettres a contribué à corrompre ou à épurer les mœurs », Rousseau voulut démontrer que la civilisation avait été plus nuisible qu'utile à l'humanité. Cette même idée fait encore le fond de plusieurs de ses ouvrages : le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, le *Contrat social* où il s'efforce de démontrer que l'état politique conforme à la nation est la république et non pas la monarchie; *Émile* ou *de l'Éducation* où il affirme que l'enfant doit être livré à lui-même, à sa propre nature qui est essentiellement bonne. Il a aussi écrit un roman : *Julie* ou *la Nouvelle Héloïse*, des *Confessions* et les *Rêve-*

ries d'un promeneur solitaire. Les plus belles pages de Rousseau lui ont été inspirées par son amour ardent pour la nature, et c'est à lui que se rattachent plusieurs écrivains descriptifs de notre temps. D'un autre côté, ses révoltes contre la société, ses hardies conceptions politiques servies par une éloquence enflammée ont eu une grande influence sur la Révolution française

759. **Buffon** (1707-1788), né à Montbard, intendant du Jardin du roi (Jardin des Plantes), a écrit une *Histoire naturelle*, également remarquable par l'éclat des descriptions, par l'ordre qui préside à cette vaste composition et par l'exactitude des moindres détails. Ce livre peut passer pour un des chefs-d'œuvre de notre langue. Citons encore son fameux *Discours sur le style*, prononcé lors de sa réception à l'Académie française.

760. **Diderot** (1715-1784), né à Langres, conçut et organisa la grande œuvre de l'*Encyclopédie*, publiée avec la collaboration du géomètre d'Alembert. Il resta pendant vingt ans le rédacteur principal et l'intrépide directeur de cette immense publication, à laquelle collaborèrent aussi Voltaire, Condillac, Helvétius, d'Holbach, Turgot, Buffon, etc. Cette lourde tâche ne l'empêcha pas de publier de nombreux ouvrages : le *Neveu de Rameau*, le *Paradoxe sur le comédien*, etc. Ses comptes rendus des salons de peinture (salons qui datent de 1673) inaugurèrent en France un genre nouveau : la critique d'art.

### Le lac de Bienne.

Les rives du lac de la Bienne sont plus sauvages et romantiques que celles du lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près; mais elles ne sont pas moins riantes. S'il y a moins de culture de champs et de vignes, moins de villes et de maisons, il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies, d'asiles ombragés, de bocages, des contrastes plus fréquents et des accidents plus rapprochés. Comme il n'y a pas sur ces heureux bords de grandes routes commodes pour les voitures, le pays est peu fréquenté par les voyageurs, mais il est intéressant pour des contemplatifs solitaires qui aiment à s'enivrer à loisir des charmes de la nature, et à se recueillir dans un silence que ne trouble aucun autre bruit que le cri des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux, et le roulement des torrents qui tombent de la montagne. Ce beau bassin, d'une forme presque ronde, enferme dans son milieu deux petites îles, l'une habitée et cultivée, d'environ une demi-lieue de tour, l'autre plus petite, déserte et en friche, et qui sera détruite à la fin par les transports de terre qu'on ôte sans cesse pour réparer les dégâts que les vagues et les orages font à la grande....

ROUSSEAU. (*Réveries d'un promeneur solitaire.*)

761. **Bernardin de Saint-Pierre** (1737-1814), né au Havre, alla d'abord à l'île de France ou Maurice en qualité d'ingénieur. A son retour, lié avec Rousseau, comme lui enthousiaste de la nature, il écrivit le récit de son voyage et publia ensuite l'*Arcadie*, sorte de poème en prose, les *Études de la nature*, les *Harmonies de la nature*. Dans tous ces ouvrages, mais surtout dans son immortel roman de *Paul et Virginie*, il fait preuve d'un merveilleux talent de description.

762. THÉÂTRE. — Le théâtre, où Voltaire n'a vu qu'un moyen de propager ses idées philosophiques, sourit un moment aux gracieux badinages de Marivaux dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *L'Épreuve*, etc., puis prend le ton du pamphlet politique avec *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, qui fait applaudir par la bourgeoisie, même par la noblesse, de violentes réclamations contre l'inégalité sociale : « Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie;... vous vous êtes donné la peine de naître, rien de plus.... »

763. POÉSIE. — Cette période est assez pauvre en poètes. La poésie lyrique a cependant quelques représentants célèbres : Jean-Baptiste Rousseau, Lebrun, Louis Racine, et surtout **André Chénier** (1762-1794), né à Constantinople, d'un père français et d'une mère grecque. Il a composé des *Idylles*, des *Élégies* où l'on retrouve tout le charme des plus délicates inventions du génie grec. Il composa aussi des *Iambes* contre la Terreur qui sévissait alors. Arrêté et condamné à mort, il fut exécuté le 25 juillet 1794. — Son frère, **Marie-Joseph Chénier**, a composé quelques tragédies dans un style déclamatoire : *Charles IX*, *Henri VIII*, *Caius Gracchus*, etc.

764. ÉLOQUENCE. — L'éloquence de la chaire, florissante au siècle précédent, tend à disparaître au milieu des convulsions politiques de cette époque, mais l'éloquence de la tribune renaît et produit un grand orateur, **Mirabeau** (1749-1791), né près de Nemours. Député du tiers aux États généraux, il affirma son génie et son autorité dès les premières séances de cette assemblée et contribua à l'abolition des privilèges de l'ancien régime. Il mourut au moment où il se rapprochait de la royauté dont il ne voulait pas la chute.

## V. — DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

765. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature, après la tourmente révolutionnaire, va subir, elle aussi, sa révolution. Une sorte de renaissance se produit; les jeunes auteurs, les *romantiques*, rejettent résolument les théories traditionnelles, les règles surannées; les sciences prennent chaque jour plus d'importance et contribuent à donner à

l'histoire, à la critique une précision inconnue jusqu'alors; enfin va régner une force puissante, universelle : le journalisme.

766. PROSE. — Deux grands écrivains se dégagent de la foule : Chateaubriand et Mme de Staël. **Chateaubriand** (1768-1848), né à Saint-Malo, émigré, combattit l'Empire et se montra, après la Restauration, comme ministre, comme ambassadeur, comme polémiste, le serviteur dévoué de la monarchie. Il est l'un des écrivains qui ont exercé le plus d'influence sur la littérature, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses plus importants ouvrages sont : le *Génie du Christianisme* où il montre que le christianisme est une source féconde de l'art et de la poésie; trois romans : *Atala*, *René*, les *Aventures du dernier des Abencérages*, et la belle épopée en prose des *Martyrs*. Après sa mort on a publié ses *Mémoires d'Outre-tombe*. La richesse de son imagination, l'éclat de ses descriptions sont incomparables.

767. **Mme de Staël** (1766-1817), fille de Necker, ministre de Louis XVI, fut le disciple enthousiaste des philosophes et surtout de Rousseau, elle protesta contre l'Empire et passa la plus grande partie de sa vie en exil. Elle a écrit deux romans : *Delphine* et *Corinne ou l'Italie*, et divers ouvrages de politique et de philosophie, notamment *De l'Allemagne*.

### Les Francs.

Tout l'appareil de l'armée romaine ne servait qu'à rendre l'armée des ennemis plus formidable, par le contraste d'une sauvage simplicité.

Parés de la dépouille des ours, des veaux marins, des aurochs et des sangliers, les Francs se montraient de loin comme un troupeau de bêtes féroces. Une tunique courte et serrée laissait voir toute la hauteur de leur taille, et ne leur cachait pas le genou. Les yeux de ces barbares ont la couleur d'une mer orageuse; leur chevelure blonde, ramenée en avant sur leur poitrine, et teinte d'une liqueur rouge, est semblable à du sang et à du feu. La plupart ne laissent croître leur barbe qu'au-dessus de la bouche, afin de donner à leurs lèvres plus de ressemblance avec le museau des dogues et des loups. Les uns chargent leur main droite d'une longue framée, et leur main gauche d'un bouclier qu'ils tournent comme une roue rapide; d'autres, au lieu de ce bouclier, tiennent une espèce de javelot nommé angon, où s'enfoncent deux fers recourbés; mais tous ont à la ceinture la redoutable francisque, espèce de hache à deux tranchants dont le manche est recouvert d'un dur acier : arme funeste que le Franc jette en poussant un cri de mort, et qui manque rarement de frapper le but qu'un œil intrépide a marqué.

Ces barbares, fidèles aux usages des anciens Germains, s'étaient formés en coin, leur ordre accoutumé de bataille.

768. POÉSIE. — Lamartine (1790-1869), né à Mâcon, devint célèbre par la publication des *Premières Méditations poétiques*, recueil aussi remarquable par la sincérité et l'élévation des sentiments que par l'harmonieuse perfection des vers. On retrouve les mêmes qualités dans les *Nouvelles Méditations*, les *Harmonies poétiques*, *Jocelyn*, etc. Ses meilleurs ouvrages en prose sont : le *Voyage en Orient*, l'*Histoire des Girondins*, *Geneviève*, *Graciosa*. Ces œuvres, prose et vers, se distinguent par la majesté et l'harmonie de la forme, l'élévation de la pensée, et la tendre mélan-

### Retour au pays natal.

O vallons paternels, doux champs, humble chaumière,  
 Au bord penchant des bois suspendue aux coteaux,  
 Dont l'humble toit caché sous les touffes de lierre,  
 Ressemble au nid sous les rameaux ;

Gazons entrecoupés de ruisseaux et d'ombrages,  
 Seuil antique où mon père, adoré comme un roi,  
 Comptait ses gras troupeaux rentrant des pâturages,  
 Ouvrez-vous, ouvrez-vous ! c'est moi.

Oui, je reviens à toi, berceau de mon enfance,  
 Embrasser pour jamais tes foyers protecteurs.  
 Loin de moi les cités et leur vaine opulence !  
 Je suis né parmi les pasteurs.

Enfant, j'aimais comme eux à suivre dans la plaine  
 Les agneaux pas à pas, égarés jusqu'au soir ;  
 A revenir comme eux baigner leur blanche laine  
 Dans l'eau courante du lavoir.

J'aimais les voix du soir dans les airs répandues,  
 Le bruit lointain des chars gémissant sous leur poids,  
 Et le sourd tintement des cloches suspendues  
 Au cou des chevreaux dans les bois.

Beaux lieux, recevez-moi sous vos sacrés ombrages !  
 Vous qui couvrez le seuil de rameaux éplorés,  
 Saules contemporains, courbez vos longs feuillages  
 Sur le frère que vous pleurez.

Reconnaissez mes pas, doux gazons que je foule,  
 Arbres que dans mes jeux j'insultais autrefois ;  
 Et toi qui loin de moi te cachais à la foule,  
 Triste écho, réponds à ma voix.

Je ne viens pas traîner dans vos riants asiles  
 Les regrets du passé, les songes du futur :  
 J'y viens vivre, et, couché sous vos berceaux fertiles,  
 Abriter mon repos obscur.

colie des sentiments. Élu député en 1833, il devint membre du gouvernement provisoire en 1848 et rentra dans la vie privée après les événements de 1851.

769. **Victor Hugo** (1802-1885), né à Besançon, fut le plus grand génie poétique du XIX<sup>e</sup> siècle. Il publia à 18 ans un premier recueil d'*Odes et Ballades*, puis un second en 1826. Le drame de *Cromwell* avec sa préface retentissante parut en 1827. Dans cette préface Victor Hugo écrivit une sorte de manifeste du *romantisme*. Cette école voulait secouer le joug des anciennes conventions : suppression de la règle des trois unités (d'action, de temps et de

### Oceano nox.

Oh ! combien de marins, combien de capitaines  
 Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
 Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
 Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
 Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,  
 Sous l'aveugle Océan à jamais enfouis !

Combien de patrons morts avec leurs équipages !  
 L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,  
 Et d'un souffle il a tout dispersé sous les flots :  
 Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.  
 Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;  
 L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !  
 Vous roulez à travers les sombres étendues,  
 Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.  
 Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve  
 Sont morts en attendant tous les jours sur la grève  
 Ceux qui ne sont pas revenus !

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.  
 L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?  
 Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,  
 Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,  
 Parlent encor de vous en remuant la cendre  
 De leur foyer et de leur cœur !

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires ?  
 O flots, que vous savez de lugubres histoires !  
 Flots profonds, redoutés des mères à genoux !  
 Vous vous les racontez en montant les marées,  
 Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées  
 Que vous avez le soir quand vous venez vers nous !

Victor Hugo. (*Les Rayons et les Ombres.*)

lieu), mélange sur la scène du comique au tragique, du beau au laid ou au grotesque; recherche de la vérité historique, des costumes authentiques, versification plus libre, etc. Le succès de ses drames *Hernani*, *Le Roi s'amuse*, *Ruy-Blas*, *Les Burgraves*, etc.) fut parfois contesté, mais nul poète lyrique ne s'est élevé plus haut, n'a fait preuve d'un talent plus souple, plus varié, d'une imagination plus riche que Victor Hugo dans *Les Orientales*, *Les Feuilles d'automne*, *Les Chants du crépuscule*, *Les Voix intérieures*, etc., et la poésie épique dans les temps modernes, en France, n'a rien produit de comparable à *La Légende des Siècles*. Victor Hugo a écrit aussi plusieurs ouvrages en prose, notamment *Le Rhin*, et des romans : *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, etc.

770. **Musset** (1810-1857), né à Paris, a chanté les faiblesses et les souffrances de son époque avec une poignante émotion; il a donné en vers *Namouna*, *le Spectacle dans un fauteuil*, des *Poésies nouvelles*, et en prose des *Comédies et Proverbes*, la *Confession d'un enfant du siècle*, des *Contes et Nouvelles*, et diverses études d'art et de littérature.

### Les paysans aux jeux de Bade.

L'abreuvoir est public, et qui veut vient y boire.  
 J'ai vu les paysans, fils de la Forêt Noire,  
 Leurs bâtons à la main, entrer dans ce réduit;  
 Je les ai vus penchés sur la bille d'ivoire,  
 Ayant à travers champs couru toute la nuit,  
 Fuyards désespérés de quelque honnête lit;  
 Je les ai vus, debout, sous la lampe enfumée,  
 Avec leur veste rouge et leurs souliers boueux,  
 Tournant leurs grands chapeaux entre leurs doigts calleux,  
 Poser sous les râteaux la sueur d'une année,  
 Et là, muets d'horreur devant la Destinée,  
 Suivre des yeux leur pain qui courait devant eux,  
 Dirai-je qu'ils perdaient? Hélas! ce n'était guères.  
 C'était bien vite fait de leur vider les mains.  
 Ils regardaient alors toutes ces étrangères,  
 Cet or, ces voluptés, ces belles passagères,  
 Tout ce monde enchanté de la saison des bains,  
 Qui s'en va sans poser le pied sur les chemins.  
 Ils couraient, ils partaient, tout ivres de lumière,  
 Et la nuit sur leurs yeux posait son noir bandeau.  
 Ces mains vides, ces mains qui labourent la terre,  
 Il fallait les étendre, en rentrant au hameau,  
 Pour trouver à tâtons les murs de la chaumière,  
 L'aieule au coin du feu, les enfants au berceau.

A. DE MUSSET. (*Poésies nouvelles.*)

771. **Alfred de Vigny** (1799-1863), né à Loches, philosophe plutôt pessimiste, excelle dans l'analyse et la peinture des sentiments. Son œuvre comprend les *Poèmes antiques et modernes*; deux drames : *Chatterton* et *La Maréchale d'Ancre*; deux romans : *Cinq-Mars* et *Servitude et grandeur militaires*.

772. Après ces quatre grands poètes, il faut encore citer **Théophile Gautier** (1811-1872), né à Tarbes, l'un des plus fervents romantiques. Il a publié plusieurs recueils de poésies, dont le plus remarquable est : *Émaux et Camées*, où chaque pièce est en effet ciselée comme une pierre fine. Il a laissé aussi des récits de voyages et des romans : *Le Capitaine Fracasse*, *Le Roman de la Momie*, etc.

### La mort du loup.

Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris,  
 Sa retraite coupée et tous ses chemins pris;  
 Alors il a saisi, dans sa gueule brûlante,  
 Du chien le plus hardi la gorge pantelante,  
 Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer,  
 Malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair,  
 Et nos couteaux aigus qui, comme des tenailles,  
 Se croisaient en plongeant dans ses larges entrailles,  
 Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé,  
 Mort longtemps avant lui, sous ses pieds a roulé;  
 Le loup le quitte alors et puis il nous regarde.  
 Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,  
 Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang,  
 Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.  
 Il nous regarde encore, ensuite il se recouche  
 Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,  
 Et, sans daigner savoir comment il a péri,  
 Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

ALFRED DE VIGNY. (*Poésies*, Calmann-Lévy, édit.)

### Premier sourire du printemps.

Tandis qu'à leurs œuvres perverses  
 Les hommes courent haletants,  
 Mars qui rit, malgré les averses,  
 Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes  
 Sournoisement, lorsque tout dort,  
 Il repasse les collerettes  
 Et cisèle des boutons-d'or.

Sur le cresson de la fontaine  
 Où boit le cerf, l'oreille au guet

De sa main cachée il égrène  
 Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,  
 Il met la fraise au teint vermeil,  
 Et te tresse un chapeau de feuilles  
 Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite  
 Et que son règne va finir,  
 Au seuil d'avril tournant la tête  
 Il dit : « Printemps, tu peux venir ! »

TH. GAUTIER. (*Poésies*, Charpentier, édit.)

773. Quelques autres écrivains méritent d'être cités après ces grands poètes. Ce sont, avec des talents divers : Casimir Delavigne, auteur des *Messéniennes* et de pièces de théâtre : *Les Vêpres Siciliennes*, *Louis XI*, *Les Enfants d'Edouard*; — Béranger, le chansonnier populaire; — Auguste Barbier, l'énergique auteur des *Iambes*; — Brizeux, le poète de la Bretagne; — Leconte de Lisle, auteur des *Poèmes antiques* et des *Poèmes barbares*; etc.

Nous ne pouvons passer sous silence les trois auteurs suivants : **Sully-Prudhomme**, l'auteur des *Epreuves*; des *Solitudes*, etc., — **François Coppée**, auteur du *Passant*, de *Severo Torelli*, du *Luthier de Crémone*, etc., — **José-Maria de Hérédia**, qui excella dans le sonnet.

774. HISTOIRE. — L'histoire et la critique littéraire ont été renouvelées au XIX<sup>e</sup> siècle par quelques écrivains de premier ordre : Augustin Thierry : *Dix Ans d'études historiques*, *Récits des temps mérovingiens*; — Michelet : *Histoire de France*, *Révolution Française*, etc.; — Thiers : *Histoire de la Révolution*, *du Consulat et de l'Empire*; — Henri Martin : *Histoire de France*.

775. ÉLOQUENCE. — L'éloquence parlementaire se développe sous le gouvernement constitutionnel, puis sous la République. Citons Guizot, Thiers, Montalembert, Berryer, Jules Favre, Gambetta, Jules Simon, etc.

776. ROMAN. — Le roman est cultivé par Balzac, Alexandre Dumas père, Prosper Mérimée, George Sand, X. Marmier, Octave Feuillet, Cherbuliez, Edmond About, Alphonse Daudet, etc.

777. THÉÂTRE. — La comédie a pour représentants Scribe, Émile Augier, Alexandre Dumas fils, Labiche, Victorien Sardou, Pailleron, etc. Enfin le drame héroïque nous offre deux noms : Henri de Bornier et Edmond Rostand

### L'aurore.

La nue était d'or pâle; et, d'un ciel doux et frais,  
 Sur les jaunes bambous, sur les rosiers épaïs,  
 Sur la mousse gonflée et les safrans sauvages,  
 D'étroits rayons filtraient à travers les feuillages.  
 Un arôme léger d'herbe et de fleur montait;  
 Un murmure infini dans l'air subtil flottait :  
 Chœur des esprits cachés, âmes de toutes choses,  
 Qui font chanter la source et s'entr'ouvrir les roses;  
 La mer était sereine, et sur la houle claire  
 L'aube vive dardait sa flèche de lumière;  
 La montagne nageait dans l'air éblouissant  
 Avec ses verts coteaux de maïs mûrissant,  
 Et ses cônes d'azur, et ses forêts bercées  
 Aux brises du matin sur les flots élancées;  
 Et l'île, rougissante et lasse du sommeil,  
 Chantait et souriait aux baisers du soleil.

LECONTE DE LISLE. (*Poèmes barbares*, Lemerre, édit.)

# LISTE DES PRINCIPAUX HOMONYMES.

## A

**A**, v. avoir,  
à, *prép.*,  
ah! *interj.*,  
as, v. avoir,  
ha! *interj.*

abaisse, v. abaisser,  
abbesse (d'un cou-  
vent).

ache, plante,  
hache (*tranchante*).  
hache, v. hacher.

aie, v. avoir,  
ais, planche.  
es, v. être,  
est, v. être,  
haie (d'épines).  
hais, v. haïr.

air, vent,  
air, manière,  
air, musique,  
aire, place,  
aire, nid,  
ère, époque,  
erre, allure,  
erre, v. errer,  
haire, chemise de  
crin,  
hère, sans fortune.

allié, uni,  
allier, faire alliance,  
Allier, rivière,  
hallier (le), buisson  
épais.

amande, fruit,  
amende, peine.

anche (de clarinette).  
hanche, os du bas-  
sin.

ancre (de navire),

ancre, v. ancrer,  
encre (pour écrire).

appas, *attraits*,  
appât, *amorce*.

après, *prép.*,  
apprêt, *préparatif*.

are, *mesure*,  
arrhes, *gages*,  
art, *méthode*.  
hart, *lien*.

au, pour à le,  
aulx, plur. d'ail.  
eau, *liquide*,  
haut, *élevé*,  
ho, *interj.*,  
ô, *interj.*,  
oh, *interj.*,  
os (du corps).

auspice, *présage*,  
auspices, *protection*,  
hospice, *refuge*.

autan, *vent*,  
autant, *adv.*,  
ôtant, v. ôter.

avant, *prép.*,  
avent (de Noël).

## B

Bah! *interj.*,  
bas, peu élevé,  
bas, *chaussure*,  
bât, *selle*,  
bats, v. battre.

bai, *rouge brun*.  
baie, *golfe*,  
baie, *fruit*,  
bey (de Tunis).

bar, *poisson*.  
Bar, *ville*,  
bard, *civière*,  
barre (de bois),  
barres, v. barrer.

bière, *cercueil*,  
bière, *boisson*.

bon (de poste).  
bon, *adj.*,  
bond, *saut*.

bourg, *village*,  
bourse (de fusil),  
bourse, v. bourrer.

## C

Cal, *durillon*,  
cale (de navire),  
cale, v. caler,  
cale, *support*,  
Calle (la), en Algérie.

Caen, *ville*,  
camp (d'une armée),  
kan, *marché*,  
quand, *adv. et conj.*,  
quant à, *prép.*

chaos, *confusion*,  
cahot (d'une voi-  
ture).

cane, f. de canard,  
canne, *bâton*,  
Cannes, *ville*,  
canne, v. canner.

car, *conj.*,  
carre, v. carrer,  
quart d'heure.

cent, dix fois dix,  
sang (des veines),

sans, *prép.*,  
sens, v. sentir,  
sens, sens dessus des-  
sous.

cep (de vigne).  
ces, *adj. dém.*,  
saie, *vêtement*,  
sais, v. savoir,  
sept, six plus un,  
ses, *adj. poss.*

cerf, *quadrupède*.  
serf, *esclave*,  
serre (chaude)  
serre (d'aigle),  
serre, v. serrer,  
sert, v. servir.

cet, *adj. dém.*,  
cette, *adj. dém.*,  
Cette, *ville*,  
Seth,  *fils d'Adam*

chaîne (de fer).  
chêne, *arbre*.

chair (humaine).  
chaire, à prêcher.  
cher, *chéri*,  
Cher, *rivière*,  
chère, *nourriture*.

champ, *terrain*,  
chant (des oiseaux).

chas (d'une aiguille),  
chat, *quadrupède*,  
schah (de Perse).

chaume, *paille*,  
chaume, v. chaumer.  
chôme, v. chômer.

chaud, non froid,  
chaux (vive).

chœur (de chanteurs), cœur (humain).	amour (de ferme), cours, v. courir, courre, poursuivre, cours (d'un fleuve), cours (de chimie), court, peu long, court, v. courir.	dépend, v. dépendre, dépens, frais.	enseigne, v. enseigner. ente, greffe, hante, v. hanter
cire (d'abeille), cirre (de la vigne) sire, seigneur.	crains, v. craindre, craint, v. craindre, crin (de cheval).	défaire, détruire, dэфère, v. дэфérer. дэфerre, v. дэфerrer.	envi, à l'envi, envie, désir, envie, v. envier.
clause (d'un traité), close, fermée.	croît, v. croître. croit, v. croire, croix (de fer), croix (d'honneur).	dessein, intention. dessin, tracé.	éphore (à Sparte), effort (musculaire)
clôre, v. fermer, chlôre, gaz.	cuir, peau, cuire, v. cuire.	devin, qui prédit, devins, v. devenir, devint, v. devenir.	étaï, appui, étaie, v. étayer étais, v. être, était, v. être, été, v. être, été, saison.
coin (de fer), coing, fruit.		différant, v. différer, différend, démêlé, différent, dissemblable.	étain, laine fine, étain, métal, éteins, v. éteindre, éteint, v. éteindre.
col (de chemise), colle (de pâte), colle, v. coller.	<b>D</b>	doigt (de la main), dois, v. devoir, doit, v. devoir.	étang, amas d'eau, étant, v. être, étend, v. étendre.
comptant, v. compter, content, satisfait, contant, v. conter.	Dais (d'un trône), dê (à coudre), dê (à jouer), des, p. de les, dès, prép., dey (d'Alger).	dom, titre d'honneur, don, présent, donc, conj., dont, pron. relat.	être, verbe, être (suprême). hêtre, arbre.
compte, calcul, compte, v. compter, comte, litre, conte, récit, conte, v. conter.	dans, prép., dent (pour manger).	dore, v. dorer, dors, v. dormir, dort, v. dormir.	exaucer (des vœux), exhausser (un mur).
coke, charbon, coq, oiseau, coque, coquille.	date, époque, date, v. dater, datte, fruit.	douer, pourvoir, doué, v. douer, Douai, ville.	
cor, instrument, cor, durillon, corps (humain), cors (du cerf).	déceler, révéler, desceller, arracher, desseller, ôter la selle.	<b>E</b>	<b>F</b>
cote, taxe, cotte, jupe, quote, part	décent, modeste, descend, v. descendre.	Egard, déférence, égaré, v. égarer.	Faim (avoir faim), feins, v. feindre, feint, v. feindre, fin, rusé, fin, extrémité.
cou (de cygne), coud, v. coudre, coup, choc, côt, prix.	décor, ornement, décore, v. décorer.	écho, son. écot, quote-part.	faire, créer, fer, métal, Fère (la), ville, ferre, v. ferrer.
	dépare, v. déparer, départ (d'un voyageur).	enceigne, v. enceindre, enseigne, drapeau, enseigne, porte-drapeau,	

faite, v. faire, faîte, sommet, laites, v. faire, fête, réjouissance.	frai (de poisson), frais, froid, frais, dépenses, fraye, v. frayer.	hâle (de la mer), hale, v. haler, halle, marché.	lis, v. lire, lit, couche
fard (sur les joues), phare, à feu fixe.	<b>G</b>	<b>I</b>	lire, v. lire, lyre, instrument.
fasse, v. faire, face, visage, fasse (de l'écu).	Gard, rivière, gare, v. garer, gare (de chemin de fer), gare! interj.	Il, pron., île, de Jersey, Ill, rivière, Ille, rivière, Isle, rivière.	<b>M</b>
faut, v. falloir, faux, pas vrai, faux (du faucheur).	gai, joyeux, gué (d'une rivière), guet, surveillance.	Jarre, grand vase, jars, mâle de l'oie.	Mein (le), rivière. main, organe, maint, plusieurs.
fausse, v. fausser, fausse, fém. de faux, fosse (profonde).	grâce, agrément. grâce, faveur, Grasse, ville, grasse, fém. de gras.	jais, noir et luisant, jet (d'eau), geai, oiseau.	mai, mois, maie, pétrin, mais, conj., mes, adj. poss., mets, nourriture mets, v. mettre.
fi, interj., fie, v. fier, fit, v. faire.	graisse, v. graisser, graisse (de porc), Grèce, contrée.	<b>L</b>	maître, possesseur, mestre (de camp), mètre, mesure, mettre, placer.
fiction (fabuleuse), fixions, v. fixer.	Gray, ville, gré, bonne volonté, grès, pierre dure.	Lac (d'eau douce), laque (s. f.), gomme, laque (s. m.), de Chine.	maire (du village), mer (du Nord), mère (de l'enfant)
fil, à coudre, file, rangée, file, v. filer.	guère, peu, guerre, lutte.	lai, petit poème, lai, laïque, laid, difforme, laie (du sanglier), lait (de chèvre), lé (d'une étoffe), legs (d'un testateur), les, art., lez, près de.	mal, douleur, mal, adv., malle, coffre.
foi, confiance, foie, viscère, fois, une fois, Foix, ville, comté.	<b>H</b>	leur, adj. poss., leurre, tromperie, leurre, v. leurrer.	mi, en musique, mi, moitié, mie (du pain), mis, v. mettre, mit, v. mettre.
fond (de sac), fond, v. fondre, fonds, propriété, font, v. faire, fontes (baptismaux).	Hérault, rivière, héraut (d'armes), héros, demi-dieu.	lice, champ clos, lisse, v. lisser, lisse, uni, poli.	mil, millet, mil, mille, mille, dix fois cent, mille, mesure.
for, tribunal, fore, v. forer, fors, excepté, fort, robuste, fort, forteresse.	heur, bonne fortune, heure (du jour), heurt, choc, Eure, rivière.	lie, v. lier, lie (de vin).	mire de canon, mire, v. mirer, mirent, v. mettre, myrrhe, parfum.
	haute, fém. de haut, hôte, qui loge, ôte, v. ôter.		
	hâle, v. hâler,		

mord, <i>v. mordre</i> , mors, <i>frein</i> , mort, <i>fin de la vie</i> , Maur (St-), <i>ville</i> , Maure, <i>peuple</i> .	houx, <i>arbre vert</i> .	peine, <i>douleur</i> , pêne, <i>verrou</i> , penne, <i>grosseplume</i> .	poids, <i>pesanteur</i> , pois, <i>légume</i> , poix, <i>résine brûlée</i> , pouah! <i>interj.</i>
	<b>P</b>	peuh! <i>interj.</i> , peu, <i>adv.</i> , peut, <i>v. pouvoir</i> , peux, <i>v. pouvoir</i> .	poing, <i>main fermée</i> . point, <i>v. poindre</i> , point, <i>négation</i> , point ( <i>d'appui</i> ). point ( <i>d'interrogation</i> ).
mou, <i>pas dur</i> , moud, <i>v. moudre</i> , moue, <i>grimace</i> , moût, <i>vin doux</i> .	Paît, <i>v. paître</i> , pais, <i>v. paître</i> , paix, <i>tranquillité</i> .	pic, <i>en pointe</i> , pic, <i>montagne</i> , pic, <i>oiseau</i> , pique, <i>lance</i> , pique, <i>carte à jouer</i> , piq e, <i>v. piquer</i> .	police, <i>v. policer</i> , police, <i>surveillance</i> , polisse, <i>v. polir</i> .
mûr, <i>muraille</i> , mure, <i>v. murer</i> , mûr, <i>à point</i> , mûre ( <i>du mûrier</i> ).	paye, <i>salaire</i> , paye, <i>v. payer</i> .	pinçon ( <i>sur la peau</i> ), pinçons, <i>v. pincer</i> , pinson, <i>oiseau</i> .	pond, <i>v. pondre</i> , ponds, <i>v. pondre</i> , pont ( <i>sur la rivière</i> ).
<b>N</b>	pair, <i>égal</i> , pair ( <i>de France</i> ), paire, <i>couple</i> , perd, <i>v. perdre</i> , perds, <i>v. perdre</i> , père ( <i>de l'enfant</i> ), pers, <i>vert-bleu</i> .	pie, <i>oiseau</i> , pis, <i>adv., plus mal</i> , pis ( <i>de la vache</i> ).	porc, <i>cochon</i> , pore ( <i>de la peau</i> ), port ( <i>de mer</i> ).
Noie, <i>v. noyer</i> , noix ( <i>du noyer</i> ).	pan ( <i>d'un mur</i> ). paon, <i>oiseau</i> , pends, <i>v. pendre</i> , pend, <i>v. pendre</i> .	plaid, <i>écossais</i> , plaid, <i>plaidoirie</i> , plaie, <i>blessure</i> , plais, <i>v. plaie</i> , plaît, <i>v. plaie</i> .	Pau, <i>ville</i> , peau ( <i>de chèvre</i> ), pot, <i>vase</i> , Pô, <i>fleuve</i> .
ni, <i>conj.</i> , nie, <i>v. nier</i> , nid ( <i>des oiseaux</i> ).	panser ( <i>une plaie</i> ), penser, <i>réfléchir</i> .	plain, <i>uni, plat</i> , plains, <i>v. plaindre</i> , plaint, <i>v. plaindre</i> , plein, <i>rempli</i> .	près, <i>prép.</i> , prêt, <i>disposé</i> , prêt ( <i>d'une somme</i> ).
noyé, <i>v. noyer</i> , noyer, <i>submerger</i> , noyer, <i>arbre à noix</i> .	par, <i>prép.</i> , pare, <i>v. parer</i> , pars, <i>v. partir</i> , part, <i>partie</i> , part, <i>v. partir</i> .	plainte, <i>gémissement</i> , plinthe ( <i>de menuiserie</i> ).	prie, <i>v. prier</i> , pris, <i>v. prendre</i> , pris, <i>v. prendre</i> , prix, <i>valeur</i> .
nui, <i>v. nuire</i> , nuit, <i>obscurité</i> , Nuits, <i>ville</i> .	<b>O</b>	plan, <i>surface plane</i> . plan ( <i>de campagne</i> ), plant ( <i>de vigne</i> ).	provin ( <i>de la vigne</i> ), Provins, <i>ville</i> , provint, <i>v. provenir</i>
Oing, <i>graisse de porc</i> , oint, <i>consacré</i> , Ouen (St-), <i>ville</i> .	parc, <i>bois</i> , Parque ( <i>des enfers</i> ), parque, <i>v. parquer</i> .	plu, <i>v. plaie</i> , plu, <i>v. pleuvoir</i> , plus, <i>adv.</i> , plus, <i>v. plaie</i> , plut, <i>v. pleuvoir</i> .	pu, <i>v. pouvoir</i> , pue, <i>v. puer</i> , pus, <i>v. pouvoir</i> , pus ( <i>d'une plaie</i> ).
or, <i>conj.</i> , or, <i>métal</i> , Aure, <i>vallée</i> , hors, <i>excepté</i> .	pause, <i>repos</i> , pause, <i>v. pauser</i> , pose, <i>v. poser</i> , pose ( <i>d'un tapis</i> ).		puis, <i>adv.</i> , puis, <i>v. pouvoir</i> ,
ou, <i>conj.</i> , où, <i>adv.</i> , août, <i>mois</i> , houe, <i>bèche</i> .	peine, <i>v. peiner</i> ,		

puits, <i>réservoir d'eau</i> , Puy, <i>ville</i> .	roue ( <i>d'une voiture</i> ), roux, <i>jaune-rouge</i> .	celle, <i>fém. de celui</i> .	soufre ( <i>jaune</i> ), soufre, <i>v. soufer</i> , souffre, <i>v. souffrir</i>
	<b>S</b>	sellier ( <i>fait des selles</i> ), cellier ( <i>pour le vin</i> ).	soupir, <i>respiration</i> , soupire, <i>v. soupirer</i> .
<b>Q</b>	Saignée ( <i>du bras</i> ), saignez, <i>v. saigner</i> , ceignez, <i>v. ceindre</i> ,	serein, <i>pur, calme</i> , serin, <i>oiseau</i> .	statue ( <i>de marbre</i> ), statue, <i>v. statuer</i> , statu (quo), <i>même état</i> , statut, <i>règlement</i> .
Quoi, <i>pron.</i> , coi, <i>immobile</i> .	sain, <i>en bon état</i> , saint, <i>consacré</i> , sein, <i>milieu</i> , seing, <i>signature</i> , Sein, <i>fle</i> , ceins, <i>v. ceindre</i> , ceint, <i>v. ceindre</i> , cinq, <i>quatre et un</i> .	session ( <i>d'une assemblée</i> ), cession, <i>abandon</i> .	suie ( <i>de cheminée</i> ), suis, <i>v. être et suivre</i> , suit, <i>v. suivre</i> .
<b>R</b>	saine, <i>fém. de sain</i> , scène, ( <i>d'un théâtre</i> ), Seine ( <i>fleuve</i> ), cène ( <i>de Jésus-Christ</i> ).	si, <i>conj.</i> , si, <i>en musique</i> , scie, <i>pour scier</i> , sis, <i>situé</i> , six, <i>cinq et un</i> , ci, <i>pour ici</i> .	sur, <i>prép.</i> , sur, <i>acide</i> , sûr, <i>certain</i> .
Raie, <i>poisson</i> , rais, <i>de roue</i> , Ré, <i>île</i> , rets, <i>filet</i> , rez ( <i>de chaussée</i> ).	sale, <i>malpropre</i> , sale, <i>v. saler</i> , salle, <i>grande pièce</i> .	signe, <i>indication</i> , cygne, <i>oiseau</i> .	<b>T</b>
raisonner, <i>réfléchir</i> . résonner, <i>retentir</i> .	satire, <i>pièce de vers</i> , satyre, <i>anc. demi-dieu</i> .	site, <i>pittoresque</i> , cite, <i>v. citer</i> , Scythe, <i>peuple</i> ,	Taie ( <i>d'oreiller</i> ), tait, <i>v. taire</i> , tes, <i>adj. poss.</i> , têt, <i>lesson</i> .
rang ( <i>d'arbres</i> ), rends, <i>v. rendre</i> , rend, <i>v. rendre</i> .	saur, <i>séché et salé</i> , saure, <i>jaune brun</i> , sors, <i>v. sortir</i> , sort, <i>v. sortir</i> , sort, <i>destinée</i> .	soi, <i>pron.</i> , soie, <i>fil d'un ver</i> , sois, <i>v. être</i> , soit, <i>conj.</i> , souhait, <i>vœu, désir</i> .	tain ( <i>d'une glace</i> ), teins, <i>v. teindre</i> , teint, <i>v. teindre</i> , teint, <i>coloris</i> , Tain, <i>ville</i> , thym, <i>plante</i> , tin, <i>support</i> , tin, <i>plante</i> , tins, <i>v. tenir</i> , tint, <i>v. tenir</i> .
raine, <i>grenouille</i> , reine, <i>souveraine</i> , rêne, <i>guide</i> , renne, <i>quadrupède</i> , Rennes, <i>ville</i> .	saut, <i>bond</i> , sceau, <i>grand cachet</i> , Sceaux, <i>ville</i> , seau, <i>vase</i> , sot, <i>sans esprit</i> .	sol, <i>terrain</i> , sol ( <i>en musique</i> ), sole, <i>poisson</i> , sole ( <i>d'un cheval</i> ).	
ri, <i>v. rire</i> , ris, <i>le rire</i> , ris ( <i>de veau</i> ), ris ( <i>d'une voile</i> ), ris, <i>v. rire</i> , rit, <i>v. rire</i> , riz, <i>graine</i> .	scel, <i>sceau, empreinte</i> , scelle, <i>v. sceller</i> , sel ( <i>de cuisine</i> ), selle ( <i>d'un cavalier</i> ), selle, <i>v. seller</i> , cèle, <i>v. céler</i> .	son, <i>adj. poss.</i> , son, <i>bruit</i> , son ( <i>du blé</i> ), sont, <i>v. être</i> .	
rauque, <i>enroué</i> , roc, <i>rocher</i> , Roch ( <i>Saint</i> ), roque(je), <i>aux échecs</i> .		souri, <i>v. s'ouvrir</i> , souris, <i>v. sourire</i> , souris, <i>petit animal</i> , souris, <i>rire léger</i> , sourit, <i>v. sourire</i> .	tante, <i>sœur du père</i> . tente, <i>pavillon</i> , tente, <i>v. tenter</i> .
romps, <i>v. rompre</i> , rompt, <i>v. rompre</i> , rond, <i>cercle</i> , rond, <i>circonférence</i> .			tard, <i>pas assez tôt</i> , tare, <i>défaut</i> , tare, <i>v. tarer</i> .
roue, <i>v. rouer</i> .			teinte, <i>nuance</i> , teinte, <i>v. teindre</i> , tinte, <i>v. tinter</i> ,

tintés, <i>v. tenir.</i>	tour, <i>bâtiment,</i> tour, <i>d'un tourneur.</i>	vainc, <i>v. vaincre,</i> vin ( <i>de raisin</i> ), vingt, <i>deux fois dix,</i> vins, <i>v. venir,</i> vint, <i>v. venir.</i>	vert, <i>fourrage.</i>
tan ( <i>du chêne</i> ), tant, <i>adv.,</i> taon, <i>grosse mouche,</i> temps, <i>durée,</i> tends, <i>v. tendre,</i> tend, <i>v. tendre.</i>	tournoi ( <i>militaire</i> ), tournoie, <i>v. tourner,</i> tournois, <i>monnaie.</i>	vaine, <i>fém. de vain,</i> veine, <i>vaisseau sanguin.</i>	veut, <i>v. vouloir,</i> veux, <i>v. vouloir,</i> vœu, <i>souhait.</i>
taire, <i>garder le silence,</i> ter, <i>troisième fois,</i> terre, <i>notre globe.</i>	trace, <i>du v. tracer,</i> Thrace, <i>anc. contrée.</i>	van, <i>corbeille,</i> vends, <i>v. vendre,</i> vend, <i>v. vendre,</i> vent, <i>air, souffle.</i>	vice, <i>défaut,</i> vice, <i>à la place de,</i> vis ( <i>de pressoir</i> ), visse, <i>v. visser,</i> visse, <i>v. voir.</i>
tirant, <i>v. tirer,</i> tyran, <i>maître absolu.</i>	tribu, <i>peuplade,</i> tribut, <i>impôt.</i>	vante, <i>v. vanter,</i> vente, <i>v. venter,</i> vente ( <i>de marchandises</i> ).	voie, <i>chemin moyen,</i> voie, <i>v. voir,</i> vois, <i>v. voir,</i> voix ( <i>humaine</i> ).
thon, <i>poisson,</i> ton, <i>adj. posses.,</i> ton, <i>manière,</i> tonds, <i>v. tondre,</i> tond, <i>v. tondre.</i>	troc, <i>échange,</i> troque, <i>v. troquer.</i>	vau, <i>à vau-l'eau,</i> Vaud, <i>canton suisse,</i> vaux, <i>plur. de val,</i> vaux, <i>v. valoir,</i> veau ( <i>d'une vache</i> ), vos, <i>adj. poss.</i>	volé, <i>v. voler,</i> voler, <i>dérober,</i> volet ( <i>d'une fenêtre</i> ).
taure, <i>génisse,</i> tords, <i>v. tordre,</i> tord, <i>v. tordre,</i> tore, <i>moulure,</i> tors, <i>tordu,</i> tort, <i>erreur.</i>	tu, <i>pron.,</i> tu, <i>v. taire,</i> tue, <i>v. tuer,</i> tus, <i>v. taire,</i> tut, <i>v. taire.</i>	vair, <i>fourrure,</i> ver ( <i>de terre</i> ), verre ( <i>transparent</i> ), vers ( <i>d'un poète</i> ), vers, <i>prés.,</i> vert, <i>couleur d'herbe,</i>	vautre, <i>v. vautrer,</i> vôtre, <i>pron.</i>  voue, <i>v. vouer,</i> vous, <i>pron.</i>
toue, <i>petit bateau,</i> tous, <i>plur. de tout,</i> toux ( <i>sèche</i> ).	<b>V</b> Vain, <i>présomptueux,</i> vaines, <i>v. vaincre,</i>		<b>Z</b> Zéphire, <i>vent personifié dans la mythologie.</i> zéphir, <i>vent doux.</i>

## Principaux Paronymes.

Abcès, <i>amas de pus,</i> accès, <i>abord, approche.</i>	affilé, <i>qui a le fil,</i> effilé, <i>mince, allongé.</i>	allusion, <i>à qq. chose,</i> illusion, <i>erreur.</i>	épurer ( <i>la literie</i> ).
accident, <i>événement,</i> incident, <i>ce qui survient.</i>	affluence, <i>foule,</i> influence, <i>ascendant.</i>	ameublement, <i>mobilier.</i> ameublissement ( <i>des terres</i> ).	avènement, <i>arrivée,</i> événement, <i>circonstance importante.</i>
adjonction, <i>addition,</i> injonction, <i>ordre.</i>	alléger ( <i>le poids</i> ), alléger, <i>amincir.</i>	appareiller, <i>mettre à la voile,</i> apparié, <i>unir par paire.</i>	Charrier, <i>voiturer.</i> charroyer, <i>transporter.</i>
affaïmer ( <i>une terre</i> ), affirmer ( <i>un fait</i> ).	allocation ( <i>d'une somme</i> ), allocation, <i>harguie.</i>	apuré ( <i>un compte</i> ),	coasser, <i>crier, en parlant des grenouilles.</i>

croasser, crier, en parlant des corbeaux.	Écharde (dans la chair), écharpe (du maire).	excursion (en forêt), incursion (en pays ennemi).	procéder, provenir de.
colorer (un mensonge), colorier (une estampe).	écorcer (un chêne), écosser (des pois). éclaircir (un fait), éclairer (l'escalier).	exporter, porter dehors, importer, introduire.	préposition, mot invariable, proposition, jugement.
confirmer, assurer, conformer, rendre conforme.	effraction, fracture, infraction, violation.	Flairer, sentir, fleurer, exhaler.	prescrire, imposer, proscrire, chasser.
conjecture, opinion, conjoncture, circonstances.	égaler (un rival), égaliser (un chemin).	Gradation (descendante), graduation (d'un thermomètre).	prévenir, avertir, provenir, résulter.
consommer, détruire, consumer, brûler.	émersion, réapparition, immersion, plongeon.	Inculper, accuser, inculquer, graver.	Recouvrer (la vue), recouvrir (une maison).
continuation (de la guerre), continuité (du travail).	éminent, élevé, imminent, menaçant.	infecter, empester, infester, ravager.	repartir (en voyage), répartir (une somme).
coralline, coquillage, cornaline, agate rouge.	enduire (de goudron), induire (en erreur).	Lacune, vide, lagune, lac.	risque, danger, rixer, querelle.
cymbale (retentissante), timbale, gobelet.	épancher (son cœur), étancher (le sang).	Pédale (de bicyclette). pétale (de fleur).	Sarcler (un champ), cercler (une barrique).
Décocher, lancer, décocher, détacher.	éruption (d'un volcan), irruption (de la foule).	plier (une lettre), ployer (une branche).	stalactite, concrétion pierreuse à la voûte d'un souterrain.
dégouter, de dégoût, dégoutter, de goutte.	évasion, fuite, invasion, envahissement.	portion, partie, potion, remède.	stalagmite, concrétion sur le sol d'un souterrain.
discuter, débattre, disputer, contester.	évolution (de troupe), révolution (de 1789).	précéder, devancer,	Vénéneux (suc), venimeux (serpent).
			verdeur (de la jeunesse). verdure (des prés).

### Synonymes les plus usuels.

Abaisser, rabaisser, ravalier, dégrader, déprimer, avilir, humilier.  
 Abattement, accablement, langueur, découragement, désespoir.  
 Abattre, renverser, ruiner, détruire.  
 Abolir, abroger, révoquer, casser, infirmer, annuler.  
 Abondance, aisance, richesse, opulence.  
 Abrégé, sommaire, précis, résumé, extrait, analyse, manuel, somme.  
 Acariâtre, hargneux, querelleur.

- Accélérer, presser, hâter, dépêcher, expédier.  
 Accompagner, escorter, suivre.  
 Accorder, réunir, raccommoder, réconcilier.  
 Accoutrement, habillement, habit, vêtement.  
 Accusateur, dénonciateur, délateur.  
 Achevé, parfait, fini, accompli, consommé.  
 Activité, vitesse, rapidité, célérité, vélocité, promptitude, diligence  
 Adoucir, modérer, tempérer, mitiger, modifier.  
 Affirmer, assurer, confirmer, attester, certifier, prétendre, avancer, soutenir, garantir, répondre, promettre.  
 Affreux, horrible, laid, hideux, effroyable, épouvantable.  
 Agriculteur, cultivateur, colon.  
 Aigre, acide, acerbe, âcre, acrimonieux, amer, rude, âpre, austère.  
 Air, mine, physionomie, visage, port, prestance, maintien, contenance.  
 Ajustement, parure, toilette.  
 Aliment, nourriture, subsistance.  
 Alliance, confédération, coalition, ligue, parti, faction, cabale, intrigue, brigue, complot, conspiration, conjuration.  
 Allure, marche, démarche.  
 Amas, tas, monceau.  
 Ambassadeur, envoyé, député.  
 Ambigu, équivoque, louche, amphibologique.  
 Amour, tendresse, inclination, amitié, affection, attachement.  
 Amusement, plaisir, jeu, divertissement, récréation, réjouissance.  
 Analogie, ressemblance, similitude, conformité.  
 Ancêtres, prédécesseurs, devanciers.  
 Ancien, antique, vieux.  
 Anciennement, autrefois, jadis.  
 Angoisse, anxiété, transe.  
 Antérieur, précédent, antécédent.  
 Apaiser, calmer, pacifier.  
 Apathie, indolence, indifférence, insensibilité.  
 Apologie, défense, justification.  
 Appât, amorce, leurre, embûche, piège, lacs, filet, rets.  
 Apprendre, enseigner, instruire, informer.  
 Approbation, suffrage, consentement, permission, autorisation, agrément.  
 Appui, aide, assistance, secours.  
 Aptitude, talent, penchant, inclination, goût, capacité, disposition.  
 Assembler, joindre, unir.  
 Attention, application, réflexion, méditation.  
 Attristé, contristé, affligé, fâché, mortifié.  
 Augmenter, accroître, agrandir, étendre, grossir, enfler.  
 Austère, sévère, rigoureux, rude, dur.  
 Autorité, puissance, empire, pouvoir, influence, ascendant, crédit.  
 Avare, attaché, intéressé, sordide, ladre, chiche, mesquin, avaricieux.  
 Avéré, juste, vrai, véritable.  
 Avertissement, avis, conseil.  
 Avis, opinion, sentiment, pensée.

Avisé, prudent, circonspect.

Balbutier, bégayer, bredouiller.

Barbarie, cruauté, férocité, inhumanité.

Bataille, combat, action.

Belliqueux, guerrier, militaire, martial.

Besoin, pauvreté, disette, indigence, misère, nécessité, dénuement.

Bizarre, étrange, extraordinaire, rare, singulier.

Blafard, livide, hâve, blême, pâle.

Blâmer, désapprouver, réproucher, condamner, désavouer, censurer, critiquer, froncer réprimander, reprendre, corriger.

Bonheur, plaisir, bien-être, béatitude, prospérité, félicité.

Bonté, bénignité, bienveillance, bienfaisance, douceur, mansuétude, humanité, philanthropie, charité.

Bourg, bourgade, village, hameau.

Bourrasque, orage, tempête, ouragan, tourmente.

Bout, extrémité, fin.

Brigand, larron, fripon, voleur, escroc, filou.

Cacher, celer, taire, dissimuler, déguiser, couvrir, voiler, envelopper, pallier, farder.

Calme, tranquillité, paix, repos, quiétude.

Caprice, fantaisie, humeur, boutade, saillie.

Caresser, flatter, cajoler, flagorner, amadouer.

Carnage, boucherie, massacre, tuerie.

Cas, circonstance, conjoncture, occasion, occurrence.

Casser, rompre, briser, fracasser.

Catalogue, liste, rôle, nomenclature, dénombrement, état, mémoire, inventaire, répertoire.

Caverne, grotte, antre, tanière.

Changeant, variable, inconstant, léger, volage, versatile.

Changement, variation, mutation, vicissitude, révolution, innovation.

Changer, échanger, troquer, permuter.

Char, chariot, charrette, véhicule.

Charme magie, enchantement, conjuration, sort, sorcellerie, sortilège, maléfice, ensorcellement, fascination.

Châtier (le style), revoir, retoucher, corriger, limer, polir.

Chemin, route, voie.

Circonférence, circuit, enceinte, enclos, tour.

Clair, évident, manifeste, public, notoire.

Clarté, lueur, lumière, éclat, splendeur.

Cœur, courage, valeur, vaillance, bravoure, intrépidité, hardiesse.

Commandement, ordre, prescription, précepte, injonction.

Commencement, naissance, origine, source.

Commun, ordinaire, vulgaire, trivial.

Compassion, commisération, miséricorde, pitié.

Concours, affluence, foule, presse, multitude.

Constant, ferme, stable, inébranlable, inflexible.

Construire, bâtir, édifier, élever.

Contestation, différend, démêlé, dispute, discussion, controverse, débat,

- altercation, querelle, conflit, lutte, combat, guerre, bisbille, noise, gruge, rixe.
- Continuer, persister, persévérer.
- Conversation, entretien, colloque, conférence, dialogue.
- Côte, bord, rive.
- Court, bref, concis, laconique, succinct, sommaire, abrégé.
- Crainte, appréhension, inquiétude, alarme, peur, épouvante, effroi, frayeur, terreur.
- Crime, faute, forfait, péché, délit.
- Danger, péril, risque, hasard.
- Décadence, ruine, chute, renversement.
- Déclarer, annoncer, découvrir, manifester, révéler, dévoiler, déceler.
- Dédier, consacrer, vouer.
- Délicatesse, finesse, subtilité, pénétration, sagacité, perspicacité.
- Délivrer, affranchir, débarrasser, dégager, dépêtrer, défaire.
- Démesuré, énorme, excessif, immodéré, outré, exorbitant, monstrueux.
- Dénigrer, noircir, discréditer, décrier, diffamer, déshonorer.
- Désert, inhabité, solitaire, sauvage.
- Désirer, souhaiter, vouloir, soupirer, convoiter.
- Dessein, intention, résolution, volonté, propos, parti.
- Détestable, abominable, exécration.
- Détruire, exterminer, abolir, anéantir.
- Dévaster, ravager, désoler, ruiner, saccager, infester.
- Différence, dissemblance, distance, disproportion, inégalité, disparité, variété, diversité, distinction, séparation.
- Différer, tarder, retarder, reculer, remettre, renvoyer.
- Difficulté, obstacle, empêchement, embarras, opposition, résistance, barrière, traverse, entraves, anicroche, accroc.
- Distinguer, discerner, démêler.
- Docte, érudit, habile, savant, lettré, instruit.
- Domage, tort, préjudice, détriment.
- Don, présent, gratification, cadeau.
- Durable, permanent, constant, stable.
- Ecarter, éloigner, détourner, séparer.
- Emeute, sédition, mutinerie, insurrection, rébellion, révolte, soulèvement, troubles.
- Emploi, ministère, charge, office, fonction.
- Entendre, comprendre, concevoir.
- Enterrement, convoi, obsèques, funérailles.
- Enthousiasme, exaltation, transport, ravissement.
- Environner, entourer, envelopper, ceindre, enceindre, enclore, enfermer.
- Équité, justice, droiture.
- Erreur, égarement, sophisme, malentendu, illusion, méprise, mécompte, bévue, préjugé, prévention.
- Esclave, captif, prisonnier.
- Estimer, évaluer, apprécier, priser.
- Etablir, instituer, fonder, ériger.
- Eternel, perpétuel, continu, immortel, sempiternel.

**Etourdi**, évaporé, éventé, écervelé, imprudent, inconsidéré, malavisé.  
**Événement**, accident, aventure.

**Evident**, certain, sûr, assuré, positif, formel, authentique, constant, indubitable, incontestable.

**Exactitude**, justesse, précision.

**Exciter**, provoquer, aiguillonner, stimuler, animer, encourager.

**Faux**, fallacieux, menteur, mensonger, trompeur, insidieux, captieux.

**Flexible**, souple, docile.

**Fondement**, base, appui, soutien, support pivot.

**Fracas**, tumulte, vacarme, bruit.

**Gâter**, corrompre, dépraver, pervertir.

**Gémissement**, plainte, lamentation, complainte, jérémiade, doléance.

**Gouvernement**, administration, régime, régie, règlement, direction, conduite, gestion, maniement, intendance.

**Habilité**, art, industrie, savoir-faire, adresse, dextérité, entregent, politique, souplesse, finesse, finasserie, raffinement, subtilité, ruse, artifice, astuce, perfidie.

**Habitude**, coutume, usage, accoutumance, us.

**Haine**, antipathie, éloignement, aversion, dégoût, répugnance, malveillance, inimitié, animosité, ressentiment, rancune.

**Hardiesse**, audace, témérité, effronterie.

**Histoire**, annales, fastes, archives, chroniques, mémoires, commentaire, relation.

**Honnête**, civil, poli, affable, gracieux, courtois.

**Honte**, déshonneur, infamie, turpitude, ignominie, opprobre.

**Illustre**, célèbre, fameux, renommé.

**Image**, figure, portrait, effigie.

**Imperfection**, faute, défaut, défectuosité, vice, ridicule.

**Impétueux**, fougueux, véhément, emporté, violent.

**Impie**, irréligieux, incrédule.

**Impôt**, imposition, tribut, contribution, taxe.

**Inaction**, inactivité, inertie, oisiveté, loisir, désœuvrement.

**Inattention**, inadvertance, mégarde, méprise.

**Incapacité**, insuffisance, inaptitude, inhabileté, maladresse, gaucherie.

**Incertitude**, doute, indécision, irrésolution, perplexité.

**Incommode**, fâcheux, importun.

**Inénarrable**, ineffaçable, indicible, inexprimable.

**Inespéré**, inattendu, inopiné, imprévu.

**Inflexible**, inexorable, impitoyable, implacable.

**Joli**, mignon, gentil, gracieux.

**Luxe**, faste, magnificence, somptuosité, splendeur, pompe.

**Maison**, château, hôtel, palais, maisonnette, chaumière, cabane, hutte, cahute, baraque, bicoque, chalet, villa, cottage.

**Mal**, peine, douleur, souffrance, amertume, tourment, affliction, désolation, tristesse, mélancolie, chagrin, ennui, malaise, inquiétude, déplaisir, mécontentement.

**Malheur**, infortune, adversité, disgrâce, misère, détresse, accident, revers, échec, traverse, calamité, catastrophe, désastre, mésaventure.

Mauvais, méchant, malicieux, malin.

Obscur, sombre, ténébreux.

Offense, injure, affront, insulte, outrage, indignité, avanie, incartade, algarade.

Orgueilleux, superbe, suffisant, présomptueux, avantageux, important, glorieux, vain, dédaigneux, fier, haut, hautain, altier, impérieux, arrogant, rogue, insolent.

Prodige, miracle, merveille.

Proscrire, bannir, exiler, reléguer, confiner.

Récompense, prix, rémunération, rétribution, honoraires, salaire, paye, solde, gages, appointements, traitement, émoluments, pension.

Redemander, réclamer, revendiquer.

Redonner, rendre, restituer, remettre.

Regret, repentir, repentance, remords.

Stérile, infécond, infertile, infructueux, ingrat.

Stupide, hébété, imbécile, idiot, inepte, sot, insensé, fou, déraisonnable, absurde, extravagant, niais, nigaud, benêt, badaud, dadais, bête, abruti, âne, ignorant, balourd, lourdaud.

Surpris, étonné, consterné, étourdi, confondu, interdit, déconcerté, stupéfait, abasourdi, stupéfié, penaud, émerveillé, ébahi, ébaubi.

Tombe, tombeau, sépulcre, sépulture.

User, employer, se servir.

Vrai, droit, loyal, franc, sincère, cordial, ouvert, rond, simple, naïf, ingénu, candide, innocent.

### Exemples de familles de mots.

**Agir** (du latin *agere*). Radical *ag, act, ig* : agir, agissant, agent, agence, agenda, agile, agilité, agilement, agiter, agitateur, agitation, réagir; — acte, actes, acteur, actrice, actif, activité, activement, inactif, inactivité, action, actionnaire, actionner, réaction, réactionnaire, réactif, rétroactif, rétroaction, exaction, exact, exactitude, exacteur, exactement, rédacteur, rédaction, actuel, actuellement, entr'acte, transaction; — exiger, exigible, exigibilité, exigeant, exigence, exigu, exiguité, rédiger, transiger, prodigieusement, prodigue, prodigalité, prodiguer, prodige, prodigieusement, prodigieux.

**Arc** (du latin *arcus*) : arcade, arceau, arche, archet, archer, franc-archer, arçon, désarçonner, arc-boutant, arc-doubleau, arc-en-ciel; — arquer, arquebuse, arquebuser, arquebusade, arquebusier, arquebuserie; — arbalète, arbalétrier.

**Autre** (du latin *alter*) : autrui, altruisme, autrement, autrefois; — altérer, altérant, altérable, inaltérable, altération, désaltérer; — alterne, alterner, alternant, alternat, alternatif, alternativement, alternation; subalterne.

**Baigner** (du latin *balneare*). Radical *bain, baign, baln* : bains, — baigner, baigneur, baignoire; — balnéaire, balnéation.

**Battre** (du latin *batuere*) : bat, batte, battage, battant, batteur, batteuse, batterie, battoir, battu, battue, batture; batail, bataille, batailler, batailleur, bataillon; abattre, abatage, abatis, abatement, abatteur, abattoir, abatture, abat-son, abat-vent, abat-voix; combattre, combat, combattant, combativité; débattre, débat; s'abattre, ébat, ébattement; rabattre, rabat, rabattage, rabatteur, rabat-joie; rabattre.

**Boire** (du latin *bibere*, en latin populaire *biberare*, faire boire). Radical *boi*, *buv*, *breuv*, *bib* : boisson, déboire, emboire, embu, **pourboire**; — buvable, imbuvable, buvard, buvette buvetier, buveur, buvoter; — breuvage, abreuver; abreusement, abreuvoir; — biberon, imbiber, imbibition, imbu.

**Camp** (du latin *campus*). Radical *camp*, *champ*; camper, campement, décamper, campagne, campagnard, campagnol; — champ, champêtre, champagne, champignon, champart, champarter, champarter.

**Céder** (du latin *cedere*, *cessum*, s'en aller, abandonner). Radical *ced*, *cess* : cédant, accéder, concéder, décéder, excéder, intercéder, précéder, procéder, rétrocéder, succéder; antécédent, excédant; précédent, procédé, précédé, précédé, procédure; — cession, cessionnaire, concession, concessionnaire; acces, accessible, inaccessible, accessoire, accessit, antécesseur, ancêtre, décès, prédécès, excès, excessif, excessivement; intercesseur, intercession, prédécesseur, procession, processionnaire, processionnel, processionnellement, procès, processif; succès, insuccès, successeur, succession, successif, successivement.

**Chair** (du latin *caro*, *carnem*). Radical *char*, *car* : charnage, charnel, charnellement, charneux, charnier, charnu, charnure; charogne; charcutier, charcuterie, acharner, acharnement, décharné, écharné, écharnement, écharnoir, écharnure; — carné, carnage, carnassier, carnassière, carnation, carnaval, carnier, carnivore; incarné, incarnat, incarnadin, incarnation.

**Chèvre** (du latin *capram*). Radical *chev*, *capr*, *cabr*; chèvre, chevreau, chevrier, chevrette, chevreuil, chèvrefeuille, chevrotier, chevrotin, chevrottement, chevrotant; — caprice, capricieux, capricieusement, capricorne; — cabri, cabriole, cabriolet, cabrioleur.

**Clair** (du latin *clarus*). Radical *clair*, *clar* : clairement, clairnet, clairière, clairon; claire-voie, clair-obscur, clairsemé, clairvoyant, clairvoyance, éclair, éclairer, éclairage, éclaieur, éclaircir, éclaircie, éclaircissement; — clarté, clarifier, clarification, clarine, clarinette; déclarer, déclaration, déclaratif.

**Cœur** (du latin *cor*, *cordis*) : écœurer, écœurement, cordial, cordialement, cordialité, cordiforme; accorder, accord, accordable, accordailles, accordeur, accorder, concorde, concorder, concordance, concordat; désaccord, désaccorder; discorde, discorder, discord, discordant, discordance : raccorder, raccord; courage, courageux, courageusement; décourager, découragement, encourager, encouragement.

**Croire** (du latin *credere*, *creditum*). Radical *croi*, *cré*, *cred* : accroire, décroire, croyant, croyance, croyable, incroyable; — créance, créancier, mécréant; — credo, crédule, incrédule, incrédulité, crédibilité, crédit, créditer, créditeur; accréditer; décréditer; discréditer, discrédit.

**Cuir** (du latin *corium*). Radical *cuir*, *cor* : cuirasse, cuirasser, cuirassier; — coriace; excorier, excoriation; corroyer, corroyage, corroyeur; courroie, curée (pour *cuirée*).

**Dent** (du latin *dens*, *dentem*) : dentaire, dental, denté, denteler, dentelé, dentelle, dentellière, dentelure, dentier, dentiste, dentition, denture; dentifrice, dentirostres adenter, adent; chiendent; cure-dents; édentier, édenté, endenter, endenté: surdent, trident.

**Deux** (du latin *duos*). Radical *deux*, *duo*, *double*, *dupl* : deuxième, deuxièmement; — duo, duel, duelliste, dualité, dualisme; — double, doubler, doublet, doublement, doublon, doublure; dédoubler, dédoublement, redoubler, redoublement; — duplicata, duplicité, réduplication.

**Dire** (du latin *dicere*, *dictum*). Radical *dis*, *dict* : diseur, médisant, médisance; — dicton, diction, dictionnaire; bénir, bénisseur, bénédiction, bénédicité, bénit.

**bénitier, benoît, bénédictin; concréder, contradicteur, contradiction, contradictoire; dédire, dédit; édit, édicter; indicible, interdire, interdiction, interdit; maudire, malédiction; prédire, prédiction; redire, redite; susdit.**

**Écrire** (du latin *scribere, scriptum*). Radical *écri, scri* : écrit, écriture, écritureau, écritoire, écrivain, écrivassier; décrire, récrire; — scribe, conscrit, conscription; circonscrire, circonscription; descriptif, description; inscrire, inscription; manuscrit; prescrire, prescription, proscrire, proscription, proscription, proscrire, rescrit; souscrire, souscription, souscripteur, suscription; transcrire, transcription, transcrit, transcripteur.

**Faire** (du latin *facere, factum*). Radical *fai, fac, fec, fic* : faisable, faiseur, fainéant, fainéanter, fainéantise; affaire, affaïrer, bienfait, bienfaiteur, bienfaisance; contrefait, contrefaire; défaire, défaite; forfait, forfaiture; malfaire, mal-faisant, malfaiteur, méfait; parfaire, parfait; parfaitement, imparfait, imparfaitement; refaire, refait; satisfaire, satisfait; — facteur, facture, manufacture, façon, façonner, contrefaçon, contrefacteur; facile, facilement, facilité; — perfection, imperfection, perfectionner, réfection, réfectoire; — artifice, artificier, artificiel, artificiellement, bénéfice, bénéficiaire, bénéficiaire; édifice, maléfice, sacrifice; difficile, difficilement.

**Lier** (du latin *ligare, ligatum*). Radical *lie, lig* : liant, liaison, liasonner, liane, liasse, lien, lieu, liure; allié, alliance, alliage; délier; mésallier, mésalliance; rallier, ralliement, relier, relieur, reliure; — obliger, obligation, obligatoire, obligeance, obligeamment, obligeant; désobliger, désobligeant, désobligeance, désobligeamment; — religion, religieux, religieusement, religionnaire, coreligionnaire; irrégulier, irrégulier, irrégulièrement.

**Lire** (du latin *legere, lectum*). Radical *li, lig, lect* : lire, relire, élire, réélire, liseur, lisible, lisiblement, illisible; — intelligent, intelligence, intelligemment, intelligible, intelligiblement, inintelligent, inintelligence, inintelligible; mésintelligence; éligible, rééligible, éligibilité, inéligible; élite, élu; diligent, diligemment, diligence; colliger, négliger, négligent, négligence, négligemment; — collecte, collection, collecteur, collectif, collectivement; collège, collégien, collégial; légion, légionnaire; lecteur, leçon, légende, légendaire; électeur, électoral, électif, électoral, élection; élégant, élégance, élégamment; intellect, intellectif, intellectuel; dilection, prédilection, sélection; cueillir, accueillir, recueillir, recueilleusement; accueil, recueil, cueillette; récolte, récolter; sacrilège, sortilège.

**Main** (du latin *manus*). Radical *main, man, men* : mainlevée, mainmise, mainmorte, maintenir, maintenant, maintien; — manier, maniable, maniement, manivelle, manipuler, manipulateur, manipulation; remanier, remaniement; manœuvre, manœuvrer; manuel, manuellement, manucure, manufacture, manufacturier, manumission, manutention; — menotte, emmenotter.

**Muer** (du latin *mutare, changer*) : mue, muable; commuer, commuable; immuable; remuer, remuage, remuant, remuement; — mutabilité, immutabilité, commutation, commutatif, incommutable, incommutabilité, permuter, permutation, permutable, permutant; transmutation.

**Ordre** (du latin *ordo, ordinis*). Radical *ordr, ordon, ordin* : désordre, sous-ordre, contre-ordre; — ordonner, ordonnance, ordonnance, ordonnance; ordonnateur, coordonner, désordonné, subordonner, subordonné, insubordonné; — ordinal, ordinaire, extraordinaire, ordinairement, extraordinairement; ordination, ordinand, ordonnant, coordination, subordination, insubordination.

**Part** (du latin *partem*) : partage, partager, partageable, partageant, copartageant, partir, parti, partisan, partie, partance, partiel, partiellement, partitif, partition, participe; parcelle, parcellaire; particule, particulier, particulièrement, particulariser, particularité, partial, impartial, partialité, partiellement, impar-



salicoque, salifiable; salpêtre, salpêtrer, salpêtrier, salpêtrière; dessaler, ressaler; — sauce, saucer, saucière, saucisse, saucisson; sauner, saunage, saunier, saunerie; saugrenu, saumâtre, saupiquet, saupoudrer.

**Soir** (du latin *sedere, sessum*). Radical *se, si, sed, sid, ses, siég* : soir, séant, séance, asseoir, bienséant, bienséance, malséant, messeoir, messéant, messéance, préséance, rasseoir, surseoir, surséance; — sis, assis, assise, assises, assiette, rassis, sursis; — sédentaire, obséder, posséder; — assidu, assidûment, assiduité, dissident, dissidence, insidieux, insidieusement, obsidional, présider, président, présidence, présidentiel; résider, résident, résidence, résidu, subside, subsidiaire, subsidiairement; — sessile, session, obsession, possession, possessif, possessoire; — siège, siéger; assiéger, assiégeant, assiégé.

**Sept** (du latin *septem*) : septième, septièmement, septante, septennaire, septenal, septennalité, septennat, septembre, septembriseur, septentrion, septentrional, septimanie; septuor, septuple, septupler, septuagénaire, septuagésime; — semaine, semainier.

**Spectacle** (du latin *spectaculum*, venu lui-même de *spectare*, fréquentatif de *specio, spectrum, voir, regarder*). Radical *spect, spec, spic* : spectateur, spectatrice, spectre, spectral; aspect, circonspect, circonspection, expectant, expectation, inspecter, inspecteur, inspection, perspective, prospectus; respect, respectable, respectif, respectivement, respectueux, respectueusement, irrespectueux, irrespectueusement, rétrospectif, suspecter, suspect; — espèce, spécial, spécialement, spécialité, spécieux, spécifier, spécification, spécifique, spécimen; spéculer, spéculateur, spéculatif, spéculation; — épice, épicier, épicerie; aruspice, auspice, frontispice, perspicace, perspicacité; dépit, dépiter, répit; suspicion, soupçon, soupçonner, soupçonneux.

**Temps** (du latin *tempus, temporis*) : temps, contretemps, printemps, printanier, quatre-temps; — temporaire, temporairement; temporiser, temporiseur, temporisation, temporisateur; temporel, temporellement, temporalité; contemporain, contemporanéité.

**Terre** (du latin *terra*) : terrain, terrasse, terrasser, terrassement, terrassier, terrestre, terreux, terrien, terrier, terreau, terrer, terrine, terrinée, terrir, territoire, territorial; atterrir, atterrage, atterrissage, atterrissement, atterrer, déterrer, enterrer, enterrement, parterre, souterrain, Méditerranée, terre-neuve, terre-noix, terre-plein.

**Valoir** (du latin *valere*, adjectif *validus*). Radical *val, vaill, vau* : valoir, valable, valeur, valeureux, value; évaluer, évaluation; équivaloir, équivalent, équivalence; prévaloir; valide, validité, invalide, valider, invalider, convalescent, convalescence, valétudinaire, — vaillant, vaillamment, vaillance; — vaurien, ravauder, ravaudage, ravaudeur, ravaudeuse, ravauderie.

**Vivre** (du latin *vivere, victum*) : vivres, vivant, vif, vivace, vivacité, viveur, vivement, vivoter; aviver, raviver, revivre; — vie, viable, viabilité; — vital, vitalité, vivifier, vivifiant, vivification, revivifier, revivification, vivisection, vivipare; — survivre, survivant, survivance, survivancier, survie, victuailles; — avitailler, avitaillement, ravitailler, ravitaillement; — viande, viander, viandis, vivandier, vivandière, convier, convive.

**Voix** (du latin *vox, vocem*) : voyelle; — vocal, vocaliser, vocalisation, vocalises, vocable, vocatif, vocation, vocabulaire, vociférer, vocifération; — convoquer, convocation, équivoque, équivoquer; évocation; invoquer, invocation; provoquer, provocation, provocateur; révoquer, révocation, révocable, irrévocable; — avocat, avocasser, avocasserie.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## 1<sup>er</sup> EXTRAITS D'AUTEURS. — 2<sup>o</sup> SUJETS DE RÉDACTION

### 1<sup>o</sup> Extraits d'auteurs.

Accusation contre l'alcool. . . . .	147	Chêne et roseau, LA FONTAINE. . . . .	89
Aleules (les), COPPÉE. . . . .	243	Chèvres (les) des Pyrénées, TAINE. . . . .	284
Aigle (l'). . . . .	125	Chiens de la Sibérie, ALIBERT. . . . .	132
Aiguille (l'). . . . .	226	Christophe Colomb. . . . .	296
Aimons-nous les uns les autres. . . . .	186	Chrysale, MOLIERE. . . . .	409
Alerte (une). . . . .	309	Chute des avalanches, CORTAMBERT. . . . .	20
Alouette (l'), MICHELET. . . . .	175	Cigale (la), AICARD. . . . .	160
Alsace (l'), A. THEURIET. . . . .	69	Climat de la France, E. RECLUS. . . . .	367
Amis (les) du cultivateur. . . . .	21	Comment apprendre par cœur. . . . .	15
Amour de ses semblables, ANDRIEUX. . . . .	228	Commerce et industrie. . . . .	298
Amourdupaysnatal, CHATEAUBRIAND. . . . .	200	Composition d'un livre. . . . .	213
Amour filial chez les animaux. . . . .	363	Condé à Rocroy, BOSSUET. . . . .	411
Amour paternel, MUSSET. . . . .	133	Conduite des Romains, MONTES- QUIEU. . . . .	356
Anciens impôts directs, TAINE. . . . .	339	Conseils à un peintre, DIDEROT. . . . .	286
Ane (l'), DELILLE. . . . .	252	Conseils aux jeunes filles de la campagne, JOIGNEAUX. . . . .	247
Ane (l') et le chien. . . . .	303	Conseils d'hygiène, DUBOIS. . . . .	98
Anglomanie, VIENNET. . . . .	10	Consolation à Du Perrier, MALHERBE. . . . .	405
Animaux domestiques, FÉNELON. . . . .	154	Conversation (la), J.-J. ROUSSEAU. . . . .	213
Animaux sauvages, BUFFON. . . . .	166	Corps humain (le) SAFFRAY. . . . .	168
Après la bataille, VICTOR HUGO. . . . .	209	Cour d'assises. . . . .	157
Arabe (l') et son cheval, LAMARTINE. . . . .	342	Cyrus et Astyage. . . . .	341
Araignée (l'). . . . .	137	Départ des croisés en 1095, MICHAUD. . . . .	210
Aurore, LECONTE DE LISLE. . . . .	423	Départ des hirondelles, MICHELET. . . . .	245
Automne, DROZ. . . . .	46	Description d'une salle à manger. . . . .	349
A un grave écolier, V. DE LAPRADE. . . . .	191	Deux écoliers, LEGOUVÉ. . . . .	384
A un oisif, THOMAS. . . . .	241	Deux richesses, C. MAROT. . . . .	404
Aux paysans, AUTRAN. . . . .	37	Devoirs de l'amitié. . . . .	312
Avantages de la société. . . . .	357	Devoirs envers la patrie, ALBERT. . . . .	118
Avare (l') qui a perdu son trésor. . . . .	234	Différents âges de l'homme, BOILEAU. . . . .	408
Avenir, BERSOT. . . . .	233	Diner chinois. . . . .	180
Babillard, DELILLE. . . . .	117	Distrait (le), REGNARD. . . . .	39
Bataille de Valmy, LAMARTINE. . . . .	193	Eau courante, RECLUS. . . . .	130
Blé (le), MICHELET. . . . .	382	Eau qui dort, MANUEL. . . . .	152
Blé (le), ANDRÉ THEURIET. . . . .	382	Eclipses, FONTENELLE. . . . .	239
Bon bœuf (le), BUFFON. . . . .	179	Effets de l'alcool sur l'estomac. . . . .	180
Bon camarade (un). . . . .	101	Effets du travail de l'homme. . . . .	275
Bonne mère de famille, DROZ. . . . .	263	Egolste (l'), ARNAULD. . . . .	184
Bon ouvrier des villes. . . . .	270	Eléphant (l'), BUFFON. . . . .	130
Bourgeois gentilhomme (le). . . . .	169	En chemin de fer, F. COPPÉE. . . . .	277
Cabaret (le), STEEG. . . . .	224	Enfant gâté (l'). . . . .	278
Cassette (la). . . . .	240	Enfant (l') et les noisettes, LAMOTTE. . . . .	220
Cause de l'inexactitude, LEGOUVÉ. . . . .	376	Enseignement abstrait et enseigne- ment concret, TURGOT. . . . .	222
Ce que coûte le siège d'une ville. . . . .	197	Episode de la campagne de Russie. . . . .	285
Chanson de l'alouette, DE LAPRADE. . . . .	176	Etoile du soir, A. DE MUSSET. . . . .	281
Chant du rossignol, F. COPPÉE. . . . .	309	Etre utile, J. JANIN. . . . .	249
Charles XII, VOLTAIRE. . . . .	414	Fables (les). . . . .	214
Châteaux en Espagne. . . . .	74	Foi au progrès, RENAN. . . . .	264
Château de la Misère, TH. GAUTIER. . . . .	148		
Chasse au cerf, P. MÉRIMÉE. . . . .	283		
Chemise (la) d'un homme heureux. . . . .	364		

Foins (les), SÉVIGNÉ. . . . .	413	Océano nox, V. HUGO. . . . .	420
Forêts (les) agitées par les vents. . . . .	334	Ceil (l') du maître, LA FON-	
Forgeron (le), TH. DE BANVILLE. . . . .	288	TAINÉ. . . . .	155
Fourmi-lion (le) et la demoiselle. . . . .	306	Orage (l'), SAINT-LAMBERT. . . . .	142
Fourmis de la Sénégambie. . . . .	257	Oreilles (les) du lièvre. . . . .	74
France (la), ANDRÉ CHÉNIER. . . . .	346	Orgueil (l'). . . . .	161
France et humanité, CH. BIGOT. . . . .	340	Orgueil puni, LEBRUN. . . . .	163
Franchise (la), MOLIÈRE. . . . .	261	Ouvrier (l'), MÉZIÈRES. . . . .	129
Françes (les), CHATEAUBRIAND. . . . .	418	Ouvrier des champs, LAMARTINE. . . . .	248
Français-tireurs (les). . . . .	145	Patrie, DARBOY. . . . .	198
Fraternité, ED. QUINET. . . . .	236	Paysans aux jeux de Bade,	
Galilée (la), RENAN. . . . .	92	MUSSET. . . . .	421
Génie de la France. . . . .	360	Pays heureux, J.-J. ROUSSEAU. . . . .	75
Gourmand (le), LA BRUYÈRE. . . . .	413	Persévérance (la), QUINAULT. . . . .	44
Goutte d'eau (une). . . . .	359	Phares de France, MICHELET. . . . .	115
Gouvernement despotique de		Pierre le Grand, VOLTAIRE. . . . .	353
Louis XIV, MIGNET. . . . .	324	Pigeons (les), BUFFON. . . . .	246
Grondeur (le), BRUEYS. . . . .	291	Pigeon, hirondelle et moineau. . . . .	325
Grotte de Calypso, FÉNELON. . . . .	412	Pins (les), TAINE. . . . .	171
Guerre et Humanité, MAURICE		Plaintes d'Harpagon, MOLIÈRE. . . . .	230
DUPIN. . . . .	385	Plaisir de la lecture, G. SAND. . . . .	217
Habitations (les). . . . .	161	Plan de vie, A. DUMAS. . . . .	285
Harpagon volé, MOLIÈRE. . . . .	231	Plantes (les), FÉNELON. . . . .	359
Hastings. . . . .	211	Pluie (la), SULLY-PRUDHOMME. . . . .	21
Héron (le), LA FONTAINE. . . . .	167	Poésie de l'hiver, A. KARR. . . . .	102
Heureuse influence de l'air. . . . .	77	Ponctuation, GUIZOT. . . . .	93
Hirondelles (les), ANDRÉ THEURIET	120	Portrait de Mirabeau, CORMENIN. . . . .	164
Hiver (l'), J.-B. ROUSSEAU. . . . .	189	Préambule de la Déclaration des	
Hiver en Scandinavie, LOUIS		Droits de l'homme. . . . .	104
ENAULT. . . . .	300	Premier sourire du printemps. . . . .	422
Homme (l') dans l'infini, PASCAL. . . . .	407	Premiers exercices d'écriture. . . . .	291
Huître (l') et les Plaideurs, BOILEAU	253	Priam aux pieds d'Achille, HOMÈRE. . . . .	397
Importance de l'étude des langues. . . . .	290	Printemps en Bretagne. . . . .	149
Impôts (les), FRANKLIN. . . . .	239	Profondeur de l'Océan. . . . .	197
Incendie, A. DE MUSSET. . . . .	128	Progrès par le travail, THIERS. . . . .	345
Jacquerie (la), LAVISSE. . . . .	230	Prononciation dans la lecture. . . . .	63
Jacques Bonhomme, A. THIERRY. . . . .	370	Propreté (la). . . . .	240
J'ai toujours aimé les champs. . . . .	309	Puissance de l'homme. . . . .	353
Jupiter et le cheval, LESSING. . . . .	183	Réflexions morales. . . . .	287
Lac de Biemme, ROUSSEAU. . . . .	416	Renard (le), BUFFON. . . . .	202
Langue française (la), BIGOT. . . . .	11	Renard (le) et le bouc, LA FON-	
Laon, HANOTAUX. . . . .	54	TAINÉ. . . . .	215
Liberté, Egalité, Fraternité. . . . .	105	Renne sauvage, CH. MARTINS. . . . .	155
Littérature française. . . . .	15	République (la), GAMBETTA. . . . .	303
Le livre, LABOULAYE. . . . .	236	Retour au pays natal, LAMARTINE. . . . .	419
Louis XIV, CAMPANOL. . . . .	356	Rêve de bonheur, J.-J. ROUSSEAU. . . . .	286
Loup et Chien, LA FONTAINE. . . . .	256	Richesse de la France, VOLTAIRE. . . . .	366
Lutte aux jeux olympiques. . . . .	323	Rire (du). . . . .	158
Madrigal du roi Louis XIV. . . . .	220	Roitelet, MORDRET. . . . .	310
Maison maudite, JEAN BAUME. . . . .	223	Rome et la Gaule, GASTON BOISSIER. . . . .	289
Maréchal Davoust. . . . .	374	Rondel des troupeaux, J. BASLIN. . . . .	204
Marseillaise (la), QUINET. . . . .	301	Rose (la), RONSARD. . . . .	404
Métiers (les), J. AICARD. . . . .	96	Ruse du lièvre, DIDEROT. . . . .	139
Mineur (le), VESSIOT. . . . .	172	Sentiments du peuple pour	
Moderation dans les désirs. . . . .	73	Louis XV, LAVISSE. . . . .	312
Mœurs des Francs, DE MARCHANGY	162	Siècle de Louis XIV. . . . .	146
Monde d'insectes sur un fraisier. . . . .	238	Soldats de l'an II, VICTOR HUGO. . . . .	192
Mon logis, GRESSET. . . . .	340	Soleil couchant, J. DE HÉRÉDIA. . . . .	307
Mon petit frère. . . . .	190	Solidarité, SOUVESTRE. . . . .	48
Montagnes de la Suisse. . . . .	294	Solidarité sociale, BURDE. . . . .	96
Mort du loup, A. DE VIGNY. . . . .	422	Sonnet, RONSARD. . . . .	404
Naissance et éducation de Henri IV. . . . .	287	Songe d'Athalie, RACINE. . . . .	410
Napoleon à Auxonne, E. MON-		Sortilèges, ROLLIN. . . . .	250
TAIGUT. . . . .	202	Source (la), TH. GAUTIER. . . . .	80
Nature cultivée, BUFFON. . . . .	348	Suites d'une négligence, J.-B. SAY. . . . .	380
Neptune calme la tempête, VIRGILE. . . . .	400	Terre (la), FÉNELON. . . . .	116
Noms propres, LECLAIR. . . . .	157	Tigre (le), BUFFON. . . . .	294

Tolérance (la), <b>VOLTAIRE</b> . . . . .	254	Utilité des fables, <b>NISARD</b> . . . . .	217
Travailleur des champs . . . . .	174	Vendanges (les), <b>DE LAPRADE</b> . . . . .	92
Travaux des abeilles . . . . .	101	Verger (le), <b>J.-J. ROUSSEAU</b> . . . . .	150
Turgot, <b>MIGNET</b> . . . . .	206	Véritable inventeur des allumettes . . . . .	340
Tutoiement (le), <b>LEGOUVÉ</b> . . . . .	222	Vers l'école, <b>BRIZEUX</b> . . . . .	200

## 2° Sujets de rédaction.

Accident (un) . . . . .	152	Flatterie et vanité . . . . .	169
Aïeules (les) . . . . .	243	Flatteur (le) et l'ami . . . . .	220
Ami (l') de la plaine et l'ami des montagnes . . . . .	323	Fleur (la) et la goutte d'eau . . . . .	24
Amour du prochain . . . . .	222	Fleuves (les) et les canaux . . . . .	130
Amour paternel . . . . .	133	France (la) . . . . .	346
Ane (l') . . . . .	252	Franchise et grossièreté . . . . .	261
Animaux domestiques (les) . . . . .	155	Fraudeur (le) . . . . .	195
Après la bataille . . . . .	209	Frère (le) aîné . . . . .	64
Avantages de la lecture . . . . .	213	Goutte d'eau (la) . . . . .	360
Avare (un) . . . . .	230	Héron (le) . . . . .	167
Bague (la) et l'aiguille . . . . .	226	Histoire de notre langue . . . . .	5
Bienfaits des morts . . . . .	241	Histoire d'une hirondelle . . . . .	245
Bienveillance et Bienfaisance . . . . .	228	Histoire d'un empereur et d'un cordonnier . . . . .	65
Billet gagnant (le) . . . . .	75	Honnête homme (l') . . . . .	187
Bon chien (le) . . . . .	204	Hygiène (l') . . . . .	240
Campagne (la) et la ville . . . . .	158	Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud . . . . .	288
Chacun pour tous . . . . .	97	Il faut s'aider mutuellement . . . . .	304
Charité (la) . . . . .	42	Incendie (l') . . . . .	128
Charretier brutal (le) . . . . .	158	Inondation (une) . . . . .	142
Chêne (le) et le roseau . . . . .	89	Insecte (un) funeste . . . . .	238
Choix d'une carrière . . . . .	98	Ivrognerie (l') . . . . .	147
Cigale (la) et la Fourmi . . . . .	161	Jour de pluie (un) . . . . .	21
Conséquences d'une négligence . . . . .	380	Journée d'été (une) . . . . .	307
Corneille mourant . . . . .	147	La Tour d'Auvergne refuse d'émi- grer . . . . .	193
Courage (le) . . . . .	210	Légende de l'âne . . . . .	167
Dédain pour les paysans . . . . .	37	Légende du roitelet . . . . .	310
Dents (les) . . . . .	137	Les petits ruisseaux font les grandes rivières . . . . .	24
Derniers jours d'octobre . . . . .	46	Lettre au préfet (une) . . . . .	135
Devisé republicain . . . . .	105	Lettre de Dombasle à un ami . . . . .	261
Devoirs de justice et de fraternité . . . . .	186	Lion (le) et le Rat . . . . .	168
Devoirs des enfants entre eux . . . . .	200	Loi (la) . . . . .	105
Devoirs envers nous-mêmes . . . . .	191	Maçon héroïque (un) . . . . .	210
Devoirs envers la patrie . . . . .	198	Ma maison . . . . .	349
Différentes manières de servir sa patrie . . . . .	385	Ma province . . . . .	26
Différents systèmes de chauffage . . . . .	174	Ma saison préférée . . . . .	133
Distract (le) . . . . .	39	Marseillaise (la) . . . . .	301
Eau (l') qui dort . . . . .	152	Mauvais arrangement (un) vaut mieux qu'un bon procès . . . . .	253
Economie et charité . . . . .	125	Miracles (les), du travail . . . . .	275
Economie et gaspillage . . . . .	77	Mon livre préféré . . . . .	213
Egoïste (l') . . . . .	184	Ne buvons pas d'alcool . . . . .	224
Eloge de la France . . . . .	30	Nécessité de l'attention . . . . .	326
Enfant (l') de l'aiguilleur . . . . .	277	Nécessité des exercices physiques . . . . .	164
Évitez les dettes . . . . .	139	Newton et son chien Diamant . . . . .	83
Faux amis (les) . . . . .	220		
Fidélité à la patrie . . . . .	118		
Feu de cheminée (le) . . . . .	128		

Noël (le) des petits oiseaux. . . . .	121	Projet de voyage. . . . .	26
Œil (l') du maître. . . . .	156	Quatre saisons (les). . . . .	322
Œil du maître (l') engraisse le cheval. . . . .	156	Qui trop embrasse mal étroit. . . . .	221
Oiseaux (les). . . . .	176	Raison (la) du plus fort. . . . .	372
On recueille ce que l'on a semé. . . . .	20	Recherche du bonheur. . . . .	364
Orage (un). . . . .	142	Réfléchir avant d'agir. . . . .	378
Ouvrier de ville (l') et l'ouvrier de campagne. . . . .	248	Relations commerciales. . . . .	298
Ouvrier (l') tempérant et l'ouvrier intempérant. . . . .	270	Renard (le) et le corbeau. . . . .	202
Parole et silence. . . . .	117	Repoussés. . . . .	133
Pauvre (le) et son chien. . . . .	204	Revanche (la) de la cigale. . . . .	125
Persévérance (la) vient à bout de tout. . . . .	44	Revanche (la) du chêne. . . . .	89
Petit à petit, l'oiseau fait son nid. . . . .	44	Robinson Crusoë. . . . .	98
Petit verre (le). . . . .	272	Société (une) d'anciens élèves. . . . .	273
Portrait d'un élève égoïste. . . . .	18	Société (une) de secours mutuels. . . . .	48
Pour (le) et le contre. . . . .	178	Soirée d'hiver. . . . .	102
Préjugés (les). . . . .	121	Source (la). . . . .	80
Principaux combustibles. . . . .	172	Tolérance (la). . . . .	254
Prix (le) d'un morceau de pain. . . . .	382	Travail (le) est un trésor. . . . .	250
Profession de cultivateur (la). . . . .	208	Travail et paresse. . . . .	240
Progrès (le). . . . .	182	Utilité de la gymnastique. . . . .	164
Projets d'avenir. . . . .	234	Utilité des fables. . . . .	217
		Vie (la) des champs. . . . .	37
		Vie (la) du mineur. . . . .	172
		Vin (le). . . . .	93
		Vote (le). . . . .	57

TABLE DES MATIÈRES

Préface.

**Histoire de la langue française.** . . . . 1

But et définition de la grammaire . . . . .	11
Des sons et de l'alphabet. . . . .	12
Notions d'étymologie usuelle. . . . .	16
Composition. . . . .	17
Accent tonique. . . . .	31
Dérivation. . . . .	33
Mots tirés du grec. . . . .	58
Familles de mots. . . . .	64
Variations de sens. . . . .	65
Homonymes. — Paronymes. — Synonymes. — Antonymes. . . . .	67
Figures de grammaire. . . . .	81
Galicismes. . . . .	84
Ponctuation . . . . .	90

**Espèces de mots.** . . . . 94

**Propositions** . . . . . 95

Sujet, verbe, attribut, complément . . . . .	103
Analyse des mots. . . . .	106
Analyse des propositions. . . . .	111

**Du nom.** . . . . 114

Nom commun, nom propre. . . . .	114
---------------------------------	-----

Noms concrets, noms abstraits. . . . .	114
Noms collectifs, noms composés. . . . .	114
Du genre dans les noms. . . . .	118
Formation du féminin. . . . .	119
Noms des deux genres. . . . .	122
Genre de quelques noms. . . . .	124
Du nombre dans les noms. . . . .	129
Formation du pluriel. . . . .	129
Noms à double pluriel. . . . .	134
Noms invariables. . . . .	136
Pluriel des noms étrangers. . . . .	138
Pluriel des noms composés. . . . .	140
Pluriel des noms propres. . . . .	146
Accord et complément du nom. . . . .	148
Récapitulation du nom. . . . .	153

**De l'article.** . . . . 159

Article défini. . . . .	159
Article élide, article contracté. . . . .	160
Article indéfini. . . . .	162
Accord de l'article. . . . .	163
Article partitif. . . . .	165
Article devant <i>plus, moins, mieux</i> . . . . .	166
Revision de l'article. . . . .	168

**De l'adjectif** . . . . . 170

Adjectifs qualificatifs. . . . .	170
Formation du féminin dans les adjectifs qualificatifs . . . . .	173

Formation du pluriel dans les adjectifs qualificatifs . . . . .	179	Forme pronominale . . . . .	305
Comparatif. — Superlatif. . . . .	181	Verbe impersonnel . . . . .	311
Accord de l'adjectif qualificatif . . . . .	183	Particularités de conjugaison . . . . .	313
Noms et adjectifs désignant la couleur . . . . .	190	Exercices sur les verbes . . . . .	320
Complément de l'adjectif . . . . .	191	Accord du verbe avec le sujet . . . . .	328
Adjectif qualificatif, épithète, attribut, etc. . . . .	192	Emploi des modes dans les subordinées . . . . .	335
Adjectifs numéraux . . . . .	194	Emploi des temps du subjonctif . . . . .	337
Adjectifs démonstratifs . . . . .	198	Récapitulation générale du verbe . . . . .	340
Adjectifs possessifs . . . . .	199	<i>Le participe</i> . . . . .	343
Adjectifs indéfinis . . . . .	201	Participe présent. — Adjectif verbal . . . . .	343
Adjectifs interrogatifs . . . . .	201	Participe passé avec l'auxiliaire <i>être</i> . . . . .	347
Fonctions et analyse des adjectifs . . . . .	209	Participe passé avec l'auxiliaire <i>avoir</i> . . . . .	350
Récapitulation des adjectifs . . . . .	209	Participe passé des verbes à la forme pronominale . . . . .	354
<b>Du pronom</b> . . . . .	212	Participe passé suivi d'un infinitif . . . . .	358
Pronoms personnels . . . . .	214	Participe passé précédé de <i>en</i> . . . . .	361
Emploi des pronoms personnels . . . . .	219	Participe passé précédé de <i>le peu</i> . . . . .	361
Pronoms démonstratifs . . . . .	223	Fonction du participe dans la proposition . . . . .	365
Pronoms possessifs . . . . .	227	Récapitulation du participe . . . . .	365
Pronoms relatifs . . . . .	229	<b>De l'adverbe</b> . . . . .	368
Pronoms interrogatifs . . . . .	231	<b>De la préposition</b> . . . . .	375
Pronoms indéfinis . . . . .	235	<b>De la conjonction</b> . . . . .	379
Récapitulation des pronoms . . . . .	239	<b>De l'interjection</b> . . . . .	384
<b>Du verbe</b> . . . . .	242	<b>Notions de composition</b> . . . . .	386
Sujet . . . . .	244	Qualités générales du style . . . . .	387
Attribut . . . . .	246	Figures de mots . . . . .	388
Complément direct . . . . .	247	Figures de pensées . . . . .	389
Complément indirect . . . . .	249	<b>Littérature</b> . . . . .	391
Complément exprimant la circonstance . . . . .	251	Notions de versification . . . . .	391
Radical, terminaison, nombres, personnes . . . . .	253	La poésie . . . . .	393
Modes . . . . .	254	La prose . . . . .	394
Temps . . . . .	255	<b>Abrégé d'histoire littéraire</b> . . . . .	396
Verbes auxiliaires . . . . .	257	Littérature grecque . . . . .	396
Verbe <i>avoir</i> . . . . .	258	Littérature latine . . . . .	399
Verbe <i>être</i> . . . . .	260	Littérature française. — Moyen âge . . . . .	401
Conjugaison . . . . .	262	Renaissance . . . . .	403
Verbes en <i>e</i> . . . . .	265	Dix-septième siècle . . . . .	405
Remarques sur les verbes du premier groupe . . . . .	267	Dix-huitième siècle . . . . .	414
Verbe en <i>is</i> . . . . .	271	Dix-neuvième siècle . . . . .	417
Remarques sur les verbes du deuxième groupe . . . . .	273	<b>Liste des principaux homonymes</b> . . . . .	424
Troisième groupe des verbes . . . . .	274	Principaux paronymes . . . . .	429
Remarques sur les verbes du troisième groupe . . . . .	275	Synonymes les plus usuels . . . . .	430
Verbes conjugués interrogativement . . . . .	280	Exemples de familles de mots . . . . .	433
Terminaisons communes . . . . .	282	Table alphabétique: 1° Extraits; 2° Sujets de rédaction . . . . .	442
Récapitulation du verbe . . . . .	289		
Forme active et sens transitif . . . . .	293		
Forme passive . . . . .	295		
Forme active et sens intransitif . . . . .	299		